UNIVERSITÉ DE LILLE – SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES
ÉCOLE DOCTORALE SCIENCES DE L'HOMME ET DE LA SOCIÉTÉ
INSTITUT DE RECHERCHES HISTORIQUES DU SEPTENTRION (IRHiS)
UMR 8529 – CNRS UNIV.LILLE

THÈSE
pour obtenir le grade de Docteur de l'Université de Lille Discipline : Histoire de l'Art
présentée et soutenue le 26 novembre 2021
par

JEAN-PIERRE CAPPOEN

HENRI HARPIGNIES 1819-1916 ET LES SALONS

Sous la direction de
Mme Chang Ming PENG, Professeur en histoire de l'art contemporain
et muséologie à l'Université de Lille

Membres du Jury

Président
M. Alain BONNET, Professeur en histoire de l'art contemporain
à l'Université de Bourgogne, rapporteur

M. Barthélémy JOBERT, Professeur en histoire de l'art contemporain
A l'Université de Sorbonne Université, rapporteur

M. François ROBICHON, Professeur
en histoire de l'art contemporain à l'Université de Lille

M. Vincent POMARÈDE, Administrateur général adjoint au musée du Louvre,
Ancien directeur du département des peintures du musée du Louvre,

Mme Isabelle ENAUD-LECHIEN, Maître de conférences
en histoire de l'art contemporain à l'Université de Lille

TOME III

ANNEXES

TOME III : ANNEXES

A) **BIOGRAPHIE DE HENRI HARPIGNIES (1819-1916)** …… 5

B) **LISTE DES OEUVRES PRÉSENTÉES AUX SALONS DE 1853 À 1912**… 159

C) **LISTE DES OEUVRES DES SALONS ACHETÉES PAR L'ÉTAT**……. 169

D) **DEVENIR DES 110 TABLEAUX DE SALONS PRÉSENTÉS PAR HARPIGNIES DE 1853 A 1912**……..... 172

E) **LISTE DES OEUVRES PRÉSENTÉES HORS DES SALONS PARISIENS EN PROVINCE ET À L'ÉTRANGER**……..... 177

F) **LISTE DES OEUVRES PRÉSENTÉES À LA SOCIÉTÉ D'AQUARELLISTES FRANÇAIS**……..... 216

G) **LISTE DES OEUVRES DE HARPIGNIES EXTRAITES DU DEALER STOCK BOOK DE GOUPIL ET KNOEDLER**……. 220

H) **INDEX DES CRITIQUES D'ART ET DES REVUES IMPLIQUÉES**……... 233

I) **LISTE DES JOURNAUX REVUES ET LIVRES DONT SONT ISSUES LES CRITIQUES DES SALONS**……..... 243

J) **LISTE DES JOURNAUX CLASSÉS SELON LE NOMBRE DE CRITIQUES PARUES SUR HARPIGNIES**…….…… 246

K) **LETTRES MANUSCRITES DE HARPIGNIES À ÉTIENNE MOREAU-NÉLATON**…… 248

L) **LETTRES MANUSCRITES DE HARPIGNIES À ARNOLD & TRIPP** …. 267

M) **LETTRES MANUSCRITES DE HARPIGNIES DE LA FONDATION CUSTODIA**……. 329

N) **LETTRES MANUSCRITES DE HARPIGNIES DE L'INHA COLL. J. DOUCET**…… 380

O) **LISTE ALPHABÉTIQUE DES ÉLÈVES ET DISCIPLES DE HARPIGNIES**……... 404

P) **LISTE DES ATELIERS PARISIENS DE HARPIGNIES**……... 466

Q) **LES EAUX-FORTES DE HENRI HARPIGNIES**…… 467

R) **LES ŒUVRES GRAPHIQUES DE HARPIGNIES A LA SOCIÉTÉ D'AQUARELLISTES FRANCAIS 1882-1896**……. 496

S) **PRIX DE VENTE DES TABLEAUX DE SALON ET APPARENTÉS SUR LE MARCHÉ DE L'ART**……... 515

T) LISTE DES OEUVRES DE CHARLES VANTILLARD (1836-1909) MAÎTRE VERRIER..... 520

U) JOURNAL HOLOGRAPHE DE HARPIGNIES & SA TRANSCRIPTION 522

BIOGRAPHIE DE HENRI HARPIGNIES

A) LES PREMIÈRES ANNÉES

1) Sa famille
2) Son premier dessin : La Marche des Incas
3) Départ pour Famars
4) Cours de musique et de dessin
5) En compagnie de futurs artistes
6) Devenir artiste ou être industriel ?
7) Premiers mentors : le Dr Lachèze, et Jean-Alexis Achard
8) Formation avec Jean-Alexis Achard, à Paris et en Isère.

B) 1850 : EN ROUTE VERS L'ITALIE

1) Jean-Baptiste Dumas et Jean Alaux (1785 – 1864)
2) Rome 1850
3) Les pensionnaires de la villa Médicis rencontrés par Harpignies.
4) 1851. Départ pour le Sud de l'Italie
5) Lieux de la production picturale italienne

C) MARS-AVRIL 1852 : RETOUR EN FRANCE

1) 1853. Mon Premier Salon
2) 1854–1856 : Forêt de Fontainebleau–Bourron-Marlotte
3) Marlotte, foyer d'artistes

D) NEVERS – PLAGNY

1) Construction à Plagny d'une sucrerie Harpignies – Lequime – Bernard
2) Mon ami, Auguste Couturier
3) Relations entre les familles Harpignies et Bernard
4) Harpignies, peintre des enfants

E) MARIAGE AVEC MARGUERITE VANTILLARD ET 2ème SÉJOUR ITALIEN

1) Marguerite Vantillard (1829-1903)
2) Charles Vantillard (1836-1909)
3) Deuxième séjour italien 1863-1864

F) HÉRISSON - SÉJOUR EN BOURBONNAIS.

1) L'École d'Hérisson

G) SAINT-PRIVÉ - LA TRÉMELLERIE - LA PUISAYE

1) Achat de la propriété La Trémellerie à Saint-Privé (Yonne)

H) BRIARE - LA FAMILLE BAPTEROSSES.

1) Jean-Félix Bapterosses (1813-1885)
2) Château de Trousse-Barrière
3) Briare, lieu d'inspiration picturale

I) HARPIGNIES ET LA FAMILLE MOREAU-NÉLATON

1) Adolphe Moreau-Nélaton premier dédicataire du Journal holographe de l'artiste
2) Adolphe Moreau-Nélaton et son épouse Camille.
3) Étienne Moreau-Nélaton (1859-1927)
    a) Étienne devient peintre avec Harpignies

J) LA PASSION DE TRANSMETTRE : SES ÉLÈVES

1) Hérisson dans l'Allier
2) Le banquet de remerciement
3) Les Loups – Bonny-sur-Loire
4) Saint-Privé dans l'Yonne

K) LA CÔTE D'AZUR ET AUTRES LIEUX, SOURCES D'INSPIRATION

1) La Côte d'Azur
2) Autres lieux
    a) Paris
    b) L'Orne. Saint-Céneri-le-Gérei. La Sarthe
    c) La Sèvre nantaise – Le château de Clisson
    d) Meurthe & Moselle – Moncel-sur-Seille

L) HARPIGNIES ET LES HONNEURS ET LE MÉDAILLES

1) Les Salons
2) La Légion d'honneur
3) L'Institut ?

M) LES DERNIERES ANNÉES

BIOGRAPHIE DE HENRI HARPIGNIES

A) LES PREMIÈRES ANNÉES

1) Sa famille

Henri Joseph Harpignies naquit à Valenciennes, le 24 juillet 1819[1], il reçut le même prénom que son père qui se prénommait Henri Guislain Joseph ; c'est encore une tradition familiale de reprendre le prénom du père pour les garçons.

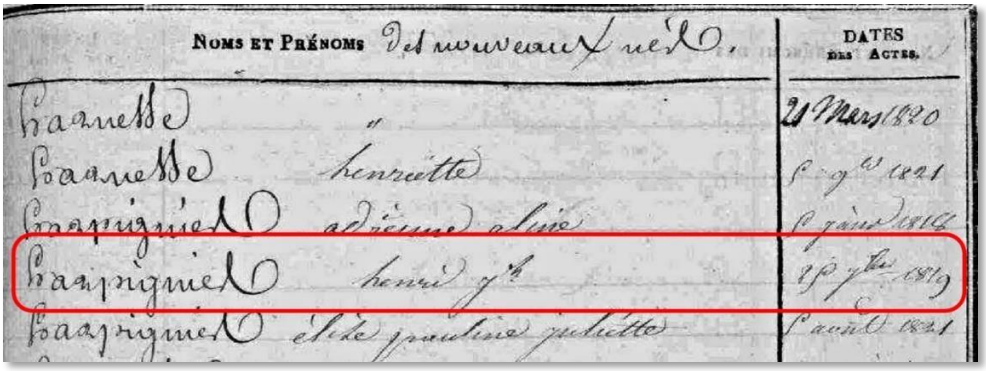


fig. 1 : Registre d'état Archives départementales du Nord .

La famille Harpignies résidait alors dans une grande maison bourgeoise, sise au 3 rue d'Enghien à Valenciennes (Nord) ; sur la façade, une plaque commémorative rappelle que c'était le lieu de naissance de l'artiste.





fig. 2 : Maison natale de Henri Harpignies à Valenciennes,
15 rue des Capucins, (autrefois nommée rue d'Enghien)

[1] C'est la date du 25 juillet qui est indiquée sur le registre de déclaration des naissances (archives départementales du Nord), déclaration faite le lendemain de la naissance, « à quatre heures de relevée, pardevant M. Eugène Despinoy, adjoint au maire, et MM. Séverin-Joseph Piérart, négociant et Adolphe Constantin Norman, aussi négociant, tous deux domiciliés à Valenciennes. » (Édouard Fromentin, 1914, p. 191)

Le père occupait cette maison, avec ses frères depuis 1819 et dirigeait alors une entreprise de roulage accéléré vers Paris avec un de ses frères. La famille Harpignies était bien insérée dans les milieux valenciennois et les contacts avec les personnalités influentes de la ville étaient fréquents :

> « La maison des frères Harpignies était le rendez-vous d'une société choisie et distinguée ; c'est dans ce milieu et sous l'influence heureuse de son père, de son oncle, de sa mère et d'amis qu' Henri Harpignies passa ses premières années[2]. »

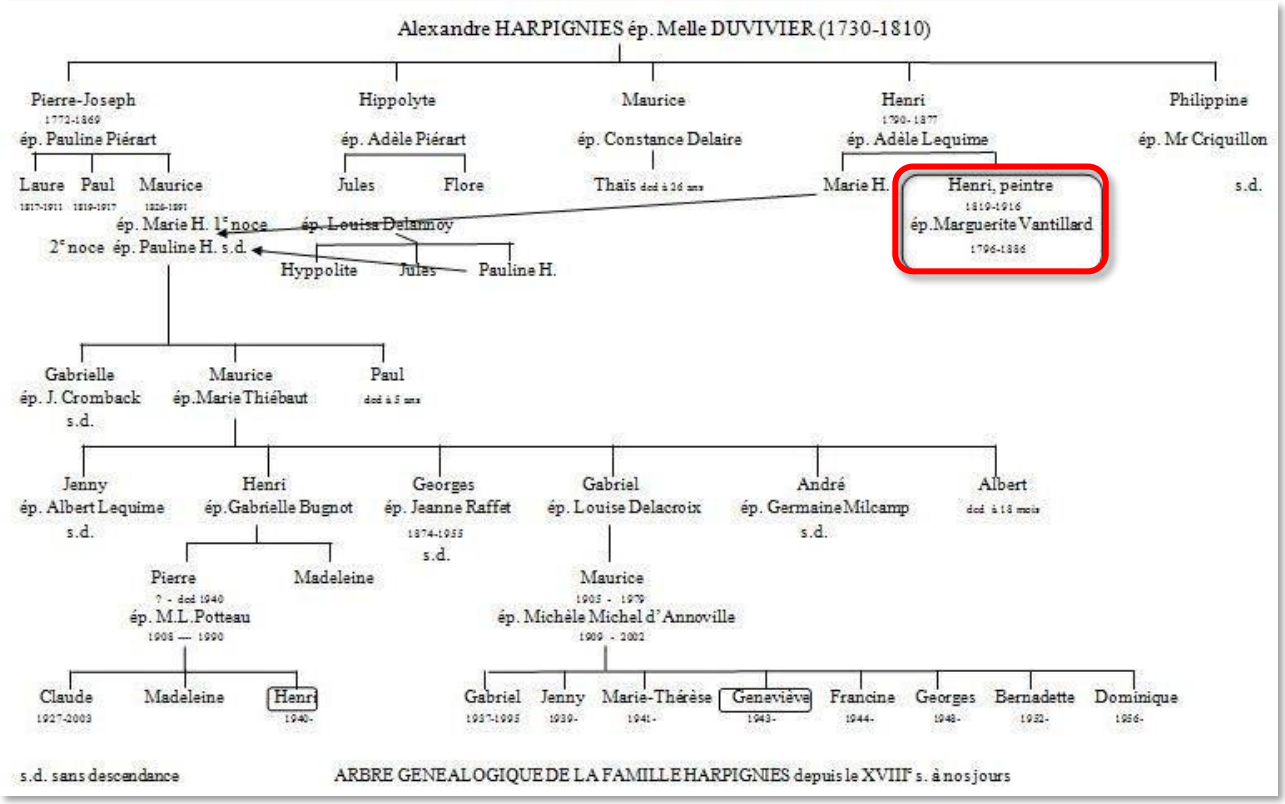


fig. 3 : Arbre généalogique de la famille Harpignies.

Henri Joseph est le premier enfant issu du mariage d'Henri Guislain Joseph (1790-1870) originaire de Mons (province du Hainaut) (fig.4) et d'Adèle Gertrude Lequime (1796-1886) native de Bruxelles. (province du Brabant du royaume des Pays-Bas)[3] (fig.5) Un deuxième enfant, une fille, Marie (1826-1881) naquit 7 ans plus tard.

Sur l'arbre généalogique, (fig. 3) vous voyez que le peintre se maria avec Marguerite Vantillard. De cette union, il n'y eut pas de descendants, mais sa sœur cadette, Marie, épousa son cousin germain Maurice et de ce premier mariage, Maurice et Marie eurent trois enfants. Seul Maurice Junior eut six enfants avec Marie Thiébaut, et parmi eux, seuls Henri et Gabriel auront des

[2] Fromentin Édouard, *Hommes et choses de Valenciennes*, Archives départementales de Valenciennes, 1914, MS 1203, tome III, p. 192.

[3] Nos remerciements à M. Jérôme Lequime, pour les documents et précisions qu'il nous a fournis, en particulier concernant la famille Lequime.

descendants encore vivants aujourd'hui. Le journal holographe de l'artiste est encore détenu par la famille[4].



fig. 4 : Henri Guislain Joseph Harpignies
1790-1870
Collection particulière



fig. 5 : Adèle Gertrude Lequime
1796-1886
Collection particulière

Nous n'avons pas beaucoup de témoignages des premières années de vie d'Henri Joseph. Dès la première page de son journal, alors âgé de 57 ans, il évoqua ainsi ses débuts :

> « Je me rappelle fort peu de choses de mes premières années. Un seul fait cependant mérite d'être raconté. Vers l'âge de 3 ou 4 ans, ~~j'avais la passion~~, j'aimais les crayons que les commis de mon père me prodiguaient, j'allais à une fenêtre décalquer une mauvaise lithographie dans laquelle il y avait un grand chien. Je la vois encore, ma mémoire est ~~bien~~ fidèle sur ce point[5]. »

Édouard Fromentin corrobore en 1914 ce comportement orienté très tôt chez ce jeune enfant vers le dessin et témoin d'un attrait réel pour le papier, véritable prédestination :

> « Une chose singularisait la nature de l'enfant, c'était un amour immodéré pour le papier blanc, pour les crayons, les couleurs à l'eau, même la plume ; barbouiller, griffonner était son fort, son idéal, il a dessiné d'abord par goût, entraîné en cela par le courant qui circulait autour de lui, ce goût devait devenir une passion ; à six ans il reproduisit un chien, c'était disait-il plus tard son premier « hanneton » dans l'art[6]. »

Alors qu'Henri Joseph était encore en bas âge, la bonne dénommée Ernestine ou un domestique appelé Dominique sortait l'enfant place Saint Nicolas[7] où il rencontra un autre futur artiste valenciennois, Auguste Meurice :

---

[4] Je sais gré à Henri de nous avoir permis de faire une transcription de ce journal manuscrit.

[5] Jean-Pierre Cappoen, *Etude critique du journal de Henri Harpignies, peintre paysagiste (1819-1916)*, Mémoire de maitrise en histoire de l'art, Université de Lille III, juin 2013, vol. 1, p. 1. Pour simplifier la lecture, le texte a été exempté des fautes.

[6] Fromentin, *op. cit.,* p. 193.

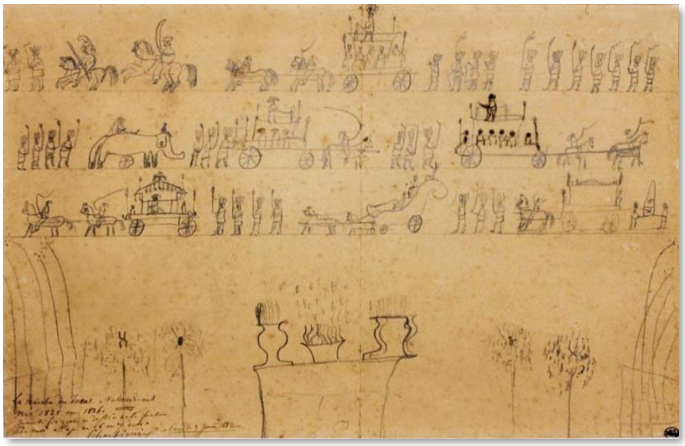
[7] Appelée ensuite Cours Bourbon, puis Place verte aujourd'hui.

« Là il y rencontrait un autre bambin de son âge, avec lequel il gambadait, courait, et babillait. Ce dernier bambin avait cinq mois de moins qu'Henri Harpignies ; il devait chercher, plus tard, sa voie dans les beaux-arts, c'était Auguste Meurice[8], né à Valenciennes le 15 décembre 1819, fils d'un peintre décorateur qui, dès la naissance, se trouvait en contact avec la couleur, la colle, les décors. Les deux enfants, dans leur langage enfantin s'entendaient très bien[9]. »

2) Son premier dessin : La Marche des Incas

Vers 1825 un groupe d'habitants de Valenciennes forma une association dénommée *Société des Incas* ayant pour objectif l'organisation de défilés sur le thème des Incas et destinée à créer une fête populaire, remplaçant ainsi les mascarades qui avaient cours à cette époque :

« En tout temps, les habitants de Valenciennes se mirent en grande action pour festoyer les solennités civiles, militaires, politiques et religieuses. Vers 1825, une organisation sérieuse forma une Société dite des Incas, destinée à remplacer les mascarades qu'on promenait dans la cité, un Pança et un Bimbin ; on eut dit qu'une flamme était descendue du ciel sur les fronts de privilégiés, chacun se donnait tout entier , avec son effort suprême et sa plus intense originalité ; cette société grandissante donna lieu vers 1826 à des marches d'Incas qui, par leur ampleur, leur splendeur, leur ardeur, leur enthousiasme, leur amour de l'art, attirèrent l'attention du public et de tout le monde.
Le déroulement du cortège magique dans les rues, où non seulement l'antiquité, mais aussi certaines parties du monde étaient représentées par une suite de chars et de personnages en riches costumes, attira l'attention des jeunes Harpignies et Meurice ; à leur façon, ils en causèrent et en discutèrent.
Harpignies, âgé de 8 ou 9 ans, crayonna cette marche de mémoire, et comme il avait conservé ce dessin, tel quel, il le donna en 1897 à sa ville natale[10]. »



Ce dessin (fig.6) est maintenant propriété du musée des Beaux-Arts de Valenciennes, et en 1882, le maître l'a dédicacé, attestant qu'il était bien de sa main, et qu'il le fit à l'âge de six ou sept ans.

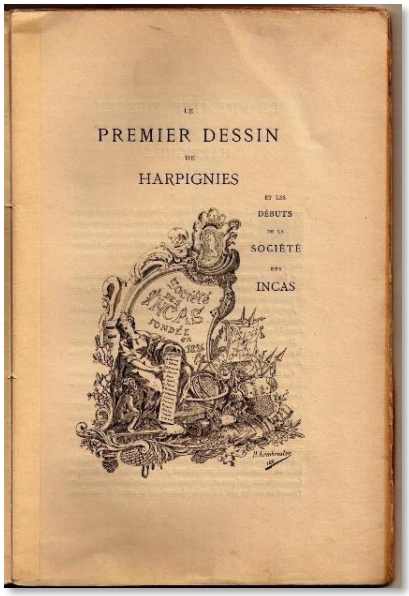
fig. 6 : *La marche des Incas, vers 1825-1826* [11]

[8] Auguste Meurice (1819-1879) fut élève du collège de Valenciennes, mais il suivit aussi l'enseignement de Julien Potier aux Académies de Valenciennes, puis à Paris il entra dans l'atelier de Philastre et Cambon, et eut une activité de peintre décorateur et de collectionneur. (J.C. Poinsignon – Musenor)

[9] Fromentin*, op. cit. p. 193.*

[10] *Ibid.*

[11] Dessin au crayon noir, plume et encre brune sur papier bis, 36/23,5 cm., annoté en bas à gauche : *Je certifie que ce dessin a été fait par moi, à l'âge de 6 ou 7 ans / H. Harpignies, Paris, le 3 juin 1882,* Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. D. 46.2.216



Cette première expression du jeune Harpignies dans le domaine pictural fit l'objet d'une publication dans une revue locale, en 1891, à un moment où l'artiste avait alors une réputation bien établie.

fig. 7 :
Le premier dessin de Harpignies et les débuts de la Société des Incas[12].

L'attrait pour les livres et les gravures et tout ce qui était susceptible de stimuler son imagination apparut très tôt chez lui

> « Les livres qui firent le plus d'impression au jeune Harpignies furent ceux à gravures : Robinson Crusoé, les contes de fées, les fables de La Fontaine, Télémaque, la Jérusalem délivrée, les vignettes des en-têtes de musique, les albums de voyage, c'était une clef qui ouvrait son imagination, l'intéressait, l'image avait pour lui un charme particulier, il cherchait même déjà à reproduire certains sujets ; le goût du dessin grandissait avec l'âge, il attrapa une dizaine d'années, ses père et mère lui servaient de répétiteurs. »[13]

3) Départ pour Famars

Vers 1825, le père de l'artiste quitta la rue d'Enghien à Valenciennes pour installer à Famars, dans la banlieue sud, une sucrerie exploitant la betterave à sucre.

> « Vers 1825 mon père vint habiter Famars (*Fanum Martis*[14]), petit village à une lieue de Valenciennes sud, pour y monter une fabrique de sucre de betteraves. L'habitation que les paysans ont toujours appelé *le château*, datait du 17ème siècle. Il avait été bâti sur des ruines romaines dont on voit encore aujourd'hui les vestiges. Sur la <~~partie~~> façade principale de la demeure était une niche renfermant une vierge sculptée en pierre et d'un goût assez pur; à côté de la niche, sur toute la longueur de la façade, on y lisait cette inscription latine qui existe encore aujourd'hui : *Fani alias Martis, sit posthae virginia des*[15]. »

Le château, (fig. 8 & 9) bâti en 1662, fut pendant deux siècles la demeure de la famille Le Hardy, seigneurs de Famars et d'Aulnoy. Le tombeau de Charles Alexandre Le Hardy et celui de son épouse née Marie Thérèse Leboucq sont encore visibles dans la petite église de Famars,

[12] Album de l'Union artistique, littéraire et scientifique valenciennoise, Angers, Imp. Burdin, 1891, p. 5-12.

[13] Fromentin*, op. cit.. p. 193.*

[14] Littéralement « *temple dédié à Mars* » ; Famars fut un camp romain qui avait pour rôle de protéger des invasions venues du Nord.

[15] *Cf.* ce tome III, Journal holographe de Henri Harpignies, p. 1-2 du journal.

proche du château. Puis celui-ci fut occupé par la famille Pailliez, avant que les Harpignies n'y résident.

Il fut ensuite détruit lors d'un bombardement en 1918, et seules les cartes postales anciennes nous permettent de le voir.

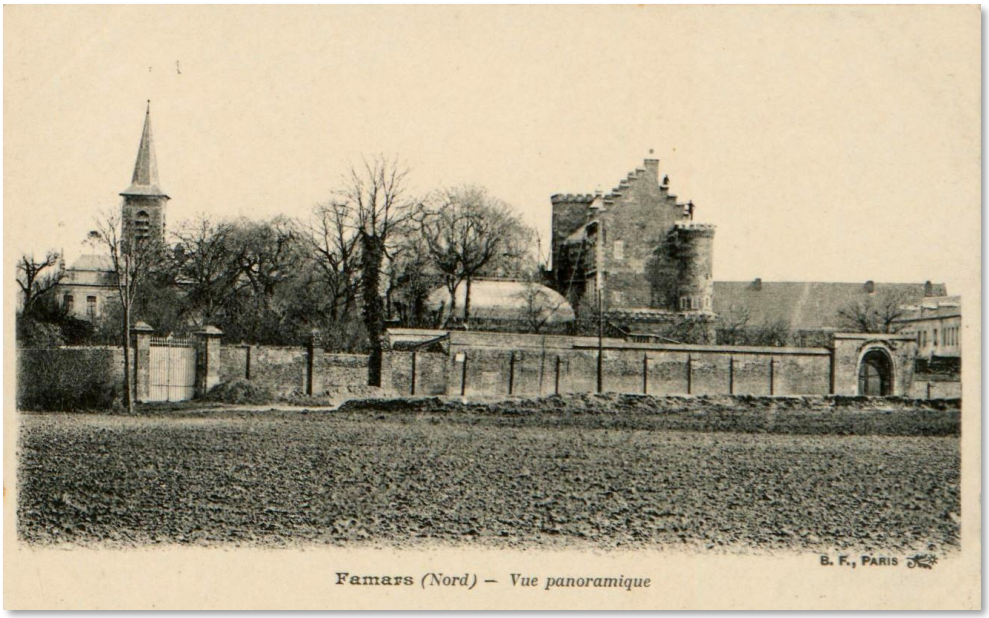


fig. 8 : Famars, l'église et le château – carte postale.



fig. 9 : Famars, le château – carte postale.

Ce château de Famars fut peint par Harpignies à une date inconnue ; l'aquarelle est encore propriété de la famille de l'artiste. (fig. 10) On y reconnait aisément la tour crénelée qui se trouvait à un angle du château.



fig. 10 : Henri Harpignies, *Le château de Famars*[16]

Nous n'avons pas d'illustration certaine de la sucrerie de Famars, mais une aquarelle de 1901, (fig. 11) mise en vente aux enchères chez Aguttes, le 31 mai 2012, pourrait correspondre à la sucrerie de Famars avec plusieurs bâtiments disséminés et des ouvriers arrivant le matin au travail.



,

fig. 11 : Henri Harpignies, *Famars*, 1901[17]

La sucrerie, bâtie en 1826, fut une des toutes premières de l'arrondissement du Nord de la France. Le blocus continental imposé par la Grande-Bretagne lors du premier Empire entraina la production de sucre à partir de la betterave. Harpignies père s'associa avec Désiré Blanquet

[16] Aquarelle, signée en bas à gauche, coll. particulière.

[17] Aquarelle, 18/26 cm., signée et datée en bas à gauche, *Famars* en bas à droite, Vente Aguttes, Paris, 31 mai 2012.

pour fonder un établissement qui fut un modèle de modernité, servant d'exemple à de nombreux visiteurs. La sucrerie utilisait les toutes nouvelles techniques : la cuite à la vapeur, l'utilisation de turbines... Toujours associé avec Désiré Blanquet, le père du peintre fut aussi à l'origine du financement de la sidérurgie locale avec la création des Forges de Denain.

> « Le sucre indigène ne fit son apparition dans le nord sérieusement, avec le cortège des innovations dues à la science, qu'en 1825. MM. Harpignies, Blanquet & C^ie^ ont l'honneur de la fondation à Famars, de la première véritable sucrerie. Le premier appareil connu en France pour la cuite à vapeur, à l'air libre, y fut introduit ; C'est dans le même établissement que successivement ont été essayés, et pour la première fois, l'emploi du noir en grains, le procédé d'épuration des sucres de M. Schutzenbach, les turbines...
>
> En 1834, en 1844, MM. Harpignies, Blanquet, et C^ie^ avaient été signalés. Voici en quels termes, en 1849, M. Kuhlmann résumait l'opinion du jury départemental ... « Quoique ces manufacturiers ne figurent pas parmi les exposants, le jury départemental ne saurait passer sous silence les efforts qu'ils ont faits pour introduire dans la pratique de leur industrie tous les procédés nouveaux qu'ils ont jugés susceptibles d'une utile application. Dès les premiers pas de la sucrerie, les procédés de filtration par le noir animal en grains ont été expérimentés dans leur usine. Plus tard, les procédés de clairçage méthodique de Schutzenbach ont été installés à Famars, qui est devenu en quelque sorte, l'école expérimentale de la sucrerie du Nord. Enfin, c'est encore chez MM. Harpignies, Blanquet & Cie qu'un mécanicien saxon, M. Seyrig, a pu mettre à exécution l'appareil à force centrifuge dont nous venons de parler[18]. »

Ce rapport témoigne de la vitalité et de l'avance du père du peintre dans le domaine industriel.

En 1848, le jeune Harpignies, encore présent parmi les siens, voulut honorer la racine qui allait faire florès dans sa famille, élevant la betterave au rang de nature morte. (fig.12)



fig. 12 : H. Harpignies, *Les betteraves*, 1848[19]

[18] « Exposition Universelle de 1855, Rapport du Comité de l'arrondissement de Valenciennes *», Revue Agricole, Industrielle et Littéraire du Nord* 1862, 14^e^ année, tome 14, p. 120-121.

[19] Monogrammé et daté en bas à gauche, *1848,* 50,5/72 cm., Musée des Beaux-Arts de Valenciennes, don de Mme Desruelles, inv. 47.5.

Les petits neveux du peintre, Henri et Gabriel Harpignies, fondèrent également à Famars une brasserie : *La Famarienne*, présente dès 1890 (et peut-être plus tôt) dont nous avons le témoignage par un encart publicitaire et une réclame peinte sur le mur d'une maison d'Anzin.(fig. 13 & 14)



fig. 13 : Brasserie La Famarienne

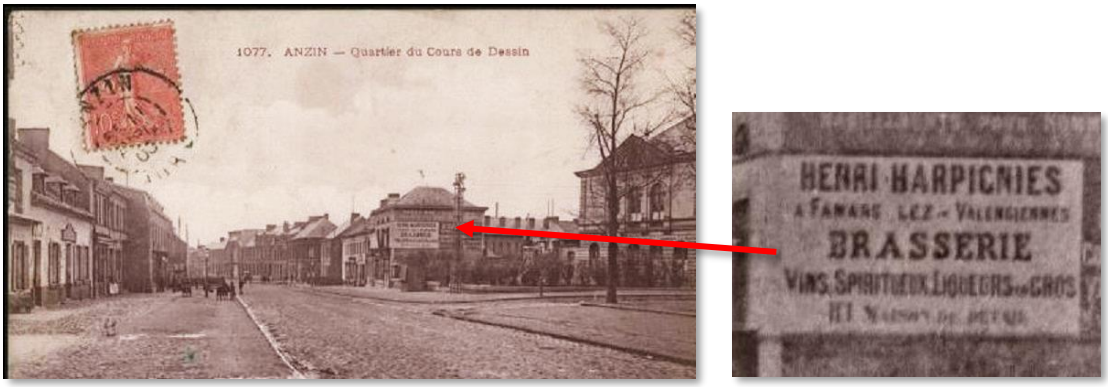


fig. 14 : Carte postale : 1077. ANZIN – Quartier du Cours de dessin.

L'artiste peignit en 1892 une belle aquarelle de la maison des propriétaires de la brasserie[20], (fig. 15) qu'il dédia « à mon cher neveu », en l'occurrence Gabriel, le petit fils de sa sœur Marie[21].

[20] Henri et Gabriel Harpignies, petits-fils de Marie, sœur du peintre.

[21] Cet ouvrage est resté propriété de la famille de l'artiste



fig. 15 : H. Harpignies, *La maison de la brasserie de Famars*, 1892[22]

Ces initiatives industrielles et commerciales témoignaient du caractère entreprenant du père d'Henri Joseph et expliquaient l'inquiétude de ce chef d'entreprise à laisser son fils s'engager vers une carrière artistique.

> « Ainsi que nous l'avons vu, Harpignies père était associé avec son frère pour le roulage, entreprise où il gagnait assez bien d'argent ; son idée était de faire de son fils, soit au moins un commissionnaire du roulage, soit s'il était possible un industriel. Deux carrières se présentaient devant l'enfant, nous en avons l'indice en consultant les indicateurs valenciennois de 1827, 1828, 1831 ; nous y lisons d'une part : MM. Harpignies frères, rue d'Enghien, devenue des Capucins, ont un roulage accéléré sur Paris avec retour tous les jours ; ce roulage va jour et nuit, à l'aide de relais préparés et descend à Paris, rue du faubourg Saint-Martin, n° 245, et un comptoir à la frontière. D'autre part, MM. Harpignies, Blanquet, Lelièvre & Cie, ayant une fabrique de sucre à Famars, occupent 60 ouvriers et peuvent fabriquer 150.000 livres de sucre de betteraves par an, la cuisson s'opère par la vapeur, ses produits sont recherchés dans le commerce.
>
> Les père et mère du jeune Henri avaient par suite deux domiciles, Valenciennes et Famars. Le château de Famars, converti en manufacture, était remarquable par ses souvenirs, c'était du temps des Romains leur citadelle, de plus en 1824-1825, on y avait découvert, en creusant au pied des fondations, des bains romains, 30.000 médailles en argent : suite depuis Jules César jusqu'à Constantin le Grand[23]. »

[22] Aquarelle, signée et datée en bas à gauche, dédicacée en bas à gauche : *à mon cher neveu*, 20/14,5cm., coll. particulière.

[23] Fromentin, *op. cit.*, p. 194.

4) Cours de musique et de dessin

A l'âge de 11 ans, Henri Joseph suivit l'enseignement du collège à Valenciennes, le père, soucieux de la bonne éducation de son fils, y adjoignit un complément de formation par des cours de musique et de dessin, ces deux disciplines supplémentaires furent bienvenues chez cet élève peu studieux. Relisons son journal :

> « Vers 1830, j'entrais au collège où je ne fis pas grand-chose < de bon > – mon fort était le dessin et tout ce qui s'y rattachait. La mémoire des yeux se développait au fur et à mesure que je grandissais. Inutile < de dire > que j'avais toujours les prix en dessin et en géographie ; faire des cartes et les colorier était un jeu pour moi, je ne parle pas du reste, c'était très faible[24]. »

Fromentin confirme les dires du jeune Henri et donne de plus amples précisions sur les enseignants engagés pour sa formation spécifique en dessin et en musique :

> « Vers 1830, Harpignies entra au collège de Valenciennes, son père, homme de goût et de fine culture voulant donner à son fils le baptême des Beaux-Arts, en le conduisant, le recommanda à M. Dereux, sous-principal pour qu'indépendamment des cours ordinaires, on enseignât à son fils le goût du dessin et de la musique.
>
> Au collège, Harpignies était un écolier médiocre, il ne montrait pas de dispositions extraordinaires d'aptitude au travail et ne se sentait aucun goût pour les études classiques, aussi ses progrès furent-ils fort sensibles. Quand une distribution des prix arrivait, Harpignies père, qui tenait à l'instruction, disait à son fils « je ne te comprends pas Henri, c'est à grand peine que tu obtiens un accessit là où ton compatriote Wallon, externe au collège, a soutenu son travail avec application, persévérance et a, de la sixième à sa philosophie, emporté presque tous les premiers prix de sa classe » - Harpignies fils qui avait déjà la répartie heureuse et prompte, d'un ton respectueux, répondit « c'est vrai, Henri Wallon se prépare une brillante carrière, il vient d'entrer à l'École Normale de Paris ; mais il n'a étudié ni le dessin, ni la musique ; qui sait, si, dans l'un ou l'autre de ces arts , je ne ferai pas aussi ma trouée. » La vérité est qu'en examinant le palmarès des prix délivrés au collège de Valenciennes en 1833, on trouve que Henri Harpignies a obtenu, en première division, le premier prix de dessin, il avait 14 ans, c'était un premier pas[25]. »

Pendant ces années de collège, Henri Harpignies eut aussi une éducation picturale par un peintre valenciennois, François Baisier.

> « Ce maître, né en 1800, premier prix de peinture en 1818 aux Académies de Valenciennes, qui, à Paris, fut l'élève du miniaturiste Aubry ; c'était un habile professeur, il avait à Valenciennes une clientèle bien suivie et était attaché non seulement au collège de la cité, mais à la plupart des pensionnats ; c'était un bon dessinateur, il développa le mieux qu'il pût, les dispositions de son élève ; administrateur des Académies en 1841, membre agréé en 1843, académicien en 1846, il mourut Vice-Président en 1861[26]. »
>
> L'éducation musicale pour autant ne fut pas négligée :
>
> « Ainsi que nous l'avons dit, son père en le faisant entrer au collège l'avait recommandé à

[24] *Cf*. ce tome III, Journal holographe de Henri Harpignies, p. 2-3 du journal.

[25] Fromentin, *op. cit.,* p. 194.

[26] Fromentin, *op. cit.,* p. 196.

M. Dereux pour qu'on lui apprît la musique ; celui-ci le confia aux soins de deux professeurs distingués, MM. Serriquet et Pesier ; ces deux maîtres ayant reconnu en leur élève l'instinct de l'harmonie, s'appliquèrent à développer les dispositions de leur sujet. Harpignies fils s'éprit de la musique, il l'aima et donna de grandes espérances ; en jouant du violoncelle, on sentait dans cette petite organisation particulière, nerveuse, délicate, que cet art devait lui être tout puissant ; quoique jeune, il devint rapidement un virtuose propre à tirer profit de son talent précoce dans la société. Cependant, il faut l'avouer, au milieu des deux arts, dessin et musique, qui combattaient en lui, Henri Harpignies trouva un beau matin que l'archet était lourd à la main, le besoin impérieux du dessin survint, le violoncelle fut abandonné pour le moment[27]. »

5) En compagnie de futurs artistes

Lors de ces années de collège, le jeune Harpignies entretint des liens d'amitié avec un groupe de six camarades, du même âge pour les trois premiers, et de deux ans plus jeunes pour les trois derniers. Tous auront plus tard une activité artistique, il s'agit d'Auguste Meurice, de Charles Crauk, de Bruno Chérier, d'Edmond Grignet, d'Henri Coroënne et de Julien Dècle ; Fromentin nous donne des détails sur leurs carrières respectives :

« Auguste Meurice était le bambin grandi qui, jadis sur la place verte, était son compagnon assidu ; il retrouvait son ami sur les bancs du collège, qui, tout en suivant les cours de dessin aux Académies de la ville, et en travaillant dans l'atelier de son père, étalait déjà sur le papier des teintes d'aquarelle et cherchait à reproduire les sites des environs de Valenciennes.

Bruno Chérier, le futur ami de Jean-Baptiste Carpeaux, n'avait qu'une pensée, être plus tard décorateur de sujets religieux inspirant la plus tendre piété, le plus vif attachement, élève comme Auguste Meurice de l'Académie de Valenciennes, il avait fait la connaissance de Harpignies par l'intermédiaire de son compagnon d'étude Meurice.

Charles Crauk, bon élève du collège et de l'École Valenciennoise des Arts, qui se trouvait dans la même classe que Harpignies, avait une imagination qui voyageait volontiers dans les temps passés ; il esquissait déjà, avec des crayons noirs et blancs, des sujets historiques grecs ou romains, parce que, suivant les principes de son professeur Julien Potier, il s'était initié avec ses études classiques aux mœurs et coutumes des Césars et des empereurs et que le péplum, la tunique, le cothurne trottaient dans sa pensée ; la sensibilité romaine s'était inoculée à son imagination.

Edmond Grignet était le fils de l'imprimeur lithographe de la cité et, en dehors de ses cours du collège, il suivait aux Académies de la ville, les cours d'ornement et de sculpture, mais pratiquait des essais sur la lithographie, l'eau-forte et la production de paysages.

Henri Coroënne, fils d'un maître mulquinier, suivait, tout en étant au collège avec Harpignies, les cours de dessin aux Écoles Académiques. Il montrait déjà des dispositions pour produire des gentilshommes empanachés contents d'être au monde ; il avait son imagination qui voyageait vers les sujets du Moyen Âge, et se reposait sur les productions de Rembrandt.

Quant à Julien Dècle, fils d'un banquier, c'était un esprit vaillant, très bon élève au collège, il aimait les arts, s'attachait à tous les artistes du pays qu'il aimait sincèrement, copiait

[27] *Ibid.*

quelques tableaux au musée de la ville, et commençait à former une collection de choses du pays[28]. »

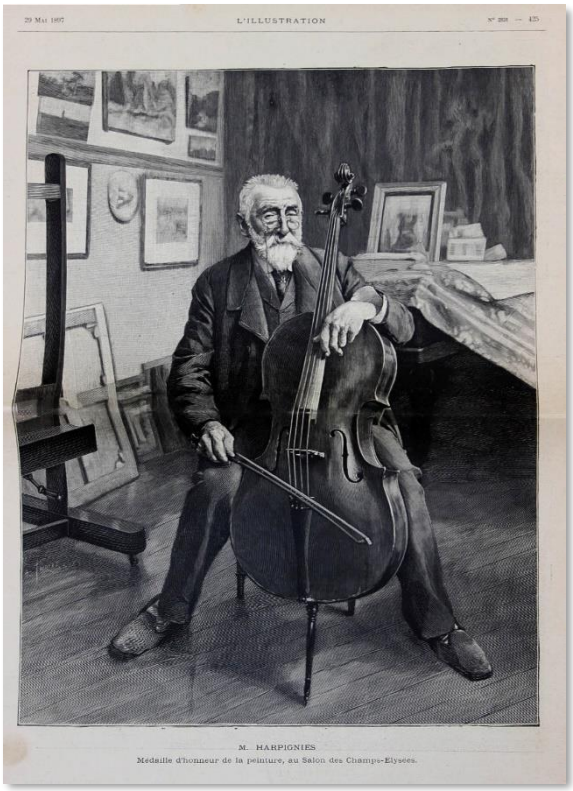


fig.16 : M. Harpignies. Médaille d'honneur de la peinture au Salon de 1897 aux Champs-Élysées.

Tous ces amis de collège avaient un point commun, partagé avec le jeune Harpignies, un goût déjà très orienté vers les activités artistiques, le dessin, la gravure, l'aquarelle. Ceci témoigne d'un penchant précoce chez Henri Joseph pour les arts.

Ce jeune garçon, au caractère enjoué, actif, communicatif avec ses amis, restait aussi très attiré par la musique, et il le resta toute sa vie. En 1897, un article fut publié dans la revue L'Illustration[29] à l'occasion de la remise de la médaille d'honneur de la peinture lors du Salon de 1897 et la photographie prise pendant l'interview en son atelier, le montra avec le violoncelle d'une main, l'archet de l'autre, violoncelle qui ne le quittait jamais. (fig. 16)

Ecoutons Fromentin relater le tempérament du futur artiste :

> « A la suite de promenades modestes et sobres, ardentes, enthousiastes dans les jardins des environs qui valaient mieux que des courses en voiture dans les bois, on se mettait à la musique. Harpignies fils faisait vaillamment sa partie de violoncelle dans les séances intimes. Devant lui la lecture des maîtres anciens paraissait sur le pupitre et quelquefois, les maîtres plus près de nous : Beethoven avait son affection, il aimait sa symphonie pastorale. La musique de chambre lui était un repos, ou mieux une récréation, car le mot repos semblerait impliquer l'idée d'une fatigue, et nul, plus que lui, n'a ignoré, pendant sa longue existence, ce qu'était la fatigue.
>
> Un de ses contemporains que nous avons fait appeler pour nous renseigner sur le grand artiste nous a dit : « Henri Harpignies, dans sa jeunesse, était un boute-en-train, un original, il était curieux dans sa façon d'amuser son monde, sa voix était agréable, il imitait tous les tons, tous les langages, il chantait des rondes patoises, des couplets d'auvergnat, des morceaux d'opéra, des roulades et tout cela avec ardeur ; de plus il jouait de tous les instruments, l'accordéon, la flûte, le cornet à piston, le cor, les instruments à cordes, le piano, et le violoncelle où il brillait de façon particulière... »
>
> Cet amour pour divers instruments n'a jamais quitté le faire de notre artiste, car, dans une de ses lettres datée de 1884, nous trouvons que dans un rendez-vous qu'il donne pour une

[28] *Ibid.*

[29] L'Illustration, 29 mai 1897, n° 2831, p. 425.

soirée à un des amis, il dit « nous pourrons nous amuser un instant, j'apporterai mon cornet, ainsi qu'un cahier renfermant une masse de contredanses pour piano et cornet[30]. » »

6) Devenir artiste ou être industriel ?

Néanmoins le père du jeune Harpignies restait réticent à voir son fils s'engager dans la voie des arts ; Léonce Bénédite, directeur du musée du Luxembourg, écrivit en 1906 un article posthume consacré à son ami Harpignies, et rappelle les débuts de l'artiste :

> « Son père, grand industriel de Valenciennes, un des premiers « sucriers » du pays comme on dit aujourd'hui, désirait pousser son fils dans cette même voie et voulait en faire un ingénieur[31]. »

Anne Martin-Fugier explicite dans son ouvrage *La vie d'artiste au XIX^e siècle* les raisons de la réticence du père d'Henri :

> « Être artiste avait mauvaise presse. Pouvait-on gagner sa vie ainsi ? Pouvait-on devenir autre chose qu'un miséreux[32] ? »

Dans son journal l'artiste revenant sur ses jeunes années, se remémore l'attitude de son père :

> « Le hanneton[33] commençait à gratter chaudement mais ma famille n'entendait pas de cette oreille-là. Je fis ce qu'on m'ordonna de faire, c'est-à-dire du sucre d'abord et du fer ensuite. J'eus une teinte de tout et je n'approfondis rien. 1839, 1840, 41, 42, 43, 44, 45 et 1846 se passèrent à ce joli métier... temps perdu que j'aurais pu passer sur les bancs de l'école < des beaux-arts > et que je regretterai toute ma vie[34]. »

En fils discipliné, il fut d'abord commissionnaire pour vendre les produits de la sucrerie, puis tenta de rester dans les bureaux des Aciéries et Forges de Denain. Léonce Bénédite nous révèle cependant que le père du peintre atténua quelque peu ces moments rigoureux et pénibles :

> « Ce purgatoire dura jusqu'en 1846. Il y avait eu, cependant, une petite atténuation à son martyre. Il avoue, en effet, que, en 1844, son père, l'ayant rappelé à Famars avec l'intention sérieuse de le mettre aux affaires de sa maison, avait eu la bienveillante idée de lui faire arranger un petit atelier « pour charmer ses loisirs » et, plutôt, pour amadouer le jeune « sucrier » récalcitrant. Depuis sa sortie du collège, il avait continué ses leçons de dessin avec un brave inconnu qui lui avait appris un peu de perspective et de mise en place. Harpignies, toujours reconnaissant par nature, attribue à ces leçons une vertu particulièrement active sur sa carrière. Il exécute ainsi, « sans règle ni compas » une multitude de figures géométriques, et il est convaincu qu'il doit à cet entrainement la sureté de main qu'il acquit. Il se procura, à cette même date de 1844, une boîte de couleurs à l'huile et il fit d'après nature, avec un camarade de son âge, ce qu'il appelle lui-même – et nous l'en pouvons croire – « de véritables horreurs. » Il trouvait, d'ailleurs, à ce moment, « tout cela charmant et très réussi[35]. »

---

[30] Fromentin, *op. cit.,* p. 201-202.

[31] Léonce Bénédite, *L'art et la couleur, les maîtres contemporains*, Paris, H. Laurens éd. 1906.

[32] Anne Martin-Fugier, *la vie d'artiste au XIX^e siècle*, Paris, Fayard éd., 2012.

[33] A plusieurs reprises dans son journal ou dans ses missives, le peintre utilise le mot « hanneton » que l'on peut traduire comme l'envie de peindre.

[34] *Cf*. ce tome III, Journal holographe de Henri Harpignies, p. 3-4 du journal.

[35] Léonce Bénédite, « Harpignies (1819-1916) » *Gazette des Beaux-Arts*, Paris, 1917, 59^e année, vol. 13, p. 214.

7) Premiers mentors : le Dr Lachèze, et Jean-Alexis Achard

Après plusieurs années occupées à suivre la voie imposée par le père, et en dépit de ces aménagements, le jeune Harpignies obtint enfin de celui-ci la liberté du choix de sa carrière. Il relate ce moment essentiel pour lui :

> « Bref, en 1846, n'y pouvant plus tenir, je fis une sérieuse demande à mon père qui de guerre las et appréciant qu'il ne pouvait plus lutter contre ~~le gout~~ cette passion, me remit entre les mains de son ami L[36].… chargé de me présenter chez M. Achard[37] qui consentit à me prendre dans son atelier situé rue du marais St-Germain n°20 (aujourd'hui rue Visconti) pour la somme de cent francs par mois. ~~Tous~~ les artistes qui liront ces détails comprendront, plus que tout autre, la joie que je ressentis en me voyant autorisé par ma famille à partir Pour Paris, et à faire de l'art sérieusement[38]. »

Harpignies fils connaissait déjà le docteur Lachèze, valenciennois de naissance, qui avait fait ses études de médecine à Paris et qui était uni au père du jeune Henri Joseph par des liens d'amitié. En effet, dès 1838, Harpignies père avait demandé à cet ami médecin de faire découvrir à son fils les beautés de la France. Ecoutons Henri Joseph relater cela dans son journal

> « Vers 1838, à la sortie de mes études < fort médiocres >, mon père me confia à un de ses amis, le docteur L….. qui revenait d'Égypte où il avait été étudier la peste < et où > il avait connu Marilhat[39] et Jean Achard qui fut mon maître plus tard. Je fus donc confié à ce docteur qui me fit faire ~~le tour de la~~ < le tour de la > France. Je visitai Paris, Orléans, Tours, Nantes, La Rochelle, Bordeaux, Pau, Bagnères de Bigorre, Toulouse, Montpellier, Marseille, Toulon, Lyon. Ce voyage dura neuf mois et il m'en resta une grande impression. Le souvenir des Pyrénées surpassait tout. Bref, ~~ce voyage~~ < cette excursion > m'inspira le goût des arts et de la peinture. Le hanneton commençait à gratter chaudement mais ma famille n'entendait pas de cette oreille-là[40]. »

Dans un article publié après le décès de Harpignies, en 1917, Léonce Bénédite donna quelques détails complémentaires sur ce voyage en France :

> « Nous avons même une rédaction, écrite au jour le jour, et destinée sans doute à M. Harpignies père qui, lorsque son fils était plus jeune, se faisait adresser des lettres dans le style du *Télémaque* pour le former au beau langage. C'est un récit assez pénible, dans le ton d'un *Guide* qui, sans doute, a dû être plus d'une fois copié, où le zèle du voyageur se refroidit, du reste, à moitié chemin. On y lit quelques petits incidents de route, naïvement racontés, particulièrement à Tours, un dîner chez un ami de la famille qui les retient pour les faire rencontrer avec Béranger :

[36] Docteur Lachèze, ami du père de l'artiste.

[37] Jean-Alexis Achard (1807-1884), peintre paysagiste qui sera le maître de Harpignies. *Cf* p. 19.

[38] *Cf*. ce tome III, Journal holographe de Henri Harpignies, p. 4 du journal.

[39] Prosper Marilhat (1811-1847), peintre orientaliste français.

[40] *Ibid.*, Journal holographe de Henri Harpignies, p. 3-4 du journal.

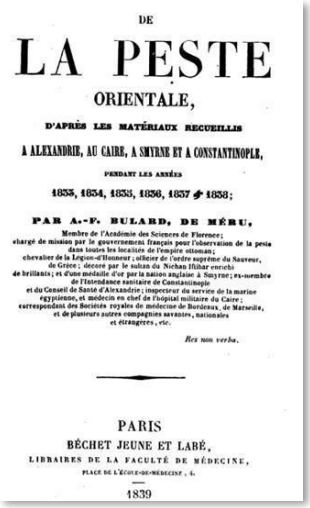
> « Je vis M. Béranger[41] dont on m'avait tant parlé – écrit le jeune homme – et qui n'a pas usurpé sa réputation. Il cause très agréablement et avec beaucoup d'esprit. Il s'entretient longtemps avec Lachèze sur la peste et d'autres questions intéressantes. Nous le quittâmes, enchantés de notre bonne fortune. »

Nous ne savons s'il y en eut d'autres. Il remarque à Bourbon-Vendée, « qu'on y voit de jolies femmes, et c'est déjà quelque chose pour une ville si retirée » .... Le jeune Harpignies fut très remué par ce voyage, qui, dit-il, lui « inspira le goût des arts et de la peinture, » tandis que le bon docteur effrayé sans doute de l'indépendance de son élève et de cette gaminerie qui resta toujours un aspect savoureux de la nature de cet être sain et bien vivant, déclarait avec désolation à la famille qu'on n'en ferait jamais rien[42]. »

a) Docteur Lachèze

Ce médecin valenciennois participa à une expédition française en Égypte pour recueillir des informations sur la peste qui sévissait en ce pays. Arrivé à Alexandrie, il fit preuve d'un courage exemplaire mais surtout téméraire en soignant les pestiférés « sans recourir à la plus minime précaution», mais en raison d'une mésentente avec les autorités locales, il rentra prématurément en France et revint dans le Valenciennois. Le docteur A.F. Bulard de Méru, qui dirigeait l'expédition, écrivit un rapport détaillé de la mission après son retour en métropole[43]. (fig. 17)

Cette rentrée précoce expliqua sans doute le manque de reconnaissance officielle, et le Dr Lachèze ne fut gratifié que d'une statuette en bronze le représentant habillé à la turque, porteur d'un *tarbouch*, d'un justaucorps sans manche, d'une veste *salta* et d'un pantalon large à grands plis, appelé *charroual*. (fig. 18)


DE

LA PESTE

ORIENTALE,

D'APRÈS LES MATÉRIAUX RECUEILLIS

A ALEXANDRIE, AU CAIRE, A SMYRNE ET A CONSTANTINOPLE,

PENDANT LES ANNÉES

1835, 1834, 1835, 1836, 1837 & 1838;

PAR A.-F. BULARD, DE MÉRU,

Membre de l'Académie des Sciences de Florence;
chargé de mission par le gouvernement français pour l'observation de la peste dans toutes les localités de l'empire ottoman;
chevalier de la Légion-d'Honneur; officier de l'ordre suprême du Sauveur, de Grèce; décoré par le sultan du Nichan Iftihar enrichi de brillants; et d'une médaille d'or par la nation anglaise à Smyrne; ex-membre de l'Intendance sanitaire de Constantinople
et du Conseil de Santé d'Alexandrie; inspecteur du service de la marine égyptienne, et médecin en chef de l'hôpital militaire du Caire;
correspondant des Sociétés royales de médecine de Bordeaux, de Marseille, et de plusieurs autres compagnies savantes, nationales et étrangères, etc.

Res non verba.

PARIS

BÉCHET JEUNE ET LABÉ,

LIBRAIRES DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE,

PLACE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 4.

1839

fig. 17 : A.F. Bulard de Meru, *De la peste orientale* Paris, Béchet Jeune & Labé, 1839, p. 326-329.



fig. 18 : Jean-Jacques-Marie-Carle Vital (1797-1856) dit Carle Elshoect, *Portrait du Dr Lachèze,* 48,5 cm. bronze, fonte au sable, Susse fondeur.

[41] Il s'agit peut-être de Pierre-Jean de Béranger (1780-1857), dit Béranger, poète et chansonnier, célèbre en son temps, qui partit vivre à Saint-Cyr-sur-Loire et à Tours en 1834.

[42] Léonce Bénédite*, op. cit.*, p. 212-213.

[43] A.F. Bulard de Meru, *De la peste orientale, d'après les matériaux recueillis à Alexandrie, au Caire, à Smyrne et à Constantinople pendant les années 1834,1835,1836 et 1838*, Paris, Béchet Jeune et Labé, 1839, p. 326-329.

b) Le Paysagiste Jean-Alexis Achard (1807-1884)

Originaire de Voreppe (Isère), il débuta sa formation picturale à Grenoble, puis en 1833 rejoignit à Paris son camarade le sculpteur Victor Sappey (1801-1856), pour copier les œuvres du Louvre. Il se lia avec un jeune compositeur de musique, Félicien David, (1810-1876)[44] inscrit au Conservatoire de Paris et tout nouveau membre de la famille Saint-Simonienne[45]. Celle-ci organisa une mission en Egypte ; Jean Achard y participa par idéalisme égalitaire mais sans doute aussi attiré par l'aventure et l'exotisme. Le 25 décembre 1834, il débarqua à Alexandrie, et fut professeur de dessin à Abouzabel, mais une épidémie de peste éclata et l'obligea à rentrer en France en Juillet 1836[46].

Tout laisse à penser que c'est en Égypte en 1835 ou 1836 que Jean Achard et le Dr Lachèze se rencontrèrent et tissèrent des liens réciproques. Dans son journal Harpignies précise également qu'ils connurent là-bas Prosper Marilhat (1811-1847), un peintre naturaliste et orientaliste qui rentrait d'une expédition scientifique et artistique avec le baron de Hugel en Grèce, en Orient, en Syrie, en Palestine, au Liban. Une épidémie de choléra les obligera à interrompre leur périple, et Marilhat resta ensuite quelques années à Alexandrie, lieu de rencontre avec Achard et le Dr Lachèze[47].

A la suite de ce séjour en Egypte, Achard rapporta quelques œuvres orientalisantes (fig. 19)



fig. 19 : Jean Achard (1807-1884), *Une rue du Caire*, coll. particulière.

[44] Fuyant les persécutions des Saint-Simoniens, Félicien David se rendit au Caire où il rencontra le peintre suisse Charles Gleyre (1806-1874) qui était en Égypte en 1834-1835. Ce musicien acquit une certaine notoriété européenne avec la création en 1844 de son ode-symphonie : *Le désert.*

[45] Le Saint-Simonisme fut une doctrine élaborée par Claude Henri (1760-1825) comte de Saint-Simon, prônant le collectivisme et critiquant la propriété privée ; cette pratique évolua vers un sectarisme religieux et fut condamnée par les tribunaux. Elle fut dissoute en 1833 in « Laurence Huault-Nesme, « Jean Achard, une vie à la conquête du paysage », in *Jean Achard, Laurent Guétal, Charles Bertier : trois maîtres du paysage dauphinois au XIX^e siècle*, cat.exp. Musée de Grenoble 3 décembre 2005 au 12 février 2006, Musée de Grenoble éd., 2005, p. 10. »

[46] *Ibid*, p. 8-13.

[47] Hippolyte Gomot, *Marilhat et son œuvre*, Clermont-Ferrand, Typographie Mont-Louis 1884, 101 p.

Avant de confier son fils à Jean-Alexis Achard, encore fallait-il que le père acceptât que son seul garçon ne s'engageât vers une carrière artistique :

> « Un jour après avoir lutté contre toutes appréhensions intérieures, Harpignies fils s'arma de courage et demanda à ses parents la permission d'aller à Paris, son idée arrêtée étant de se faire artiste. Cette déclaration affligea la famille, cependant comme le brave homme de père avait remarqué que, dans ses derniers temps, son fils ne mordait pas avec satisfaction au droit et à l'avoir de la comptabilité, il lui accorda son autorisation et le laissa libre de suivre le chemin où il lui semblait que tout enfant il avait rêvé de marcher[48]. »

Ayant finalement accepté cette orientation future, il demanda au Dr Lachèze de lui trouver un peintre pour le former. Jean-Alexis Achard, peintre paysagiste qui avait son atelier à Paris, sollicité par son ami Lachèze, accepta volontiers de prendre en charge le jeune Henri Joseph. Selon Fromentin, ce fut même le jeune Harpignies qui aurait choisi d'entrer dans l'atelier de ce paysagiste :

> « Il faut le dire, depuis six années successives, peut-être sept, soit en compagnie de son père, de sa mère, de sa sœur, ou seul, il n'avait jamais laissé passer une exposition sans la visiter, c'est même à la suite de ces excursions qu'il avait fait son choix sur le maître d'atelier Achard Jean-Alexis qui devait le guider. Depuis 1843 surtout, il s'était dit en voyant les œuvres de ce peintre « Voilà mon homme » et jusqu'à un certain point il avait été heureux dans sa résolution, car Achard obtenait succès sur succès. Parmi les artistes récompensés par le jury en 1844, il obtint, en peinture, une médaille de troisième classe, en 1845, une médaille de deuxième classe, et il était un paysagiste qui s'annonçait d'une façon toute particulière et était fort admiré. Cependant ce n'était pas un intrigant, il ne cherchait pas à se faire recommander, il marchait par son propre talent[49]. »

Que le choix de ce maître soit celui du futur artiste ou celui du Dr Lachèze, le paysagiste accepta volontiers de le prendre en charge pour sa formation de peintre, mais aussi pour celle de graveur à l'eau forte. Le jeune Harpignies relate son arrivée chez Jean-Alexis Achard :

> « A cette même date de 1844 je me procurais une boîte à l'huile et je fis d'après nature en compagnie d'un camarade de mon âge, le fils d'un imprimeur (Mr P….. qui habitait la ville) < de Valenciennes > ~~des véritables horreurs dans~~ des études sans forme ni couleurs, en un mot de véritables horreurs. Je trouvais tout cela charmant et très réussi et c'est armé de ce joli bagage que je me présentais chez ~~le père~~ Mr Achard en Novembre 1846. Il a dû avoir, je l'avoue, une bien triste opinion de son futur élève, mais enfin il eut le bon esprit de ne pas ~~me~~ le faire voir[50]. »

Le départ vers la formation artistique était donc tardif ; en 1846 Harpignies avait déjà 27 ans et Bénédite insiste sur ce long délai :

> « « Le hanneton commençait à gratter », comme il dit, mais la famille n'entendait pas de cette oreille et, à vrai dire, elle était fort excusable ; car les élucubrations de l'adolescent, à cet âge où déjà tant d'autres ont bien en main les éléments de leur métier, sont d'une faiblesse rare et n'annoncent guère une vocation devant laquelle on doive écarter tous les obstacles. Harpignies, ainsi que Corot, plus que Corot même, a été lent à se développer. Si

[48] Fromentin, *op. cit.,* p. 205.

[49] *Ibid.*

[50] *Cf*. ce tome III, Journal holographe de Henri Harpignies, p. 6-7 du journal.

> le sort l'eût condamné à une existence parcimonieusement mesurée, comme celle de Géricault ou de Bonington, il n'aurait jamais eu le temps de devenir le grand paysagiste qu'il a été. Il y a probablement pour les artistes une bonne fée qui connaît le verdict des Parques et qui prépare les berceaux en conséquence[51]… »

8) Formation avec Jean-Alexis Achard, à Paris et en Isère

En accord avec sa famille, le jeune Henri-Joseph quitta Valenciennes, s'installa à Paris pour suivre sa formation chez Jean-Alexis Achard. Il travailla d'abord dans son atelier, puis alla « peindre sur le motif » en Isère, région dont était originaire Achard. Parvenu à la maturité, Harpignies se rappelle ses premiers pas dans l'art de peindre :

> « Armé de courage, je m'installais chez lui[52] et il me donna une étude de rocher à copier sur une toile de cinq. Je m'en tirai assez bien ; il m'exprima sa satisfaction... Pendant 6 ou 7 mois, je travaillais chez lui très assidûment, et ma bonne volonté et ma soumission à ses bons conseils lui plurent beaucoup et il décida que nous irions bientôt travailler d'après nature dans le département de l'Ain.
> Vers le mois de Juillet, nous partîmes pour Lyon où il désirait voir un de ses amis, < mr Allemand[53] lui apprit qu'il était à Crémieu[54]. Nous allâmes à Crémieu et Mr Achard trouva le pays tellement de son goût qu'il s'y installa ainsi que moi[55]. »

Achard s'attacha à bien former son élève, lequel était très à l'écoute de son maître. Fromentin détaille cette période de formation ;

> « Il[56] s'intéressa à son débutant qui s'était imprégné de la nature. Il lui inculqua les secrets de sa manière, lui montra les lignes principales du dessin, de l'art, lui apprit la force dans la simplicité, la perspective, le moyen d'être véhément avec peu de travail, lui montra les premiers principes du dessin, au crayon, à la plume, au lavis, à l'eau forte. Ces leçons ne purent profiter qu'avec des efforts particuliers du débutant, par une forte application ; Harpignies se forma la main, il acquit ce fond d'études sérieuses dont il ne pouvait se passer, il prit sa part des leçons données, des préceptes prêchés ; son initiation se fit au début lentement, mais il la soutint avec une grande déférence pour les conseils qui lui ont été donnés.
> La bonne étoile avait mis l'artiste dans les mains d'un maître qui le comprenait, c'était le principal. Harpignies fut pour Achard, un élève docile, assidu, fidèle, dévoué et s'imposa un labeur de douze heures par jour. Pour un jeune homme qui avait toujours eu la liberté la plus complète, et tous ses désirs satisfaits, il est à remarquer combien cette obéissance est rare, combien le désir d'arriver dominait son esprit et se pliait, sans murmure, à toutes les exigences voulues. Tandis que tant d'autres de ses condisciples s'attardent en chemin et restent en dessous des espérances qu'ils avaient données à l'origine, Harpignies ajoute chaque mois un progrès aux progrès accomplis, il affirme dans son travail les qualités qui le distinguent ; après des essais marqués au début surtout, de tâtonnements, il arriva à une certaine possession de lui-même qui montrait déjà ce qu'il pourrait être dans l'avenir[57]. »

---

[51] Léonce Bénédite, *op. cit.*, p. 213.

[52] Chez Jean-Alexis Achard, rue du marais Saint-Germain, aujourd'hui rue Visconti.

[53] Louis-Hector Allemand (1809-1886), le père du paysagiste.

[54] Crémieu.

[55] *Cf*. ce tome III, Journal holographe de Henri Harpignies, p. 7-8 du journal.

[56] Jean-Alexis Achard.

[57] Fromentin, *op. cit.,* p. 206.

Fromentin fait le portrait d'un élève modèle apprenant rapidement, cependant Harpignies rapporte dans son journal une de ses premières leçons avec Achard, et se rappelle les difficultés rencontrées pour peindre un arbre. N'y arrivant pas il l'escamote, mais Achard veillait et ce fut la sévère remontrance. Il faut lire cette évocation par l'artiste qui avait gardé à la mémoire cette expérience juvénile douloureuse, mais son envie farouche de réussir dans le métier de peintre lui fit accepter avec stoïcisme et opiniâtreté les rigueurs de la formation.

> « Les mois d'Août et Septembre et Octobre 1847 décidèrent de mon avenir. Ils me rappellent une histoire trop importante dans ma carrière d'artiste pour que je la passe sous silence. Mr Achard m'avait dit en arrivant : « faites ce que vous voulez, dessinez deux motifs qui vous plairont, un le matin et l'autre le soir et étudiez-les à fond. Je ne veux pas d'à peu près. Le reste du temps faites des dessins.» Je suivis strictement cette recommandation. Je passais trois mois sur deux toiles de huit (je les ai encore en ma possession). J'obtins un bon résultat et je prouvai [sic] à mon maître, par ma persévérance et ma bonne volonté, tout le désir que j'avais d'arriver. Mais voici un détail curieux : dans l'étude du matin représentant une gorge, ~~dont~~ il y avait sur le plan de gauche un diable de petit frêne se détachant sur le ciel. Vingt fois je l'avais ~~recommencé~~ < démoli >, vingt fois je l'avais ~~démoli~~ < recommencé > ; découragé, je le démolis un jour pour tout de bon en repeignant le ciel ~~au~~ par-dessus...
>
> En rentrant j'accrochais, comme de coutume, ma toile au mur. Jamais je n'oublierai la tête ~~du père~~ de Mr Achard, s'apercevant que mon arbre était enlevé. Il se croisa les bras, me regarda en face et me dit d'un ton solennel : « Vous dites que vous voulez devenir un artiste et vous reculez devant une difficulté – je ne vous connais plus. Allez faire votre arbre ou retournez chez votre père. » *textuel.* Je ne répondis pas un mot et le lendemain je retournais faire mon arbre sur lequel je passais encore trois ou quatre séances. Il est là, Monsieur, vous pouvez le voir. Il est fort péniblement < exécuté > mais enfin il y est, à peu près.
>
> « Je suis content de vous » prononcées [sic] par le maître, fut la récompense de ma bonne volonté. Oui, j'avais 27 ans et j'étais soumis comme un enfant parce que je me sentais le désir d'apprendre et de parvenir parce que j'aimais la nature avec passion, parce que l'art me semblait la plus belle ~~chose~~ carrière du monde[58]. »

Cet épisode est certainement resté très présent à la mémoire de Harpignies car 30 ans après il en fit une description détaillée et précise, analysant comment Achard le réprimanda sur ce point essentiel pour lui : la représentation d'arbres, lui qu'Anatole France surnommera plus tard « le Michel-Ange des arbres et des campagnes paisibles. »

Plus tard, en 1876, il ajouta en marge de son journal :

> « J'ai retrouvé dans mes cartons un motif d'Optevoz, que je fis cette même année 1847. C'est le même sujet, ligne pour ligne, que Daubigny exposa en 1853 aux Menus-Plaisirs[59] et qui eut un succès si mérité[60]. »

Cette dernière remarque, qui fut ajoutée lors de la rédaction de cette partie du journal (c'est-à-dire en 1876) à un moment où Harpignies avait acquis une notoriété certaine, témoigne d'une

[58] *Cf*. ce tome III, Journal holographe de Henri Harpignies, p. 8-10 du journal.
[59] Charles-François Daubigny, *Petite vallée d'Optevoz*, n° 329, Salon de 1853, aux Menus-Plaisirs.
[60] *Cf*. ce tome III, Journal holographe de Henri Harpignies, p. 8 du journal.

belle confiance du peintre en ses capacités, se comparant au peintre Daubigny, son aîné de deux ans, dont la renommée dépassait alors les frontières de la France.

De 1846 à 1849, Harpignies fut un élève attentif et persévérant, suivant l'enseignement de Jean-Alexis Achard en son atelier parisien d'abord, mais ce paysagiste, originaire de l'Isère l'emmena aussi peindre avec lui, dans l'Ain, et tout particulièrement à Crémieu, région qui attira nombre de paysagistes et non des moindres :

> « De 1846 à 1853[61], Achard est à Crémieu avec Henri Harpignies son élève, Louis-Hector Allemand et Paul Flandrin. Ils y seront rejoints par Jean-Baptiste Corot, François Daubigny, Louis Français. C'est l'époque où Daubigny peint *L'écluse d'Optevoz*. Français, de tous les membres de la joyeuse bande, bien qu'il soit son cadet de sept ans, est celui qui se lie le plus étroitement avec Achard. Il a été parmi les premiers peintres, avec Huet, Decamps, Corot... qui s'installèrent en 1834 dans la forêt de Fontainebleau, à l'auberge Ganne. Autodidactes l'un comme l'autre, d'origine paysanne, ils ont en commun, outre des idées « socialistes », un attachement viscéral à la terre[62]. »

Dans son journal, Harpignies se remémore ce séjour à Crémieu avec Achard et sa rencontre avec Paul Flandrin (1811-1902)[63] pour qui il avait alors une profonde admiration :

> « C'est dans cette excursion à Crémieu que je rencontrais pour la première fois Paul Flandrin. D'après le conseil de Mr Achard, je le suivais dans ses promenades et je le regardais souvent dessiner. Il m'en reste quelque chose de bon. Personne ne comprenait la grande forme comme Paul Flandrin, le caractère et la distinction se faisaient bien sentir dans toutes ses interprétations de la nature. Je me tais sur sa couleur que je n'aimais pas et qui a toujours été contestée, mais à l'heure où j'écris ces lignes (mars 76) quel oubli dans la jeune école de ces traditions du beau dans la forme, de cette élévation des idées. On met dans une immense toile un tout petit sujet, on se préoccupe peu s'il a du caractère ou pas. On va toujours, on se préoccupe de trouver une jolie tache et tout est fait. La tache c'est le mot à la mode. Tout le monde en veut. Pour moi, je lui donne une autre signification – c'est une vraie tache dans l'art moderne du Paysage...
>
> J'ai dit plus haut que l'année 47 décida de mon avenir. Encouragé par mes débuts et les louanges des artistes que j'avais rencontré à Crémieu, je revins passer l'hiver à Paris, toujours sous la direction de Mr Achard – la révolution de février 48 éclata et je revins dans ma famille. Peu de temps après, Mr Achard vint m'y retrouver, je l'emmenais à Bruxelles, où je passais une année avec lui – beaucoup de bière tous les soirs, mauvaise affaire pour la peinture et puis des idées belges, ça ne m'allait pas du tout ! Je me sentais dans un pays étroit aux idées étroites. Je regrettais Paris[64]. »

Lors de ce séjour à Crémieu, Harpignies réalisa plusieurs huiles, mais aussi des dessins et des lavis. Bien que très précoces dans la carrière de cet artiste, ces huiles témoignent déjà d'une grande maîtrise de ce médium. En voici un exemple : (fig. 20)

[61] En réalité Harpignies quitta la France pour l'Italie en fin d'année 1849.

[62] Laurence Huault-Nesme, *op. cit.,* p. 12.

[63] Né à Lyon, Paul Jean Flandrin (1811-1902) fut un élève d'Ingres, et mena une carrière de peintre paysagiste ; il collabora souvent avec ses deux frères Auguste et Hippolyte également peintres.

[64] *Cf*. ce tome III, Journal holographe de Henri Harpignies, p. 10-12 du journal.



fig. 20 : Henri Harpignies, *Près de Crémieu*, 1847[65]

Après avoir rappelé sa rencontre avec Paul Flandrin, Harpignies fait part de sa préoccupation, en 1876, de la disparition du dessin au profit de la tache, c'est-à-dire de la couleur. A plusieurs reprises Harpignies restera un farouche défenseur de l'importance du dessin, n'adhérant pas au « tachisme ». On apprend également que le jeune artiste emmena avec lui son maître Achard à Bruxelles, fuyant la révolution qui éclatait à Paris. La mère de l'artiste, Adèle Lequime, est originaire de Bruxelles, mais dans son récit, Harpignies ne parle guère de sa famille sans doute encore présente là-bas ; par contre il n'apprécia guère son séjour en Belgique, et regretta la vie parisienne. Harpignies ajouta 6 ou 7 ans plus tard un addendum qui témoignait de sa déception devant le recul du dessin :

> « Comme on le voit, j'écrivais ces lignes en mars 76. Eh bien ma conviction est plus grande encore depuis que j'ai vu les paysages de cette année au Salon. (82 ou 83). Nous occupions une belle place, nous, paysagistes, il y a quelques années, elle se perd de plus en plus. Les bonnes traditions s'en vont, on oublie la forme élevée, on fait des pochades, on en fait un tableau de deux mètres, on ne dessine plus – ~~qu'on me cite~~ toujours la boite à couleurs, plus de carton à dessin. Tout cela pour la jeunesse, c'est de la farce, nous sommes de vieux rabougris qui ne comprenons rien à l'art ; <u>la tache</u>, <u>la tache</u>, voilà le mot du jour – ~~allez y~~, continuez mes petits amis et nous verrons plus tard. Quant à moi, vous ne m'arracherez pas une parcelle de mes convictions. Tant pis si je me trompe, mais vous êtes carrément dans le faux. J'écris ceci le 27 mai 1876[66]. »

Harpignies resta reconnaissant à son maître Jean Achard, qu'il appellera ensuite familièrement « le père Achard », pour la formation acquise auprès de lui, comme dessinateur, peintre paysagiste, mais aussi comme graveur à l'eau-forte, technique qu'il pratiqua intensément dès les années 1848 ; le catalogue établi par Henri Béraldi en 1890[67] en est le témoin, la rubrique

[65] H/T, signée et datée en bas à gauche, 38/46 cm. Université de Cambridge, Fitzwilliam Museum, inv. PD. 140-1985

[66] *Cf*. ce tome III, Journal holographe de Henri Harpignies, p. 11-12 du journal.

[67] Henri Béraldi, *Les graveurs du XIX^e^ siècle. Guide de l'amateur d'estampes modernes*, Paris, Librairie L. Conquet, 1890, vol. VIII, p. 61-63. [59] *Ibid*, vol. I, p. 12.

Harpignies occupant deux pages et demie. Par contraste, Jean-Alexis Achard en était absent selon Harpignies, et il fit un courrier à Béraldi pour lui signifier sa déception du peu de considération pour son maître.

« Lettre de Henri Harpignies à Henri Béraldi.

Le 11 janvier 89

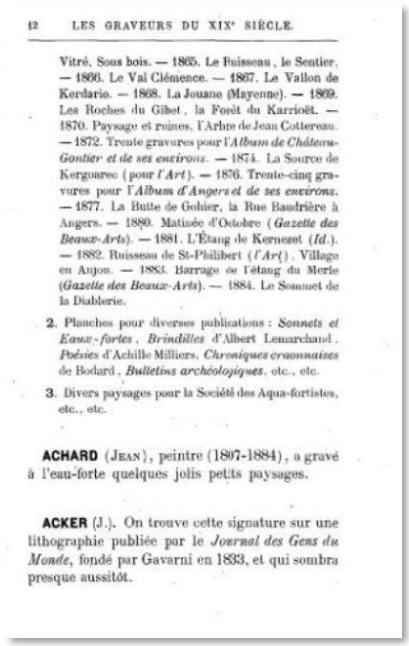
Monsieur,

Je vous remercie bien sincèrement du volume des « *graveurs du XIX^e^ siècle* » que vous m'adressez. Je suis très honoré d'y voir figurer mon nom, malgré les œuvres modestes que j'ai pu exécuter dans ma carrière, mais Monsieur, permettez-moi de vous exprimer un vif regret, celui de ne pas voir figurer dans votre livret le nom de mon vieux maître Jean Achard, mort à Grenoble, il y a quelques années. Achard était un maître dans la gravure à l'eau forte et il a exécuté un nombre considérable de planches, je puis dire toutes remarquables.

J'espère, Monsieur, avoir l'honneur de vous voir un jour dans mon atelier ; je vous ferai voir un spécimen du talent d'Achard qui malheureusement est mort presqu'inconnu, et vous reconnaîtrez l'immense mérite de ses œuvres. Je pourrai vous donner, si vous le désirez, tous les renseignements possibles sur la vie et les œuvres de cet homme de talent. Achard est le contemporain des artistes de la belle école du Paysage de 1830 – il a été l'ami de Français et de Corot. Je l'ai connu en 1846, et depuis cette époque j'ai été au courant de tous ses travaux.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

H. Harpignies
14 rue de l'abbaye
Toujours le jeudi et toute la journée. »



12 LES GRAVEURS DU XIX^e^ SIÈCLE.

Vitré. Sous bois. — 1865. Le Ruisseau, le Sentier. — 1866. Le Val Clémence. — 1867. Le Vallon de Kerdario. — 1868. La Jouane (Mayenne). — 1869. Les Roches du Gibet, la Forêt du Karrioët. — 1870. Paysage et ruines, l'Arbre de Jean Cottereau. — 1872. Trente gravures pour l'*Album de Château-Gontier et de ses environs*. — 1874. La Source de Kergoarec (pour l'*Art*). — 1876. Trente-cinq gravures pour l'*Album d'Angers et de ses environs*. — 1877. La Butte de Gohier, la Rue Baudrière à Angers. — 1880. Matinée d'Octobre (*Gazette des Beaux-Arts*). — 1881. L'Étang de Kernezet (*Id.*). — 1882. Ruisseau de St-Philibert (*l'Art*). Village en Anjou. — 1883. Barrage de l'étang du Merle (*Gazette des Beaux-Arts*). — 1884. Le Sommet de la Diablerie.

2. Planches pour diverses publications : *Sonnets et Eaux-fortes*, *Brindilles* d'Albert Lemarchand. *Poésies* d'Achille Milliers, *Chroniques crayonnaises* de Bodard, *Bulletins archéologiques*, etc., etc.

3. Divers paysages pour la Société des Aqua-fortistes, etc., etc.

ACHARD (JEAN), peintre (1807-1884), a gravé à l'eau-forte quelques jolis petits paysages.

ACKER (J.). On trouve cette signature sur une lithographie publiée par le *Journal des Gens du Monde*, fondé par Gavarni en 1833, et qui sombra presque aussitôt.

fig. 21 : Henri Béraldi, *Les graveurs du XIX^e^ siècle. Guide de l'amateur d'estampes modernes*, Paris, Librairie L. Conquet, 1890, vol. I, p.12

.

L'édition Béraldi de 1890 (fig. 21) mentionne Jean Achard dans la liste des graveurs, certes avec un commentaire modeste, mais cet ajout est peut-être venu après le courrier d'Harpignies, son élève reconnaissant.



Voici une des gravures à l'eau-forte (fig. 22) que fit Harpignies autour des années 1849-1850, alors qu'il était encore à Famars ; il s'agit d'une vue des bords de la Rhonelle, petite rivière passant à Famars avant de se jeter dans l'Escaut à Valenciennes.

fig. 22 : Henri Harpignies, *Vue prise sur la Rhonelle*[68]

Une preuve de l'attachement de Harpignies à son maître Achard nous est apportée par le récit de Léonce Bénédite :

> « Il y a quelques années[69], je tourmentais Harpignies pour qu'il cédât au Luxembourg une lumineuse étude prise à Beaulieu, à laquelle il tenait beaucoup, mais qu'il ne voulait nous abandonner qu'après sa mort. « Vous me ferez trop longtemps attendre », lui dis-je. Il finit par se laisser convaincre, mais il mit comme condition expresse que j'accepterais et que j'exposerais en même temps une jolie étude d'Achard aux Vaux-de-Cernay, à laquelle il était très attaché[70]. »

B) 1850 : EN ROUTE VERS L'ITALIE

Après quelques années de formation chez Jean Achard, Harpignies souhaita revoir son mentor, le Dr Lachèze qui résidait en Allemagne à Baden-Baden, ville de cure thermale réputée en ces années-là ; il s'y rendit avec l'accord de sa famille :

> « A quelques temps de là, vers mai 1850[71] mon père m'autorisa à aller retrouver le Dr L….. qui habitait Baden-Baden, et fis mon paquet et le père Achard vint m'accompagner au chemin du Nord et je pris un billet pour Cologne. ~~Il me dit en sortant~~ ~~ces mots~~ en me disant adieu, < il m'adressa ces mots > : « je vous ai enseigné ce que je pouvais, je vous crois organisé, allez voir Rome avant de rentrer en France, ça vous fera du bien. »
>
> Ce projet m'allait au cœur, je l'envisageais avec enthousiasme – le réaliser était une autre affaire... Le travail me servit, je l'aimais ! Que de services il m'a rendu depuis. ~~Dans~~ ~~la fa~~ Au milieu de la famille du Docteur L…… je ne fis rien du tout... je m'en allais à trois lieux de Baden dans un endroit charmant Ilpersaü [sic][72], sur les bords de la Mourthe [sic][73] (tant pis pour l'orthographe, je ne suis pas Prussien) et là je fis un tableau sérieux sur lequel je passais deux grands mois.

[68] Eau-forte, signée en bas à gauche, 15,2/10,9 cm., San Francisco, Fine Arts Museum, inv. FASF.46067

[69] Avant 1917.

[70] Léonce Bénédite, *op. cit.*, p.216.

[71] Il s'agit plutôt de mai 1849.

[72] En fait Hilpertsau.

[73] En fait Murg.

J'étonnai le Dr L……. qui fit voir mon œuvre à plusieurs amateurs de Paris fréquentant les eaux de Baden – « Il faut envoyer ce jeune homme en Italie, il faut le pousser, c'est un devoir αααα » Bref, j'envoyai le tableau à ~~papa~~ < mon père > ~~à Famars près de Valenciennes~~ où il est encore à l'heure où j'écris[74], avec une apostille de mon ami et mentor, le Dr L…… demandant à mon père de me laisser aller en Italie.

Mon père est enchanté *du tableau*, il me donne son adhésion accompagnée de 600 F.... me voilà heureux. Je prends congé de mon ami L…… en le remerciant du fond du cœur et je gagne Marseille en Novembre 1849. 600 F dans la poche, libre et partant pour Rome, voilà de quoi troubler une cervelle d'artiste. Heureux âge, heureux moments, où tout est idéal, où tout est poésie, pas un atome d'ambition. ~~Pas un atome de~~ J'ignorais qu'il existât des médailles et des décorations – tout pour L'art < et le beau. > tout pour l'œuvre du ~~bon~~ Dieu, si bon pour ceux qui l'aiment. Oui je partais avec ces saines idées, avec l'amour du beau et le désir le plus sincère de le traduire le mieux possible[75]. »

Vous avez peut-être relevé une certaine incohérence dans les dates évoquées par Harpignies. En mars 1850, il dit rejoindre le Dr Lachèze, et plus loin dans sa relation il dit regagner Marseille pour partir en Italie en Novembre 1849. Il faut se rappeler que ce journal a été écrit en 1875-1876 et on peut excuser l'artiste de faire une erreur de datation sur des faits datant de plus de 25 ans. Nous opterions volontiers pour un départ vers Baden-Baden en mars 1849.

Nous n'avons pas retrouvé l'huile réalisée à Baden-Baden, évoquée dans son journal, mais plusieurs dessins réalisés là-bas sont accessibles et témoignent d'une grande finesse d'exécution des bosquets et des arbres ; ainsi un dessin à la plume et au lavis, conservé au musée de la ville de Paris en témoigne.



fig. 23 : Henri Harpignies, *Environs de Baden-Baden – étude de bosquets*, 1850[76].

Bien formé par Jean Achard à l'étude de la nature, on admire combien ce jeune artiste est déjà capable de donner vie à ce bosquet d'arbres rhénans, avec une grande habileté pour engendrer

[74] « Ce tableau est à présent entre mes mains » ajouta Harpignies ce 29 septembre 1887.

[75] *Cf*. ce tome III, Journal holographe de Henri Harpignies, p. 12-15 du journal.

[76] Dessin à la plume et encre de chine & lavis, signé en bas à droite et annoté en bas à gauche : *Baden-Baden, 1850* 26,1/39,9 cm., Paris, Palais des Beaux-Arts de la ville de Paris, inv. PPD. 909.

une impression de profondeur, de volume, avec différents plans successifs et une grande maîtrise de la lumière qui vient jouer avec les grandes frondaisons.

Resté sous la férule de son père pendant tant d'années, témoignant ainsi d'une grande docilité et d'une extrême soumission au père-patriarche, on comprend l'explosion de joie intérieure que ressent le jeune Henri Joseph, lorsque l'autorisation paternelle lui est donnée pour partir pour l'Italie, avec un pécule assurant les besoins élémentaires.

Cette invitation à visiter l'Italie est conforme à la tradition du « Grand Tour », invitation sans doute transmise aux oreilles paternelles. Elle était conforme à la pratique de la grande peinture, et au retour à l'antique. Poussin, Le Lorrain, Joseph Vernet furent de fervents partisans du voyage en Italie. Certains, comme Ingres, y firent même un séjour prolongé. Pierre-Henri de Valenciennes encourageait aussi ses élèves à s'y rendre:

> « L'Italie ! L'Italie, tel est le vœu de tous les Artistes qui commencent à sentir les beautés de leur art, et que possède l'enthousiasme du talent. C'est un louable désir que celui d'aller admirer les restes imposants de la magnificence d'un peuple qui domina sur l'univers, et qui embellit le sol le plus fertile, des édifices les plus vastes et des monuments les plus somptueux qui aient jamais existé[77]. »

Néanmoins, un séjour à Rome est acquis et simple pour les jeunes artistes reçus « Grand Prix de Rome » à l'issue d'un concours très difficile, car ils bénéficient d'une prise en charge aux frais de l'Etat pour une durée de trois à cinq ans, et sont hébergés à la villa Médicis. Pour Harpignies qui n'avait pas tenté ce concours, peut-être en raison d'un début tardif dans le métier, eu égard à la réticence du père à le laisser devenir peintre, l'affaire était plus ardue.

1) Jean-Baptiste Dumas et Jean Alaux (1785 – 1864)

Le jeune Harpignies précise dans son journal que son père lui accorda un pécule de 600 F. mais aussi que ce dernier prit contact avec un de ses amis, M. Jean-Baptiste Dumas (1800 – 1884)

> « ... armé d'une lettre de Mr Dumas, < ministre de l'intérieur>, (que mon père connaissait) pour le directeur de l'Académie de France Mr Alaux, j'allais le lendemain à la villa Médicis où je fus très bien accueilli[78]. »

Aucun ministre de l'intérieur en ces années 1850 ne portait le nom de Dumas, mais à cette date, M. Jean-Baptiste Dumas (fig. 24) était ministre de l'Agriculture et du Commerce (1849-1850). Il était aussi membre de l'assemblée législative pour l'arrondissement de Valenciennes et cette fonction élective explique pourquoi le père, sucrier à Famars, était en relation avec son élu[79].

---

[77] Pierre-Henri de Valenciennes, *Réflexions et conseils à un élève sur la peinture et particulièrement sur le genre du paysage*, (1e éd. An VIII), La Rochelle, Rumeur des Âges, 2005, p. 107.

[78] *Cf*. ce tome III, Journal holographe de Henri Harpignies, p. 16 du journal.

[79] Jean-Baptiste Dumas (1800-1884) était natif d'Alès (Gard), il fit des études de chimie à Genève, puis à Paris fut professeur à l'école Polytechnique et à la Sorbonne. Chercheur acharné, membre de nombreuses sociétés scientifiques, il eut de nombreux élèves dont Louis Pasteur qui lui fut proche. A Lille, il fonda l'École des arts industriels et des mines (École Centrale), il collabora avec Frédéric Kulhmann. En plus de son activité politique, (député puis ministre) il devint sous Napoléon III sénateur et secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences. Un buste commémoratif est visible aujourd'hui dans la cour intérieure de la vieille Bourse de Lille.



fig. 24 : Jean-Baptiste Dumas. (1800-1884) gravure de C. Weber.

La lettre de recommandation du ministre Dumas était destinée à Jean Alaux (1785 – 1864) peintre lui-même, alors directeur de l'Académie de France à Rome, la villa Médicis. Le jeune artiste donna quelques détails sur son voyage vers Rome et surtout sur les émotions qu'il ressentit lors de ce premier contact avec les paysages de la côte ligure et l'ambiance de la campagne italienne :

> « Ah que je voudrais savoir écrire pour bien exprimer ce qui se passait dans mon esprit à cette époque de ma vie, ~~je ne le pourrai jamais~~. Je laisse de côté la traversée – j'aime peu le voyage en mer et < je souffrais peu > du mal de mer. Gros temps et 24 heures de retard pour arriver à Civitavecchia – C'est ici que commencent les impressions ! J'ai été ravi de ce parcours de Civitavecchia à Rome ; cette mer à droite, ces mamelons à gauche, c'était bien là le pays dont j'avais rêvé. L'impression a été grande, heureuse pour moi, elle est gravée dans ma mémoire en lettres d'or. J'aimais la forme, elle existe là par excellence, comme partout dans la campagne romaine, c'est là que je l'ai bien comprise et elle a été mon guide pendant toute ma carrière. Si le père Corot pouvait me lire, il serait bien content, lui toujours italien, lui le plus grand paysagiste des temps modernes[80]. »

2) Rome 1850

Muni de la lettre d'introduction du ministre Dumas, Harpignies se présenta le lendemain de son arrivée, à la villa Médicis, pour y rencontrer Jean Alaux, directeur de l'Académie de France à Rome. Il fut reçu cordialement par le directeur, et le couple Alaux l'invita volontiers. Il eut aussi l'opportunité de les remercier de leur accueil en les conviant à des concerts de musique, Harpignies jouant du violoncelle. Léonce Bénédite rappelle ce détail :

> « Harpignies arrivait, muni de bonnes recommandations ; il est accueilli à l'ambassade ; à l'Académie de France, il est « toujours l'enfant gâté » ; M. et Mme Alaux le retiennent volontiers à dîner le dimanche et, dans la soirée, il fait de la musique. Car c'est une des grandes joies de son séjour à Rome, que ces parties de musique qu'il peut exécuter avec un M. Lemberg, très fort sur Beethoven, son camarade Grillot, violoniste, et un original suisse nommé Viellard, violon lui aussi, « le classique par excellence. » Harpignies tient le violoncelle et il semble déjà faire chanter son instrument avec cette maitrise qu'il montrera plus tard. Car il est aussi musicien que peintre, c'est-à-dire dans le grand goût, le pur style, l'art classique[81]. »

Cela lui permit de faire connaissance avec un bon nombre des pensionnaires, de sympathiser avec eux, et dans son journal, le jeune artiste nous énumère quelques noms des jeunes artistes qu'il fréquenta.

> « J'allais le lendemain à la villa Médicis où je fus bien accueilli. Je fis bientôt la connaissance de toute la promotion des pensionnaires : Guillaume, le sculpteur, Garnier,

[80] *Cf*. ce tome III, Journal holographe de Henri Harpignies, p. 16 du journal
[81] Léonce Bénédite, *op. cit.*, p. 218.

Perraud[82], Bouguereau, et Baudry, Gustave Boulanger que j'avais connu antérieurement, André architecte, Jules Duprato musicien... et *tutti quanti*. J'oublie de Curzon et Lecointe, paysagistes[83]. »

3) Les pensionnaires de la villa Médicis rencontrés par Harpignies.

- Eugène Guillaume (1822-1905), sculpteur, élève de Pradier, (fig. 25) il fut nommé premier Grand Prix de Rome en 1845, et séjourna à la villa Médicis de 1846 à 1850. Il mena une brillante carrière, membre de l'Académie des Beaux-Arts en 1862, membre de l'Académie française en 1898, directeur de l'École des Beaux-Arts de 1866 à 1878, puis directeur des Beaux-Arts en 1878 & 1879. Il fut aussi professeur de dessin à l'École Polytechnique.

Élevé à la dignité de Grand-Croix de la Légion d'honneur en 1900. Il fut enfin directeur de l'Académie de France à Rome de 1891 à 1904. Il réalisa de nombreuses sculptures historicisantes, et fut remarqué pour *Les Gracques* (1848) et *Le faucheur* (1849)[84]. Charles Garnier, son contemporain à Rome, lui commanda pour la façade de l'Opéra de Paris ; *La musique instrumentale* (1860-1869) (fig. 26)

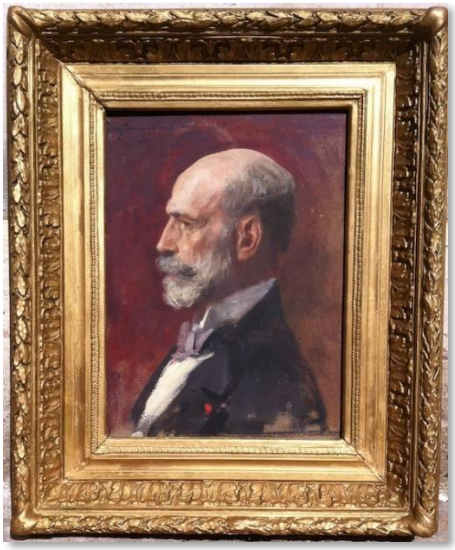


fig. 25 : Jean-Joseph Benjamin-Constant (1845-1902)
Portrait présumé d'Eugène Guillaume
Vente Baillet à Versailles.



fig. 26 : Eugène Guillaume
La musique instrumentale
façade de l'Opéra de Paris.

[82] Jean-Joseph Perraud. (1819-1876)

[83] *Cf*. ce tome III, Journal holographe de Henri Harpignies, p. 16 du journal.

[84] François Fossier, *Correspondance des directeurs de l'Académie de France à Rome,* tome XIV, Directorat d'Eugène Guillaume.

- Charles Garnier (1825-1898) (fig. 27) Elève de l'architecte Hippolyte Lebas, il fut reçu Grand Prix de Rome en 1848, et séjourna à la villa Médicis de 1849 à 1854. De 1852 à 1854 il voyagea avec Edmond About en Grèce et en Italie, puis avec Théophile Gautier à Constantinople et en Orient. Revenu en France, il fut inspecteur au Conservatoire de musique de Paris, et à partir de 1856, travailla au projet d'un opéra. Reçu au concours en 1861, la construction de l'Opéra de Paris, lequel a pris son nom aujourd'hui, s'échelonna de 1861 à 1875.



fig. 27 : William Bouguereau, *Portrait de Charles Garnier* réalisé à Rome, 1853.

Il fit appel à ses camarades de la villa Médicis pour les sculptures et la décoration intérieure : Eugène Guillaume, Paul Baudry, Henri Harpignies, Gustave Boulanger, Jean-Joseph Perraud. Il édifia aussi le casino de Monte Carlo, l'observatoire de Nice et bien d'autres réalisations parisiennes.

- Jean-Joseph Perraud (1819-1876) sculpteur originaire du Jura, il fut l'élève de Jules Ramey (1796-1852) et d'Auguste Dumont (1801-1884) et obtint le Grand Prix de Rome de sculpture en 1847. Il résida à Rome de 1848 à 1852, Il exposa régulièrement aux Salons et reçut des commandes de l'État et de la ville de Paris. Charles Garnier, son contemporain à Rome, lui demanda d'orner la façade de l'Opéra de Paris avec une statuaire : *Le drame lyrique*. (fig. 28)



fig. 28 : Jean-Joseph Perraud *Le drame lyrique*
Façade de l'Opéra de Paris.

- William Bouguereau (1825-1905) (fig. 29) né à La Rochelle, fut élève de l'école municipale de dessin de Bordeaux, puis vint à Paris dans l'atelier de Picot. Il obtint en 1850 le second Grand Prix de Rome, derrière Paul Baudry et partit pour Rome en décembre 1850.



Après avoir arpenté toute l'Italie, il revint en France en avril 1854. Figure de proue du style « pompier », il mena une carrière qui le porta aux plus hautes fonctions et il acquit une notoriété nationale et internationale. Représentant d'un style « lisse » il fit de nombreux portraits et nombre de thèmes mythologiques dans lesquels les nus féminins abondèrent[85]

fig. 29 : William Bouguereau, 1886 *Autoportrait présenté à M. Sage.*

[85] Didier Jung, *William Bouguereau, le peintre de la Belle Époque*, Saintes, Le Croît vif, 2014, 390 p.

- Paul Baudry (1828-1886) (fig. 30) originaire de La Roche-sur-Yon, s'inscrivit dans l'atelier de Michel-Martin Drölling en 1844 et entra à l'École des Beaux-Arts en 1847. Second au Grand Prix de Rome en 1847[86], il lui faudra attendre trois ans pour obtenir le Grand Prix de Rome avec *Zénobie trouvée par des bergers sur les bords de l'Araxe*, le second Grand Prix étant attribué à William Bouguereau. Ils séjournèrent ensemble à la villa Médicis dès 1851. Baudry rentra en France en 1856. Il abandonna le genre historique pour se consacrer au grand genre décoratif : Hôtel Fould, Hôtel Galliera, Hôtel de la Païva, mais c'est surtout le chantier de l'Opéra de Paris qui l'occupa de 1864 à 1874, réalisation demandée par son ami Charles Garnier, chantier qu'il mena avec son frère Ambroise. (fig. 31) Il eut aussi une belle carrière de portraitiste, mais décéda à 58 ans[87].

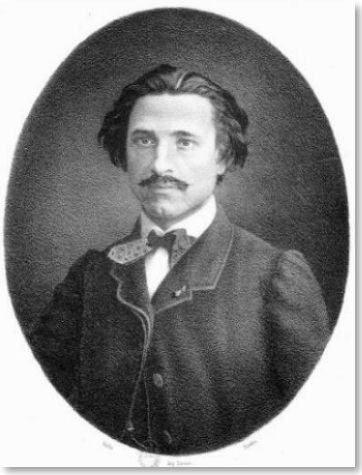
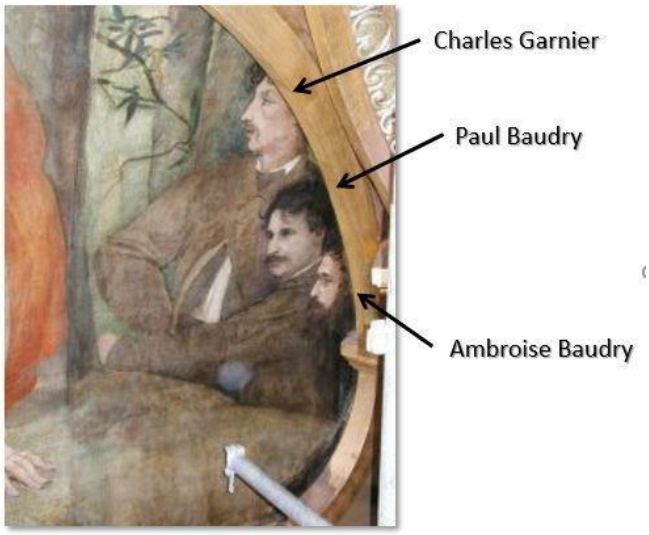


fig. 30 : Pirodon, *lithographie de Paul Baudry* d'après une photographie de Nadar[88].





Paul et Ambroise Baudry
Musique en Italie, 1874, *Parnassus* (détail)
fig. 31 : Plafond du grand Foyer de l'opéra de Paris[89].

[86] Le premier Grand Prix est décerné cette année-là à Jules-Eugène Lenepveu.
[87] Alain Bonnet, *Devenir peintre au XIX^e siècle : Baudry, Bouguereau, Lenepveu*, Lyon, Fage éd., 2007, 126 p.
[88] Journal *L'artiste*, 1er août 1862.
[89] Didier Rykner, *latribunedelart.com,* 2 novembre 2003.

- Gustave Boulanger (1824-1888) d'origine créole, fut orphelin à 14 ans. Élève de Pierre Jollivet et Paul Delaroche, il obtint le premier Grand Prix de Rome en 1849, avec *Ulysse reconnu par sa nourrice Euryclée*, bien que concurrent de Bouguereau et résida à la villa Médicis de 1849 à 1854. Peintre orientaliste, il réalisa aussi à la demande de Charles Garnier des décors pour le foyer de la danse de l'Opéra de Paris, (fig. 32) et collabora aussi à l'Opéra de Monte Carlo. Membre de l'Académie des Beaux-Arts en 1882, il enseigna à l'École des Beaux-Arts de Paris de 1885 à 1888.



fig. 32 : Gustave Boulanger, *La danse bachique*, 1870[90].

- Louis-Jules André (1819-1890) naquit à Paris la même année que Harpignies, et entra à l'École des Beaux-Arts de Paris. Pour devenir architecte, il entra dans l'atelier de Huyot et d'Hippolyte Le Bas, et fut reçu premier Grand Prix de Rome en 1847, avec un projet de *Palais pour la Chambre des députés*. Il resta à Rome de 1848 à 1852. Rentré en France, il eut une carrière brillante comme enseignant mais aussi comme concepteur. On lui doit La galerie de Zoologie du Museum d'Histoire Naturelle de Paris.

- Jules Duprato (1827-1892) compositeur, né à Nîmes, fut reçu premier Grand Prix de Rome en 1848, et il séjourna à la villa Médicis de 1849 à 1850. L'intérêt de Harpignies pour la musique, lui-même violoncelliste, favorisa sans doute leurs échanges. Rentré en France il composa plusieurs opéra-comique et opérettes qui eurent un succès mitigé. Il fut nommé professeur d'harmonie au conservatoire de Paris.

- Alfred de Curzon (1820-1895) et Charles-Joseph Lecointe (1824-1886) peintres paysagistes qui ne connurent pas la notoriété de Harpignies, séjournèrent aussi à Rome, en 1850-1851 pour le premier et de 1850 à 1853 pour le second.

Les pensionnaires de l'ambassade de France à Rome autour des années 1850-1853 participèrent avec Harpignies à des séances de dessin et de peinture « sur le motif, » dans la campagne romaine, aux environs de la ville éternelle. Des liens solides s'établirent entre les membres de cette communauté d'artistes, et ceux-ci perdureront longtemps après leur retour en France. Nous avons entrevu comment Charles Garnier fit appel à ses camarades romains pour décorer son Opéra, Guillaume et Perraud ornèrent la façade de sculptures illustrant *la musique instrumentale* ou *le drame lyrique*, Paul Baudry décora le plafond du grand foyer de l'Opéra avec son frère Ambroise, et Gustave Boulanger produisit des décors pour le foyer de la danse.

Harpignies reçut aussi commande de Charles Garnier pour un paysage destiné à l'avant-glacier de l'Opéra, ainsi que Félix Thomas et Lanoue[91]. Harpignies fit une huile sur panneau ; *Souvenir*

[90] Fusain, sanguine & lavis, Foyer de la danse, Opéra. Bibliothèque-Musée de l'Opéra.

[91] Anonyme, « Le nouvel Opéra », *La chronique des arts et de la curiosité*, 10 octobre 1867, n° 196, p. 243-245 ; Anonyme, « The Paris Opera House », *Watson's Art Journal*, 1867 december 28, vol. 8, n°10, p. 145 ; Charles Nuitter, *Le nouvel Opéra*, Paris, Hachette, 1875, p. 239 et C. Nuitter, *Histoire et description du nouvel Opéra*, Paris, Plon, 1883, p. 36.

de la vallée de l'Égérie, panneau décoratif pour le nouvel Opéra, œuvre qu'il présenta au Salon de 1870, (n° 1329). Cet ouvrage est actuellement non localisé.

M. Benoit Cailmail, adjoint au directeur du département de la Musique de l'Opéra Garnier, contacté, nous a dit ne pas avoir de trace d'œuvre de Harpignies dans les archives de l'Opéra Garnier. Dans l'ouvrage écrit par Charles Garnier, récemment réédité : « *Le nouvel Opéra* », l'architecte précise, au sujet de la décoration du Glacier : « *La décoration de cette galerie [du Glacier] avait été ajournée faute d'argent ; on a mis dernièrement un petit crédit à ma disposition, mais comme il ne me permettait de mettre à exécution mon projet primitif, j'ai dû modifier et simplifier le parti et supprimer les peintures qui devaient entrer dans la décoration*[92]. » Garnier cite plus loin les peintres ayant œuvré à la Galerie et à la rotonde du Glacier[93] et Harpignies n'est pas cité, confirmant l'abandon du projet initial.

Néanmoins, Harpignies a dû réaliser ce panneau peint, puisqu'il figurait au Salon de 1870. Nous n'avons pas retrouvé d'autres œuvres portant ce titre *Vallée de l'Égérie*, à l'exception d'une huile sur toile de 1910, mesurant 39/55 cm., et présente dans la vente Arnold et Tripp du 9 février 1934, lot 980, bien différente par ses dimensions et sa date d'exécution. Le panneau peint pour le Salon reste ainsi perdu de vue.

Après avoir rencontré Jean Alaux, directeur de la villa Médicis, notre artiste doit s'installer à Rome, trouver un logement en ville, dans le quartier de la via Condotti, en bas de la villa Médicis. Relisons le récit qu'en fait Harpignies :

> « Je fis bientôt ~~la conn~~ au café Greco la connaissance d'autres peintres suisses et français qui me pilotèrent pour trouver un logement. A la Minerve c'était ruineux et mes 600 F y auraient bientôt passé. Je m'installais chez la Signora Rosa, (une descendante soi-disant du grand Salvator[94]) d'un très grand âge déjà et connue de plusieurs générations de peintres. – quels souvenirs délicieux < que de drôleries > dans ce séjour, chez cette brave et digne femme qui me louait une chambre meublée à raison de 25 ou 30 f. par mois... Je fus le pensionnaire de la signora Rosa pendant mon premier séjour à Rome qui dura depuis 9^{bre} 1850[95] jusqu'au printemps de 1852 où je fus rappelé par mon père[96]. »

Après son installation dans le quartier de la via Condotti, Harpignies va s'intégrer aux pensionnaires de la villa Médicis, partageant leurs sorties et il relate en détail une sortie que les nouveaux arrivants à Rome offraient aux anciens, sorte de fête initiatique d'entrée dans cette communauté d'artistes. Harpignies faisait partie des invités, écoutons-le rapporter cet évènement :

> « Je ne sais si cette coutume existe encore aujourd'hui, mais à l'époque dont je parle les nouveaux arrivés à l'Académie de France offraient aux anciens une partie de campagne aux environs ; cette année 1851 il fut décidé que l'on irait à L'isola Farnese[97], – convié <gracieusement > par ces messieurs, je fus de la petite fête que je n'oublierai jamais. J'étais

[92] Charles Garnier, *Le nouvel Opéra*, Paris, Édition du Linteau, 2001, p. 431.
[93] *Ibid,* p. 432.
[94] Salvator Rosa (1615-1673) peintre napolitain qui a travaillé à Naples mais aussi à Rome.
[95] Novembre 1850.
[96] *Cf*. ce tome III, Journal holographe de Henri Harpignies, p.17-20 du journal.
[97] Petite parcelle au nord de Rome, qui conserve un château bâti par les Orsini, ensuite occupé par les Farnèse, et gardant un côté champêtre, à l'écart du bruit de la ville.

si gai à cette époque, si naïf, et si bien portant. C'était au printemps, il faisait un temps admirable – après le déjeuner sur l'herbe qui était copieux, on était un peu monté par les vins capiteux du pays, quant à moi j'en avais pris une jolie petite part et je voyais tout en rose. Chacun, de son côté ou par petits groupes, se dirigea dans la campagne ; je me rappelle que Perraud[98] le sculpteur (ce regretté grand artiste que nous venons de perdre en 1876) et André, l'architecte, me proposèrent de les accompagner. Au détour d'un chemin, j'aperçus le plus magnifique panorama que l'on peut imaginer. Toute la nature dans un bleu d'azur admirable. Dans l'enthousiasme, je m'écriai : « Le cobalt Messieurs règne dans la nature.» Que de fois dix ou 15 années plus tard ces braves garçons m'ont rappelé cette sortie et cette belle journée. – ah, c'était le bon temps ! Quand j'y pense, quel appétit, quelle santé ! Et les promenades à cette ravissante vallée Égérie si bien comprise par Bertin ~~des débats~~ quel endroit délicieux, quelle poésie !

Ah faiseurs de mare à cochons et de canotiers ; réalistes intransigeants ! Peintres des bords de Marne et d'Oise et d'autres sujets rebattus ; allez donc voir la vallée du Poussin ou la vallée Égérie, là vous verrez du vrai paysage de la distinction, de l'élévation.

Ah je sais que quand on me lira plus tard on me tombera dessus, parce qu'aujourd'hui plus que jamais on revient à la mare à cochons. A qui la faute, si ce n'est à ces gens de talent qui en ont trop fait, qui ont marché à pieds joints sur la belle tradition qu'ils auraient dû respecter avec leur savoir et leur science[99].

J'ai la ferme conviction qu'on reviendra à des idées meilleures et qu'on ne mettra plus sur une toile de 6 pieds un ~~insig~~ maigre sujet pondu en deux heures et mis au carreau. – Décadence, décadence, voilà où nous marchons dans l'école du paysage à l'heure où j'écris ces lignes. Février 77.

On ne dessine plus – le dessin c'est de la blague. La tache, la tache. J'ai donné plus haut mes idées là-dessus[100]. »

Harpignies rappelle avec délectation cette escapade au Nord de Rome, à l'Isola Farnèse, invité par les pensionnaires de la villa Médicis et on ressent à la lecture de son journal que ce fut une journée agréable, combinant un « déjeuner sur l'herbe » et un cadre plein de charme dans une nature généreuse. Un sentiment de plénitude, sans doute exacerbé par les capiteuses effluves du chianti a laissé dans la mémoire de l'artiste un souvenir inoubliable. Cette journée est aussi la preuve que le jeune valenciennois a su s'intégrer au groupe des pensionnaires, et il cite ici Perraud le sculpteur[101] et André l'architecte qui l'invitèrent à se joindre à eux.

Bouguereau arrive aussi à la villa Médicis en début d'année 1851, quelques mois après Harpignies, et dans la biographie de Bouguereau, Didier Jung, rapporte également l'accueil des nouveaux pensionnaires par les anciens :

> « La tradition veut que les nouveaux arrivants soient fêtés par les anciens. Cette petite cérémonie est l'occasion pour Bouguereau de retrouver le peintre Lenepveu, jadis croisé chez Picot, et Gustave Boulanger qui fut deux fois son concurrent au concours. Ce jour-là,

[98] Jean-Joseph Perraud (1819-1876) qui séjourna à Rome de décembre 1847 à 1852, année qui connut aussi le départ du directeur de la villa Médicis, Jean Alaux.

[99] « La jeunesse d'aujourd'hui, en s'impressionnant de ces hommes de talent, de ces maîtres, a oublié les qualités pour ne prendre que les défauts. » (commentaire dans la marge).

[100] *Cf*. ce tome III, Journal holographe de Henri Harpignies, p.21-23 du journal

[101] Olivier Bonfait, *Maesta di Roma. Da Napoleone all'Unita d'Italia. D'Ingres à Degas, les artistes français à Rome*, Milan, Electa, 2003, p.537-538.

> il fit la connaissance de Charles Garnier, futur architecte de l'Opéra, son presque jumeau, né comme lui en novembre 1825, du peintre Alfred de Curzon et de Charles Joseph Lecointe, un ancien élève de Picot, prix de Rome en 1849, ainsi que deux statuaires, Jean-Joseph Perraud et Gabriel Thomas... La villa Médicis est alors dirigée par Jean Alaux... A soixante-cinq ans et en fonction depuis quatre ans, il arrive au terme de son mandat. Premier prix de Rome en 1815, il a eu son heure de gloire sous la monarchie de Juillet, qui lui a confié la décoration de la galerie des batailles du château de Versailles. Les pensionnaires n'ont guère de considération pour lui, mais il n'en a cure. Il vient d'être élu à l'Académie des Beaux-Arts, il est directeur de l'Académie de France à Rome. Que peut-il espérer de mieux, sinon la cravate de commandeur de la Légion d'honneur ? Il ne l'obtiendra jamais[102] ! »

On retrouve dans ce récit nombre d'artistes cités par Harpignies. Ce dernier évoque aussi la vallée Égérie, vallée proche d'Ariccia, de Genzano di Roma et du lac Nemi, vallée « si bien comprise par Bertin » dit-il et il fait sans doute ici allusion au tableau peint par Jean-Victor Bertin (1767-1842) « *Vue d'Ariccia, près de Rome*[103]. » Cette *Vallée Égérie* était aussi le titre du panneau peint par Harpignies, et prévu pour l'avant-glacier de l'Opéra de Paris, œuvre que Harpignies n'a finalement pas livré à l'Opéra, faute de crédits, mais qu'il a présenté au Salon de 1870.

Félix Lanoüe (1812-1872) devait aussi produire pour l'Opéra, un paysage, conjointement avec Harpignies, pour ce même avant-glacier. Coïncidence ou pas, nous avons retrouvé un dessin de cet auteur intitulé *Vue de la Vallée Égérie*[104], daté de 1845, et témoin de l'attraction de ce lieu pour les paysagistes visitant l'Italie.



fig. 33 : Félix-Hippolyte Lanoüe (1812-1872) *Vue de la Vallée Égérie*, 1845.

Le Latium, et tout particulièrement la région au sud de Rome, était un lieu favori des paysagistes, Corot, Louis Français, Antoine-Félix Boisselier et bien d'autres ont laissé nombre

[102] Didier Jung, *op. cit*., p. 65-66.

[103] Jean-Victor Bertin, *Vue d'Ariccia près de Rome*, 1837, H/T, 33/41,5 cm., Angers, musée des Beaux-Arts, inv. MBA.J 222.

[104] Félix-Hippolyte Lanoüe (1812-1872) *Vue de la Vallée Égérie*, 1845, dessin et rehauts de blanc, 12,8/19,6 cm., Paris, Bibliothèque de l'INHA, inv. NUM. OA 768 (3).

d'œuvres représentant le château et le bois d'Ariccia, la vallée Égérie, l'aqueduc de Claude, les bords du Teverone[105]... et Harpignies nous a laissé de nombreux témoignages de ce beau territoire (fig. 33, 34, 35 & 36) ; Tous ces noms précédents sont illustrés par notre artiste valenciennois. Avec une attention particulière pour Ariccia, car il quitta Rome pour y résider un moment, charmé par ce village haut perché. En voici quelques témoignages :



fig.34 : *Vue d'Ariccia*, 1851
Aquarelle, 17,6/25,5 cm.
Baltimore, Museum of Art, inv. R-15536.4.



fig. 35 : *Vue prise à l'Ariccia, près de Rome*,
Aquarelle, 16/23 cm.,
Paris, Musée des Beaux-Arts de la ville de Paris, inv. PPD 1092.



fig. 36 : *Ariccia*, *Porta Napoletana* (détail)[106].

Ce serait David[107], un peintre suisse qui lui aurait fait découvrir cet endroit :

> « Je puis dire que ces deux années... eurent une grande influence sur ma carrière. Je compris de suite les belles lignes de ce ravissant pays. J'étais là tout-à-fait dans mon élément. Je fis

[105] François Fossier, *Le Latium et les peintres français entre 1840 et 1870*, in Olivier Bonfait*, ibid*, 2003, p. 89-94.

[106] Signé en bas à droite, annoté en bas à gauche : Rome, 1865 dessin : mine de plomb et plume encre noire sur papier bleu, 29/29,2 cm., Paris, Fondation Custodia, inv. 1993-T.24.

[107] Émile David (1822-1891), élève du peintre suisse Charles Gleyre (1806-1874).

> la connaissance d'un peintre suisse nommé David, élève de Gleyre[108] qui habitait Rome depuis longtemps. Il me conduisit un jour à l'Ariccia au commencement de 1851. Après avoir parcouru ce pays délicieux pendant quelques jours, je dis à David : - « C'est étonnant comme toutes ces lignes me rappellent un peintre français dont on parle beaucoup, du nom de Corot. Est-il venu dans ce pays ? » Je le crois bien me répondit David, il a passé ici des années... je ne pouvais certes pas faire un meilleur compliment au maître du paysage moderne. Je lui ai raconté plus tard cette histoire qui lui fit grand plaisir[109]. »

Dès ces années 1850-1851, Harpignies vouait déjà une immense admiration pour Corot, sentiment qui ne fera que s'amplifier au fil des années, et il deviendra son ami.
En complément de la peinture et de la musique, Harpignies était aussi un bon cavalier, ayant appris à monter dans sa jeunesse. Il mit à profit ce capital en entrainant au sport équestre plusieurs des camarades pensionnaires de la villa Médicis, et il relate avec humour cette formation de peintres-cavaliers.

> « Dans ma jeunesse j'ai beaucoup pratiqué les exercices gymnastiques surtout l'équitation. Élevé à la campagne, j'en ai usé largement pendant plus de 20 ans. – J'étais devenu très fort. – Aussitôt la palette en main, je n'oubliai pas le cheval mais j'en usai moins. – arrivé à Rome je possédais encore tous mes aplombs, je le prouvais à ~~mes~~ quelques camarades de l'Académie, amateurs en herbe. Si bien que dans une promenade que nous fîmes avec de vilains chevaux de louage, Pour aller au-devant des nouveaux au Ponte Mollo[110], on me fit passer pour professeur d'équitation de l'École de Rome.
>
> Dans ces bonnes journées de la jeunesse, ces petites charges de bon aloi sont permises. Si, quand on lira ces lignes, le peintre Gustave Boulanger et l'architecte Garnier sont encore de ce monde on pourra leur rappeler cette anecdote et leur demander si dans cette bonne journée je ne me suis pas comporté en véritable cavalier. – Boulanger surtout, il avait la passion du cheval, mais les aplombs lui ont toujours manqué ! Il n'était pas né pour cela. La main lui manquait et les genoux aussi. Rien sans cela[111]. »

4) 1851. Départ pour le Sud de l'Italie

Ayant quitté Rome pour aller résider à Ariccia au printemps 1851, Harpignies y resta quelques mois puis en juin il décida d'aller plus au sud, vers Naples. Il nous fit part des émotions qui l'assaillirent lors de ce périple :

> « Dans le printemps, j'allais habiter l'Ariccia chez le père Martorelli que toute une génération doit se rappeler... J'ai beaucoup dessiné dans ce ravissant village ; quels souvenirs délicieux que ce parc, les bords du lac d'Albano et Genzano[112]. Vers le mois de juin je partis pour Naples en voiturier et en compagnie d'un excellent camarade du nom de Soubies de Condom, partis de Rome à 5h. du matin nous allâmes coucher à Velletri. J'ai dit plus haut qu'en 1838 j'avais éprouvé une grande sensation en voyant la chaine des Pyrénées... Eh bien en sortant de Velletri j'ai éprouvé une sensation encore plus forte, jamais par une matinée splendide je n'oublierai ce spectacle grandiose. Cette vue des marais pontains, les forêts de chênes-lièges et la mer dans le fond.– Sublime, sublime,

[108] Aimée Brown Price, *Charles Gleyre (1806-1874) le romantique repenti,* exposition Paris, Musée d'Orsay, 9 mai-11 septembre 2016, Vanves, Hazan, 2016, p. 267.
[109] *Cf.* ce tome III, Journal holographe de Henri Harpignies, p. 20 du journal.
[110] Ponte Milvius, appelé communément Ponte Mollo.
[111] *Cf.* ce tome III, Journal holographe de Henri Harpignies, p. 24-25 du journal.
[112] Genzano di Roma.

> quand deux années plus tard je racontais ces impressions ~~au milieu~~ <naïvement > au café de Fleurus au milieu de la bande à Gérôme dans laquelle se trouvait Hamon[113] avec qui j'étais lié. Celui-ci s'écria : Et la Butte Montmartre !!! C'est donc de la drogue. Lisez M…. « Toi lui répondis-je, ne me blague pas parce que si un jour tu mets le pied en Italie, tu y laisseras tes os. » Avais-je raison ? Toute cette route de Rome à Naples faite en voiturier avait un grand charme. Depuis je l'ai faite en chemin de fer..tout le charme est enlevé[114] ! »

Impressionné par cette belle région d'Italie, qu'il qualifia de « Sublime, sublime », synonyme pour lui de « Beau extrême », cette région inspira chez lui un sentiment d'équilibre, de calme, de quiétude et d'admiration, mais ce « Sublime » n'a pas la connotation d'infini, de mystère, d'angoisse voire de terreur qu'Edmund Burke attachait au terme « Sublime[115]. »
Habitué du café de Fleurus, Harpignies y côtoya nombre de peintres et de paysagistes. Les frères Goncourt décrivent d'ailleurs dans leur roman *Manette Salomon* ce lieu de réunion des artistes peintres :

> « Le café de Fleurus, dans la rue de ce nom, au coin du jardin du Luxembourg, était alors une espèce de cercle artistique fondé par Français, Achard, Nazon, Schulzenberger, Lambert et quelques autres paysagistes, auxquels s'étaient joints des peintres de genre et d'histoire, Toulmouche, Hamon, Gérôme[116]. »

Harpignies, élève d'Achard et ami de Français était donc entouré d'amis en ce café de Fleurus. Le voyage de Rome et d'Ariccia vers le sud amena notre artiste vers la côte ligure : Naples, Sorrente et Capri lesquels ont été maintes fois représentés dans ses ouvrages, témoignant de la séduction de ces lieux sur notre artiste, qui fut comme envoûté par la région, ce qui l'amena à changer son projet de voyage :

> « Arrivé à Naples pour six jours, j'y suis resté 6 mois. Ce séjour m'a fait manquer le voyage de Palerme que je regretterai toujours[117]. »

S'il aima passionnément ce sud italien, il restait cependant un inconditionnel de la campagne romaine :

> « Naples m'a laissé un souvenir délicieux, cependant j'aime mieux Rome. – C'est plus dans mes goûts. J'ai vu < à Naples > comme tout le monde ce qu'il y a à voir ce qui m'a le plus empoigné c'est l'île de Capri où devait s'enterrer Hamon dit l'Utopiste[118]. »

5) Lieux de la production picturale italienne

Pour tenter de cerner au plus près les différents lieux où séjourna notre artiste, nous avons extrait de notre corpus d'œuvres de Harpignies[119], les ouvrages pour lesquels nous avions une preuve

---

[113] Jean-Louis Hamon (1821-1874), élève de Paul Delaroche et de Charles Gleyre, qui eut un toucher lisse et fini, de style néoclassique. Il présenta son premier Salon en 1848, et travailla aussi à la manufacture de Sèvres comme peintre sur porcelaine. Il voyagea en Italie, et fut à Capri en 1864, sans doute la même année que Harpignies. Il mourut jeune en 1874, à 53 ans.

[114] *Cf*. ce tome III, Journal holographe de Henri Harpignies, p. 32-33 du journal.

[115] Edmund Burke (1729-1797) *Recherche philosophique sur l'origine du sublime et du beau*., (Londres, 1e éd.), Paris, J. Vrin, 1998, 297 p.

[116] Edmond et Jules Goncourt, *Manette Salomon*, Paris, Librairie Internationale, 1867, tome 1er, ch. 52, p. 270.

[117] *Cf*. ce tome III, Journal holographe de Henri Harpignies, p. 35 du journal.

[118] *Ibid.*

[119] Plus de 3.500 références.

que le lieu représenté était en Italie. Nous avons ainsi réuni un total de 162 œuvres pour lesquelles nous avions aussi une date manuscrite.

Sur le tableau ci-après (fig. 37) qui classe les œuvres en fonction de la date de réalisation, on retrouve deux périodes de production abondante, une première de 1850 à 1852 et une seconde de 1863 à 1866, puis les œuvres italiennes sont plus espacées et deviennent rares.

1850 à 1852 correspond au premier séjour de Harpignies, d'abord à Rome et ses environs, dans la campagne romaine, puis son séjour dans la région de Naples où il resta six mois avant de revenir à Rome. Il rentra en France en mars 1852.

Le deuxième pic de production s'échelonne de 1863 à 1866, et correspond au deuxième séjour de l'artiste en Italie. On remarque aussi qu'il continua la thématique italienne bien après son retour en France, utilisant parfois, mais inconstamment le titre : « Souvenir de.. » Chaque séjour en Italie a été l'occasion pour Harpignies de faire une abondante moisson sur place, de croquis, de dessins ou encore d'aquarelles, projets d'œuvres futures.

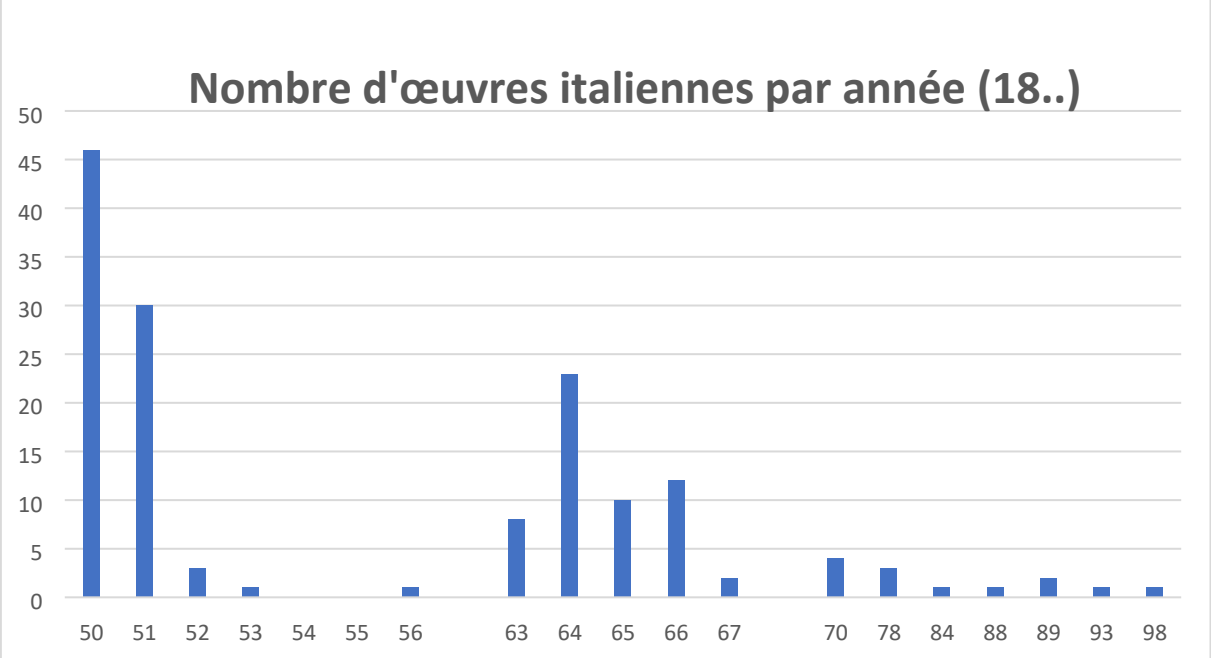


fig. 37 : Répartition des œuvres de Harpignies localisées en Italie, selon les années de réalisation.

Conservant la totalité des œuvres italiennes, soit 162 titres cumulant les deux séjours, nous les avons regroupées selon leur provenance, lorsqu'elle était précisée.

Pour 49 œuvres, la région d'Italie n'est pas indiquée ; elles sont donc exclues.

Pour les 113 restantes, la répartition est la suivante :
Rome et ses environs : 74 œuvres
Sud de l'Italie : 39 œuvres

Si le Sud est largement illustré, on réalise que la région de Rome comporte deux fois plus d'ouvrages, en accord avec un séjour plus prolongé à Rome mais aussi avec un vif intérêt pour la capitale et ses environs, ce qu'exprime l'artiste :

« Naples m'a laissé un souvenir délicieux, cependant j'aime mieux Rome[120]. »

Pour le premier séjour, (1850-1853) nous avons regroupé les œuvres selon le média utilisé :

- Dessins 45
- Aquarelles 21
- Huiles sur papier ou carton 6
- Huile sur toile 8

La large prédominance des dessins se conçoit aisément par leur simplicité de pratique sur le motif, et surtout parce que notre artiste a réalisé un cahier intitulé : *Album de Rome* qui à lui seul renferme 38 dessins. Les aquarelles et les huiles sur support de papier ou de carton sont aussi de réalisation plus simple pour le travail en plein air, loin de chez soi.

Pour le deuxième séjour (1863-1866) la répartition est bien différente :

- Dessins et lavis 7
- Aquarelles 31
- Huiles sur toile 11



Il y a peu de dessins ou d'huile sur papier, mais les aquarelles sont prédominantes, médium privilégié par Harpignies, qui y excelle.

fig. 38 : *La villa Borghèse*, 1851, aquarelle, 17/33,5 cm., coll. privée.

Pour connaître les lieux visités par Harpignies lors de ces deux séjours italiens, reportons-nous aux titres des œuvres :

Rome, l'Académie de France et ses jardins, la basilique Saint-Pierre de Rome, la villa Borghèse, (fig. 38 & 39) le Colisée, la basilique de Domitien, le Palais des Césars, le Palais Flavien, les bords du Tibre.
La campagne romaine, la vallée Égérie, la vallée du Poussin, la rivière Teverone, le Monte Mario, l'aqueduc de Claude, Castel Gandolfo, lac Albano, Genzano di Roma, Ariccia, Velletri.
Le Sud de l'Italie, Naples et sa baie, le Vésuve, Sorrente, (fig. 40) Capri, Paestum.
Si Rome et le sud de l'Italie concentrent la majorité des œuvres, Harpignies a aussi dépeint Turin, Ravenne, la vallée de la Roya près de Vintimille.

[120] *Cf.* ce tome III, Journal holographe de Henri Harpignies, p. 35 du journal.



fig. 39 : *Vue des jardins de la villa Borghèse, Rome*, 1851[121]



fig. 40 : *La petite marine à Sorrente*, 1864[122]. Salon de 1865

Les mois passent rapidement, trop rapidement pour le paysagiste qui aurait aimé imiter Ingres, et rester longtemps en Italie, le pays rêvé. Bénédite relate ce séjour italien :

[121] aquarelle, 12,1/21 cm., Paris, Fondation Custodia, inv. 1979–T.8.

[122] H/T, 72/119 cm., Douai, musée de la Chartreuse, inv. 175.

> « Naples le séduisit, L'île de Capri surtout exerça sa fascination à tel point que, parti pour y rester six jours, il y demeura six mois. Naples, Capri, Sorrente lui laissèrent un souvenir charmeur qui le rappela et le retint assez longuement à son second voyage ; et, plus tard, il fut entrainé sur la Côte d'azur, par tout ce qui, sous ce beau ciel maritime, éveillait en lui d'images de cet adorable passé. Mais, pourtant, c'est Rome et la campagne romaine, dans leur grandeur et leur austérité, qui répondirent le plus exactement aux goûts du jeune artiste. Il était tellement possédé par le pays qu'il ne voyait pas venir sans effroi le jour prochain du départ. En 1852, il tente près de ses parents une démarche en vue d'obtenir une prolongation qu'il juge indispensable comme complément à son instruction. Il plaide chaleureusement et énergiquement sa cause, mais les circonstances ne lui sont pas favorables. La situation de famille est gênée ; la fabrique de Famars semble atteinte dans sa prospérité, et l'on pense même à fonder un nouvel établissement dans la Nièvre. Puis M. Harpignies père est d'autant moins disposé à de nouveaux sacrifices qu'il ne paraît pas du tout distinguer les progrès de son fils ; c'est ainsi qu'une discussion assez vive se produit par lettre à propos d'un tableau envoyé par le fils, une vue de l'Aqua Celosa, où l'on croit découvrir le dôme de Saint-Pierre que Harpignies n'a pas mis et n'a pas pu avoir l'intention de mettre et, aussi, qu'on trouve par trop gris. Notre peintre essaie d'expliquer ce que c'est que les « tons chauds » et les « tons froids » et il conclut en répondant à son père en quatre mots : « Tu ne m'as pas compris. » Mais il se résigne et rentre au foyer paternel[123]. »

Léonce Bénédite nous donne ici des précisions sur les raisons qui amenèrent le père de l'artiste à ne pas prolonger le séjour du jeune Harpignies en Italie. Ce dernier est plus disert dans son journal sur les circonstances du retour :

> « Je revins passer l'hiver à Rome, 1851, 1852. J'y travaillai beaucoup et ce séjour comme je l'ai déjà dit influa beaucoup sur mon avenir. Je serais resté là toute ma vie, si mon père ne m'avait sérieusement rappelé. Je revins en France en mars ou en avril 1852[124]. »

C) MARS-AVRIL 1852 : RETOUR EN FRANCE

Le retour au domicile familial, à Famars est précédé d'une escale à Lyon puis à Paris :

> « Mais il se résigne et rentre au foyer paternel en s'arrêtant à Lyon, puis à Paris au début de mars 1852[125]. »

Notre artiste à peine rentré poursuivit sa pratique picturale, et une aquarelle, (fig. 41) propriété de la famille de l'artiste, datée de juin 1852, prend pour thème le parc de la maison familiale et Harpignies précise au verso : « un de mes premières aquarelles en revenant de Rome en 1852.»

[123] Léonce Bénédite, *op. cit.*, p. 220-221.

[124] *Cf*. ce tome III, Journal holographe de Henri Harpignies, p. 36 du journal.

[125] Léonce Bénédite*, op. cit.* p. 221.



fig. 41 : *La volière aux faisans dans le parc de la maison de Famars*, juin 1852[126].

Après avoir repris contact avec la famille, à Famars, il revint à Paris, et s'y installa en ouvrant un atelier au 47 rue Saint-André-des-Arts :

> « Je passai quelques mois chez mon père et je vins m'installer sérieusement à Paris en 9bre de la même année. Je ~~ne~~ vins loger dans le faubourg St Germain que j'affectionnais plus que tout autre quartier, je ne l'ai pas quitté depuis 30 ans. J'y rencontrai L… un camarade de province qui m'introduisit dans la bande Gérôme --- qui se nourrissait à cette époque chez le père Lafitte au coin de la rue Taranne[127]. Je trouvais un atelier rue St-André-des-arts que je sous-louais pour la somme fabuleuse de 250 f. par an au premier et balcon sur le jardin, ces choses-là n'existent plus[128]. »

Léonce Bénédite détaille les contacts que Harpignies entretenait avec d'autres peintres, des habitués comme lui du café de Fleurus tout proche :

> « Il est donc rentré le 10 mars à Paris, qui dit-il à sa famille, va devenir « son point central». Il s'y installe dès le mois de novembre, rue Saint-André-des-arts ; il est introduit par un camarade de province dans la bande à Gérôme, Hamon et autres habitants de cette fameuse « Boîte à thé », 70 bis rue Notre-Dame-des-Champs, où se réunirent tant de générations d'artistes, et il fréquente avec elle le café de Fleurus, où se groupaient déjà en agapes hebdomadaires Barye[129], Aimé Millet[130], Corot et quelques littérateurs ou amateurs. Ce serait peut-être là qu'Harpignies aurait connu Corot. Il se met immédiatement à l'ouvrage

[126] Aquarelle, 31/21 cm., signée et datée, annotée au verso : « Une de mes premières aquarelles en revenant de Rome en 1852 » et dédicacée : « A mon neveu, Gabriel Harpignies. » coll. particulière.

[127] La rue Taranne, aujourd'hui disparue, a été démolie en 1877 pour prolonger le boulevard Saint-Germain.

[128] *Cf*. ce tome III, Journal holographe de Henri Harpignies, p. 36 du journal.

[129] Antoine Louis Barye (1796-1875) sculpteur et peintre, célèbre pour ses petits bronzes animaliers.

[130] Aimé Millet (1819-1891) sculpteur, médailleur et peintre, (sans liens de parenté avec Jean-François Millet) fut élève de Desboeufs (1793-1862) et de David d'Angers (1788-1856).

> et expose au Salon de 1853, qui avait lieu aux Menus-Plaisirs, boulevard Poissonnière, cette *Vue de Capri* « très médiocre » avoue-t-il, qu'on avait heureusement placé trop haut[131]. »

Bénédite suggère que la première rencontre avec Jean-Baptiste Camille Corot ait eu lieu dès que Harpignies fut rentré d'Italie ; Alfred Robaut rapporte dans son livre : « *L'œuvre de Corot* » un témoignage de la générosité de Corot pour les jeunes peintres non encore reconnus :

> « Depuis que la fortune lui [Corot] souriait, son plus grand bonheur était d'en faire profiter autrui, et surtout ceux de ses confrères que la vie avait moins gâtés. Ce n'était point assez d'ouvrir sa porte et sa bourse aux infortunés qui venaient à lui ; sa bonté voulait deviner et prévenir celles qui se cachaient... Ainsi pour Harpignies, j'ai entendu conter par ce dernier lui-même que le premier billet de mille francs apparu dans son atelier tomba des mains de Corot, en échange d'une paire d'aquarelles, qu'il eût été heureux de donner pour quelques louis[132]. »

1) 1853. Mon Premier Salon

Pour tout peintre au XIX[e] siècle, être admis au Salon était une étape déterminante dans la carrière d'un artiste, permettant d'être en contact avec le public, d'être soumis aux aléas de la critique, de bénéficier éventuellement d'achats de l'État, de concourir pour obtenir un prix, une médaille, et enfin pour se forger une réputation parmi les autres artistes. Épreuve difficile, car le nombre d'œuvres présentées au Salon était devenu considérable, chiffré à 5180 en 1848 et 4087 en 1861, les œuvres étant exposées sur plusieurs rangs en hauteur et au contact les unes auprès des autres, rendant leur analyse bien ardue et aléatoire, fonction de leur situation dans l'exposition.

1853, année du premier envoi de tableaux au jury du Salon ; Harpignies en présenta trois :
- n° 1 *: Vue prise dans l'île de Capri. (près Naples)*
- n° 2 : *Chemin creux, effet du matin, vue prise aux environs de Valenciennes.*
- n° 3 : *Prairie – vue prise aux environs de Valenciennes.*

Seules les deux premiers furent acceptés par le jury de sélection. Harpignies commente cette première apparition au Salon :

> « C'est là que je fis mon premier tableau : *Le chemin creux*, exposé au Salon de 1853 ~~à l'~~ aux Menus-Plaisirs, rue du faubourg Poissonnière. C'est à ce même Salon qu'Hamon <exposait> *Ma sœur n'y est pas*[133] et Courbet *Les demoiselles de village*[134]. Et Daubigny son petit *Étang d'Optevoz*[135]. Je me souviens surtout de ces trois œuvres remarquables. J'exposais pour la première fois, j'avais travaillé sept ans et passé près de deux ans à Rome – Mon tableau qui avait un mètre de diamètre et eut la bonne chance d'être bien placé ! Le début fut bon pour moi. – On ne l'a jamais oublié depuis cette époque ; je ne parle pas d'un

[131] Léonce Bénédite, *op. cit.,* p. 221-222.

[132] Alfred Robaut, *L'œuvre de Corot – catalogue raisonné et illustré*, Paris, H. Floury éd., 1905, tome I, p. 232.

[133] Jean Louis Hamon (1821-1874) *Contemplation*, 1853, H/T, 64,9/49,8 cm., au revers, sur une étiquette : Hamon le peintre voit dans son atelier sa petite nièce arrêtée devant son tableau, « ma sœur n'y est pas ». Il en fait le tableau. Autun, Musée Rodin, inv. 981.12.1.

[134] Gustave Courbet (1819-1877) *Les demoiselles du village*, 1851-1852, H/T, 194,9/261 cm., New York, Metropolitan Museum of Art, inv. 40.175, œuvre présentée au Salon de 1852, et acquise par le duc de Morny, demi-frère de Napoléon III.

[135] Charles François Daubigny (1817-1878) *Petite vallée d'Optevoz* n° 329, et *L'étang de Gylieu (près Optevoz)* n° 330, 1853, H/T, 62,2/99,7 cm., Cincinnati Art Museum, inv. 1940.969, Salon de 1853.

> autre tableau, ~~ayant au moins un mètre,~~ plus grand que *Le chemin creux* et représentant *Une vue de Capri*. Très médiocre, on l'avait heureusement placé là-haut, il avait bien 1^{m} 50 ou 2 mètres. Je l'ai vendu à un dentiste pour 150 ou 200 F. Il attira l'attention ~~de personne, ce qui fut heureux pour moi. Je me rappelle~~ ~~l'avoir vendu à~~ d'un dentiste <qui s'en servit comme> paravent. C'était un placement comme un autre. Je n'en ai plus jamais entendu parler, ni du dentiste non plus[136]. »

Ce premier Salon laissa une forte empreinte mémorielle chez notre artiste, il se rappelait les œuvres de trois autres peintres, présentées au Salon[137], peintres qui eurent de d'importance pour lui ; ils sont d'abord d'une même génération et Hamon est un peu son protégé. Courbet et Daubigny ont un style et une manière qu'il appréciait.

Harpignies émet un jugement négatif sur sa *Vue de Capri*, qu'il qualifie de médiocre, et il nous apprend que cette toile aurait servi de paravent au dentiste qui en fit l'acquisition ! Nous avons retrouvé la trace de ce tableau, aujourd'hui au Musée National de Stockholm, alors que *Le chemin creux* n'est pas localisé avec certitude. Une œuvre vendue à Londres chez Sotheby's le 26 novembre 1986 sous le titre : *Solitary harvester in a summer landscape* correspondait à peu près à la description qu'en donnait Léonce Bénédite[138], mais une gravure à l'eau forte de la main de Harpignies vient de passer en vente aux enchères[139], et elle est conforme à l'analyse de Bénédite, différent légèrement du tableau vendu chez Sotheby's en 1986 qui est ainsi un ricordo du tableau du Salon. Ce dernier fut vendu par le Dr Jules Lequime en 1892[140], et reste depuis perdu de vue.

En 1853, l'artiste n'est pas encore connu, il n'a aucune critique de ses œuvres du Salon dans les journaux parisiens, seule la Revue agricole, industrielle et littéraire du Nord émit un avis qui se vérifiera « Somme toute le début de M. Harpignies au Salon promet beaucoup d'avenir[141]. »

2) 1854 – 1856 : Forêt de Fontainebleau – Bourron-Marlotte

La forêt de Fontainebleau, terre d'élection des peintres paysagistes autour des années 1830, a continué pendant encore de nombreuses années à attirer les artistes, heureux de trouver près de Paris une nature généreuse associant une splendide forêt, des rochers, des ruisseaux, des étangs, lieux propices à peindre sur le motif. Harpignies n'a pas dérogé à cette habitude, il a fréquenté Barbizon, mais c'est à Marlotte qu'il travailla entre 1854 et 1856.

> « Le grand peintre Henri Harpignies, nous l'avons rencontré à Marlotte, jeune encore et pas toujours bien riche, surtout dans les années 1855-56. Il avait loué un atelier dans une cour

[136] *Cf*. ce tome III, Journal holographe de Henri Harpignies, p. 36-37 du journal.

[137] En réalité les tableaux d'Hamon et de Daubigny étaient bien au Salon de 1853, mais celui de Courbet, *Les demoiselles du village* fut exposé au Salon de 1852. On comprend que 25 ans plus tard, lors de la rédaction de son journal, il ait pu confondre les deux Salons.

[138] *Ibid.*, p. 7-11.

[139] *Paysage au champ de blé et au bouquet d'arbres*, 1853, eau-forte, signée en bas à gauche et datée 1853, 18,5/24,3 cm., Béraldi 30, Vente Ader, Paris, le 29 novembre 2017.

[140] Grimm, « La collection du Dr Jules Lequime », *La Fédération artistique*, n° 21, 13 mars 1892, p. 248-250.

[141] Revue agricole, industrielle et littéraire du Nord 1853, 5ème année, n°4, p.142.

de la rue Murger[142] proche de l'auberge Antony où il pouvait loger quand les vaches n'étaient pas trop maigres, encore qu'il n'eût jamais connu la vraie bohême[143]. »

Nous avons retrouvé dans notre corpus d'œuvres de l'artiste 26 ouvrages localisés à Marlotte, et aucun venant de Barbizon, ce qui accrédite le fait qu'il travailla plutôt à Marlotte qu'à Barbizon. Voici quelques œuvres illustrant ce travail dans la forêt de Fontainebleau, en des lieux proches de Marlotte :



fig. 42 : *Le long rocher à Marlotte, Forêt de Fontainebleau*[144].

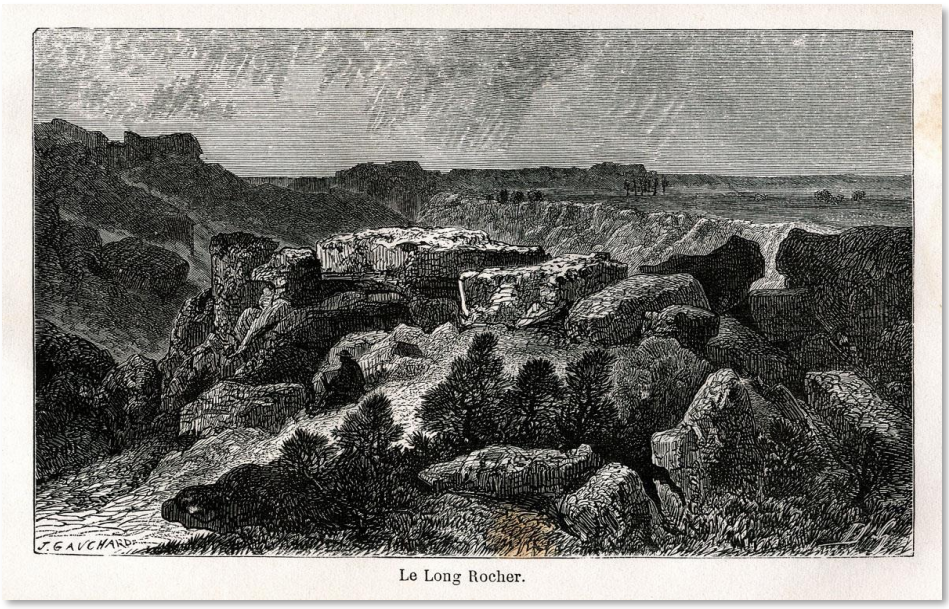


fig. 43 : *Le long rocher*, gravure de Jean Gauchard. (1825-1872)[145]

[142] Henri Murger (1822-1861), écrivain auteur des « *Scènes de la vie de Bohême* » publié en 1851. Il vécut à Marlotte et il attira poètes et artistes, faisant ainsi du village de Marlotte un rival de Barbizon.

[143] *Harpignies et nous, les gamins de Saint-Privé,* avant-propos de la rédaction, *Bulletin des amis de Bourron-Marlotte,* n° 20, p. 1.

[144] Aquarelle, signée en bas à gauche, 21,6/40,7 cm., Université de Cambridge, Fitzwilliam Museum, inv. PD. 49-1978.

[145] *Guide Adolphe Joanne*, Fontainebleau et sa forêt.

La forêt de Fontainebleau renferme nombre de lieux peints par les paysagistes. Près de Marlotte, le long rocher en est un, (fig. 42 & 43) et il est proche de la vallée des Trembleaux que Harpignies illustra aussi. (fig. 44)

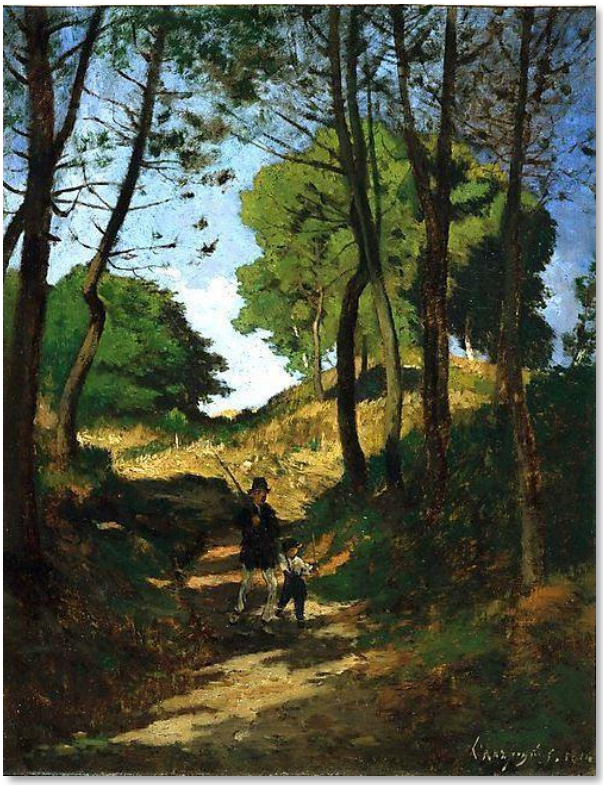


fig. 44 : *Sapins aux Trembleaux à Marlotte* 1854[146].

3) Marlotte, foyer d'artistes

Nathaniel Hone (1831-1917) jeune peintre irlandais vint à Paris en 1853 pour parfaire son éducation picturale. Il fréquenta d'abord l'atelier d'Yvon où il se lia d'amitié avec un jeune peintre tchèque, Hippolyte Sobeslav Pinkas (1827-1901). Tous deux entrèrent ensuite dans l'atelier de Thomas Couture (1815-1879) et prirent l'habitude de se rendre en forêt de Fontainebleau, plus précisément à Marlotte. La preuve en a été apportée par Julian Campbell qui reconnut fortuitement lors d'un voyage à Prague que la même gardienne de troupeau de Marlotte avait été peinte par Pinkas[147] et par Nathaniel Hone, œuvre du musée de Dublin qu'il avait en mémoire[148]. Or ces deux jeunes artistes avaient été accueillis à Marlotte par Henri Harpignies et Julian Campbell rapporte les liens de fraternité qui les réunirent :

> « Hone and Pinkas started making summer visits to the Forest of Fontainebleau while they were still students. This introduction to the area may have come about through a mutual friendship with French landscapist, Henri Harpignies who was painting at Marlotte in 1855 and 1856. Hone first visited the region in 1855 when he painted one of his earliest

[146] H/T., 41,3/32,1 cm., New York, Metropolitan Museum, inv. 1975.1.183. *La vallée aux Trembleaux* est une des sept vallées de la forêt de Fontainebleau.

[147] Sobeslav Pinkas*, The shepherdess of Marlotte*, 1857, H/T, 61,5/51,5 cm., Prague, Musée Saint-Agnès, Galerie Nationale.

[148] Nathaniel Hone, *Girl in a white shawl, the shepherdess of Marlotte*, 1857, H/Panneau, 39/25 cm., The National Gallery of Ireland.

> landscapes, that of the church at Bourron. Pinkas was a friend of Harpignies and as Hone later recalled : « Henri Harpignies was my particular friend and he always came to meet me when I went back to France. He used to run up to me when he saw me. » The adjoining villages of Bourron and Marlotte, situated just South of the Forest of Fontainebleau, had been « discovered » by Corot in 1822. A colony of artists grew up there in the 1850s around the writer, Henri Murger, and early members included the ceramicist Émile Lessore, Jules Laurens, Harpignies and Adolphe Appian. Jules Breton was there in 1857, the same year than Hone. In the 1860s, the significance of the community increased with the presence of painters such as Rousseau, Grigorescu, young impressionnists such as Renoir and Sisley, the architect Jules Le Cœur, and writers such as Zola and the Goncourt brothers. Hone and Pinkas were thus early visitors to this region[149]. »

La nature généreuse et conviviale de Harpignies s'exprime ici envers des confrères étrangers qu'il est heureux d'accueillir en cette région forestière, paradis des paysagistes. La prodigalité de Harpignies se manifestera encore souvent, ainsi lors du décès d'un confrère, Harpignies se réunit avec d'autres artistes peintres, et chacun d'eux fit cadeau d'une œuvre dont le produit de la vente permettait d'aider la famille du peintre ou sa veuve en un moment difficile.

D) NEVERS – PLAGNY

1) Construction à Plagny d'une sucrerie Harpignies – Lequime - Bernard

Des évènements familiaux amenèrent des membres de la famille du peintre à venir s'installer à Plagny, commune de Chaluy, à quelques kilomètres au sud de Nevers, et cela mérite développement car le jeune Henri eut ainsi de bonnes raisons pour venir très souvent rendre visite à sa famille, sa sœur et son beau-frère Maurice et son oncle maternel Adolphe Lequime et leurs enfants. Ces séjours répétés dans le Nivernais et en pays de Loire influencèrent les choix picturaux de notre jeune artiste et ceci tout au long de sa carrière.

En 1850, les propriétaires de la région du Cher et de la Nièvre cherchaient un débouché pour leur production betteravière, et souhaitèrent avoir sur place une usine de production de sucre à partir des betteraves. Ils prirent contact avec les meilleurs spécialistes de cette activité industrielle et s'orientèrent vers le nord de la France, à Famars, car le père du peintre associé avec M. Blanquet avaient mis sur pied une usine modèle utilisant les procédés d'avant-garde[150].

Contacté, Harpignies père fonda avec Adolphe Lequime, l'oncle maternel du peintre, et les Bernard[151] de Santes, une société intitulée : « Bernard frères, Harpignies, Lequime & Cie » dont les statuts furent déposés en l'étude de Maître Deledicque les 19 et 22 mars 1853. Le siège d'implantation de l'usine était judicieux, situé à 5 km. au sud de Nevers, au bord du canal latéral à la Loire, et près de la grand-route qui menait de Paris à Lyon[152].

La construction du complexe industriel fut rondement menée, et comprenait : 4 ateliers avec une cheminée d'usine, des logements avec jardin pour le personnel, un port sur le canal latéral,

[149] Julian Campbell, *The shepherdess of Marlotte*, Irish Arts Review, 2002, vol 19, n°1, p. 90-94.
[150] *Cf.* supra, p. 7-10.
[151] Une famille d'industriels du sucre également réputés du Nord, à Santes et à Lille.
[152] Future Nationale 7.

une station d'épuration, une ferme, des écuries, une chapelle et une grande bâtisse pour loger les directeurs-gérants de l'entreprise[153].



fig.45 : *Paysage à Plagny*[154].

Une aquarelle de Harpignies (fig. 45) acquise par le musée de Nevers il y a 10 ans, intitulée *Paysage à Plagny*, représente en fait les différents bâtiments de la sucrerie, y compris la chapelle à gauche et la maison des propriétaires, laquelle n'a été démolie qu'aux environs de 1970.



fig. 46 : Château de Plagny avant sa démolition en 1970[155]



fig. 47 : A. Lequime (1804-1883)



fig.48 : Maurice Harpignies (1826-1891)

La direction de cette usine, qui employa jusqu'à 380 personnes, fut assurée par Adolphe Lequime (1804-1883) (fig.47) frère d'Adèle Lequime, mère du peintre et son cousin germain Maurice Harpignies (fig.48) qui était aussi son beau-frère, ayant épousé Marie, sœur du peintre[156]. Ils eurent trois enfants : Gabrielle, Maurice et Paul décédé en bas âge. Adolphe Lequime et son épouse eurent trois enfants, Clémence née en 1831, Emma en 1833 et Paul, né en 1834. (fig. 49) Tous vécurent au château de Plagny (fig. 46) et on comprend ainsi pourquoi le peintre aimait venir à Plagny se ressourcer parmi les siens.

---

[153] Je remercie Maître Jean-Louis Balleret qui a publié ces données et m'a permis d'approfondir le séjour en Nivernais : Jean-Louis Balleret*, De Corot à Balthus, un siècle de grands peintres dans la Nièvre et le Morvan,* Nevers, Paris, Le Cercle d'Art, 1997, p. 66-87.

[154] aquarelle & gouache, 13/39 cm., Nevers, musée de la faïence et des Beaux-Arts, inv. 2006.2.1.

[155] Jean-Louis Balleret*, op. cit.*, p. 70.

[156] *Cf.* ci-après, l'arbre généalogique, fig. 49, p. 55.

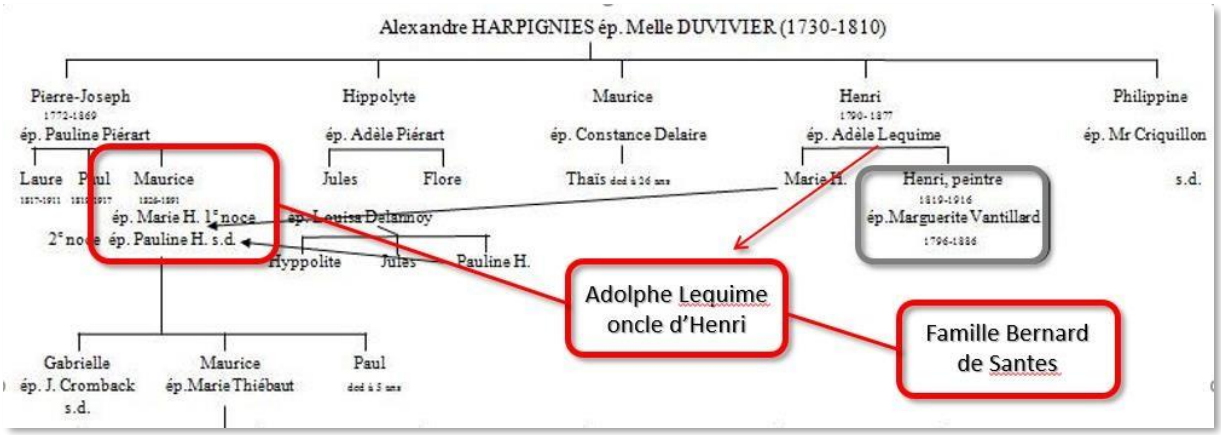


fig. 49 : Généalogie simplifiée de la famille Harpignies.

Harpignies était ici à Plagny au contact de ses proches, heureux d'y trouver une campagne riante, avec de grands fleuves, la Loire, l'Allier, des bois et des prairies qui ont permis l'épanouissement de son talent de paysagiste. Il préféra cette région à son Valenciennois natal et dans son journal il regretta amèrement l'urbanisation et l'industrialisation de la région nord

> « Je passe rapidement sur mes premières années qui n'ont rien de bien intéressant, à cette époque ce pays, qui est <aujourd'hui> dépourvu d'arbres et la négation du pittoresque, était couvert de quelques bois et bosquets. Je me rappelle tout le plaisir que j'éprouvais quand je parcourais ces endroits si jolis et dont j'ai conservé le plus pur souvenir[157]. »

Le peintre avait 57 ans lors de la rédaction de ce chapitre du journal, et il constate avec amertume la dégradation des environs de Famars, pays qu'il avait illustré en 1848-1849 par plusieurs eaux-fortes, technique qu'il venait d'acquérir auprès de son maître Achard. Une gravure qui se trouve aujourd'hui à San Francisco : *Vue prise sur la Rhonelle*[158], petite rivière qui traverse Famars et qui serpente en pleine nature, témoigne qu'en ces années-là le paysage était encore plein de charmes[159].

2) Mon ami, Auguste Couturier

Quelque temps après être arrivé à Plagny, Harpignies se lia d'amitié avec Auguste Couturier, propriétaire terrien, de 6 ans son cadet, qui partageait avec lui le goût de la nature, et la passion pour la chasse, activité pratiquée de longue date par notre artiste. Il illustra à plusieurs reprises cette chasse à pied ; nous avons retrouvé dans notre corpus d'œuvres, 26 ouvrages ayant pour thème la chasse à pied et 5 mettant en scène la chasse à courre ; rappelons que le peintre était aussi bon cavalier et que lors de son séjour à Rome il avait entrainé ses amis, pensionnaires de la villa Médicis, à monter à cheval.

Voici une aquarelle (fig. 50) avec deux chasseurs en bord de Loire, sans doute Harpignies et son ami Couturier, œuvre qu'il dédicaça à son compagnon de chasse.

---

[157] *Cf.* ce tome III, Journal holographe de Henri Harpignies, p. 2 du journal.

[158] eau forte, 15,2/10,9 cm., signée en bas à gauche & monogrammée en haut à gauche , San Francisco, Fine Arts Museum, inv.1963.30.3063 ; la Rhonelle est la petite rivière qui traverse Famars et se jette dans l'Escaut à Valenciennes.

[159] *Cf.* supra, fig. 22, p. 30.



fig. 50 : *Deux chasseurs dans un paysage boisé*, 1898[160].

La maison Couturier était située sitôt après la sortie du pont sur la Loire, sur la rive gauche, en un lieu appelé « le plateau de la Bonne-Dame » et elle était devenue un endroit où Harpignies était souvent invité ainsi que plusieurs de ses amis peintres, Joseph Mazerolle[161], Alfred Foulongne[162] et Pierre-Édouard Cléry[163].

Harpignies fit une pochade sans doute en souvenir des bons moments passés ensemble dans la maison Couturier. On y voit un groupe de peintres, *les rapins*, rentrant d'une séance de travail "en plein air" chargés de leur attirail : tabouret, chevalet, toiles, boite à peinture, parasol, arrivant à la maison Couturier sise au bord de la Loire avec une vue sur le pont et sur la ville de Nevers située sur l'autre rive, où se profile la cathédrale Saint-Cyr et Sainte-Julitte.

[160] aquarelle, 23,4/35,6 cm., signée en bas à gauche dédicacée au verso : « Bon souvenir à mon vieil ami Couturier » Vente Christie's New York, 22 mai 1996.

[161] Alexis-Joseph Mazerolle (1826-1889) peintre qui fut élève de Pierre Dupuis et de Charles Gleyre, qui eut surtout une activité de peintre muraliste, décorant le Vaudeville à Paris, les salles du Conservatoire, l'Opéra Garnier, la Comédie Française, le théâtre de Baden-Baden.

[162] Alfred-Charles Foulongne (1821-1897) peintre qui fut l'élève de Paul Delaroche et de Charles Gleyre. Il exposa au premier Salon en 1848 et fit surtout des nus, des paysages et des scènes de genre.

[163] Pierre-Édouard Cléry (1822-1895) peintre, ayant épousé à Challuy le 16 juin 1860 Adèle-Clémence Lequime (1831- ?), devenant ainsi apparenté à Henri Harpignies dont la mère était née Adèle Lequime. Les témoins du mariage furent bien sûr Henri Harpignies, notre artiste, son père Henri Ghislain, Paul Lequime, le frère de la mariée qui dirigeait la sucrerie de Challuy et Ernest Cléry, le frère du marié.



fig. 51 : Henri Harpignies, *Les rapins*, H/T., Coll. Particulière[164].



fig. 52 : *Les rapins*, détail.

3) Relations entre les familles Harpignies et Bernard

L'étude approfondie d'une œuvre de Harpignies nous a apporté un éclairage nouveau sur les relations qui unissaient la famille du peintre et celle des Bernard de Santes (Nord). Elles s'étaient alliées pour la construction de la sucrerie de Chaluy, cela vient d'être détaillé quelques pages plus haut[165].

[164] Jean-Paul Balleret, *op. cit.*, p. 74.
[165] *Cf.* supra, p. 53-55.

Une eau-forte réalisée par l'artiste en 1853 (fig. 53) retint notre attention, par sa situation dans les environs de Lille.



fig. 53 : Henri Harpignies : *Vue d'une église d'un village des environs de Lille – eau-forte commandée par Mr. Kolb-Bernard vers 1853*[166].

Cette gravure de Harpignies, propriété du British Museum, représente une église et elle est accompagnée d'une note manuscrite en dessous de la feuille. C'est une particularité propre à cette feuille, car un autre tirage de la même gravure[167] n'en a pas. Cette annotation nous a permis de mener l'enquête dans deux directions : tenter de trouver dans quel village était située cette église et d'autre part connaître un peu mieux le commanditaire et les raisons de sa demande.

Cette église, formée de trois nefs de même dimension correspond à une « hallekerke », un type architectural assez typique des églises des Flandres. Des pierres tombales entourent l'édifice religieux qui s'inscrit dans un environnement plutôt rural. Les recherches ont permis de la localiser[168], c'était l'église Saint-Calixte du quartier du bourg à Lambersart (Nord), avant qu'elle ne soit démolie en 1893 car jugée trop petite. Elle était déjà représentée dans les albums de Croÿ[169], (fig. 54) et sur des cartes postales de la fin du XIX^{e} siècle. (fig. 55)

[166] eau-forte, 13,7/21 cm., signée en bas à gauche et monogrammée en haut à droite, Londres, British Museum, inv. 1981.0620.9.

[167] Lille, Musée de l'Hospice Comtesse.

[168] Remerciements à Bruno Danel qui nous a permis de localiser cette église.

[169] Jean-Marie Duvosquel, Christiane Lesage, Albums de Croÿ, tome XII, vol. 1, Lanbersart [sic], Lille, Conseil régional du Nord et du Pas-de-Calais ; Bruxelles, Crédit Communal de Belgique, 1985.



fig. 54 : Albums de Croÿ, tome XII, vol. 1, Lanbersart. [sic].

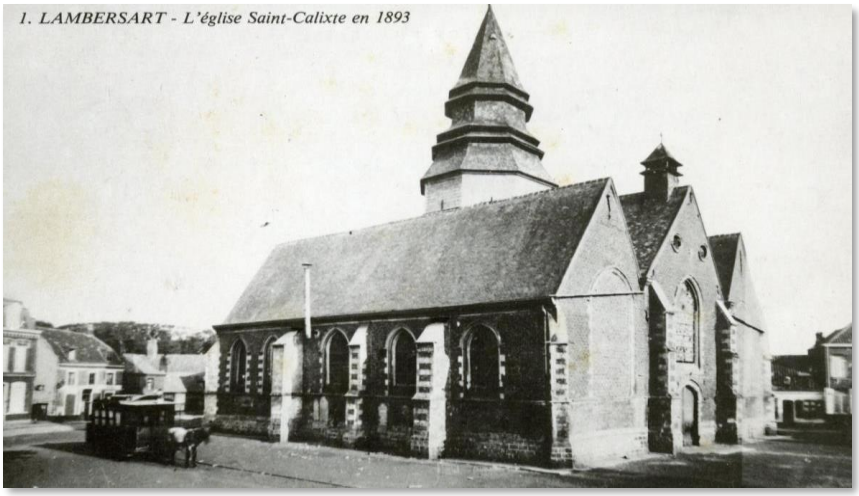


fig.55 : Carte postale : L'église Saint-Calixte en 1893.

Les bosquets, les arbres et les pierres tombales qui forment le pourtour de l'église sur l'eau-forte sont absents du lieu de culte sur la photographie, mais 40 ans séparent ces deux images. Cette différence s'explique par la translation du cimetière vers celui de Lompret en 1867. Sur la vue ancienne de l'album de Croÿ, l'église au centre des maisons du bourg avait alors un pourtour engazonné et de nombreux arbres l'encerclaient, validant l'environnement champêtre de l'eau-forte.

Mais qui était ce commanditaire, M. Kolb-Bernard ? Famille d'origine allemande, les Kolb viendront s'installer à Lille en 1789 et parmi leurs 12 enfants, Louise (1792-1877) sera l'arrière-grand-mère du Général de Gaulle, et Charles Kolb (1798-1888), son frère cadet, épousa le 11 mai 1829 Sophie Bernard, issue d'une famille de riches industriels, propriétaires de sucreries-distilleries à Santes (Nord) et en région lilloise[170]. (fig. 56) Il prit alors le nom de Charles Kolb-

[170] Pierre Pierrard*, Un grand bourgeois de Lille : Charles Kolb-Bernard (1798-1888),* Revue du Nord, 1966, t.48, n° 190, p.381-425.

Bernard et dirigea les raffineries de sucre de la famille Bernard. Animé d'une foi catholique conquérante couplée à une activité politique[171] il milita pour le développement du catholicisme en fondant la Société de Saint-Vincent de Paul, en soutenant les Frères des écoles chrétiennes, bref en étant très investi dans la propagation de la foi chrétienne.

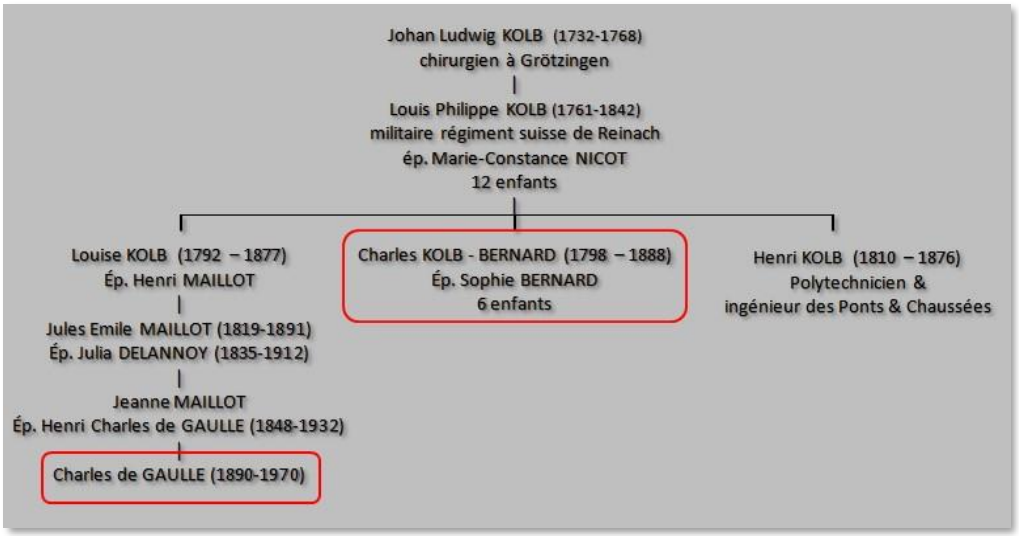


fig. 56 : Arbre généalogique sommaire de la famille Kolb.

Nous avons vu plus haut[172] que les familles Harpignies et Lequime s'étaient alliées aux Bernard pour des raisons industrielles avec la construction de la sucrerie de Chaluy, et Charles Kolb-Bernard connaissait sans doute bien le jeune artiste. Lui confier la représentation d'une église s'insère bien dans ce contexte de foi religieuse, mais pourquoi avoir choisi St-Calixte ?

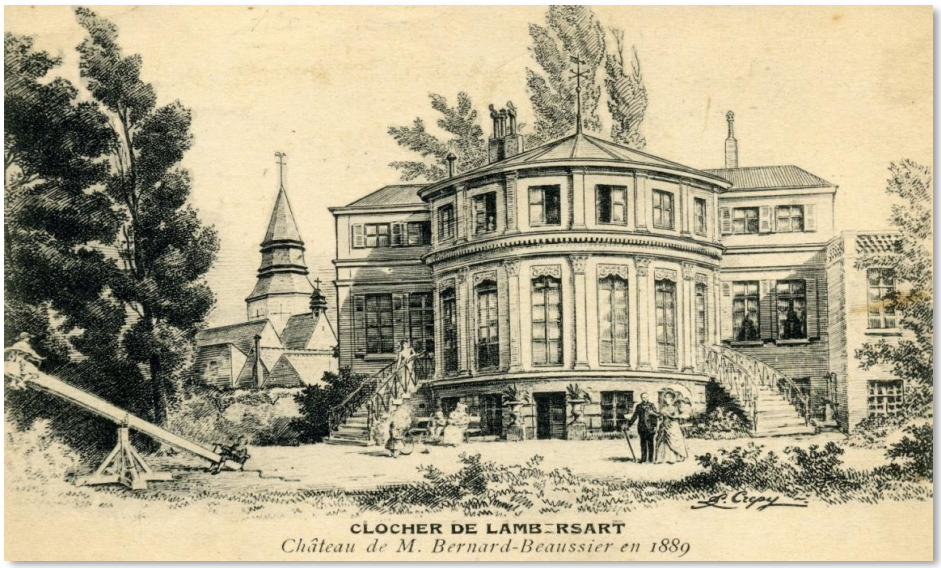


fig. 57 : Gravure du château occupé par la famille Bernard-Beaussier en 1889[173].

Une gravure (fig. 57) montre le château qu'occupaient les Bernard-Beaussier et Charles Kolb, leur beau-frère, y séjourna fréquemment. Sur la gauche du château on reconnait bien une église

[171] Président de la Chambre de Commerce de Lille et Sénateur inamovible.

[172] *Cf.* supra, p. 53-55.

[173] Gravure communiquée par le service du Patrimoine de la mairie de Lambersart , Mr Éric Parize que nous remercions.

de type « hallekerke » dont on voit deux des trois nefs et le clocher est bien celui de l'église Saint Calixte, laquelle était ainsi l'église paroissiale des Bernard et des Kolb. C'est aussi dans cette église que fut célébré le 3 septembre 1855 le jubilé des Bernard-Beaussier ; la commande de l'eau-forte était peut-être liée à cet anniversaire, peut-être un cadeau que Charles Kolb voulait donner à son beau-frère ? On saisit mieux le choix de Saint-Calixte, et cela témoigne aussi de la proximité de ces familles Harpignies, Bernard et Kolb.

4) Harpignies, peintre des enfants

Lors des Salons de 1855, 1857 et 1859, Harpignies mit en scène des groupes d'enfants ayant des activités variées :
- Salon de 1855 : *L'école buissonnière*. (fig. 58)
- Salon de 1857 : *Sauve qui peut ou les maraudeurs*.
  Chercheurs d'écrevisses.
- Salon de 1859 : *Le retour*.

L'idée de prendre de jeunes écoliers comme sujets de ses peintures lui serait venue à Plagny selon le critique Frédéric Henriet :

> « L'été du paysagiste – Le peintre Harpignies essaya à Plagny, village des environs de Nevers, un autre système qui lui réussit. Un jour qu'il se voyait complètement cerné de ces spectateurs incommodes et qu'il désespérait de s'en débarrasser, il prit bravement le parti de peindre une suite de croquis d'après ces turbulents modèles, et composa *les Petits Maraudeurs, l'École buissonnière, le Passage du Régiment*[174], charmants tableaux qui fondèrent sa réputation. Cela rendit Harpignies si cher aux bambins de Plagny qu'il ne pouvait plus faire un pas sans que la marmaille du village lui fît escorte, et qu'il se vit obligé de se dépayser, l'été suivant, pour se dérober à leurs bruyantes ovations. »[175]



fig. 58 : *L'école buissonnière*, 1855, Salon 1855[176],

[174] Encore appelé *Le retour*

[175] Frédéric Henriet, *Le paysagiste aux champs*, Paris, A. Lévy éd., 1876, p. 43.

[176] H/T., 94/160 cm., ancienne coll. du Musée du Petit Palais de Genève, Vente Christie's New York, 23 avril 2002, puis vente Beurret & Bailly à Bâle le 20 mars 2019.

Léonce Bénédite a une autre hypothèse pour expliquer cet attrait de représentation de groupes d'enfants :

> « Entre 1853 et 1856 environ, notre paysagiste est, d'ailleurs, pris d'une ambition imprévue. Il est possédé par la tarentule de la figure, de la figure dans le paysage toutefois. Comment l'idée lui en vient-elle ? Peut-être d'un compliment que lui fit Troyon à propos d'une petite fantaisie à laquelle sa verve humoristique de Flamand s'était amusée. On préparait une vente au profit de Chintreuil, dont la situation était fort pénible. On vint solliciter Harpignies. Il avait sur son chevalet une toute petite toile, représentant une bande de polissons sortant de l'école, cartable dans le dos, alignés devant un mur qu'ils arrosaient copieusement. Il avait appelé cela : *Les petits ruisseaux font les grandes rivières*. Le titre avait fait la fortune de la peinture. Notre peintre était tout fier de son succès, quand un grand monsieur vint lui frapper sur l'épaule en lui disant « C'est vous qu'on appelle Harpignies? – Oui » répondit-il assez étonné. – « Eh bien, continuez comme cela. Je vous prédis que cela ira bien pour vous. » « Ce grand monsieur, c'était Troyon[177] », ajoute Harpignies en contant l'anecdote. : « Ce fut la première et la dernière fois que je le vis. »
>
> Mais on pense que ni ce compliment, ni ce conseil ne furent perdus, et pendant cinq ou six ans il expose des toiles où de jeunes gamins jouent les premiers rôles. C'est par exemple, *L'école buissonnière*, du Salon de 1855 ; *Un sauve-qui-peut*, du Salon de 1857, (au musée de Valenciennes), et *Chercheurs d'écrevisses*. Puis, brusquement, plaisanté sur cet ordre de sujets par des camarades, il y renonce pour n'y plus revenir[178]. »

Pour Bénédite, ce serait donc Troyon l'instigateur de cette veine juvénile qui anima Harpignies pendant quelques années. Un petit tableau intitulé *La sortie de l'école*, (fig. 59) vient de passer en vente à Rueil-Malmaison puis en l'hôtel Drouot ; il pourrait très bien correspondre au tableau : *Les petits ruisseaux font les grandes rivières*, à celui décrit par Bénédite, et l'on y retrouve bien le regard malicieux de notre artiste.



fig. 59 : *La sortie de l'école* 1855[179].

[177] Constant Troyon (1810-1865) peintre paysagiste et animalier qui fut l'élève de Riorcreux et de Camille Roqueplan. Il travailla avec Paul Huet dès 1830. Il fut très inspiré par les peintres hollandais : Potter, Albert Cuyp.

[178] Léonce Bénédite, *op. cit*. p. 222-223.

[179] H/T, 21/26,5 cm., Vente Deburaux, Rueil Malmaison le 23/04/ 2017, puis vente Müllerle, Paris le 29/09/ 2017, puis vente Pillon à Versailles le 12 11 2017 et vente Dupuy à Honfleur le 01 01 2018.

Dans son journal, le peintre rappelle cet instant où on vient lui demander une œuvre pour le pauvre Chintreuil qui est dans la difficulté, mais il va plus loin en donnant la suite de la vente de son tableau :

> « A cette époque on vint me demander, comme à d'autres de mes confrères une étude pour une vente en faveur du peintre Chintreuil[180] qui n'était pas heureux. J'avais sur le chevalet une ~~une petite scène~~ <toute petite toile où j'avais campé> plusieurs enfants sortant de l'école et pissant le long d'un mur ; j'avais appelé cela : *les petits ruisseaux font les grandes rivières*. Je trouvais le titre assez <réussi> ! Bref j'offrais cette petite blague à l'envoyé de la vente Chintreuil me proposant d'en faire plus tard une œuvre plus importante. Ce petit tableau a été ~~vendu~~ <adjugé> à Lavieille[181] le graveur (le frère du paysagiste) pour la somme de 90 F. – Je me rappelle avoir été ravi de ce résultat auquel j'étais loin de m'attendre. 90 F une toile de deux en vente publique. C'était à n'y pas croire !!!! Quel succès[182] ! ! »

Harpignies, qui considérait ce petit tableau comme de peu de valeur, fut surpris de la cote obtenue par celui-ci. Peut-être l'acheteur, artiste lui aussi, voulut-il faire une bonne action en faveur de Chintreuil ? La description sommaire du tableau par Harpignies semble bien conforter l'opinion que le tableau présenté ci-dessus soit bien celui de la vente Chintreuil.

Après avoir fait de l'illustration des groupes d'enfants, un thème privilégié, plusieurs personnes conseillèrent au peintre de revenir à une thématique plus conventionnelle pour lui, c'est-à-dire de revenir à la veine paysagère dans laquelle il excellait.

La Loire et l'Allier figurèrent dans ces années-là sur nombre de toiles ou d'aquarelles, par exemple parmi les ouvrages présentés aux Salons :

- Salon de 1859 : *Un orage ; bords de Loire*.
  Un canal ; vue prise aux environs de Nevers.
- Salon de 1861 : *Lisière de bois sur les bords de l'Allier*.
  Un soir sur les bords de Loire. (Le pont de Nevers)
  Rives de la Loire près de Nevers
- Salon de 1863 : *Les corbeaux - Paysage. (Bords de Loire)*

[180] Antoine Chintreuil (1814-1873) peintre paysagiste qui fut très souffrant en 1855-1856 raison probable de l'aide de ses confrères.

[181] Jacques Adrien Lavieille (1818-1862) graveur sur bois et aîné d'Eugène Lavieille (1820-1889) peintre paysagiste.

[182] *Cf.* ce tome III, Journal holographe de Henri Harpignies, p. 38-39 du journal.

En 1856, le peintre représente une jeune fillette préparant un bouquet de fleurs, sans doute sa nièce, Gabrielle, la fille aînée de Maurice et Marie Harpignies[183]. (fig. 60)



fig. 60 : *Fillette cueillant des fleurs*, 1856[184].

Les années 1859 - 1860 seront riches en évènements familiaux pour les familles Harpignies et Lequime : Paul Lequime, le fils cadet d'Adolphe, épousa le 5 septembre 1859 Noémie Girerd, et c'est le père du marié, Adolphe, devenu maire de Challuy en mars 1859, qui célébra le mariage, le peintre Harpignies fut témoin de cette union. Ce jeune couple eut un premier enfant, Jules, en octobre 1860. La sœur de Paul, Clémence, rencontra à Challuy un jeune peintre Édouard Cléry, qu'elle épousa le 16 janvier 1860.

En 1863, la Société Nivernaise des lettres, sciences et arts organisa une exposition archéologique et artistique à laquelle participèrent Harpignies, Édouard Cléry, le jeune marié et Foulongne ; Harpignies présenta six ouvrages :

Souvenir de Chevenon (Nièvre) ; Souvenir de la Loire ; Une mauvaise journée, souvenir de chasse ; Ventre [sic] au bois, souvenir de chasse ; L'école buissonnière (I) et L'école buissonnière (II)[185].

[183] *Cf*. supra fig.3, p. 8.

[184] H/T, 19,7/26 cm., signée en bas à gauche : "H.Harpignies, 1856, Plagny" Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. P. 46.1.427.

[185] Jean-Paul Balleret, *op. cit.*, p. 76-78.



fig. 61 : *Paysage neigeux avec 2 chasseurs et leurs chiens*, janvier 1870[186].



fig. 62 : *Pêcheur devant le pont de chemin de fer de Nevers*, 1880[187].

Le développement du chemin de fer à partir des années 1850 permis de voyager beaucoup plus rapidement hors de Paris, et cette révolution du mode de transport devint source d'inspiration pour nombre d'artistes. L'aquarelle du *Pêcheur devant le pont de chemin de fer de Nevers*, (fig. 62) réalisée plus tard en 1880, séduit par l'harmonie des nuances de tons bleus et sable, et rend ici hommage au nouveau moyen de transport. L'artiste a placé la grosse pile du pont en plein centre de sa feuille et sous les arches métalliques, il laisse admirer les berges de la Loire encombrées de bancs de sable. Un pêcheur au premier plan de toute petite taille, accentue

[186] Aquarelle, signée en bas à gauche, 24,8/38,2 cm., Vente Christie's, Paris, 16 décembre 2005, vendu 8.628 €.
[187] Aquarelle, 15,8/24 cm., Lille, Département des arts graphiques, Palais des Beaux-Arts, inv. aq.109.

encore le caractère massif et imposant du soubassement en pierre, et sa longue canne dessine une élégante courbe qui répond à celles des arches du pont.

E) MARIAGE AVEC MARGUERITE VANTILLARD ET 2ème SÉJOUR ITALIEN

1) Marguerite Vantillard (1829-1903)

Différent de Corot qui resta célibataire pour se consacrer exclusivement à sa carrière, Harpignies, âgé de 44 ans, prit pour épouse une lorraine, originaire de Moncel-sur-Seille, (Meurthe-et-Moselle) Marguerite Vantillard (1829-1903), sa cadette de dix ans ; bien que sa famille fût de condition plus modeste que celle de Harpignies, (son père était vigneron, c'est-à-dire petit propriétaire et tâcheron) l'artiste passa outre cette différence de milieu.

Ils se seraient rencontrés, dit-on, au bal de l'Opéra, le mariage eut lieu à Paris (VIe) le 19 mars 1863 et le contrat de mariage fut déposé en l'étude de Maître Dupont, notaire à Arcueil, ami du peintre[188]. Dans son journal, l'artiste est plus que discret sur sa nouvelle condition de jeune marié, mais dans de nombreuses lettres et carte de vœux, il associait son épouse aux souhaits et témoignages d'amitié, et prenait soin d'elle. Ils habitaient alors 38 rue Jacob à Paris.



fig. 63 : Carolus-Duran, *Portrait présumé de Mme Harpignies*, 1864
signé en haut à gauche et annoté en haut à droite
« *A son ami Harpignies, Sorrente, 1864* » H/T, 28,5/23 cm.,
Vente Sotheby's Monaco, le 16 juin 1990, lot 693.

Nous avons retrouvé trace d'un portrait de Madame Harpignies, (fig. 63) réalisé par Carolus-Duran (1838-1917), ami de Harpignies, nordiste comme lui car natif de Lille. Ce portrait, dont nous ne possédons qu'une médiocre reproduction en noir et blanc, a été réalisé à Sorrente, preuve, s'il en était besoin, de la présence de son épouse lors du deuxième séjour en Italie, peut-être un voyage de noces permettant au peintre de lui faire découvrir les sites enchanteurs de ce pays qu'il adorait.

Le musée de Valenciennes possède aussi un tableau représentant *Mme Harpignies* peint par Paul Marcellin Berthier (1822-1912) (fig. 64 et 65) qui aurait été présenté au Salon de 1910,

[188] Jean-Pierre ROCHER, *Au cœur du bocage de Puisaye. Saint-Privé au fil des âges*, Auxerre, Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne éd. 2016, p. 168-169.

alors qu'elle décéda en 1903. Le tableau n'est pas daté. Aurait-il été peint de nombreuses années avant cette date[189] ?



fig. 64 : Paul Marcellin Berthier, *Portrait de Mme Harpignies*, Salon de 1910[190].



fig. 65 : Sur le cadre, au revers, étiquette collée : « *Portrait de Me Harpignies » par P. Berthier, artiste peintre à Oisème près Chartres (Eure & Loir) Salon 1910.*

Après plus de 30 ans de vie commune, nous savons que le couple s'est séparé. Le peintre n'y fait aucune allusion dans son journal, mais dans une lettre adressée à un ami et datée du 14 décembre 1895 il se confie :

[189] Paul Marcellin Berthier (1822-1912), presque contemporain de Harpignies, était un de ses amis, en témoigne un dessin déposé aujourd'hui au département des estampes de la Bibliothèque Nationale, que Harpignies lui a dédicacé « A l'ami Berthier – Saint-Privé. 1889 » in M.O.Petit, *Henri Harpignies, ses dessins et ses aquarelles dans les collections publiques parisiennes*, Mémoire de recherche approfondie, École du Louvre, 1969, p. 175-176.
[190] H/Panneau, 41,1/33,1 cm., Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. 68.5.2.

« Paris, ce 14 X^bre 95

Détrompez-vous cher monsieur : Oh Si ! que j'aime répondre à un homme aussi aimable que vous & je le fais avec un extrême plaisir croyez-le bien. J'anticipe à mon tour sur la date banale du jour de l'an & je vous envoie mes souhaits les plus sincères.

Permettez-moi d'y joindre ce petit souvenir à ma lettre & je suis heureux de penser qu'il vous fera plaisir. Ne perdez pas tout espoir, surtout, de me revoir dans le midi, dans votre charmant pays que j'aime de tout mon cœur.
J'y pense. Bien des choses tristes se sont passées dans mon intérieur. Je ne suis plus avec ma femme, vous le savez peut-être indirectement.
Je n'étais pas heureux. Je le suis plus aujourd'hui et je m'en félicite car selon les lois de la nature, il me reste peu de temps à vivre, cependant je demande tous les jours à Dieu de prolonger mon existence, car j'aime la vie et le beau qu'il a créé.
Je ne me porte pas trop mal malgré les infirmités de mon âge, rhumatismes… mais je vois toujours. J'ai devant les yeux en ce moment une tartine de 4 mètres que je fais pour un salon chez des amis[191].
A revoir, cher et aimable monsieur, croyez toujours à mon meilleur souvenir & à toutes mes sympathies et toute mon amitié.

H. Harpignies[192] »

Un deuxième courrier adressé à Georges Alfred Gizolme de Nîmes[193] corrobore ces informations sur la mésentente avec sa conjointe :

« Paris ce 24 X^bre 1896
Mon cher Monsieur Gizolme[194] & ami
Je vous remercie de votre bonne lettre du 14 qui m'a fait un extrême plaisir car j'ai une grande affection pour vous et le bon souvenir des journées heureuses que j'ai passé près de vous à Nîmes m'est toujours présent à la mémoire. Aussi je désirerais bien vous revoir et j'ai l'espoir que les circonstances s'y prêteront un jour… Que je voudrais donc retourner dans le midi. Que j'adore ce pays.
Je vous envoie tous mes souhaits de bonheur pour 1897 et j'y joins un petit souvenir que vous voudrez bien accepter : chemin de fer de Paris à Versailles (Meudon) où je vais souvent.
Je suis toujours comme par le passé séparé de Madame et moins que jamais je n'ai envie de revivre avec elle. Je suis beaucoup plus heureux comme je suis. J'espère pouvoir vous conter plus tard tout ce qui m'est arrivé à ce sujet et vous ouvrir mon cœur.
Si je viens un jour à Nîmes je descendrai encore à l'hôtel des Tayol où j'ai eu le plaisir de vous rencontrer. Du reste je vous écrirai avant de partir si les circonstances me le permettent.

A revoir mon cher monsieur & ami, croyez à mes sentiments les plus affectueux et à toute mon amitié sincère.

H. Harpignies »

---

[191] Ce tableau est celui qu'il peignit pour M. Yver, gendre de Jean-Félix Bapterosses, pour le salon du château de Trousse-Barrière à Briare où il est encore aujourd'hui : *La Loire à Briare*, 1896, 178/395 cm. Cette très grande toile fut présentée au Salon de 1896 et à l'Exposition Universelle de 1900. *Cf.* tome II, p. 377-379.

[192] *Cf*. ce tome III, Lettres manuscrites de Harpignies de la Fondation Custodia, n° 64, inv. 1987-A. 387.

[193] *Ibid,* n° 68, inv.1987-A. 390.

[194] George-Alfred Gizolme (1840-1913), fils de l'amiral Gizolme, fut préfet du Gard de 1876 à 1879, puis Conseiller à la Cour. Harpignies rappelle le séjour qu'il fit chez lui à Nîmes, et lui fait part de la rupture avec son épouse.

L'artiste resta très discret au sujet de son épouse dont il se sépara.

La nouvelle de son décès à La Trémellerie à Saint-Privé le 5 septembre 1903 fut révélée par la presse. Ses obsèques eurent lieu en l'église Saint-Sulpice à Paris. Le deuil était conduit par M. Henri Harpignies, son époux, Joseph Vantillard, son frère, et Laurent et Maurice Harpignies, ses neveux. L'inhumation eut lieu au cimetière de Montparnasse[195].

Par testament, Mme Harpignies légua une très importante partie de sa fortune à des œuvres de bienfaisance :

A la Société d'encouragement au bien : 23 000 F.
A la Société de l'Union française pour le sauvetage de l'enfance : 15 000 F.
A la Congrégation des Petites Sœurs des Pauvres : 20 000 F.
A l'Institut des Frères Saint-Jean de Dieu, pour le soulagement des scrofuleux : 25 000 F.
A l'œuvre des Dames du Calvaire : 25 000 F.
Aux Sœurs aveugles de Saint-Paul : 25 000 F.
A l'œuvre de l'Hospitalité dans le travail : 15 000 F.
A M. Renaudin, notaire à Sceaux, une somme nécessaire pour fonder deux lits de vieillards dans l'hôpital-hospice qu'il a fondé à la mémoire de Marguerite Renaudin.

2) Charles Vantillard (1836-1909)

Le frère cadet de Mme Harpignies, Charles Joseph Vantillard exerça la profession de maître-verrier, son atelier parisien a varié au fil des ans, 12 rue de Tlemcen lors de l'exposition universelle de 1878, puis 4 rue Daubigny en 1889, lors de l'exposition universelle, puis ensuite 6 passage Stanislas. En plus de sa participation aux expositions précitées, il réalisa de nombreuses verrières avec surtout une thématique religieuse pour des églises ou des chapelles à Paris et dans de nombreuses régions[196]. Dans le Nord de la France, il réalisa un vitrail à la cathédrale Notre-Dame de Cambrai : *Notre Dame libère la ville de Cambrai assiégée par les Hongrois,* et à Notre-Dame des Anges à Tourcoing, en 1887, douze verrières des bas-côtés, dans un esprit néoclassique, faites de damiers géométriques et de motifs floraux. A Saint-Privé où résidèrent le peintre et son épouse, un vitrail (fig. 66 et 67) fut offert par M. et Mme Harpignies pour l'église Saint-Privat : *Saint Henri donne la vie sauve aux habitants de Troye (Italie) après que la ville fut prise d'assaut,* et ce Saint Henri prit les traits de notre paysagiste.

[195] Anonyme, « Dernières dépêches » *Le journal des débats politiques et littéraires*, 13 septembre 1903, 115e année, n° 254, p.4

[196] Cf ce tome III, Liste des œuvres de Charles Vantillard (1836-1909) maître verrier, p. 520.

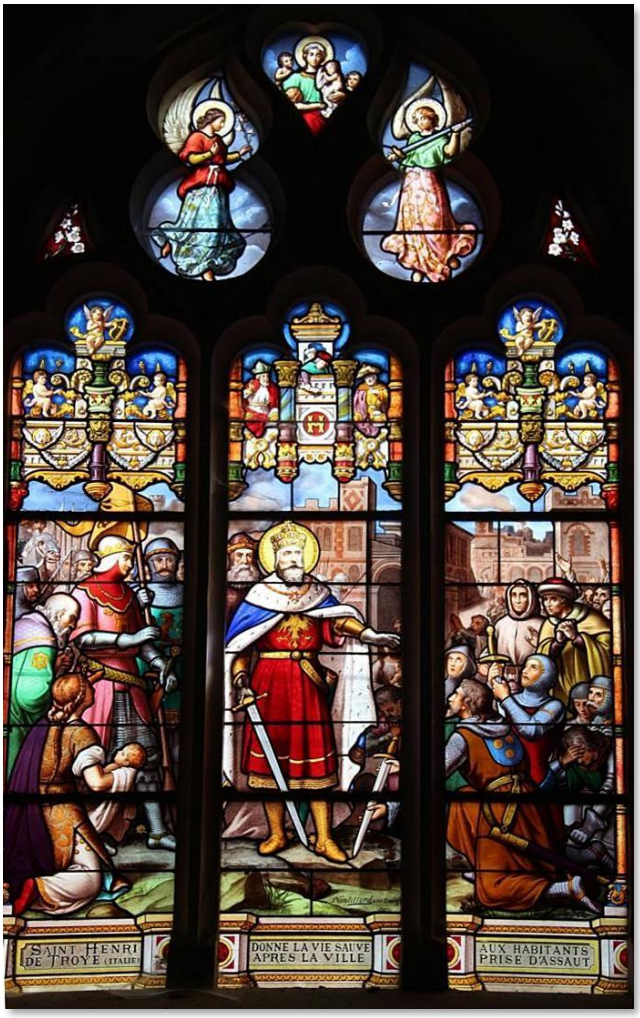


fig. 66 : Charles Vantillard
Saint Henri donne la vie sauve aux habitants de Troye (Italie) après la ville prise d'assaut
Saint-Privé (Yonne) Église Saint-Privat, don de M. & Mme Harpignies.
© JP. Cappoen



fig. 67 : détail.
© JP. Cappoen



fig. 68 : Portraits comparés de Saint Henri et de Henri Harpignies.

Facétie malicieuse, le maître verrier donna à Saint-Henri les traits de son beau-frère, commanditaire de la verrière, lequel avait également les mêmes initiales. (fig. 68)

Liste des vitraux de l'église Saint-Privat, réalisés par Charles Vantillard, ayant fait l'objet d'une donation par M.et Mme Harpignies :

- Jeanne d'Arc entendant des voix venant du ciel.
-Jeanne d'arc au sacre de Charles VII – Reims 1429.
- Jeanne d'Arc meurt sur le bûcher à Rouen 1431.
- 3 grands vitraux du chœur : Le Christ et les enfants.
- Saint Henri donne la vie sauve aux habitants de Troye (Italie) après la ville prise d'assaut.

Il fit aussi, mais en nombre plus restreint, des verrières pour des maisons particulières.

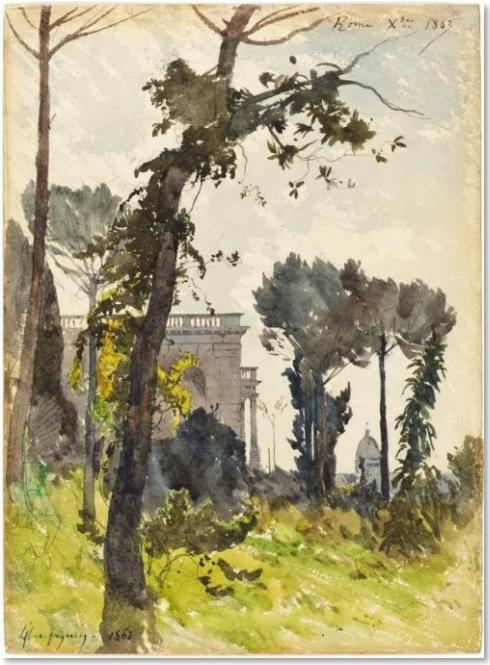
3) Deuxième séjour italien 1863-1864

En 1863, Harpignies, « jeune marié », était ravi de pouvoir emmener sa conjointe en voyage en Italie, pour qu'elle puisse, comme lui, ressentir l'intense émotion à la vue de ces paysages sublimes. Léonce Bénédite relate ce séjour, sur lequel le peintre est resté très discret :

> « Mais il a un autre rêve, celui, maintenant qu'il est plus maître de sa vie et de son métier, « de revoir cette Italie dont j'ai compris la poésie et dont le souvenir ne me quittera jamais» écrit-il en 1898. Tout s'arrange à merveille pour cette tournée. Il y est entrainé par un élève américain, nommé Hartcastle, et il y emmène avec lui sa jeune femme. Car, sur ces entrefaites, en 1863, il s'était marié, ce qui ne fut pas, hélas ! la meilleure inspiration de sa carrière. Le couple et l'ami partirent donc en 1863 et firent un séjour qui dura environ deux ans. Nous sommes mal renseignés sur les étapes de ce voyage. Harpignies était en rapports très réservés avec sa famille depuis ce mariage et la correspondance n'abonda pas. Il semble, comme par le passé, s'être surtout fixé à Rome et à Naples ou plutôt à Capri et s'y être livré à un labeur suivi et régulier. Les résultats, en effet, le prouvent, car il en revient, sans parler des études d'atelier avec des tableaux importants qui sont exposés aux Salons de 1865[197] et 1866[198] : *Rome vu du mont palatin* et la *Petite Marine à Sorrente* (aujourd'hui au musée de Douai). Harpignies avait peint cette toile dans un tel état d'extase en face de la beauté du spectacle, qu'il en avait pleuré et adressé au Ciel une prière qui, certes, fut

[197] *Cf*. tome II, p. 52-57.
[198] *Ibid.*, p. 62-63.

miraculeusement exaucée : celle de vivre longtemps pour jouir longtemps de telles splendeurs.



C'est ensuite la *Route sur le Mont Mario* et une *Marine à Sorrente*, deux aquarelles, au Salon de 1865 ; puis *Le Soir ; souvenir de la campagne romaine* ; *le Vésuve, vue prise de Sorrente* (Musée de Bordeaux), une aquarelle de *L'Académie de France à Rome*, au Salon de 1866, et, enfin, - retard singulier – au Salon de 1878, *le Colisée* qu'il offrait au Luxembourg le lendemain du jour où celui de Corot passait au Louvre[199]. »

fig.69 : *Vue du dôme de Saint-Pierre de Rome*,1863[200].

Bénédite nous apprend que Harpignies était bien parti pour l'Italie en 1863 et cette aquarelle de la National Gallery de Washington, datée de décembre 1863, corrobore la date d'arrivée en Italie. Cette vue de Rome, laissant entrevoir le dôme de Saint-Pierre dans un cadre sylvestre, est peut-être prise de la villa Médicis, dont on aperçoit la terrasse à gauche. Un de ses élèves américain, Hartcastle, accompagne le couple.

Le tableau ci-après (fig. 70) comptabilise les œuvres italiennes par année, (lorsque celle-ci est précisée). Lors du second séjour italien, le nombre d'œuvres est moindre, 53 ouvrages au lieu de 80 pour le premier séjour de 1850 à 1853, mais alors que les aquarelles étaient les plus nombreuses la première fois, pour ce second séjour, l'artiste a fait un plus grand nombre d'huiles.

[199] Léonce Bénédite, *op. cit.*, p. 224-225.

[200] Aquarelle, signée en bas à gauche, annotée en haut à droite : Rome X^{bre} 1863, 32,4/23,7 cm., Washington, National Gallery, inv. 1995.47.49.

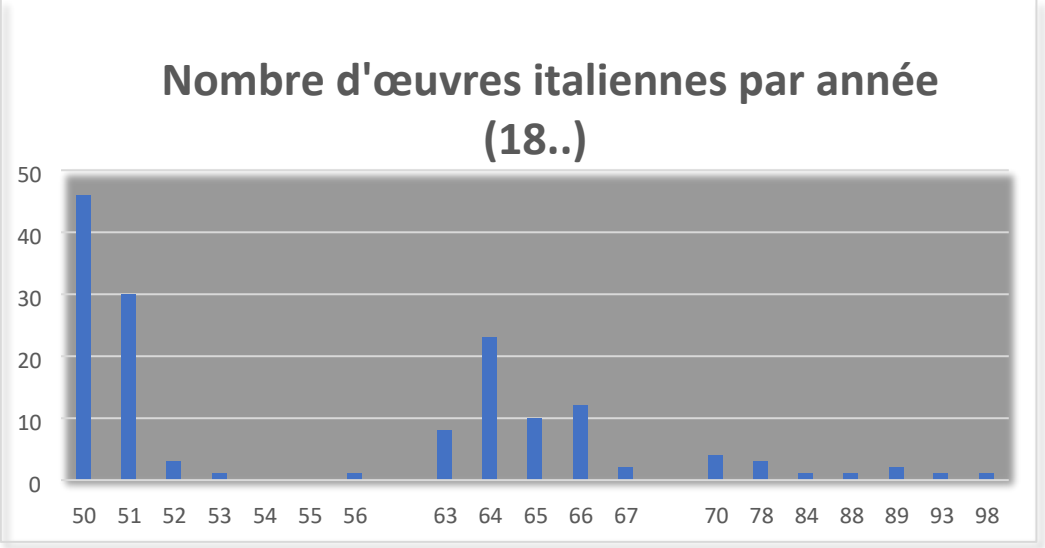


fig. 70 : Répartition des œuvres de Harpignies représentant l'Italie, en fonction des années de réalisation.

Après son retour, l'artiste continua à représenter l'Italie, mais avec parcimonie, une à deux œuvres par année, comme le montre le tableau ci-dessus, témoignant de la place primordiale que garda l'Italie en son cœur.

> « Personne plus que moi n'a de respect pour les maîtres de l'art contemporain, et je trouve juste qu'ils aient fait leur chemin à Barbizon, mais ce que je trouve injuste c'est qu'on ne puisse pas le faire <aussi> après avoir visité l'Italie, que je proclame la terre promise du beau[201]. »

Cette phrase extraite du journal de l'artiste exprime pleinement l'amour qu'il portait à ce pays, sentiment qu'il conserva toute sa vie. Pendant ce second séjour, les œuvres se concentrèrent comme lors la première fois, autour de Rome et ses environs proches, le Colisée, le Palais des Césars, le Tibre, le Monte Mario, Ariccia etc… et plus encore dans le sud de l'Italie, Naples, le Vésuve, Capri et surtout Sorrente, lieu qui fit forte impression sur cet homme ému par le spectacle d'une nature avec laquelle il entrait en communication. Lors d'un discours qu'il fit après un banquet offert par ses élèves, 25 ans plus tard, l'émotion qui l'envahissait alors restait forte :

> « Je viens de prononcer un mot, immense dans l'art, c'est l'Émotion, pas d'art sans Émotion. Ce mot me rappelle une petite aventure que je vous demande la permission de vous raconter. Il y a de cela près de 25 ans, - j'étais à Sorrente par une adorable matinée de juillet ou d'août. ~~Je~~ Il était 5h. du matin et je descendais à la petite marine pour aller continuer une étude. Il y en a parmi vous qui connaissent la petite marine de Sorrente.
> ~~Sur la~~ <Je m'arrêtai> mi-chemin, ~~je vis~~ <devant> un magnifique spectacle ; rien n'était plus beau, ni plus élevé – je vois encore ces tons roses sur les montagnes, ces tons roses dans les ombres matinales. C'était enchanteur. Le croiriez-vous, mes amis, je sentis de grosses larmes me couler des yeux – et j'étais heureux. Après cela mon regard s'élève plus vers le firmament tout bleu – puis tout à coup je sentis mon cœur s'envoler ~~vers~~ ~~l'immensité~~ dans des régions infinies, vers l'immensité – je demandai alors au créateur de toutes ces belles choses de me faire vivre longtemps, je ne regrette pas ma prière, puisqu'elle m'a permis d'être au milieu de vous dans ce beau jour[202]. »

[201] *Cf.* ce tome III, Journal holographe de Henri Harpignies, p. 28 du journal.
[202] *Ibid.*, p. 48-50.

Voici quelques exemples d'œuvres peintes lors de ce deuxième séjour italien :



fig. 71 : *Vue de Rome prise du parc du Pincio*, 1864[203].

La terrasse du Pincio, (fig. 71) édifiée au début du XIX[e] siècle, dominait la piazza del Popolo et permit au peintre d'avoir une vue sur la basilique Saint Pierre de Rome et le château Saint-Ange, à demi caché par la rangée d'arbres. Cette aquarelle était dans la collection d'Étienne Moreau-Nélaton qui en fit don au musée du Louvre.

En complément des huiles présentées aux Salons de 1865 et 1866, une aquarelle conservée à Londres (fig. 72) nous transporte sur une grève de Naples où l'on hâle une barque de pêcheurs rapportant leurs poissons et au fond, comme posé sur l'eau, le Castel dell'Ovo et en surplomb à gauche le château Saint-Elme qui domine le port.



fig. 72 : *Pêcheurs au bord de la côte napolitaine*, 1865[204].

[203] Aquarelle, signée en bas à gauche, 24,5/33,6 cm., Donation Étienne Moreau-Nélaton, Paris, Département des arts graphiques, Musée du Louvre, inv. RF. 6884.

[204] Aquarelle signée et datée en bas à gauche, annotée *: Naples, 1865,* 25/36,8 cm., Londres, Victoria & Albert Museum, presented by Mrs E. South, inv. D-344.1908.

Tout au long de sa vie Harpignies admira Corot, qu'il aimait par-dessus tout et bien qu'il n'ait pas été dans son atelier en tant qu'élève, il se considérait comme issu de sa manière. L'Italie l'a rapproché de son idole, au point de retrouver des tableaux très proches sinon semblables. Bénédite analyse cette filiation :

> « Il nous est facile de juger de l'évolution qui s'est produite chez notre artiste au cours de ce nouveau pèlerinage dans – « la Terre promise du Beau » - C'est Corot à ce moment qui le domine comme une sorte de dieu bienfaisant. Corot et l'Italie s'associent si étroitement dans son souvenir que, s'il est reconnaissant à l'un et à l'autre de tout ce qu'il leur doit, il attribue à l'Italie le mérite d'avoir formé l'incomparable enchanteur :
>
> « Qui peut nier – écrit-il – que tout son art n'était basé sur les impressions de la campagne de Rome ? Personne ne l'a mieux comprise que lui et cette éducation artistique si fine et si délicate et quelquefois si grandiose avait été puisée à l'Ariccia, à Rome, Venise et Florence. Personne ne m'ôtera cette conviction. C'est là qu'il a puisé ses belles inspirations et la grâce qu'il a su mettre dans tous ses paysages. »
>
> Harpignies identifie tellement Corot à l'Italie que, des deux tableaux romains du maître dont se glorifie le Luxembourg, *le Colisée* (fig. 73) a été peint presque du même endroit où s'était placé Corot près de quarante ans auparavant, c'est-à-dire des terrasses des jardins Farnèse, le point de vue pris seulement d'un peu plus haut et les ruines plus éloignées. Mais ce sont, à cette nuance près, les mêmes masses, les mêmes profils, on dirait presque la même heure[205]. »



fig. 73 : H. Harpignies, *Le Colisée à Rome*[206].



fig.74 : C. Corot, *Le Colisée vu des jardins Farnèse*[207].

La comparaison des deux œuvres évoquées par Bénédite confirme ses impressions, le Colisée est vu de plus près par Corot, (fig. 74) il occupe un tiers de la toile alors que Harpignies a pris un plus grand recul le Colisée et l'Arc de triomphe sont relégués au loin.

Une fois rentré en France, après deux ans d'absence, Harpignies reprend ses activités à Paris, il a un atelier à Paris, 6 rue Furstenberg[208] et des élèves suivent sa formation ; il voyage aussi, ses tableaux en témoignent.

[205] Léonce Bénédite, *op. cit.*, p. 225-226.

[206] H/T, 47/65,5 cm., Paris, Musée d'Orsay, inv. RF 493.

[207] H/papier collé sur toile, 30/49 cm., Paris, M. du Louvre, inv. RF 154.

[208] Qui fut autrefois l'atelier de Delacroix et de Bazille et qui est aujourd'hui le musée Delacroix. Journal des débats politiques et littéraires, 30 octobre 1881, p. 3.

Avant son deuxième voyage en Italie, nombre d'ouvrages ont été conçus dans la Nièvre, l'Yonne, l'Allier qui se jette dans la Loire peu après Nevers, mais aussi l'Auvergne, Pau, le ravin de Cernay, l'Abbaye de Port-Royal, Moncel-sur-Seille, village natal de son épouse en 1866. Les séjours dans le sud, qui deviendront rituels chaque hiver, ont commencé en 1860 mais deviendront plus fréquents après 1865.

F) HÉRISSON - SÉJOUR EN BOURBONNAIS

1) L'École d'Hérisson

C'est pendant l'été 1869, que Harpignies, invité à une chasse à courre, découvre fortuitement en Bourbonnais le petit village d'Hérisson, au bord de l'Aumance ; il fut immédiatement séduit par la nature généreuse et variée de cette région et il y resta environ 9 ans, amenant avec lui un groupe d'élèves à tel point que l'on parla même « d'École d'Hérisson ». Ernest Delaigue relata cette arrivée du peintre en ce village dans une publication parue en 1889 :

> « Pendant l'été de 1869, Harpignies vint passer la saison de chasse avec la famille Rongier[209], au château de Montais, situé près de la forêt de Tronçais. Dans cette demeure hospitalière, le temps s'écoulait gaiement, partagé entre les fêtes et la chasse. Harpignies, qui enseignait la peinture à Melle Jeanne Rongier[210], participait volontiers aux plaisirs communs ; mais là comme ailleurs, l'art, cette passion dominante de sa vie, exerçait sur lui des droits imprescriptibles. On le rencontrait plus souvent occupé à transporter sur la toile les sites que lui offrait le pays, qu'à faire la guerre au gibier de plume et de poil. Alors même qu'il suivait la meute, le chasseur, chez lui, n'effaçait jamais l'artiste ; et quand il scrutait les replis du terrain, fouillait de l'œil les ravins et les fourrés, ou interrogeait l'horizon, ce n'était en aucune façon par souci du pauvre sanglier dont on troublait la solitude. Les commensaux de Montais, loin d'avoir à admirer les prouesses cynégétiques de Harpignies, durent être égayés plus d'une fois, au contraire par ses distractions. Celle qui le conduisit jusqu'à Hérisson, dont il ne soupçonnait même pas l'existence, fut des plus heureuses.
>
> Séduit un jour par les aspects pittoresques de cette partie de la forêt connue sous le nom de canton de la Bouteille, il laissa son cheval se diriger aux caprices du terrain, et pendant que les bois retentissaient d'aboiements prolongés, il oublia tout pour contempler les rochers et les grands chênes. Ce lieu ravissant, véritable miniature de la forêt de Fontainebleau, était bien fait pour le charmer. La journée était belle et chaude, et la nature étalait pour ce connaisseur ses mille trésors. Qu'importait la chasse ?... Il n'y pensait guère, du reste, en descendant le ravin. C'est ainsi qu'il déboucha près du château du Creux et qu'il arriva à cette vallée de l'Aumance, dont il devait plus tard pénétrer tous les mystères. L'intérêt de son exclusion allait grandir encore.
>
> La route actuelle qui conduit de Hérisson à Montluçon et à Vallon, n'existait pas alors. Harpignies s'engagea dans le vieux chemin qui en tenait lieu et qui suivait les sinuosités de la rivière. Il passa au pied du château de la Roche, dressé en sentinelle sur son piédestal de granit ; bientôt la silhouette grise du rocher de Chasteloy, qui supporte depuis tant de siècles, le poids de sa petite église, se détacha sur l'horizon. Il allait toujours, au pas de sa monture, ému, l'imagination bercée, les yeux ravis. De la chapelle Saint-Étienne il aperçut,

[209] M. Rongier était fermier général des terres du duc de Morny.

[210] Melle Rongier se fit ensuite, une place honorable dans le monde des artistes. Le jury du Salon lui a décerné une 3ème médaille en 1887.

émergeant de la verdure, les ruines sombres du vieux château, du haut desquelles le passé féodal plane sur la vallée. Ce tableau, soudainement vu, a de l'ampleur. La haute flèche d'un clocher faisait deviner un centre d'habitations que le voyageur ne tarda pas à reconnaître. La petite ville, d'une situation topographique accidentée, est expressive ; il la visita rapidement, car le jour tombait et il était à douze kilomètres de Montais, demanda son chemin et disparut[211]. »

Que Harpignies participât à une chasse à courre n'est pas une surprise. Lors de son premier séjour italien il nous avait fait part dans son journal de ses qualités de cavalier et il avait même entrainé ses camarades de la villa Médicis à monter à cheval. La chasse était aussi un de ses plaisirs favoris, et parmi ses œuvres, on retrouve des souvenirs de chasse à pied et de chasse à courre. (fig. 75 et 76)



fig.75 : *Interlude pendant la chasse à courre en forêt de Tronçais*, 1887[212].

Cette grande huile, dont nous n'avons malheureusement qu'une reproduction en noir & blanc, vous invite à participer à la chasse au moment du répit pour la meute et les cavaliers, mais l'essentiel du tableau est bien la présence massive de ces deux chênes centenaires, orgueil de cette forêt de Tronçais qui en est riche.

[211] Ernest Delaigue, *Le Bourbonnais pittoresque – Hérisson*, in Camille Grégoire, *Une excursion dans la vallée de l'Aumance, Hérisson, Chasteloy, Cosne-d'Allier*, Le Livre d'Histoire-Lorisse, Paris, Res. Universis, 1992, (1ère éd. 1889), p. 3-7.

[212] H/T, 80,5/101 cm., Vente Christie's Londres, 24 juin 1966, lot 116, puis vente H. Terry-Engell Gallery, Londres juin 1967, puis vente Gemäldegalerie Abels, Köln, Allemagne.

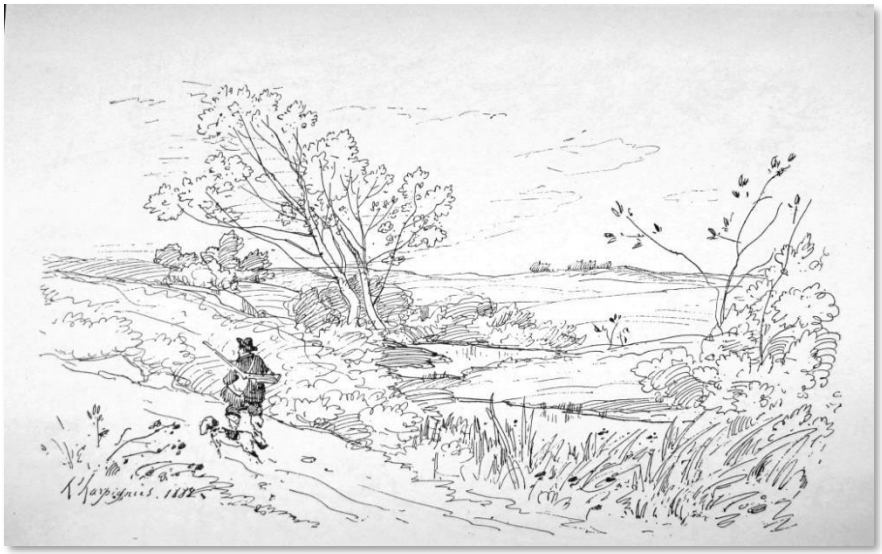


fig. 76 : *Retour de chasse*, 1882[213].

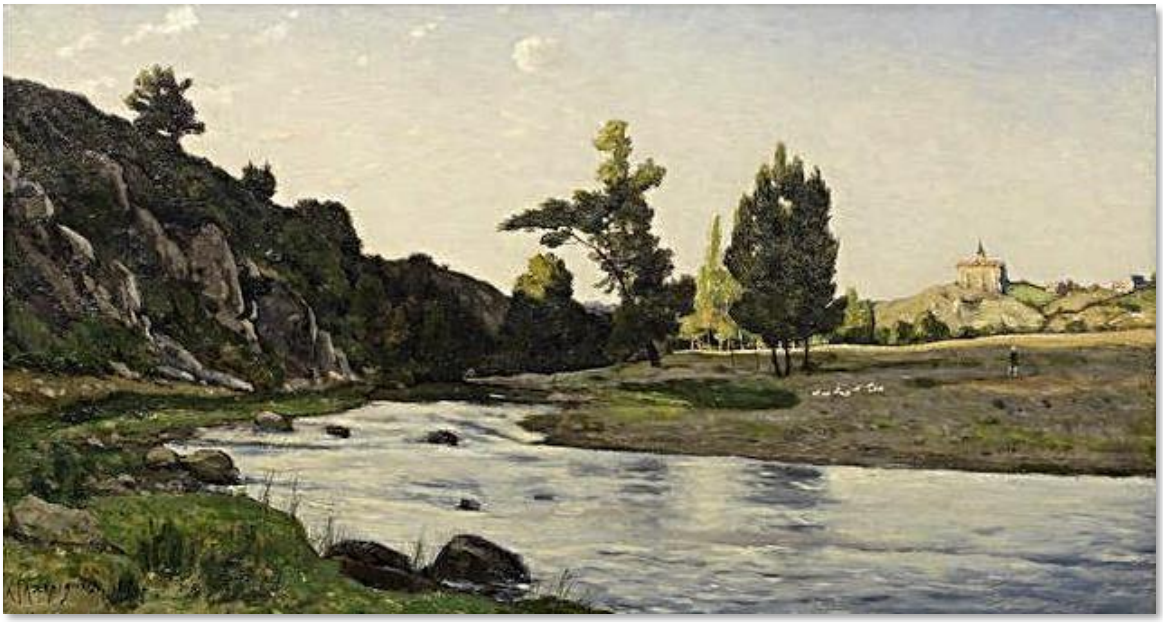


fig.77 : *Les bords de l'Aumance, près Hérisson et l'église de Chasteloy au loin*, 1875[214].

La rivière l'Aumance, (fig : 77) au premier plan décrit une courbe en butant sur le massif rocheux et se perd au loin en restant dans une demi- pénombre tandis qu'au fond, haut perchée sur la colline la petite église de Chasteloy accroche le regard, inondée de lumière. Plus près de nous, une gardienne d'oies surveille son troupeau. Harpignies a présenté nombre de versions de ce site et de la petite église qui est caractérisée par la présence d'un seul arc-boutant visible sous un autre angle.

[213] gravure publiée dans le Catalogue de la Société des aquarellistes français, d'après une aquarelle de Harpignies.

[214] H/T, signée et datée en bas à gauche, 21,5/40,6 cm., Vente Bonhams, Londres, juillet 2013.



fig. 78 : *Église Saint-Pierre de Chasteloy*, 1876[215].

L'église de Chasteloy, (fig. 78) vue depuis le chemin en contrebas de la colline, et à proximité d'elle, laisse voir cet arc-boutant caractéristique, et d'un seul côté sur cette vue en contre plongée.

> « Ce joli voyage avait suffi à Harpignies pour former des projets d'avenir, qu'il mit à exécution dès l'année suivante. Il revint en effet au mois de juillet, accompagné de Mme Harpignies, après une halte de courte durée à Bourbon-l'Archambault. Avant de peindre, il explora, et il découvrit à chaque pas des sites d'un caractère nouveau et saisissant, ce merveilleux *Saut-du-Loup*, notamment, dont il resta toujours épris[216]. »

Harpignies s'installa donc dans le village d'Hérisson dès 1870, il trouva une maison à louer proche de la rivière l'Aumance.



fig. 79 : Hans Peter Buhler, *Henri Harpignies, Michelangelo der Baüme*[217].

[215] H/T, 23,1/31 cm., Vente Köller, Zürich, lot 3308, septembre 2008 puis Vente Dobiaschofsky, Berne, lot 433, mai 2010.

[216] Ernest Delaigue, *op. cit.*, p. 7.

[217] *Weltkunst*, 1er mai 1984, vol.54, n° 9, p. 1243-1247.



fig. 80 : Façade avant de la maison où résidait Harpignies et Vue arrière de la maison, avec tour d'angle.
© JP Cappoen

La reproduction d'une aquarelle publiée dans *Weltkunst* en 1984 (fig. 79) permettait d'avoir une vue de la maison de l'artiste par sa façade arrière ; la rivière l'Aumance étant légèrement en contrebas et à droite de la maison. Lors d'un voyage à Hérisson, nous avons découvert cette maison, encore présente avec une plaque sur la façade attestant que l'artiste y a vécu. La tour attenante, bien remarquée sur l'aquarelle, est encore en place. (fig. 80)

Harpignies s'y installa en 1870, et l'envahissement de la France par les Prussiens rendit l'arrivée de ce nouvel arrivant au village, suspecte de connivence avec l'ennemi :

> « La guerre, dont les revers se succédèrent avec une si accablante rapidité, était à son début. Dans les moindres hameaux de France, le canon de Reichshoffen avait lugubrement retenti ; l'enthousiasme fébrile des premiers jours avait fait place à la stupeur, puis à une surexcitation fiévreuse. Faute d'avoir mal vu l'ennemi quand il était partout, on le vit partout dès qu'il fut devenu victorieux. Une attention menaçante se fixa sur Harpignies.
>
> Quel était donc ce fureteur ?... Un Prussien assurément. Le bruit se répandit très vite chez les habitants inquiets, de la présence de ce soi-disant espion. On raconte volontiers que Harpignies ne dut un jour son salut qu'à ses jambes et que les paysans, fourches en main, le serrèrent de fort près. Je ne sais s'il eut réellement ce désagrément, mais il est certain que la campagne, et même la ville, manquèrent à un moment donné, de sécurité pour lui. Cette situation, qui aurait pu devenir fâcheuse, ne se prolongea pas, grâce à la bonté hospitalière de M. Simonnet, qui lui servit de sauvegarde en l'admettant dans sa voiture, quand il faisait ses tournées médicales. Harpignies doit aimer raconter ce piquant épisode.
>
> Les soupçons dissipés, le maître fut partout l'objet de la plus franche cordialité. Les habitants du Bourbonnais, particulièrement à Hérisson, sont d'un caractère doux et accueillant, et Harpignies a cette rondeur qui plait de prime abord ; aussi, la glace rompue, les choses allèrent au mieux, l'artiste vécut de la vie commune, fut incorporé à la garde nationale, prit part avec ponctualité aux exercices, et, Paris étant investi, passa là toute l'année[218]. »

Avec l'appui du Dr Simonnet Harpignies fut enfin admis dans la communauté du village, après cette suspicion de complicité prussienne. L'artiste se plut énormément à Hérisson et il emprunta

[218] Delaigue, *op. cit.,* p. 7-8.

à cette belle région bourbonnaise de nombreux sites ayant pour nom, les bords de l'Aumance, le Saut-du-Loup, Hérisson bien sûr, Chasteloy, Château-Renard, etc.



fig.81 : *Les bords de l'Aumance à Hérisson*[219].

Au cours des neuf années de résidence à Hérisson, Harpignies vint surtout l'été et fit une abondante moisson d'esquisses, d'aquarelles et d'huiles. La liste des œuvres présentées aux Salons de 1872 à 1880 en est le témoin, et il est possible d'avoir de plus amples détails en se reportant à l'analyse des différents Salons publiés[220].

Dans la simple énumération ci-après on retrouve une majorité de lieux situés dans l'Allier et/ou proche d'Hérisson[221].

SALON de 1872

*777. *Ruines du château d'Hérisson*. 1871

*778. *Une belle journée d'hiver.* 1870 (intitulée *Chasse à courre* au musée de Caen)

SALON de 1873

*710. *Le Saut-du-Loup ; vue prise dans l'Allier.* 1872
711. *Un torrent.* (aquarelle)

SALON de 1874

*895. *Bords de l'Aumance.* 1874

[219] H/T, 62,2/41 cm, Vente Noortman Gallery, Londres en 1981 puis Sotheby's Paris, juin 2007, vendu 27.600 €.
[220] *Cf*. tome II.
[221] Un astérisque avant le n° de l'œuvre du Salon témoigne d'un lieu situé en Bourbonnais.

*896. *Vue prise dans l'Allier.* Localisation inconnue.
897. *Un public bienveillant.* Localisation inconnue.

Aquarelle

*2209. *Le Saut-du-Loup ; vue prise dans l'Allier*.
2210. *Les bords du Cher*. Localisation inconnue.
2211. *Le Pont-Neuf. (Paris)*

SALON de 1875

*1016. *Les chênes de Château-Renard. (Allier)* 1875

*1017. *Vallée de l'Aumance. (Allier)* 1875

Aquarelle

2365 : *Souvenir d'Auvergne.* Localisation inconnue. 2366 : *L'étude.* Localisation inconnue.
2367 : *Vue prise dans le parc de M. D… Vallée de Montmorency*. Localisation inconnue.

SALON de 1876

*1002. *Une prairie du Bourbonnais, par un effet de matin*, 1876

Aquarelle

2541. *L'heure de la bécasse.* Localisation inconnue

*2542. *La place d'Hérisson.* 1876

SALON de 1877

*1034. *Le petit village de Chasteloy*. (Allier) 1877
1035. *Effet du matin.* Localisation inconnue.

Aquarelle

2838. *Divers souvenirs*. Localisation inconnue.

*2839. *Souvenirs de l'Allier*. Localisation inconnue.

SALON de 1878

*1129. *Le vieux noyer ; souvenir de l'Allier.* 1878
1130. *Le Colisée à Rome*. 1878

Aquarelle

3109. *Novembre*. Localisation inconnue.
3110. *Paris ; vu du Point-du-Jour*. Localisation inconnue.

SALON de 1879

1514. *Le Pavillon de Flore. Vue prise du Pont-Neuf.* 1879

*1515. *Les dindons de « Mme Héraut » ; souvenir de l'Allier*. 1876

Aquarelle

*3803. *Souvenir de l'Yonne***.** Localisation inconnue. 3804. *Étude*. Localisation inconnue.

SALON de 1880

*1795. *Retour de chasse ; Effet du soir*. 1880

Aquarelle

*4930. *Souvenir de l'Yonne*. Localisation inconnue.

4931. *Après l'orage.* Localisation inconnue.

7260. Panneau décoratif pour l'escalier du Sénat : « *Les falaises* » 1880.



fig. 82 : *Hérisson sur la rive de l'Aumance*, 1876[222].

Ernest Delaigue, sans doute amoureux de sa région le Bourbonnais, affirme que c'est lors du séjour dans cette belle campagne que Harpignies a vu croître sa réputation, et il est sûr que ces neuf années ont été riches en consécrations de toutes sortes :

> « C'est à Hérisson que furent brossées les toiles les plus justement appréciées de Harpignies, celles qui contribuèrent à le classer au nombre des meilleurs paysagistes de notre époque.
> Aujourd'hui, son opinion fait autorité en peinture et son nom, répété dans toutes les causeries d'art, est inscrit chaque année, l'un des premiers, sur la liste du jury du Salon.
>
> Quelques-unes de ses compositions, entre autres *Une prairie du Bourbonnais*[223] et le *Saut-du-Loup*[224], sont devenus célèbres. Il a obtenu des médailles aux Salons de 1866, 1868, 1869, et à l'exposition universelle de 1878. Enfin, il a reçu cette distinction suprême, consécration des grands talents, rêve de tous les peintres : la décoration. Il a été fait
> Chevalier de la Légion d'honneur en 1875, et Officier en 1883. En un mot, Harpignies est devenu ce qu'on est convenu d'appeler un artiste *arrivé.*

[222] H/T, 46/38 cm. Bremen, Kunsthalle, inv. 748-1957/16.
[223] Salon de 1876, H/T, 111,8/167,6 cm., New York, The Brooklyn Museum, inv. 55.18.
[224] Salon de 1873, H/T, 143/180 cm., Cambrai, Musée Municipal, inv. RF 551.

> Outre les deux importantes toiles dont nous venons de parler, nous pouvons encore citer, parmi celles qu'il a peintes à Hérisson : *Les chênes de Château-Renard*[225], tableau précédé d'une très bonne étude acquise par M. Deschamps de Verneix, étude que l'auteur a regretté n'avoir pas conservé ; *le petit village de Chatelois*[226] dont nous donnons une gravure ; les *Dindons de Mme Héraut*[227] ; *Effet du soir, - retour de chasse*[228] ; *la Place de l'église d'Hérisson* :une *Vue de la ville d'Hérisson* ; la *Vallée de Chatelois* ; la *Vieille route de Cosne à Hérisson* ; la *Vallée des Trois-fons, - retour de chasse* ; la *Vallée de l'Aumance* ; *Chatelois le 2 novembre* ; *Hérisson et son château*[229] ; la *Valte*… etc., etc.
>
> Que d'aquarelles sont aussi sorties du pinceau de Harpignies ! Chacun sait qu'il excelle en ce genre. Nous ne pouvons les énumérer toutes, et d'ailleurs en quelles mains sont-elles disséminées ? Harpignies lui-même doit en ignorer la quantité et la destinée. Les plus connues sont : le *Vieux noyer* ; l'*Heure de la bécasse* ; la *Vieille église d'Hérisson* ; le *Cimetière de Chastelois le jour des morts* ; la *Côte Saint-Étienne et la rivière*, etc. Sous ce titre : *Souvenirs de l'Allier*, il en a exposé un assez grand nombre aux différents Salons. A Moulins, il en reste plusieurs chez Mme Saulnier, et une chez M. Victor Blanc[230]. »

Cet hommage rendu à Harpignies pour son séjour en Bourbonnais est justifié par l'abondante moisson d'œuvres issues de cette région et sélectionnées par les jurés des Salons pour y être présentées. La liste partielle des œuvres citées ci-dessus en témoigne, et elle n'est pas exhaustive. Pour les aquarelles surtout, nous ne les avons pas toutes retrouvées, parfois l'intitulé change, comme nous l'avons déjà constaté pour les huiles.

Harpignies fut entouré d'un groupe d'élèves avides d'apprendre à dessiner et à peindre auprès de lui, et ils vinrent habiter Hérisson, animant ce petit village, d'habitude plutôt endormi. Mais le séjour de Harpignies à Hérisson prit fin après neuf années, en raison de difficultés avec le propriétaire de la maison que louait l'artiste, mais relisons Ernest Delaigue :

> « Harpignies fut sur le point de se fixer pour toujours à Hérisson, où il voulut acheter une maison. N'ayant pu s'entendre avec le propriétaire, il prit d'autres dispositions. Peut-être regrette-t-il aujourd'hui la petite ville à laquelle il a dû ses plus beaux succès. On assure qu'il y reviendrait volontiers. Il est certain que son retour causerait une grande joie parmi cette population qui l'aimait et qui verrait avec bonheur renaître l'animation d'autrefois, disparue avec lui ; animation créée par les nombreux élèves qui l'avaient suivi. Avec eux, Hérisson avait pris un aspect plus vivant, plus riant[231]. »

Ce texte, qui, rappelons-le, a été écrit en 1889, par un témoin oculaire, est précieux car il nous apporte des précisions sur le mode de vie des élèves de Harpignies qui partaient le matin « sur le motif », et revenaient dîner à Hérisson chez M. er Mme Ville lesquels tenaient aussi l'hôtel où logeaient les élèves. Harpignies avait été le lanceur de la station en quelque sorte, puisque nous apprenons qu'après son départ du village, d'autres artistes continuèrent à y venir. Enfin la liste d'une partie des élèves est précieuse, permettant ainsi de compléter ce registre. On n'est guère surpris d'apprendre que l'ambiance au travail était excellente et les relations de maître à

[225] Salon de 1875, H/T, 167/109 cm., Orléans, Musée des Beaux-Arts, inv. 496.

[226] Salon de 1877, H/T, 91/151,5 cm., Vente Sotheby's 16 juin 2016, vendu 27.500 €.

[227] Salon de 1879, Œuvre de 1876, H/T, 65/47, Bordeaux, Musée des Beaux-Arts, inv. Bx. E1185, Bx.M6341.

[228] Œuvre de 1880, H/T, 130/150 cm., achetée par l'État et confiée à la Sorbonne, localisée depuis 2019.

[229] Salon de 1872, H/T, 71,2/102, Montpellier, Musée Fabre, inv. 06.5.1.

[230] Ernest Delaigue, *op. cit.*, p. 11-12.

[231] *Ibid.*, p. 15-17.

élève cordiales, voire même intimes ; le tempérament de Harpignies restait simple et fraternel, nous avions eu déjà un témoin de ce trait de caractère lorsqu'il accueillit les peintres étrangers à Marlotte, Hone l'Irlandais et Pinkas le Tchèque.

Cette décennie permit à Harpignies d'acquérir une réputation partagée par de nombreux critiques, ainsi dans une courte note biographique, Édouard Drumont évoque ce séjour bourbonnais :

> « Depuis ce temps, l'éminent paysagiste n'a fait que progresser ; son talent, sans rien sacrifier de sa vigueur, s'est assoupli légèrement, ses toiles, sans rien perdre de leurs solides qualités de facture, s'enlèvent davantage. Qui ne se souvient du *Saut-du-Loup* et des *Chênes de Château-Renard* ? *La prairie du Bourbonnais – effet du matin*, (fig. 83) que l'artiste expose cette année achèvera de placer Harpignies au premier rang de nos paysagistes. Il est impossible, effectivement de traduire mieux le charme de cette heure matinale, charme fait de fraîcheur, de calme, attendri par la rosée que l'aurore a pleuré sur la terre. C'est l'heure mélodieuse, odorante et vermeille. Harpignies l'a compris, mais en exprimant toute cette poésie du matin il n'a point voulu se perdre dans ces brouillards vagues, que quelques-uns affectionnent. Tous les objets ont leur relief et leur accent dans cette toile d'une facture si précise et si ferme à la fois. Nulle illusion, nul trompe-l'œil. Que vous la regardiez de près ou de loin, cette œuvre, d'une si magnifique venue, s'impose à vous avec la même autorité.
>
> En même temps que cette toile d'une exécution magistrale, Harpignies envoie deux aquarelles, *l'Heure de la bécasse* et *la Place d'Hérisson. (Allier)* (fig. 84) Ce grand peintre, ne l'oubliez pas, est un de nos meilleurs aquarellistes. Ses aquarelles, d'un si saisissant effet et d'un si prodigieux travail, sont de véritables tableaux et sont disputés aux enchères publiques par tous les amateurs de Paris[232]. »



fig.83 : *Une prairie du Bourbonnais par un effet du matin*[233].

[232] Édouard Drumont, *Galerie contemporaine, littéraire et artistique*, 2ème série, n° 108.

[233] H/T, 111,8/167,6 cm., New York, The Brooklyn Museum, inv. 55.18. Salon de 1876.



fig. 84 : *Rassemblement autour de l'église – Hérisson*, 1876[234].

G) SAINT-PRIVÉ - LA TRÉMELLERIE - LA PUISAYE

1) Achat de la propriété La Trémellerie à Saint-Privé (Yonne)

Harpignies, très déçu de ne pouvoir acheter la maison qu'il louait à Hérisson, songea dès lors à trouver un bien à acquérir. Un parent du peintre apprit par l'abbé Kune, curé de Bléneau, (Yonne) qu'une grande propriété sise à Saint-Privé, petit village de l'Yonne traversé par le Loing, serait vendue aux enchères publiques le 1er août 1877, en conséquence du jugement du tribunal de Joigny, suite à une demande en liquidation et partage de la communauté faite par la veuve d'Hamilton Chocat (1812-1877). Celui-ci était le propriétaire de cette demeure qu'il avait acquise en octobre 1862. Hamilton était un nom de scène choisi par Pierre Etienne Auguste Chocat, élève et beau-frère du grand Robert Houdin (1805-1871) ; il excellait dans la prestidigitation, et reprit la suite d'Houdin au théâtre des Soirées Fantastiques, boulevard des Italiens à Paris. Propriétaire de la Trémellerie en 1862, il cessa alors son activité parisienne pour se consacrer à Saint-Privé dont il fut maire de 1865 à 1867. Son décès brutal en 1877 contraint sa veuve à mettre en vente aux enchères publiques la propriété, « le château » comme on disait alors[235].

[234] Aquarelle, 24,5/24,5 cm., Vente Sotheby's Londres, 9 mars 2006.

[235] Jean-Pierre Rocher*, op.cit.,* p. 163-166.

Apprenant la nouvelle de la vente, alors qu'il était retenu dans sa famille à Famars (Nord), Harpignies fut intéressé par la propriété située dans cette belle région du Centre de la France, mais ne put venir la visiter avant la vente. Il chargea un de ses amis, par courrier de le faire à sa place (fig. 85)

> « Vendredi Saint 19 avril 78, Mon cher [Jonpin ?]
>
> Nous répondons de suite à votre lettre d'hier. Nous avons pris attentivement connaissance de l'affiche de vente que vous nous envoyez, mais vous devez comprendre que nous ne pouvons pas acheter sans avoir vu. Tout ce que nous pouvons faire, (puisque la réalisation de cette affaire paraît vous être agréable) était de vous prier d'aller vous-même l'examiner et voir
>
> 1°) si la maison n'est pas en trop grand délabrement,
> 2°) voir si le terrain est productif et quelle profondeur il a comme terre labourable,
> 3°) quel rapport cette propriété peut approximativement donner par an et quel genre de production.
>
> Vous comprenez qu'en faisant une dépense de 20 000 Frs. et au-delà nous désirons avoir un peu de rapport. Notre budget ne nous permet pas de faire une telle dépense sans avoir quelques petits intérêts.
>
> Je vous avoue que la position nous plait parce qu'elle n'est ni trop loin, ni trop près de Paris et que vous et votre petite famille pourriez y venir facilement.
>
> L'affaire est un peu entre vos mains, mon cher ami. Si, après l'avoir examinée, vous y avez confiance, marchez de l'avant et au mieux de nos intérêts. Tachez de ne pas dépasser de beaucoup le chiffre de 20 000 Frs. car il ne faut pas oublier les frais d'enregistrement qui sont assez considérables. Tachez donc d'aller voir cela vous-même parce que nous ne pouvons pas faire une telle dépense les yeux fermés.
>
> Si nous avions été prévenu de cela avant notre départ nous aurions pu y aller au lieu de venir ici. Tâchez donc de remédier à cela en allant voir cela vous-même. Nous vous tiendrons compte de vos frais de voyage.
>
> Nous sommes heureux d'apprendre que vous allez bien et que les enfants, ne les oubliez pas dans cette affaire qui peut dans l'avenir être bien utile pour leur santé. Voyez donc aussi si le pays n'est pas trop marécageux et fiévreux, vous me comprenez.
>
> Etes-vous certain qu'il n'y ait pas quelques gros inconvénients cachés dans cette propriété qui me paraît bien bon marché pour son étendue qui est la même que celle de mon beau-frère à Famars où nous sommes en ce moment. Nous rentrerons vers mercredi ou jeudi prochain – prévenez nous s'il y a du nouveau.
>
> Amitiés pour vous quatre que nous embrassons.
>
> H. Harpignies
>
> Pour votre gouverne il y a un télégraphe à Famars[236].

[236] *Cf*. ce tome III, Lettre manuscrite de Harpignies de la Fondation Custodia, n° 8, inv. 1973 – A – 812.

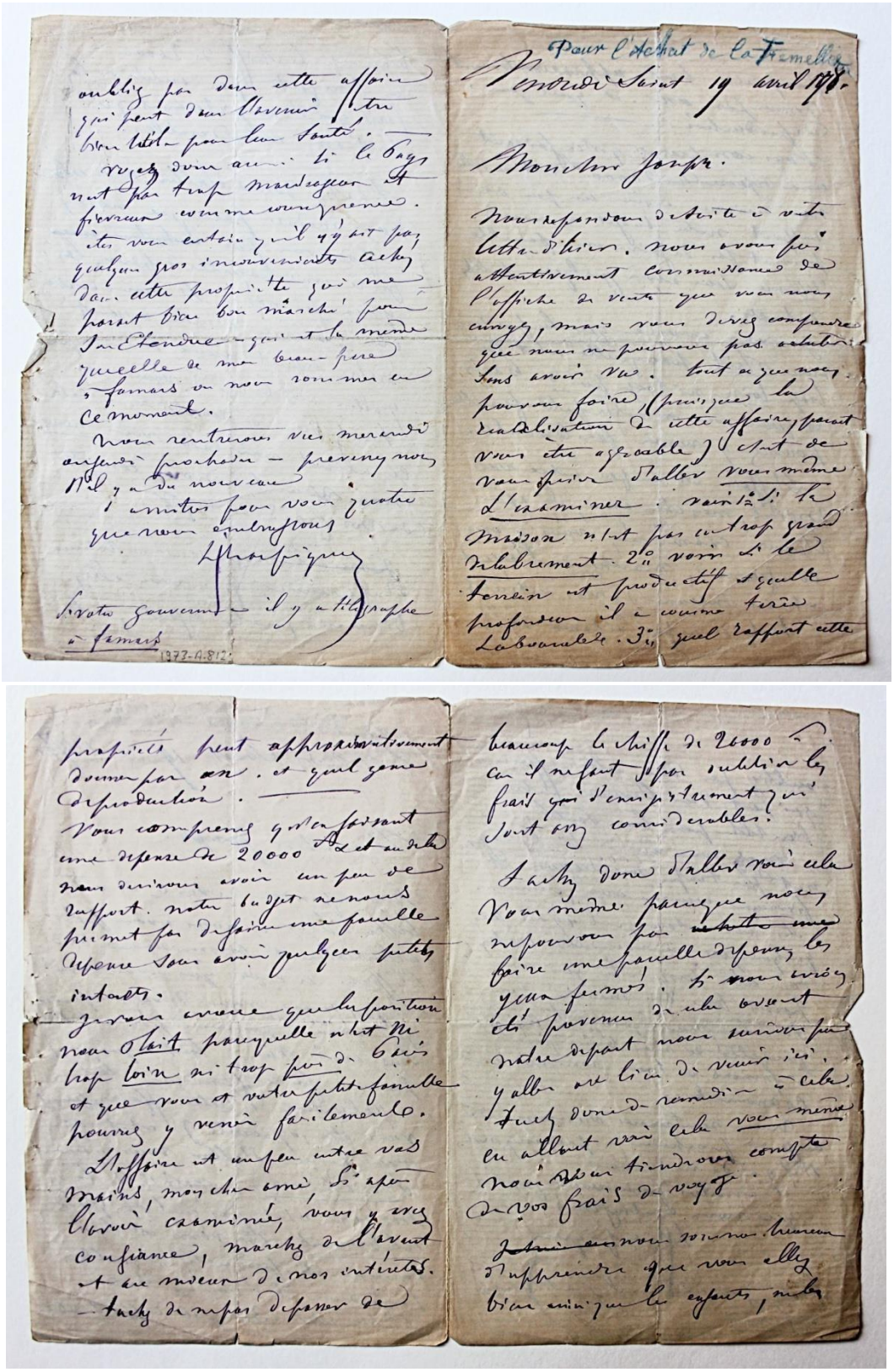


fig. 85 : Lettre manuscrite de Harpignies de la Fondation Custodia. © JP. Cappoen

Ce courrier, écrit à Famars, témoigne du tempérament rationnel et prudent de notre artiste qui s'apprête à acheter une propriété sans l'avoir visitée, preuve de confiance dans le jugement de son ami, dont le nom est malheureusement illisible.

Harpignies était intéressé car Saint-Privé était, ni trop loin, ni trop près de Paris, et surtout on pouvait s'y rendre de Paris par le train, une gare desservait le village, il fallait emprunter la ligne Paris-Gien puis Gien-Auxerre qui s'arrêtait à Saint-Privé, et l'on pouvait aussi se rendre de Saint-Privé à Saint Fargeau.

> « Le train local, la ligne Gien-Auxerre, permettait, en particulier, dans l'après-midi, d'aller de Saint-Privé à Saint Fargeau – environ sept kilomètres – et d'en revenir quelques heures plus tard, après un voyage d'un petit quart d'heure dans chaque sens[237]. »

Colette habitait Saint-Sauveur en Puisaye ; elle empruntait aussi cette ligne de chemin de fer, et fit une relation de sa rencontre avec Harpignies :

> « Il y avait à une certaine époque un pâtissier réputé à Saint-Fargeau, à quelques kilomètres de Saint-Privé. Harpignies prenait le train, allait acheter sa gourmandise et revenait quelques heures plus tard par le même moyen de transport[238]. »

Mais le plus attractif pour notre paysagiste était surtout la présence de rivières, de forêts, et d'une nature encore préservée et intacte. La vente fut conclue pour un prix de 27.800 franc-or, et dans sa lettre, le peintre trouvait ce prix raisonnable pour une telle surface.

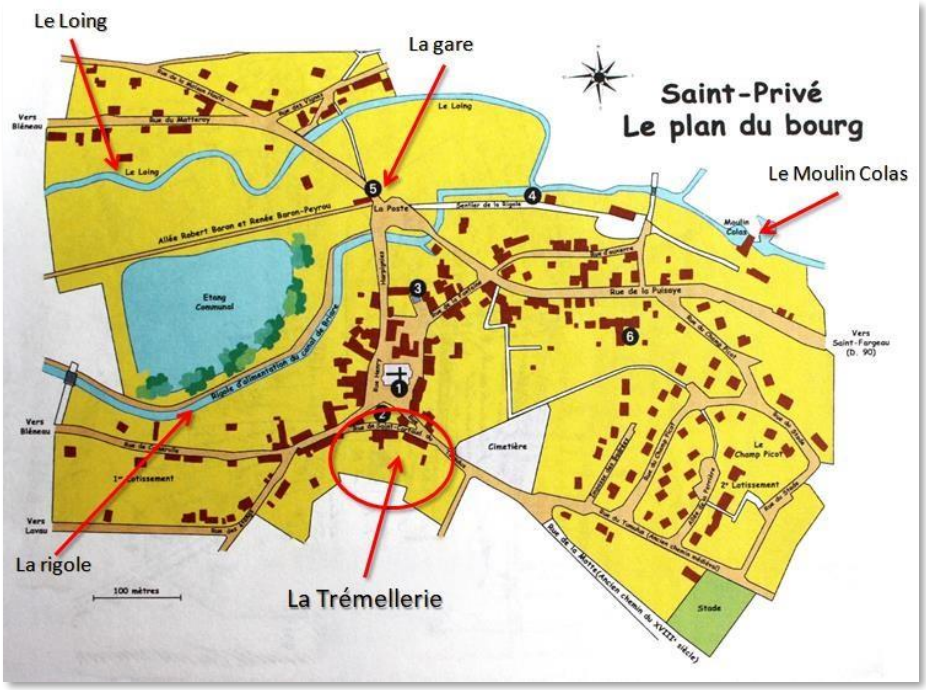


fig. 86 : Plan du village de Saint-Privé et situation de la Trémellerie, in Jean-Pierre Rocher, *op. cit.*

La propriété de la Trémellerie est située au sud du village, un peu en arrière de l'église Saint-Privat, sur un terrain montant (fig. 86) ; elle est close de murs avec deux tours anciennes incluses dans le mur d'enceinte ; un chemin creux fait le tour de la propriété. Enfin un bois ferme l'espace au fond. Ce village est traversé par le Loing et une dérivation en part, dans le village, la rigole d'alimentation du canal de Briare. Sur le Loing, en amont on distingue sur le plan le moulin Colas, sujet d'étude pour Harpignies.

---

[237] Elisabeth Charleux-Leroux, Marguerite Boivin, *Avec Colette, de Saint Sauveur à Montigny*, Société des amis de Colette, 1995, p. 89.

[238] Jean-Pierre Rocher, *op. cit.*, p. 168.

Quelques mois après, Harpignies s'y installe et envoie à sa mère un plan dessiné de sa propriété, et dédicacé : « Hommage à ma vieille mère/ Saint-Privé/le 30 7bre [239] 1878. » (fig. 87)

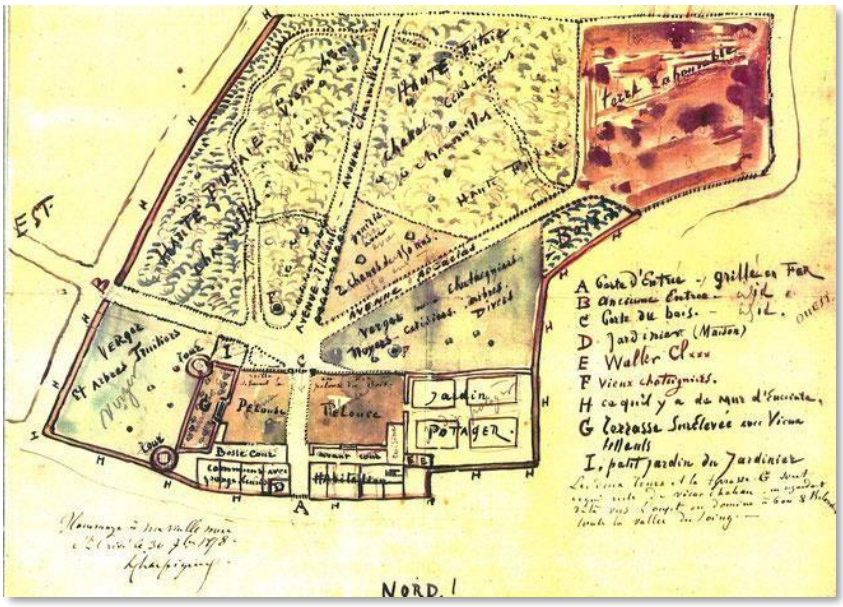


fig. 87 : Plan de la propriété La Trémellerie dessiné par l'artiste pour sa mère.



fig. 88 : *La Trémellerie* ; façade vue de la rue principale ; au 1er plan : le monument aux morts et le buste de Harpignies. Carte postale.

La demeure surplombe la rue principale et domine le reste du village. (fig. 88) Le square du monument aux morts a été créé après le décès du peintre par sa compagne Rose Maireau qui a acheté les maisons qui se trouvaient à la place de ce square et les a fait démolir pour donner de l'espace à la demeure. Voici la vue avant la démolition de ces maisons, sur une carte postale ancienne. (fig. 89)

[239] 30 septembre.



fig. 89 : Saint-Privé – Rue principale. Carte postale.

La propriété était vaste et demandait beaucoup de personnel pour son entretien. Sur une carte postale de l'époque, on distingue bien la façade arrière de la demeure avec une partie plus ancienne de la maison en retour et les huit personnes au service de l'artiste. (fig. 90) Notre artiste avait ainsi suffisamment de revenus pour entretenir La Trémellerie. Pendant les premières années, il y séjournait essentiellement pendant les périodes estivales, restant à Paris le reste de l'année, tandis que l'habitude fut prise de se rendre chaque hiver en région méditerranéenne.



fig. 90 : Saint-Privé – Demeure de M. Harpignies, façade arrière. Carte postale.

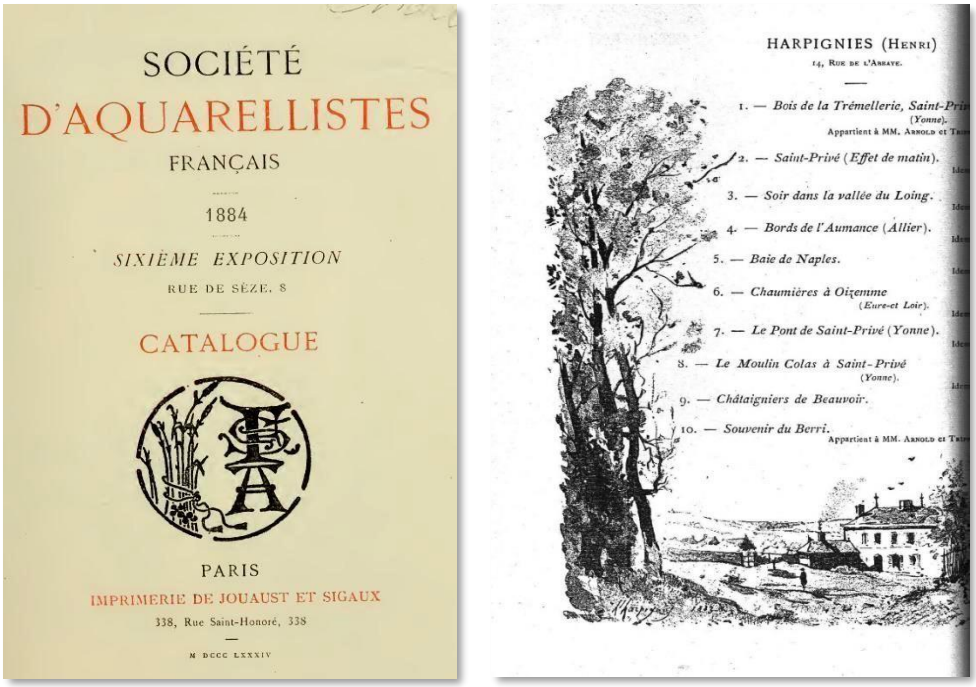


fig. 91 : *Bois de la Trémellerie, Saint-Privé*, Aquarelle présentée en 1884 à la Société d'Aquarellistes Français.

C'est une vue de la façade arrière de la Trémellerie, prise depuis le bois[240] qui figure dans le catalogue de la Société d'Aquarellistes Français de 1884. (fig. 91) Lors de cette exposition, cinq aquarelles sur les dix présentées sont situées dans l'Yonne, à Saint-Privé ou à l'entour.



fig.92 : *Le jardin du peintre à Saint-Privé*, 1886[241].

[240] Lequel est situé derrière la demeure, en surplomb.

[241] H/T, 59,7/81,3 cm., Londres, National Gallery, inv. NG.1358.

Le peintre met ici en scène une partie du jardin de la propriété, avec deux grands massifs de roses blanches et rouges précédant un escalier couvert de fleurs en pots. Ces quelques marches mènent à une pelouse surélevée, fermée par un mur d'enceinte et une tour à demi cachée par les arbres. A gauche, une rampe accède à la pelouse et le peintre s'y engage pour aller installer son chevalet dans sa propriété ou dans le bois au fond de la parcelle. (fig. 92 et 93)



fig. 93 : Carte postale du parc de la Trémellerie.

Saint-Privé fut une terre d'élection pour Harpignies qui explora chaque recoin de ce village et de ses environs afin d'exprimer ses qualités de paysagiste. A son décès, Léonce Bénédite rappelle cette insertion de l'artiste dans cette belle région de la Puisaye :

> « Les fidèles…voulurent accomplir comme un pèlerinage aux lieux de prédilection où il s'asseyait, palette en main, dérangeant son chevalet de place parfois durant toute la première heure de travail, jusqu'à ce qu'il eût pu trouver le point exact qui devait arrêter sa composition, préoccupation qui était essentielle chez lui.
> C'étaient, avec l'église, qui, naturellement, donne partout sa physionomie aux silhouettes des villages, la mare, la rigole, le pré avec les grands peupliers, hérissés comme des plumets, la rivière du Loing et ses rives herbeuses bordées de saules têtus et cagneux, des petits coins charmants de paysage français, en eux-mêmes bien sages, sans accidents romantiques, sans rien qui arrêterait particulièrement les regards d'un visiteur distrait ou inattentif et dont le maître tira inépuisablement des motifs si pittoresques.
>
> Cet horizon étroit de paysage rural, riant, modeste et familier suffit en effet, indéfiniment, aux contemplations habituelles du vieil et toujours jeune artiste. Il répondait à sa nature et à ses goûts, justement par sa simplicité et par sa grâce, ses belles lignes tranquilles, ses amples silhouettes d'arbres, sa grandeur dans la mesure même. Harpignies s'y plut comme il se serait aisément plu ailleurs, car il avait l'humeur facile, un naturel optimiste et il possédait, comme le grand Corot, dont il citait le nom presque en se signant, juste après celui du bon Dieu, le don de tirer des plus médiocres aspects le parti le plus avantageux ; il le prouva bien lorsqu'il lui prit, par occasion, la fantaisie de peindre en Flandre, dans son

pays natal, qu'il appelait lui-même « la négation du pittoresque ». Le bon et aimable village de Saint-Privé lui convint donc à merveille[242]. »



fig.94 : *Un après-midi au bord du Loing, à Saint-Privé*, 1883[243].

Ayant habité Saint-Privé de 1878 jusqu'à son décès en 1916, il n'est pas surprenant que le peintre ait laissé un nombre important de peintures, d'aquarelles, de lavis et de fusains de cette Puisaye qu'il affectionnait.

Un après-midi au bord du Loing, à Saint-Privé (fig. 94) transmet une sorte de quiétude bucolique au bord du Loing qui est encore un petit ruisseau serpentant dans ce village ; deux sœurs, peut-être des jumelles sont assises au bord et l'une d'elle pêche paisiblement en ce beau jour d'été.

L'aquarelle *Saint-Privé – l'automne* (fig. 95) restitue une toute autre ambiance. Elle est datée de novembre 1885, les arbres qui bordent le Loing ont perdu leurs feuilles, il fait froid, il n'y a aucun vent, les fumées montent verticalement hors des cheminées et la lumière est froide. A gauche, au fond, devant le bois on aperçoit la longue silhouette blanche de la Trémellerie, haut perchée, qui domine le village,

[242] Léonce Bénédite, *op. cit.*, p. 208-209.

[243] H/T, 49,5/64,7 cm., Vente Sotheby's New York, lot 93, 9 mai 2013.



fig. 95 : *Saint-Privé – l'automne*[244].



fig. 96 : *Intérieur de Bois à Saint-Privé*, 1892[245].

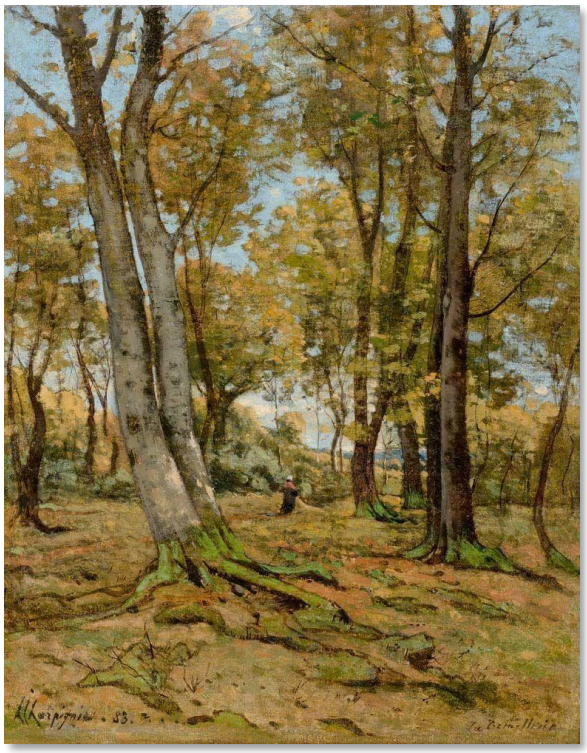


fig. 97 : *Paysage forestier – La Trémellerie*, 1883[246].

[244] Aquarelle, signée et datée : *novembre 1885*, 37/53 cm., ancienne coll. L. de M., Vente Galerie G. Petit, juin 1919, puis vente Christie's Londres en 2003.
[245] Aquarelle, 36/25 cm, Cognac, Musée d'Art & d'Histoire, inv. 892.12.1.
[246] H/T, 42/33 cm., Zürich, Vente Koller, 18 mars 2008, lot 3265.

Nous avons choisi de présenter conjointement les deux œuvres *Intérieur de bois à Saint-Privé* (fig. 96) et *Paysage forestier*.(fig. 97) Elles ont, toutes deux, été réalisées dans le bois situé dans la propriété de l'artiste, derrière la Trémellerie. Le peintre a posé son tabouret devant les mêmes arbres bien reconnaissables et il a bien rendu sur l'aquarelle la saison automnale, les feuilles commencent à prendre leur teinte ocre et jonchent le sol, tandis qu'à droite, le printemps est là, la mousse couvre toujours les racines, mais les arbres deviennent feuillus, et le ciel bleu donne sa pleine lumière. Les qualités de l'aquarelliste se révèlent encore une fois ici.

La composition est tout autre sur la toile *De Saint-Privé à Bléneau*, (fig. 98) petit village voisin de Saint-Privé de quelques kilomètres. La ligne d'horizon est basse, dégageant un ciel bleu chargé de rares nuages et l'artiste a posé son chevalet sur le bas-côté droit du chemin lequel trace ici une longue ligne oblique donnant une impression de profondeur ; la paysanne se rendant au marché à Bléneau donne vie au tableau.



fig. 98 : *De Saint-Privé à Bléneau – Souvenir de l'Yonne*, 1885[247].

L'âge venant, le maître séjournait plus longtemps à Saint-Privé et la vie était réglée par un rituel quotidien :

> « Harpignies, dès son lever, s'installe devant une toile. Il peint jusqu'à midi. C'est le travail essentiel de la journée : trois heures de labeur régulier et productif, tableaux pour les expositions, et commandes pour les éditeurs. Après-midi, repos, lecture des journaux de Paris, absorption intégrale du *Temps*, et à quatre heures, promenade au village…
>
> Alors jusqu'à la nuit, Harpignies parcourt les environs, s'arrêtant près du chevalet qu'ont dressé les élèves et distribuant réprimandes ou compliments. C'est l'heure de l'apostolat, qui a pour cet ami de la jeunesse un charme particulier ; et quand il rentre au logis, ce

[247] H/T, 54/71,5 cm., Dépôt du musée de Reims au musée de Meudon, inv. 907.19.128.

vieillard de quatre-vingt-sept ans a l'allure gaillarde qui fait l'envie de tous les villageois. D'ailleurs il m'a confessé qu'il était ainsi parfaitement heureux[248]. »

Le séjour à Saint-Privé fut toujours un moment de bonheur pour l'artiste qui y termina ses jours, entouré des siens, de son amie Rose Maireau qui fut la compagne des dernières années, vigilante auprès de lui, et d'élèves jusqu'au bout, Raymond Verdun fut un de ses derniers protégés.

H) BRIARE - LA FAMILLE BAPTEROSSES

Petite ville située au bord de la Loire entre Nevers et Orléans, Briare est proche de Saint Privé (fig. 99) et mérite développement en raison de l'influence qu'elle eut sur la production de Harpignies. En 1837, MM. Brisset et Aramble implantent une faïencerie à Briare qui ne fera pas long feu, tombant en déshérence dès 1841 et le restant jusqu'en 1850.

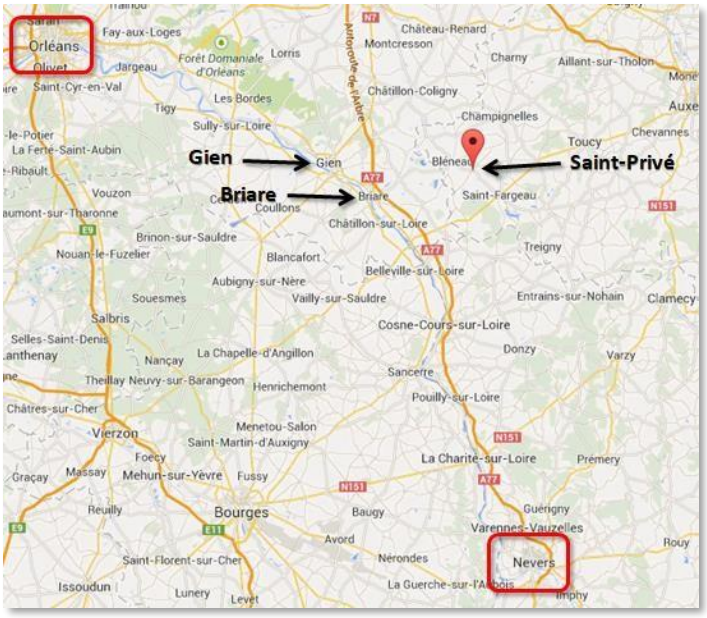


fig. 99 : Carte de la région de l'Yonne.

1) Jean-Félix Bapterosses

Jean-Félix Bapterosses (1813-1885)[249], le dernier d'une fratrie de cinq enfants, écourta ses études chez les Frères des Écoles Chrétiennes, pour devenir apprenti chez Dollfus, célèbre fabricant de la toile de Jouy où travaillait son père. Très tôt il fit preuve d'une inventivité hors du commun, trouvant un procédé de chargement du fusil par la culasse, perfectionnant la lampe Carcel, mais surtout travaillant sur un projet de machine à vapeur en vue de l'utiliser sur une locomotive. En 1843, il visita en Angleterre les usines des faïenciers Minton et Chamberlain et leur proposa un nouveau procédé de fabrication de boutons de porcelaine en grande série de 500 au lieu de les faire à l'unité. Trouvant le procédé trop coûteux, les industriels anglais refusèrent et notre jeune Jean-Félix créa à Paris, rue de la muette, un premier atelier employant 150 personnes. Le manque de place l'amena à déplacer son usine et en 1850, il jeta son dévolu sur la faïencerie de Briare qui était à vendre.

Il développa la production de perles, de boutons de porcelaine, de mosaïques, il racheta la faïencerie de Gien et donna une impulsion majeure à la ville de Briare, créant des emplois,

[248] Raoul Aubry, « Choses d'Aujourd'hui – Le village de M. Harpignies », *Le Temps*, 4 novembre 1905, 45e année, n° 16208, p. 2.

[249] Nous remercions M. Gardinier (Mairie de Briare) qui nous a donné accès aux œuvres du château de Trousse-Barrière et à plusieurs œuvres de Harpignies en collection privée.

développant sans cesse l'entreprise qui, en 1885 était florissante, produisant 1500 tonnes de marchandises par an[250].

Ce chef d'entreprise, investi d'une mission économique et sociale, catholique pratiquant, très attentif au bien-être de ses employés, gardait aussi une vie sociale, invitant des personnalités d'horizons variés :

> « il cultive la compagnies des grands de ce monde, Jean-Baptiste Dumas, fondateur de la chimie atomique[251], Becquerel, éminent physicien, Ebelmen, directeur de la manufacture de Sèvres, et aussi Henri Harpignies, peintre de l'école de Barbizon, Eugène Grasset, artiste talentueux de l'Art Nouveau[252]… »

Comme le montre la carte ci-dessus, (fig. 99) Saint-Privé est assez proche de Briare et de Gien, et donc de la Loire, fleuve que Harpignies avait déjà apprécié il y a quelques années ; il se rendait alors à Chaluy, chez sa sœur et son beau-frère mais aussi chez son oncle maternel[253], qui dirigeaient la sucrerie, et rendait visite à son ami Couturier qu'il continuait à voir.

Jean-Félix Bapterosses eut trois filles et un fils Léon, mort à 33 ans. Consigne était donné aux filles d'épouser soit un centralien, soit un polytechnicien, ce qui fut fait.

Blanche Bapterosses (1850-1924) épousa Alfred Loreau (1843-1922) centralien, élève de Jean-Baptiste Dumas, et ils achetèrent le château de Beauvoir[254], situé sur un promontoire face à la Loire où ils résidèrent. (fig. 100) Harpignies fut invité et nous laissa des témoignages du panorama sur la Loire, que l'on apercevait du château. (fig. 101) Ils n'eurent qu'un fils, René, polytechnicien, qui fut maire de Briare de 1919 à 1935.



fig. 100 : Briare (Loiret) – Château de Beauvoir. Carte postale.

[250] Pascale Nourisson, *Une aventure industrielle, la manufacture de Briare (1837-1962),* Saint-Cyr-sur-Loire, Alan Sutton éd., 2001, p. 23-29.

[251] Ce chimiste était aussi député du Nord, ami du père du peintre et c'est lui qui donna au jeune Harpignies une lettre de recommandation pour Jean Alaux, le directeur de la villa Médicis, lors de son premier séjour en Italie, en 1850.

[252] Pascale Nourisson, *op. cit.*, p. 29.

[253] Adolphe Lequime.

[254] Aujourd'hui démoli.



fig. 101 : *Château de Beauvoir*[255].

En bon paysagiste, Harpignies ne s'intéressa guère au château lui-même, il ne laisse voir qu'une partie de sa balustrade, mais le panorama sur la Loire occupe les trois quarts de la composition.

Marie-Louise Bapterosses (1848-1927), l'aînée de la famille épousa en 1871 un polytechnicien, Raymond Bacot (1843-1917), ils habitèrent Paris dans l'immeuble familial, puis dans l'hôtel particulier du marquis de Dion. Elle était amateur d'art et collectionneuse.

Jeanne Bapterosses (1851-1915), la cadette, maria aussi un polytechnicien, Paul Yver (1845-1909). Ils firent construire le château de Trousse-Barrière qui est aujourd'hui repris par la municipalité comme lieu de résidence pour artistes, et referme une très grande huile de Harpignies et des peintures sur verre, les seules qu'ait faites, à notre connaissance, Harpignies. Ils eurent cinq enfants, dont trois fils, seul André (1876-1953) survécut, il épousa Marie Girod de l'Ain (1886-1973) et habitèrent le château Les Roches, situé sur un promontoire, aujourd'hui transformé en un hôtel de luxe. La vue du château, situé sur un promontoire, permet d'admirer l'église de Briare.(fig. 102)

[255] H/T, 26,5/42 cm., signé en bas à gauche, Vente Sotheby's Londres, juin 1974, lot 62 puis exposition-vente New York, Noortian & Brod, 4 novembre 1982 – 3 janvier 1983.



fig. 102 : *Aux Roches*, 1894[256].

De cet endroit on jouit d'un beau panorama sur la ville, en partie occultée par un grand massif arboré duquel émerge fièrement la nouvelle église bâtie par J.F. Bapterosses. L'aquarelle nous charme ici par une multitude de tons pastel, caractéristiques de l'automne. Une photographie prise du même endroit ne donne plus aujourd'hui une vue aussi étendue, en raison de conifères qui oblitèrent la perspective. (fig. 103)



fig. 103 : Photographie prise du château *Les Roches*.
© JP Cappoen.

2) Le château de Trousse-Barrière

Paul et Jeanne Yver-Bapterosses firent construire à Briare, sur des terrains acquis entre 1885 et 1890 le château de Trousse-Barrière (fig. 104), caractéristique par ses tourelles à chaque angle et encore en très bon état aujourd'hui.

[256] Aquarelle, signée et datée en bas à gauche, 20,3/26 cm., Notre Dame, Snite Museum of Art, University of Notre Dame, IN. (USA) Inv. 1970.032.



fig. 104 : Le château de Trousse-Barrière à Briare. © JP Cappoen

Harpignies résida souvent au château de Trousse Barrière, et en 1888, il y fit une série de petites peintures sur verre, de format ovale, insérées dans des verrières qui sont incluses dans les fenêtres du château. (fig. 105 à 110) Sans doute commanditées par les Bapterosses, elles sont consacrées aux châteaux qu'occupaient les trois familles Yver, Loreau et Bacot. Il y a aussi des vues des bords de Loire, de la gare et du pont de Briare sur la Trézée[257].

Ces peintures sont incluses dans des vitraux insérés dans les fenêtres ; Seules les peintures sur verre sont signées, mais non les vitraux. Ces montages pourraient avoir été faits par Charles Vantillard, maître verrier, qui était, rappelons-le, le beau-frère de Harpignies.



fig. 105 : *Château les Roches*, 1888, 32/26,4 cm.
© JP Cappoen

[257] La Trézée se jette à Briare dans le canal qu'elle contribue à alimenter comme la Rigole.



fig. 105 *: Château Les Roches* (carte postale)



et peintures sur verre, signées et datées, 1888, 32/26,4 cm.
© JP Cappoen



fig. 106 : *Château de Trousse Barrière* 1888, 32/26,4 cm.
© JP Cappoen



fig. 107 : *Château de Beauvoir* 1888, 32/26,4 cm.
© JP Cappoen

3) Briare, lieu d'inspiration picturale

La gare de Briare.





fig. 108 : Mairie de Briare, aquarelle, coll. particulière, et peinture sur verre, 1888, 32/26,4 cm., château de Trousse-Barrière.
© JP Cappoen



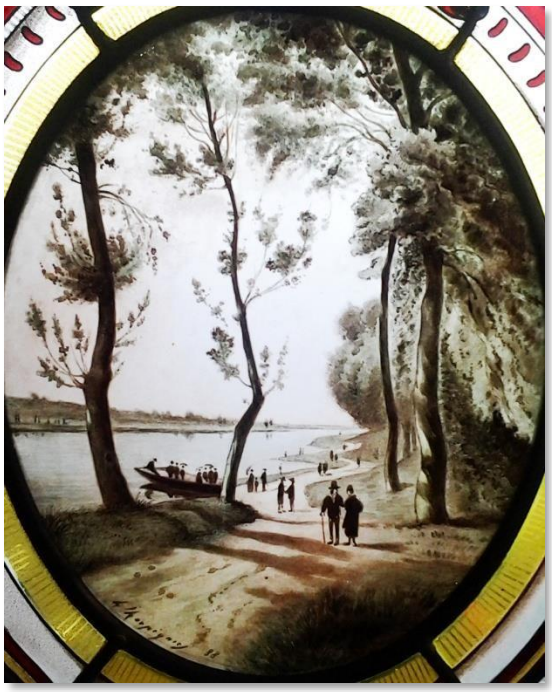


fig. 109 : *Briare, le pont sur la Trézée*, 1888, 32/26,4 cm. fig. 110 : *Briare, Bords de Loire*, 1888, 32/26,4 cm. Château de Trousse-Barrière.
© JP Cappoen

Cette série de peintures sur verre est unique, nous n'en connaissons aucun autre exemple. Elles sont toutes signées et datées de 1888.

Deux autres médaillons en verre, de même dimension mais de facture un peu différente, ornent une autre fenêtre du château, avec une décoration plus simple à l'entour. Les deux médaillons sont des *Bords de rivière* avec un puits pour l'un des deux. (fig. 111)



fig. 111 : Château de Trousse-Barrière.
© JP Cappoen

Un très grand tableau, *Bords de Loire*, (fig. 112) certainement le plus grand qu'ait peint Harpignies, occupe le mur du fond de la grande salle du château, les dimensions sont importantes : 178/395 cm. Commande de M. Paul Yver, ce tableau a été présenté au Salon de 1896 et lors de l'Exposition Universelle de 1900.



fig. 112 : *La Loire*, 1896[258].



fig. 112 : *La Loire*, 1896. (détails)

En complément des œuvres que nous venons de présenter, Harpignies fit encore nombre d'ouvrages autour de Briare :

La Loire à Briare, (fig. 113) une grande huile de 1866, qu'il présenta au Salon de 1885 et qui appartint à JF. Bapterosses avant d'être vendue et qui est maintenant au musée Chrysler de Norfolk, Virginia. (USA)

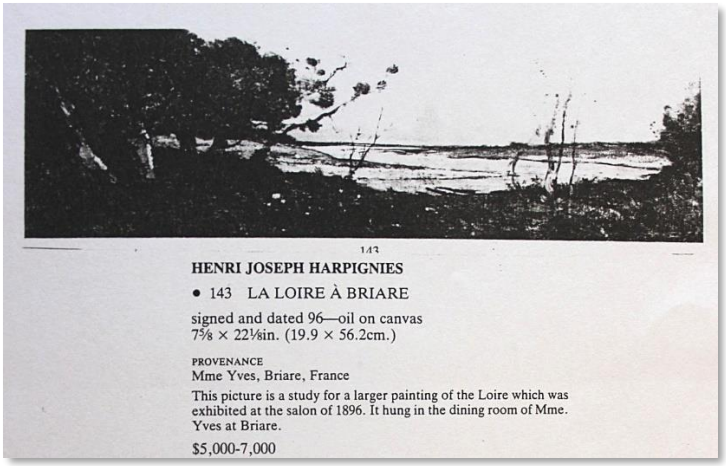
[258] H/T, signée et datée, 178/395 cm., Briare, Château de Trousse-Barrière. Provenance : M. Paul Yver, puis Mme Noblemaire (née Alice Yver, fille de Paul Yver. Elle épousa un polytechnicien, Georges Noblemaire) qui le légua à la ville de Briare.



fig. 113 : *La Loire à Briare*, 1866, Salon de 1885[259].

Antérieure à l'immense toile du château de Trousse Barrière, cette vue de la Loire, de grande taille elle aussi, fut présentée au Salon de 1885. Elle en diffère sensiblement, la Loire étant ici à peine visible à la ligne d'horizon, mais un bosquet de quelques grands arbres en vedette, lors du coucher du soleil qui embrase le ciel au-dessus de la Loire, que l'on devine au loin, alors que la lune est déjà levée

Une plus petite toile de 19,9 sur 56,2 cm., *La Loire à Briare*, (fig. 113 bis) fut sans doute l'esquisse préparatoire au grand tableau de Trousse Barrière,(fig. 112) propriété de Mme Yver, elle passa ensuite en vente chez Christie's New York en 1985.


143

HENRI JOSEPH HARPIGNIES

• 143 LA LOIRE À BRIARE

signed and dated 96—oil on canvas
7⅝ × 22⅛in. (19.9 × 56.2cm.)

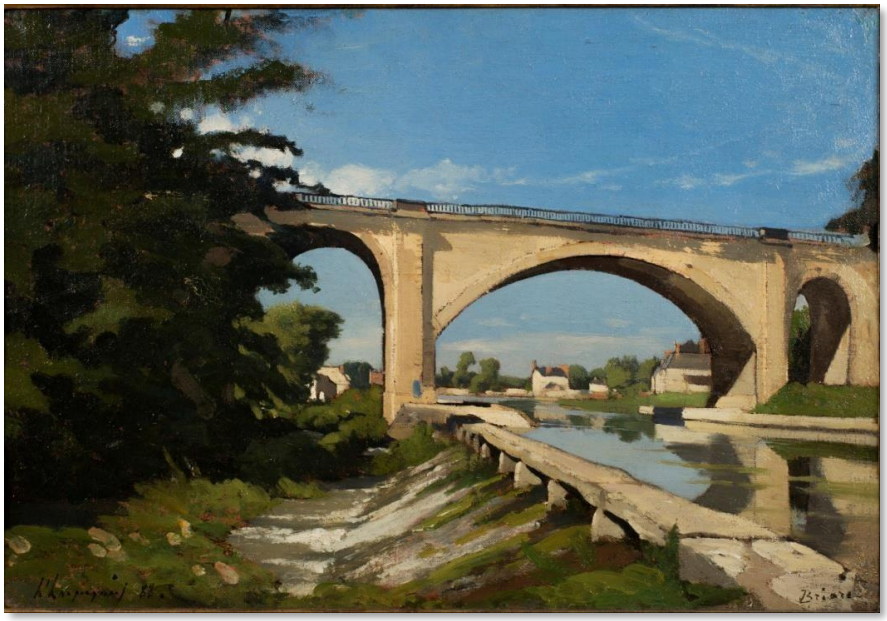
PROVENANCE
Mme Yves, Briare, France

This picture is a study for a larger painting of the Loire which was exhibited at the salon of 1896. It hung in the dining room of Mme. Yves at Briare.

$5,000-7,000

fig. 113 bis ; La Loire à Briare, 1896

[259] H/T, signée et datée, 137/221 cm., Salon de 1885, ancienne coll. Bapterosses & Chaulot, et coll. Walter P. Chrysler Junior, Norfolk, Chrysler Museum of art, inv. 71.658.



Mais la Loire n'avait pas le monopole de la représentation, *Le pont du chemin de fer à Briare* est une toile qui se trouve aujourd'hui au Philbrook Museum of Art de Tulsa. (fig. 114) On se souvient de la petite aquarelle de Lille, *le pont de chemin de fer de Nevers*.[260] Le train garde encore la vedette.

fig. 114 : *Le pont de chemin de fer à Briare*, 1888[261].

Une fois encore, le peintre a choisi avec éclectisme l'endroit pour poser son chevalet. La construction est habile avec au premier plan le déversoir, le chemin de pierre donne de la profondeur au tableau, et le pont dessine trois arches dissemblables, la principale laissant voir sous elle, la rive droite du canal et les maisons se reflétant dans l'eau.

Toujours à Briare, le canal est ici mis en scène en tant que voie de communication. (fig. 115)



fig. 115 : *Le canal à Briare*[262]. © F. Robichon.

[260] *Cf*. supra, fig. 62, p. 65.

[261] H/T, signée et datée, 45,1/57,8 cm., Philbrook Museum of Art, Tulsa, Oklahoma, (USA) inv. 1998.2.

[262] H/T, 74/117 cm., Buenos Aires, Museo Nacional de Bellas Artes, Argentina, inv. 2646 Provenance : Galeria Witcomb, (Buenos Aires). Merci à François Robichon qui nous a confié la photographie de cette œuvre, prise sur place au musée.

Une longue rangée de grands arbres borde le côté gauche du canal et le reflet de cette masse sombre sur l'eau rend difficile à voir la péniche et son homme de barre, tandis que sur le chemin du halage on admire deux hommes s'arcboutant pour tirer un bateau qui est encore hors du champ du tableau. Sur l'autre rive au bord d'un chemin clair un pêcheur attend paisiblement la touche ; seul le toit rouge de la maison à droite vient rompre l'uniformité des coloris.

I) HARPIGNIES ET LA FAMILLE MOREAU-NÉLATON

1) Adolphe Moreau-Nélaton, premier dédicataire du Journal holographe de l'artiste

Ce journal commence le 26 mars 1876, Harpignies avait alors 57 ans, et il en poursuivit la rédaction pendant 30 ans, jusqu'en décembre 1905, onze ans avant son décès. Cet écrit, établi à partir des souvenirs de l'artiste et non pas rédigé au jour le jour, comporte des oublis, des imprécisions, mais nous apporte aussi maints renseignements sur la vie du peintre, ses conceptions artistiques, et aussi maintes anecdotes rapportées avec humour.

Etablir les circonstances de la genèse de ce journal, et son devenir après le décès du peintre est difficile. Un testament établi par Harpignies, auquel ont été ajoutés des codicilles, nous éclaire sur le parcours du journal sitôt après son décès. Voici ce qu'il contient :

> « […] Ne voulant pas après moi exposer mes études, dessins, tableaux, en un mot tout ce qui garnit mon atelier à Paris[263] et à Saint-Privé[264] soit par vente publique, soit par des ventes particulières que pourraient faire mes héritiers, je lègue à titre particulier à Mademoiselle Rose Maireau tout ce qui se trouvera le jour de mon décès dans mes ateliers de Paris et de St-Privé. Ce legs fait à Mademoiselle Maireau lui transmettra le droit à l'exclusive propriété de toutes mes études, dessins, cartons, aquarelles, tableaux, bibelots, meubles et tous effets mobiliers se trouvant dans les dits ateliers à la seule exception de mon portrait fait par Bonnat ; elle disposera de tout comme elle l'entendra et je n'oppose aucune restriction à son droit de propriété. »

Il est donc vraisemblable que Rose Maireau (1863-1923)[265] hérita des œuvres du peintre à son décès, qu'elles fussent présentes à Paris dans son atelier de la rue Coëtlogon ou dans sa propriété de la Trémellerie à Saint Privé, dont elle devint aussi propriétaire comme le précise plus loin ce même testament :

> « […] J'annule le testament que j'ai fait au profit de mon amie dévouée Mademoiselle Maireau le 10 août 1905 et le testament du 1er septembre 1905 concernant ma propriété de St Privé, puisque Mademoiselle Maireau en est maintenant en possession pour la nue-propriété par un acte authentique et régulier[266]. »

Au décès du peintre, le journal fut sans doute la propriété de Rose Maireau qui était nommément désignée comme troisième et dernière dédicataire sur la première page du journal.

---

[263] rue Coëtlogon, Paris VIe.

[264] En sa propriété de la Trémellerie à Saint-Privé (Yonne).

[265] Rose Maireau, graveur sur cuivre, fut la compagne du peintre François-Louis Français (1814-1897) et après son décès, se rapprocha de Harpignies en 1902, l'accompagnant jusqu'à la fin de sa vie.

[266] Testament détenue par la famille.

Elle continua de résider à la Trémellerie jusqu'à son décès le 7 novembre 1923, puis son fils Jean hérita de la Trémellerie qu'il vendit rapidement à Mme Beder[267].

Puis la trace du journal se perd, et il réapparait, sans que l'on puisse en connaître le cheminement, en possession d'Henri Harpignies[268], arrière-arrière-petit-neveu du peintre, qui ne sait comment sa famille est devenue propriétaire du journal. Il est possible que Jean Maireau ou la famille Beder l'ait restitué aux descendants du peintre.

La première page de gauche du journal est consacrée aux dédicataires de l'ouvrage (fig. 116)

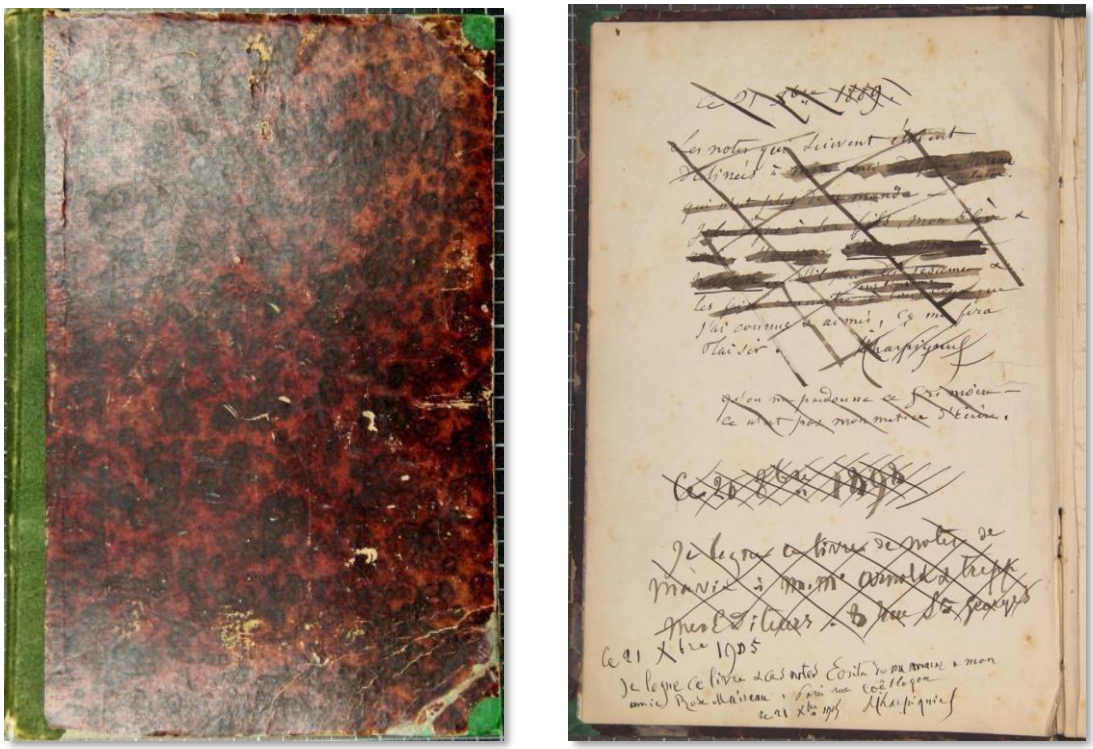


fig. 116 : Couverture du journal, et sa première page.

L'examen de cette première page de dédicace montre 3 paragraphes, datés du 21 X^{bre} 1889, puis du 20 8^{bre} 1898, et enfin du 21 X^{bre} 1905 pour le dernier. Les deux premiers ont été rayés pour ne garder finalement que le troisième à partir de 1905.

Intéressons-nous au premier (fig. 117) :

[267] Jean-Pierre Rocher, *op. cit.,* p.161.

[268] Nos remerciements à Henri Harpignies pour nous avoir permis d'étudier cet ouvrage.

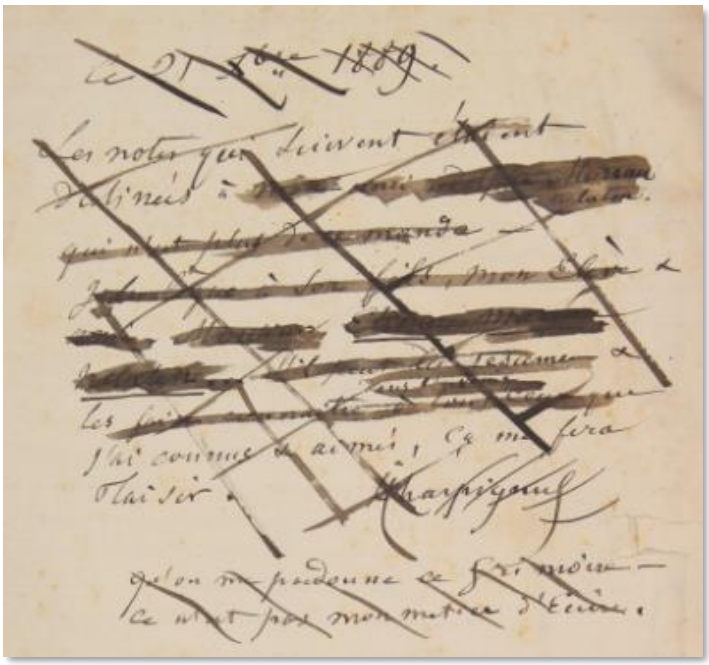


fig. 117 : Première page du journal. (détail)

En voici la transcription :

~~Le 21 Xbre 1889.~~
~~Les notes qui suivent étaient~~
~~destinées à mon ami Adolphe Moreau Nélaton~~
~~qui n'est plus de ce monde.~~
~~Je les lègue à son fils, mon Elève &~~
~~ami Monsieur Etienne Moreau~~
~~Nélaton... Il peut les résumer a~~
~~les faire connaître~~ < ~~dans l'avenir~~ > ~~à tous ceux que~~
~~j'ai connus et aimés, ça me fera plaisir.~~

~~H.Harpignies~~

~~qu'on me pardonne ce grimoire~~ ---
~~Ce n'est pas mon métier d'Ecrire.~~

Dédicacer son journal à Adolphe Moreau-Nélaton (1827-1882), son ami, décédé 7 ans plus tôt, est un gage de reconnaissance et témoigne d'une amitié forte et durable, encore renforcée par la proximité avec les autres membres de la famille Moreau et tout particulièrement avec Camille, l'épouse d'Adolphe, et plus encore avec son fils Étienne (1859-1927) qui était aussi son élève. (fig. 118) Cette intimité justifie que l'on étudie avec soin les familles Moreau et Nélaton[269].

Étienne Moreau-Nélaton a reconstitué en détail l'histoire de sa famille, nous permettant ainsi de mieux connaître cette lignée, écrivant plusieurs volumes intitulés « Mémorial de Famille » et publiés en 1918. (fig. 119)

[269] Vincent Pomarède fit une analyse détaillée de la famille Moreau-Nélaton dans sa thèse de l'École du Louvre : *Étienne Moreau-Nélaton, un collectionneur peintre ou un peintre collectionneur*, Paris, Association Moreau-Nélaton éd., 1988.

Martin-Ferdinand Moreau (1769-1848), l'arrière-grand père d'Étienne, traversa la période révolutionnaire sans encombre ; d'abord commis chez un marchand de bois parisien, il reprit ensuite le commerce au décès de son patron, mais c'est dans l'immobilier qu'il obtint une situation matérielle opulente, en particulier dans la vente des biens de nobles exilés. Sous l'Empire, il devint membre du conseil d'escompte de la Banque de France, et suppléant au tribunal. Père de cinq enfants, quatre garçons et une fille pour clore la série, il n'eut ni le temps ni le goût de s'intéresser à l'art.

Adolphe-Ferdinand et Frédéric Moreau

Parmi les cinq enfants de Martin-Ferdinand ce sont Thomas-Frédéric (1798-1898) et Adolphe Ferdinand (1800-1859) qui bâtirent une très importante fortune comme agents de change, ce qui leur permit de satisfaire leurs passions dans différents domaines artistiques.

Thomas-Frédéric s'adonna à la recherche archéologique, surtout après sa retraite professionnelle, finançant lui-même ses travaux, privilégiant les fouilles archéologiques dans la région de l'Aisne et donnant enfin ses collections au musée de Saint-Germain-en-Laye.

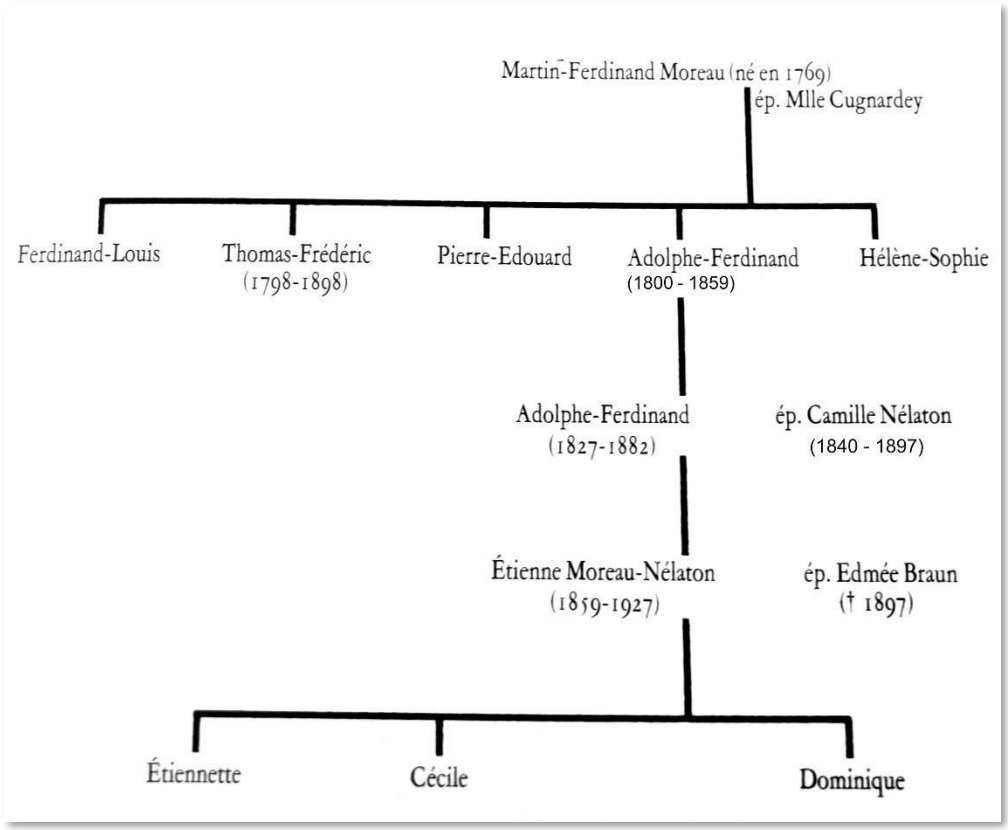


fig. 118 : Arbre généalogique de la famille Moreau. (détail)[270].

Adolphe Ferdinand I (fig. 119) le troisième fils de Martin-Ferdinand, s'orienta vers le droit, devint avocat puis rapidement rejoignit son frère dans la charge d'agent de change. Déjà héritier d'une solide fortune, il fit fructifier cet avoir et fut rapidement à la tête d'un très gros capital. A partir de la trentaine, son goût pour la peinture se développa en fréquentant le milieu artistique et en débutant des achats d'œuvres. C'est en « prenant les eaux » à la station thermale d'Eaux-

[270] Vincent Pomarède, *op. cit.*, p. 41.

Bonnes de 1839 à 1842[271], qu'il rencontra Eugène Delacroix par l'entremise d'Achille Piron[272], et une amitié lia les deux hommes en dépit de caractères opposés. Moreau menait grand train de vie, avec banquets, réceptions et soirées mondaines alors que le tempérament de Delacroix l'entrainait à être en contact avec la nature, en accord avec son caractère romantique.

Adolphe-Ferdinand I fut aussi en contact avec d'autres artistes : Constant Troyon (1810-1865), Thomas Couture (1815-1879) et Harpignies. Il se mit alors à acheter un nombre considérable de tableaux, sans doute plusieurs centaines, et en complément des peintres académiques, il se tourna également vers les paysagistes, Corot, Daubigny, Diaz de la Peña, Harpignies, Flandrin, mais aussi Courbet, le naturaliste, Prud'hon, et des orientalistes comme Marilhat.

Marié avec Fanny Gauldrée (1804-1864) en 1826, ils n'eurent qu'un seul fils en 1827, également prénommé Adolphe-Ferdinand.

2) Adolphe II Moreau-Nélaton et son épouse Camille.

Adolphe-Ferdinand II (1827-1882) se destina au Conseil d'état, mais on n'est guère surpris qu'avec un tel environnement familial, il fut initié à différentes activités artistiques. C'est la pratique de l'aquarelle, (fig. 120) du dessin, de la gravure qui l'occupa, mais peu ou pas la peinture à l'huile.

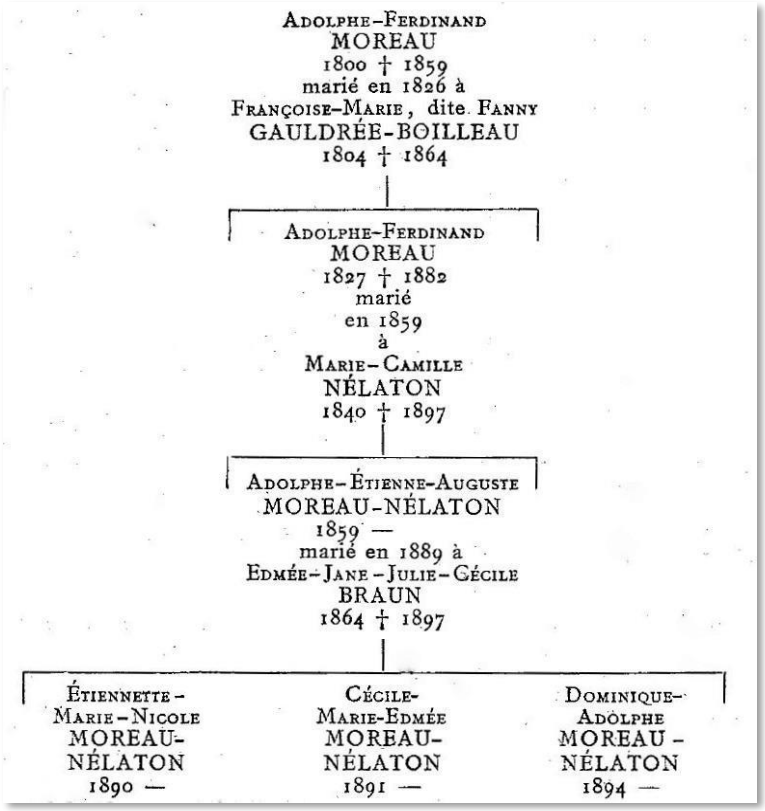


fig. 119 : Généalogie détaillée de la famille Moreau-Nélaton[273].

[271] Pour y traiter son épouse Fanny Gauldrée, et il était accompagné de son fils également prénommé Adolphe Ferdinand et âgé de 12 ans.

[272] Achille Piron (1798-1865) écrivit « *Delacroix, sa vie et ses œuvres* » et fut le légataire universel de Delacroix.

[273] Étienne Moreau-Nélaton*, Mémorial de Famille, tableaux généalogiques*, Paris, édité par l'auteur, 1918, tableau III.

Voulant améliorer sa technique, il demanda à Delacroix, ami de son père, de le prendre comme élève, mais celui-ci ne donna pas suite à cette demande. Il fréquenta aussi Auguste Bonheur (1824-1884) et Camille Roqueplan (1803-1855), mais c'est Harpignies qui devint son professeur, puis rapidement un ami proche, ce dont témoigne la première dédicace du journal de l'artiste[274] qui était destinée à Adolphe-Ferdinand II, et les nombreuses lettres échangées avec le fils d'Adolphe, Étienne Moreau-Nélaton (1859-1927). D'autre artistes étaient aussi dans l'entourage de cette famille Moreau : Otto Weber (1832-1888), Jean-Léon Gérôme (1824-1904), Eugène Lami (1800-1890).

Comme son père, Adolphe-Ferdinand II eut aussi la passion de la collection des œuvres d'art, mais il privilégia plutôt les arts décoratifs, le mobilier, les sculptures, les bibelots etc. Le goût pour la peinture était moindre que chez son père, exception faite des toiles des peintres amis qu'il continua à acquérir, en particulier celles de Harpignies, de Decamps et de Delacroix qu'il appréciait vivement. Il publia deux ouvrages sur ses peintres préférés : Decamps[275] et Delacroix[276].

Le 26 février 1859, Adolphe-Ferdinand II, auditeur au Conseil d'État, épousa Camille Nélaton (1840-1897), la fille du célèbre chirurgien Auguste Nélaton[277] en l'église Saint Thomas d'Aquin à Paris, Adolphe est âgé de 31 ans ½ et Camille 18 ans ½. Après ce mariage il prit le patronyme d'Adolphe Moreau-Nélaton. Le 5 octobre 1864, il fut nommé grâce au Pr Nélaton maître des requêtes de deuxième classe.

Camille Nélaton (fig. 122) reçut une éducation orientée dès le plus jeune âge vers l'art. Son oncle paternel, Jules Nélaton, l'initia au dessin. Mariée, elle continua à pratiquer le dessin avec comme mentor Auguste Bonheur[278] (1824-1884) et Henri Harpignies, qui avait déjà initié son mari au dessin et à la peinture.

[274] *Cf.* supra, p. 109-110.

[275] Adolphe Moreau, *Decamps et son œuvre, avec des gravures en fac-similé,* Paris, D. Jouaust imprimeur, 1869.

[276] Adolphe Moreau, *Delacroix et son œuvre avec des gravures en fac-similé*, Paris, Librairie des Bibliophiles, 1873.

[277] Auguste Nélaton (1807-1873) chirurgien réputé, devint très célèbre en Europe pour avoir découvert que Garibaldi, blessé par balle à la jambe en 1862, avait encore le projectile in situ par l'exploration de la plaie avec un stylet de porcelaine. Il fut aussi le médecin personnel de Napoléon III qui souffrait de la maladie de la pierre (lithiase vésicale) ; le praticien était hostile à l'intervention qu'il jugeait trop risquée. Lors de l'exil de l'empereur en Grande Bretagne, Nélaton vint le voir, restant opposé à un geste chirurgical. Les chirurgiens britanniques l'opérèrent néanmoins et Napoléon III mourut au décours de cette intervention. Son nom reste encore célèbre aujourd'hui en médecine, connu pour sa sonde vésicale dite « sonde de Nélaton ».

[278] Auguste Bonheur, peintre paysagiste et animalier, influencé par la peinture hollandaise, élève de Paul Delaroche et frère cadet de Rosa Bonheur. (1822-1899).



fig.120 : Adolphe Moreau-Nélaton, *Le Déluge*, 1859, aquarelle[279].

Influencée par Constant Troyon, elle se consacra surtout à la peinture de paysage, plus rarement à la nature morte. Reçue pour la première fois au Salon de 1865, elle avait présenté deux toiles : *Un repas de sangliers* et *Canards sauvages*, puis au Salon de 1868 deux autres œuvres :



fig. 121 : Adolphe-Ferdinand II[280] vers 1859.



fig. 122 : Camille Moreau-Nélaton[281] vers 1859.

[279] Étienne Moreau-Nélaton, *op. cit.*, p. 56, fig. 122.
[280] *Ibid.*, p. 64, fig. 127.
[281] *Ibid*, p. 64, fig. 128.

Vue prise de la Tournelle et *Job en arrêt*, « exécuté dans la cour de la rue Saint-Georges, d'après le chien de son frère[282]. » Adolphe-Ferdinand II pratiquait aussi le dessin et l'aquarelle, et c'est cette année-là qu'il fit connaissance avec le peintre Harpignies qui devint son mentor ; voici le récit de son fils Étienne :

> « Mon père, dont un envoi au Palais de l'Industrie, représentant l'*Étang de Champs* à l'aquarelle, sentait encore l'influence de Cassaigne, avait fait, depuis quelques mois, par l'intermédiaire de son collègue au Conseil d'État Edmond Taigny, la connaissance de Harpignies.
>
> Il devenait, cette saison-là son élève. Le paysagiste venait à Malnoue lui donner plusieurs leçons, et ébauchait sous les yeux de la colonie artistique du lieu, grossie bientôt de la tante Héluis, plusieurs aquarelles d'après nature. L'une d'elles, où figurait l'ancienne chapelle des religieuses du temps passé, était si habilement terminée par le pinceau du disciple, qu'elle gardait, même après ces retouches étrangères, l'empreinte de la griffe du maître et restait un véritable et excellent Harpignies[283]. »

Adolphe-Ferdinand II et Camille en villégiature à Villers-sur-Mer en juillet 1868 invitèrent Otto Weber[284] peintre et graveur allemand à séjourner dans la station pour donner des conseils à Camille ; voici le récit d'Étienne :

> « Villers-sur-Mer… comptait, en 1868, parmi ses hôtes temporaires, Otto Weber, installé dans l'hôtellerie du lieu, qu'on appelait l'auberge du Bras d'Or, maison sans faste, où un peintre pouvait vivre à l'aise et sans contrainte. Mes parents n'étaient pas étrangers au choix de cette villégiature. Les conseils de cet ami, au talent facile et brillant, étaient ardemment recherchés par ma mère, qui plantait volontiers son chevalet dans le voisinage du sien. Sous cette influence sans contredit bienfaisante, elle menait à bien un grand paysage peuplé d'animaux, dont elle avait trouvé le motif dans un pré contigu à sa demeure. Un groupe d'arbres couchés par le vent de mer, s'élevant sur les confins de cet herbage voisin des flots, qui moutonnaient à l'horizon, se détachaient dans le tableau qu'il avait inspiré, sur un ciel bleu traversé par de grandes traînées de nuages blancs. Terminée plus tard à l'atelier, l'œuvre comptait parmi les meilleures de la jeune artiste et lui valait les compliments des connaisseurs au Salon de 1869, où elle la produisait en public[285]. »

Après avoir orienté ses travaux vers la peinture à l'huile, c'est la décoration sur porcelaine, ou sur faïence qui allait lui permettre de poursuivre son activité créatrice :

> « L'été de 1868 avait vu ma mère, tant au bord de la mer qu'à Paris, allier à la peinture à l'huile, un travail artistique d'un genre nouveau. Elle s'était adonnée, avec la collaboration de son mari, à la décoration d'un service de table en faïence. L'idée lui en avait été suggérée, au moment de l'Exposition Universelle de 1867, par la création d'une œuvre de cette espèce éditée par un certain Rousseau, promoteur ardent des nouveautés céramiques. Le service de Rousseau était décoré par Bracquemond d'animaux et de fleurs dérivées de l'art japonais et de ses productions récemment révélées à l'Europe. A la suite de Bracquemond, ma mère, férue elle aussi de japonisme, jetait sur le champ laiteux de ses assiettes des bêtes et des plantes disposées avec une fantaisie quelque peu cousine des

[282] *Ibid*, p. 138.

[283] *Ibid,* p. 139.

[284] Né à Berlin en 1832, Otto Weber (1832-1888) fut élève de Carl Steffeck (1818-1890) et de Thomas Couture (1815-1879), il vint travailler à Paris, puis quitta la France pour Londres en 1872 jusqu'à son décès.

[285] Étienne Moreau-Nélaton, *op. cit.*, p. 140.

> modèles venus d'Orient. La nature lui fournissait toutefois ses meilleures inspirations. Elle guidait aussi sa main dans les études d'animaux auxquelles l'artiste, reprenant souvent les pinceaux devant de nouvelles toiles, se livrait avec passion. Dans le cours de l'automne, elle peignait à l'atelier, mais avec le modèle sous les yeux, un portrait du chien d'arrêt de mon père, l'excellent « Jupiter », dont Otto Weber, à son tour, reproduisait la physionomie dans un tableau peint, l'hiver à Paris[286]. »

Harpignies continuait à rencontrer la famille Moreau-Nélaton, et à leur donner conseils, en particulier à Camille. En 1869, tous reviennent à Paris, rue Saint Georges, où la grande galerie servait d'atelier. Les deux envois de Camille pour le Salon de 1869 seront rejetés puis admis par faveur, grâce à l'entremise de son grand père, collègue au Sénat de Nieuwerkerke[287]. Deux plats de faïence seront aussi acceptés. Camille continuera à être présente au Salon, alors que l'état de santé d'Adolphe-Ferdinand II fut miné par un état d'anxiété, de manque de confiance en soi, longtemps soutenu par Auguste Nélaton, son beau-père. Collectionneur émérite, il fit photographier la totalité de sa collection qui fut publiée grâce au procédé de photoglyptie[288]. Absent du Salon depuis 1869, Adolphe-Ferdinand II y retourne en 1873, voici le commentaire de son fils Étienne :

> « Mon père qui n'a pas exposé au Salon depuis 1869, y rentre en 1873 avec une aquarelle représentant des pensées dans un pot de grés. Entré dans l'intimité de Harpignies, il profite avec assiduité des leçons que le maître consent à lui donner. L'été venu, il l'emmène avec lui aux portes de Paris, dans une propriété qu'il a loué à Issy, pour y passer avec moi les jours de chaleur en attendant le départ pour la vrai campagne, différé depuis mon entrée au lycée, jusqu'à la clôture de mes exercices scolaires. Ma mère y plante de son côté son chevalet. La tache blanche ou bleue de son costume d'été, chantant dans la verdure, séduit son compagnon et deux des aquarelles qu'exécute le paysagiste sous les yeux de son élève pour l'initier à ses principes artistiques sont des portraits de son émule occupée à esquisser sur la toile un motif qui a inspiré ses pinceaux[289]. »

[286] Étienne Moreau-Nélaton, *op. cit.*, p. 144-145.

[287] Le comte Émilien de Nieuwerkerke (1811-1892) eut une triple activité, comme sculpteur, comme haut fonctionnaire mais aussi comme sénateur ; il fut directeur général des musées puis Surintendant des musées impériaux. Après la chute du Second Empire, il s'exila d'abord en Angleterre, puis en Italie, à Lucques.

[288] *Meubles et objets d'art des XVe, XVIe, et XVIIe siècles*, 56 planches photoglyptiques. Goupil & Cie, éd.

[289] Étienne Moreau-Nélaton, *op. cit.*, p. 206-207.



fig. 123 : *Camille Moreau à Issy* par Harpignies, aquarelle, 1873[290].

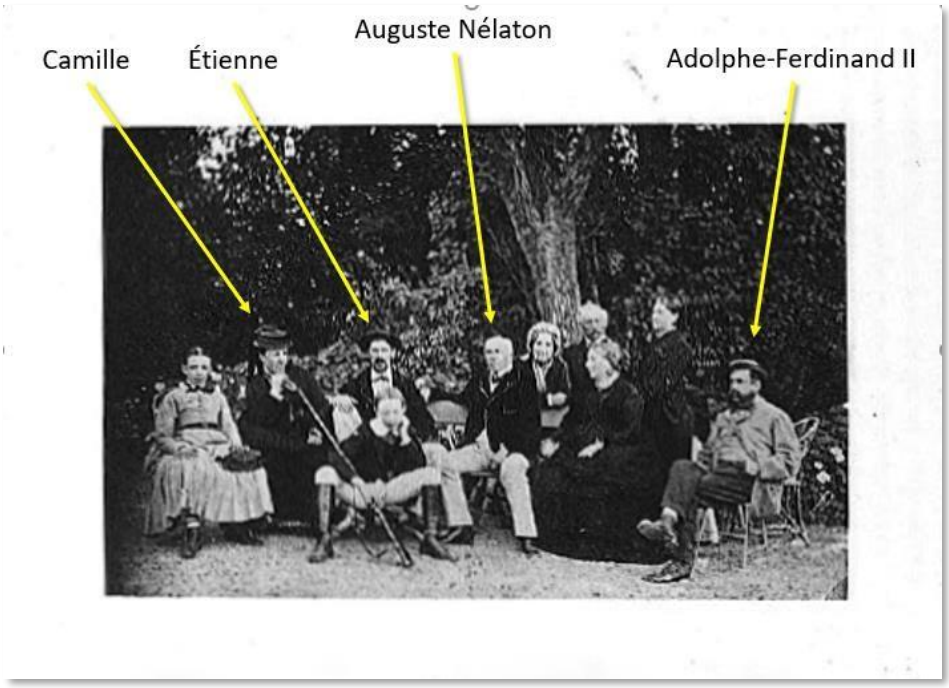


fig. 124 : Photographie de la famille Moreau à Fère-en-Tardenois (Aisne) en 1872[291].

[290] *Ibid*, p. 200, fig. 232
[291] *Ibid*, p. 184, fig. 220



fig. 125 : *Camille Moreau à Issy* par Harpignies, aquarelle, 1873[292].

1873 fut l'année du décès du père de Camille, Auguste Nélaton, ce qui laissa bien sûr un grand vide dans la famille.

3) Étienne Moreau-Nélaton (1859-1927)

Étienne Moreau-Nélaton, le fils d'Adolphe-Ferdinand II et de Camille fut finalement le destinataire du journal de Harpignies, son père étant décédé en 1882, sept ans avant la première dédicace. Né le 2 décembre 1859, Étienne eut, nous venons de le voir, dès ses premières années, une famille très orientée vers les arts, son père pratiquait la peinture, l'aquarelle ainsi que sa mère avec en plus chez elle une passion pour la peinture sur céramique. Le collectionnisme des objets d'art était un trait familial, qui se poursuivit d'ailleurs chez Étienne, et qui existait déjà chez son grand-père Adolphe-Ferdinand I. Malgré un tel environnement, Étienne n'eut pas le désir de devenir artiste, mais voulut plutôt s'orienter vers une carrière littéraire ou vers l'histoire, ou encore devenir conservateur de musée.

Il reçoit une éducation traditionnelle, complétée par une culture de l'image, en permettant par exemple la formation d'une collection de journaux satiriques illustrés, et ceci avec l'assentiment parental, voulant ainsi développer chez lui le goût du visuel. La famille Moreau-Nélaton (fig. 124) organise volontiers des réunions d'écrivains, de critiques et d'artistes mettant

[292] *Ibid*, p. 204, fig. 233.

ainsi Étienne directement en contact avec le monde de l'art. Il fréquenta les habitués de la maison, Harpignies, Auguste Bonheur, mais aussi d'autres peintres lors de repas animés :

> « Les discussions artistiques s'animaient de la faconde de Harpignies, fouettées parfois par les ripostes malicieuses d'un J. Lewis-Brown. F. Humbert se jetait à son tour dans le tournoi, où Hermann Léon rompait quelques lances ; il arrivait que Gérôme ou E. Lami parussent à la même table et y prissent également la parole[293]. »

Une fois encore est mis en exergue le caractère jovial, gai et amical de Harpignies qui n'avait pas son pareil pour animer une conversation dans un dîner ou lors d'une réunion d'amis. En supplément de ses qualités pédagogiques, il était ainsi accueilli dans de nombreux cercles, chez des amateurs de dessin, d'aquarelle ou de peinture. Chez les Moreau-Nélaton une profonde amitié liait l'artiste avec Adolphe-Ferdinand II, qu'il eut comme élève avant que Camille et son fils Étienne ne fissent de même. Écoutons Étienne se rappelant ces rencontres :

> « J'ai vu là dans mon enfance en un temps où les peuples avaient provisoirement perdu l'habitude de se haïr, deux amis de mon père, l'un venant de Londres, l'autre de Berlin mêler leurs accents exotiques et rivaliser de talent à côté de la dame du lieu. Todd[294] peignait les fleurs comme nul autre et Weber excellait dans les animaux. Que de chaudes discussions artistiques mettaient aux prises, dans la fumée des pipes, ces deux élèves de Couture et leur camarade Adolphe Moreau, qui se livrait à l'aquarelle sous la direction de Harpignies tandis que sa compagne faisait par ses œuvres honneur aux leçons amicales d'A. Bonheur. D'autres palettes ont paru plus tard au même endroit avec la mienne[295]. »

Bien que ces cercles d'artistes ne fussent pas des adeptes fanatiques des courants contemporains, que représentaient alors Manet, Monet, Pissarro, le jeune Étienne qui en est à l'année du baccalauréat, sut bien, des années plus tard, s'intéresser et collectionner des œuvres de précurseurs.

> « Par ailleurs si cette ambiance un peu officielle avait pu être un frein à l'ouverture d'esprit du jeune Étienne, le cercle des Moreau apportait bien des sources de nouveautés, s'intéressant de très près au tout récent courant du japonisme et participant aux balbutiements des arts décoratifs. De même tous les peintres dits « pré-impressionnistes » trouvent grâce auprès du salon des Moreau : Corot, Harpignies évidemment, Daubigny sont considérés comme des maîtres de la lumière et du paysage modernes[296]. »

N'ayant pas terminé le cursus universitaire à l'École Normale où il était entré, il s'engagea à partir des années 1880 vers les arts en général et la peinture en particulier. Il fut en contact avec Harpignies qui était déjà introduit dans la famille auprès de ses parents, et pour lequel il eut une profonde déférence et une grande admiration :

> « Harpignies dont le robuste talent m'inspirait un culte[297] »

---

[293] *Ibid*, vol. III, p.10.

[294] John George Todd (1847-1898) un peintre anglais de nature morte, de fleurs et de fruits.

[295] Étienne Moreau-Nélaton, *Chez nous, après les boches*, Paris, 1919, p. 19-20.

[296] Vincent Pomarède*, op. cit.*, p.38.

[297] Étienne Moreau-Nélaton*, Mémorial de Famille*, tome III, p. 75.

a) Étienne Moreau-Nélaton devient peintre avec Harpignies

Après avoir tâté de la photographie il revint vers l'aquarelle, mais le décès de son père en juillet 1882 le laissa désespéré. L'engagement de sa mère dans la pratique de la peinture et de l'aquarelle l'encouragea à s'orienter, définitivement cette fois, dans la carrière de peintre et ce fut Harpignies qui le forma :

> « Harpignies, tellement proche de sa mère comme il l'avait été de toute sa famille, semblait tout désigné pour entreprendre la formation d'Étienne Moreau-Nélaton, qui souvent venait lui rendre visite dans son atelier ou le rencontrait chez ses parents. « *Je lui demandais de m'agréer pour élève d'un cours qui réunissait une fois par semaine dans son atelier une dizaine d'amateurs de mon espèce.* »

Harpignies accomplit alors le plus difficile du travail : donner confiance en lui à son jeune élève, le persuader qu'il a du talent et lui inculquer l'habileté manuelle complémentaire de sa grande culture visuelle acquise depuis son enfance et renforcée depuis son séjour à l'École Normale.

Durant une année entière, Harpignies, soit dans les cours qu'il lui donne dans son atelier, rue de Fürstenberg, soit dans les lettres de plus en plus didactiques, soit au repas au faubourg Saint-Honoré, persuade Étienne Moreau-Nélaton qu'il lui faut poursuivre dans cette voie de la peinture, qu'il est doué pour cela :

> « Mon cher Étienne, il faut faire de la peinture pour de bon. J'en parlerai à votre maman » lui déclare-t-il jour après jour. »

Le travail en atelier ne nous est que peu connu, en raison d'une absence totale de documents. Nous imaginons pourtant l'insistance de Harpignies sur le dessin, la construction, mais aussi la couleur, qui était une de ses qualités essentielles. Cependant le vieil artiste insiste longuement auprès de Camille Moreau pour que celle-ci laisse son fils l'accompagner à Saint-Privé, lieu de villégiature et de travail de Harpignies durant la belle saison, pour y parfaire, *sur le motif,* son enseignement du paysage. En juillet 1883, il se rend donc à la Trémellerie, chez le maître qui le sacre définitivement peintre, après une quinzaine de jours passés à travailler ensemble.

Sur ce séjour, nous connaissons un peu plus de choses ; d'une part, grâce au mémorial, nous savons que Harpignies initie son élève à la pratique de l'huile qu'il n'avait jamais abordé jusque-là :

> « A Saint-Privé… je tâtais de l'huile avec la gaucherie d'un débutant, ce qui n'empêchait pas le maître indulgent qui me suivait des yeux de m'animer par des paroles encourageantes. La quinzaine pendant laquelle il m'hébergeait me le montrait souvent à l'œuvre. Je ne perdais pas un seul de ses coups de pinceaux et essayais d'en faire mon profit. Je le quittais plein de feu pour le travail. »

D'autre part R. Koechlin nous a rapporté dans une de ses allocutions de 1927, à la suite de la mort de son ami, que de ce voyage à Saint-Privé datait le début véritable de la décision d'Étienne Moreau-Nélaton d'être peintre. Au dire de Koechlin, il se serait écrié : « *Enfin je suis peintre*. »

Étienne Moreau-Nélaton lui prétend que : « Harpignies m'avait sacré peintre[298]. »

[298] Vincent Pomarède, *op. cit.*, p. 55.

Harpignies et Étienne Moreau-Nélaton échangèrent de nombreuses lettres témoignant ainsi d'une grande proximité et d'une sympathie réciproque, et elles furent publiées dans la thèse de Vincent Pomarède, lettres conservées chez les descendants de la famille Moreau-Nélaton. Ces courriers furent aussi le moyen de transmettre à Étienne les conseils avisés du maître qui mit en garde son protégé contre toute dérive, par exemple ici :

> « A Étienne Moreau-Nélaton, artiste peintre
> 73 frg Saint-Honoré
>
> St-Privé le 26 8bre 85
>
> Mon cher Étienne,
>
> … Et vous mon cher Étienne qu'avez-vous fait cet été ? Je suis bien curieux de voir votre grande étude de joueur d'orgue avec les petits enfants qui écoutent. L'idée est bonne, elle peut être traitée de beaucoup de façons. En avez-vous trouvé une bonne ? N'oubliez pas les bons principes. La forme distinguée surtout sur une savante construction. En un mot, soyez *artiste*. Tâchez de trouver quelque chose de vous-même. Soyez original et tout ira bien. Je compte beaucoup sur vous parce que je vous le répète je vous croie organisé. Méfiez-vous des mauvais conseils ayant trait au *lâché.* Vous me comprenez. Méfiez-vous, méfiez-vous. Il y a par les temps qui courent toute une école qui fait fausse route. Méfiez-vous, je ne puis que vous le répéter.
>
> Au revoir mon cher Étienne, veuillez présenter mes hommages respectueux à Madame votre mère et à toute votre excellente famille. Bien à vous.
>
> Harpignies
>
> Nous avons perdu notre ami Diaz qui habitait Soissons, cela nous a fait beaucoup de peine. C'était un excellent homme. »

Dans cette missive, Harpignies conseille à son protégé d'être lui-même, de faire de la création, personnelle, mais une fois encore l'artiste, qui restera classique tout au long de sa carrière met en garde Étienne contre la nouvelle école. Dans un autre courrier, il insiste sur la prééminence du dessin sur la couleur, vieille querelle qui oppose toujours les Anciens et les Modernes et une fois encore l'artiste qui resta classique tout au long de sa carrière le conseille :

> « Continuez à travailler *sérieusement*. Dessinez beaucoup surtout et dessinez *bien.* Vous savez que tout *est là*. Je ne peux pas assez le répéter. On apprend plus en dessinant qu'en peignant. Vous avez le sentiment de la couleur, laissez donc cela dormir un peu. C'est un don qui sera toujours à votre disposition. Approfondissez donc votre vocation artistique par le dessin. Je suis sous ce rapport bien d'accord avec ce brave Fromentin dont vous m'avez envoyé le livre *Les Maîtres d'Autrefois*[299]. Ses réflexions sur l'art concordent tout à fait avec ma manière de voir et j'en suis tout heureux…
> Suivez les conseils pour le dessin, faites de temps en temps des effets de soir à l'aquarelle sur des petits bouts de paysage en allant vite[300]. »

Étienne a besoin d'être encouragé, soutenu et le solide Harpignies ne ménagea pas ses efforts pour donner confiance et soutenir son jeune élève :

> « A St-Privé le 9 8bre 1886.

[299] Eugène Fromentin (1820-1876), *Les maîtres d'autrefois – Belgique – Hollande*, Paris, Plon éd., 1876.
[300] *Cf* ce tome III : Lettres manuscrites de Harpignies à Étienne Moreau-Nélaton, Lettre n°3.

Mon cher Étienne,

J'ai reçu votre lettre et vous en remercie. Vous voilà content et rentré au travail. Je ne doute pas une minute que l'expérience du dernier Salon où étaient exposées vos œuvres ne porte ses fruits et ne vous encourage à l'avenir. Vous le méritez grandement. En avant donc et courage ! Vous êtes au nombre de mes meilleurs élèves et je désire avant ma fin vous voir arriver !

N'oubliez pas les trois mots du père Corot : Confiance, Conscience, ( ) je me permets le 4e: Patience. Ainsi armé. La forme et les valeurs. Ces formules sont lettres mortes pour les imbéciles, mais pour les artistes bien trempés, elles ont de la valeur parce qu'ils les comprennent et *Tout l'art est là*[301]. »

En dépit de la différence d'âge, les deux hommes entretiennent des rapports de simplicité et de franche camaraderie, ce qui n'exclut pas pour autant la possibilité pour le maître de donner son appréciation sur les ouvrages de son élève, lorsqu'il les trouve mauvais comme ici :

« Dimanche (sans date)

Mon cher Étienne,

Je suis arrivé ici le 20 et je n'ai pas encore eu une minute pour aller vous serrer la main et présenter mes hommages respectueux à Mad. votre mère.
J'ai vu vos tableaux et j'ai le devoir et la franchise de vous dire que je ne les ai pas trouvés très réussis. Le petit a été admis par le jury. Mais le second n'a pas pu passer malgré mes efforts et ceux d'Humbert. Je vous en exprime tous mes regrets et je vous renouvelle tous mes sentiments d'amitiés.

Harpignies[302] »

Ou très réussis comme ci-après :

« Le 29 mars 88.

Mon cher Étienne,

J'ai la satisfaction de vous dire que vos pastels sont charmants et ont été très appréciés par le jury. Garnier et Humbert se joignent à moi pour vous le dire.
Veuillez agréer toutes mes félicitations et présenter à Madame votre mère mes hommages respectueux.

Harpignies[303] »

Étienne devint ensuite élève dans l'académie Maignan, se consacra au paysage, puis au portrait avec ici moins de réussite. En mars 1889, il épouse Edmée Braun et trois enfants naquirent de cette union : Etiennette, Cécile et Dominique. Harpignies et Étienne Moreau-Nélaton restèrent en contact régulier, que ce soit à Paris mais aussi lors des séjours sur la Côte d'Azur, l'hiver, Harpignies résidait à Beaulieu et Étienne à Monaco, villa Fontvieille.

« A Étienne Moreau-Nélaton villa de Fontvieille, Monaco

Mardi, (sans date)

[301] *Ibid*, lettre n°11.
[302] *Ibid,* lettre n° 15.
[303] *Ibid,* lettre n° 16.

> Je vous en prie mon cher Étienne, ne croyez pas à de l'indifférence de ma part. J'irai vous voir aussitôt que je le pourrais, ma femme n'est pas bien portante et a besoin de grands ménagements et puis je profite de ce beau soleil et je travaille du matin au soir….
>
> Le seul but de ma lettre est de vous dire que je suis toujours votre vieil ami qui pense souvent à vous et à tous les vôtres. J'ai rencontré aujourd'hui un fort aimable homme qui vous connait ainsi que toute votre bonne famille. M. P. il habite Nice et m'a remis une carte pour vous.
>
> A bientôt j'espère cher ami. Recevez toutes mes amitiés et hommages ( ) et pour votre charmant entourage.
>
> Harpignies
>
> A la hâte. »

Le 4 mai 1897 fut une journée funeste pour Étienne Moreau-Nélaton : l'incendie du Bazar de la Charité, qui fit la une de tous les journaux. Une vente de Charité réunissait de nombreuses personnalités parisiennes, lorsque subitement, l'appareil de projection cinématographique prit feu, entrainant un incendie qui se propagea avec une extrême rapidité, les participantes furent prises au piège, incapables de s'échapper.de la fournaise. Très peu en réchappèrent. Le bilan fut très lourd, et Étienne perdit le même jour sa mère Camille et sa femme Edmée. On comprend la détresse morale dans laquelle il fut plongé, restant seul avec ses trois enfants.

C'est la peinture qui lui permit de sortir de l'état dépressif qui succéda à ce terrible drame. Il se lia d'amitié avec le peintre P.C. Helleu qui l'aida à surmonter cet état, en l'emmenant dans les cercles parisiens. Il se consacra alors à la peinture de paysage.

Paris vu des tours de Notre-Dame, Étretat, Vues du Tardenois, paysages des lieux visités lors de ses voyages en Hollande et dans le Nord de la France[304], voilà quelques-uns des thèmes paysagers qu'il réalisa dans les années suivantes. Vers les années 1901-1905, il s'orienta vers une peinture plus « intimiste » représentant ses enfants dans le cadre familial.

Étienne Moreau-Nélaton mena aussi une activité d'historien d'art, mais ce sont les deux donations à l'État et au musée du Louvre en 1906 et en 1913 qui témoignèrent de la qualité et de la sureté du jugement des membres de la famille Moreau et d'Étienne Moreau-Nélaton surtout en tant que collectionneurs.

Harpignies garda des liens constants avec son ami Étienne, le rencontrant à Paris mais aussi sur la Côte d'Azur. Les nombreuses lettres qu'échangèrent Harpignies et Étienne sont la preuve de leur intimité qui persista jusqu'au décès du maître, en 1916[305].

[304] Vincent Pomarède, *op. cit.*, p. 137-166.

[305] *Ibid,* p. 272-277.

J) LA PASSION DE TRANSMETTRE À SES ÉLÈVES

Si Adolphe, Camille et Étienne Moreau-Nélaton furent ses amis autant que ses élèves, Harpignies forma aussi nombre de peintres, tant dans son atelier parisien, que sur le motif. Il nous a été possible de retrouver 94 noms de personnes ayant bénéficié de son enseignement[306]. La liste établie est sans doute incomplète, l'artiste n'ayant pas fait lui-même de relevé précis.

1) Hérisson dans l'Allier

Ernest Delaigue nous donna des précisions sur les activités des élèves lorsqu'ils accompagnaient le maître à Hérisson dans l'Allier où il séjourna de 1870 à 1879 :

> « L'existence de ces artistes était des plus actives. On les voyait partir au lever du jour, pour les moulins de Crochepaux et de Gatoeil, la Pierre-des-gens-d'armes et la vallée des Trois-fons. Souvent ils plantaient leurs chevalets dans les vieilles rues, exécutant leurs études en causant avec les curieux. Après le déjeuner, ils se dirigeaient ordinairement vers des points plus éloignés : la Petite Suisse, Montchenin, les Cassons, Lavaux, ou le Saut-du-Loup. Tous venaient à la fin de la journée, se grouper autour de la table de l'hôtel[307], avec un appétit développé par l'air de la campagne ; chacun faisait, avec un humoristique entrain, le récit de ses impressions ; puis les différents travaux étaient soumis à l'examen impeccable du *patron.*
>
> Que sont devenus ces hôtes joyeux ? Les uns, découragés par les difficultés du métier, ont renoncé à l'art ; les autres, plus persévérants, ont leurs noms inscrits sur les livrets du Salon. Sont-ils partis pour toujours, et les rives de l'Aumance ne les reverront-elles plus ?... C'est possible, mais le pays a maintenant sa notoriété dans les ateliers parisiens, et les artistes pourront s'habituer à en prendre le chemin. Depuis le départ de Harpignies, on en a vu arriver chaque année, entr'autres M. Benouville, un prix de Rome, et M.F. Combes. Un visiteur d'autrefois, M. Dutasta, est même revenu s'y installer à poste fixe.
>
> Les élèves de Harpignies avaient pour lui une véritable affection, le considérant un peu comme un frère aîné. Il était du reste avec eux d'une intimité charmante. Comme lui, ils ont laissé à Hérisson d'excellents souvenirs. On n'y a pas oublié le bourguignon Aparouti[308] [sic] dont les charges amusaient le *patron*. Delgrange, un docteur en droit, homme du Nord à l'esprit très fin ; Roussel, un graveur de mérite ; Lelièvre, qui a fait son chemin depuis ; Paul Lecomte, dont on a pu voir à l'un des derniers Salons l'excellente étude : le *Quai de la Tournelle* ; ni Célestin Deshays, qu'il fallait voir partir pour Chatelois ou le Saut-du-Loup, chargé, surchargé, emportant tout en double, de peur de manquer de rien…, un vrai déménagement ! Et Merlot, Langran, Volkmar[309], Alleman[310], Verdier etc… Autant de noms qu'on se répète encore[311]. »

Parmi les émules, il y avait aussi bien sûr des élèves natifs du Nord de la France, comme Adolphe Carlos-Lefevre, Henri Duhem, avocat à Douai qui rejoignit ensuite l'école de Wimereux, Paul Leconte de Douai également et Lucien Jonas, natif d'Anzin, près de

---

[306] *Cf.* ce tome III, Liste alphabétique des élèves et disciples de Harpignies, p. 404, et tome I, p. 139-141.

[307] Hôtel tenu par Mr & Mme Ville qui hébergeaient ces jeunes élèves.

[308] Albert-Léon Apparuti, né à Pouilly-sur-Saône et décédé en 1878.

[309] Charles Volkmar (1841-1914), américain d'origine allemande qui suivit Harpignies à partir de 1870, lequel l'encouragea à présenter ses œuvres au Salon, ce qu'il fit en 1875, 1877,1878 et 1879. Il abandonna ensuite la peinture pour une brillante carrière de peintre sur céramique qu'il poursuivit en Amérique du Nord.

[310] Gustave Allemand (1846-1888)

[311] Ernest Delaigue, *op. cit.*, p. 15-17.

Valenciennes, qui réalisa à la demande de son maître, son portrait en train de peindre un grand paysage. (fig. 126)



fig. 126 : Lucien Jonas, *Henri Harpignies peignant*[312].

Une série d'élèves anglo-saxons suivirent aussi l'enseignement du paysagiste : des américains, Alexis Fournier de Saint-Louis dans le Minnesota, Stanley Grant Middleton de Brooklyn, Will Sparks de Saint-Louis, (Missouri), et Clement Nye Swift d'Acushnet (Massachussetts), Charles Volkmar, évoqué plus haut, mais aussi une femme peintre Florence Vincent Robinson, qui pratiqua surtout l'aquarelle. Deux venaient du Canada, James Wilson Morrice et Marc-Aurèle de Foy Suzor-Côté de Victoriaville. Enfin un anglais du Sussex, Robert Bevan.
Il faut garder à l'esprit que l'enseignement transmis par Harpignies s'était échelonné sur une trentaine d'années, et eut lieu en divers endroits, dans son atelier à Paris, mais aussi à Hérisson et à Saint-Privé, et parfois l'hiver sur la côte d'Azur. Les relations avec ses protégés ont toujours été empreintes de confiance et de grande simplicité, Harpignies ayant toujours encouragé ses poulains, écrivant des lettres de recommandation pour qu'ils soient admis au Salon, ou pour qu'ils obtiennent une médaille, ou même pour qu'ils puissent obtenir la Légion d'honneur.

2) <u>Le banquet de remerciement</u>

En témoignage de leur reconnaissance ses élèves, réunis à Paris, se concertèrent en 1886 pour convier le maître à un banquet, et en fin de repas, il prit la parole. Dans son journal holographe, il a consigné son discours :

> « Banquet du 20 X^{bre} 1886[313] par mes élèves.
>
> Messieurs, comment vous remercier de toute cette sympathie, toute cette amitié ; j'en suis profondément touché, je ne saurais pas vous faire de discours. J'ai eu la naïveté de chercher dans le dictionnaire de l'académie, la véritable signification du mot discours ; j'y ai vu que c'est le moyen d'exprimer, de développer sa pensée. J'y ai vu aussi que c'était pourtant le

[312] H/T, 146/115 cm., Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. PY.58. / LUX 1094
[313] 20 décembre 1886

> moyen d'assembler des mots pour dire des bêtises, c'est ce que j'ai voulu éviter. J'aperçois là-bas à ma droite des avocats distingués, des magistrats[314] qui ont l'habitude de la parole et qui me regardent pour savoir comment je vais m'en tirer – Je ne vous cache pas mon Émotion, messieurs et je vais prendre courage pour terminer ce que j'ai à vous dire. Je viens de prononcer un mot, immense dans l'art, c'est l'Émotion. Pas d'art sans Émotion[315]… »

L'artiste profita de ce mot de remerciement pour nous dire comme était grande « l'Émotion » qui l'assaillait devant un paysage naturel d'une grande beauté, et il rappela combien il fut ému par le spectacle du lever du soleil lorsqu'il descendait, tôt le matin, du village de Sorrente vers le bord de mer, l'émotion était si forte disait-il que les larmes coulaient…

> « … puis tout à coup je sentis mon cœur s'envoler dans des régions infinies, vers l'immensité – Je demandais alors au créateur de toutes ces belles choses de me faire vivre longtemps. Je ne regrette pas ma prière, puisqu'elle m'a permis d'être au milieu de vous dans ce très beau jour[316]. »

3) Les Loups – Bonny-sur-Loire

Les Loups, Bonny-sur-Loire, furent des lieux très prisés par le maître, qui nous laissa nombre de tableaux de ce charmant petit hameau sis aux bords de Loire, à l'embouchure d'une petite rivière, la Cheuille. Non content d'y venir peindre, Harpignies, ici encore, emmenait avec lui sa troupe d'élèves. Michel Salomon en 1903 relate ces escapades :

> « Au jour le jour – Aux Loups – Aux Loups, nous n'aperçûmes pas le moindre fauve, mais nous fîmes sur l'herbe un excellent déjeuner. Un élève de Harpignies nous avait vanté ce lieu aimé du maître, cette rive de Loire où une quinzaine de maisons paysannes exposent au midi les pampres dont elles sont vêtues. Hameau de vignerons, gai au soleil – quand il en fait. On y vient de Briare acheter le petit vin blanc, clair et capiteux, qui mûrit sur les pentes voisines …
>
> Harpignies, son nom demeure attaché au village des Loups, comme tels autres à Barbizon. Le pays proche de Bonny-sur-Loire se peuple, chaque année, aux beaux jours, d'une colonie de peintres qui ne l'ont connu que par lui. Ils sont une demi-douzaine : Foreau, Dambeza, Choquet, Flahaut, Mouren, Jamet… qui prennent gîte sous le toit même où logea le maître, chez un vigneron long et sec comme un sarment, mais de bonne humeur, dont la femme fait la cuisine et, répond au nom d'Héloïse. J'ai voulu interroger cette hôtesse sur son illustre pensionnaire. Son appréciation se résume en ces mots « M. Harpignies… pas fier et pas difficile à manger. » Il a laissé au mur de la petite salle où il s'attablait, son profil, l'ombre portée de sa face énergique, découpée à la lampe, un soir, par un ami[317]. »

Harpignies fut un amoureux des bords de Loire qu'il fréquenta dès 1853 à Nevers puis ici aux Loups, proche de Briare, ville où la famille Bapterosses l'invitait souvent. On retrouve ici son don pour faire partager sa passion et son amour de la nature, qualités qu'il s'efforça de transmettre à ses élèves.

---

[314] « Mes élèves Reboul et Hardouin. »

[315] *Cf.* ce tome III, Journal holographe de Henri Harpignies, p. 48 du journal

[316] *Ibid*, p. 50

[317] Michel Salomon, « Au jour le jour – Aux Loups, » *Journal des débats*, 22 octobre 1903, 116e année, n° 293, p. 1.

4) Saint-Privé dans l'Yonne

Harpignies résida ensuite en sa propriété de La Trémellerie dans l'Yonne dès 1878, d'abord pendant les périodes estivales, puis l'âge venant, il y séjourna de plus en plus souvent. Il conviait ses élèves à venir près de lui, comme il l'avait fait à Hérisson, pour bénéficier de ses conseils. Raoul Aubry, journaliste du *Temps*, venu l'interviewer, relate dans l'édition du 4 novembre 1905, l'accueil que lui firent les élèves du maître :

> « A la gare de Saint-Privé, deux artistes m'ont cueilli : « Nous représentons, dirent-ils, l'école de Saint-Privé qui respecte les maîtres de 1830, et nous vous saluons en son nom. » Les ayant remerciés pour cette courtoisie qui était vraiment d'un autre âge, j'appris qu'il existait en ces lieux un groupe de pieux jeunes gens qui s'instruisent à l'ombre du petit domaine d'Harpignies, écoutant les leçons du peintre et suivant ses préceptes. S'ils n'étaient plus que deux, c'est que la saison est rude, que le pinceau tombe des doigts par ces matins glacés, et que les autres, à l'approche de l'hiver, ont regagné leurs ateliers de Paris. Ils m'expliquèrent ces choses en me dirigeant vers la demeure de leur maître, et je compris qu'ils éprouvaient envers « le père » une grande tendresse, qui n'allait pas sans beaucoup d'admiration pour sa vieillesse splendide[318]. »

Un autre témoignage du déroulement de la vie à la Trémellerie dans ces dernières années est une relation de la visite à Saint-Privé en 1911 que fit Maurice Harpignies, (1905-1979) alors âgé de 6 ans, accompagné de ses parents Gabriel et Louise Harpignies et de son grand-père également prénommé Maurice, ce dernier était le fils de la sœur du peintre, Marie[319] :

> « Au cours de l'été 1911, j'accompagnais à Saint-Privé dans l'Yonne, mes parents et mon grand-père qui avaient été invités par mon arrière-grand-oncle, le peintre Henri Harpignies pour un séjour à la Trémellerie.
>
> Cet été 1911 fut particulièrement chaud et sec, et si mon grand-père et mon père partaient de grand matin pour la chasse, ils étaient toujours de retour avant les heures les plus chaudes de la journée.
>
> L'après-midi était paresseux, la maison ne recommençait à s'agiter que vers quatre heures pour la collation et les rafraichissements puis ensuite s'organisait la promenade dans le parc. Mon oncle, marchant difficilement, (il avait alors 92 ans) prenait place dans un fauteuil roulant que poussait le jardinier. L'entrée du bois, derrière la maison, était marquée par une grille auprès de laquelle attendaient Papillon, le vieux chien et François, un vieux coq de fière allure, celui-ci ramassant les morceaux de pain que lui jetait mon oncle, l'autre les morceaux de sucre. Les invités et les visiteurs du moment suivant, c'est tout un cortège qui s'ébranlait à toute petite allure et non sans s'arrêter en chemin auprès des peintres amateurs qui, dans l'espoir d'un conseil ou d'un encouragement, s'installaient dans les allées. Mon oncle examinait leurs toiles et avait un mot aimable pour chacun.
>
> On finissait par arriver au fond de la propriété à une sorte de terrasse surélevée d'où l'on avait une vue superbe vers la vallée du Loing et les collines de l'horizon.
>
> Et alors, c'était ou non le miracle ! Après un moment d'observation et s'il jugeait que cela en valait la peine, le peintre demandait sa boîte de peinture et son chevalet ; le tout était installé à la hâte. Lui-même choisissait les couleurs et en garnissait sa palette. Et, sous les

[318] Raoul Aubry, « Choses d'aujourd'hui – Le village de M. Harpignies, » *Le Temps*, 4 novembre 1905, 45e année, n° 16208, p. 2.

[319] *Cf.* arbre généalogique, fig.3, p. 4.

yeux de l'assistance bouche bée et retenant son souffle, la fin triomphale mais si fugace d'un beau jour, le coucher du soleil dans toute sa gloire de lumière se trouvaient en quelques coups de pinceau transposés sur la toile avec une déconcertante facilité !... On eut dit presque un acte religieux, une communion de l'artiste avec la nature, tous le ressentaient confusément, du modeste jardinier à l'hôte de marque et jusqu'à l'enfant que j'étais alors et ce moment m'est resté gravé dans l'esprit après pourtant près d'un demi-siècle et tant d'évènements.

Tel est le souvenir que, j'ai essayé de retracer en cette année 1970 qui fut marquée par cette si belle exposition HARPIGNIES au musée de Valenciennes.

Maurice Harpignies[320]. »

Ce témoignage précise bien qu'en dépit de son âge, l'artiste continuait à recevoir des élèves en sa propriété, et Guiblain-Coquery qui rappelait ses séjours à la Trémellerie fait état de l'atmosphère bon enfant qu'entretenait le peintre avec ses protégés. Il les encourageait à produire des œuvres de qualité et n'hésitait pas à les recommander à un membre du jury du Salon pour qu'il accepta leurs toiles. Il usait volontiers de ses relations pour obtenir un prix ou une médaille ; ici il écrit à Henry Lapauze[321] pour recommander son compatriote et ami Lucien Jonas :

« Mon cher Lapauze,

Pas de blague, comme je ne vous ai jamais rien refusé, je viens à mon tour vous demander votre appui pour Jonas, mon élève et mon ami à qui je serais désolé de ne pas voir attribuer le prix national. Je compte absolument sur vous et Melle Rose aussi[322].

Mes amitiés pour vous et Madame.

H. Harpignies[323] »

Et pour renforcer son appui, il écrit aussi à Mme Lapauze pour qu'elle insiste auprès de son mari :

« 6 juin 1911

Merci de tout cœur chère Madame, vous nous comblez.

Je viens vous demander s'il vous plait et avec la plus grande insistance que Lapauze vote le prix national pour mon ami & élève Jonas, j'y tiens essentiellement, il me fera le plus grand plaisir.
S'il a des amis votants, dites-lui s.v.p. qu'il leur demande leurs voix.

Merci et mes amitiés de moi et de Melle Maireau pour vous deux.

H. Harpignies[324] »

Il fit aussi une lettre de recommandation au président du jury du Salon de 1900 en faveur d'un autre élève, Henri Mouren :

« Jeudi 12 avril 1900

[320] Manuscrit de Maurice Harpignies, propriété de la famille de l'artiste.

[321] Henry Lapauze (1867-1925) conservateur du Palais des Beaux-Arts de la Ville de Paris.

[322] Rose Maireau qui fut la compagne de Harpignies pendant ses dernières années.

[323] Cf. ce tome : Lettres manuscrites de Harpignies de l'INHA (BCMN) n° 54, inv. 6613-6614.

[324] *Ibid*, n° 33, inv. 6601-6602.

Cher ami,

Tu n'as jamais refusé de m'être agréable, fais-moi le plaisir d'apporter ton attention sur l'œuvre d'un de mes élèves & ami, M. Henri Mouren, grand travailleur qui après bien des efforts est arrivé cette année à faire un bon paysage (sérieusement parlant). Je serais très heureux de lui voir obtenir une seconde médaille.

Mon aimable président et vieil ami, fais tout ce que tu pourras pour cela, tu me feras bien plaisir. Je t'envoie toutes mes amitiés et je te remercie d'avance.

H. Harpignies[325] »

Parfois, c'est pour qu'un de ses élèves obtienne la Légion d'honneur qu'il contacte son collègue et ami, le peintre Léon Bonnat (1833-1922) :

« Lettre à Bonnat

La Trémellerie, Saint-Privé (Yonne)

7 8^{bre} 1911[326]

Cher ami

Comment vas-tu après toutes ces chaleurs.
Je ne vais plus tarder à rentrer à Paris. Je désire avoir bientôt de tes nouvelles. Si tu t'occupes de la Légion d'Honneur, n'oublie pas mon élève Foreau, qui a du talent, tu m'obligeras.
Nous t'embrassons de tout cœur, en attendant de te revoir. A bientôt

N'oublie pas notre samedi

H. Harpignies[327] »

K) LA CÔTE D'AZUR ET AUTRES LIEUX , SOURCES D'INSPIRATION

Famars, près de Valenciennes, Crémieu en Isère, l'Italie : Rome, Naples, Sorrente, la forêt de Fontainebleau et Marlotte, Nevers et les bords de Loire, Hérisson et l'Allier, Briare, Saint-Privé et l'Yonne, voilà, dans un ordre chronologique, les sites visités et illustrés par l'artiste dès 1848 et qui ont été détaillés dans les pages précédentes. Ces lieux n'ont pas cependant l'exclusivité et, soucieux de varier son répertoire, Harpignies visita d'autres régions françaises :

1) La Côte d'Azur

Très impressionné par la luminosité qu'il découvrit lors de ses deux séjours italiens en 1850 et 1863, Harpignies fut aussi attiré par les paysages de la Côte d'Azur qu'il fréquenta régulièrement pendant les périodes hivernales. C'est à partir des lettres, mais surtout à partir de ses œuvres que l'on peut retrouver aujourd'hui les lieux où il avait l'habitude de séjourner.

Une des premières œuvres du sud de la France est datée de 1865, et s'intitule : *Eze, Cap d'Ail et « la tête de chien »* (fig. 127) et la vue pourrait être prise du village de Cap d'Ail. Harpignies rentrait de son deuxième voyage en Italie cette année-là ; est-ce au retour qu'il se serait arrêté au village de Cap d'Ail ? Il a su ménager un premier plan sombre, seules les têtes des pins

[325] *Cf.* ce tome : Lettres manuscrites de Harpignies de la Fondation Custodia, n° 70, inv. I. 9313
[326] 7 octobre 1911
[327] *Cf.* ce tome III : Lettres manuscrites de Harpignies de l'INHA (BCMN) n° 34, inv. 6599-6600.

accrochent encore le soleil, tandis que le cap d'ail au second plan et la tête de chien bien visible sont baignés par la chaude lumière de fin d'après-midi.



fig. 127 : *Èze, Cap d'Ail et la Tête de Chien*, 1865[328].

Ensuite une toile est peinte à *Beaulieu* en 1870, et il faut attendre 1883-1885 pour revoir des œuvres de la côte méditerranéenne. Le peintre se rendit alors très régulièrement, chaque hiver, au bord de la Méditerranée, ramenant une abondante moisson de toiles et d'aquarelles.

Seul Le Cannet est un peu dans l'arrière-pays, mais les autres lieux privilégiaient le bord de mer : Antibes, Juan-les-Pins, les iles de Lérins et Saint Honorat, Nice, Villefranche-sur-Mer, Saint-Jean-Cap-Ferrat, Roquebrune Cap Martin, Menton, Castellar et la vallée de la Roya proche de l'Italie, tels sont les lieux qu'il aimait visiter lors de ces voyages d'hiver.

De nombreux courriers s'échangeaient entre l'artiste et MM. Arnold et Tripp, « mes éditeurs » comme disait Harpignies, en fait les galeristes qui vendaient ses œuvres et ceci en vertu d'un contrat passé en 1883. Le peintre ressentait alors la nécessité de les tenir au courant de ses activités picturales lors de ses séjours hors de Paris. Voici une lettre écrite à Villefranche et adressée à MM. Arnold & Tripp :

> « Villefranche s/ mer (Alpes-Maritimes) Poste Restante
>
> Le 31 janvier 1886
>
> Chers Messieurs
>
> Je suis en retard avec vous, ne m'en voulez pas – j'ai été souffrant et puis j'ai été découragé par le mauvais temps. J'ai travaillé cependant à Nice que j'ai quitté hier. J'y ai fait plusieurs aquarelles[329]… »

[328] H/T, 99,9/125,5 cm., Musée des Beaux-Arts de Montréal (Canada), inv. 1939.697.

[329] *Cf.* ce tome III : Lettres manuscrites de Harpignies à Arnold & Tripp, ses éditeurs, n° 6.

Ces voyages en Méditerranée se sont maintenus annuellement, chaque hiver, de 1882-83 à 1912, Menton et la vallée de Castellois sont les dernières œuvres répertoriées. On peut raisonnablement supposer qu'à l'âge de 94 ans, souffrant de rhumatismes invalidants, l'artiste n'allait plus qu'à Saint-Privé et à Paris.

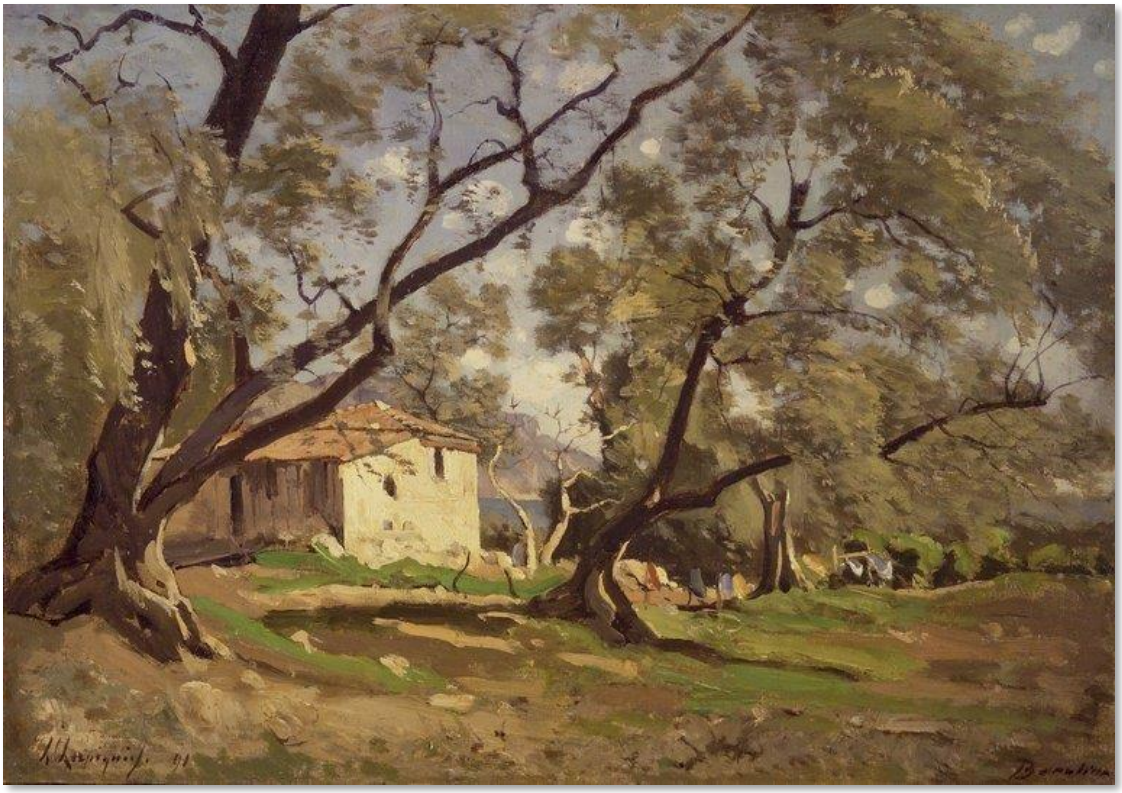


fig.128 : *Une laiterie à Beaulieu*, 1891[330].

Ci-dessus (fig. 128) une huile aujourd'hui à New York, qui met en scène une modeste laiterie, attirant le regard par ce mur crème éclatant sous le soleil, encadrée par des oliviers chenus tandis que quelques personnes marchent sur le chemin menant au bord de mer.

Les années passant, le style devient plus économe de détails, plus sobre, avec une palette aux tons limités, comme sur l'aquarelle de Lille, (fig. 129) qui allie subtilement différents tons gris-bleu et vert foncé ; seules quelques toits rouges de masures tranchent sur le flanc de la montagne.

[330] H/T, 31,8/44,4 cm., New York, The Brooklyn Museum, inv.1372.



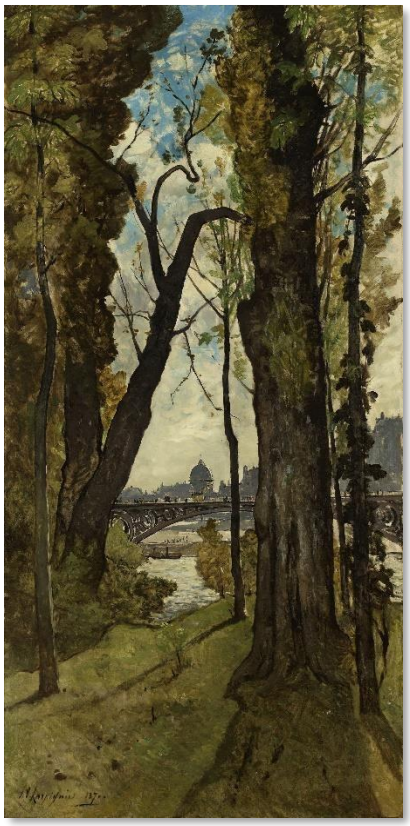
fig. 129 : *Vue des monts à Menton*, 1905[331].

2) Autres lieux

a) Paris

Harpignies qui excellait à l'aquarelle, fit nombre de peintures à l'eau de Paris, surtout des bords de Seine, des ponts de Paris, des quais, de son quartier Saint-Germain… nous en avons dénombré 145 dans notre corpus d'œuvres. Hormis deux huiles, toutes les autres sont des aquarelles. Pour *La vue de l'Institut prise du pont Royal*, (fig. 130) nous avons retrouvé l'huile de grande dimension, (182/89 cm.) passée en vente à la galerie J. Heim à Paris, et une aquarelle datée aussi de 1870 prise du même endroit, propriété du Cleveland Museum of Art, et enfin une gravure d'Alfred Prunaire réalisée à partir du tableau original et détenue au musée Carnavalet et au musée de Brooklyn. (fig. 131)

[331] Aquarelle et crayon noir, 8,5 /10,5 cm., Lille, Musée des Beaux-Arts. Département des arts graphiques, inv. Aq. 117.



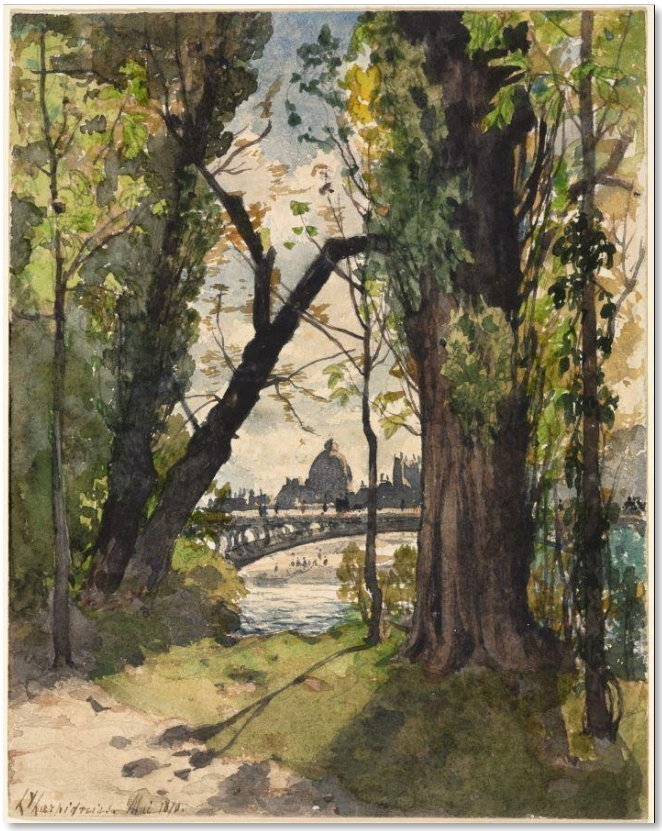


fig. 130 : *Vue de l'Institut prise du pont Royal,* 1870.
H/T, 182/89 cm., signée & datée, Vente Galerie J. Heim, Paris.
Aquarelle, 23,9/19 cm., signée & datée, The Cleveland Museum of Art, inv. 1946.287.



fig.131 : Alfred Prunaire : *Vue de l'Institut prise du pont Royal,* d'après Henri Harpignies, 1907[332].

[332] gravure d'après Henri Harpignies, 33,3/16,8 cm., New York, Brooklyn Museum, inv. 16.751, et Paris, Musée Carnavalet, inv. 18094

b) L'Orne. Saint-Céneri-le-Gérei, La Sarthe.



Petit village situé dans l'Orne, Saint-Céneri-le-Gérei, traversé par la Sarthe est un endroit apprécié des paysagistes. Tous résidaient à l'hôtel Legagneux[333]qui conserve encore 28 panneaux peints et on y voit la signature de Harpignies en 1891.

fig. 132 : *Saint-Céneri*, aquarelle, 17,5/25 cm., signée B/G, Vente Orion-Dupont, Morlaix, 2007.

Cette petite aquarelle de la rue principale du village (fig. 132) dépeint à droite la façade de l'hôtel Legagneux.



fig. 133 : *Un pont sur la Sarthe*[334].



fig. 134 : Photographie de Saint-Céneri le Gérei, le pont sur la Sarthe.

[333] Aujourd'hui l'auberge des peintres.

[334] Aquarelle, 27,9/37,8 cm., signée & datée en bas à gauche, Museum of art, Rhode Island School of Design (RISD), Providence (RI) inv. 84.198.084.

La photographie du même pont sur la Sarthe, aujourd'hui en période de hautes eaux, montre une grande proximité, seul le parapet a été ajouté. (fig. 134)

c) La Sèvre nantaise – Le château de Clisson.

Affluent de la Loire à Nantes, la Sèvre nantaise traverse le village de Clisson qui, comme Hérisson, est dominé par les ruines d'un château, qui séduisit le maître. Amoureux des bords de rivières ou de fleuves, il en fit un tableau pour le Salon de 1895 qui reçut un accueil enthousiaste[335]. (fig. 135)



fig.135 : *Le château de Clisson*, 1895, Salon de 1895[336].

d) Meurthe et Moselle – Moncel-sur-Seille



La Seille, petite rivière affluent de la Moselle à Metz, traverse le village de Moncel, pays natal de l'épouse du peintre. Profitant d'un séjour en famille, l'artiste fit un grand tableau présenté au Salon de 1868, et qui est conservé aujourd'hui au Palais des Beaux-Arts de Lille. (fig. 136)

fig. 136 : *Souvenir de la Meurthe*, 1866, Salon de 1868[337].

[335] Claude Bienne, « Les Salons de 1895- Les paysages au Salon – M. Harpignies » *La Revue Hebdomadaire*, 1er juin 1895, tome 37, n° 158, p. 618-621, Paris, E. Plon, Nourrit et Cie, éd., 1895

[336] H/T, 1895, signée et datée en bas à gauche, 117,5/ 106,5 cm., Manchester Art Gallery (UK), inv. 1930.82.

[337] H/T, 73/100 cm., signée et datée en bas à gauche, Lille, Palais des Beaux-Arts, inv. P. 611

e) Autres lieux

La liste est loin d'être close, nous ne ferons que citer la région parisienne, avec les *bords de Seine à Suresnes*, *les Vaux de Cernay*, en collaboration avec Louis Français, la Bretagne, *Morlaix* et *le château de Penhoët*, L'Auvergne, le Morvan, l'Ardèche, la Dordogne, la ville de Pau et son château furent aussi d'autres lieux illustrés par l'artiste.

La production artistique du paysagiste atteste de la diversité des lieux qu'il fréquenta et nous avons pour Harpignies colligé les œuvres du corpus ayant une localisation connue. Le graphique ci-après (fig. 136 bis) recense huit régions ayant un nombre suffisant d'ouvrages répertoriés. On est surpris du peu de représentations de sa région natale, mais l'artiste a exprimé sa déception de voir Famars s'industrialiser avec la disparition des campagnes. La forêt de Fontainebleau, Barbizon, Marlotte sont aussi en nombre restreint, mais il est possible que des œuvres intitulées orée du bois, sous-bois, rochers et arbres furent des témoins de cette région forestière que fréquenta Harpignies, surtout à Marlotte. L'Italie est bien représentée, le peintre y fit deux séjours en 1849-52 puis en 1863-64 et il continua ensuite bien après son retour en France à évoquer ses séjours italiens. Les bords de Loire, (Nevers, Gien, Briare, Les Loups, Bonny sur Loire, L'Allier) sont proches de l'Allier avec Hérisson et de l'Yonne avec Saint-Privé. La Méditerranée reflète bien l'amour que lui portait Harpignies qui y séjournait chaque hiver et aimait sa lumière et les bords de mer. Paris fut surtout illustré par de belles aquarelles témoins de la vie en ce XIX^{e} siècle.

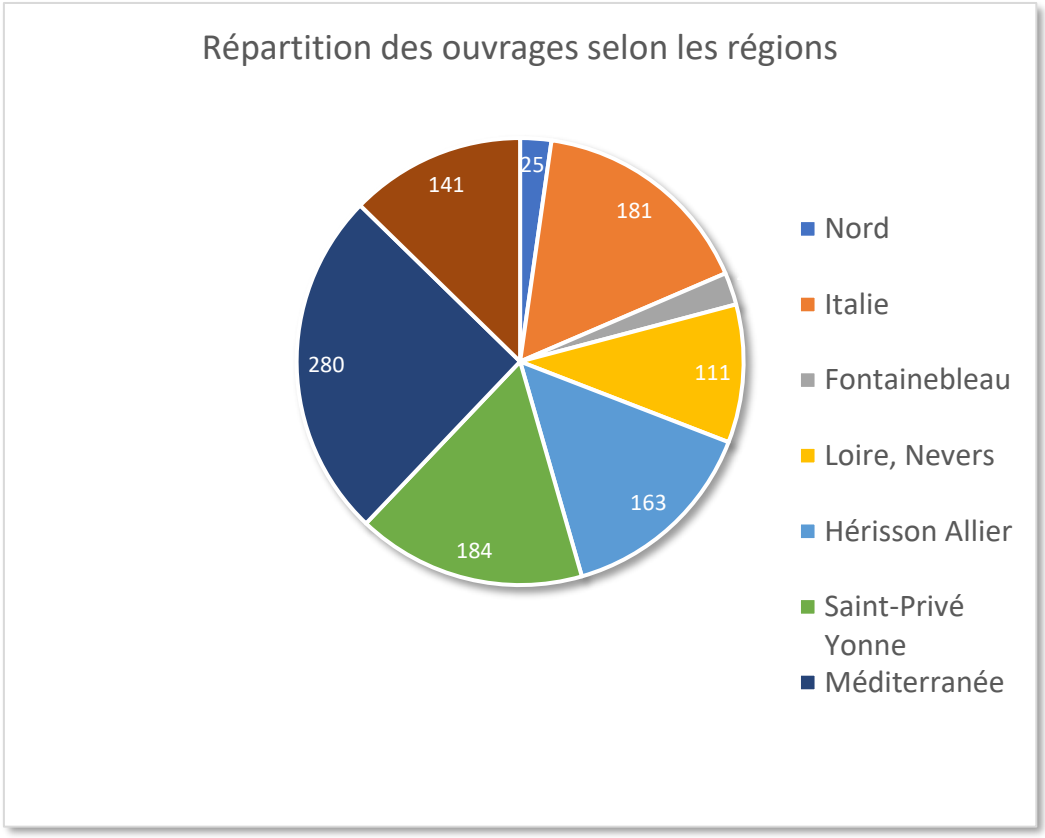


fig. 136 bis : nombre d'œuvres par région. (dernier quartier marron foncé, 141 : Paris)

L) HARPIGNIES ET LES HONNEURS ET LES MÉDAILLES

1) Les Salons

Harpignies présenta ses œuvres aux Salons de 1853 à 1912. Il avait déjà 34 ans lors de son premier Salon, en raison des réticences parentales à le laisser devenir peintre, le père ayant tenté, en vain, de le faire participer à l'entreprise familiale.

Sa première mention honorable ne fut obtenue qu'en 1863, 10 ans après son premier Salon, puis il fut à nouveau médaillé en 1866, 1868 et 1869. La récompense suprême, la Médaille d'Honneur arriva tardivement, en 1897, alors que sa carrière était déjà bien assise, et c'est au deuxième tour qu'il obtint la majorité avec 296 suffrages, lui donnant alors la première place.

Cette distinction majeure reçut un hommage unanime dans la presse. L'attribution de la médaille d'honneur à Harpignies atteste que le paysage restait encore une discipline appréciée de tous en cette fin de siècle. Français et Harpignies ont très bien honoré ce courant pictural.

Les amis du peintre organisèrent le 11 juin 1897 un banquet de 250 convives, présidé par M. Sautteau, maire de Valenciennes et parmi les amis on reconnaissait : le directeur des Beaux-Arts, M. Roujon, représentant le ministre, Benjamin-Constant, Bouguereau, qui avait croisé Harpignies à Rome en 1850, Guillemet, Cormon, Jules Breton et sa fille Mme Demont-Breton, tous deux originaire de Courrières, et son vieil ami Ziem[338].

En cette même année 1897, le peintre envoya un paysage pour l'exposition annuelle de la Royal Academy à Londres. Ignorant tout du maître français, le jury anglais refusa le tableau, jusqu'à ce que l'on sût qu'il venait de recevoir la médaille d'honneur.

2) La Légion d'honneur

Harpignies fut honoré, au cours de sa longue carrière de plusieurs grades dans l'ordre de la Légion d'honneur.

- Le 3 février 1875, il fut nommé Chevalier de la Légion d'honneur ; les insignes lui ont été remis le 12 mars de cette même année par le Dr Vincent Paulet (1828-1916), Médecin Principal du Val de Grâce.
- Le 26 septembre 1883, il devint Officier de la Légion d'honneur, et c'est encore le Pr Vincent Paulet qui lui remit le 16 octobre les insignes de ce grade. Ce n'est sans doute pas un hasard si le Pr Paulet fut délégué pour cette mission. En effet, nous avons retrouvé dans notre corpus d'œuvres de l'artiste, 6 aquarelles qui étaient la propriété du Pr Vincent Paulet, et trois d'entre elles étaient dédicacées au Pr Paulet ou à son épouse. Elles sont maintenant au musée Fabre de Montpellier par un legs du Dr Paulet en 1906. Cette nomination fut un remerciement pour la participation de l'artiste à l'exposition d'Amsterdam[339].
- Le 23 juillet 1901, un décret le nomme Commandeur, et Léon Bonnat (1833-1922), peintre, membre de l'Institut et ami de Harpignies, lui remit la cravate de Commandeur le 17 décembre 1901.

[338] Anonyme, « Nouvelles diverses », *Le Journal des débats politiques et littéraires*, 12 juin 1897, 109e année, n° 162, p. 3.

[339] Le Gaulois, 19 septembre 1883, 17e année, 3e série, n° 429, p. 1 & 3.

- Le 15 octobre 1911, Harpignies a été élevé à la dignité de Grand Officier de la Légion d'honneur et il reçut le brevet des mains du Général de division Florentin le 14 novembre 1911. Cette nomination fut proposée par le ministre de l'Instruction et des Beaux-Arts, pour l'Exposition de Bruxelles.

> « Échos de partout – Une croix bien placée. On sait qu'à l'occasion de l'Exposition de Bruxelles, M. Dujardin-Beaumetz avait insisté pour qu'une plaque de Grand Officier de la Légion d'honneur fût mise à la disposition des Beaux-Arts. M. Dujardin-Beaumetz avait son idée qui va être dans quelques jours réalisée.
> Nous croyons savoir, en effet, que M. Steeg, qui professe la même admiration que M. Dujardin-Beaumetz pour le grand artiste à qui celui-ci destinait la croix de Grand Officier, va soumettre à la signature du président de la république la promotion de l'illustre paysagiste Harpignies. La grande chancellerie de la Légion d'honneur examine en ce moment les nombreux dossiers qui lui ont été envoyés par les divers ministères. Dans quelques jours, la nomination de Harpignies sera officielle ; tout le monde s'en réjouira, pour le vénéré doyen des artistes français, qui porte allègrement, et vert comme une absinthe, ses quatre-vingt-douze ans[340].

Cet article précise que c'est bien le Sous-Secrétaire d'État aux Beaux-Arts, M. Dujardin-Beaumetz qui fut à l'origine de cette nomination.

3) L'INSTITUT **?**

Harpignies présenta sa candidature pour devenir membre de l'Académie des Beaux-Arts dès 1890, en remplacement de M. Robert Fleury, décédé. Louis Français, ami de Harpignies fut élu au quatrième tour avec 19 suffrages.

Le décès de l'académicien Cabat suscita une nouvelle élection en 1893, Harpignies est sur les rangs avec Morot, Roybet, Joseph Blanc, de Curzon, Maillard, et Benjamin Constant. Ce dernier fut élu au 6e tour avec 19 voix.

En 1897, Louis Français quitte ce monde, 7 ans après avoir été élu académicien. 5 candidats se présentent pour lui succéder : Busson, Morot, Vollon, Harpignies et Roybet auxquels l'Académie ajouta Dagnan-Bouveret, Flameng et Maignan. Rapidement, Vollon et Harpignies furent en grande rivalité, et il fallut attendre le 21e tour de scrutin pour que Vollon l'emporta d'une courte tête : Vollon 18 voix sur 35 votants et Harpignies 15 voix. Voici le détail des votes

Vollon : 6, 7, 12, 12, 13, 13, 12, 13, 12, 12, 13, 15, 15, 15, 15, 16, 16, 16, 17, 18.

Harpignies : 8, 9, 12, 13, 12, 13, 11, 12, 14, 16, 16, 15, 16, 17, 17, 17, 17, 17, 16, 15.

On voit mieux avec les détails des votes, combien la lutte fut serrée. Harpignies fut humilié de ne pas être élu pour succéder à son ami Français, et de surcroît par un adversaire comme Antoine Vollon (1833-1900). Harpignies décida de ne plus jamais postuler à l'Académie ; en 1905, le secrétaire perpétuel de l'Institut reçut une lettre signifiant que Harpignies posait sa candidature au fauteuil devenu vacant de M. Henner décédé. On réalisa que cette missive était apocryphe,

[340] Anonyme, « Échos de partout » *Le Gaulois,* 11 octobre 1911, 46e année, 3e série, n° 12415, p.1.

émanant d'un nommé Lemice-Terrieux, voulant ainsi discréditer la Compagnie. Harpignies, contacté en sa résidence de Saint-Privé répondit :

« Je vous prie d'affirmer que je continue à ne rien solliciter, - Harpignies. »

Ainsi se termina l'épisode Institut pour le maître.

M) LES DERNIÈRES ANNÉES

Les quinze dernières années de vie furent pour Harpignies emplies de joies mais aussi de peines. Nous avons vu qu'en 1903, son épouse Marguerite Vantillard décédait ; mais en 1911, sur la recommandation de M. Dujardin-Beaumetz, il fut nommé Grand Officier de la Légion d'honneur. Le peintre restait très actif sur le plan artistique, mais les médiums privilégiés furent toujours l'aquarelle mais surtout les lavis et les fusains.

Il voyageait encore entre Saint-Privé l'été et son atelier parisien le reste de l'année. Situé au 9 rue Coëtlogon, il y resta jusqu'à son décès. Cet atelier était situé dans une petite rue calme à Paris, et chose rare, dans cette petite rue étroite, il y avait face à son atelier, un arbre auquel Harpignies tenait beaucoup, lui qu'Anatole France avait qualifié de « Michel-Ange des arbres » Mais en 1914, la mairie de Paris envisagea de l'abattre, car empiétant sur le trottoir, il gênait les piétons. C'était sans compter sur la pugnacité du maître qui, malgré le poids des 95 années, se mobilisa :

> « L'arbre de M. Harpignies – Dans la paisible rue Coëtlogon, voisine de Saint-Germain-des-Prés, il y a un certain arbre, vieux, bien maigre, tordu, tout malade, que l'Administration avait, un jour, décidé d'abattre. Cet arbre, entouré d'une petite grille, occupe un gros morceau du trottoir ; il nuit à l'alignement et à la perspective. C'est le dernier vestige d'un temps où cette rue Coëtlogon était un passage privé entre des jardins. L'administration, donc, envoya, un jour, des hommes reconnaître les lieux et préparer l'exécution de l'arbre. Mais sur le trottoir opposé, dans la maison qui porte le n°9, derrière la haute fenêtre d'un atelier, au troisième étage, il y avait un vieillard qui aperçut les allées et venues et les conciliabules des représentants de la Voirie. Il se renseigna, et quand il sut qu'il s'agissait de l'arbre, il appela sa gouvernante, mit son chapeau, prit sa canne, et, descendant ses trois étages aussi vite que le lui permettaient ses jambes de quatre-vingt-quatorze ans, il se fit conduire à la préfecture de la Seine.
>
> M. Harpignies ne voulait pas qu'on abattît « son » arbre. Depuis des années et des années, il le saluait chaque matin de sa fenêtre et se complaisait à voir frissonner ses longues branches grêles. L'illustre peintre alla, de bureau en bureau présenter sa requête. Ce ne fut point du tout mince affaire. Les bureaux se renvoyaient l'arbre et son protecteur, des services de la Voirie aux services des jardins. Enfin le service compétent fut trouvé. C'était celui des squares. Oui. Parce qu'il y avait une grille, haute de trente centimètres, et large de quatre-vingts, peut-être autour de l'arbre. Parce qu'il y avait cette petite bonne femme de grille. Notre administration est bien admirable, qui assimile à tout un square un pauvre vieil arbre entouré d'une grille grande comme un garde-feu. Mais quand le service des squares fut atteint, il ne s'en suivit point que le désir de M. Harpignies dût avoir une solution. Alors, et comme si vigoureux qu'on soit demeuré, on ne peut pas ave les jambes de quatre-vingt-quatorze ans, passer son temps à aller, à retourner, et à retourner à la préfecture de la Seine, M. Harpignies s'en remis à l'un de ses amis, M. Brunn, architecte de la ville, du soin d'achever les démarches. Celles-ci finirent au mieux. On informa M.

Harpignies que « son » arbre serait respecté et que la ville était trop heureuse de lui accorder ce plaisir, à cause de toutes les belles toiles signées Harpignies qu'elle possède en son Petit Palais.

C'est la gouvernante du maître qui me raconte cette petite odyssée, assise sur un fauteuil, à contre-jour, tout près du grand fauteuil où M. Harpignies nous écoute, suit approuve, souligne d'un hochement de tête[341]. »



fig. 137 : Portrait de H. Harpignies à 19 ans et très âgé.

Cet article était accompagné de deux portraits de l'artiste, l'un alors qu'il était tout jeune encore à 19 ans et l'autre très âgé, probablement au-delà de 90 ans. (fig. 137) Le portrait âgé est une reproduction de la photographie de Harpignies par Nadar.(fig. 138)

Cette opposition à la « déforestation » de la rue Coëtlogon témoigne de la volonté du paysagiste qui souhaite conserver une ambiance végétale à Paris, anticipant de plus d'un siècle, la préoccupation actuelle de réintroduction d'espaces verts en ville, en particulier à Paris.

[341] André Arnyvelde, « L'arbre de M. Harpignies » *Les annales politiques et littéraires*, 11 juin 1914, n° 1594, p. 38.

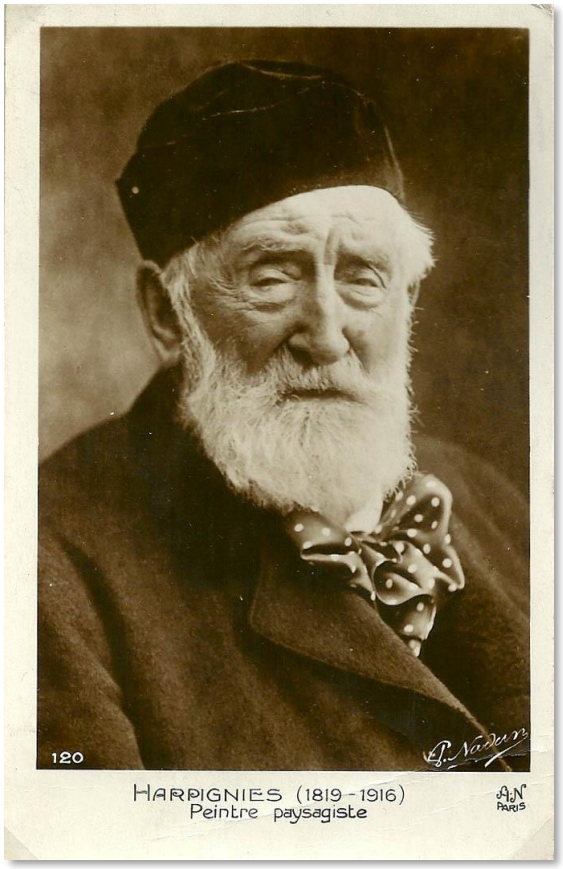


fig. 137 : Portrait de Harpignies par Nadar.

Au cours des dernières années de sa vie, le peintre se partageait entre son atelier parisien et sa propriété de la Trémellerie à Saint-Privé où il séjourna de plus en plus longuement. Des élèves logeant dans ce charmant village, continuaient à bénéficier de son enseignement et nous avons une relation émouvante d'un de ses élèves, Émile Guiblain-Coquery (1883-1963) qui nous a laissé le témoignage d'une journée passée à la campagne, relation plutôt touchante, emprunte d'une grande sensibilité avec un rappel des souvenirs anciens :

> « Souvent, je pense à mon bon Patron Harpignies et quand il m'arrive d'être seul devant les vieux arbres qu'il chérissait un peu comme des êtres, laissant là mes pinceaux, les yeux distraitement posés sur un coin de verdure, je me rappelle celui qui m'apprit à voir la Nature, à comprendre la grâce d'un site, la poésie d'un rayon du couchant sur un tronc séculaire, et aussitôt comme si les années, sur mes souvenirs, n'avaient pas déposé leur cendre, je le revois à Saint-Privé, près d'une fenêtre de son salon de la Trémellerie, à deux pas de la cheminée.
> J'entends sa voix forte me crier gaiement : « Approchez, mon garçon, ! Montrez-moi ce que vous avez fait ! », et plaçant lui-même sur son chevalet mon humble étude, de l'index de sa main droite il montrait les principales lignes de l'ébauche et, tout heureux, disait si le travail était bon : « Ça, c'est bien ! Il faut continuer ainsi » puis il reprenait ses pinceaux en murmurant comme pour s'excuser : « Vous voyez, je m'amuse !... »
>
> Souvent aussi, c'était dans son parc qu'il venait surveiller mon labeur. Et je revois sa silhouette imposante, la lourde pélerine qui courbait ses épaules, son visage haut en couleurs, ses yeux gris-bleus, petits, au regard resté vif, qui se posaient comme une caresse sur les arbres aux fûts tourmentés de son allée feutrée d'épaisse mousse… « Si je redevenais jeune, me confiait-il, je ne voudrais plus quitter mes murs ! » Sans doute devinait-il mon

désir d'aller peindre au loin quelque site curieux, mais qui, certes ! ne m'eut rien appris. « Faites-moi ce tronc, puis cet autre, me répétait-il, et quand vous saurez faire un tronc d'arbre, il vous sera facile de faire les branches et même de peindre bien des choses ! » Conseils sages que je ne comprenais alors pas assez, tant j'avais le désir de poser mon chevalet à ma fantaisie, de partir dans la campagne « faire des tableaux ». Hélas, !
depuis, combien j'ai regretté de ne plus entendre la voix si avertie me dire : « Mon garçon, ce soir vous ne quitterez pas le parc ! » Ah ! comme il serait suivi, maintenant, le bon conseil, comme il me serait facile le doux labeur, car nombreux sont les jours où, songeant à ce passé heureux, j'abandonnerais volontiers ma liberté de peindre n'importe où à ma guise, pour avoir comme jadis, à l'approche du soir, la visite du Maître, venant à pas lents, en devisant dans la belle allée large de son parc de sa chère Trémellerie…

Parfois le dimanche, il m'invitait à sa table, et je me souviens de la petite salle à manger ornée d'un superbe camaïeu, mais jamais, pour moi, ces repas n'étaient franchement gais : l'hôte illustre était trop âgé. Oh ! Certes, je ne veux pas dire par là qu'il fût morose ; jamais au contraire, amphitryon ne fut plus enclin à conter d'amusantes anecdotes, mais durant ces repas que j'acceptais avec une joie vive, la pensée que le Maître avait atteint l'extrême vieillesse ne me quittait pas. Et de me le dire, de trop le savoir, naissait en moi une certaine mélancolie dont je n'arrivais pas à me débarrasser. Aussi, je le regardais, je notais ses moindres propos et je pourrais citer tout au long, par exemple, les paroles qu'il prononça au cours d'un repas qui fut le dernier auquel j'assistai.
Je conterai même ici, ne serait-ce que pour combattre une légende, la belle colère du Patron, quand je parlai de Barbizon, et de la misère de Millet, l'auteur célèbre de *l'Angélus*. « Ah! par exemple, n'allez pas dire cela ! Millet, le grand Millet n'a jamais manqué de pain ; il est mort en laissant une petite fortune ! Non, ! Voyez-vous, la pauvreté de Millet, c'est une légende solide, absolument fausse, qui me fait bondir ! N'a-t-on pas conté que moi-même, j'avais connu la misère. Eh bien, cela aussi est faux, et Corot me disait un jour que, comme moi, il avait toujours eu de quoi manger. »

Le jour où mon Maître tint ces propos, c'était le dimanche qui précéda le 14 juillet 1914, et ce fut la dernière fois que j'eus l'honneur de m'asseoir à sa table. Il faisait, ce jour-là un temps chaud ; de gais rayons pénétrant dans la jolie salle à manger se posaient sur une gerbe de fleurs placée au milieu de la table et une abeille, entrée par la fenêtre entr'ouverte, voletait au-dessus de cette gerbe dont le parfum se mêlait directement à la tiédeur de la salle.
Et, je vois, comme s'il était là, le vieux maître, gagnant sa place, appuyé sur le bras de sa gouvernante, le sourire aux lèvres et disant à chacun un mot aimable ou drôle. Je me rappelle aussi, non sans émotion, qu'au dessert, pour me faire honneur, il eut la délicate attention de lever son verre à ma santé. Et ce geste me toucha tant que je ne trouvai d'abord aucune parole pour le remercier.

Le Temps a fui, la Trémellerie est le domaine d'un autre, et moi, maintenant, je peins partout où la fantaisie me pousse mais non pas sans penser souvent à mes heures d'études dans le parc silencieux, sous la retombée des branches, dans leur ombre, et aussi, et surtout, à la venue du Maître, du bon et vieux Maître dont les conseils étaient pour moi, chétif débutant inexpérimenté, comme un élixir réconfortant qui me donnait courage et confiance. Ce temps, hélas ! ne renaîtra pas ; chaque jour qui vient, un peu plus m'en sépare, tisse

entre lui et moi un voile épais, et volontiers je dis avec notre grand Flaubert : « Comme il y a longtemps de cela, mon Dieu[342] ! »

La fin de vie de l'artiste fut heureuse, avec le maintien d'une activité picturale mais celle-ci se modifiait avec les années :

> « Avec l'âge – et quel âge ! celui d'un nonagénaire – la vue s'affaiblit, le presbytisme s'accuse ; il ne voit plus le détail en peignant. Il dessine davantage dans la masse. En même temps, la main perd de cette vigueur assez rude qui écrivait les formes avec une autorité un peu dogmatique. Dans cette manière, qui ne remonte qu'aux huit dernières années, le maître gagne en accords plus souples, en rapports plus conciliants entre les arbres et le ciel, en tonalités plus argentées, ce qu'il perd en fermeté dans l'écriture et en éclat dans la couleur. Cette manière amollie est loin d'être sans attrait et, dans ses dernières aquarelles, par exemple, la liberté que prenait le maître, je dirai même les audaces du pinceau dans la sobriété des tons, en font des ouvrages qui peuvent être placés sans crainte près des pages les plus éclatantes de sa plus belle époque. C'est tout autre chose, mais c'est au moins de la même grandeur[343]. »

Au fil du temps, s'était tissé un écheveau d'amis fidèles, de peintres qui gardaient comme lui une solide énergie vitale :

> « Il était entouré d'amis. Parmi les anciens, c'étaient Hébert, disparu avant lui, nonagénaire lui aussi, et, de même, ardent mélomane ; Bonnat, son cadet qu'il aimait beaucoup ; puis surtout, Antoine Guillemet, avec qui il communiait dans le souvenir de Corot et qui avait le don de le regaillardir avec de bonnes histoires. Il avait été très lié jadis avec son « pays » Carpeaux, qui ne le prit jamais au sérieux comme artiste, parce qu'il avait débuté tard, en fils cossu d'un gros industriel ; de même avec son autre compatriote, Carolus-Duran, qu'il avait connu lors de son second voyage à Rome. Puis plus tard, ce furent d'autres générations : ceux que j'ai déjà nommés : d'Espouy, Ségoffin, les paysagistes Grosjean et Foreau, et bien d'autres, plus jeunes encore[344]. »

Les relations difficiles du peintre et de son épouse, Marguerite Vantillard aboutirent à la séparation du couple ; Harpignies n'en dit mot dans son journal, mais dans une lettre du 14 décembre 1895, adressée à un ami du midi[345] dans laquelle il lui fait part de cet échec.

Son épouse devait décéder à la Trémellerie le 5 septembre 1903, puis les obsèques eurent lieu le 13 septembre en l'église Saint-Sulpice à Paris et elle fut inhumée au cimetière de Montparnasse.



Les obsèques de Mme Harpignies, née Vantillard, décédée au château de la Tremellerie, à Saint-Privé (Yonne), ont eu lieu à dix heures, ce matin, à l'église Saint-Sulpice, où avait lieu la réunion.

Le deuil a été conduit par MM. Henri Harpignies, l'éminent peintre, son mari; Joseph Vantillard, son frère; Laurent et Maurice Harpignies, ses neveux.

Parmi l'assistance, noté :

MM. Moyaux, Marguery, Le Cholleux, de Painagua, Paul Louchet, Paul Marbeau, Trippe, l'abbé Roland, Gosselin, etc., etc.

L'inhumation a eu lieu au cimetière de Montparnasse.

fig. 138 : Avis de décès de Mme Harpignies née Vantillard[346].

[342] Émile Guiblain-Coquery, « Souvenirs de mon bon Maître Harpignies, » *Le Journal de Gien*, 26 octobre 1961

[343] Léonce Bénédite, *op. cit.*, p. 231-232.

[344] *Ibid.*, p. 232-233.

[345] *Cf. supra*, p. 68.

[346] Journal des débats, 13 septembre 1903.

En 1895, conscient de la brièveté de l'existence, Harpignies priait le Seigneur de pouvoir continuer à peindre. Le ciel l'exauça ; il continua de produire aquarelles, lavis, fusains et huiles pendant encore vingt-et-un ans.

Ses dernières années furent heureuses, il fut bien entouré. Rose Maireau, amie de Louis Français, rejoignit Harpignies au début du XXe siècle et resta auprès de lui jusqu'à son décès. Cette femme, artiste graveur sur cuivre, membre de la Société septentrionale des graveurs, fit de belles eaux-fortes de Harpignies (fig. 139 & 140) et de Corot. (fig. 141 & 142)



fig.139 : Rose Maireau, eau-forte, 20/37,7 cm., 1901 d'après *La Loire*, de Harpignies, Salon de 1896 & 1900[347]
Lille, Palais des Beaux-arts, département des arts graphiques, inv. 38.



fig. 140 : Rose Maireau, eau-forte, 1904, 25,2/30,2 cm., d'après *Les bords de l'Allier* de Harpignies, Salon de 1903[348].
Dalhousie Art Gallery, Halifax, Nova Scotia, Canada.

[347] *Cf.* tome II, p. 377-379.
[348] *Cf.* tome II, p. 455-458.



fig. 141 : Corot, *Le pâtre aux deux chèvres*, 1860 H/T, 66/55 cm., Lille, Palais des Beaux-Arts, inv. P541.

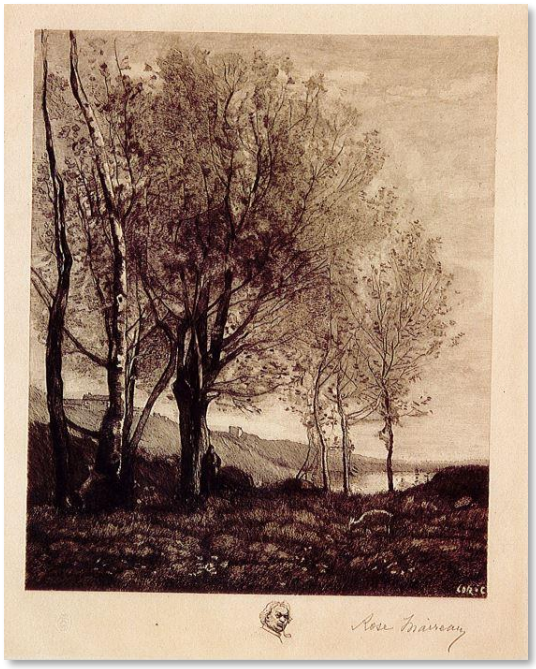


fig. 142 : Rose Maireau, eau-forte *Effet du matin* d'après Corot, Lille, Palais des Beaux-Arts, départ. des arts graphiques, inv. 41.

Bien que toujours aux côtés de Harpignies dans ses déplacements et restant fidèlement près de lui à Saint-Privé, les documents photographiques représentant Rose Maireau sont rares. Pour préparer le tableau du Salon de 1911, *Un vendredi au Salon*, Grün fit faire des clichés photographiques préalablement pour lui permettre de faire le portrait des artistes figurant sur la toile en leur évitant de longues séances de pose. Grâce à cela nous avons un très beau cliché de Harpignies et de Rose Maireau assis côte à côte tels qu'ils apparaitront sur le tableau :



fig. 143 : F.A. Vizzavona, *Le peintre Harpignies et Rose Maireau au SAF de 1910*[350].



fig. 144 : F. Grün, *Un vendredi au Salon des Artistes Français*[349] (détail)

[349] Jules-Alexandre Grün, *Un vendredi au Salon des Artistes Français*, 1911, 400/640 cm., Rouen, Musée des Beaux-Arts, inv. D. 932.1.

[350] Négatif-verre au gélatino-bromure d'argent, Photo RMN Gd Palais, inv. VZB 12194.

Sur la toile (fig. 144) Harpignies conserve une attitude presque identique à celle de la photo (fig. 143) mais les mains sont maintenant sur le pommeau de la canne. Rose Maireau conserve le visage tourné vers l'artiste mais le chapeau diffère et elle est en grande partie masquée par Mme Toutain-Grün, l'épouse de l'auteur du tableau, en grande tenue mauve. Derrière sa femme et se cachant derrière Rose Maireau, Grün s'est représenté le visage en partie occulté et tenant son chapeau gris de la main droite.

Le deuxième document est une photographie publiée dans le journal L'Illustration, à l'occasion du banquet organisé par Harpignies lors du Salon des Artistes Français en 1905. (fig. 145) Rose Maireau coiffée d'un élégant chapeau à plume est à la gauche du peintre, tandis qu'à la droite de ce dernier on reconnait Arnold, vu de profil, le galeriste de Harpignies et de l'autre côté de la table, on retrouve à gauche Guillemet, peintre ami paysagiste, puis une élégante à chapeau et Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire aux Beaux-Arts et ami de Harpignies.



fig. 145 : Banquet donné à l'occasion du Salon des Artistes Français de 1905 :
« *La table du maître Harpignies et du sous-secrétaire d'état des Beaux-Arts*[351]. »

Notre artiste avait une affection toute particulière pour Rose Maireau qu'il appelait ma gouvernante ou mon amie ou encore Melle Rose, tandis qu'elle dénommait le peintre « le patron » et dans les dernières années, elle écrivait le courrier sous la dictée de l'artiste. Les liens d'affection mutuelle se traduisirent dans les faits par une dédicace de son journal à sa protégée, remplaçant ainsi les deux premiers destinataires, Étienne Moreau-Nélaton, puis ses galéristes

[351] *Cf.* tome I, p.109, Illustration n° 3245 du 6 mai 1905.

MM. Arnold & Tripp[352]. Elle ne fut pas oubliée non plus dans les dispositions testamentaires que le peintre déposa en l'étude de Maître Nottin à Paris.

> « je lègue à titre particulier à Mademoiselle Rose Maireau tout ce qui se trouvera le jour de mon décès mes ateliers de Paris et de St-Privé. Ce legs fait à Mademoiselle Maireau lui transmettra le droit à l'exclusive propriété de toutes mes études, dessins, cartons, aquarelles, tableaux, bibelots, meubles, et tous effets mobiliers se trouvant dans les dits ateliers à la seule exception de mon portrait fait par Bonnat ; elle disposera de tout comme elle l'entendra et je n'oppose aucune restriction à son droit de propriété[353]. »

Elle hérita aussi de la propriété de la Trémellerie qu'elle habita jusqu'à son décès en 1923 et son fils Jean la vendit alors à M. Beder[354].
Léonce Bénédite témoigne également du dévouement de Rose Maireau qui accompagna l'artiste pendant ses dernières années :

> « Les soins délicats et dévoués qui lui furent prodigués avec intelligence et affection par l'amie qui accepta, avec tant de désintéressement et de discrétion, de se charger de ce vieillard, lui donnèrent, avant la fin, treize ans de bonheur parfait. Il y aurait de l'ingratitude à ne pas rappeler dans la biographie du grand paysagiste, le rôle tenu par Melle Rose Maireau. Artiste elle-même, élève de Gaillard et de Burney, comme elle gravait une peinture du maître, elle le trouva, à son âge, si désemparé et si près d'être odieusement circonvenu, qu'elle n'hésita pas à se consacrer à lui. Elle le comprit dans tous ses goûts, de peinture ou de musique, et lui fit une fin d'existence digne et bien remplie. Aussi, le cœur plein de gratitude, exultait-il en bénédictions perpétuelles. Il était sensible aux moindres égards qu'on lui témoignait ; il était en extase et comme en prière devant chacun de ces phénomènes de la nature qui se répètent quotidiennement comme si la Providence, qui avait exaucé son appel devant la *Marine* de Sorrente, en lui accordant cette longue vie désirée de contemplation, se plaisait à lui renouveler tous les jours les témoignages d'une bienveillance spéciale[355]. »

Pendant ses dernières années de vie, il resta à Saint-Privé, et pendant la grande guerre, en 1916, peu de temps avant son décès, il refusa de quitter la Trémellerie. Rose Maireau rapporta ces ultimes journées à un tiers :

> « Il adorait la musique. Melle Rose avait fait venir à leur maison de campagne quatre jeunes filles, virtuoses consommées, qui jouaient au maître des quatuors. « Que c'est beau » disait Harpignies. Ah ! si nos soldats, ces pauvres enfants pouvaient entendre des choses pareilles, comme cela les soutiendrait ! Il ne voulait pas croire aux atrocités allemandes. « Des gens qui ont fait de si belle musique … impossible ! » Comme avant la Marne, l'armée ennemie s'approchait, Melle Rose voulait l'emmener, dans une auto que Mme Ziem leur avait envoyé exprès. Harpignies résistait. Pourquoi m'en aller, observait-il. On ne me fera rien. Des officiers viendront ici. Nous aurons avec eux un point de contact, la musique. » Si bon français qu'il fût, ses illusions sur la générosité humaine, son incrédulité aux horreurs, le préservaient de la crainte comme de la haine[356]. »

---

[352] *Cf*. supra, fig. 116, p. 109-110 : 1ère page du journal holographe avec les dédicataires.
[353] Archives familiales
[354] Jean-Pierre Rocher, *op. cit*., p. 161.
[355] Léonce Bénédite, *op. cit*., 323-324.
[356] INHA, inv. NUM AU MF 07 C016.

Cet enthousiasme pour la musique habita Harpignies dès son plus jeune âge, il pratiquait le violoncelle avec grand plaisir et lors d'une visite d'un journaliste venu l'interviewer dans son atelier, au moment de prendre la photo pour illustrer cet entretien, le peintre négligea sa palette qui resta au sol mais enlaça son violoncelle, prit son archer, témoignant ainsi de son deuxième amour.



fig. 146 : Harpignies dans son atelier vers 1892-1893[357].

Rose Maireau fit part des derniers instants du peintre qui quitta la scène à regret, en dépit du long chemin parcouru.

> « Visite de Melle Rose Méreau.[sic] Elle me raconte les derniers moments de Harpignies. En santé parfaite jusqu'à une ou deux semaines de sa mort, il fut pris alors d'une crise d'urémie. Cela commence par l'œdème des jambes. L'intoxication montant l'étouffa. Il souffrit beaucoup. Cinq, six piqûres de morphine ne parvenaient pas à le calmer, tant sa forte constitution luttait.
>
> Il comprit que c'était la fin. Et ce grand artiste de 98 ans, cet homme presque centenaire se désola : « Quitter la vie, soupirait-il… La vie est si belle !... Puis, j'avais encore tant à faire[358] ! »

Harpignies décéda le 28 août 1916 à 21 h. à la Trémellerie, les funérailles furent célébrées en l'église Saint Privat qu'il avait tant de fois représentée sur ses tableaux et il fut inhumé dans le cimetière du village qui jouxte l'église et sa tombe est au pied de la Trémellerie, encore visible aujourd'hui. Rose Maireau fit l'acquisition des quelques maisons qui étaient en bas de la propriété[359], pour les détruire et aménager un petit square qui héberge maintenant le monument aux morts et un buste du maître.

[357] *Cf*. tome I, p. 160. Photographie colligée par F. Stokes, Frick coll. Bib record : b. 90 32 812.
[358] *Cf*. ce tome, Lettres manuscrites de Harpignies de l'INHA, coll. J. Doucet, n° 39.
[359] *Cf. supra,* fig. 89, p. 91.



fig. 147 : Square au pied de la Trémellerie avec le buste du peintre et le monument aux morts.
© JP Cappoen





fig. 148 : Buste d'Harpignies érigé en 1925 dans le jardin au pied de la Trémellerie. © JP Cappoen



fig. 149 : Vue du cimetière de Saint-Privé avec l'église Saint Privat
et à gauche le mur d'enceinte de la Trémellerie et une des tours anciennes.
© JP Cappoen



fig. 150 : *Le jardin du peintre à Saint-Privé*, 1886 H/T, 59,7/81,3 cm., Londres, National Gallery, inv. NG.1358.

Sur ce très beau tableau du jardin de la propriété, on reconnait au fond et au centre, le mur d'enceinte de la propriété et la tour en grande partie cachée par un arbre.

Léonce Bénédite, directeur du musée du Luxembourg et ami de Harpignies vint assister aux funérailles du peintre à Saint-Privé, et nous laissa un écrit plein de sensibilité sur cette journée :

> « Amis, admirateurs ou élèves de Harpignies, nous avions espéré qu'il nous serait donné de fêter le centenaire du grand paysagiste. Harpignies, du reste, l'espérait fort, tout le premier, par bien des motifs dont le principal était cet ardent amour de la vie qui ne le quitta pas jusqu'à la dernière heure. Il ne put, hélas ! à trois ans près, atteindre le bout de son siècle : il expirait le 28 août 1916, et le 31 nous le conduisions à sa dernière demeure, dans ce petit village de Saint-Privé que son œuvre a tant de fois commenté en pages universellement connues et qui, grâce au prestige de son talent, est devenu désormais illustre.
>
> C'était le lendemain d'un jour de pluie diluvienne ; le soleil s'était levé plus chaud et plus clair dans un beau ciel pur, lavé comme dans les plus éclatantes aquarelles du maître et, à cette heure qui penchait vers le soir, la lumière estivale était plus blonde et plus vermeille.
>
> On se réunissait dans cette jolie maison châtelaine de la Trémellerie, haut juchée au bout du village, gaie, aérée, avenante, toute dorée à l'intérieur d'études ou de photographies sur des tentures cramoisies ou vieux rose, donnant une image de l'ordre et de la bonne tenue de céans, de l'humeur accueillante du maître, et témoignant des soins délicats dont il était entouré. En avant, un parterre, bien ordonné, lui aussi, conduisant à une pelouse, puis toujours en montant à un petit bois, ce bois où l'artiste choisit nombre de ses motifs préférés.
>
> Presque au pied de la maison, séparée par la place principale du bourg, l'église flanquée de ses quatre clochetons, avec sa flèche un peu ventrue sur le côté, le large toit baissé couvrant la nef, cette église qui profile sa silhouette rustique sur bien des aquarelles célèbres. Et la procession funèbre … se déroula, en sortant de l'office religieux, dans la clarté encore plus dorée du crépuscule prochain, à travers le cimetière montant, jusqu'à la tombe que l'on peut voir de la chambre même que le maître venait de quitter. »

La disparition du maître fit l'objet de nombreux articles dans la presse, tant en France[360] que dans les revues anglaises et américaines[361], occasion souvent saisie pour écrire un article détaillé sur la production de l'artiste. Ceci témoigne de la réputation du peintre en France mais aussi en Angleterre et plus encore aux États-Unis, ce qui correspond aux nombreuses ventes de ses tableaux par l'entremise du bureau de Knoedler à New York[362].

A l'ouverture du testament déposé en l'étude de maître Nottin, notaire à Paris, on remarque l'extrême générosité de l'artiste vis-à-vis de son personnel, de ses amis, et déposa à la Société des Artistes Français un capital de 20 000 F. dont les revenus étaient destinés à la création d'un prix « Henri Harpignies » remis chaque année à un artiste « dont le paysage sera bien dessiné »

---

[360] *Le Temps*, 30 août et 1er septembre 1916, *Le Petit Journal*, 31 août 1916, *La Presse*, 31 août 1916, alors que ce dernier journal avait publié le 23 juillet 1916 un article intitulé « Les 97 ans du maître Harpignies. », et un long article de Léonce Bénédite fut publié l'année suivante dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1917, vol. 13, p. 207-235.

[361] *Amer. Art news* 1916, vol 14, n°38, p.4 ; *The Observer*, 1916, september 3, ;*The Manchester Gardian*, 1916, august 30 ; *The Burlington Magazine for Connaisseurs*, 1916, vol. 29, p. 267-271 ; *Int. Studio*, 1917, vol. 60, p. 132-137 ; *Amer. Magazine of Art*, 1917, vol. 8, n°3, p. 103-105.

[362] *Cf.* ce tome : Liste des œuvres de Harpignies extraites du dealer book de Goupil et Knoedler, p. 220-232.

par un jury formé des Académiciens des Beaux-Arts et les titulaires d'une médaille d'honneur du Salon.

> « Je lègue à la Société des Artistes Français la somme de 20 000 F. Cette somme devra être placée en 3% sur l'État français et le revenu annuel de cette rente sera donnée tous les ans, par les membres de l'institut et des médaillés d'honneur à un artiste, sans limite d'âge dont le paysage sera bien dessiné. Ce prix sera pour une année donné à une peinture à l'huile et l'autre à une aquarelle et ainsi de suite , ce prix portera mon nom Henri Harpignies[363]. »

Lucien Jonas, ami et élève d'Harpignies, natif d'Anzin, voulut honorer les artistes du Valenciennois et illustra la coupole du musée des Beaux-Arts de Valenciennes avec une ronde des célébrités dans le domaine des arts. Harpignies est entouré de Watteau à sa gauche et de Carpeaux à sa droite. Il est en train de dessiner, assis sur une chaise portée par ses élèves ; Jonas voulut ainsi remercier Harpignies de leur estime mutuelle.

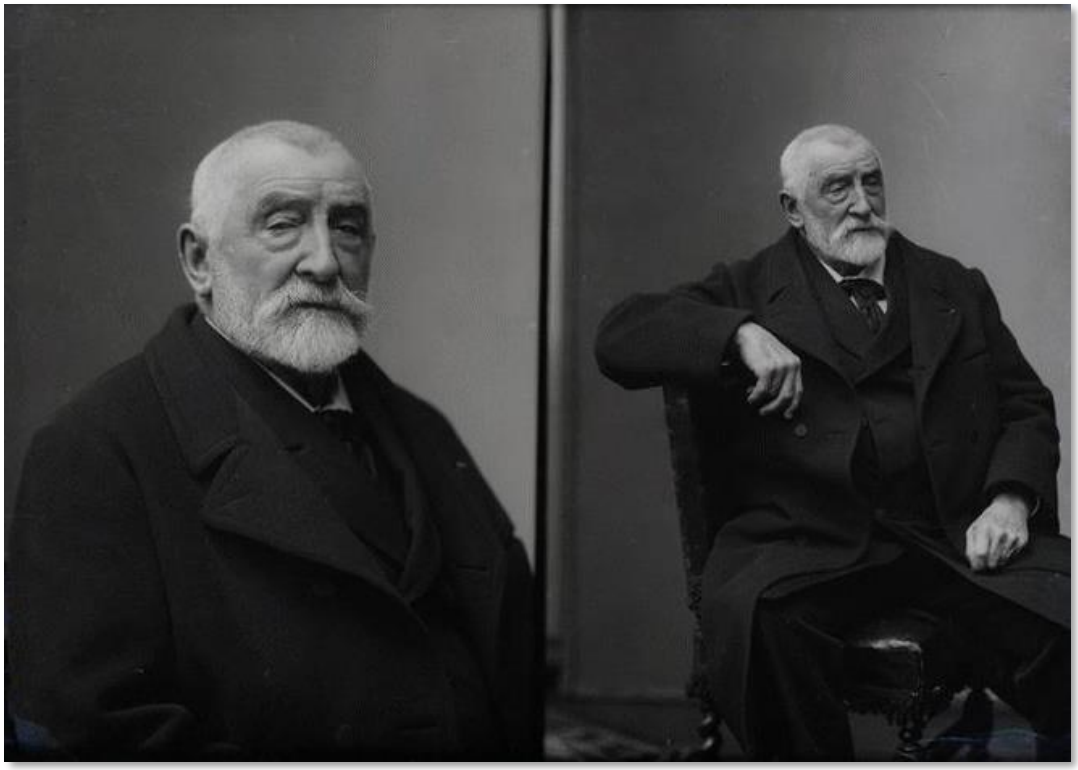


fig. 151 : Musée des Beaux-Arts de Valenciennes, Coupole peinte par Lucien Jonas. (détail)
© JP. Cappoen

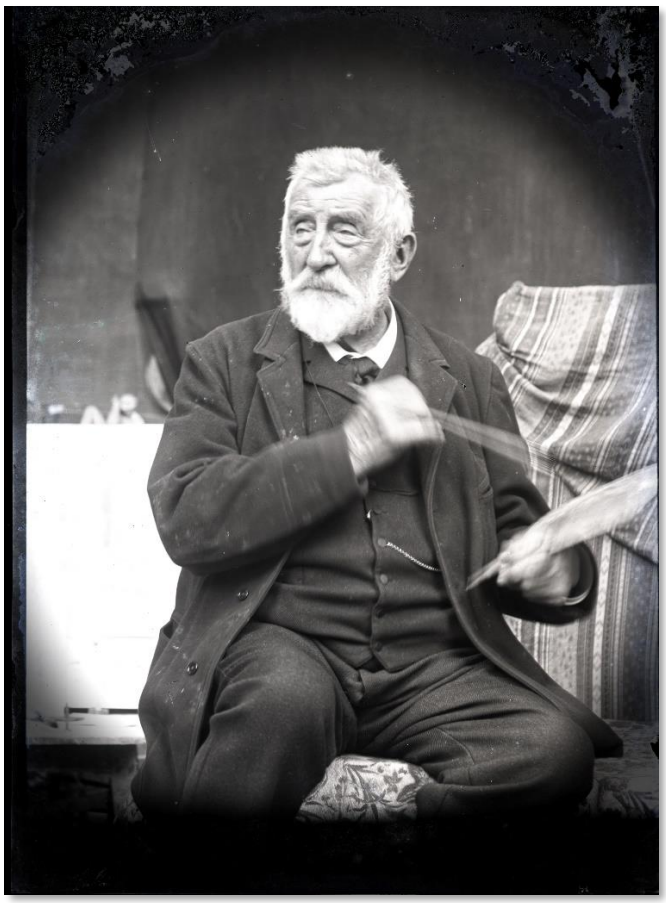
[363] Testament déposé chez maître Nottin, (propriété de la famille), et « Autour des Académies », *Le Figaro*, 28 juin 1918, 63e année, n° 179, p. 2.



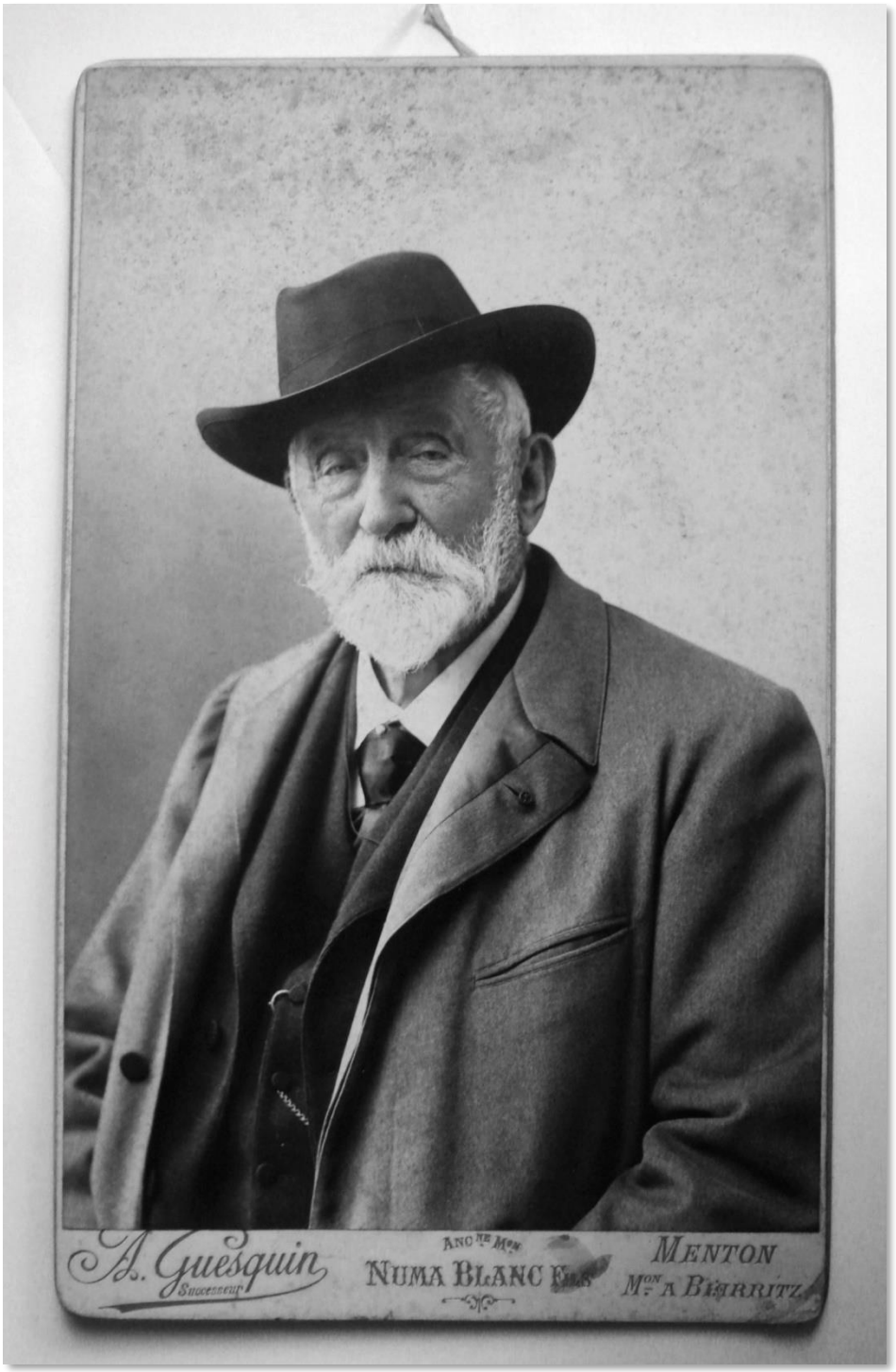
fig. 152 : Musée des Beaux-Arts de Valenciennes, Coupole peinte par Lucien Jonas.
© JP. Cappoen



Pierre Lanith Petit, *Harpignies*, (entre 1885 & 1900)
Négatif verre au gélatinobromure d'argent (après tirage), 18/23,9 cm., Paris, Musée d'Orsay, inv. PHO 1990 5 14.



Portrait photographié de Henri Harpignies (1899-1901) © Catherine Limousin.



Photographie de Henri Harpignies dans la coll. Theunissen. © Catherine Limousin.



L. Laboulbène, *Portrait d'Harpignies*, vers 1870,
Paris, Musée d'Orsay.



François Antoine Vizzavona, *Le peintre Henri Harpignies en compagnie de Saint-Germier (à g.) et Dawant (à dte*)
négatif verre au gélatino-bromure d'argent, Paris, musée d'Orsay, inv. VZB 12177.



Palette et pinceaux du peintre Harpignies donnés en hommage à Corneille Theunissen
Collection Nicole Magnier-Theunissen © Catherine Limousin



Ferdinand Mulnier, *Portrait du peintre Harpignies*, photoglyptie, 11,4/7,8 cm.
Paris, INSBA, inv. Ph. 16 358.



M. Harpignies, médaille d'honneur de la peinture au Salon des Champs Elysées, 1897
Paris, L'Illustration, 20 mai 1897, n° 2831, p. 425.

B) LISTE DES ŒUVRES PRÉSENTÉES AUX SALONS DE 1853 à 1912

HENRI HARPIGNIES (1819 Valenciennes -1916 Saint-Privé)

SALON de 1853 Menus-Plaisirs
Peinture
588– ***Vue prise dans l'île de Capri ; golfe de Naples***.
589 – ***Chemin creux, effet du matin ; environs de Valenciennes.***

SALON de 1855 EXPOSITION UNIVERSELLE Palais des Beaux-Arts, Av. Montaigne.
Peinture
3273 – ***L'école buissonnière.***

SALON de 1857 Palais des Champs Élysées
Peinture
1309 – ***Un sauve-qui-peut.***
1310 – ***Chercheurs d'écrevisses***.
1311 – ***Paysage.***

SALON de 1859 Palais des Champs Élysées
Peinture
1404 – ***Le Retour***.
1405 – ***Un orage ; bords de Loire.***
1406 – ***Un canal ; vue prise aux environs de Nevers.***

SALON de 1861 Palais de l'Industrie
Peinture
1449 – ***Lisière de bois sur les bords de l'Allier***.
1450 – ***Un soir sur les bords de la Loire.***
1451 – ***Un beau temps sur les bords de l'Allier***.
1452 – ***Rives de la Loire, près Nevers.***

SALON de 1863 Palais de l'Industrie **Mention Honorable**
Peinture
883 – ***Les corbeaux ; paysage.***

SALON DES REFUSÉS de 1863 Palais de l'Industrie
Peinture
Le ravin. Souvenir de la campagne de Rome.
Les canards sauvages.

SALON de 1864 Palais des Champs Élysées
Peinture
919 – ***La promenade ; paysage.***
Aquarelle
2225 – ***Souvenir du Dauphiné***.
2226 – ***Marécage***.

SALON de 1865 Palais des Champs Élysées
Peinture
1009 – ***Rome. Vue du mont Palatin, à Rome***.
1010 – ***La petite marine à Sorrente***.
Achat de l'État. Don de l'Empereur, 1866.
Musée du Luxembourg, puis Douai, Musée de la Chartreuse, inv. 175.
Aquarelle
2543 – ***Route sur le Monte Mario à Rome.***
2544 – ***Marine à Sorrente***.

SALON de 1866 Palais des Champs Élysées **Médaillé en 1866**
Peinture
918 – ***Le soir ; souvenir de la campagne de Rome.***
Achat de l'État. Exposition Universelle en 1867.
Musée du Luxembourg puis Musée des ducs de Bourbon, Montluçon, inv. RF 606
919 – ***Le Vésuve ; vue prise de Sorrente (Massa Lubrense)***
Achat de l'État. Musée des Beaux-Arts de Bordeaux, inv. Bx. E652 & Bx. M6227.
Aquarelle
2276 – ***Un village des Flandres.***
2277 – ***Vue prise dans les jardins de l'Académie de France à Rome.***

SALON de 1867 Palais des Champs Élysées
Peinture
724 – ***Solitude.***
Achat de l'État attesté par l'album Michelez. Localisation inconnue
725 – ***Prairie.***
Aquarelle
1816 – ***Le vieux château de Famars.***
1817 – ***Lisière de bois***.

EXPOSITION UNIVERSELLE de 1867
Peinture
334 – ***Un canal ; vue prise aux environs de Nevers.*** *(Salon de 1859)*
335 – ***Le soir ; souvenir de la campagne de Rome.*** *(Salon de 1866)*

SALON de 1868 Palais des Champs Élysées **Exempt. Médaillé en 1868**
Peinture
1210 – ***Vue prise à Moncel-sur-Seille (Souvenir de la Meurthe, le matin.)***
Achat de l'État attesté par l'album Michelez. Cote : F/21/7639.
Palais des Beaux-Arts de Lille, inv. P.611.
1211 – ***Saule et noyer, dans la vallée de Montmorency***.
Aquarelle
2959 – ***L'Institut, vue prise sur les quais***.
2960 – ***Un soir à Cernay.***

SALON de 1869 Palais des Champs Élysées **Exempt. Médaillé en 1869**

Peinture
1153 – ***Chemin des roches dans le Morvan***.
1154 – ***La rivière ; Morvan***.
Achat de l'État attesté par l'album Michelez. Cote : F/21/7640.
La Roche-sur-Yon, Musée municipal de la Roche-sur-Yon, inv. 870.1.1.
Aquarelle
2822 – ***La Cité, vue prise depuis la galerie d'Apollon au Louvre***.
2823 – ***Neuf aquarelles (même numéro) Souvenirs de voyage*.**

SALON de 1870 Palais des Champs Élysées **Hors concours**
Peinture
1328 – ***Vue prise à Montréal (Yonne).***
1329 – ***Souvenir de la vallée Égérie ; panneau décoratif pour le nouvel Opéra***.
Aquarelle
3566 – ***Souvenir de Castel-Gondolfo, aux environs de Rome***.
3567 – ***Vue prise dans l'Allier ; novembre***.
Gravure : eau-forte
5214 – ***La chaumière***.

SALON de 1872 Palais des Champs Élysées **Hors concours**
Peinture
777 – ***Ruines du château d'Hérisson***. *(appartient à M. C de B…)*
778 – ***Une belle journée d'hiver. (intitulée Chasse à courre à Caen)***
Achat de l'État et dépôt au musée de Caen.
Caen, Musée des Beaux - Arts, inv. 189/ PHH 844.

SALON de 1873 Palais des Champs Élysées **Hors concours**
Peinture
710 – ***Le Saut-du-Loup ; vue prise dans l'Allier*.**
Exposition Universelle en 1878 ; Achat de l'État en 1873
Dépôt à Cambrai, Musée municipal, inv. RF. 551.808 LUX.
Aquarelle
711 – ***Un torrent***.

SALON de 1874 Palais des Champs Élysées **Hors concours**
Peinture
895 – ***Bords de l'Aumance***.
Achat de l'État en 1874.
Besançon, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, inv. D.875.2.4.
896 – ***Vue prise dans l'Allier***.
897 – ***Un public bienveillant.***
Aquarelle
2209 - ***Le Saut-du-Loup ; vue prise dans l'Allier***.
2210 – ***Les bords du Cher***.
2211 – ***Le Pont-Neuf***.

SALON de 1875 Palais des Champs Élysées **Hors concours.**
Chevalier de la Légion d'honneur

Peinture
1016 – ***Les chênes de Château-Renard (Allier).***
Achat de l'État et de la ville d'Orléans en 1879.
Orléans, Musée des Beaux-Arts, inv. 496.
1017 – ***Vallée de l'Aumance (Allier)***.
Exposition Universelle en 1878.
Achat de l'État en 1875 pour le Musée du Luxembourg, puis transfert au Musée du Louvre en 1884, et dépôt au Musée des Beaux-Arts de Valenciennes en 1885.
Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. P.Y.8.
Aquarelle
2365 – ***Souvenir d'Auvergne***.
2366 – ***L'étude.***
2367 – ***Vue prise dans le parc de M. D… Vallée de Montmorency.***

SALON de 1876 Palais des Champs Élysées **Hors concours**
Peinture
1002 – ***Une prairie du Bourbonnais, par un effet de matin***.
Aquarelle
2541 – ***L'heure de la bécasse***.
2542 – ***La place d'Hérisson.***

SALON de 1877 Palais des Champs Élysées **Hors concours**
Peinture
1034 – ***Le petit village de Chasteloy (Allier).***
1035 – ***Effet de matin.***
Aquarelle
2838 – ***Divers souvenirs.***
2839 – ***Souvenirs de l'Allier***.

SALON de 1878 Palais des Champs Élysées **Hors concours.**
Peinture
1129 – ***Le vieux noyer ; - souvenir de l'Allier***.
Achat de l'État en 1878, mis en dépôt à Valenciennes.
Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. P.Y.6.
1130 – ***Le Colisée, à Rome***.
Don de l'artiste au Musée du Luxembourg.
Paris, Musée d'Orsay, inv. RF 493.
Aquarelle
3109 – ***Novembre***.
3110 – ***Paris, vu du Point-du-Jour***.

EXPOSITION UNIVERSELLE de 1878 Hors concours Médaille 3e classe (E.U.)
Peinture
417 – ***Le Saut-du-Loup ; vue prise dans l'Allier***. (Salon de 1873) M. Instr.P. et B-A.
418 – ***Les chênes de Château-Renard. (Allier)*** (Salon de 1875)
419 – ***Vallée de l'Aumance. (Allier)*** (Salon de 1875 & M. du Luxembourg)
420 – ***Une prairie du Bourbonnais, par un effet de matin***. (Salon de 1876)
421 – ***Le petit village de Chasteloy. (Allier)*** (Salon de 1877)

Aquarelle
946 – ***L'Institut ; vue prise sur les quais***. (Salon de 1868)
947 – ***Souvenir de l'Allier***. (Salon de 1877)
948 – ***L'heure des bécasses***.
949 – ***Rives de l'Aumance. (Allier)***
950 – ***Étude de rochers. (Allier)***
951 – ***Paysages.*** (aquarelles)

SALON de 1879 Palais des Champs Élysées **Hors concours**
Peinture
1514 – ***Le pavillon de Flore : - vue prise du Pont-Neuf***.
Achat du musée de Nevers en 1880.
Nevers, Musée municipal Frédéric Blandin, inv. N.P. 59 / PFH. 1196.
1515 – ***Les dindons « de Mme Héraut » ; - souvenir de l'Allier***.
Aquarelle
3803 – ***Souvenir de l'Yonne***.
3804 – ***Étude.***

SALON de 1880 Palais des Champs Élysées **Hors concours**
Peinture
1795 – ***Retour de chasse ; - effet du soir***.
Achat de l'État pour la Sorbonne en 1880, confirmé par l'album Michelez, Cote F/21/224.
Œuvre à la Sorbonne, Chancellerie des Universités.
Aquarelle
4930 – ***Souvenir de l'Yonne***.
4931 – ***Après l'orage***.
Art monumental
7260 – ***Panneau décoratif pour l'escalier du Sénat*** : ***Les Falaises***
M. Instr. P. & B-A., pour être exécuté à la manufacture des Gobelins. H : 3,28 m. L : 2,00 m.
Achat de l'État en 1880. Cote F/21/7650.
Tapisserie non réalisée pour des raisons techniques.
Envoyé au Palais Farnèse à Rome, puis au Louvre en 1970, puis Musée d'Orsay, inv. 20638.

SALON de 1881 Palais des Champs Élysées **Hors concours**
Peinture
1107 – ***Victime de l'hiver***.
1108 – ***Vallée du Loing, à Saint-Privé. (Yonne) appartient à M. B…***

Aquarelle
2895 – ***La Loire à Nevers.***
2896 – ***Souvenir de Saint-Privé. (Yonne)***
Achat de l'État. Cote F/21/4500/B.
Musée du Luxembourg puis Musée d'Art et d'Histoire d'Auxerre (Yonne).

SALON de 1882 Palais des Champs Élysées **Hors concours**

Peinture
1301 – ***Les bords du Loing à Saint-Privé. (Yonne)***
1302 – ***La Loire***

Projet d'acquisition par l'État non abouti sans doute dû au manque de crédit[364].
Acheté par Paul Cosson qui en fit legs au Musée d'Orsay en 1926. inv. RF 2525.

SALON de 1883 Palais des Champs Élysées **Hors concours**
Officier de la Légion d'honneur

Peinture
1171 – ***Le bois de la Trémellerie, à Saint-Privé. (Yonne)***
1172 – ***Une après-midi à Saint-Privé. (Yonne)*** *(appartient à M. A.F. Duparc)*

SALON NATIONAL de 1883 **Hors concours**
Peinture
355 – ***Les bords du Loing à Saint-Privé. (Yonne)*** (Salon de 1882) *appartient à M. Denys C…*

SALON de 1884 Palais des Champs Élysées **Hors concours**
Peinture
1175 – ***Le Loing ; vue prise dans le bois de la Trémellerie. (Yonne)***
1176 – ***Lever de lune ; étang de Grand-Rue. (Yonne)***
Achat de l'État en 1884, Cote F 21/7654.
Musée du Luxembourg, puis Musée du Louvre puis Musée d'Orsay, inv. RF 404.

SALON de 1885 Palais des Champs Élysées **Hors concours**
Peinture
1229 – **La Loire à Briare. (Loiret)** *appartient à M. Bapterosses*
1230 – **La ferme de la Cour-Chaillot. (Yonne)**

SALON de 1886 Palais des Champs Élysées **Hors concours**
Peinture
1166 – ***Saules et aulnes ; souvenir de Saint-Privé. (Yonne)***
1167 – ***De Saint-Privé à Bléneau ; souvenir de l'Yonne***.

SALON de 1887 Palais des Champs Élysées **Hors concours**
Peinture
1176 – ***Solitude.***
Achat de l'État en 1887. Cote F/21/7657. Musée du Luxembourg puis Montluçon, Musée du château des ducs de Bourbon, inv. 20087.
1177 – ***Étude***

SALON de 1888 Palais des Champs Élysées **Hors concours**
Peinture
1263 – ***Un torrent dans le Var***.
Achat de l'État en 1888. Musée du Luxembourg, puis Musée du Louvre et en 1909 dépôt à Auxerre, Musée d'Art et d'Histoire, inv. RF 615.
1264 – ***Prairie ; effet du matin***.
Achat de l'État en 1888. Musée du Luxembourg, puis Musée du Louvre, puis dépôt au Ministère de la Justice de 1927 à 2008, puis rendu au musée d'Orsay.
Paris, Musée d'Orsay, inv. RF 2526.

SALON de 1889 Palais des Champs Élysées **Hors concours**

[364] Louis Jacolliot, *L'art populaire ; journal littéraire et artistique*, Paris, J. Brouillet éd., 1882, p. 292.

Peinture
1298 – ***Pleine lune***.
1299 – ***Les Alpes-Maritimes ; vue prise à Antibes, dans la villa Muterse***.

EXPOSITION UNIVERSELLE de 1889

EXPOSITION DÉCENNALE

Peinture
733 - ***Victimes de l'Hiver***. (Salon de 1881)
734 - ***Les bords du Loing à Saint-Privé***. (Salon de 1882)
735 - ***La Loire à Briare. (Loiret)*** (Salon de 1885)
736 - ***Saulnes et aulnes ; souvenir de Saint-Privé. (Yonne)*** (Salon de 1886)
737. - ***Solitude.*** (Salon de 1887)
738 - ***Étude ; - Effet de soleil***. (Salon de 1887)
739 - ***Antibes***.
740 - ***Le Loing ; vue prise dans le bois de la Trémellerie (Yonne)*** (Salon de 1884)
Aquarelle
991 – ***Saint-Privé***.
992 – ***Vallée de l'Aumance. (Allier)***
993 – ***Le bois de la Trémellerie.***
994 – ***Les châtaigniers de Beauvoir. (Effet d'automne)***
995 – ***Le pont des Saints-Pères.***

EXPOSITION CENTENNALE
409 - ***Les chênes de Château-Renard. (Allier)*** (Salon de 1875)
410 - ***Vallée de l'Aumance***. (Salon de 1874)
411 - ***Effet d'Automne***[365]**.**

SALON de 1890 Palais des Champs Élysées **Hors concours**
Peinture
1173 – ***Crépuscule ; souvenir de l'Allier.***
1174 – ***Prairie ; effet de soleil.***

SALON de 1891 Palais des Champs Élysées **Hors concours**
Peinture
806 – ***L'aurore.***
807 – ***Le couchant***.

SALON de 1892 Palais des Champs Élysées **Hors concours**
Peinture
853 – ***Bords de la Sarthe, environs d'Alençon ; effet du matin.***
854 – ***Vue prise à Beaulieu (Alpes-Maritimes) dans la villa Casa del Monte de M. Livesay.***

SALON de 1893 Palais des Champs Élysées **Hors concours**

[365] *Paysage – effet d'automne*, 1884, H/T, 41/33, Grenoble, Musée des beaux-Arts,. inv. MG. 988.

Peinture
880 – ***Un matin aux Loups, près Bonny-sur-Loire.***
881 – ***Un soir aux Loups, près Bonny-sur-Loire.***

SALON de 1894 Palais des Champs Élysées **Hors concours**
Peinture
904 – ***Soirée d'automne.***
905 – ***Souvenir d'Italie ; vallée Égérie.***

SALON de 1895 Palais des Champs Élysées **Hors concours**
Peinture
922 – ***Bords de la Sèvre nantaise à Clisson. (Loire inférieure)***
923 – ***Un vieux chêne.***

SALON de 1896 Palais des Champs Élysées **Hors concours**
Peinture
1003 – ***La Loire***.

SALON de 1897 Palais des Champs Élysées
Hors concours Médaille d'Honneur de la Peinture
Peinture
817 – ***Solitude***.
818 – ***Bords du Rhône***.

SALON de 1898 Palais des Champs Élysées **Hors concours**
Peinture
1000 – ***Une matinée dans le Dauphiné.***
1001 – ***Le Teverone ; souvenir d'Italie***.

SALON de 1899 Palais des Champs Élysées **Hors concours**
Peinture
957 – ***Fin d'une belle journée ; souvenir d'Hérisson.***
958 – ***La Loire, près Sancerre.***

SALON de 1900 au Grand Palais **Hors concours**
Peinture
641 – ***Oliviers et chênes verts à Beaulieu. (Alpes-Maritimes)***

EXPOSITION UNIVERSELLE de 1900 Grand Palais **Hors concours**

EXPOSITION CENTENNALE
Peinture
350 - ***Le Ravin de Cernay*** (Palais de Fontainebleau)
Erreur du catalogue, l'œuvre réelle est ***Le Saut-du-Loup***[366]**.**

EXPOSITION DÉCENNALE
Peinture
980 - ***La Loire***. (appartient à M. Paul Yver)
981 - ***La Solitude***. (appartient à Sir John Day)

[366] *Cf.* tome II, p. 420-423.

982 - ***Une Matinée dans le Dauphiné***. (appartient à M. Sabourdin)
983 - ***Temps de Brume sur la Méditerranée***. (appartient à MM. Arnold et Tripp)
984 - ***Souvenir de la Côte d'Azur***. (appartient à MM. Arthur Tooth & Sons, Londres)
985 - ***Le Couchant***. (appartient à M. Borderieux)
986 - ***Vue prise à Antibes – Ile Sainte Marguerite***. (appartient à MM. Arnold & Tripp)
987 - ***Lisière de bois***. (appartient à MM. Arnold & Tripp)

Aquarelle

988 - ***Soleil couchant à Beaulieu***. (appartient à MM. Arnold & Tripp)
989 - ***Le Printemps.*** (appartient à MM. Arnold & Tripp)
990 - ***Souvenir de l'Allier***. (appartient à MM. Arnold & Tripp)
991 - ***Saint-Privé.*** (appartient à MM. Arnold & Tripp)
992 - ***Vallée de l'Aumance***. (appartient à MM. Arnold & Tripp)
993 - ***Les bois de la Trémellerie***. (appartient à MM. Arnold & Tripp)
994 - ***Les châtaigniers de Beauvoir***. (appartient à MM. Arnold & Tripp)

SALON de 1901 Grand Palais **Hors concours**
Commandeur de la Légion d'honneur

Peinture

987 – ***« La tête de chien » ; souvenir de Menton.***
988 – ***Matinée d'automne ; Morlaix***.

SALON de 1902 Grand Palais de Paris **Hors concours**

Peinture

805 – ***Souvenir d'Antibes ; le pin Meissonnier***.
806 – ***Un aune près Hérisson***.

SALON de 1903 Palais des Champs Élysées **Hors concours**

Peinture

881 – ***Bords de l'Allier.***
882 – ***Une saulaie ; effet du soir***.

SALON de 1904 Palais des Champs Élysées **Hors concours**

Peinture

891 – ***Fin d'été : environs d'Hérisson***.
892 – ***Bords de l'Allier***

SALON de 1905 Palais des Champs Élysées **Hors concours**

Peinture

916 – ***Soleil couchant sur les bords de la rivière l'Ain***.

SALON de 1906 Palais des Champs Élysées **Hors concours**

Peinture

788 – ***Le ruisseau.***

SALON de 1907 Palais des Champs Élysées **Hors concours**

Peinture

781 – ***Souvenir de Cap-Martin***.
782 – ***Les oliviers à Menton***.

SALON de 1908 Palais des Champs Élysées **Hors concours**

Peinture
828 – ***Bords de la Roya, près Vintimille***.
829 – ***Environs de Bonny-sur-Loire.***

Aquarelle
2364 – ***Une charmille ; bois de la Trémellerie***.
2365 -- ***Vue prise à Nice***.

SALON de 1909 Palais des Champs Élysées **Hors concours**
Peinture
876 – ***Effets du soir à Avignon***.
877 – ***Vieux chênes à Villefranche-sur-Mer***.

SALON de 1910 Grand Palais **Hors concours**
Peinture
949 – ***Un centenaire***
950 – ***Route à travers bois***.

SALON de 1911 Grand Palais. **Hors concours**
Grand officier de la Légion d'honneur
Peinture
914 – ***Déclin du jour***
915 – ***Chênes à Saint-Fargeau***

SALON de 1912 Grand Palais. **Hors concours**

Peinture
865 – ***Vallée de Castellar – Environs de Menton***.
866 – ***Oliviers à Menton***.

C) LISTE DES ŒUVRES DES SALONS ACHETÉES PAR L'ÉTAT

HENRI HARPIGNIES (1819-1916)

1865 ***La petite marine de Sorrente*** 1864
Huile sur toile, signée en bas à gauche (monogramme), Sorrente, 1864, 72/119 cm.
Salon de 1865. Achat de l'État. Don de l'Empereur, 1866.
Musée du Luxembourg.
Douai, Musée de la Chartreuse, inv. 175.

1866 ***Le soir ; souvenir de la campagne de Rome*** 1866
Huile sur toile, signée en bas à gauche, 90/126 cm.
Salon de 1866. Exposition Universelle en 1867.
Achat de l'État. Musée du Luxembourg.
Musée des ducs de Bourbon, Montluçon, inv. RF 606.

Le Vésuve ; vue prise de Sorrente (Massa Lubrense) 1866
Huile sur toile, signée en bas à gauche, 90/115 cm.
Salon de 1866. Achat de l'État.
Musée des Beaux-Arts de Bordeaux, inv. Bx. E652 & Bx. M6227.

1867 ***Solitude***
Salon de 1867. Achat de l'État attesté par l'album Michelez
Localisation inconnue.

1868 ***Vue prise à Moncel-sur-Seille (Souvenir de la Meurthe le matin)*** 1866
Huile/toile, signée en bas à gauche, 73/100 cm.
Salon de 1868.
Achat de l'État attesté par l'album Michelez. Cote : F/21/7639.
Palais des Beaux-Arts de Lille, inv. P.611.

1869 ***La rivière ; Morvan*** 1869
Huile sur toile, signée en bas à gauche, 71/120 cm.
Salon de 1869.
Achat de l'État attesté par l'album Michelez. Cote : F/21/7640.
La Roche-sur-Yon, Musée municipal de la Roche-sur-Yon, inv. 870.1.1.

1872 ***Une belle journée d'hiver*** 1870 (intitulée Chasse à courre à Caen)
Huile sur toile, signée en bas à gauche, datée en bas à droite, 72/105 cm.
Salon de 1872.
Achat de l'État et dépôt au musée de Caen.
Caen, Musée des Beaux - Arts, inv. 189/ PHH 844.

1873 ***Le Saut-du-Loup ; vue prise dans l'Allier*** 1872
Huile sur toile, signée en bas à gauche, 143 /180 cm.
Salon de 1873 et Exposition Universelle en 1878.

Achat de l'État en 1873.
Dépôt à Cambrai, Musée municipal, inv. RF. 551.808 LUX.

1874 ***Bords de l'Aumance*** 1874
Huile sur toile, signée en bas à gauche, 98/162,5 cm.
Achat de l'État en 1874.
Besançon, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, inv. D.875.2.4.

1875 ***Les chênes de Château-Renard (Allier)*** 1875
Huile sur toile, signée en bas à gauche, 167 /109 cm.
Salon de 1875 et Exposition Universelle en 1878.
Achat de l'État et de la ville d'Orléans en 1879.
Orléans, Musée des Beaux-Arts, inv. 496.

Vallée de l'Aumance (Allier) 1875
Huile sur toile, signée en bas à gauche, 112,5/146,5 cm.,
Salon de 1875 et Exposition Universelle en 1878.
Achat de l'État en 1875 pour le Musée du Luxembourg, puis transfert au Musée du Louvre en 1884, et dépôt au Musée des Beaux-Arts de Valenciennes en 1885.
Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. P.Y.8.

1878 ***Le vieux noyer ; souvenir de l'Allier*** 1878
Huile sur toile, signée en bas à gauche, 169/111 cm.
Salon de 1878.
Achat de l'État en 1878, mis en dépôt à Valenciennes.
Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. P.Y.6.

Le Colisée à Rome, 1878
Huile sur toile, signée en bas à gauche, annotée en bas à droite : *Rome*, 47/65,5 cm.
Salon de 1878.
Don de l'artiste au Musée du Luxembourg.
Paris, Musée d'Orsay, inv. RF 493.

1879 ***Le Pavillon de Flore. Vue prise du Pont-Neuf*** 1879
Huile sur toile, signée et datée en bas à gauche, 131/161,5 cm.
Salon de 1879.
Achat du musée de Nevers en 1880.
Nevers, Musée municipal Frédéric Blandin, inv. N.P. 59 / PFH. 1196.

1880 ***Retour de chasse ; Effet du soir*** 1880
Achat de l'Etat pour la Sorbonne en 1880,
confirmé par l'album Michelez, Cote F/21/224.
Œuvre dans les réserves de la Sorbonne.

Les Falaises 1880
Panneau décoratif pour en faire une tapisserie aux Gobelins. 328/170 cm.
Salon de 1880. Achat de l'État en 1880. Cote F/21/7650.
Tapisserie non réalisée pour des raisons techniques.
Envoyé au Palais Farnèse à Rome, puis au Louvre en 1970.

1881 ***Souvenir de Saint-Privé (Yonne)*** 1881
Aquarelle 24,5/33 cm.
Salon de 1881. Achat de l'État. Cote F/21/4500/B.
Musée du Luxembourg puis Musée d'Art et d'Histoire d'Auxerre (Yonne).

1882 ***La Loire*** 1882
Huile sur toile, signée et datée en bas à gauche, 102/166,5 cm.
Salon de 1882.
Projet d'acquisition par l'État non abouti sans doute dû au manque de crédit[367].
Acheté par Paul Cosson qui en fit legs au Musée d'Orsay en 1926.
Paris, musée d'Orsay, legs Paul Cosson en 1926, inv. RF 2525.

1884 ***Lever de lune ; étang de Grand-Rue*** 1884
Huile sur toile, signée et datée en bas à gauche, 70/100 cm.
Salon de 1884.
Achat de l'État en 1884, Cote F 21/7654.
Musée du Luxembourg, puis Musée du Louvre
puis Musée d'Orsay, inv. RF 404.

1887 ***Solitude*** 1886
Huile sur toile, signée et datée en bas à gauche, 130,5/163 cm.
Salon de 1887. Achat de l'État en 1887. Cote F/21/7657
Musée du Luxembourg,
Montluçon, Musée du château des ducs de Bourbon, inv. 20087.

1888 ***Un torrent dans le Var*** 1887
Huile sur toile, signée et datée en bas à gauche, 97/165 cm.
Salon de 1888.
Achat de l'État en 1888.
Musée du Luxembourg, puis Musée du Louvre et en 1909 dépôt à Auxerre.
Auxerre, Musée d'Art et d'Histoire, inv. RF 615.

Prairie ; Effet du matin
Huile sur toile, signée en bas à gauche, 59 sur / 80 cm.
Salon de 1888
Achat de l'État en 1888.
Musée du Luxembourg, puis Musée du Louvre, puis dépôt au Ministère de la Justice de 1927 à 2008. Retourné au musée d'Orsay.
Paris, Musée d'Orsay, inv. RF 2526.

1902 ***Paysage ; vue prise à Beaulieu*** 1891
Huile sur toile, signée et datée en bas à gauche, 30,5/43,3 cm.,
Don de l'artiste au musée du Luxembourg le 30 avril 1902, puis transfert au musée du Louvre en 1929, et dépôt au musée de la Castre en 1935.
Cannes, Musée de la Castre, dépôt du musée du Louvre en janvier 1935, RF 2726

[367] Louis Jacolliot, *L'art populaire ; journal littéraire et artistique*, Paris, J. Brouillet éd., 1882, p. 292.

D) DEVENIR DES 110 TABLEAUX DE SALONS PRÉSENTÉS PAR HARPIGNIES DE 1853 A 1912[368]

DEVENIR DES 110 TABLEAUX DE SALONS PRÉSENTÉS PAR HENRI HARPIGNIES DE 1853 A 1912

Sigles de la colonne de droite

I : Inconnu
M : Musée
P : Coll. privée

Année	Titre de l'œuvre	Localisation du tableau de Salon	
1853	Vue prise dans l'île de Capri ; golfe de Naples	Stockholm Musée National, inv. NM 7066	M
	Chemin creux, effet du matin ; environs de Valenciennes.	inconnue	I
1855	L'école buissonnière	Coll privée; dernière vente Bâle le 20 03 2019	P
1857	Un sauve-qui-peut, ou Les maraudeurs surpris par un garde champêtre	Valenciennes, Musée des BA inv. P. 46.1.154. legs M. Blanquet	M
	Chercheurs d'écrevisses	Coll. privée. Vente Munich avril 2020	P
	Paysage	inconnue	I
1859	Le Retour	Coll privée; dernière vente Paris Drouot le 16 02 1999	P
	Un Orage ; bords de la Loire	inconnue	I
	Un canal ; vue prise aux environs de Nevers	inconnue	I
1861	Lisière de bois sur les bords de l'Allier	Southend on sea (UK) Beecroft Art Gallery inv. SOUAG B97.	M
	Un soir sur les bords de la Loire	Birmingham (UK) Museum and Art Gallery, inv. 1936. P. 546	M
	Un beau temps sur les bords de l'Allier	inconnue	I
	Rives de la Loire, près Nevers	Omaha Nebraska (USA) Joslyn Art Museum inv. 1945. 93	M
1863	« The last days of summer » (Les corbeaux ; paysage)	Johannesburg Art Gallery (Afrique du Sud) inv. 169.	M

[368] Nous sommes contraint de présenter ces tableaux Excel en format paysage.

DEVENIR DES 110 TABLEAUX DE SALONS PRÉSENTÉS PAR HENRI HARPIGNIES DE 1853 A 1912

Sigles de la colonne de droite

I : Inconnu

M : Musée

P : Coll. privée

Année	Titre de l'œuvre	Localisation du tableau de Salon	
Refusés	Ravin. Souvenir de la campagne de Rome	Coll. privée vente Christie's NY le 15 02 1995	P
	Les canards sauvages ; paysage.	inconnue	I
1864	La promenade ; paysage	Coll. privée; vente Sotheby's Londres le 07 11 1962	P
1865	Rome. Vue du mont Palatin, à Rome	Coll. privée, dernière vente Boston svv Skinner 03 02 2012	P
	La petite marine à Sorrente	Achat de l'État Douai M. de la Chartreuse inv. 175 don de l'empereur	M
1866	Le soir ; souvenir de la campagne de Rome. 1866	Montluçon, Musée des ducs de Bourbon, inv RF 606	M
	Le Vésuve ; vue prise de Sorrente (Massa Lubrense)	Bordeaux, MBA inv. Bx. E652 & Bx. M6227.	M
1867	Solitude	Achat de l'État localisation inconnue	I
	Prairie	inconnue	I
1868	Vue prise à Moncel-sur-Seille (Souvenir de la Meurthe)	Achat de l'État. Lille, Palais des BA. inv. P. 611	M
	Saules et noyers dans la vallée de Montmorency	inconnue	I
1869	Le chemin des Roches dans le Morvan	New York (USA) Metropolitan Museum, Coll. Lehman inv. 1975.1.182.	M
	La rivière Morvan	Achat de l'État La Roche sur Yon, Musée municipal, inv. 870.1.1.	M
1870	Vue prise à Montréal. (Yonne)	inconnue	I
	Souvenir de la vallée Egérie : panneau pour l'opéra	inconnue	I
1872	Ruines du château d'Hérisson	Montpellier, Musée Fabre, inv. 06.5.1. legs Dr Paulet	M
	Une belle journée d'hiver (Chasse à courre à Caen)	Achat de l'État, Caen, Musée des BA inv. 189/PHH. 844	M
1873	Le Saut-du-Loup ; vue prise dans l'Allier	Achat de l'État. Cambrai, Musée municipal, inv. RF 551. LUX 808.	M
1874	Bords de l'Aumance	Achat de l'État. Besançon, Musée des BA & Archéologie, inv. D. 875.2.4.	M
	Vue prise dans l'Allier	inconnue	I
	Un public bienveillant	inconnue	I

DEVENIR DES 110 TABLEAUX DE SALONS PRÉSENTÉS PAR HENRI HARPIGNIES DE 1853 A 1912

Sigles de la colonne de droite

I : Inconnu

M : Musée

P : Coll. privée

Année	Titre de l'œuvre	Localisation du tableau de Salon	
1875	Les chênes de Château-Renard (Allier)	Achat de l'État. Orléans, Musée des BA inv. 496	M
	Vallée de l'Aumance. (Allier)	Achat de l'État. Valenciennes, Musée des Beaux-Arts inv. P.Y. 8	M
1876	Une prairie du Bourbonnais, par un effet de matin,	New York (USA) Brooklyn Museum inv. 55.18. legs Mrs Walsh	M
1877	Le petit village de Chasteloy. (Allier)	Coll. privée dernière vente Paris, Sotheby's 16 06 2016	P
	Effet du matin	inconnue	I
1878	Le vieux noyer ; souvenir de l'Allier	Achat de l'État. Valenciennes, Musée des Beaux-Arts inv. P.Y. 6	M
	Le Colisée à Rome	Don de l'artiste, M. du Luxembourg, puis Musée d'Orsay inv. RF 493	M
1879	Le Pavillon de Flore. Vue prise du Pont-Neuf	Achat du musée de Nevers inv. N.P. 59/PFH. 1196	M
	Les dindons de « Mme Héraut » ; souvenir de l'Allier	Bordeaux, Musée des BA, inv. Bx. E1185 / Bx. M. 6341	M
1880	Retour de chasse. Effet du soir	Achat de l'État. Destiné à la Sorbonne. Localisé en 2020	M
	Panneau décoratif pour l'escalier du Sénat : « Les falaises ».	Achat de l'État. Destiné à être tissé aux Gobelins .Orsay inv. 20638.	M
1881	Victime de l'hiver	Coll. privée dernière vente Paris CP Lair Dubreuil le 11 05 1912	P
	Vallée du Loing à Saint-Privé (Yonne)	inconnue	I
1882	Les bords du Loing à Saint-Privé. (Yonne)	inconnue	I
	La Loire (appelée Bois et rivière sablonneuse à Orsay)	Paris, Musée d'Orsay inv. RF 2525, legs P. Cosson en 1926	M
1883	Le bois de la Trémellerie à Saint-Privé (Yonne)	inconnue	I
	Une après-midi à Saint-Privé (Yonne)	inconnue	I
1883	La Bourboule (Expo triennale)	coll. privée dernière vente Sotheby's New York (USA) le 07 06 1979	P
	Le moulin de la Palue (Expo triennale)	inconnue	I
	Le chemin de la maison-haute à Saint-Privé (Expo triennale)	Reims, musée des BA, inv. 907.19.127. anc. Coll. Henry Vasnier	M
	L'étude ; Marlotte (Expo triennale)	inconnue	I
1884	Le Loing : vue prise dans le bois de la Trémellerie. (Yonne)	inconnue	I
	Lever de lune ; étang de Grand-Rue (Yonne)	Achat de l'état, Paris Musée d'Orsay inv. RF 404	M
1885	La Loire à Briare (Loiret)	Norfolk (USA) Chrysler M. inv. 71.658 coll. Bapterosses, Chaulot, Chrysler	M
	La ferme de la Cour-Chaillot (Yonne)	inconnue	I
1886	Saules et aulnes ; souvenir de Saint-Privé (Yonne)	inconnue	I
	De Saint-Privé à Bléneau ; souvenir de l'Yonne	Reims, musée des BA, inv 907.19.128. coll. Henry Vasnier	M

DEVENIR DES 110 TABLEAUX DE SALONS PRÉSENTÉS PAR HENRI HARPIGNIES DE 1853 A 1912

Sigles de la colonne de droite

I : Inconnu

M : Musée

P : Coll. privée

Année	Titre de l'œuvre	Localisation du tableau de Salon	
1887	Solitude	Achat de l'État, Montluçon, M du château des ducs de Bourbon	M
	Étude	inconnue	I
1888	Un torrent dans le Var	Achat de l'État, Auxerre, Musée d'art et d'histoire RF 615	M
	Prairie : Effet du matin	Achat de l'État, Musée d'Orsay inv. RF 2526.	M
1889	Pleine lune	Montréal, musée des Beaux-Arts, inv. 1997.1.	M
	Les Alpes Maritimes ; vue prise à Antibes, dans la villa Muterse	localisation inconnue mais coll privée, article de Hans P. Bühler	P
1890	Crépuscule ; souvenir de l'Allier	coll privée passé en vente le 01 02 1897	P
	Prairie ; effet de soleil	coll. privée vente le 01 04 2016	P
1891	L'aurore	Reims, musée des Beaux-Arts, inv. 907.19.133 legs Henry Vasnier	M
	Le couchant	Coll. privée M. Borderieux	P
1892	Bords de la Sarthe, environs d'Alençon ; effet du matin	Saint Quentin, musée Lécuyer inv. 1980.9.1. FA. legs Delcroix 1913	M
	Vue prise à Beaulieu dans la villa Casa del Monte	Coll. privée Vente Paris Tajan le 30 03 2006 est 30 à 40.000 €	P
1893	Un matin aux Loups, près Bonny-sur-Loire 1893	Coll. privée Scranton (USA)1906 puis vente Deburaux 2017 puis Millon	P
	Un soir aux Loups, près Bonny-sur-Loire	coll. privée (M. Claret de Semuren 1893) aujourd'hui inconnue	P
1894	Soirée d'automne	Londres, National Gallery, inv. NG. 6325 legs M. Pandell Ralli	M
	Souvenir d'Italie – vallée Égérie	inconnue	I
1895	Bords de la Sèvre nantaise à Clisson	Manchester Art Gallery, inv. 1930.82 achat du musée en 1930	M
	Un vieux chêne	Philadelphia (USA) Museum of Art inv. PMA. E1924-3-88, coll. Elkins.	M
1896	La Loire	Briare, château de Trousse-Barrière coll. Bapterosses	P
1897	Solitude	Coll. privée Sir J. Day, vente Christie's Londres 1909, Christie's NY. 2006	P
	Bords du Rhône	Coll. privée vente Sotheby's New York 01 02 2019	P
1898	Une matinée dans le Dauphiné	Coll. privée (M. Sabourdin) localisation inconnue	P
	Le Teverone ; souvenir d'Italie	Coll privée dernière vente Aguttes NY. 22 12 2008	P
1899	Fin d'une belle journée : souvenir d'Hérisson	Coll privée Londres, Obach, Knoedler 1901, coll W. Clark Corcoran Gallery	P
	La Loire près de Sancerre	inconnue	I

DEVENIR DES 110 TABLEAUX DE SALONS PRÉSENTÉS PAR HENRI HARPIGNIES DE 1853 A 1912

Sigles de la colonne de droite

I : Inconnu

M : Musée

P : Coll. privée

Année	Titre de l'œuvre	Localisation du tableau de Salon	
1900	Oliviers et chênes verts, à Beaulieu (Alpes-Maritimes).	inconnue	I
1901	« La tête de chien » ; souvenir de Menton	inconnue	I
	Matinée d'automne ; Morlaix	Newark Museum, New Jersey (USA) inv. 27.19	M
1902	Souvenir d'Antibes ; le Pin Meissonier	inconnue	I
	Un aune ; près Hérisson	Coll. privée Knoedler NY 1909 puis Moulton & Ricketts Chicago 1910	P
1903	Bords de l'Allier	Fine Art Museum San Francisco inv. 1943.7. legs de H. Williams 1943	M
	Une saulaie ; effet de soir	inconnue	I
1904	Fin d'été ; environs d'Hérisson	inconnue	I
	Bords de l'Allier	inconnue	I
1905	Soleil couchant sur les bords de la rivière l'Ain	Coll. privé Londres 1909 French Gallery puis Noortman à Londres 1976	P
1906	Le Ruisseau	inconnue	I
1907	Souvenir du Cap-Martin	Coll. Lehman à NY 1911, Christie's Londres &Sotheby's NY 1978	P
	Les oliviers à Menton	Londres, Nl Gallery, inv. NG 3808 legs Tate de A. Robinson 1923	M
1908	Bords de la Roya, près Vintimille	coll particulière Arnold & Tripp 1908 &1934 à Paris, Sotheby's NY 2001	P
	Environs de Bonny-sur-Loire	inconnue	I
1909	Effet du soir à Avignon	inconnue	I
	Vieux chênes à Villefranche-sur-Mer	inconnue	I
1910	Un centenaire	inconnue	I
	Route à travers bois	inconnue	I
1911	Déclin du jour	inconnue vendu le 09 02 1934 vente coll Arnold & Tripp	I
	Chênes de Saint-Fargeau	inconnue vendu le 09 02 1934 vente coll Arnold & Tripp	I
1912	Vallée de Castellar – Environs de Menton	inconnue	I
	Oliviers à Menton	inconnue	I

E) LISTE DES ŒUVRES PRÉSENTÉES HORS DES SALONS PARISIENS EN PROVINCE ET À L'ÉTRANGER

HENRI HARPIGNIES (1819-1916)

Liste établie avec
les lettres de l'artiste à MM. Arnold & Tripp, ses galeristes,
et celles de la Fondation Custodia et les archives du musée de Valenciennes[369]
(Classement suivant un ordre chronologique)

1849 Exposition de Valenciennes 15 septembre au 15 octobre 1849 Médaille d'argent.
5 Paysages dont
- *Intérieur de bois à Roisin. (Belgique)*
- *Les toits de chaume.*

1852 Exposition de Douai Juillet 1852
- 3 Paysages italiens.

1853 Exposition de Rouen
- 167. *La Lecture.*
- 168. *Le buisson, vue prise sur les bords de la Nièvre.*

1854 Exposition de Nantes Août 1854
- 154. *Paysage*

1858 Exposition à Genève (Suisse) sur les conseils de Corot

7e Exposition de Bordeaux. Société des amis des arts[370]
- 283. *Vue prise aux environs de Nevers.*
- 284. *Les ballons.* (150 fr.)
- 285. *École buissonnière.* (150 fr.)

1859 8e Exposition de Bordeaux. Société des amis des arts
- 239. *Vue prise dans la Haute-Saône.* (200 fr.)

1860 Exposition à Marseille : 3 œuvres
- *Effet du soir.*
- *Effet du brouillard.*
- *Effet d'hiver.*

[369] Nos remerciements à M. Marc Gouttière qui nous a communiqué les résultats des expositions valenciennoises.

[370] Les œuvres présentées aux expositions de Bordeaux sont extraites de : Serge Fernandez & Pierre Sanchez, *Salons et expositions. Bordeaux. Répertoire des artistes et liste de leurs œuvres – 1771-1950*, Bordeaux, Dijon, L'échelle de Jacob éd., 2017, tome II, p. 799-801. Celles de Nantes sont tirées de Pierre Sanchez*, Salons et expositions – Nantes- 1825-1920*, Dijon, L'échelle de Jacob éd., 2016, tome I, p. 475-476. Et celles de Rouen de Gérard Bonnin, Françoise Lespinasse, Pierre Sanchez, *Salons et expositions – Rouen, 1833-1947*, Dijon, L'échelle de Jacob éd., 2014, tome II, p. 890-891.

1861 10e Exposition de Bordeaux. Société des amis des arts
- 268. *Paysage d'automne.*

Exposition de Nantes Août 1861
- 333. *Rives de la Loire, près Nevers*. (600 F.)
- 334. *Un beau temps sur les bords de l'Allier*. (500 F.)
- 335. *Une bonne journée pour le lapin* (400 F.)
- 336. *Étude d'après nature* (200 F.)

1862 Exposition de Moulins Médaille d'argent.
Exposition de Londres avec *Les bords de l'Allier.*
11e Exposition de Bordeaux. Société des amis des arts[371]
- 341. *Un soir sur les bords de la Loire.*
- 342. *Vue prise d'après nature à Pau.*

1863 Exposition générale des Beaux-Arts à Bruxelles (Belgique) 1er août : 3 œuvres
- *Les corbeaux.*
- *Canards sauvages.*
- *Lisière d'une forêt.*

Exposition de la Société nivernaise des lettres, sciences et arts 6 œuvres
- *Souvenir de Chevenon. (Nièvre)*
- *Souvenir de la Loire.*
- *Une mauvaise journée, souvenir de chasse.*
- *Ventre* [sic] *au bois, souvenir de chasse.*
- *L'école buissonnière. (I)* et *L'école buissonnière. (II)*

1864 Exposition de Rouen, 1er octobre-15 novembre 1864.
- 418. *La promenade.*

1866 Exposition de Douai
- 50 *La saison des nids.*
- 51 *Une affaire sérieuse.*

Exposition des Beaux-Arts de Lille 1866 – tirage de la Loterie 1866
- 766 *Un temps de chien.*
- 767 *Les corbeaux*, œuvre acquise par la Sté des amis des Arts.
- 768 *La petite marine à Sorrente.*
- 769 *Un village des Flandres* ; aquarelle.
- 770 *Le temple de la paix ; vue prise des jardins Farnèse à Rome* ; aquarelle.
- 771 *Intérieur de bois ; souvenir de Cernay* : aquarelle.

15e Exposition de Bordeaux. Société des amis des arts
- 272. *Paysage d'hiver.* (aquarelle)
- 273. *Vue de Roux.* (aquarelle)

[371] *Cf.* ce tome, Lettres manuscrites de Harpignies de la Fondation Custodia, n° 2, inv. 1978-A-2772.

Exposition de Rouen au Musée des Beaux-Arts, 25 septembre-25 octobre 1866
- 219. *La saison des nids*.
- 220. *Le cerf-volant.*
- 470. *Vue du Capitole, près du Mont-Palatin*. (aquarelle)
- 471. *Vue du temple de la Paix, près du Mont-Palatin. (Rome)* (aquarelle)

1867 Exposition de Douai
- 70 *Vue du Colisée.*
- 71 *Paysage avec chevaux.*

16e Exposition de Bordeaux. Société des amis des arts
- 292. *Qui s'y frotte s'y pique.*
- 293. *Le soir.* (aquarelle)
- 294. *Passage d'un gué.*

1869 Exposition de Reims : 3 œuvres
- 173. *Solitude.*
- 174. *Dernier rayon de soleil, Morvan.*
- 441. *Le vieux château de Famars.* (aquarelle)

Exposition de Moulins : 5 œuvres
- *Intérieur de bois, effet de soleil.*
- *La promenade du jeudi.*
- *Le pain quotidien.*
- *Souvenir du Dauphiné.*
- *Île de Capri.* (aquarelle)

18e Exposition de Bordeaux. Société des amis des arts
- 316. *Paysage.* (aquarelle)
- 317. *Paysage.* (aquarelle)

Exposition des Beaux-Arts de Roubaix
- 315. *Vue du Colisée*.
- 316. *Le Canal*.

Exposition de Rouen 22e exposition municipale, 8 avril-23 mai 1869
- 173. *Solitude*.
- 174. *Dernier rayon de soleil (Morvan)*
- 441. *Le vieux château de Famars* (aquarelle)

1870 19e Exposition de Bordeaux. Société des amis des arts
- 366. *Le chemin des Roches.*
- 367. *La Cité.* (aquarelle)
- 368. *Vue prise dans le Morvan.* (aquarelle)
- 369. *Un ruisseau.* (aquarelle)

1872 20e Exposition de Bordeaux. Société des amis des arts
- 273. *Intérieur de bois.* (1 000 fr.)
- 274. *Vue prise dans le Palais des Césars à Rome.* (aquarelle) (200 fr.)

Exposition de Valenciennes, Société d'Agriculture, Sciences et Arts[372] : 12 œuvres
- 120. *Les bords de la rivière. (Allier)* (à M. Binois)
- 121. *Les bords de l'Aumance, effet du matin. (Allier)* (à M. Binois)
- 122. *Entrée d'Hérisson. Effet du soir. (Allier)* (à M. Binois)
- 123. *Paysage pris aux environs de Valenciennes.* (à M. Binois)
- 124. *Les pêcheurs d'écrevisses* (à M. Cacheux)
- 125. *Le retour de Crimée.* (à M. Harpignies)
- 126. *Vue prise dans la Forêt Noire.* (à M. Harpignies)
- 127. *Les bords de l'Allier.* (à M. Harpignies)
- 128. *Coucher de soleil.* (à M. Harpignies)
- 129. *Petite vue prise à Sorrente.* (à M. Harpignies)
- 130.*Un album d'aquarelles*. (à M. Harpignies)
- 131. *Petit paysage.* (à M. Ratel)

Exposition artistique de la ville de Dieppe[373] par Louis Esnault.

Exposition de Nantes Novembre 1872
- 366. *La ferme du Bel-Air – Crépuscule.*
- 367. *Vue prise de ma fenêtre à Muisson. (Allier)*
- 368. *Le chemin des Roches*.

1873 Exposition de Vienne (Autriche) Harpignies médaillé.

21e Exposition de Bordeaux. Société des amis des arts
- 364. *Souvenir de Cernay-la-ville.*
- 365. *Souvenir de la campagne de Rome.* (aquarelle)
- 366. *Vue prise à Moulins.* (aquarelle)
- 367. *Le cours à Moulins.* (aquarelle)

1874 Exposition de la Société des Amis des Arts de Versailles en la salle historique du Jeu de Paume.

22e Exposition de Bordeaux. Société des amis des arts
- 289. *Chaumière, effet du soir. (Allier)*
- 290. *Peupliers, effet du matin. (Allier)*
- 291. *Le pont des Saints-Pères. (Paris)* (aquarelle)
- 292. *Chasteloy. (Allier)* (aquarelle)

1875 Exposition de la Société des Amis des Arts de la rue Le Peltier à Paris, (chez M. Durand-Ruel) : deux tableaux.

23e Exposition de Bordeaux. Société des amis des arts
- 314. *Une grave affaire.*
- 315. *Vue du Pont-Royal. De la berge au bas du pavillon de Flore.* (aquarelle)
- 316. *Effet d'automne.* (aquarelle)

[372] *Catalogue des objets d'art et de curiosité ; exposition artistique départementale de septembre 1872,* Valenciennes, Louis Henry imp., 1872.
[373] Le Figaro, 11 août 1872, p. 2.

Exposition de la Société Royale des Aquarellistes à Bruxelles[374]
- *La vallée de l'Aumance.* (aquarelle)
- *Les Bains Vigier. (Paris)* (aquarelle)
- *Ce que les baudets aiment le plus.* (aquarelle)

1876 Exposition de Philadelphie (USA) Lauréat de l'exposition.
Exposition de Moulins avec 8 œuvres
- *Les chênes de Château-Renard.*
- *Vue à vol d'oiseau de la vallée de l'Aumance à Hérisson*
- *Effet de matin ; souvenir d'Hérisson. Allier.*
- *L'église de Chasteloy Allier.*
- *La place d'Hérisson.* (aquarelle)
- *Le châtaignier de Madame.* (aquarelle)
- *Une halte de bohémiens à Hérisson.* (aquarelle)
- *Effet d'automne.* (aquarelle)

Exposition de la Société des Amis des Arts de Versailles salle de dessin du lycée[375]
- Quelques aquarelles.

Exposition de Bordeaux. Société des amis des arts
- 312. *Le soir, souvenir de l'Allier.*
- 313. *Le matin souvenir de l'Allier.*
- 314. *Une halte de Bohémiens.* (aquarelle)

Exposition de la Société des amis des arts de Pau[376]
- 179. *Les bords du Cousin*.

1878 Exposition de la Société Royale des Aquarellistes à Bruxelles[377]
- *Coin d'atelier.*
- *Souvenir de l'Allier.*

Exposition de Bordeaux. Société des amis des arts
- 253. *Les bords de l'Aumance. (Allier)*
- 254. *Contre la force, pas de résistance ; fantaisie.*
- 255. *Crépuscule.* (aquarelle)
- 256. *Étude d'automne.* (aquarelle)

Exposition de la Société des amis des arts de Pau[378]
- 384. *Les petits maraudeurs* (aquarelle) (250 frs.) [A. Soc.]

1881 Exposition des Beaux-Arts de Lille au Palais Rameau[379]
- 698. *La Loire à Nevers*. (aquarelle)
- 699. *Près d'Avallon (Yonne)*. (aquarelle)

---

[374] *La chronique des Arts et de la Curiosité*, 3 juillet 1875, n° 25, p. 229.
[375] *Ibid,* 9 septembre 1876, n° 30, p. 260.
[376] Marc Lecoeur, « Le Salon annuel de la Société des amis des arts de Pau, quartier d'hiver des impressionnistes de 1876 à 1879 », *Histoire de l'art*, octobre 1996, n° 35/36, p. 68.
[377] *La chronique des Arts et de la Curiosité*, 4 mai 1878, n° 18, p. 140.
[378] Marc Lecoeur, *op. cit*. p. 68.
[379] *Ibid*, 1er octobre 1881 n° 31, p. 249.

- 700. *Le petit pont*. (aquarelle)
- 4 à 5 *paysages*.

Exposition de Londres dans le panorama de Balaclava à Leicester Square
Tableaux français dont ceux de Harpignies[380].

Exposition de Bordeaux. Société des amis des arts
- 264. *Les dindons de Mme Héraut.*
- 265. *Étude de soleil.*
- 266. *Le roi des Aulnes*. (aquarelle)
- 267. *Souvenir du Loiret.* (aquarelle)
- 268. *Étude.* (aquarelle)

1882 Société des Aquarellistes de La Haye (Pays-Bas)
Harpignies nommé membre honoraire de cette Société.
Exposition du Cercle de la rue Volney à Paris[381].
Exposition d'Auxerre[382].
Exposition internationale de Vienne. (Autriche)[383]
Harpignies obtient la médaille d'or pour *La vallée de l'Aumance.*
Deuxième Exposition du Cercle Artistique de la Seine
- *La Seine à Suresnes*[384].

Exposition de Bordeaux. Société des amis des arts
- 316. *Rendez-vous de chasse à courre.*
- 317. *La sieste. (Hérisson, Allier)*

1883 Exposition des Beaux-Arts de Grenoble[385]
- deux *paysages* de Harpignies.

Exposition d'Amsterdam (Hollande)
Harpignies est nommé officier de la Légion d'honneur pour sa participation[386].

1884 Exposition d'objets d'art à Orléans du 17 mai au 1er juillet 1884[387].

Exposition de Bordeaux. Société des amis des arts :
- 268. *Intérieur du bois de la Trémellerie. (Yonne)*

1885 Exposition d'œuvres d'artistes au profit des Dames françaises (secours aux blessés militaires) Paris. Février 1885 Don d'une œuvre : *Sous-bois* par Harpignies[388].

34e Exposition de la Société des amis des arts de Bordeaux
- 248. *Village de Saint-Privé. (Yonne)* (aquarelle)

[380] « Correspondance anglaise *» Le Figaro* 15 juin 1881, p. 3.
[381] *La chronique des Arts et de la Curiosité,* 4 février 1882, n°5, p. 34.
[382] *Ibid*, 22 avril 1882, n° 16, p. 123.
[383] *Ibid*, 2 septembre 1882, n° 28, p. 214.
[384] *Ibid*, 25 novembre 1882, n° 36, p. 277 et *Le Figaro*, 19 novembre 1882.
[385] *Ibid,* 15 septembre 1883, n° 29, p. 235.
[386] *Ibid,* 29 septembre 1883, n° 30, p. 242.
[387] *Ibid*, 14 juin 1884, n° 23, p. 188.
[388] *Le Figaro*, 5 & 7 février 1885.

Exposition de Roubaix. Société artistique de Roubaix-Tourcoing[389]

Exposition Universelle des Beaux-Arts d'Anvers[390]

1886 Exposition des Aquarellistes de Bruxelles (Belgique)
Exposition de la Société des Amis des Arts de Reims
Exposition de Bordeaux. Société des amis des arts
- 208. *Chaumière à Saint-Privé. (Yonne)* (2 500 fr.)
- 209. *Bords de la Seine à Suresnes.* (2 500 fr.)[391]
- 210. *Le moulin Colas à Saint-Privé. (Yonne*) (aquarelle) (800 fr.)
- 211. *Rives du Loing.* (aquarelle) (400 fr.)

Exposition de la Société des Amis des Arts de Versailles[392]
- une aquarelle.

Exposition de Nantes. 10 octobre-30 novembre 1886.
- 551. *Intérieur de ferme. (Yonne)*
- 552. *Le clocher de Saint-Privé. (Yonne)*
- 553. *Le pont de Saint-Privé. (Yonne)*

Exposition d'aquarelles à Dresde (Allemagne) en août & septembre 1886[393]

1887 26e Exposition à Glasgow (Écosse) 1er février 1887
organisée par le Glasgow Institute of Fine Arts.
Exposition d'Aquarelles à Londres (GB) après celle de Paris. (Galerie G. Petit)[394]
Exposition de peinture à Bruxelles 1er septembre 1887
(envoi de *Solitude* +2e œuvre)[395]
Exposition de peintures françaises à Bâle (Suisse) en novembre 1887[396]
Exposition de Bordeaux. Société des amis des arts
- 297. *Saint-Privé. (Yonne)* (2 500 fr.)
- 298. *Paysage dans l'Yonne.* (2 500 fr.)
- 299. *La Bourboule.* (aquarelle) (250 fr.)
- 300. *Intérieur de forêt.* (aquarelle) (500 fr.)

Exposition de Nîmes[397].

1888 Invitation pour exposer à Copenhague (Danemark)
Invitation pour exposer à Melbourne (Australie)
Exposition à Barcelone (Espagne) 8 avril au 1er octobre 1888
Exposition du Salon de peintures de Pau : février 1888[398]

---

[389] *Courrier de l'art*, 23 janvier 1885, 5e année, n°4, p. 37-38.
[390] *Ibid*, p. 397-399.
[391] Le musée de Bordeaux fit l'acquisition de cette œuvre, inv. Bx. E822; Bx.M.6721.
[392] *La chronique des Arts et de la Curiosité*, 11 septembre 1886, n° 30, p. 235.
[393] *Ibid*, 11 octobre 1890, n° 32, p. 250.
[394] *Cf.* ce tome, Lettres manuscrites de Harpignies de la Fondation Custodia, n° 18, inv. 1994-A.567 & n° 19, 1994-A.568.
[395] *Ibid.* n° 20, inv. 1994 – A. 565 & n° 21, 1994-A. 563.
[396] *Ibid*. inv. 1994 – A. 566.
[397] *Cf.* ce tome, Lettres manuscrites de Harpignies de la Fondation Custodia, n° 64, inv. 1987 – A. 387.
[398] *Le Figaro*, 6 février 1888.

Exposition de Bordeaux. Société des amis des arts

- 331. « *Lever de lune.* »
- 332. *Paysage.*
- 333. « *Saulée* » *Bas-Meudon.* (aquarelle)
- 334. *Villefranche, près Nice.* (aquarelle)

1889 Exposition de Roubaix avec envoi d'*Un rendez-vous de chasse à courre*

Exposition de Bordeaux. Société des amis des arts

- 305. *Mes élèves : étude à Saint-Privé. (Yonne)* (1 300 fr.)
- 306. *Clair de lune.* (1 200 fr.)
- 307. *La place de Villefranche. (Alpes Maritimes)* (aquarelle) (600 fr.)
- 308. *La rade de Villefranche. (Alpes Maritimes)* (aquarelle) (600 fr.)

1890 Exposition à Valenciennes de l'Union artistique littéraire et scientifique valenciennoise[399] 14 septembre - 12 octobre 1890.

H/T

- 225. *Environs de Saint-Privé.*
- 226. *Saint-Privé. (Yonne)*
- 227. *Les pêcheurs d'écrevisses.* (A M. Cacheux)
- 228. *Paysage.*

Aquarelles :

- 407. *Vue de Villefranche.*
- 408. *La maison de l'éclusier.*
- 409. *Paysage.* (A M. Foucart)
- 410. *Le vieux noyer.* (A M. Dècle)
- 411. *La Seine à Paris.*
- 412. *Paysage.*
- 413. *Étude.* (A M. Pierre Harpignies)

« Trois paysages d'Harpignies figurent à notre Exposition sous les nos 225-227. Si nous avions à juger dans son ensemble l'œuvre d'Harpignies, notre tâche serait facile et la sincère admiration que nous éprouvons pour le talent puissant et personnel du maître valenciennois trouverait aisément à se traduire, ne fût-ce qu'en empruntant aux témoignages éclatants que les plumes les plus autorisées lui ont prodigués.

Mais notre rôle de simple rapporteur nous force à limiter nos appréciations aux toiles qui ont figuré à notre Exposition et nous avons le regret de constater que tout en étant de sérieuse valeur, elles sont loin d'être des meilleures que Harpignies ait produites.

Dans ses *Pêcheurs d'écrevisses*, nous retrouvons certaines qualités du maître : sobriété et rigueur de dessin, distinction nette des plans, solides groupements des masses ombreuses et lumineuses, mais à côté de ces incontestables qualités, nous trouvons la tonalité des premiers plans froide, le dessin des personnages lourd et conventionnel et un défaut général de reflets. La perspective n'est indiquée que par le dessin et pas assez par l'atténuation graduelle des valeurs. Ces imperfections n'ôtent pas à cette œuvre un certain caractère. Les deux autres *paysages* 225 et 226, tout en faisant preuve des mêmes qualités sont d'une certaine dureté qui est particulièrement choquante dans les arrière-plans[400]. »

[399] *Catalogue de l'Exposition des Beaux-Arts de l'Union artistique, littéraire et scientifique valenciennoise*, Valenciennes, Prignet imp. 1890.

[400] L. Piérard, *Revue agricole, industrielle et littéraire*, novembre-décembre 1890, 42e année, tome 41, p. 206-207

Exposition de Bruxelles. (Belgique)
Exposition de Grenoble avec *L'écluse de la rigole à Saint-Privé.*
Exposition de peintures de la Société Artistique de l'Ouest à Dinan du 20 août au 21 septembre 1890, avec participation de Harpignies[401].
Exposition de Bordeaux. Société des amis des arts
- 311. *Une prairie dans l'Yonne.* (3 500 fr.)

1891 39e Exposition de Bordeaux. Société des amis des arts
- 314. *Sous-bois.* (3 000 fr.)
- 315. *Environs de Saint-Privé. (Yonne)* (3 000 fr.)

Exposition de Nîmes
Refus de participer à l'Exposition de Berlin. (Allemagne)

1892 Exposition Internationale du Club Alpin Français à Grenoble[402]
- Six toiles de Harpignies.

Exposition de Bordeaux. Société des amis des arts
- 239. *L'école du paysage.*
- 240. *Les roseaux dans le Loing. (Yonne)*

1893 Exposition de peinture et de sculpture organisée par la Société Valenciennoise des Arts à partir du 17 septembre 1893
- 133. *Les feuilles d'automne.* (A M. Julien Dècle)

1894 Exposition de peinture et de sculpture organisée par la Société Valenciennoise des Arts : 23 septembre au 8 octobre 1894
- 38. *Paysage à Oisème.*
- 87. *Saulaie du Bas-Meudon.* (aquarelle)

Exposition de Nantes 13 février-13 mars 1894
- *Entrée de village à Saint-Privé.* (Yonne) (2 000 F.)
- *Paysage à Oisème.* (2 000 F.)

1895 Exposition de Bruxelles. (Belgique)
Exposition de Monte Carlo. (Principauté de Monaco)

1896 Exposition de Rouen, Salon des Beaux-Arts, 16 mai 1896
- 245. *Le matin aux Loups, près Bonny-sur-Loire*.

1897 Exposition de peinture et de sculpture organisée par la Société Valenciennoise des Arts 1897

Tableaux :

- 84. *Lisière de bois.*	4 000 F
- 85. *La Loire, environs de Roanne.*	3 000 F

Aquarelles et dessin :

- 214. *Le Pont Marie, Paris.* (aquarelle)	600 F
- 215. *Un coin du quai de l'École.* (aquarelle)	350 F

[401] *Le Figaro*, 21 août 1890.
[402] *La chronique des Arts et de la Curiosité,* 30 juillet 1892, n° 27, p. 211.

- 216. *Chasse au marais.* (aquarelle achetée pour la Loterie.)
- 217. *Lisière de bois.* (aquarelle)
- 218. *Les vieux saules.* (dessin)

4e Exposition de la Société P.M.P. (Peinture, Musique, Poésie) Paris
- *Bons paysages* de Harpignies.

1898 Exposition de Nîmes
Exposition à Londres (UK.) de La peinture française du XVIIIe s. et du XIXe siècle
Art Gallery du Guildhall de Londres du 6 juin au 31 août 1898
Participation de Harpignies[403].

1899 Exposition de peinture et de sculpture organisée par la Société Valenciennoise des Arts 1899
- 73. *Le Loing à Saint-Privé. (Lever de lune)*
- 248. *Saint-Privé.* (aquarelle)

1901 Exposition de peinture et de sculpture organisée par la Société Valenciennoise des Arts 1901
- 335. *Le pont des Saints-Pères.* (aquarelle)

Glasgow International Exhibition, Kelvingrove Park, Écosse, 2 mai – 4 novembre 1901[404]

1902 Exposition de Bordeaux. Société des amis des arts
- 281. *Château de Beauvoir*.
- 282. *Effet du soir*.

Exposition de Nantes. 1er février-16 mars 1902
- *Les charmilles à la Trémellerie*. (8 000 F.)

Exposition d'Art Français de la galerie Ernst Arnold à Dresde[405]

1903 Exposition de peinture et de sculpture organisée par la Société Valenciennoise des Arts 1903
- 256. *Un aune.* (aquarelle)
- 257. *Le pont des Saints-Pères, à Paris.* (aquarelle)

Exposition de Rouen, Exposition des Beaux-Arts, 14 mai-15 juillet 1903.
- 254. *Paysage*. (Appartient à M. F.G.)

1904 Exposition Internationale de peinture et de sculpture du Palais des Beaux-Arts de Monte-Carlo. (Principauté de Monaco) 800 œuvres exposées au total
- *L'approche de l'orage*[406].

[403] « Nos peintres à Londres » et « L'art français chez le Lord-Maire. » *Le Figaro,* 9 juin et 2 août 1898.
[404] *«* Glasgow Exhibition » , *The International Studio an illustrated magazine of fine and applied art,* septembre 1901 vol. 15, n° 55, p. 173.
[405] *La chronique des Arts et de la Curiosité*, 25 octobre 1902, n° 33, p. 263.
[406] « L'exposition du Palais des Beaux-Arts de Monte-Carlo » *Le Figaro* 12 février 1904.

Exposition Internationale de Nantes 1904
- 234. *Paysage*.

1905 Exposition de peinture et de sculpture organisée par la Société Valenciennoise des Arts 1905
- 385. *Aux forges de Denain en 1852. (d'après nature)* (aquarelle) (500 Fr.)

Exposition de Liège. (Belgique)

Exposition à Monte Carlo. (Principauté de Monaco) dans la galerie de G. Petit.

1906 Exposition à Monte Carlo. (Principauté de Monaco) dans la galerie de G. Petit.

Exposition de Bordeaux. Société des amis des arts
- 328. *Côteau boisé à Hérisson. (Allier)* (1 500 fr.)

1907 Exposition de peinture et de sculpture du Palais des Beaux-Arts de Monte-Carlo (Principauté de Monaco)
- *Le chemin montant*[407].

1909 Exposition à Londres à la French Gallery, 120 Pall Mall

C. Lewis Hind :
- 30. *View in the Campagna.*
- 31. *View in the Campagna.*
- 32. *Cottage near Barbizon.*
- 33. *Bois de Gierellen.*
- 34. *The edge of the wood.*
- 35. *A view on the Oise.*
- 36. *Bords de la Loire.*
- 37. *Effet du soir.*
- 38. *L'Isle de sable. Loire*[408].
- 39. *Les Laveuses.*
- 40. *A village church*[409].
- 41. *The rising moon.*
- 42. *Sunset on the banks of the Ain.*
- 43. *Environs de Nevers.*

Exposition de Bordeaux. Société des amis des arts
- 332. *Hérisson.* (2 000 fr.)
- 333. *Paysage accidenté.* (2 000 fr.)

1910 Exposition de Bruxelles (Belgique)
présentation de toiles de Harpignies qui ont été sauvées lors de l'incendie[410].

1911 Exposition de Bruxelles. (Belgique)

[407] *Ibid,* 12 février 1907, « *L'exposition du Palais des Beaux-Arts de Monte-Carlo* »
[408] Lieu-dit « Les Loups » au bord de la Loire à l'endroit où la rivière la Cheuille se jette dans le fleuve.
[409] L'église de Chasteloy, œuvre qui est aujourd'hui au Portland Art Museum, inv. 43.8.14.
[410] Louis Latzarus, *L'incendie de l'exposition de Bruxelles*, Le Figaro, 16 août 1910, p. 1-2.

1912 Exposition de Bordeaux. Société des amis des arts

- 350. *Paysage* (5 000 fr.)

1914 Exposition de San Francisco (USA)

1921 Bordeaux Exposition rétrospective des œuvres de Henri Harpignies

- 598. *Le Vésuve*.
- 599. *Bords de Seine à Suresnes*.
- 600. *Les dindons de Mme Héraut*.
- 601. *Antibes.*
- 602. *Le château de Clisson*.

Ces œuvres (598-602) appartiennent au musée de la ville de Bordeaux.

- 603. *Paysage de l'Allier.*
- 604. *Hérisson. (Allier)*
- 605. *Bords de la Loire*.

n° 603-605 appartiennent à Mme G. Touche.

- 606. *Bords de rivière l'été*.
- 607. *Sorrento (Italie)* (aquarelle)

n° 606-607 appartiennent à M. Pierre Ardouin.

- 608. *Bords de rivière* appartient à M. Laurent Preller.
- 609. *Hérisson.*
- 610. *Coucher de soleil. Les Eyzies.*
- 611. *Le Pont des Arts*. (aquarelle)
- 612. *Quais à Paris*. (aquarelle)
- 613. *Les oliviers. Menton*. (aquarelle)
- 614. *Pont des Invalides*. (aquarelle)

n° 609 – 614 appartiennent à M. Vincent Imbert.

- 615. *Paysage*. (aquarelle) appartient à M. Raymond Henry.
- 616. *Chemin creux à Famars*.
- 617. *Mars-sur-Allier*.
- 618. *Bords de la Loire*.
- 619. *Route aux abords d'un coteau*.
- 620. *Paysage de l'Allier. Effet de soir.*
- 621. *Le ruisseau, soleil couchant.*
- 622. *Paysage en Périgord.*
- 623. *Étude. Pyrénées.* (encre de chine)

n° 616 – 623 appartiennent à M. Alfred A. Chauvot

- 624. *Sous-bois. Oisème*. (aquarelle) appartient à M. Le Vavasseur.
- 625. *Paysage*. (sépia) appartient à M. Maurice Schröder.
- 626. *Clisson. (Loire-Inférieure)*
- 627. *Paysage, soleil couchant.*
- 628. *Antibes.* (aquarelle) appartient à M. J. Calvé.
- 629. *Tenneville.* Appartient à M. André Lasserre.
- 630. *Les serres en Touraine*.
- 631. *Les Eyzies*. (aquarelle)
- 632. *Paysage.* (aquarelle)
- 633. *Paysage.* (aquarelle) appartient à M. Jacques Milleret.

1923 Exposition régionale des Beaux-Arts organisée par L'Union Valenciennoise à Paris et la Société Valenciennoise des Arts. 9 septembre – 8 octobre 1923

- 34. *Petit bois,* 1848 peinture. (A. M. Maurice Harpignies)
- 35. *Lisière de forêt.* (A. M. Maurice Harpignies)
- 36. *Rivière près d'un bois*. (A. M. Maurice Harpignies)
- 37. *Paris, paysage.* (A. M. Maurice Harpignies)
- 38. *Paris, paysage.* (A. M. Maurice Harpignies)
- 39. *Paris, paysage.* (A. M. Maurice Harpignies)
- 40. *Bord de rivière,* peinture. (A. M. Gabriel Harpignies)
- 41. *Les bords de l'Aumance à Hérisson,* peinture. (A. M. Gabriel Harpignies)
- 42. *Paysage d'automne,* peinture. (A. M. Gabriel Harpignies)
- 43. *Le pont de Saint-Privé,* peinture. (A. M. Gabriel Harpignies)
- 44. *Le vieux château de Famars,* aquarelle. (A. M. Gabriel Harpignies)
- 45. *Les Corbeaux,* aquarelle. (A. M. Gabriel Harpignies)
- 46. *Vallée dans la brume,* aquarelle. (A. M. Gabriel Harpignies)
- 47. *Les arbres,* fusain & aquarelle. (A. M. Gabriel Harpignies)
- 48. *Maison de campagne,* peinture. (A. M. Henri Harpignies)
- 49. *Vue de Sorrente,* peinture. (A. M. Henri Harpignies)
- 50. *Portrait,* peinture. (A. M. Henri Harpignies)
- 51. *Perdreau,* peinture. (A. M. Henri Harpignies)
- 52. *Cadres de petits paysages,* aquarelles. (A. M. Henri Harpignies)
- 53. *Cadres de petits paysages,* aquarelles. (A. M. Henri Harpignies)
- 54. *Contre-jou*r, aquarelle. (A. M. Henri Harpignies)
- 55. *Chat,* aquarelle. (A. M. Henri Harpignies)
- 56. *Lisière de forêt,* aquarelle. (A. M. Henri Harpignies)
- 57. *Marine,* aquarelle. (A. M. Henri Harpignies)

1923 Exposition à Londres à la French Gallery, 120 Pall Mall

Tableaux à l'huile (sauf indication contraire)

- 1. *Souvenir de la Trémellerie.*
- 2. *Le sentier.*
- 3. *Pau.*
- 4. *Hameau sur la colline.*
- 5. *Parc de Saint-Fargeau.*
- 6. *Bords de Loire.*
- 7. *L'école buissonnière.*
- 8. *Soleil couchant.*
- 9. *Environs de Menton.*
- 10. *La petite rivière.*
- 11. *La vallée.*
- 12. *Lever de lune.*
- 13. *L'Allier à Mars-sur-Mer.*
- 14. *La Loire.*
- 15. *Un centenaire. (réduction du Salon 1910)*
- 16. *Vue sur la Loire.*

- 17. *Ma première étude à Crémieu.*
- 18. *Les oliviers à Menton. (Salon de 1907)*
- 19. *Campagne romaine.*
- 20. *Le petit chemin près du lac.*
- 21. *Marlotte.*
- 22. *La petite rivière.*
- 23. *Chemin au bord d'un ruisseau à la Trémellerie.*
- 24. *Le ruisseau. (Salon de 1906)*
- 25. *L'orage.*
- 26. *Paysage à Hérisson.*
- 27. *Le chemin du Francique près Morlaix.*
- 28. *La mare.*
- 29. *Le détour du ruisseau.*
- 30. *Vieux chênes à Villefranche-sur-Mer.*
- 31. *Chaumière à Oisème.*
- 32. *La rue de la ferme.*
- 33. *Paysage ; l'été.*
- 34. *Nevers.*
- 35. *La lune.*
- 36. *Colline boisée.*
- 37. *Soleil couchant – le sentier.*
- 38. *Le soir d'automne.*
- 39. *Jardin du maître à Saint-Privé*[411].
- 40. *La bruyère.*
- 41. *Environs de Nevers.*
- 42. *L'étang- le soir. (ayant appartenu à Mme Harpignies mère)*
- 43. *La laveuse.*
- 44. *Allée du parc de la Trémellerie.*
- 45. *Un centenaire. (Salon de 1910)*
- 46. *Le Saut-du-Loup,* aquarelle.
- 47. *Paysage à Saint-Cénery,*
- 48. *La chaumière.*
- 49. *Ruisseau – soleil couchant.*
- 50. *Environs de Baden-Baden.*
- 51. *Paysage à Crémieu.*
- 52. *Bergerie.*
- 53. *Promenade du midi à Menton.*
- 54. *Bords d'un étang.*
- 55. *La Trémellerie à Saint-Privé.*
- 56. *Ma deuxième étude à Crémieu.*
- 57. *Bois de la Trémellerie à Saint-Privé,* aquarelle.
- 58. *Effet du soir,* Noir & blanc.
- 59. *L'Esterel.*

[411] Œuvre aujourd'hui à la National Gallery de Londres, inv. NG 1358

- 60. *L'église de Hérisson*[412], aquarelle.
- 61. *Hérisson,* Noir & blanc.
- 62. *Seine Inférieure,* aquarelle.
- 63. *Capri,* aquarelle.
- 64 *La maison du père Poron aux Loups,* aquarelle.
- 65. *La chasse.*
- 66. *La villa « La madone à Menton »,* aquarelle.
- 67. *Effet du soir.*
- 68. *Soleil couchant,* aquarelle.
- 69. *Les Loups, Bonny-sur-Loire,* aquarelle.
- 70. *Le vieux chênes,* Black & white.
- 71. *Bois de la Trémellerie à Saint-Privé,* aquarelle.
- 72. *Entrée de village,* Black & white.
- 73. *Famars,* aquarelle.
- 74. *Effet du soir – Avignon.*
- 75. *Prairie boisée,* aquarelle.
- 76. *Saint-Privé,* Black & white.
- 77. *L'entrée à l'hôtel Splendide,* aquarelle.
- 78. *La cure à Avallon,* Black & white.
- 79. *Lisière de bois,* Black & white.
- 80. *Paysage,* aquarelle.
- 81. *Environs de Rome,* aquarelle.
- 82. *La Bourboule,* aquarelle.
- 83. *La chasse.*
- 84. *La forêt,* aquarelle.
- 85. *Maison de Harpignies à Hérisson,* aquarelle.
- 86. *Sémaphore au cap Martin,* aquarelle.
- 87. *La petite rivière,* Black & white.
- 88. *Petit pont de Borgio*[413]. Black & white.
- 89. *Menton,* Black & white.
- 90. *La citadelle de Villefranche,* aquarelle.
- 91. *Etang des Luneaux,* Black & white.
- 92. *Vallée du Poussin à Rome,* Black & white.
- 93. *Bords de la Loire à Briare,* Black & white.
- 94. *Etang de Saint-Fargeau,* Black & white.
- 95. *Menton,* Black & white.
- 96. *Le Paillon à Nice, place Masséna,* aquarelle.
- 97. *Bords de l'Allier. (la dernière œuvre du maître)*

1928. Exposition de 25 tableaux et 40 aquarelles de Harpignies
Salons du Grand Hôtel de Roubaix.
Georges Lecomte, Lucien Moliné.

[412] Aquarelle passée en vente aux enchères sous le titre « *Rassemblement auprès de l'église d'Hérisson* » chez Sotheby's Londres le 29 mars 2006.
[413] Fusain aujourd'hui à la Whitworth Gallery, Université de Manchester (UK) inv. D. 1925-10

Tableaux

- 1. *La baignade.* 137/86 cm.
- 2. *L'Allier aux environs de Vichy*. 100/74 cm.
- 3. *L'Allier aux environs de Vichy*. 100/74 cm.
- 4. *Capri*[414]. 82/66 cm.
- 5. *Effet de nuit.* 82/61 cm.
- 6. *L'Allier.*
- 7. *Capri.*
- 8. *Paysage*, 1910.
- 9. *Barbizon.*
- 10. *Paysage*, 1909.
- 11. *Bord de la mer*, 1899.
- 12. *Les ruines de Montgaillard.*
- 13. *Sous-bois, Barbizon.*
- 14. *Soleil couchant*, 1874.
- 15. *L'église.*
- 16. *Paysage.*
- 17. *Bord de rivière*, 1891.
- 18. *Bord de rivière*, 1905.
- 19, *Paysage*, 1907.
- 20. *La chaumière.*
- 21. *La Loire.*
- 22. *Les vaches ; soleil couchant.*
- 23. *Auvergne*, 1876.
- 24. *Le parc.*
- 25. *L'Allier.*

Aquarelles

- 1. *Le pêcheur.*
- 2. *La mare.*
- 3. *Paysage.*
- 4. *Paysage.*
- 5. *Promenade.*
- 6. *Les arbres.* (dessin)
- 7. *Bord de rivière.*
- 8. *Le sentier ; personnages.*
- 9. *Paysage*, 1912.
- 10. *Paysage, Méditerranée.*
- 11. *Gien*, 1893.
- 12. *La route*, 1852.
- 13. *Côte d'Azur.*
- 14. *Menton*, 1907.
- 15. *La rivière*, 1912.
- 16. *Villa au bord de la Loire.*

[414] Cette œuvre représente l'église de Chasteloy, au bord de l'Aumance.

- 17. *Le peintre*, 1889.
- 18. *Les arbres avec personnages.*
- 19. *Briare.*
- 21. *Château sur la Loire.*
- 22. *Paysage.*
- 23. *Paysage avec figures : Hommage à Mme X…*
- 24. *Clocher dans la montagne.*
- 25. *Avallon.*
- 26. *Quatre sujets dans un seul cadre avec au dos trois dédicaces.*
- 27. *Paysage.*
- 28. *L'entrée du château.*
- 29. *Nevers*, 1879.
- 30. *Paysage*, 1903.
- 31. *Allier.*
- 32. *La ferme.*
- 33. *La maison dans les arbres.*
- 34. *Pont-Neuf, Paris.*
- 35. *Paysage.*
- 36. *Rue Saint-André-des-Arts.*
- 37. *Sous-bois, Barbizon.*
- 38. *Côte d'Azur.*
- 39. *Les laveuses*, 1872.
- 40. *Arbres en bord de rivière. (avec lettre autographe)*

1931 Exposition de l'École Valenciennoise. 150e anniversaire de la fondation des Académies de Valenciennes. De 1785 à nos jours.

- 67. *Paysage de l'Yonne*, peinture. (A M. Bugnot)
- 68. *Paysage : les bords de l'Allier*, peinture. (A Mme Charles Dubois).
- 69. *Paysage ; le château de Famars*, peinture. (A. M. Henri Harpignies)
- 70. *Bouquet de fleurs*, peinture. (A. M. Henri Harpignies)
- 71. *Tête de jeune homme*, peinture. (A. M. Henri Harpignies)
- 72. *Perdrix, (nature morte)* peinture. (A. M. Henri Harpignies)
- 73. *Hérisson*, aquarelle. (Musée du Louvre)
- 74. *Étang au crépuscule*, aquarelle. (Musée du Louvre)
- 75. *Chemin conduisant vers la mer*, aquarelle. (Musée du Louvre)
- 76. *La berge de la Seine aux Tuileries, au second plan, le pont des Arts et l'Institut*, aquarelle. (Musée du Louvre)
- 77. *Vue de Rome, prise du Pincio*, aquarelle. (Musée du Louvre)
- 78. *Un arbre*, aquarelle. (A. Collection particulière)
- 79. *Le marronnier*, aquarelle. (A M. Albert Mallez)
- 80. *Un portrait moderne du peintre Harpignies par son élève Alessandri.* (Collection M. Froidcourt)

1933 Exposition des pastels, aquarelles et dessins de paysagistes du XIX^{e} siècle appartenant au cabinet des dessins du musée du Louvre.

Musée de l'Orangerie des Tuileries, 24 novembre au 18 décembre 1933

Henri Harpignies

- *Homme assis dans une prairie dominant un vallon,* inv. RF 6932, aquarelle.
- *Paysage avec des maisons dans une vallée sous un ciel chargé de nuages,* inv. RF.6934, aquarelle.
- *Vue du village d'Hérisson,* inv. RF 3417, aquarelle.
- *Ruisseau bordé de grands arbres au crépuscule,* inv. RF 6878, aquarelle.
- *Paysage avec un ruisseau encaissé dévalant la montagne,* inv. RF 6882, aquarelle.
- *Un homme sur un chemin bordé de champs et d'arbres,* inv. RF 6931, aquarelle.
- *Bois de bouleaux,* inv. RF 6936, aquarelle.
- *Paysage,* inv. RF 10836, 30 dessins.
- *Cavaliers d'une chasse à courre sur un chemin boisé,* inv. RF 10840, aquarelle.
- *Vue d'un village depuis une colline boisée, en hiver,* inv. RF 6938, aquarelle.
- *Vallon suivi par une rivière et bordé de rochers,* inv. RF 1039, aquarelle.
- *Champs au crépuscule sous un ciel chargé de nuages,* inv. RF 10847, aquarelle.
- *Prairie et arbres la nuit,* inv. RF 10848, aquarelle.
- *Paysage de rivière avec clocher,* inv. RF 10853, aquarelle.
- *Paysage de campagne,* inv. 10854, aquarelle.
- *Paysage avec des maisons sur le bord d'une route et des arbres,* inv. 6794, aquarelle.
- *Moulins,* inv. 3736, aquarelle.
- *Paysage de campagne avec un village,* inv. 10855, aquarelle.

1934 Exposition – Vente aux enchères de l'ancienne collection Arnold & Tripp.

Paris, Hôtel Drouot, 9 février 1934 Commissaire-priseur : Henri Baudouin.

- 1. *Le retour du pêcheur*, 1877, H/T, 25/19 cm., vendu 310 F.
- 2. *Paysage, ciel orageux*, 1899, H/Panneau, 12/21 cm., vendu 580 F.
- 3. *La Cascade, effet de soir*, H/T, 33/24 cm., vendu 620 F.
- 4. *Étude de paysage*, H/T, 17/26 cm., vendu 420 F.
- 5. *Paysage vallonné planté d'arbres, au 1er plan une figure assise*, H/papier marouflé sur toile, 18/26 cm., vendu 420 F.
- 6. *Promenade du Midi à Menton, temps couvert*, 1905, H/T, 19/27 cm. vendu 500 F.
- 7. *L'orage sur la plaine*, 1865, H/T, 19/27 cm., vendu 245 F.
- 8. *Paysage montagneux*, 1850, H/Panneau, 18/27,5 cm., vendu 230 F.
- 9. *Paysage vallonné, à droite, une ferme isolée, ciel nuageux*, H/T, 17/29 cm. vendu 300 F.
- 10. *Rochers et arbres dans un terrain en pente à Clisson*, 1894, H/T, 43/29 cm., vendu 680 F.
- 11. *Vue prise dans la campagne aux environs de Rome*, 1851, H/papier marouflé sur toile, 19,5/30 cm., vendu 120 F.
- 12. *Étude de paysage*, 1855, H/T, 17/30,5 cm., vendu 320 F.
- 13. *Maison rustique à Mars-sur-Allier ; effet d'orage*, H/T, 24/31 cm., vendu 1420 F.
- 14. *Lisière de bois*, 1891, H/T 45,5/31,5 cm., vendu 1 705 F.

- 15. *Paysage des bords de Loire,* H/T, 1856, 16/31,5 cm., vendu 480 F.
- 16. *Maisons à Plagny, près Nevers. Ciel gris,* 1861, H/T, 21/32 cm., vendu 820 F.
- 17. *Le théâtre en plein air,* 1872, H/Panneau, 24/32 cm., vendu 900 F.
- 18. *La promenade du Midi à Menton. Temps couvert,* 1905, H/T, 22/33 cm., vendu 520 F.
- 19. *Petit vallon à Famars (Nord),* 1862, H/Panneau, 26/33,5 cm., vendu 920 F.
- 20. *Paysage boisé au bord de la mer, à Hyères,* 1910, H/T, 27/33,5 cm., vendu 960 F.
- 21. *Petit manoir à Oisème, effet de soleil,* 1891, H/T, 22,5/34 cm., vendu 3 020 F.
- 22. *Enfants à la porte de l'école à Hérisson,* 1876, H/T, 23/34,5 cm., vendu 530 F.
- 23. *Paysage d'Auvergne ; une cascade,* 1904, H/T, 27/35 cm., vendu 345 F.
- 24. *Les côteaux à Hérisson, temps clair,* H/Panneau, 23/35,5 cm., vendu 1 080 F.
- 25. *Terrain planté d'arbres au bord de l'Allier,* 1859, 22,5/36 cm., vendu 430 F.
- 26. *Une étude du soir à Saint-Privé, le soleil est prêt à disparaître à l'horizon,* 1882, H/Carton, 25,5/36 cm., vendu 430 F.
- 27. *Peupliers à Hérisson, Paysage d'été avec une femme et un enfant,* H/T, 46/38 cm., vendu 2 200 F.
- 28. *Vieille porte de l'enceinte à Hérisson,* 1871, H/T 46/38 cm., vendu 6 200 F.
- 29. *Sentier sur les bords de l'Allier,* 1911, H/T, 55/38 cm., vendu 2 350 F.
- 30. *Prairie inondée au bord de la Loire,* H/T, 23,5/39,5 cm., vendu 500 F.
- 31. *Chemin montant dans un paysage montagneux, effet du soir (Auvergne),* 1903, H/Carton marouflé sur toile, 33/39 cm., vendu 425 F.
- 32. *Paysage d'hiver, temps de neige,* 1870, H/T, 19,5/40 cm., vendu 1 400 F.
- 33. *Inondation de la Loire en 1856, vue prise à Nevers sur le chemin de Moulins au départ de Nevers,* H/T, 25/40 cm., vendu 380 F.
- *34. Intérieur paysan à Marlotte, une femme et deux enfants sont assis accroupis devant l'âtre,* 1856, 31,5/41 cm., vendu 1 750 F. Beder ?
- 35. *Le soir sur la rivière,* H/T, 25/43,5 cm., vendu 340 F.
- 36. *La mare, paysage, effet d'automne,* 1904, H/T, 64/45 cm., vendu 2 000 F.
- 37. *Maison de paysan dans le Nord, une femme en robe bleue est accroupie en bas des marches,* H/T, 31,5/45,5 cm., vendu 1 360 F.
- 38. *Rochers aux Eyzies,* 1898, H/T, 36/51,45 cm., vendu 800 F.
- 39. *Bords de la Loire en été, au premier plan une saulaie,* 1895, H/T, 37/ 53 cm., vendu 1 250 F.
- 40. *Les bords de la Loire, au premier plan sur la berge plate, quelques peupliers épars,* 1910, 39/55 cm., vendu 1 020 F.
- *41. Souvenir de Plagny, environs de Nevers, les bords de la Loire, par une matinée d'automne, ciel nuageux,* 1910, H/T, 39/55 cm., vendu 750 F.
- 42. *La vallée d'Égérie, fin de jour,* 1910, 39/55 cm., vendu 980 F.
- 43. *L'étang des Luneaux, au coucher du soleil,* 1909, H/T, 38/56 cm., vendu 880 F.
- 44. *Vue prise au bord de l'Allier en automne, journée claire,* H/T, 39/57 cm., vendu 1 500 F.
- 45. *Ruisseau dans une campagne boisée, effet de soir,* 1911, H/T, 40/58 cm., vendu 1 620 F.
- 46. *Le pêcheur, paysage à Saint-Privé, effet du matin,* 1911, H/Panneau, 40/60 cm., vendu 2 500 F.

- 47. *Souvenir des Pyrénées, effet de soleil couchant, au milieu un homme en casquette rouge et appuyé sur un bâton grimpe et suit un sentier*, 1893, 81/60 cm., vendu 2 550 F.
- 48. *Hêtres au bord de la rivière à Mars-sur-Allier, journée ensoleillée d'été*, 1906, H/T, 81/65 cm., vendu 3 000 F.
- 49. *Lac en Auvergne, effet d'automne, au premier plan se dressent trois vieux arbres aux troncs puissants et au feuillage que l'automne commence à dorer*, 1903, H/T, 81/65 cm., vendu 5 400 F.
- 50. *Les charmilles à la Trémellerie, effet de soleil dans les arbres*, H/T, 100/70 cm., Salon de 1887, Exposition Universelle de 1900, vendu 4 200 F.
- 51. *Chênes de Saint-Fargeau. Ils se dressent, puissants et solitaires, à droite, au bord d'un chemin de chars qui conduit au lac et ils étalent meurs frondaisons verdoyantes sur l'écran d'un beau ciel d'été*, 1910, H/T, 98/80 cm., Salon de 1911, vendu 4 100 F.
- 52. *Paysage des bords de l'Allier, fin de journée. Au milieu, un chemin creusé d'ornières conduit à la rivière ; à droite et à gauche s'élèvent des arbres de haute futaie. Au fond, de l'autre côté de la rivière, se dressent des montagnes dont les flancs se dorent des rayons du soleil à son déclin.* 1910, H/T, 65/81 cm., Salon de 1910, vendu 3 200 F.
- 53. *Les gorges de l'Allier, en été, au soleil couchant*, 1903, H/T, 65/81 cm., vendu 2 800 F.
- 54. *Les bords de l'Allier, matin d'automne*, 1911, H/T, 65/81 cm., vendu 3 000 F.
- 55. *L'étang, il s'étend au premier plan dans un paysage de soir, avec, à droite et à gauche des rangées d'arbres aux frondaisons mordorées*, 1911, H/T, 65/81 cm., vendu 2 600 F.
- 56. *Les bords de l'Allier. Au milieu, sentier sous l'herbe conduisant à la rivière. A gauche, rangée d'arbres le long d'un talus*, 1904, H/T, 65/81 cm., vendu 2 200 F.
- 57. *Rochers à Crémieux* [sic] *(Isère),* 1848, H/T, 63/84 cm., vendu 820 F. à M. Jonas.
- 58. *Le pont des Saints-Pères et le dôme de l'Institut, vus entre les arbres des berges de la Seine*, 1870, H/T, 182/89 cm., vendu 2 650 F.
- 59. *Vieil olivier au bord de la mer à Menton*, 1911, H/T, 74/102 cm., vendu 2 350 F.
- 60. *La chasse au canard, sur les bords de l'Allier*, 1861, H/T, 200/144 cm., Salon de 1861, vendu 5 000 F.
- 61. *Bouquet d'arbres au bord de la mare. Déclin du jour*, 1911, H/T, 129/163 cm., Salon de 1911, vendu 4 000 F.
- 62. *Les bords de la Roya, environs de Vintimille, soleil levant*, 1908, H/T, 130/163 cm., Salon de 1908, vendu 3 950 F.
- 63. *Vieux pont sur la Roya, environs de Vintimille,* 1911, Fusain, 28/22 cm., vendu 310 F.
- 64. *Coteau boisé au bord de la rivière,* 1909, Fusain, 15/22,5 cm., vendu 190 F.
- 65. *Étude de paysage, fin de jour*, Lavis, 12,5/17,5 cm., vendu 150 F.
- 66. *Étude de paysage*, 1912, Aquar. 10/15 cm., vendu 155 F.
- 67. *La barque, temps d'orage*, 1910, Fusain, 19/25 cm., vendu 150 F.

- 68. *Étude de paysage, soleil couchant,* 1909, Aquar. 16/15 cm., vendu 230 F.
- 69. *Étude d'arbres et de terrain marécageux. Ciel d'orage,* 1911, fusain, 22/29 cm., vendu 320 F.
- 70. *Les gorges de l'Allier*, Lavis, 12,5/17,5 cm., vendu 205 F.
- 71. *Chemin dans la montagne (Auvergne),* Aquar. 12/16 cm., vendu 270 F.
- 72. *Une écluse à Saint-Cénery*, 1910, Fusain, 53/34 cm., vendu 385 F.
- 73. *Peupliers au bord de l'Allier*, Lavis, 30/39,5 cm., vendu 500 F.
- 74. *Étude de paysage,* Aquar. 12,5/17,5 cm., vendu 170 F.
- 75. *Torrent dans le Var*, 1911, Fusain, 29/43 cm., vendu 300 F.
- 76. *Bords d'étang au crépuscule,* 1912, Aquar. 12,5/17,5 cm., vendu 300 F.
- 77. *Vue prise à Pontaubert, près Avallon*, 1906, Lavis, 19,5/28 cm., vendu 350 F.
- 78. *Étude de chênes*, 1910, Fusain, 29/43 cm., vendu 260 F.
- 79. *Oliviers à Menton*, Fusain, 12,5/17,5 cm., vendu 250 F.
- 80. *Journée claire dans la montagne*, Aquar. 12,5/17,5 cm., vendu 300 F.
- 81. *L'orage à Saint-Fargeau*, 1906, Lavis, 13,56/18,5 cm., vendu 260 F.
- 82. *Vue prise à Oisème. Au fond, dans le lointain, se détachant sur un ciel clair, la Cathédrale de Chartres*, 1888, Aquar. 27/17,5 cm., vendu 510 F.
- 83. *Étude de feuilles et de ciel,* Aquar. 26,5/18,8 cm., vendu 150 F.
- 84. *Le Cap Martin*, 1909, Fusain, 29/43 cm., vendu 205 F.
- 85. *La rivière à Saint-Privé*, 1911, Fusain, 29/43 cm., vendu 310 F.
- 86. *Chemin montant aux environs d'Hérisson*, Lavis, 14,5/20 cm., vendu 155 F
- 87. *Le retour de l'école*, 1912, Lavis, 15/20 cm., vendu 325 F.
- 88. *Barque sur les bords de la Loire*, 1902, Aquar. 13,5/22,5 cm., vendu 350 F.
- 89. *Le chemin des écoliers*, 1912, 13,5/22,5 cm., vendu 380 F.
- 90. *Les bords de la Loire*, 1910, Fusain, 29/43 cm., vendu 305 F.
- 91. *Les bords de la Roya, environs de Vintimille, ciel nuageux*, 1911, Fusain, 29/43 cm., vendu 250 F.
- 92. *La mare*, Lavis, 13,5/22,5 cm., vendu 250 F.
- 93. *Crépuscule dans la montagne*, Aquar. 13,5/22,5 cm., vendu 335 F.
- 94. *Terrain planté d'oliviers, au bord de la mer, vue prise au hameau de Menton*, 1910, Aquar. 30/22,5 cm., vendu 560 F.
- 95. *Chemin dans le bois, effet de soleil*, 1900, Aquar. 30/22,5 cm., vendu 710 F.
- 96. *La Loire à Briare*, 1910, Fusain, 30/43 cm., vendu 250 F.
- 97. *La pêche à la ligne,* Aquar. 30/24 cm., vendu 500 F.
- 98. *Paysage, effet de soir*, 1909, Fusain, 29/44 cm., vendu 670 F.
- 99. *Le ravin. Vue prise près de Hérisson*, 1871, Aquar. 33,5/24,5 cm., vendu 300 F.
- 100. *La vallée de la Dore au Mont-Dore (Puy-de-Dôme),* Aquar. 16,5/25 cm. vendu 420 F.
- 101. *Chasseurs au bois*, 1878, Aquar. 32/25 cm., vendu 700 F.
- 102. *Une allée sous-bois*, 1907, 35/25 cm., vendu 420 F.
- 103. *Saulaie aux environs d'Hérisson*, 1878, Aquar. 22,5/28,5 cm., vendu 1 150 F.
- 104. *Les rives boisées de la Cure, près d'Avallon (Yonne)*, 1911, Fusain, 38,2/51,9 cm., vendu 700F.
- 105. *Les bords du Tibre, environs de Rome*, 1851, Aquar. ovale,15,5/30 cm., vendu 270 F.
- 106. *Paysage de l'Allier*, 1911, Lavis, 22,5/30 cm., vendu 550 F.

- 107. *Vue prise au Cap Martin*, 1910, Fusain, 38/53 cm., vendu 620 F.
- 108. *Le pont de Saint-Privé*, 1910, Fusain, 38/53 cm., vendu 490 F.
- 109. *Cabane dans la campagne aux environs de Menton,* 1904, Aquar. 23/30 cm., vendu 610 F.
- 110. *L'hôtel du Lion d'Or à Saint-Cénery*, 1895, Aquar. 22,5/30,5 cm., vendu 820 F.
- 111. *Environs de Menton*, 1909, Aquar. 23,5/31,5 cm., vendu 1 100 F.
- 112. *Les gorges de l'Allier*, 1912, Lavis, 23,5/31,5 cm., vendu 500 F.
- 113. *Le printemps dans les bois de la Trémellerie*, 1895, Aquar. 24/32 cm., vendu 1 300 F.
- 114. *Coucher de soleil sur la Loire*, Aquar. 34/55 cm., vendu 1 550 F.
- 115. *Vue prise dans les bois de la Trémellerie, effet de soleil*, 1906, Aquar. 50/35 cm., vendu 820 F.
- 116. *Souvenir de l'hôtel Royal à Menton. Dans le jardin, journée de printemps ensoleillée*, 1904, Aquar. 27/38 cm., vendu 1 150 F.
- 117. *Le Long Rocher à Marlotte. Forêt de Fontainebleau,* Aquar. 20,8/39,5 cm., vendu 500 F.
- 118. *Dans la montagne, aux environs de Sorrente,* Aquar. 32/49 cm., vendu 1 200 F.
- 119. *Arbres et rochers au Saut-du-Loup. Vers la droite, debout, une petite fille,* 1871, Aquar. 33/50 cm., Vendu 800 F.
- 120. *Les bords de la Loire à Bonny*, 1882, Aquar. 36/52 cm., vendu 2 000 F.
- 121. *Bouquets d'arbres au bord de la Roya, environs de Vintimille*, 1910, Fusain, 38/53 cm., vendu 900 F.
- 122. *L'Aumance à Hérisson*, 1911, Fusain, 38/53 cm., vendu 660 F.,
- 123. *Petit bois près de la Loire*, 1909, Fusain, 39/53 cm., vendu 580 F.

1934 Exposition de l'École Valenciennoise pour le 150e anniversaire de la fondation des Académies et le 250e anniversaire de la naissance de Watteau.
Musée des Beaux-Arts de Valenciennes, juillet - octobre 1934

- 67. *Paysage de l'Yonne*, (appartient à M. Bugnot) H/T.
- 68. *Paysage, les bords de l'Allier*, (appartient à M. Charles Dubois) H/T.
- 69. *Paysage : le château de Famars*, (appartient à M. Henri Harpignies) H/T.
- 70. *Bouquet de fleurs*, (appartient à M. Henri Harpignies) H/T.
- 71 *Tête de jeune homme*, (appartient à M. Henri Harpignies) H/T.
- 72. *Perdrix.* (appartient à M. Henri Harpignies)
- 73. *Hérisson (Allier)*, aquarelle.(Musée du Louvre, département des arts graphiques)
- 74. *Etang au crépuscule*, aquarelle. (Musée du Louvre, département des arts graphiques)
- 75. *Chemin conduisant vers la mer*, aquarelle. (Musée du Louvre, département des arts graphiques)
- 76. *La berge de la Seine aux Tuileries, au second plan le pont des arts et l'Institut*, aquarelle. (Musée du Louvre, département des arts graphiques)

- 77. *Vue de Rome, prise du Pincio,* aquarelle. (Musée du Louvre, département des arts graphiques)
- 78. *Un arbre,* aquarelle. (Coll. particulière)
- 80. *Le marronnier,* aquarelle. (appartient à M. Mallez)
- 80 bis. *Un portrait moderne du peintre Harpignies* par son élève Alessandri. (Collection de M. Froidcourt)

1934 Exposition des œuvres des professeurs et anciens élèves des académies
Aux écoles académiques, rue Ferrand à Valenciennes

- 360 *Les charmilles,* H/T.
- 361 *Vieille porte de l'enceinte de Hérisson,* H/T.
- 362 *Intérieur,* H/T.
- 363 *La terrasse à Nice,* H/T.
- 364 *Le printemps,* aquarelle.
- 365 *Les forges de Denain,* aquarelle.
- 366 *Paysage sur la route de Saint-Privé,* aquarelle. (A Mme Beder-Dienne, Neuilly-sur-Seine)
- 367 *Campagne romaine*[415], H/T. (A M. Lucien Jonas)
- 368 *Les bords de l'Aumance à Hérisson,* H/T.
- 369 *Etude de tête,* H/T.
- 370 *Paysage,* H/T.
- 371 *Autographe.*
- 372 *Eau-Forte.*
- 373 *Portrait de Harpignies par Guth, sur fond d'Harpignies lui-même,* H/T. (A M. Gabriel Harpignies)

1970 Exposition *Henri Harpignies 1819-1916* au Musée des Beaux-Arts de Valenciennes
20 juin – 21 septembre 1970 André Hardy, Paul Gosset

- 1. *Les betteraves,* 1848, H/T. (Valenciennes, Musée des Beaux-Arts inv. 475)
- 2. *Paysage, Campagne romaine,* 1851, H/T. (Valenciennes Musée des Beaux-Arts, inv. 67.2.3)
- 3. *Paysage romain,* 1851, H/T marouflée sur bois. (Collection privée)
- 4. *La mare,* 1853, H/T. (Musée du Louvre, inv. RF 1937.115)
- 5. *Fillette cueillant des fleurs,* 1856, H/T. (Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. 46.1.427)
- 6. *Intérieur à Marlotte,* 1856, H/Panneau. (Collection privée)
- 7. *Sauve-qui-peut,* 1857, H/T. (Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. 46.1.154)
- 8. *Paysage animé,* 1857, H/T. (Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. 46.1.388)
- 9. *Le château de Famars,* H/T, 1857. (Collection privée)
- 10. *Les chasseurs,* 1857, H/Panneau. (Collection privée)
- 11. *Harpignies chassant à Famars* (vu de face), 1861, H/T. (Collection privée)

[415] Il s'agit en réalité des Falaises de Crémieu

- 12. *Harpignies chassant à Famars* (vu de dos), 1861, H/T. (Collection privée)
- 13. *La petite marine à Sorrente,* 1864, H/T. (Douai, Musée de la Chartreuse, inv. 175)
- 14. *Groupe de pèlerins en vue de Rome,* 1866, H/Panneau. (Collection privée)
- 15. *Le Vésuve ; vue prise de Sorrente, (Massa Lubrense)* 1866, H/T. (Bordeaux, Musée des Beaux-Arts, inv. Bx. E652, Bx.M6227)
- 16. *Paysage,* 1866, H/T. (Coll. privée)
- 17. *Vue prise à Moncel-sur-Seille,* 1866-68, H/T. (Lille, Palais des Beaux-Arts, inv. 611)
- 18. *Paysage parisien,* 1870, H/T. (Collection privée)
- 19. *Chemin en forêt,* 1872, H/T. (Collection privée)
- 20. *Paysage au peintre,* 1873, H/T[416]. (Valenciennes, Musée des Beaux-Arts)
- 21. *La mare dans le vallon,* 1874, H/T. (Collection privée)
- 22. *Les bords de l'Aumance,* 1875, H/T. (Collection privée)
- 23. *La vallée de l'Aumance,* 1875, H/T. (Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. RF 145, RF 432)
- 24. *Les dindons de Mme Héraut,* 1876, H/T. (Bordeaux, Musée des Beaux-Arts, inv. Bx. E1185; Bx M6341)
- 25. *Paysage,* 1877, H/T. (Collection privée)
- 26. *Le vieux noyer,* 1878, H/T. (Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. P.Y.6)
- 27. *Vue du Colisée à Rome,* vers 1878, H/T. (Musée du Louvre RF 493)
- 28. *Poule faisane,* 1879, H/T. (Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. 46.1.426)
- 29. *Paysage – Forêt de Fontainebleau,* 1880, H/T. (Collection privée)
- 30. *Sous-bois en forêt de Fontainebleau,* vers 1880, H/T. (Lille, Palais des Beaux-Arts, inv. P. 1742)
- 31. *Antibes,* 1881, H/T. (Bordeaux, Musée des Beaux-Arts, inv. Bx. E1186; Bx. M7035)
- 32. *Le marais,* 1881, H/T. (Collection privée)
- 33. *Le ruisseau,* 1882, H/T. (Collection privée)
- 34. *L'écluse,* 1882, H/T. (Dépôt du musée du Louvre au Musée de Denain, RF. 3088 / D. 46.4)
- 35. *Bois et rivière sablonneuse,* 1882, H/T. (Musée d'Orsay, RF 2525)[417]
- 36. *Les bords de la Seine à Suresnes,* 1882, H/T. (Bordeaux, Musée des Beaux-Arts, inv. Bx. E822; Bx M6721)
- 37. *Paysage à la mare,* 1883, H/T. (Lille, Palais des Beaux- Arts, inv. P. 552)
- 38. *Paysage à l'étang,* 1885, H/T. (Collection privée)
- 39. *Paysage, (Prairie à Hérisson)* 1887, H/T. (Musée d'Orsay, RF 2528)
- 40. *Ruisseau dans les prés,* vers 1887, H/T. (Collection privée)
- 41. *L'allée de Famars,* 1887, H/T. (Collection privée)
- 42. *Les charmilles à la Trémellerie,* 1887, H/T. (Collection privée)
- 42 bis *Les Pins parasols,* 1887, H/T. (Collection privée)

[416] Dépôt du musée d'Anzin, 1960.

[417] Il s'agit en fait du tableau présenté au Salon de 1882 sous le tire : *La Loire.*

- 43. *Paysage*, 1889, H/T. (Musée du Louvre puis M. d'Orsay, RF 2528 bis)
- 44. *Paysage*, 1891, H/T. (Lille, Palais des Beaux- Arts, inv. P. 594)
- 45. *Le château de Clisson,* 1894, H/T. (Bordeaux, Musée des Beaux-Arts, inv. Bx. E1187; Bx M7034)
- 46. *Le banc,* 1909, H/T. (Paris, Musée du Petit Palais, inv. PPD.2205)
- 47. *Menton – Bord de mer*, 1910, H/Panneau. (Collection privée)
- 48. *Paysage*, 1912, H/Panneau. (Collection privée)
- 49. *Vase de fleurs,* H/Panneau. (Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. 46.1.428)
- 50. *Le fils d'Adolphine,* HT. (Collection privée)
- 51. *Le fils d'Adolphine,* H/T. (Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. 46.1.429)
- 52. *Petit paysage à l'étang*, H/Panneau. (Lille, Palais des Beaux- Arts, inv. P.1751
- 53. *Vue des Alpilles*, H/T. (Collection privée)
- 54. *Paysage (étude)*, H/Panneau. (Lille, Palais des Beaux- Arts, inv. P. 978)
- 55. *Les bords de la Vollane* [sic][418], H/Panneau. (Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. 46.1.450)
- 56. *Paysage (étude)*, H/T. (Collection privée)
- 57. *Les chaumières*, H/T. (Collection privée)
- 58. *Paysage (étude)*, H/Panneau. (Collection privée)
- 59. *Paysage (étude)*, H/Panneau. (Collection privée)
- 60. *Paysage*, H/T. (Collection privée)
- 61. *Baie sur la méditerranée*, H/T. (Paris, Musée du Petit Palais, inv. PPD.612)
- 62. *Les bords de l'Allier (esquisse)*, H/T. (Collection privée)
- 63. *La marche des Incas,* 1825-26, dessin crayon noir. (Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. 46.2. 216)
- 64. *Le toit de chaume,* 1849, aquarelle. (Collection privée)
- 65. *Chemin à Vendegies,* 1852, aquarelle. (Collection privée)
- 66. *Le pêcheur,* 1857, aquarelle. (Paris, Musée du Petit Palais, inv. PPD.1099)
- 67. *La chasse au marais,* 1860, aquarelle. (Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. 487)
- 68. *La maison de Famars,* 1863, Lavis. (Collection privée)
- 69. *Le ruisseau sous les arbres*, 1864, aquarelle. (Paris, Musée du Petit Palais, inv. PPD.1105)
- 70. *Madame Harpignies à l'entrée d'un chemin*, 1865, aquarelle. (Collection privée)
- 71. *Vue prise à Moncel-sur-Seille,* 1866, aquarelle. (Lille, Palais des Beaux- Arts, inv. Pl. 1446)
- 72. *Groupe de pèlerins en vue de Rome,* 1866, dessin à la plume. (Collection privée)
- 73. *Les petits pêcheurs,* 1867, aquarelle. (Collection privée)
- 74. *La mer à Sorrente*, vers 1870, Paris. (Musée du Petit Palais, inv. PPD.1079)
- 75. *Retour de Crimée,* vers 1872, aquarelle. (Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. 52.102)

[418] La Volane

- 76. *Paysage au calvaire,* 1875, Aquarelle. (Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. 46.2.367)
- 77. *Paysage au crépuscule,* 1877, aquarelle. (Musée du Petit Palais, inv. PPD.1097)
- 78. *Les saules,* 1878, aquarelle. (Collection privée)
- 79. *Le pont*[419]*,* 1880, aquarelle. (Lille, Palais des Beaux-Arts, inv. Aq. 109)
- 80. *De Saint-Privé à Bléneau,* 1880, aquarelle. (Collection privée)
- 81. *Le boulevard Saint-Germain,* 1882, aquarelle. (Musée du Petit Palais, inv. PPD.1069)
- 82. *Paysage (Coucher de soleil),* 1885, aquarelle. (Collection privée)
- 83. *Le chêne,* 1886, aquarelle. (Collection privée)
- 84. *L'aurore dans le vallon*, 1887. (Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. 67.1.2)
- 85. *Paysage boisé,* 1889, aquarelle. (Collection privée)
- 86. *Effet de lune,* 1890[420], aquarelle. (Musée du Petit Palais, inv. PPD.1090)
- 87. *Les Loups,* 1893, aquarelle. (Collection privée)
- 88. *Le cerf-volant dans l'arbre,* 1894, aquarelle. (Collection privée)
- 89. *Avril,* 1895, aquarelle. (Collection privée)
- 90. *Promenade sur le lac,* 1896, lavis. (Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. D.46.2.3-13)
- 91. *Doux motifs, beaux motifs, vieux motifs,*1897, aquarelle. (Collection privée)
- 92. *Artiste peignant au bord d'un fleuve,* 1902, lavis. (Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. D.46.2.309)
- 93. *Ruisseau entre deux bouquets d'arbres*, 1902, encre de chine. (Musée du Petit Palais, inv. PPD.1125)
- 94. *La mer à Menton, vue à travers les arbres,* 1904, aquarelle. (Musée du Petit Palais, inv. PPD.1064)
- 95. *Chemin encaissé,* 1904, lavis. (Collection privée)
- 96. *Famars,* 1905, aquarelle. (Collection privée)
- 97. *Le cap Martin,* 1908, aquarelle. (Collection privée)
- 98. *Artiste peignant sur le coteau,* 1908, lavis. (Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. D.46.2.3-14)
- 99. *Paysage à l'étang*, 1909, aquarelle. (Collection privée)
- 100. *Paysage,* 1909, lavis. (Collection privée)
- 101. *Paysage boisé avec chasseurs et pêcheurs*, 1910, fusain. (Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. D.46.2.3-14)
- 102. *Paysage. Maisons sur la colline,* 1911, aquarelle. (Collection privée)
- 103. *Paysage,* 1911, fusain. (Collection privée)
- 104. *Paysage,* 1911, lavis. (Collection privée)
- 105. *Paysage,* 1912, lavis. (Collection privée)
- 106. *Paysage aux peupliers,* 1912, lavis. (Collection privée)
- 107. *Paysage,* 1913, lavis. (Collection privée)
- 108. *Paysage boisé,* 1913, lavis & aquarelle. (Musée du Petit Palais, inv. PPD.1058)

[419] Titre complet : *Pêcheur devant le pont de chemin de fer de Nevers*.

[420] Erreur du catalogue. Il s'agit de 1898.

- 109. *Paysage,* 1913, lavis. (Collection privée)
- 110. *Paysage,* 1914, lavis. (Collection privée)
- 111. *Paysage,* 1914, lavis. (Collection privée)
- 112. *Paysage aux peupliers,* aquarelle. (Collection privée)
- 113. *Paysage boisé à Saint-Privé,* aquarelle. (Collection privée)
- 114. *Arbre au bord du chemin,* aquarelle. (Musée du Petit Palais, inv. PPD.1061)
- 115. *Paysage aux chaumières,* aquarelle. (Musée du Petit Palais, inv. PPD.1077)
- 116. *Paysage nuageux au crépuscule,* aquarelle. (Musée du Petit Palais, inv. PPD.1059)
- 117. *Paysage aux peupliers (Effet du soir),* aquarelle. (Collection privée)
- 118. *Paysage - Soleil couchant,* lavis. (Collection privée)
- 119. *Paysage,* fusain. (Collection privée)
- 120. *Paysage à l'étang*, aquarelle. (Collection privée)
- 121. *Le chat Minaud,* aquarelle. (Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. D.46.2.463)
- 122. *Paysage boisé,* lavis. (Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. D.46.2.454)
- 123. *Paysage (arbres),* dessin crayon noir. (Collection privée)
- 124. *Paysage,* lavis. (Collection privée)
- 125. *Paysage (chemin et arbres),* aquarelle. (Collection privée)
- 126. *Boulogne-sur-Mer,* lavis. (Collection privée)
- 127. *Sous-bois,* lavis. (Collection privée)
- 128. *Maison dans la campagne,* lavis. (Collection privée)
- 129. *Mère et enfant,* dessin crayon noir. (Collection privée)
- 130. *Charge du peintre par lui-même,* aquarelle. (Collection privée)
- 131. Achard Jean-Alexis : *Paysage rocheux et boisé,* H/Papier marouflé sur toile. (Collection privée)
- 132. Thérèse Schwartze : *Portrait du peintre Henri Harpignies,* 1884, H/T. (Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. F. 21.2227)
- 133. Lucien Jonas : *Henri Harpignies peignant*, 1911, H/T. (Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. PY.58 /LUX.1094)
- 134. Corneille Theunissen : *Buste de Henri Harpignies,* 1899, Bronze. (Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. S.91.33)
- 135. Victor Segoffin : *Buste de Henri Harpignies,* 1906, Bronze. (Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. PPS. 797)
- 136. Lucien Brasseur : *Buste de Henri Harpignies*, 1916, Bronze. (Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. AM. 591.5)
- 137. *Album recueil de 227 dessins.* (Collection privée)
- 138. *Album de 5 études* signées et datées 1847. (Collection privée)
- 139. *Manuscrit autographe de Henri Harpignies,* 1876-1905. (Collection privée)

1977 Exposition *Harpignies* au Musée de Maubeuge 12 mars - 8 mai 1977

- 1. *Les betteraves,* 1848, H/T. (Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. 475)
- 2. *Paysage romain,* 1851, H/T marouflée sur bois. (Coll. privée)
- 3. *La mare,* 1853, H/T. (Musée du Louvre, inv. RF 1937.115)

- 4. *Fillette cueillant des fleurs,* 1856, H/T. (Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. 46.1.427)
- 5. *Paysage animé,* 1857, H/T. (Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. 46.1.388)
- 6. *Lointain de collines,* 1858, H/T. (Paris, Musée du Petit Palais, inv. 617)
- 7. *La petite marine à Sorrente*, 1864, H/T. (Douai, Musée de la Chartreuse, inv. 175)
- 8. *Paysage,* 1866, H/T. (Coll. privée)
- 9. *Le Soir, souvenir de la campagne de Rome,* H/T. (Paris, Musée du Petit Palais, inv. 610)
- 10. *Paysage parisien (Le pont des Saints-Pères et le dôme de l'Institut),* 1870, H/T. (Coll. privée)
- 11. *Paysage au peintre,* H/T, Dépôt du musée d'Anzin 1960. (Valenciennes, Musée des Beaux-Arts)
- 12. *Les bords de l'Aumance,* 1875, H/T. (Coll. privée)
- 13. *Le pavillon de Flore,* 1879, H/T. (Nevers, Musée Municipal, inv. NP. 59)
- 14. *Paysage,* 1879, H/T. (Lille, Palais des Beaux-Arts, inv. 612)
- 15. *Poule faisane,* 1879, H/T. (Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. 46.1.426)
- 16. *Le marais,* 1881, H/T. (Coll. privée)
- 17. *Le ruisseau,* 1882, H/T. (Coll. privée)
- 18. *L'allée de Famars,* 1887, H/T. (Coll. privée)
- 19. *Deux arbres en lisière de forêt,* 1887, H/T. (Paris, Musée du Petit Palais, inv. 611)
- 20. *Paysage à l'aqueduc*, H/T. (Coll. privée)
- 21. *Paysage (étude),* H/Panneau. (Lille, Palais des Beaux-Arts, inv. 978)
- 22. *Le fils d'Adolphine,* H/T. (Coll. privée)
- 23. *Le fils d'Adolphine,* H/T. (Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. 46.1.429)
- 24. *Les bords de la Volane,* H/Panneau. (Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. 46.1.450)
- 25. *Paysage à la rivière,* H/Papier marouflé sur panneau. (Coll. privée)
- 26. *Vase de fleurs,* H/Panneau. (Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. 46.1.428)
- 27. *Le toit de chaume,* 1849, aquarelle. (Coll. privée)
- 28. *Le pêcheur,* 1857, Aquarelle. (Paris, Musée du Petit Palais, inv. 1099)
- 29. *La chasse au marais*, 1860, aquarelle. (Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. 487)
- 30. *Rome, vue du Palatin,* 1866, aquarelle. (Paris, Musée du Petit Palais, inv. 1066)
- 31. *Paysage au calvaire,* 1875, aquarelle. (Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. 46.2.367)
- 32. *Vue prise à Hérisson,* 1876, crayon noir. (Paris, Musée du Petit Palais, inv. 908)
- 33. *Vue de Nice,* 1886, aquarelle. (Paris, Musée du Petit Palais, inv. 1074)
- 34. *L'aurore dans le vallon,* 1887, aquarelle. (Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. 67.1.2)
- 35. *Promenade sur le lac,* 1896, lavis. (Valenciennes, Musée des Beaux-Arts,

inv. 46.2.313)
- 36. *Vue prise aux environs de Menton,* 1900, aquarelle. (Paris, Musée du Petit Palais, inv. 644)
- 37. *Paysage,* 1902, aquarelle. (Coll. privée)
- 38. *Paysage à Famars,* 1905, aquarelle. (Maubeuge Musée municipal, inv. 37.6.1)
- 39. *Le banc à Famars,* 1905, aquarelle. (Coll. privée)
- 40. *Paysage à l'étang(Les corbeaux-bord de Loire),* 1909, aquarelle. (Coll. privée)
- 41. *Paysage,* 1913, lavis. (Coll. privée)
- 42. *Le chat Minaud,* aquarelle. (Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. 46.2.463)
- 43. *Paysage,* fusain. (Coll. privée)
- 44. *Paysage,* aquarelle & fusain. (Coll. privée)
- 45. *Paysage au bord de la mer,* aquarelle. (Paris, Musée du Petit Palais, inv. 1079)
- 46. *Paysage aux peupliers,* aquarelle. (Coll. privée)
- 47. *Paysage avec des chaumières,* aquarelle. (Paris, Musée du Petit Palais, inv. 1077)
- 48. *Paysage au ruisseau,* eau-forte. (Coll. privée)
- 49. Léon Bonnat : *Portrait du peintre Henri Harpignies,* H/T. (Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. 72.2)
- 50. Corneille Theunissen : *Buste de Henri Harpignies,* bronze. (Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. 673)
- 51. *Journal holographe de l'artiste.* (coll. privée)

1978-1979

Exposition *Henri-Joseph Harpignies, Paintings and watercolors A loan exhibition*
The Dixon Gallery and Gardens, Memphis, (Tennessee)
3 décembre 1978 – 14 janvier 1979 Michael Milkovich

- 1. *Pêcher dans l'étang,* H/T. (Seattle Art Museum, inv. 65.114)
- 2. *Paysage forestier,* H/T. (The H. Schickman Gallery)
- 3. *Vue sur l'Institut,* Aquarelle. (Cleveland, Museum of Art)
- 4. *Paysage,* H/T. (Walters Art Gallery, Baltimore)
- 5. *Après-midi de juillet,* H/T. (Smith College Museum of Art)
- 6. *Paysage,* H/T. (The Tweed Museum of Art)
- 7. *Paris, Vue du quai Voltaire,* Aquarelle. (Museum of Fine Art, Boston)
- 8. *Lever de lune,* H/T. (The Metropolitan Museum of Art, New-York)
- 9. *Clairière après l'orage,* H/T. (The Art Gallery, University of Notre Dame)
- 10. *Le Village,* H/T. (The Dixon Gallery and Gardens)
- 11. *Paysage au coucher du soleil,* H/T. (The Los Angeles County Museum of Art)
- 12. *Paysage de forêt,* H/T. (The Fine Arts Museums of San Francisco)
- 13. *Paysage avec une église,* H/T. (The Sterling and Francine Clark Art Institute, Williamston)
- 14. *Bord de rivière,* H/T. (The Denver Art Museum)
- 15. *Saules sur les bords de la Loire,* H/T. (The Brooklyn Museum)
- 16. *Bord de rivière,* H/T. (The Williams College Museum of Art)
- 17. *Le chemin. Automne,* H/T. (The Dixon Gallery and Gardens)
- 18. *Aux Roches,* Aquarelle. (The Art Gallery, University of Notre Dame)

- 19. *Peintre et deux enfants au bord de la rivière*, H/T. (Brooks Memorial Art Gallery, Memphis)
- 20. *Solitude*, 1897, H/T. (The H. Schickman Gallery)
- 21. *Souvenir du Dauphiné*, H/T. (The Toledo Museum of Art)
- 22. *La côte méditerranéenne,* H/T. (The Toledo Museum of Art)
- 23. *Matinée d'automne à Morlaix,* H/T. (The Newark Museum)
- 24. *Ruisseau en montagne*, H/T. (The Tweed Museum of Art)
- 25. *Arbonne – Fontainebleau*, H/T. (The H. Schickman Gallery)
- 26. *Paysage*, H/T. (The Museum of Art, Carnegie Institute)

1979 Exposition-Vente de 86 œuvres du peintre Henri Harpignies Collection de Raymond Verdun[421] le 11 mars 1979 Orléans. Commissaire-Priseur Louis Savot

- 53. *Vue de village*, 1828, Fusain, 26/38 cm., vendu 500 F.
- 54. *Les gerbes devant le village*, 1899, Dessin crayon, 20/26 cm., vendu 220 F.
- 55. *Gorges*, 1847, Dessin au crayon, 43/29 cm. vendu 500 F.
- 56. *Rochers*, au dos : *Personnage et arbre,* 1848, Dessin crayon, 24,5/32 cm., vendu 800 F.
- 57. *Environs de Baden-Baden*, 1850, Fusain, 20/29,6 cm., vendu 1 100 F.
- 58. *Portrait d'une fille du peuple*, *Anacapri,* 29 juin 1851, Dessin crayon, 12,5/7,5 cm., vendu 1 150 F.
  Anacapri, 1851, Dessin crayon, 18/ 9 cm.
  Porteuse de fleurs & moine, 2 Aquar. 1ère : Capri, 1851, 31/23 cm, 2ème 28/19 cm.
  L'ensemble : vendu 1 150 F.
- 59. *Bords de rivière*, *Bas Meudon*, Dessin crayon, 11/20 cm.
  et *Paysage – Ariccia*, 1851, 9/13 cm.
  L'ensemble vendu 3 700 F.
- 60. *Études de vaches*, 1852, 3 Fusains, 29/44,5 et 30/48, et 31/23 cm
  et *Vue de Paris*, 1847, Dessin plume, 11/19 cm.,
  L'ensemble vendu 620 F.
- 61. Dix-sept feuilles de *Croquis d'animaux*, 29/22 et 11/13 cm., vendu 900 F.
- 62. Six *Croquis de chasseurs, veneurs, et chiens*, 3 sur papier calque, vendu 950 F.
- 63. *Route de Saint-Julien*, 1847, Lavis, 21,5/18 cm., vendu 590 F.
- 64. *Le Vésuve*, 1850, dessin crayon, 12/26 cm., vendu 1 950 F.
- 65. *Arbres dans la campagne romaine*, 1851, onze dessins, Fusain, 29/44 cm., vendus 500 F.
- 66. *Vue dans la campagne romaine*, 1851, Dessin crayon, 29/34 cm., vendu 4 000 F.
- 67. *Palais dans la campagne romaine*, 1851, Fusain, 26/35 cm., vendu 1 600 F.
- 68. *Villas dans la campagne romaine*, 1851, deux Dessins crayon & gouache, 18/27 & 16/26 cm., vendus 1 100 F.
- 69. *Profil de femme, Capri*, 21 août 1851, Fusain & Gouache, 128/22 cm., vendu 750 F.

[421] Un des derniers élèves de l'artiste, Raymond Verdun (1873-1954) reçut nombre d'études préparatoires et d'œuvres graphiques, et ce sont probablement ses héritiers qui les mirent en vente en 1979.

- 70. *Six Croquis de personnages de type italien*, 29/22 & 17/18 cm., vendu 1 550 F.
- 71. *Péniche sur un canal*, 1853, Dessin, 20/31 cm., vendu 1 800 F.
- 72. *Étang de Ville d'Avray*, 1857, Dessin, Fusain, 12,5/19,5 cm., vendu 850 F.
- 73. *Attelages de bœufs – Vaches à l'étable*, 1858, deux fusains, 29/45 cm., vendu 1 000 F.
- 74. *Attelages et enfants*, 1858, deux fusains, 29,5/45 cm., 2 600 F.
- 75. *Jeux d'enfants,* deux dessins fusain, 21,5/14,5 & 12/23,5 cm., vendus 650 F.
- 76. *Vingt-neuf Croquis d'enfants* 1852, vendus 1 650F.
- 77. *Arbres, Mars-sur-Allier*, 1859, Fusain mis au carreau, 11,5/20 cm., vendu 300 F.
- 78. *Le vieux pêcheur, Mars-sur-Allier*, 1859, Aquar. 20/11,5 cm., vendu 2 150 F.
- 79. *Arbre et personnage au bord d'un chemin*, 1860, Dessin crayon, 28/37 cm., vendu 2 100 F.
- 80. *Bords de rivière*, 1860, Fusain, 29/44,5 cm., vendu 1 900 F.
- 81. *Arbres, Rome*, 1865, Dessin crayon, 29/22,5 cm., vendu 800 F.
- 82. *Le chat endormi, « le chat Minaud a vu le siège de 1870* » Aquar. 24/28,5 cm., vendu 3 300 F.
- 83. *Chien de chasse, veneur et chevaux*, 1870, Feuille de croquis à la plume, 12,5/18,5 cm., vendu 400 F.
- 84. *Château de Hérisson*, 1871, Dessin crayon, 27/33 cm., vendu 1 100 F.
- 85. *Moulin à eau & château fortifié à Hérisson*, 1871, Dessin crayon, 23,5/36 cm., vendu 700 F.
- 86. *L'artiste dessinant dans une gorge rocheuse, Hérisson*, 1872, Fusain & craie blanche, 23,5/36 cm.,
  et un croquis *Attelage sous les arbres*, Fusain, 23,5/30 cm.
  L'ensemble vendu 1 300 F.
- 87. *Le Saut-du-Loup*, exposition de 1873, Aquar. 23/29 cm., vendu 4 600 F.
- 88. *Paysages*, quatre dessins crayon, mars 1888 pour l'un, 28,5/40 cm., 15/22,5 cm., 14/18 cm., (celui-ci 1er tableau Le chemin creux Salon de 1853) et 14,5/22,5 cm., vendus 1 000 F.
- 89. *Village et son clocher*, 1906, Aquar. 20/18 cm., vendu 1 600 F.
- 90. *La terrasse, « Grimaldi »*, 1908, Aquar., vendu 4 900 F.
- 91. *Vue d'un palais à Rome*, Dessin crayon, 30/36 cm., vendu 500 F.
- 92. *Vue d'un palais romain*, Dessin crayon, 14,5/22,5 cm., vendu 800 F.
- 93. *Campagne romaine*, dix dessins et pour deux d'entre eux : *Rome*, et *Isola Farnèse*, 29/43 cm., vendus 2 100 et 2 300 F.
- 94. *Vues d'Italie, paysages divers, Ariccia, Albano, Capri*, 1851, et seize dessins sur papier calque, vendus 1 400 F.
- 95. *Sorrente, Bain de la Reine Jeanne*, Dessin crayon, 24/30 cm., vendu 500 F.
- 96. *Jardin d'une villa à Capri*, Dessin crayon & rehauts de gouache , 22/28,8 cm., vendu 500 F.
- 97. *Coin du potager*, Dessin plume, 24/30 cm., vendu 1 000 F.
- 98. *Le chemin creux*, Lavis, 29,5/22 cm., vendu 1 200 F.
- 99. *Bords de rivière & petit croquis de maison au dos*, 22/26 cm., vendu 2 000 F.
- 100. *Docteur Lachèze en traversée, Mal de mer*, Dessin crayon, 13/11 cm., vendu 500 F.
- 101. *Pâturages près d'un étang & le chemin*, deux dessins crayon, 29/42 cm &

21/26,5 cm., vendus 1 000F.

- 102.*Maisons sur la colline*, Dessin crayon, 13/19 cm., vendu 500 F. avec le n° suivant
- 103. *Arbres et rochers*, Dessin crayon, 14/25 cm.
- 104. *Les chênes de Breteaux*, Fusain avec rehauts de gouache, 15,5/23,5 cm., vendu 550 F.
- 105. *Paysage avec arbres et montagnes*, Dessin crayon, 38,5/56,5 cm., vendu 1 100 F.
- 106. *Paysages entre les arbres*, Aquar. 31,5/24 cm., vendu 1 100 F.
- 107. *Études d'arbres*, Dessin crayon, 31,5/24 cm., vendu 1 000 F. avec le n° suivant.
- 108. *La fontaine Médicis au Luxembourg*, deux croquis sur papier calque, 23,5/18,5 & 25,5/20 cm.
- 109. *Le gros noyer*, Dessin crayon sur papier calque mis au carreau, 43,5/30,5 cm., vendu 480 F.
- 110. *Bouquet d'arbres*, Fusain, 29/44 cm., vendu 1 750 F.
- 111. *Le coin du salon, au dos, croquis d'un château fortifié*, Dessin crayon, 32/23 cm., vendu 800 F. avec le n° suivant.
- 112. *Arbres et champs, Fortifications de Valenciennes*, Dessin, 9/15 cm.
- 113. *Arbres en forêt, Ariccia ?* Dessin crayon, 10/15 cm., vendu 1 000 F.
- 114. *Personnage sur une butte au-dessus d'un village*, Dessin crayon, 11/15 cm., vendu 500 F.
- 115. *Bord de rivière à Hérisson*, Fusain, 23/30 cm., vendu 1 250 F.
- 116. *Le chêne*, Dessin plume & crayon, 17/11,5 cm., vendu 700 F.
- 117. *Femme dans un champ, au dos croquis d'un château fortifié*, Dessin crayon, 12,5/ 20,5 cm., vendu 550 F.
- 118. *Porte d'entrée et vue à Port-Royal*, deux croquis crayon, 32/24,5 & 31,5/46,5 cm., vendus 500 F.
- 119. *Étude de mains, Portraits chargés (Charlot et Dubois), Paysage avec troupes d'enfants, Palais romain, Port-Royal, Ville avec pont fortifié*, Neuf croquis vendus 600 F.
- 120. *Bord de rivière*, Dessin crayon & lavis, 22/40,5 cm., vendu 1 800 F.
- 121. *Personnages*, huit croquis sur papier calque, vendu 500 F.
- 122. *Carnet de croquis de vingt-quatre feuillets : voyage dans les environs de Paris, l'Ouest et le Sud-Ouest, Malesherbes*, 1838, vendu 2 400F.
- 123. *Carnet de croquis avec quatorze feuillets terminés : Pic du Gers, Pic du Midi de Bigorre, Laruns, Argelès, Luz, Pont de Lestelle, Eaux-Bonnes*, 15,5/22,5 cm., vendu 5 000 F.
- 124. *Carnet avec quatre croquis Dessinateur sur le motif…* Fusain, 15,5/23,5 cm., vendu 2 200 F.
- 125. *Carnet de croquis de 36 pages : Paysages, animaux, personnages*, 17/11 cm., vendu 1 100 F.

1979 Exposition-Vente d'œuvres de Henri Harpignies (118 n°) Drouot Rive gauche le 15 mars 1979. Commissaire-Priseur Henri Gros

- 4. *Lisière de forêt*, Fusain, 13/20 cm.
- 5. *Paysage*, 1914, Fusain, 15/22 cm.
- 6. *Bord d'étang*, Fusain, 15/22 cm.
- 7. *Paysage* 1851, Dessin, mine de plomb & rehauts de blanc, 25/19 cm.
- 8. *Chaumière dans les arbres*, Fusain, 17/24 cm.
- 9. *Bord de mer*, Fusain, 22/28 cm.
- 10. *Vue de Corse*, 1912, Fusain, 21/27 cm.
- 11. *Lisière de forêt*, Lavis & plume, 22/28 cm.
- 12. *Paysage*, 1910, Fusain, 28/42 cm.
- 13. *Bord de rivière*, 1858, Dessin mine de plomb, 25/38 cm.
- 14. *Guenoche*, 1858, Dessin mine de plomb, 20/40 cm.
- 15. *Les pêcheurs*, Fusain, 13/19 cm.
- 16. *Paysage*, 1850, Dessin mine de plomb, 21/43 cm.
- 17. *Lisière de forêt*, Dessin mine de plomb & rehauts de blanc, 22/38 cm.
- 18. *Paysage*, 1852, Dessin mine de plomb & rehauts de blanc, 13/22,5 cm.
- 19. *Église d'un village*, Dessin mine de plomb, 14/21 cm.
- 20. *Ruisseau près de Maresches*, 1865, Dessin mine de plomb, 14/22 cm.
- 21. *Arbres au bord d'une rivière*, Dessin mine de plomb, 12/20 cm.
- 22. *Paysage*, Dessin mine de plomb, diamètre 10 cm.
- 23. *Paysage*, Dessin mine de plomb, 14/21 cm.
- 24. *Arbres*, 1916, Fusain, 13/19 cm.
- 25. *Roches près de Baden*, 1850, Dessin plume, 23/30 cm.
- 26. *Vue de Saint-Allier*, 1859, Dessin mine de plomb, 13/11 cm.
- 27. *Lisière de forêt*, 1847, Plume & lavis, 28/34 cm.
- 28. *Arbre*, Dessin mine de plomb, 21/13 cm.
- 29. *Ferme au four à pain*, 1847, Plume & lavis, 22/30 cm.
- 30. *Bord d'un étang,* Dessin mine de plomb, 8/14 cm.
- 31. *Chemin forestier*, Dessin mine de plomb, 12/20 cm.
- 32. *La promenade*, Dessin mine de plomb, 19/13 cm.
- 33. *Bord de rivière*, 1870, Dessin mine de plomb, 15/22 cm.
- 34. *Paysage au couchant*, 1911, Fusain, 13/17 cm.
- 35. *Bords d'un étang*, 1847, Dessin plume, 20/30 cm.
- 36. *Paysage*, 1868, Dessin mine de plomb, 16/26 cm.
- 37. *Vue de Nelletre*, Dessin mine de plomb & rehauts de blanc, 25/35 cm.
- 38. *Paysage*, Plume & lavis, 29/44 cm.
- 39. *Route de Saint-Julien*, 1870, Dessin mine de plomb, 27/49 cm.
- 40. *Lisière de forêt*, 1858, Dessin mine de plomb, 19/33 cm.
- 41. *Campagne de Rome*, 1850, Dessin mine de plomb & rehauts de blanc, 26/40 cm.
- 42. *Ferme de Guenoche*, 1858, Fusain, 26/40 cm.
- 43. *Rochers à Hérisson*, 1862, Fusain, 23/30 cm.
- 44. *Bord de rivière*, 1912, Fusain, 10/14 cm.
- 45. *Rivage & attelage*, 1858, Dessin mine de plomb, 28/42 cm.

- 46. *Paysage,* 1847, Dessin mine de plomb & rehauts de blanc, 19/26 cm.
- 47. *Juan-les-Pins*, Dessin mine de plomb, 14,5/22,5 cm.
- 48. *Paysage près de Beaulieu*, Dessin mine de plomb, 28/40 cm.
- 49. *Vue d'Ariccia*, 1851, Dessin mine de plomb & rehauts de blanc, 27/43 cm.
- 50. *Paysage,* 1857, Dessin mine de plomb & rehauts de blanc, 28/41 cm.
- 51. *Gorges de la Fusa*, 1847, Dessin mine de plomb, 25/38 cm.
- 52. *Bord d'un étang*, 1847, Dessin mine de plomb, 20/39 cm.
- 53. *Étude d'arbres*,1850, Fusain, 28/42 cm.
- 54. *Vue de Pau*, 1858, Dessin mine de plomb, 22/30 cm.
- 55. *Méditation au bord de la mare*, 1850, Dessin mine de plomb, 16,5/21 cm.
- 56. *Lisière de forêt*, Dessin mine de plomb, 19/ 28 cm.
- 57. *Etude d'arbres*, 1852, Dessin mine de plomb, 19/24 cm.
- 58. *Sous-bois près de Rome*, 1851, Dessin mine de plomb & rehauts de blanc, diamètre 26 cm.
- 59. *Ruines dans un paysage*, Dessin mine de plomb, 25/36 cm.
- 60. *Maison de ferme*, 1858 ; Dessin mine de plomb & fusain, 27/42 cm.
- 61. *Paysage au manoir*, 1883, Plume & lavis, 18/27 cm.
- 62. *Chemin de Cernay*, 1856, Dessin mine de plomb, 27/35 cm.
- 63. *Ruines dans un paysage*, 1847, Lavis & plume, format ovale, diamètre 27 cm.
- 64. *Lisière de forêt*, 1847, Dessin mine de plomb, 28/43 cm.
- 65. *Enfants au bord d'un étang*,1914, Fusain, 15/57 cm.
- 66. *Paysage près d'Épernay*, Lavis, 16/24 cm.
- 67. *Portrait de jeune femme en pied*, 1851, Dessin mine de plomb & rehauts de blanc, 29/22 cm.
- 68. *Château dans les arbres*, Dessin mine de plomb & aquar. 23/31 cm.
- 69. *Vue de Capri*, 1851, Dessin mine de plomb, 28/42 cm.
- 70. *Vue de Baden*, 1850, Dessin mine de plomb & rehauts de blanc, 26/40 cm.
- 71. *Enfants au traîneau*, 1854, Fusain, & rehauts de couleurs, 27/41 cm.
- 72. *Les trois saules*, Aquar. attribué à Harpignies, 13/20 cm.
- 73. *Paysage,* Aquar. ovale, diamètre 15 cm.
- 74. *Bord d'étang*, 1916, Aquar. 22/28 cm.
- 75. *Paysage*, Aquar. 5/8 cm.
- 76. *Garenne*, 1915, Aquar. 25/35 cm.
- 77. *Paysage,* Aquar. ovale, diamètre 15 cm.
- 78. *Étude d'arbres*, Aquar. 17,5/12 cm.
- 79. *Paysage au couchant*, Aquar. 18/25 cm.
- 80. *Paysage*, 1911, Aquar. 12/17 cm.
- 81. *Bord de rivière*, 1915, Aquar. 22/29 cm.
- 82. *Paysage*, 1911, Aquar. 12/17 cm.
- 83. *Le chemin*, 1903, Aquar. 15/11 cm.
- 84. *Chemin forestier*, Aquar. ovale, diamètre 15 cm.
- 85. *Paysage,* Aquar. 12/17,5 cm.
- 86. *Crépuscule au bord de mer*, 1903, Aquar. 15/17,5 cm.
- 87. *Paysage,* Aquar. ovale, diamètre 15 cm.
- 88. *Paysage au soleil couchant*, 1912, Aquar. 14/23 cm.
- 89. *Paysage*, Aquar. 15/23 cm.

- 90. *La tonnelle à Capri*, 1912, Aquar. 18/21,5 cm.
- 91. *Paysage*, Aquar. 15/23 cm.
- 92. *Chemin forestier*, 1914, Aquar. 12,5/17,5 cm.
- 93. *Paysage*, Aquar. 15/22,5 cm.
- 94. *Bord d'un étang*, 1914, Aquar. 17/25 cm.
- 95. *Paysage*, Aquar. 15/22,5 cm.
- 96. *Paysage près de Cernay*, 1862, Aquar. 22,5/28 cm.
- 97. *Jeu du cerf-volant* 1909, Aquar. 10/15 cm.
- 98. *Jeux d'enfants*, 1914, Aquar. 20/33 cm.
- 99. *Deux études d'enfants*, Aquar. 13/24 cm.
- 100. *Jardins de la villa Borghèse*, 1858, Aquar. 23/29 cm.
- 101. *Vue de Rome*, 1851, Aquar. & rehauts de gouache, 20/36 cm.
- 102. *Jardins de la villa Borghèse*, 1851, Aquar. 23/28 cm.
- 103. *Études d'arbres*, H/T, 23/18 cm.
- 104. *Falaises à Capri*, H/T, 14/20 cm.
- 105. *Vue de Capri*, 1851, Papier marouflé sur toile, 15/24 cm.
- 106. *Études de quatre paysages*, H/T, 20/33 cm.
- 107. *Rochers*, H/T, 23/29 cm.
- 108. *Paysage*, H/T, 21/20 cm.
- 109. *Rochers près de Hérisson*, H/T, 20/25 cm.
- 110. *Crépuscule*, 1881 H/Panneau, 13/21 cm.
- 111. *Crépuscule au bord de la rivière*, 1861, H/T, 20/25 cm.
- 112. *Rochers*, 1848, H/T, 26/38 cm.
- 113. *La campagne près de Rome*, 1850, H/T, 24/33 cm.
- 114. *Coucher de soleil*, H/Carton, 16/24 cm.
- 115. *Paysage au couchant*, H/T, 35/30 cm.
- 116. *Bord de rivière*, H/T, 45/37 cm.
- 117. *Sous-bois ensoleillé, (Clisson ?)* H/T, 40/26 cm.
- 118. *Puits de ferme*, 1886, H/Panneau, 21/35 cm.
- 119. *Paysage*, 1906, H/Carton, 23/31 cm.
- 120. *Chemin à Menton*, 1908, H/ Carton, 39/26 cm.
- 121. *Cheval à l'arrêt*, 1871, H/T, 30/40 cm.
- 122. *L'orée du bois*, H/T, 29/41 cm.

1983 Exposition : *Dans la lumière de Corot*, Septentrion, Fondation Anne & Albert Prouvost Marcq-en-Baroeul 29 janvier – 1er mai 1983

Henri Harpignies

- 60. *Le Colisée à Rome*, 1878, H/Papier marouflé sur toile. (Paris, Musée du Petit Palais, inv. 615)
- 61. *La petite marine à Sorrente*, 1864, H/T. (Douai, Musée de la Chartreuse, inv. 175)
- 62. *Bords de la Volane*, H/Panneau. (Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. 46.1.450)
- 63. *La vallée de l'Aumance*, 1875, H/T. (Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. RF 145 ; RF 432)

1985 Exposition: *Millet and his Barbizon contemporaries*
Japon 1985:Keio department store 5-24 avril, The Hanshin department store 2-14 mai, The Miyazaki Prefectural Institution 18-23 juin, Fukushima Prefectural Museum of Art 29 juin-28 juillet, Yamanashi Prefectural Museum of Art, 4 août-8 septembre 1985
Gabriel P. Weisberg general commissary

- 72. *Open country in Barbizon.*
- 73. *Landscape after a storm.*
- 74. *Landscape with a bridge.*
- 75. *The castle, 1871.*
- 76. *Le Pont-Neuf.*

1994 Exposition : *Un certain regard; Œuvres sur papier 1850-1950, Dessins, Pastels, Aquarelles*
Aulnay-sous-Bois, Galerie d'exposition de l'hôtel de ville, 21 novembre au 11 décembre 1994.

- 16. *Qui s'y frotte s'y pique,* 1861fusain et lavis.
- 17. *Paysage montagneux, Provence,* 1876, aquarelle.
- 49. *Étang près d'un village*, aquarelle.

2001 Exposition : *French drawings from the collection of Muriel Burkin*
The Cleveland Museum of Art, 26août-28 octobre 2001, Dahesh Museum, New-York, 19 février-18 mai 2002.
Carter E. Foster, Sylvain Bellanger and Patrick Shaw Cable :

- 55. *Dawn – Hunter with a dog,* 1882, aquar. (The Cleveland Museum of Art, inv. 2008.391. Collection Muriel Burkin)

2014 Exposition : *Sur la route d'Italie – Peindre la nature d'Hubert Robert à Corot – Le goût d'un collectionneur (Michael Pächt)*
Evreux, Musée d'art, d'histoire et d'archéologie 20 avril – 24 septembre 2014
Amiens, Musée de Picardie 13 février – 31 mai 2015
Gennaro Toscano & Bruno Racine :

- 60 a *Au bord de l'Aumance près d'Hérisson,* 1880, H/T. (Collection Michael Pächt)
- 60 b *Le soir au bord d'une rivière,* 1882, H/T. (Collection Michael Pächt)
- 61 a *Vue des environs de Rome au soleil couchant,* 1866, aquar. (Collection Michael Pächt)
- 61 b *Paysage au coucher de soleil,* aquar. (Collection Michael Pächt)
- 61 c *Paysage à l'étang,* aquar. (Collection Michael Pächt)
- 61 d *Paysage avec un aqueduc,* aquar. (Collection Michael Pächt)
- 61 e *Paysage de sous-bois,* 1885, aquar. (Collection Michael Pächt)
- 61 f *Promenade en lisière de forêt,* aquar. (Collection Michael Pächt)
- 61 g *Paysage avec figures sur un sentier,* aquar. (Collection Michael Pächt)

2016 Exposition : *Paysages. Les environs de Paris, du romantisme à l'impressionnisme*
Sceaux, Musée du Domaine départemental du 18 mars au 10 juillet 2016.
Flora Triebel & Dominique Brême :

- 43. *La Marne à Champigny,* 1893, aquar.
(Sceaux, Musée du Domaine départemental de Sceaux, inv. 71.13.7)

2016 Exposition *Henri Harpignies (1819-1916) – Peindre la nature*
Musée de la Loire. Cosne-Cours-sur-Loire. 4 juin - 26 novembre 2016
Fanny Charton

- 1. Jean-Baptiste Guth et Henri Harpignies : *Portrait de Henri Harpignies,* 1892, H/T. (Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. 2014.3.1) don de la famille de l'artiste
- 2. Victor Segoffin : *Henri Harpignies,* 1906, Bronze. (Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. S.90.122)
- 3. Pierre Dautel : *Henri Harpignies,* 1909, médaillon en cuivre. (Paris, Musée d'Orsay, inv. MEDOR. 347)
- 4. *La marche des Incas,* dessin crayon graphite, 1825-1826. (Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. D. 46.2.216)
- 5. *Carnet de croquis,* 15 dessins. (Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. 2014.3.1) don de la famille de l'artiste.
- 6. *Le fils d'Adolphine,* H/T. (Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. P.46.1.429)
- 7. *Paysage à Plagny,* 1850, aquar. (Nevers, Musée de la faïence et des Beaux-Arts, inv. NP. 2006.2.1)
- 8. *Paysage dans la campagne romaine,* 1851, H/Papier marouflé sur toile. (Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. P. 67.2.3)
- 9. *Rochers en forêt de Fontainebleau,* dessin mine de plomb. (Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. D. 88.48)
- 10. *Vue prise à Marlotte (Fontainebleau),* 1856, dessin pierre noire. (Paris, Musée du Petit Palais, inv. PPD. 651)
- 11. *Inondation de la Loire,* 1856, H/T. (Nevers, Musée de la faïence et des Beaux-Arts, inv. NP. 2006.11)
- 12. *Paysage, arbres et rochers,* 1862, aquar. (Sens, Musée de Sens, inv. 898.1.5)
- 13. *Rideau de grands arbres,* dessin crayon noir. (Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. D. 80.1)
- 14. *Paysage, maisonnette auprès d'une mare,* 1863, dessin et lavis. (Sens, Musée de Sens, inv. 898.1.4)
- 15. *Environs de Chevenon,* 1866, aquar. (Varzy, Musée Auguste Grasset, inv. VP. 177)
- 16. Midderich : d'après Henri Harpignies, *La rivière – Morvan,* 1869, eau-forte. (Nevers, Musée de la faïence et des Beaux-Arts, inv. NP. 2006.2.1)
- 17. *Environs de Hérisson,* 1869, H/T. (Moulins, Musée Anne de Beaujeu, inv. 848)
- 18. *Paysage, vue prise à Hérisson,* 1876, dessin pierre noire. (Paris, Musée du Petit Palais, inv. PPD. 908)

- 19. *Environs de Hérisson,* H/Carton. (Moulins, Musée Anne de Beaujeu, inv. 849)
- 20. *Paysage avec ravin,* H/T. (Moulins, Musée Anne de Beaujeu, inv. 851)
- 21. *Paysage avec ciel nuageux,* H/T. (Moulins, Musée Anne de Beaujeu, inv. 852)
- 22. *Le Bain des dames,* 1870, aquar. (Sens, Musée de Sens, inv. 2008.8.3)
- 23. *Le chat Minaud,* 1877, aquar. (Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. D. 46.2.463)
- 24. *Souvenir de Saint-Privé,* 1880, aquar. (Auxerre, Musée d'Art et d'Histoire, inv. 883.1)
- 25. *Le Colisée à Rome,* 1878, H/T. (Paris, Musée d'Orsay, inv. RF. 493)
- 26. *Paysage au bord de la mer à Sorrento,* aquar. (Paris, Musée du Petit Palais, inv. PPD. 1079)
- 27. *Paysage, vue prise à la Grivolée à Hérisson,* 1878, aquar. (Orléans, Musée des Beaux-Arts, inv. 770)
- 28. *Environs de Hérisson,* 1879, H/T. (Moulins, Musée Anne de Beaujeu, inv. 850)
- 29. *Le chemin des Saulaies, Nevers,* 1879, aquar. (Nevers, Musée de la faïence et des Beaux-Arts, inv. NP. 49)
- 30. *Paysage au bord d'une rivière,* 1879, aquar. (Orléans, Musée des Beaux-Arts, inv. 769)
- 31. *Lever de lune, étang de Grand-Rue,* 1884, H/T. (Cosne-Cours-sur-Loire, Musée de la Loire, inv. RF 404)[422]
- 32. *Lisière d'un bois,* 1886, H/T. (Paris, Musée d'Orsay, inv. RF. 1997-50)
- 33. *Paysage, Prairie à Hérisson,* 1887, H/T. (Cosne-Cours-sur-Loire, Musée de la Loire, inv. RF 2528)[423]
- 34. *Paysage au crépuscule ou Aurore dans le vallon,* 1887, aquar. (Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. D. 67.1.2)
- 35. *Vue prise aux environs d'Antibes,* 1888, aquar. (Paris, Musée du Petit Palais, inv. PPD. 1072)
- 36. *La Loire à Bonny,* 1892, lavis. (Cosne-Cours-sur-Loire, Musée de la Loire, inv. COP. 970.1.214)
- 37. *Paysage, Briare,* 1895, lavis. (Cosne-Cours-sur-Loire, Musée de la Loire, inv. COP. 970.1.213)
- 38. *Paysage arboré animé,* aquar. (Cosne-Cours-sur-Loire, Musée de la Loire, inv. COP. 2012.1.1)
- 39. *Forêt,* 1895, lavis. (Cosne-Cours-sur-Loire, Musée de la Loire, inv.COP.970.1.219)
- 40. *Paysage d'Italie,* 1896, lavis. (Cosne-Cours-sur-Loire, Musée de la Loire, inv. COP 970.1.215)
- 41. *Promenade sur le lac,* 1895, lavis. (Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. D. 46.2.313)
- 42. *Paysage des bords de Loire,* 1897, aquar. (Orléans, Musée des Beaux-Arts, inv. 768)
- 43. *Paysage boisé, années 1890-1900 ?* lavis. (Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. D. 46.2.454)

[422] Dépôt du Musée d'Orsay.
[423] *Ibid*.

- 44. *Village*, 1898, lavis. (Cosne-Cours-sur-Loire, Musée de la Loire, inv. COP. 1970.1.216)
- 45.*Vue prise aux environs de Menton,* 1900, aquar. (Paris, Musée du Petit Palais, inv. PPD. 644)
- 46. *Garrigue à Menton,* 1900, lavis. (Cosne-Cours-sur-Loire, Musée de la Loire, inv. COP. 1970.1.217)
- 47. *Garrigue*, 1900, lavis. (Cosne-Cours-sur-Loire, Musée de la Loire, inv. COP. 1970.1.218)
- 48. *Paysage avec artiste peignant au bord d'un fleuve*, 1902, lavis. (Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. D. 46.2.309)
- 49. *Maisons au bord d'une rivière*, 1902, lavis. (Cosne-Cours-sur-Loire, Musée de la Loire, inv. COP. 1101)
- 50. *Paysage avec rivière*, 1903, lavis. (Cosne-Cours-sur-Loire, Musée de la Loire, inv. COP. 1970.1.212)
- 51. *Vue prise à Menton,* 1904, aquar. (Paris, Musée du Petit Palais, inv. PPD. 1896)
- 52. *Paysage aux environs de Menton,* 1906, aquar. (Paris, Musée du Petit Palais, inv. PPD. 1083)
- 53. *Artiste peignant sur un coteau,* 1908, lavis. (Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. D. 46.2.314)
- 54 a. Etienne Gudin de Vallerin : d'après Henri Harpignies, *Soleil couchant sur les bords de l'Ain*, entre 1905 & 1908, Lithographie sur papier. (Nevers, Musée de la faïence et des Beaux-Arts, inv. NG. 479)
- 54 b. Etienne Gudin de Vallerin : d'après Henri Harpignies, *Soleil couchant sur les bords de l'Ain*, entre 1905 & 1908, Planche à imprimer en cuivre. (Nevers, Musée de la faïence et des Beaux-Arts inv. NG. 479)
- 55. *Paysage boisé avec chasseurs et pêcheurs,* 1910, fusain. (Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. D. 46.2.411)

2017 Exposition : *19th century masters exhibition of Barbizon school*
Pékin (Chine) Musée du Millénium.
Michael Schwartz, Steven Adams, Robert Avellano :

- *Scène de chasse à courre,* 1866, H/T. (Coll. privée)
- *A wooded lake landscape at sunset,* 1897, H/T. (Coll. privée)

2020 Exposition : Des peintres en forêt de Fontainebleau. La toute-puissance de la nature au XIX^{e} siècle, Fontainebleau, La Charité Royale, du 19 décembre 2019 au 19 janvier 2020, Jérôme Miquel.

- *Rochers dans la forêt*, 1878, H/carton marouflée sur toile, 29,5/41 cm., signée et datée en bas à gauche, Collection de la ville de Fontainebleau, inv 11.

- *Paysage de lande*, 1909, fusain, 27,7/42,2 cm., signé en bas au milieu, Collection de la ville de Fontainebleau.

F) LISTE DES ŒUVRES PRÉSENTÉES A LA SOCIÉTÉ D'AQUARELLISTES FRANÇAIS

HENRI HARPIGNIES (1819-1916)

1882

1. Lever de lune	(appartient à M. Monnerot)
2. Soleil couchant	(appartient à MM. Arnold & Tripp)
3. La Loire	(appartient à MM. Arnold & Tripp)
4. Vue prise sur la Meurthe	(appartient à MM. Arnold & Tripp)
5. Effet du matin. (Vue prise à Saint-Privé)	(appartient à M. Goupil)
6. Effet d'orage. Vue prise dans l'Allier)	(appartient à M. Goupil)
7. Le Pont-Neuf	(appartient à M. Beugniet)
8. La place Saint-Germain-des-Prés	(appartient à M. Beugniet)
9. Le pont Royal	(appartient à M. Beugniet)
10. Les chênes de Château-Renard	(appartient à M. Georges Masson)

1883

1. Le Luxembourg (Effet du matin)	(appartient à M. Beugniet)
2. Un square au boulevard Saint-Germain	(appartient à M. Beugniet)
3. Un étang dans l'Yonne	(appartient à MM. Arnold & Tripp)
4. L'automne à la Trémellerie	(appartient à MM. Arnold & Tripp)
5. Le Pont des Arts	(appartient à MM. Arnold & Tripp)
6. Retour de chasse	(appartient à MM. Arnold & Tripp)
7. Un coin de jardin	(appartient à MM. Arnold & Tripp)
8. Bois de la Trémellerie	(appartient à MM. Arnold & Tripp)

Dessins & Eaux-Fortes

1.Pont des Saints-Pères	(appartient à M.L.F.)
2. Souvenir d'Hérisson (Allier)	

1884

1. Bois de la Trémellerie, Saint-Privé (Yonne)	(appartient à MM. Arnold & Tripp)
2. Saint-Privé. (Effet du matin)	(appartient à MM. Arnold & Tripp)
3. Soir dans la vallée du Loing	(appartient à MM. Arnold & Tripp)
4. Bords de l'Aumance (Allier)	(appartient à MM. Arnold & Tripp)
5. Baie de Naples	(appartient à MM. Arnold & Tripp)
6. Chaumières à Oisème (Eure & Loire)	(appartient à MM. Arnold & Tripp)
7. Le pont de Saint-Privé (Yonne)	(appartient à MM. Arnold & Tripp)
8. Le moulin Colas à Saint-Privé (Yonne)	(appartient à MM. Arnold & Tripp)
9.Châtaigniers de Beauvoir	(appartient à MM. Arnold & Tripp)
10. Souvenir du Berry	(appartient à MM. Arnold & Tripp)

1885

1.Vue du pont de la Concorde
2. Place Saint-Germain-des-Prés

3. L'étang de Grand-Rue
4. Lune rousse
5. Souvenir de Fontainebleau
6. Charmilles (avril)
7. Vue de la Loire près du Château de Beauvoir
8. Châtaigniers à Beauvoir
9. Vue prise de Briare (appartient à M. Loreau)

1886

1. L'Hiver
2. Le Printemps
3. L'Automne
4. Les vieux chênes de Breteau (Loiret)
5. Souvenir de Menetou-Salon (Cher)
6. Villefranche
7. Victime de l'hiver
8. Villefranche (Départ pour Nice)
9. Soleil couchant

1887

158. Vue prise de la villa Frémy
159. Environs de Nice
160. Vue prise des bains Vigier
161. Vue prise des bains Vigier
162. Vue prise du café de Flore (Boulevard Saint-Germain)
163. La place de Villefranche le dimanche

1888

105. Vue prise dans une villa à Nice (appartient à MM. Arnold & Tripp)
106. Une cour à Oisème (appartient à MM. Arnold & Tripp)
107. Clair de lune (appartient à MM. Arnold & Tripp)
108. Soleil couchant (appartient à MM. Arnold & Tripp)
109. Vue prise dans la villa Frémy (appartient à MM. Arnold & Tripp)
110. Vue prise sur le château, Nice (appartient à MM. Arnold & Tripp)
111. Vue prise sur la terrasse de l'ancien Cercle Impérial (appartient à MM. Arnold & Tripp)
112. Vue prise sur les Ponchettes à Nice (appartient à MM. Arnold & Tripp)

1889

84. Novembre – sous les châtaigniers de Beauvoir (appartient à MM. Arnold & Tripp)
85. Antibes. Vue prise dans la villa Muterse (appartient à MM. Arnold & Tripp)
86. Les Esterelles, Vue de la route des Sables à Antibes (appartient à MM. Arnold & Tripp)
87. Vue de Paris. Pont des Saints-Pères (appartient à MM. Arnold & Tripp)
88. Vue de Paris. Pont de Solférino (appartient à MM. Arnold & Tripp)

89. Vue de Paris. Place Saint-Germain-des-Prés (appartient à MM. Arnold & Tripp)
90. Une rue de village à Saint-Privé (Yonne) (appartient à M. Destrimont)

1890

98. Chênes verts à Villefranche
99. De Saint-Privé à Bléneau
100. Nice. (Le pont de la promenade des Anglais)
101. Villefranche (derrière les casernes)
102. Antibes
103. Antibes (vue du golfe Juan)
104. Saint-Privé. La maison de l'éclusier
105. Nice (vue prise du château)
106. Oisème
107. Etang des Luneaux
108. Intérieur de bois à la pinède (Antibes)

1891

78. Une rue de village à Oisème (Eure-et-Loir)
79. Lisière de bois – Avril
80. Villefranche
81. Vue prise à Cimier (Nice)
82. Vue prise à Cimier (Nice)
83. Effet de printemps. Vue prise à la Trémellerie, à Saint-Privé
84. Route de la Corniche
85. Antibes. Etude de chênes
86. Saulaie au Bas-Meudon
87. Bois de la Trémellerie, à Saint-Privé (Yonne)

1892

93. Pont de Solférino
94. Souvenir de Menetou (Cher)
95. Temps de pluie
96. Soleil couchant à Beaulieu (Alpes-Maritimes)
97. Un pont sur la Sarthe
98. Route de Paris à Antibes
99. Oliviers à Beaulieu
100. Prairie à Saint-Privé
101. Eglise et pont à Saint-Céneri
102. Paysage dans l'Orne

1893

86. La Loire aux Loups (appartient à MM. Arnold & Tripp)
87. Les Hirondelles. Préliminaires de départ (appartient à MM. Arnold & Tripp)
88. Vue de Paris. Le pont des Saints-Pères (appartient à MM. Arnold & Tripp)
89. Vue de Paris. Le pont des Arts (appartient à MM. Arnold & Tripp)
90. Vue de Paris. Le Vert-Galant (appartient à MM. Arnold & Tripp)

91. Vue de Paris. Le Vert-Galant (appartient à MM. Arnold & Tripp)
92. Marronnier en fleurs (appartient à MM. Arnold & Tripp)
93. Maison des Loups (Bonny sur Loire) (appartient à MM. Arnold & Tripp)
94. Le port de Villefranche (appartient à MM. Arnold & Tripp)
95. Route des Loups à Ousson sur Loire (appartient à MM. Arnold & Tripp)

1894

151. Vue prise du café de Flore
152. Vue prise du pont des Saints-Pères
153. Le Louvre. Vue prise du Vert-Galant
154. Les bains de la Samaritaine. Vue prise du Vert-Galant
155. Souvenir d'Antibes
156. Vue prise dans l'île-aux-Loups (Loiret)
157. Sentier des Loups à Bonny (Loiret)
158. Route à Gien
159. Le pont de Gien (appartient à Mr Loreau de Briare)
160. Effet d'automne

1895

125. Château de Clisson. Vue prise sur les bords de la Sèvre Nantaise
126. Château de Clisson. Vue prise de la route de la Madeleine
127. Bords de la Sèvre nantaise à Clisson (Loire-Inférieure)
128. Eglise abandonnée, à la Madeleine, près Clisson
129. Temps brumeux sur la Loire (Aux Loups, près Bonny-sur-Loire)
130. Chemin du Moulin neuf à Clisson (Loire-Inférieure)
131. Le Chalet à Briare (Loiret)
132. Les sentiers des Loups, près Bonny-sur-Loire

G) LISTE DES OEUVRES DE HARPIGNIES EXTRAITES DU « DEALER STOCK BOOK » DE GOUPIL & KNOEDLER[424]

HENRI HARPIGNIES (1819-1916)

HARPIGNIES	Title	Dealer	Stock No.	Entry Date	
	"Bords de l'allier"	Knoedler	10789	1905/09/05	
	"Bords du Rhône"	Knoedler	10385	1903/11/14	
	"Bords du Rhône"	Knoedler	10717	1905/05/00	
	"Bords du Rhône"	Knoedler	10785	1905/09/05	
	"Bords du Rhône"	Knoedler	10788	1905/09/05	
	"Chemin du Lac"	Knoedler	10228	1903/03/27	
	"Crépuscule dans l'allier"	Knoedler	10524	1904/10/05	
	"Hérisson"	Knoedler	A7011		
	"Journée d'automne, étang de Bleneau"	Knoedler	10781	1905/09/05	
	"L'Allier à Hérisson"	Knoedler	14163	1917/04/17	
	"La Loire près Nevers"	Knoedler	10847	1905/11/13	
	"La mare aux chênes"	Knoedler	10784	1905/09/05	
	"La rigole á St. Prive," (Yonne)	Knoedler	10780	1905/09/05	
	"Landscape"	Knoedler	10227	1903/03/27	
	"Landscape"	Knoedler	A6890		
	"Le Gros chêne"	Knoedler	10485	1904/09/12	
	"Le Sentier"	Knoedler	10726	1905/05/22	
	"Menton Cap Martin"	Knoedler	10787	1905/09/05	
	"Morning"	Knoedler	10678	1905/03/15	
	"Oisème" près Chartres	Knoedler	10986	1906/02/13	

[424] Données extraites du Dealer stock book mis en ligne par le Getty Research Institute : http://archives2.getty.edu:8082/xtf/view?docId=ead/2012.M.54/2012.M.54.xml et https://piprod.getty.edu/starweb/stockbooks/servlet.starweb?path=stockbooks/stockbooks.web

"Paysage fin d'Automne"	Knoedler	10315	1903/08/13	☐
"Paysage près de la mer"	Knoedler	10786	1905/09/05	☐
"Paysage"	Knoedler	A7012		☐
"Road by Sunlight"	Knoedler	10909	1906/01/02	☐
"Route, effet du soleil"	Knoedler	10725	1905/05/22	☐

"Sentier à travers la campagne"	Knoedler	10783	1905/09/05	☐
"Soleil couchant sur l'Allier"	Knoedler	10782	1905/09/05	☐
"Soleil couchant"	Knoedler	10790	1905/09/05	☐
["Landscape morning" title info from Sales Book 6, 1885-1892, f.119]	Knoedler	4040	1887/04/30	☐
["Landscape" title info from Sales Book 6, 1885-1892, f.106]	Knoedler	5601	1887/02/21	☐
["Matinée près Estrelles" title info from Sales Book 8, 1900-1907, f.141]	Knoedler	9833	1902/03/06	☐
["Matinée près Estrelles" title info from Sales Book 8, 1900-1907, f.181]	Knoedler	10358	1903/09/30	☐
["Moonrise" title info from Sales Book 6, 1885-1892, f.328]	Knoedler	6341	1890/04/30	☐
[Bords de l'Omance Souvenir of Herisson][title from sales book 9, 1907-1912, folio 75]	Knoedler	10605	1905/01/27	☐
[Le soir]	Knoedler	4040	1884/04/30	☐
A distant village	Knoedler	11331	1907/02/15	☐
A distant village	Knoedler	11331	1912/04/30	☐
A Summer day	Knoedler	11350	1907/03/14	☐
A Summer day	Knoedler	11458	1907/09/00	☐
A Summer day	Knoedler	14364	1918/03/00	☐
A summer day	Knoedler	11458	1912/04/30	☐

A Summer Day	Knoedler	14364	1921/01/00	☐
A Summer day n° Knoedler 14384	Goupil	31275	1918/06/24	☐
A Woody Landscape	Knoedler	11831	1909/07/00	☐
An Elder Tree near Hérisson	Knoedler	11952	1909/12/21	☐
An Old Oak	Knoedler	13777	1916/02/00	☐
Arbres près d'une vanne	Goupil	28034	1903/06/08	☐
Au Cannet près Cannes	Knoedler	8168	1896/10/16	☐
Au Cannet près Cannes	Knoedler	8168	1899/04/30	☐
Autumn at St. Prive	Knoedler	11655	1908/07/00	
Autumn at St. Prive	Knoedler	A9149	1967/08/21	☐
Autumn morning	Knoedler	12153	1910/09/07	☐
Autumn Morning Pool at Bléneau	Knoedler	11777	1912/04/30	☐
Autumn Morning Pool at Bléneau Yonne	Knoedler	11777	1909/04/00	☐
Banks of the Cance Aux Loups D 1895	Knoedler	11845	1909/05/13	☐
Bords de l'Allier	Knoedler	11955	1909/12/24	☐
Bords de l'Allier Ancien 28028	Goupil	29791	1910/01/13	☐
Bords de l'atelier	Goupil	28028	1903/05/30	☐
Bords de la Cance aux loups	Knoedler	9197	1900/05/04	☐
Bords de la Loire Cliché n° 809	Goupil	28508	1905/06/17	☐
Bords de rivière à Hérisson	Knoedler	9463	1901/05/24	☐
Bords du Loing	Knoedler	8367	1897/09/24	☐
Bords du Loing	Knoedler	8388	1897/11/09	☐
Bords du Rhône	Goupil	24850	1897/04/20	☐
Bords du Rhône	Knoedler	13990	1916/11/00	☐
Bouleaux (hauteur)	Goupil	28009	1903/05/23	☐
Bouleaux Automne	Goupil	28027	1903/05/30	☐
Bouquet d'arbres au bord de la Loire	Goupil	27556	1902/03/17	☐

Bridge at Morlaix	Knoedler	11930	1909/11/28	☐
Bridge at St. Privé	Goupil	28369	1905/02/03	☐
Bridge at St. Privé	Knoedler	10629	1905/02/14	☐
Bridge at St. Prive	Knoedler	10629	1912/04/30	☐
Bruyère[?] des châtaigniers à Beauvoir	Goupil	27376	1901/09/26	☐
Bruyères[?] des châtaigniers à Beauvoir	Goupil	27376	1901/09/26	☐
Chemin a Oisème près Chartres	Knoedler	9499	1901/06/06	
Chemin á Oisème près Chartres & le café Martin	Knoedler	10562	1904/11/28	☐
Chênes a ville Franche Daté 1897	Knoedler	12012	1910/04/01	☐
Chênes a Villefranche	Knoedler	8480	1898/06/20	☐
Chênes a Villefranche	Knoedler	8480	1899/04/30	☐
Clair de lune	Goupil	28821	1906/05/31	☐
Clair de Lune	Knoedler	7405	1893/07/29	☐
Clocher de Saint Privé	Goupil	27374	1901/09/26	☐
Clocher de St. Privé ancien 27374	Goupil	28166	1904/01/18	☐
Coucher de Soleil	Goupil	27713	1902/06/17	☐
Crépuscule	Goupil	30307	1911/09/18	☐
Crépuscule dans l'allier	Goupil	28288	1904/07/27	☐
Crépuscule dans l'Allier	Knoedler	15587	1928/01/00	☐
Crépuscule dans l'Allier	Knoedler	15587	1942/12/31	☐
Dans les rochers	Knoedler	9600	1901/07/24	☐
Déversoir de Briare	Goupil	28346	1905/01/14	☐
éclisse sur la Sarthe	Knoedler	8171	1896/10/16	☐
Effet d'Automne	Goupil	28304	1904/09/30	☐
Effet d'automne a St Privé	Knoedler	8366	1897/09/24	☐
Effet du soir	Knoedler	10252	1903/04/20	☐
Effet du Soir Souvenir d'Italie	Knoedler	9469	1901/05/30	☐
Entre Cannes & le Cannet	Knoedler	9494	1901/06/06	☐

Entrée de Village	Goupil	27974	1903/05/08	☐
Entrée de Village Effet d'Automne	Goupil	29000	1907/02/22	☐
Environs de Chartres	Goupil	27375	1901/09/26	☐
Environs de Chartres	Goupil	27375	1901/09/26	
Environs de St. Privé Yonne	Goupil	27504	1902/02/14	☐
Etang coucher de Soleil	Knoedler	9460	1901/05/24	☐
Etang près de la Loire Cl. 885	Goupil	29242	1908/03/11	☐
Evening Effect	Knoedler		1889/11/15	☐
Evening on the Loire	Knoedler	11090	1906/07/10	☐
Evening on the Loire	Knoedler	10765	1905/08/21	☐
Fin d'une belle journée	Knoedler	9455	1901/05/29	☐
Grand paysage	Goupil	24615	1896/11/13	☐
Grave affaire	Knoedler	8817	1899/07/00	☐
Grave Affaire	Knoedler	10436	1904/03/04	☐
Gros arbre et Lac f. 1261	Goupil	28441	1905/03/22	☐
Hérisson	Knoedler	A7011	1958/06/27	☐
Ile de la Loire	Goupil	27555	1902/03/17	☐
Jour d'été	Goupil	30673	1912/08/27	☐
Journée d'Automne	Knoedler	11861	1909/08/17	☐
July Afternoon	Knoedler	A2756	1944/02/17	☐
L'automne	Knoedler	7696	1894/10/18	☐
L'Aumance à Hérisson	Knoedler	10475	1904/07/25	☐
La ferme Reflétée	Goupil	27377	1901/09/26	☐
La Loire	Knoedler	10663	1905/03/02	☐
La Loire	Knoedler	11695	1908/10/12	☐
La Loire près Nevers	Knoedler	12135	1910/09/27	☐
La Loire près Nevers	Knoedler	13563	1914/10/00	☐
La Loire, environs de Nevers	Knoedler	11236	1906/11/09	☐
La Maison du Poussin	Knoedler	12691	1912/04/30	

La Maison du Poussin	Knoedler	12691	1921/01/00
La Mare	Goupil	27663	1902/05/09
La Mare dans la prairie	Goupil	28799	1906/05/05
La mare soleil couchant	Knoedler	7763	1894/11/26
La Méditerranée entre Menton & le cap Martin	Knoedler	9498	1901/06/06
La Mois du Poussin D 1899	Knoedler	12691	1912/01/27
La Saulaie	Goupil	27510	1902/02/18
La Tour	Goupil	29841	1910/02/23
La Vallée	Goupil	28107	1903/11/04
Lake Nemi	Knoedler	12034	1910/04/12
Lake Nemi	Knoedler	12034	1912/04/30
Lake Nemi	Knoedler	12034	1921/01/00
Lake Nemi	Knoedler	12034	1928/01/00
Landscape	Knoedler	10960	1906/01/22
Landscape	Knoedler	10995	1906/02/16
Landscape	Knoedler	15587	1923/04/00
Landscape	Knoedler	15265	1921/03/14
Landscape	Knoedler	A6890	1958/01/00
Landscape	Knoedler	A8889	1965/05/27
Landscape & Hunter	Knoedler	11961	1909/12/00
Landscape dated 1877	Knoedler	10293	1903/06/29
Landscape with young girl with a parasol	Knoedler	A8503	1963/04/28
Le Château ancien 27377	Goupil	28573	1905/07/31
Le chemin de rochers à Clisson	Knoedler	10664	1905/03/02
Le gros chêne Automne Cliché n° 538	Goupil	28025	1903/05/30
Le Lac	Knoedler	7693	1894/10/18
Le Lac	Knoedler	9495	1901/06/06
Le Lac	Knoedler	9731	1901/11/26

Le Loing, vue prise dans le bois de la Trémèllerie[?]	Goupil	28551	1905/07/19	
Le Loire, environs de Nevers	Knoedler	10669	1905/03/11	
Le Matin dans la vallée	Goupil	28039	1903/06/09	
Le Moulin du peuplier f. 1024	Goupil	28442	1905/03/22	
Le petit pont	Goupil	29578	1909/05/11	
Le Pont	Goupil	23664	1894/11/17	
Le Pont de Cernay [illi]	Goupil	27503	1902/02/14	
Le pont de St. Privé	Goupil	28094	1903/10/01	
Le Sentier	Goupil	28473	1905/05/02	
Le Sentier au bord de la rivière	Goupil	28798	1906/05/05	
Le soir	Knoedler	4040	1882/08/05	
Le soir	Knoedler	4040	1883/04/30	
Le soir	Knoedler	8649	1898/09/29	
Le Soir	Knoedler	9405	1901/04/30	
Le Soir	Knoedler	9405	1901/04/01	
Le soir pêcheur avec bateau	Knoedler	8543	1898/09/20	
Le soir pêcheur avec bateau	Knoedler	8543	1899/04/30	
Le Torrent (Paysage fait dans l'Yonne près de St. Privé)	Goupil	28934	1906/12/06	
Les Alpes Maritimes	Knoedler	11368	1907/03/15	
Les bords de l'allier	Knoedler	6158	1888/10/08	
Les Bords de l'Yonne	Knoedler	9199	1900/04/28	
Les Estrelles Antibes	Knoedler	9231	1900/06/30	
Les jeunes artistes	Knoedler	9195	1900/04/21	
Lever de lune	Knoedler	6341	1889/09/30	
Loire à Briare	Knoedler	9571	1901/09/07	
Loire à Briare	Knoedler	A679	1929/04/23	
Loire near its Source	Knoedler	11828	1909/07/00	

Loire près Nevers	Knoedler	10003	1902/10/13	☐
Maison du Poisson	Knoedler	8998	1901/04/30	☐
Maison du Poussin	Knoedler	8998	1899/09/29	☐
Matin dans le Dauphine	Knoedler	8542	1898/09/20	☐
Matin dans le Dauphine	Knoedler	11571	1908/03/31	☐
Matin dans le Dauphine	Knoedler	8542	1899/04/30	☐
Matinée aux environs de Briare	Knoedler	10546	1904/11/01	☐
Matinée d'automne	Knoedler	9895	1902/07/17	☐
Matinée d'Automne Morlaix	Knoedler	11541	1908/01/18	☐
Matinée d'Automne Morlaix	Knoedler	10987	1906/02/13	☐
Matinée d. l. Dauphiné	Knoedler	9854	1902/04/30	☐
Matinée dans le Dauphiné	Knoedler	9200	1900/04/28	☐
Matinée dans le Dauphine	Knoedler	9200	1901/04/30	☐
Matinée d'automne Morlaix	Knoedler	16134	1925/04/00	☐
Matinée près Esterelles	Knoedler	9201	1900/04/28	☐
Matinée près Esterelles	Knoedler	9201	1901/04/30	☐
Matinée près Estrelles	Knoedler	12747	1912/02/00	☐
Matinée près Estrelles	Knoedler	12821	1912/04/00	☐
Matinée près Estrelles	Knoedler	12821	1912/04/30	☐
Menton - Cap. Martin	Knoedler	13207	1913/04/15	
Midday in the Meadows	Knoedler	10594	1905/01/14	☐
Moonlight in the Hills	Knoedler	9666	1901/10/22	☐
Moonrise	Knoedler	14329	1917/12/00	☐
Moonrise on the Loire	Knoedler	13743	1916/01/14	☐
Moonrise on the Loire	Knoedler	13743	1921/01/00	☐
Moonrise on the Loire	Knoedler	11721	1908/12/00	☐
Morning in the Dauphine	Knoedler	11486	1907/10/00	☐
Morning in the Valley	Knoedler	12717	1912/04/30	☐
Morning in the Valley D 1898 B.V. & Co. 28039 J. Oehme Coll. 1912 No. 38	Knoedler	12717	1912/02/28	☐

Near Nevers	Knoedler	12739	1912/02/00	☐
Near Nevers	Knoedler	12739	1912/04/30	☐
Old Pond at St-Fargeau	Knoedler	11846	1912/04/30	☐
Old Road at St-Fargeau near St. Privé	Knoedler	15268	1921/08/00	☐
Old road at Fargeau near St. Privé D 1888	Knoedler	11846	1909/05/13	☐
On the Mediterrean [sic]	Knoedler	12673	1912/01/18	☐
On the Mediterranean	Knoedler	12326	1911/03/15	☐
On the Mediterranean	Knoedler	12673	1912/04/30	☐
Paysage	Goupil	17958	1886/07/27	☐
Paysage	Goupil	26975	1900/12/29	☐
Paysage	Goupil	27285	1901/06/03	☐
Paysage	Goupil	27286	1901/06/03	☐
Paysage	Goupil	28033	1903/06/02	☐
Paysage	Knoedler	4041	1882/08/05	☐
Paysage	Knoedler	4041	1883/04/30	☐
Paysage	Knoedler	5302	1886/08/26	
Paysage	Knoedler	9480	1901/05/30	☐
Paysage	Knoedler	A7012	1958/06/27	☐
Paysage & chasseur	Goupil	28732	1906/03/12	☐
Paysage & clocher	Knoedler	10163	1903/02/02	☐
Paysage avec clocher	Goupil	27875	1903/01/19	☐
Paysage et Chatou	Knoedler	11047	1906/03/24	☐
Paysage femme sur route	Goupil	28404	1905/02/21	☐
Paysage fin automne Cliché n° 542	Goupil	28051	1903/07/10	☐
Paysage, effet d'Automne	Knoedler	10533	1904/10/29	☐
Paysage, pont rivière	Goupil	28837	1906/06/15	☐
Paysage, soir	Goupil	28574	1905/07/31	☐
Paysage (01725)	Goupil	22154	1892/03/24	☐

Paysage (hauteur)	Goupil	13914	1879/11/16	☐
Paysage Effet du soir	Goupil	29431	1908/11/17	☐
Paysage Rivière	Goupil	23819	1895/03/25	☐
Petite rivière & Cascade	Knoedler	9599	1901/07/24	☐
Pond at Tonne	Knoedler		1889/11/15	☐
Pond by Sunlight	Knoedler	10909	1912/04/30	☐
Pont a Morlaix	Knoedler	9598	1901/07/24	☐
Pool by moonlight	Knoedler	10157	1903/01/19	☐
Promenade de Beaulieu	Knoedler	9462	1901/05/24	☐
Rhône Environs de Beaucaire	Knoedler	11485	1907/10/00	☐
River Loire near Nevers France	Knoedler	12650	1911/12/00	☐
River Loire near Nevers France	Knoedler	12650	1912/04/30	☐
River, Sunset	Knoedler	10743	1905/05/31	
Rivière, soleil couch.t f. 1316	Goupil	28455	1905/03/28	☐
Rivière Coucher de Soleil	Goupil	26096	1899/08/14	☐
Road by Sunlight	Knoedler	13341	1913/09/00	☐
Route, effet de soleil f. 1411	Goupil	28440	1905/03/22	☐
Row of trees near the Loire	Knoedler	11830	1909/07/00	☐
Ruisseau	Goupil	20737	1890/05/19	☐
Ruisseau	Goupil	20737	1890/05/19	☐
Ruisseau	Goupil	20737	1890/05/19	☐
Saint Privé	Knoedler	9493	1901/06/06	☐
Saulaie	Knoedler	9442	1901/04/30	☐
Saulaie	Knoedler	9442	1901/04/15	☐
Sentier Environs de Menton	Knoedler	9733	1901/11/26	☐
Setting Sun Banks of Allier	Knoedler	10782	1912/04/30	☐
Site d'Italie	Knoedler	9892	1902/07/17	☐
Soir	Goupil	27137	1901/03/30	☐

Soir	Goupil	27137	1901/03/30	☐
Soir à St Privé	Knoedler	9461	1901/05/24	☐
Soir à St. Privé	Knoedler	10284	1903/05/12	☐
Soir le lac	Knoedler	8170	1896/10/16	☐
Soir, environs de Beaucaire	Goupil	28359	1905/02/02	☐
Soleil couchant	Goupil	20064	1889/09/23	☐
Soleil couchant	Goupil	27874	1903/01/19	☐
Soleil couchant	Knoedler	6950	1891/09/25	☐
Soleil couchant	Knoedler	10162	1903/02/02	☐
Soleil couchant sur l'étang	Knoedler	7694	1894/10/18	
Soleil couchant sur l'Yonne	Knoedler	11110	1906/07/24	☐
Soleil couchant AC 886	Goupil	28026	1903/05/30	☐
Solitude D 1897	Knoedler	11844	1909/05/13	☐
Sous-Bois	Goupil	27502	1902/02/14	☐
Sous-bois	Goupil	28226	1904/04/30	☐
Souvenir d'Antibes Le Pin Meissonier	Knoedler	9858	1902/05/01	☐
Souvenir de Bony s/ Loire	Knoedler	9496	1901/06/06	☐
Souvenir de Bony s/ Loire	Knoedler	9732	1901/11/26	☐
Souvenir de Clisson	Goupil	27554	1902/03/17	☐
Souvenir de Clisson	Knoedler	9899	1902/07/17	☐
Souvenir de la Cote d'Azur	Goupil	30285	1911/08/05	☐
Souvenir de la Cote d'Azur	Knoedler	9245	1900/05/07	☐
Souvenir de la Cote D'Azur	Knoedler	9458	1901/06/20	☐
Souvenir du Dauphiné	Knoedler	8648	1898/09/29	☐
Souvenir du Dauphiné	Knoedler	8541	1898/09/20	☐
Souvenir du Dauphiné	Knoedler	8541	1899/04/30	☐
Souvenir du Dauphiné	Knoedler	8648	1899/04/30	☐
Souvenir du Dauphiné	Knoedler	11013	1906/03/01	☐
Souvenir du Dauphiné	Knoedler	8648	1901/04/30	☐
Souvenir du lac Némi	Knoedler	8169	1896/10/16	☐

Souvenir du lac Némi	Knoedler	8169	1901/04/30	☐
Souvenir du lac Némi	Knoedler	8169	1899/04/30	☐
Souvenir du Loiret, environs de Nevers	Knoedler	10662	1905/03/02	☐
Souvenir Environs d'Ariccia Rome	Knoedler	11276	1906/12/29	☐
Souvenir Environs d'Ariccia, Rome	Knoedler	9248	1900/07/11	
Souvenir Environs de Menton	Knoedler	9497	1901/06/06	☐
Souvenir, environ d'ancien Rome	Knoedler	10897	1905/12/18	☐
St Privé	Knoedler	6951	1891/09/25	☐
St. Privé	Knoedler	9757	1901/12/16	☐
Temps de brume sur la Méditerranée	Knoedler	14985	1920/01/00	☐
Temps de brume sur la Méditerranée	Knoedler	9194	1900/04/21	☐
Temps de brume sur la Méditerranée	Knoedler	14985	1921/01/00	☐
Tête de chien	Knoedler	9905	1902/07/28	☐
The Brook	Knoedler	12667	1912/04/30	☐
The Brook Herman Schaus Sale	Knoedler	12667	1912/01/17	☐
The Mediterranean Coast	Knoedler	11829	1909/07/00	☐
The pool Sunset	Knoedler	11402	1907/04/25	☐
The Rhône Suburbs of Beaucaire	Knoedler	13212	1913/04/15	☐
The Ruins J. Oehme Coll. 1912 No. 42	Knoedler	12718	1912/02/28	☐
The Ruins	Knoedler	12718	1912/04/30	☐
Tree & Lake	Knoedler	10742	1905/05/31	☐
Tree & Lake D 1894	Knoedler	12968	1912/10/00	☐
Un aulne aux environs d'Hérisson D 1902 Cronier Coll. Lot. 46	Knoedler	12008	1910/03/19	☐
Un lac a Briare	Knoedler	7695	1894/10/18	☐

Un lac a Briare	Knoedler	11403	1907/04/25	☐
Un lac a Briare	Knoedler	11566	1908/03/26	☐
Un lac dans le Dauphine	Knoedler	10843	1905/11/13	☐
Un vieux pont au Cannet	Knoedler	8647	1898/09/29	☐
Un vieux pont au Cannet	Knoedler	8647	1899/04/30	☐
Une aulnaie aux environs d'Hérisson	Knoedler	12008	1912/04/30	
Une matinée dans le Dauphiné	Knoedler	12319	1911/03/09	☐
Une Saulaie, soleil couchant	Goupil	28358	1905/02/02	☐
Une saulaie Bords de l'Allier	Knoedler	10251	1903/04/20	☐
View of St Privé, Moonrise	Knoedler	14356	1918/02/26	☐
View of St Privé, Moonrise	Knoedler	14356	1928/01/00	☐
View of St. Privé, Moonrise	Knoedler	14356	1921/01/00	☐
Village au bord de l'eau	Goupil	28480	1905/05/16	☐
Village au bord de l'eau laveuses	Goupil	28539	1905/07/05	☐
Vue de Cimiez	Goupil	28311	1904/10/20	☐
Bois de La Bourboule	Knoedler	9665	1901/10/22	☐

H) INDEX DES CRITIQUES D'ART
et
LES REVUES IMPLIQUÉES[425]

- ABOUT Edmond* p.14, 49, 59, 64.
Voyage à travers l'exposition des Beaux-Arts 1855.
Le petit Journal 1864, 1865, 1866.

- ALEXANDRE Antoine p. 500.
Le Figaro, 1908.

- ALEXANDRE Arsène p. 406, 417, 428, 433, 437, 444, 518.
Le Figaro, 1898, 1899, 1900, 1901, 1911.

- ANONYME p. 269, 270
Le XIX^e^ siècle, 1886

- ANONYME p. 246
The Manchester Courier and Lancashire general advertiser, 1884

ANONYME p. 95
Watson's art journal, 1870.

- ASTRUC Zacharie * p. 22, 95.
Les 14 stations du Salon de 1859.
Écho des Beaux-Arts, 1870.

- AUVRAY Louis * p.22, 50, 60, 65, 69, 88, 108, 181.
Exposition des Beaux-Arts, Salon de 1859., Salon de 1864, Salon de 1866,
Revue artistique & littéraire, 1865, 1866. 1867
Le Salon de 1869.
Revue agricole, industrielle et littéraire du Nord, 1879.

- BAIGNÈRES Arthur p. 180.
Gazette des Beaux-Arts, 1879.

- BEAUNIER André p. 498
Gazette des Beaux-Arts, 1908.

- BÉNÉDITE Léonce (1859-1925) p.7, 9, 225, 226, 246, 333, 344, 375, 442, 449.
L'art et la couleur. Les maîtres contemporains, 1906

[425] Les numéros des pages qui suivent le nom du critique sont celles du tome II : *Les œuvres de Henri Harpignies présentées aux Salons de 1853 à 1912 et les avis critiques correspondant*s.
Les critiques dont le nom est suivi d'un astérisque font partie de la liste des Salonniers ayant publié plus de cinq compte rendus de Salons entre 1852 et 1870, selon Christopher Parsons et Martha Ward, *Bibliography of Salon criticism in Second Empire Paris*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986.

L'art, 1891.
Le Salon de 1895.

- BERGERAT Émile p. 346
Le Salon de 1892.

- BIDOU Henri p.515.
Gazette des Beaux-Arts, 1910.

- BIGOT Charles p. 199.
La revue politique et littéraire, 1880.

- BIENNE Claude p. 347, 354, 373.
La revue hebdomadaire 1892, 1893, 1895.

- BLANC Charles p. 66, 78, 87.
Gazette des Beaux-Arts, 1866.
Le Temps, 1868, 1869.

- BONNIN A. * p. 71.
Études sur l'art contemporain – Les écoles françaises et étrangères en 1867.

- BORGMEYER Charles-Louis, p. 288
Fine art Journal, 1918.

- BOUCHOT Henri p. 352.
Gazette des Beaux-Arts, 1893.

- BOUYER Raymond p. 453, 493, 504.
La Nouvelle Revue, 1902, 1907,

- BRISSON Adolphe p. 460, 504.
Le Temps, 1903.

- BURTY Philippe* p. 96, 184, 199.
Le Rappel, 1870.
L'Art, 1880.

- CALLIAS de Hector p. 49.
L'Artiste, 1864.

- CAMP du Maxime* p. 23, 39, 44, 59.
Le Salon de 1859.
Les Beaux-Arts à l'Exposition Universelle et au Salon de 1863. 1865.

- CANTALOUBE Amédée* p. 81, 82.
Le Monde illustré, 1868.

- CANTREL Émile p. 22, 46
L'Artiste, 1859, 1863.

- CASTAGNARY Jules-Antoine* p. 18, 19, 43, 45, 49, 64, 70, 76, 88, 89, 94, 99, 103, 116, 132, 139, 172.
Salons 1857-1870. Tome I & II : Salons de 1857, 1863, 1864, 1866, 1867, 1868, 1869, 1870.
Salons 1872-1879, Tome I & II : Salons de 1872, 1873, 1874, 1875, 1876, 1878.

- CELLIER L. p. 107.
Revue agricole, industrielle, et littéraire du Nord, 1873.

- CHAMPIER Victor p. 174, 181.
L'année artistique, 1878, 1879.

- CHANTAVOINE Henri p. 257, 263, 346.
La nouvelle revue, 1885, 1892

- CHAUMELIN Marius p. 75, 89, 95.
L'art contemporain, 1868, 1869, 1870.

- CHESNEAU Ernest* p. 39, 46, 60, 81, 89, 196.
L'art et les artistes modernes en France et en Angleterre, Le Salon de 1863.
Le Constitutionnel, 1863, 1865, 1868, 1869.
Le Salon, 1880.

- CHILD Theodore p. 240, 264, 301, 310.
The art amateur, 1883, 1889,
The Decorator and Furnisher, 1885.

- CHINCHOLLE Charles p. 452.
Le Figaro, 1902.

- CLARÉTIE Jules p. 99, 105, 119, 133, 477.
Peintres et sculpteurs contemporains, 1872.
L'art et les artistes français contemporains, 1873, 1874, 1875.
Le Temps, 1905.

- CLÉMENT Charles* p. 65, 69, 78, 85, 93, 104, 131, 173, 195, 205, 219, 241, 260.
Journal des débats, Salon de 1866, 1867, 1868, 1869, 1870, 1873, 1875, 1878, 1880, 1881, 1882, 1883, 1885.

- COCHIN Henry p. 195, 458.
Le Correspondant, 1880.
Gazette des Beaux-Arts, 1903.

- COMTE Jules p. 192, 245, 249.
La Nouvelle Revue, 1882.
L'Illustration, 1884.

- DARCEL Alfred p. 193.
La Gazette des Beaux-Arts, 1882.

- DARRIC Jean p. 330, 331.
La Nouvelle revue, 1891.

DAUZATS Charles p. 499, 509.
Le Figaro, 1908, 1909.

- DAYOT Armand p. 321, 408.
Le Salon de 1890.
La Nouvelle Revue, 1898.

- DESNOYERS Fernand p. 44.
Salon des refusés par une réunion d'écrivains. La peinture en 1863.

- DOUMIC Max p. 492, 499, 509, 515.
Le Correspondant, 1907, 1908, 1909, 1910.

- DRACK Maurice p. 61.
L'Europe artiste, 1865.

- DRUMONT Édouard p. 10, 105, 106, 115, 116, 126, 127, 140, 153, 172.
Le petit journal, 1873, 1874, 1875, 1877, 1878.
Galerie contemporaine, littéraire et artistique, 1876.

- DUPLESSIS Georges p. 22.
Revue des Beaux-arts, 1859.

- DURANTY Louis Edmond p. 154.
Gazette des Beaux-Arts, 1877.

- ÉNAULT Louis* p. 96, 99, 107. 108.
Le Constitutionnel, 1870, 1872, 1873,

- ERNST Alfred p. 352.
La nouvelle revue, 1893.

- ÉTIENNE Louis p. 45.
Le jury et les exposants : Salon des Refusés, 1863.

- FIZELIÈRE de la Albert* p. 34.
A – Z ou le Salon en miniature, 1861.

- FOUQUIER Henry p. 280.
Le Figaro, 1887.

- FOURCAUD de M.L. p. 181, 205, 229, 247, 260, 353, 374, 419.
Le Gaulois, 1879, 1881, 1883, 1884, 1885, 1893, 1895, 1899.

- GAUTIER Théophile* p. 17, 39, 82, 233, 281.
L'artiste, 1857,
Le Monde Illustré, 1863.
Le Moniteur Universel, 1868.

- GILLE Philippe p. 392.
1897 Figaro-Salon.

- GONCOURT de Edmond & Jules p. 14.
Études d'art : la peinture à l'exposition de 1855.

- GONSE Louis p. 116, 155
Gazette des Beaux-Arts, 1874. 1877

- GOUJON Jean p. 509.
Gazette des Beaux-Arts, 1909.

- GRAHAM J. p. 41.
Le Figaro, 1863.

- GRANGEDOR J. p. 81.
Gazette des Beaux-Arts, 1868.

- GUILLAUME Eugène p. 208.
Revue des deux mondes, 1881.

- HAMEL Henry p. 289.
L'Europe artiste, 1888.

- HAMEL Maurice p. 278, 441, 443, 449, 453, 456, 465, 469, 471, 474, 476,
Gazette des Beaux-Arts, 1887.
Les Salons de 1901, 1902, 1904, 1905.

- HAURANNE DUVERGIER de Ernest p. 118
La Revue des deux Mondes, 1874.

- HÉBERT-STEVENS Georges p.323.
L'Europe artiste, 1890.

- HOUSSAYE Arsène[426] p. 80, 196.
L'artiste, 1868.

- HOUSSAYE Henry p. 220, 232, 250.
Revue des deux mondes, 1882, 1883, 1884.

- HUYSMANS Joris-Karl p. 181.
L'art moderne, 1879.

- JACOLLIOT Louis p. 217, 218, 219.
L'Art populaire. Journal littéraire et artistique, 1882

- JOLLIVET Gaston p. 354.
Le Salon de 1893.

- KERST Léon p. 320.
Le petit journal, 1890.

[426] Pseudonyme de Frédéric de Syène

- KESSLER Harry p. 324.
Journal - Regards sur l'art et les artistes contemporains, 1890.

- LAFAILLE Gabriel p. 132.
Le Salon de 1875, publié par la Revue illustrée des Lettres, Sciences, Arts et Industries.

- LAFENESTRE George* p. 106, 181, 215, 216, 225, 243, 244, 252, 257, 266, 267, 272, 275, 281, 284, 289, 292, 293, 299, 301, 304, 306, 310, 311, 312, 314, 315, 316, 317, 318, 326, 327, 328, 332, 333, 345, 353, 354, 359, 372, 379, 393, 427, 428.
Gazette des Beaux-Arts, 1873,.
Revue des deux mondes, 1886, 1887, 1888, 1889, 1890, 1891, 1892, 1893, 1894, 1895, 1896, 1897,
Le livre d'or du Salon de la Peinture et de la Sculpture, 1888, 1890, 1891,
Le Salon de 1889, cent planches en photogravures.
La tradition dans la peinture française au XIX^{e} siècle, 1889.

- LAGRANGE Léon p.25, 33, 50.
Gazette des Beaux-arts, 1861, 1864.

- LARROUMET Gustave p. 346.
Le Salon de 1892.

- LAUBADERE de P. p. 347, 361.
L'art pour tous, 1892, 1894.

- LECOQ Jean p.520, 521.
Le Petit Journal, 1911.

- LEMONNIER Camille p. 166.
L'Artiste, 1878.

- LÉRIS de G. p. 229.
L'art, 1883.

- LEROI Paul p. 117, 220, 289.
Gazette des Beaux-Arts, 1874,
L'art, 1882, 1888.

- LE ROUX Hugues p. 287.
Le Temps, 1888.

- LEROY Louis* p. 90.
Le Gaulois, 1869.

- LORQUET Paul p. 453.
Revue hebdomadaire, 1902.

- LOSTALOT de Alfred p. 173, 383, 389, 394.
Gazette des Beaux-Arts. 1878.
L'Illustration, 1897.

- MAIGNAN Albert p. 322, 359, 394, 396, 498.
Gazette des Beaux-Arts, 1897.

- MANTZ Paul* p. 40, 59, 69, 70, 87, 105, 133, 156, 194, 206, 239, 240, 248, 262, 265, 271, 279, 287, 298, 318, 334.
Gazette des Beaux-Arts, 1863, 1865, 1867, 1869,
Le Temps, 1873, 1875, 1877, 1880, 1881, 1883, 1884, 1885, 1886, 1887, 1888, 1889, 1890, 1891,

- MARCEL Henry p. 452.
Gazette des Beaux-Arts, 1902.

- MARTIN A. p. 60, 61.
Revue agricole, industrielle et littéraire et artistique, 1865.

- MARX Roger p. 476, 498.
Chronique des arts et de la curiosité, supplément de la Gazette des Beaux-Arts, 1905, 1908.

- MASSON Frédéric p. 434.
1900 Figaro-Salon.

- MAUCLAIR Camille p. 477.
La revue politique et littéraire, 1905.

- MÉNARD René p. 94, 515.
Gazette des Beaux-Arts, 1870.

- MERSON Luc-Olivier* p. 102, 115, 205, 217, 228, 241, 246, 259, 270, 352, 358, 361, 381, 416.
Le Monde Illustré, 1873, 1874, 1881, 1882, 1883, 1884, 1885, 1886, 1893, 1894, 1896, 1899.

- MICHEL André p. 250, 259, 271, 286, 317, 331, 360, 375, 376.
L'art, 1884.
Gazette des Beaux-Arts, 1885, 1888.
Journal des débats politiques et littéraires, 1886, 1890, 1891, 1894, 1895.

- MONTAIGLON de Anatole p. 133.
Gazette des Beaux-Arts, 1875.

- MONTIFAUD de Marc* p. 59, 79.
L'artiste, 1865, 1868.

- MORAND Eugène p. 477, 504.
Gazette des Beaux-Arts, 1905.

- MORSE Hamilton p. 46.
The art world, 1917.

- NAQUET Félix p. 324.
L'art, 1890.

- NÉLESQUE F. p. 240.
L'Europe artiste, 1883.

- OHNET Georges p. 174.
Le Constitutionnel, 1878.

- OLLENDORFF Gustave p. 265.
Revue des deux mondes, 1885.

- PAILLARD Louis p. 520, 525.
Le Petit Journal, 1911, 1912.

- PARIS Jean de p. 519.
Le Figaro, 1911.

- PÉRATÉ André p. 490, 491.
Gazette des Beaux-Arts, 1907.

- P.L. p. 262.
Le courrier de l'art, 1885.

POMPILIUS, Le capitaine p. 46
Le petit journal, 1863.

- PONTMARTIN de Armand p. 175.
Le Correspondant, 1878.

- PROTH Mario p. 131, 139, 172.
Voyage au pays des peintres, 1875, 1876, 1878.

- PROUST Antonin p. 310, 332, 406, 417.
Salon de 1891.
Le Salon – Cent planches en photogravure et en Eau-Forte, 1898, 1899.

- RAIS Jules p. 434.
Gazette des Beaux-Arts, 1900.

- RENJARDE de E. p. 78.
Le petit journal, 1868.

- R.M. p. 518.
La chronique des arts et de la curiosité, 1911.

- ROCHENOIRE de la J. p. 15.
Le Salon de 1855.

- ROD. Édouard p. 329.
Gazette des Beaux-Arts, 1981.

- ROGER-BALLU p. 173, 198, .
Gazette des Beaux-Arts, 1878.
La peinture au Salon de 1880 : les peintres émus, les peintres habiles.

- ROGER-MILÈS L. p. 314, 357, 358, 359.
Le Salon de 1894 – cent planches en photogravures et à l'eau-forte et un fac-similé en couleurs.

- ROUSSEAU Jean p. 19, 23, 35, 51, 118, 134.
Le Figaro, 1857, 1859, 1861, 1864, 1874, 1875.

- ROY Élie p. 88.
L'artiste, 1869.

- SARRADIN Edouard p. 454, 469, 483, 515, 519.
Journal des débats, 1902, 1904, 1906, 1910, 1911.

- SAUNIER Charles p. 499.
Salons de 1908.

- SCHEFER Gaston p. 392.
Paris Salon of 1897.

- SEIGNEUR du Maurice p. 196, 206, 207.
L'art et les artistes, Salon de 1880, 1881.

- SILVESTRE Armand p. 300.
La grande revue, 1889.

- SIZERANNE de la Robert p. 444..
Revue des deux mondes,1901.

- S.L. p. 454, 492.
Le petit journal, 1902, 1907.

- SYÈNE de Frédéric[427] p. 196.
L'artiste, 1880.

- TARDIEU Charles p. 40, 54, 60.
L'art, 1863, 1865.

- THIÉBAULT-SISSON p. 374, 380, 406, 418, 446, 469, 492, 499, 504, 525.
Le Temps, 1895, 1898, 1899, 1901, 1904, 1907, 1908, 1913.
Le Salon de 1896. Cent planches en photogravure et à l'Eau-Forte.

- THOMSEN Jean p. 499, 509, 515.
Le petit journal, 1908, 1909, 1910.

- THORÉ Théophile alias W. BURGER* p. 34, 39, 45, 50, 59, 60, 69, 80.
Salons de W. Bürger, 1861, 1863, Salon des Refusés, 1864, 1865, 1867, 1868.

- TOUT-PARIS p. 483, 492, 525.
Le Gaulois, 1906, 1907, 1912.

[427] Pseudonyme d'Arsène Houssaye.

- TRIMM Timothée p. 19.
Le petit journal, 1868.

- U.F. p. 12.
Revue agricole, industrielle et littéraire du Nord, 1853.

- VALTER Jehan p. 238.
Le Figaro, 1883.

- VAN GOGH Vincent p. 248, 249, 264.
Lettres à son frère Théo, n° 483, n° 510.

- VAUXCELLES Louis p. 479, 482, 484, 491.
Salons de 1906, 1907,

- VERNE Jules p. 19.
Revue des Beaux-Arts, 1857.

- VÉRON Pierre p. 82.
Le Monde illustré, 1868.

- VÉRON Th. P. 199, 208, 221, 251.
Dictionnaire Véron, salon de 1880, 1881, 1882, 1883.

- VRIES de P. N. p. 418.
The Collector and Art Critic, 1899.

- WOLFF Albert p. 87, 106, 107, 139, 140, 156, 162, 219, 262, 263, 270, 271, 301, 328, 332.
Le Figaro, 1869, 1873, 1876, 1877, 1878, 1882, 1885, 1886, 1889,.
1891 Figaro-Salon

- YRIARTE Charles* p. 140, 346, 358, 375.
Gazette des Beaux-Arts, 1876.
Figaro-Salon, 1892, 1894, 1895.

- ZOLA Émile p. 66, 78, 114, 127, 163, 493
L'Événement, 1866, 1868.
Le Salon de 1874. Lettres de Paris, 1874.
Le Messager de l'Europe, 1875.
Ecrits sur l'art, Lettres de Paris. L'Ecole Française de peinture à l'exposition de 1878.

I) LISTE DES JOURNAUX, REVUES ET LIVRES DONT SONT ISSUES LES CRITIQUES DES SALONS AVEC LES ANNÉES DE PUBLICATION[428].

JOURNAUX

- Écho des Beaux-Arts, 1870
- Chronique des arts et de la curiosité, supplément de la Gazette des Beaux-Arts, 1905, 1908
- Figaro-Salon, 1891, 1892, 1894, 1895, 1897, 1900
- Fine Art Journal, 1918
- Galerie contemporaine, littéraire et artistique, 1876
- Gazette des Beaux-Arts, 1861, 1863, 1864, 1865, 1866, 1867, 1868, 1869, 1870, 1873, 1874, 1875, 1877, 1877, 1878, 1878, 1878, 1879, 1882, 1885, 1887, 1888, 1891, 1893, 1897, 1900, 1902, 1903, 1905, 1907, 1908, 1909, 1910, 1917
- Journal des débats, 1866, 1867,1869, 1870, 1873, 1875, 1878, 1880, 1881, 1882, 1883, 1885, 1886, 1890, 1891, 1894, 1895, 1902, 1904, 1906, 1910, 1911.
- L'année artistique, 1878, 1879
- L'art, 1863, 1865, 1880, 1882, 1883, 1884, 1888, 1890, 1891
- L'art populaire. Journal littéraire et artistique, 1882
- L'art pour tous, 1892, 1894
- L'artiste, 1857, 1859, 1863, 1864, 1865, 1868, 1868, 1869, 1878, 1880
- L'Europe artiste, 1865, 1883, 1888, 1890
- L'Évènement, 1866, 1868.
- L'évènement illustré, Mon Salon, 1868.
- L'Illustration, 1884, 1897
- La chronique des arts et de la curiosité, 1911
- La grande revue, 1889
- La nouvelle revue, 1882, 1885, 1891, 1892, 1983, 1898, 1902, 1907
- La revue hebdomadaire, 1892
- La revue politique et littéraire, 1880, 1905
- Le Constitutionnel, 1863, 1865, 1868, 1869, 1870, 1872, 1873, 1878
- Le Correspondant, 1878, 1880, 1907, 1908, 1909, 1910
- Le Figaro, 1857, 1859, 1861, 1863, 1864, 1869, 1873, 1874, 1875, 1876, 1877, 1878, 1882, 1883, 1885, 1886, 1887, 1889, 1898, 1899, 1900, 1901, 1902, 1908, 1908, 1909, 1911, 1911
- Le Gaulois, 1869, 1879, 1881, 1883, 1884, 1885, 1893, 1895, 1899, 1906, 1907, 1912.
- Le Messager de l'Europe, 1875.
- Le Monde illustré, 1863, 1868, 1868, 1873, 1874, 1881, 1882, 1883, 1884, 1885, 1886, 1893, 1894, 1896, 1899
- Le Moniteur Universel, 1868.

[428] Certaines années peuvent être indiquées plusieurs fois pour une même publication, lorsque différents auteurs publièrent la même année dans le journal. Cela permit de pouvoir comptabiliser le nombre d'occurrence par journal.

- Le petit journal, 1863, 1864, 1865, 1866, 1868, 1868, 1873, 1874, 1875, 1877, 1878, 1890, 1902, 1907, 1908, 1909, 1910, 1911, 1912
- Le Rappel, 1870
- Le Salon de 1874. Lettres de Paris
- Le Salon, 1880
- Le Temps, 1868, 1869, 1873, 1875, 1877, 1880, 1881, 1883, 1884, 1885, 1886, 1887, 1888, 1888,1889, 1890, 1891, 1895, 1898, 1899, 1901, 1903, 1904, 1905, 1907, 1908, 1913.
- Le XIX^{e} siècle, 1886
- Revue agricole, industrielle et littéraire du Nord, 1853, 1865, 1873, 1879.
- Revue artistique et littéraire, 1865, 1866, 1867
- Revue des Beaux-arts, 1857, 1859
- Revue des deux mondes, 1874, 1881, 1882, 1883, 1884, 1885, 1886, 1887, 1888, 1889, 1890, 1891, 1892, 1893, 1895 1896, 1897, 1901
- Revue hebdomadaire, 1902.
- Revue illustrée des Lettres, Sciences, Arts et Industries, 1875.
- The art amateur, 1883, 1889.
- The art world, 1917
- The Collector and Art Critic, 1899
- The Decorator and Furnisher , 1885
- The Manchester courier and Lancashire general advertiser, 1884
- Watson's art journal, 1870

LIVRES

- A – Z ou le Salon en miniature, 1861.
- Dictionnaire Véron, Salons de 1880, 1881, 1882, 1883.
- Écrits sur l'art, Lettres de Paris. L'Ecole Française de peinture à l'exposition de 1878
- Études d'art : la peinture à l'exposition de 1855
- Études sur l'art contemporain ; les écoles françaises et étrangères en 1867
- Exposition des Beaux-arts, Salon de 1859, 1864, 1866
- Journal - Regards sur l'art et les artistes contemporains, 1890
- L'art contemporain. L'exposition de 1868, 1869, 1870.
- L'art et la couleur. Les maîtres contemporains, 1906.
- L'art et les artistes français contemporains, 1873, 1874, 187
- L'art et les artistes modernes en France et en Angleterre, Le Salon de 1863
- L'art et les artistes, Salon de 1880.
- L'art moderne, 1879.
- La peinture au Salon de 1880 : les peintres émus, les peintres habiles.
- La tradition dans la peinture française au XIX^{e} siècle, 1889.
- Le courrier de l'art, 1885
- Le jury et les exposants : Salon des Refusés, 1863.
- Le livre d'or du Salon de la Peinture et de la Sculpture, 1888, 1890, 1891
- Le Salon de 1855
- Le Salon de 1859
- Le Salon de 1869
- Le Salon de 1889. Cent planches en photogravure et à l'eau-forte

- Le Salon de 1890. Cent planches en photogravure et à l'eau-forte
- Le Salon de 1892
- Le Salon de 1892
- Le Salon de 1893
- Le Salon de 1894 – cent planches en photogravures et à l'eau-forte et un fac-similé en couleurs.
- Le Salon de 1895 – Cent planches en photogravure et à l'eau-forte
- Le Salon de 1896 - Cent planches en photogravure et à l'eau-forte
- Le Salon de 1898 - Cent planches en photogravure et à l'eau-forte
- Le Salon de 1899 - Cent planches en photogravure et un fac-similé en couleurs
- Les 14 stations du Salon, 1859
- Les Beaux-Arts à l'Exposition Universelle et aux Salons de 1863, 1865
- Les Salons de 1901, 1902, 1904, 1905.
- Paris Salon of 1897
- Peintres et sculpteurs contemporains, 1872
- Salons 1857-1870 : 1857, 1863, S. des Refusés, 1864, 1866, 1867, 1868, 1869, 1870.
- Salons 1872-1879 : 1872, 1873, 1874, 1875, 1876, 1878.
- Salon de 1891
- Salons de 1906
- Salons de 1907
- Salon de 1908
- Salons de W. Bürger, 1861, 1863, salon des refusés, 1864, 1865, 1867, 1868.
- Salon des refusés par une réunion d'écrivains. La peinture en 1863
- Voyage à travers l'exposition des Beaux-Arts (peinture & sculpture) 1855
- Voyage au pays des peintres. Salon de 1875, 1876, 1878.

J) LISTE DES JOURNAUX, ET REVUES CLASSÉS SELON LE NOMBRE D'ARTICLES CRITIQUES PARUS SUR HARPIGNIES

46 JOURNAUX

<u>Une seule critique publiée</u> : 21 journaux

Écho des Beaux-Arts, 1870
Fine Art Journal, 1918
Galerie contemporaine, littéraire et artistique, 1876
L'art populaire. Journal littéraire et artistique, 1882
L'évènement illustré, Mon Salon, 1868
La chronique des arts et de la curiosité, 1911
La grande revue, 1889
La revue hebdomadaire, 1892
Le Messager de l'Europe, 1875
Le Moniteur Universel, 1868
Le Rappel, 1870
Le Salon de 1874. Lettres de Paris
Le Salon, 1880
Le XIX^{e} siècle, 1886
Revue hebdomadaire, 1902.
Revue illustrée des Lettres, Sciences, Arts et Industries, 1875
The art world, 1917
The Collector and Art Critic, 1899
The Decorator and Furnisher , 1885
The Manchester courier and Lancashire general advertiser, 1884
Watson's art journal, 1870

<u>Deux critiques publiées</u> : 8 journaux

Chronique des arts et de la curiosité, supplément de la Gazette des Beaux-Arts, 1905, 1908
L'année artistique, 1878, 1879
L'art pour tous, 1892, 1894
L'Évènement, 1866, 1868
L'Illustration, 1884, 1897
La revue politique et littéraire, 1880, 1905
Revue des Beaux-Arts, 1857, 1859
The art amateur, 1883, 1889

<u>Trois critiques publiées</u> : 1 journal

Revue artistique et littéraire, 1865, 1866, 1867

<u>Quatre critiques publiées</u> : 2 journaux

L'Europe artiste, 1865, 1883, 1888, 1890
Revue agricole, industrielle et littéraire du Nord, 1853, 1865, 1873, 1879

Six critiques publiées : 2 journaux

Figaro-Salon, 1891, 1892, 1894, 1895, 1897, 1900

Le Correspondant, 1878, 1880, 1907, 1908, 1909, 1910

Huit critiques publiées : 2 journaux

La nouvelle revue, 1882, 1885, 1891, 1892, 1983, 1898, 1902, 1907
Le Constitutionnel, 1863, 1865, 1868, 1869, 1870, 1872, 1873, 1878

Plus de Huit critiques publiées[429] : 10 journaux

9 : L'art, 1863, 1865, 1880, 1882, 1883, 1884, 1888, 1890, 1891
10 : L'artiste, 1857, 1859, 1863, 1864, 1865, 1868, 1868, 1869, 1878, 1880
12 : Le Gaulois, 1869, 1879, 1881, 1883, 1884, 1885, 1893, 1895, 1899, 1906, 1907, 1912
15 : Le Monde illustré, 1863, 1868, 1868, 1873, 1874, 1881, 1882, 1883, 1884, 1885, 1886, 1893, 1894, 1896, 1899
18 : Revue des deux mondes, 1874, 1881, 1882, 1883, 1884, 1885, 1886, 1887, 1888, 1889, 1890, 1891, 1892, 1893, 1895 1896, 1897, 1901
19 : Le petit journal, 1863, 1864, 1865, 1866, 1868, 1868, 1873, 1874, 1875, 1877, 1878, 1890, 1902, 1907, 1908, 1909, 1910, 1911, 1912
22 : Journal des débats, 1866, 1867,1869, 1870, 1873, 1875, 1878, 1880, 1881, 1882, 1883, 1885, 1886, 1890, 1891, 1894, 1895, 1902, 1904, 1906, 1910, 1911
27 : Le Temps, 1868, 1869, 1873, 1875, 1877, 1880, 1881, 1883, 1884, 1885, 1886, 1887, 1888, 1888,1889, 1890, 1891, 1895, 1898, 1899, 1901, 1903, 1904, 1905, 1907, 1908, 1913
28 : Le Figaro, 1857, 1859, 1861, 1863, 1864, 1869, 1873, 1874, 1875, 1876, 1877, 1878, 1882, 1883, 1885, 1886, 1887, 1889, 1898, 1899, 1900, 1901, 1902, 1908, 1908, 1909, 1911, 1911
34 : Gazette des Beaux-Arts, 1861, 1863, 1864, 1865, 1866, 1867, 1868, 1869, 1870, 1873, 1874, 1875, 1877, 1877, 1878, 1878, 1878, 1879, 1882, 1885, 1887, 1888, 1891, 1893, 1897, 1900, 1902, 1903, 1905, 1907, 1908, 1909, 1910, 1917

[429] Le premier chiffre en gras souligné correspond au nombre de Salons publiés dans le journal cité.

K) LETTRES MANUSCRITES DE HENRI HARPIGNIES À ÉTIENNE MOREAU-NÉLATON [430]

1. A Monsieur Étienne Moreau-Nélaton
   73 rue du frg St-Honoré, Paris

St-Privé par Bléneau, Yonne. Le 20 octobre 1882

Mon cher Étienne,

Je me rappelle à votre bon souvenir et à celui de madame votre mère. Je viens vous demander signe de vie et vous demander de vos nouvelles. Écrivez moi trois lignes, vous me ferez le plus grand plaisir.

J'ai beaucoup travaillé cet été malgré le temps incertain qu'il a fait et je ne suis pas mécontent de ma saison. Seulement j'ai été bien tourmenté par une nouvelle indisposition de ma femme qui a eu une bronchite qui lui a fait tenir la chambre pendant longtemps. Elle est à peine remise et est toujours souffrante.

Je compte rentrer à Paris dans le courant du mois prochain, vers la fin sans doute. J'espère que vous y serez rentré et ma première visite sera pour vous et madame votre mère. Je vous rapporterai une aquarelle qui vous appartient et que votre excellent père avait eu la bonté de me prêter pour en faire un tableau que j'ai terminé et qui est entre les mains de Mrs. X et Y.

Revoir, mon cher Étienne, présentez mes hommages respectueux à Madame votre mère et à toute la famille.

Je vous serre la main bien affectueusement et je vous réitère tous mes sentiments d'amitié.

Harpignies

_____

2. A Monsieur Étienne Moreau-Nélaton
   73, frg St-Honoré

St-Privé, le 30 août.

Cher Étienne, merci de votre bon souvenir et aimable attention mais le colis que vous annoncez à Mme Harpignies ne lui est pas parvenu. Elle vous remercie tout de même (mais j'ai préféré vous prévenir).

Je vous quitte pour aller à l'étude. Il fait un temps splendide. Travaillez bien et portez-vous

[430] Les 42 lettres de Henri Harpignies adressées à Étienne Moreau-Nélaton sont extraites du livre de Vincent Pomarède *: Étienne Moreau-Nélaton : un collectionneur peintre ou un peintre collectionneur*, Paris, Association Moreau-Nélaton éd., 1988, p. 272-278. Nous le remercions de nous autoriser à les reproduire.

bien. Mes hommages respectueux à Madame votre mère et mon bon souvenir à toute votre excellente famille. Je vous serre affectueusement la main.

Harpignies

Si le colis arrive, je vous aviserai de suite.

———————————

3. A Monsieur Étienne Moreau-Nélaton
   artiste peintre à Fère-en-Tardenois

St-Privé, le 19 septembre 1883

Mon cher Étienne,

Je réponds un peu tard à votre bonne lettre du 13. J'ai été fort occupé. Je commence par vous remercier de la ( ). Je remercie de tout cœur votre excellente mère qui a pensé à mes chers bébés, en leur envoyant des sucreries, dont nous nous régalons tous les jours. Les grands s'en mêlent et sucent agréablement un cardinal ou un Napoléon en sucre d'orge même un chien, même un cheval, même un dix cors, tout cela est fort bon. Le biscuit de Reims a des qualités énormes. Il me rappelle ma jeunesse, je ne sais trop pourquoi. Berthin a fait des photographies assez réussies. Son projet est de vous en envoyer, je pense.

Mon Tom a failli perdre la vie, 15 jours avant l'ouverture, je travaillais aux abords du chemin, lorsqu'un train (de sable) venant de Bléneau l'a bousculé affreusement. Je l'ai retrouvé entre les rails ne donnant plus signe de vie. Je l'ai rapporté tout ensanglanté à la maison avec le bout de patte broyée. Il est aujourd'hui presque guéri et ne boitera pas. Je ne fais rien à la chasse, j'en suis tout dégouté. J'aime mieux peindre. Je n'y vais que pour me dégourdir les jambes. Il y a beaucoup de gibier, on ne peut pas l'approcher.

Continuez à travailler *sérieusement*. Dessinez beaucoup surtout et dessinez *bien.* Vous savez que tout *est là*. Je ne peux pas assez le répéter. On apprend plus en dessinant qu'en peignant. Vous avez le sentiment de la couleur, laissez donc cela dormir un peu. C'est un don qui sera toujours à votre disposition. Approfondissez donc votre vocation artistique par le dessin. Je suis sous ce rapport bien d'accord avec ce brave Fromentin dont vous m'avez envoyé le livre Les Maîtres d'Autrefois. Ses réflexions sur l'art concordent tout à fait avec ma manière de voir et j'en suis tout heureux.

Je termine en vous remerciant ainsi que madame votre mère de votre excellent souvenir d'amitiés. Je suis tout à vous, vous le savez, toutes mes ficelles, toutes mes expériences sont à votre disposition. Croyez-moi toujours votre vieil ami et votre tout dévoué. Je vous serre affectueusement la main et présente à Madame votre mère ainsi qu'à toute votre famille mes hommages respectueux.

Harpignies

Un bon souvenir à l'ami Laroche. Suivez les conseils pour le dessin, faites de temps en temps des effets de soir à l'aquarelle sur des petits bouts de paysage en allant vite. N'oubliez pas que l'an prochain vous serez le bienvenu ici.

———————————

4. A Mme Camille Moreau

St- Privé le 4 novembre 83.

PS. Au moment où je pliais cette lettre je recevais la vôtre, mon cher Étienne. Tout va bien et faites ce que vous dis Maignan à qui je vais vous recommander chaudement. J'ai toute confiance dans votre avenir et travaillez bien…

———————————

5. A Étienne Moreau-Nélaton
   73 rue du Frg St-Honoré

St-Privé SD (cachet postal : 25 novembre 83)

Mon cher Étienne,
Merci de votre affectueuse lettre et merci des [ ] qui sont arrivés en bon état. Mme Harpignies se joint à moi pour vous remercier.

Nous partons après-demain mardi. C'est bien dire que je ne tarderai pas à aller vous serrer la main. Présentez mes hommages à Madame votre mère.

Dites à Charles si vous le voyez que j'aurai besoin bientôt de causer sérieusement avec lui de la santé de ma femme. Elle aura besoin de ses conseils et j'ai la plus grande certitude qu'il ne lui refusera pas.

Serrez-leur la main en attendant. Tout à vous cher ami et à bientôt.

Harpignies

Bon souvenir à toute votre famille.

———————————

6. A Étienne Moreau-Nélaton
   73 frg St-Honoré, Paris

St-Privé, 20 juin 1884.

Mon cher Étienne,
Nous voici de nouveau installés à la campagne. Quand cela vous dira de venir, nous vous recevrons avec *le plus grand plaisir*. Je désirerais que vous me fixiez quand vous penserez pouvoir venir me retrouver parce que selon ce que vous déciderez, j'aurais à faire une petite excursion de quelques jours (une semaine environ) à B. où je suis attendu.

Cher ami, je n'ai pas besoin de répéter combien vous serez le bienvenu. Je profiterais de votre séjour ici pour faire avec vous une petite excursion à Gien pour voir les pays de la Loire. Nous emporterons de quoi travailler quelques jours et si le pays nous plaît nous y reviendrons. On m'a dit que c'était assez joli.

Je me suis mis à travailler et j'ai déjà fait quelques choses de pas trop mauvais, *rien* que de la peinture à l'huile. C'est cela qu'il nous faut travailler surtout. Considérez l'aquarelle comme accessoire pour le moment.

Bien à vous et mes hommages respectueux à Madame votre mère et à votre excellente famille.

Harpignies

Faites-moi le plaisir de me rapporter quand vous viendrez deux ou trois tubes de jaune de Naples.

———————————

7. A Étienne Moreau-Nélaton
   artiste peintre
   73 frg St-Honoré

St-Privé, le 26 8^{bre} 85

Mon cher Étienne,

Je suis bien en retard et je viens vous en demander pardon. C'est que cet été j'ai eu de grandes préoccupations au sujet de la santé de ma femme dont la vue faiblissait beaucoup. J'espère qu'elle ne la perdra pas, mais elle est obligée de suivre un régime très sévère. Tout cela m'a excessivement attristé comme vous le pensez bien et je n'ai fait () pendant cet été. J'ai cependant plus travaillé ().

J'ai fait beaucoup de tableaux d'après nature et j'en ai composé quelques-uns. J'en ai sur le chevalet en ce moment destiné au Salon, mais je n'en sors pas. Cela me contrarie en ce moment parce que je voudrais le terminer avant de retourner à Paris ayant le projet de voyager dans le midi et d'y passer un mois. C'est un effet de plein soleil. C'est dur à arracher.

Vous en jugerez à ma rentrée. Je suis bien curieux de savoir ce que vous en penserez et ce que le public en dira car c'est un effet assez original, mais () plus difficile que ce que je pensais d'abord. Et dire qu'il y a des gens qui croient sincèrement que j'exécute tout cela sur la jambe en jouant. Quelle profonde erreur !

Et vous mon cher Étienne qu'avez-vous fait cet été ? Je suis bien curieux de voir votre grande étude de joueur d'orgue avec les petits enfants qui écoutent. L'idée est bonne, elle peut être traitée de beaucoup de façons. En avez-vous trouvé une bonne ? N'oubliez pas les bons principes. La forme distinguée surtout sur une savante construction. En un mot, soyez *artiste*. Tâchez de trouver quelque chose de vous-même. Soyez original et tout ira bien. Je compte beaucoup sur vous parce que je vous le répète je vous croie [sic] organisé. Méfiez-vous des mauvais conseils ayant trait au *lâché*. Vous me comprenez. Méfiez-vous, méfiez-vous. Il y a par les temps qui courent toute une école qui fait fausse route. Méfiez-vous, je ne puis que vous le répéter.

Au revoir, mon cher Étienne, veuillez présenter mes hommages respectueux à Madame votre mère et à toute votre excellente famille. Bien à vous.

Harpignies

Nous avons perdu notre ami Diaz qui habitait Soisson, [sic] cela nous a fait beaucoup de peine. C'était un excellent homme.

———————————

8. A Étienne Moreau-Nélaton
   73 frg St-Honoré

Mai 86 (SD°)

Mon cher Étienne,

Nous vous avons regretté car c'était fort joli. Demain lundi un évènement imprévu m'empêche d'aller déjeuner avec vous mais je serai à la maison à 1 et ½ à vous attendre.

Venez donc. A bientôt.

Harpignies

———————————

9. A Étienne Moreau-Nélaton
   artiste peintre
   73 frg St-Honoré

St-Privé le 9 juillet 86

Mon cher Étienne,

Je vous avais écrit une longue lettre hier par laquelle je vous demandais des nouvelles de Madame votre mère et ce que vous (deveniez) ; ma femme se joignant à moi pour vous dire de venir passer quelques jours avec nous.

Mais je reçois ce matin même une lettre de mon neveu qui m'annonce que l'état de santé de ma vieille mère s'aggrave tous les jours et que la fin approche. Ceci me met naturellement dans une grande anxiété et je ne suis plus à moi. J'attends tous les jours une dépêche qui m'appelle à Valenciennes.

Ce triste évènement ne peut tarder à se réaliser d'après ce que m'a écrit mon neveu. Je ne puis donc vous engager à venir en ce moment. Croyez-le, cher ami, vous serez tenu au courant de ce qui arrivera et aussitôt que je le pourrais, je recevrai votre bonne visite avec un extrême plaisir.

Ils sont ici cinq élèves installés à l'auberge et travaillent beaucoup. Ce qu'ils font vous intéressera parce qu'ils sont sur une bonne voie. Parmi eux se trouve C. qui fait de temps en temps de jolies aquarelles. Quant à moi j'ai beaucoup travaillé depuis trois semaines, mais je n'ai fait que de l'huile. Vous verrez tout cela quand vous viendrez. En attendant le plaisir de vous revoir, mon cher Étienne, je vous serre affectueusement la main et présente à Madame votre mère mes hommages très respectueux ainsi qu'à toute votre famille.

Harpignies

———————————

10. A Étienne Moreau-Nélaton
artiste peintre
à Houlgate-Bonzenval, Calvados.

St-Privé le 19 août 1888

Mon cher Étienne,

Merci de votre bonne et affectueuse lettre à laquelle je vais répondre bien brièvement parce que je suis en ce moment dans la plus grande anxiété au sujet de ma pauvre mère qui va bientôt me quitter pour toujours. J'attends d'un moment à l'autre d'être appelé près d'elle. Je l'ai vu plusieurs fois depuis cet été et son mal va en empirant.

Mais je laisse ce triste départ et me rappelle à votre bon souvenir et à celui de Madame votre mère et à toute votre famille. J'espère être plus heureux l'an prochain pour vous recevoir travailler et je serais bien heureux cet hiver à voir ce que vous avez fait. Ayez l'obligeance de garder mon portrait jusqu'à mon retour en novembre ( ).

Harpignies

———————————

11. A Étienne Moreau-Nélaton
à Fère-en-Tardenois près de Soissons, Aisne.

A St-Privé le 9 8^{bre} 1886.

Mon cher Étienne,

J'ai reçu votre lettre et vous en remercie. Vous voilà content et rentré au travail. Je ne doute pas une minute que l'expérience du dernier Salon où étaient exposées vos œuvres ne porte ses fruits et ne vous encourage à l'avenir. Vous le méritez grandement. En avant donc et courage ! Vous êtes au nombre de mes meilleurs élèves et je désire avant ma fin vous voir arriver !

N'oubliez pas les trois mots du père Corot : Confiance, Conscience, ( ) je me permets le 4^{e} : Patience. Ainsi armé. La forme et les valeurs. Ces formules sont lettres mortes pour les imbéciles, mais pour les artistes bien trempés, elles ont de la valeur parce qu'ils les comprennent et *Tout l'art est là*.

Cher ami, depuis cinq semaines, je suis éclopé, j'ai reçu une blessure à la jambe. J'ai été pris entre un tas de bois et une roue de ma petite carriole par l'inexpérience de mon domestique qui n'a pas pu tenir l'âne tourmenté par les mouches. Je l'ai échappé belle. Je devais avoir la jambe cassée. Je remercie Dieu d'en être quitte à si bon marché. Je vais mieux mais je ne suis pas guéri et j'en suis très affecté, parce que je n'ai pas pu profiter plus que vous de cette belle

journée exceptionnelle de septembre. J'ai travaillé dans mon atelier la jambe sur une chaise et j'y travaille encore. J'ai évacué une grande toile de cent que je destine au Salon.[431]

Quelqu'un de très compétent m'a fait plaisir aujourd'hui en me disant que c'était magistral de composition. L'effet est encore un clair de lune. Je ne sais pas si je réussirai à empoigner mon monde d'artiste. Tout est là.

Au revoir cher ami. Je vous serre affectueusement la main et je présente à Madame votre mère mes hommages respectueux ainsi qu'à toute votre famille.

Harpignies

Madame Harpignies vous adresse son bon souvenir.

———————————

12. A Etienne Moreau-Nélaton
    artiste peintre
    73 rue du Frg St-Honoré, très pressé.

Lundi matin
14 mars 1887

Cher ami,

Je suis arrivé samedi soir. J'ai couru hier toute la journée à mes affaires et aujourd'hui matin à 11 h. on vient chercher mes tableaux. Je suis forcé d'être là parce que ma femme est absente. Il m'est donc à mon plus grand regret de toute impossibilité de me rendre ce matin au rendez-vous que vous me donnez. C'est dommage que vous ne m'ayez pas donné de rendez-vous pour cet après-midi, quoique bien occupé j'aurais fait effort d'aller au bord de Clichy. Bref, s'il est encore temps, demain matin mardi, prévenez-moi de suite.

Hommages et amitiés respectueux à Madame votre mère.

Harpignies.

———————————

13. A Étienne Moreau-Nélaton
    à Fère-en-Tardenois, Aisne

St-Privé le 12 septembre 1887

Mon cher Étienne,

Je commence par vous remercier de tout cœur ainsi que Madame Harpignies de votre excellent souvenir et de votre envoi de gibier. Seulement je me vois forcé de vous annoncer qu'à cette heure lundi 9 à 9 heures du matin, il ne nous est pas encore arrivé. Il paraît que c'est la même chose que la dernière fois avec le chevreuil. Mais aujourd'hui ce n'est pas pardonnable de la

[431] Il s'agit sans doute de la seule toile qu'il ait présenté au Salon de 1887, *Solitude*, 1886, H/T, 130,5/163 cm., actuellement au musée du château des ducs de Bourbon à Montluçon, inv. 20087

part de l'administration parce que () à St-Privé est bien comme on doit l'être. En conséquence on me préviendra de suite de l'arrivée du gibier et comme il est probable que depuis vendredi dernier il arrivera en triste état, il vous sera retourné et vous ferez alors votre réclamation bien légitime (comme je le ferais de mon côté). Cela ne m'empêchera pas de vous remercier encore de tout cœur ainsi que Madame votre mère à qui j'envoie mon meilleur souvenir et mes hommages respectueux.

J'ai beaucoup travaillé mais depuis 15 jours je ne fais rien. Je flâne, je fais de la musique avec des amis. N'aurons-nous pas cette année le plaisir de vous posséder quelques jours. Cela nous ferait bien plaisir. Si vous êtes empêché cette année, je vous le pardonne, mais l'année prochaine ce sera une autre affaire et je me fâcherais si vous ne ve nez pas. A revoir cher ami. Travaillez bien et recevez de nouveau ; l'assurance de mes sentiments distingués.

Harpignies

———————————

14. A Étienne Moreau-Nélaton
    artiste peintre
    73 frg St-Honoré

Dimanche 11 décembre 1887

Mon cher Étienne,

Faites-moi le plaisir de venir dîner à la maison samedi prochain 17 à 6 heures et demie. Vous me ferez plaisir. Dans tous les cas à jeudi soir et mes amitiés et hommages respectueux à Mad. Votre mère.

Harpignies

———————————

15. A Étienne Moreau-Nélaton
    artiste peintre
    73 frg St-Honoré

Dimanche SD (mars 88)

Mon cher Étienne,

Je suis arrivé ici le 20 et je n'ai pas encore eu une minute pour aller vous serrer la main et présenter mes hommages respectueux à Mad. Votre mère.

J'ai vu vos tableaux et j'ai le devoir et la franchise de vous dire que je ne les ai pas trouvé très réussis. Le petit a été admis par le jury. Mais le second n'a pas pu passer malgré mes efforts et ceux d'Humbert. Je vous en exprime tous mes regrets et je vous renouvelle tous mes sentiments d'amitiés.

Harpignies.

———————————

16. A Étienne Moreau-Nélaton
artiste peintre
73 frg St-Honoré

Le 29 mars 88.

Mon cher Étienne,

J'ai la satisfaction de vous dire que vos pastels sont charmants et ont été très appréciés par le jury. Garnier et Humbert se joignent à moi pour vous le dire.

Veuillez agréer toutes mes félicitations et présenter à Madame votre mère mes hommages respectueux.

Harpignies

———————————

17. A Étienne Moreau-Nélaton
artiste peintre
73 frg St-Honoré, très pressé faire suivre

Paris le 25 juin 1888.

Mon cher Étienne,

Je réponds de suite à votre lettre du 6 pour vous dire que vous êtes l'homme le plus aimable que je connaisse. Je vous remercie de votre bon souvenir et du cadeau que vous voulez bien m'envoyer. Vous me faites beaucoup de plaisir. Je compte partir fin de cette semaine pour St-Privé, vendredi je pense.

Si il [sic] en est encore temps, ce dont je doute, voulez-vous m'adresser votre cadeau à St-Privé (Yonne). Sinon je le recevrais ici et je donnerais mes ordres en conséquence. Ne vous tourmentez pas à ce sujet.

Tant mieux si vous vous trouvez dans un beau pays dont vous êtes capable de tirer profit. Quant à moi, je me hâte de me remettre au travail sérieux dont je suis privé depuis longtemps. J'irai cet été en juillet et en août travailler sur les bords de la Loire à Briare et Bony où il y a des choses d'un certain caractère.

J'ai reçu beaucoup de demandes pour mes œuvres du Salon, impossible d'aboutir et cependant j'ai des prix bien modérés : 6.000 F le grand ; 3.000 F le petit. On l'a demandé six fois le grand. Rien n'a abouti. Je le donne enfin à l'État. Et je demande les musées de Lyon ou de Marseille[432]. Ma femme se joint à moi pour vous remercier et me charge de vous dire que votre chambre est prête à St-Privé et que votre route serait de bifurquer à Orléans pour vous diriger sur Gien et venir passer quelques jours avec nous. Faites cela, vous serez le bienvenu.

[432] Les œuvres présentées au Salon de 1888 ont toutes deux été achetées par l'État, et envoyées au musée du Luxembourg. Le n° 1263 : *Un torrent dans le Var,* le plus grand est aujourd'hui au musée d'Auxerre, et le n° 1264 : *Prairie – Effet du matin*, le plus petit, est au musée d'Orsay.

Je termine en vous disant que je suis allé chez vous. Je n'y ai trouvé personne. Je vous serre affectueusement la main et j'envoie à Madame votre mère mes hommages respectueux.

Harpignies.

———————————

18. A Étienne Moreau-Nélaton
    lettre posée directement au Frg.

Mardi 24 juillet 1888.

Mon cher Étienne,

J'arrive ce matin de la Hollande où je suis depuis 8 jours[433]. Je regrette de ne pas vous trouver et de pouvoir présenter mes hommages à Madame votre mère.

Je repars demain. Si le cœur vous en dit, vous serez le bienvenu à la maison. Pour votre gouverne je suis obligé de vous avouer que je suis forcé de revenir à Paris vers le 10 août pour () dont je suis membre du jury. Nous reviendrons ensemble.

Tout à vous. Et mes mille bonnes amitiés. Mes respectueuses salutations à Madame votre mère.

Harpignies.

———————————

19. A Étienne Moreau-Nélaton
    artiste peintre
    73 frg St-Honoré

15 décembre 1888

Mon cher Étienne,

J'espère que Madame votre mère est remise de son indisposition. Je n'ai pu à mon grand regret retourner chez elle et m'informer de sa santé.

Êtes-vous rentré à Paris ? S'il en est ainsi, voulez-vous samedi prochain vous joindre à quelques amis et venir dîner à la maison tout à fait sans cérémonie à 6 heures et demie, heure militaire ; je dis samedi prochain 22 décembre à 6 heures et demie. Vous nous ferez le plus grand plaisir. A tous amitiés.

Harpignies

———————————

20. A Étienne Moreau-Nélaton (sans enveloppe ?)

[433] Dans le corpus des œuvres de Harpignies, une seule est localisée en Hollande : *Amsterdam – Paysage avec un moulin*, une aquarelle du Musée des Beaux-Arts de la ville de Paris – Le Petit Palais, inv. PPD.1103.

Le 20 mars 1889 (papier à en-tête de la société des artistes français)

Cher ami,

Votre tableau a été reçu. On y a trouvé de très grandes qualités mais le sujet n'a pas plu. Voilà la vérité et je vous la dois. Bon courage. Mille amitiés et hommage respectueux à Madame.

Harpignies

A la hâte

———————————

21. A Étienne Moreau-Nélaton
    73 frg St-Honoré

St-Privé le 1er octobre 1889.

Mon cher Étienne,

Je vous remercie de tout cœur de votre bon souvenir et du magnifique envoi de gibier que vous me faites. C'est aussi un grand plaisir que vous me faites, croyez-le, figurez-vous que j'allais écrire à votre bonne mère et me rappeler à son bon souvenir et lui donner de mes nouvelles.

L'été a été fort mauvais pour moi. Je n'ai pas travaillé comme les autres années et je tâche aujourd'hui autant que possible de me rattraper. J'ai des affaires sur le chantier, en sortirais-je. « That is the question ». J'ai été malade. J'ai été pris il y a environ trois mois de vertiges qui heureusement (d'après les dires de la faculté) proviennent de l'estomac. Je vais mieux aujourd'hui et je puis même dire que je me porte bien. Je chasse mais je ne tire plus rien ? Cela me promène voilà tout.

Je suis un peu comme un ami de mon père à qui on demandait s'il avait fait bonne chasse, il répondait toujours « monsieur, je ne tue pas, *je blesse* ». Le mot m'a toujours paru *joli*. C'est un peu mon cas. Et puis cher ami, j'ai 70 sonné et je n'y vois plus aussi clair qu'en 1840, époque où je chassais sérieusement.

Je prends la liberté d'offrir à Madame Étienne une simple et modeste carte de visite. J'ai espoir qu'elle ne la refusera pas. J'y joins mes hommages les plus respectueux ainsi que pour votre excellente mère. Ne manquez pas de le lui dire et vous cher ami je vous la serre d'amitié et de vive amitié.

Harpignies.

———————————

22. A Étienne Moreau-Nélaton
    artiste peintre
    73 frg St-Honoré

8 février 90.

Mon cher Étienne

Je vous remercie de votre aimable attention et je vais lire avec intérêt ce que votre bon père, qui était mon ami, a écrit sur ce grand artiste du siècle[434]. Merci encore et mille amitiés.

Harpignies

Mes hommages à Madame votre mère. J'ai fini à peu de chose près mes tartines pour le Salon[435]. Si vous avez une minute venez les voir. Connaissez-vous le second « *la prairie – effet de soleil* » ? Je ne sais pas si je vous l'ai montré. Je crois qu'il vous plaira.

———————————

23. A Étienne Moreau-Nélaton
artiste peintre
à Fère-en-Tardenois Aisne

St-Privé le 4 septembre 1890.

Mon cher Étienne,

Je vous remercie sincèrement ainsi que Madame votre mère de penser ainsi à nous. Madame Harpignies est excessivement sensible à votre bon souvenir et vous remercie avec moi. Je regrette de vous écrire si tard mais j'ai été absent quelques jours. J'ai fait peu de choses, mon cher Étienne, d'après nature depuis que je suis ici. Le temps a été fort mauvais et j'ai terminé dans l'atelier des tableaux que j'avais rapporté de () en y restant seulement 36 heures.

Oui vous serez Madame et vous les très bienvenus à la maison, nous vous le disons de tout cœur. Moi de mon côté je ferais tous mes efforts pour aller vous visiter à Fère un jour ou l'autre mais c'était bien difficile en ce moment où j'ai mes nièces et des amis qui viennent d'arriver. Ce sont les vacances, mauvais moment pour moi pour s'absenter.

Notre chasse n'est pas ouverte, elle suivra le 7 de ce mois. Je ne sais pas pourquoi je vous parle de cela, de ce plaisir qui n'est plus pour moi qu'un exercice fort salutaire, car je tire comme une pioche et j'applaudis les adroits.

Je suis heureux d'apprendre que votre petite fille se porte bien et vous rend très heureux. Je vois bientôt venir le moment où je lui porterai les aquarelles du passé comme j'en ai donné à plusieurs de mes petites amies. J'ai un tableau en train « l'aube ». Y réussirais-je ? J'en doute[436]. Je vous la serre d'amitié et j'envoie à ces dames toutes mes amitiés aussi et mon hommage respectueux.

---

[434] Il s'agit sans doute du livre qu'écrivit Adolphe Moreau, *E. Delacroix et son œuvre*, Paris, Librairie des Bibliophiles, 1873.

[435] Au Salon de 1890, il présenta un grand tableau (90/150 cm.) *Le Crépuscule ; souvenir de l'Allier,* 1890, œuvre qui fut vendue le 1er février 1897 à la galerie G. Petit et qui est depuis perdu de vue, œuvre évidemment dans des tonalités très sombres. Un ricordo de plus petite taille a été acquis par Henry Vasnier qui en fit legs au musée de Reims. (inv. 907.19.132) La deuxième œuvre du Salon de 1890 est d'un contraste saisissant : *Prairie – effet de soleil*, 1889, tableau éclatant de luminosité un superbe arbre au centre d'une prairie égayée par deux jeunes filles en plein soleil, tableau passé en vente chez Christie's Paris le 1er avril 2016, lot 139.

[436] Ce tableau fut présenté au Salon de 1891 sous le n° 806 : *l'Aurore*, une grande toile (100,7/152,5 cm.) qui fut achetée en 1891 par Louis Guyotin, puis vendue à Henry Vasnier qui la légua au musée des Beaux-Arts de Reims inv. 907.19.133. *Cf*. tome II, p.324-3325

Harpignies

———————————

24. A Étienne Moreau-Nélaton
artiste peintre
Villa de Fontvieille, Monaco
(carte postale)

Le 18. Cher ami, je réponds seulement à votre aimable lettre, nous sommes ici depuis jeudi, à peine installés puisque ma femme a été fortement indisposée en arrivant par une grosse bronchite, cela va heureusement mieux aujourd'hui mais elle n'est pas encore sortie et par ce froid, il faut y regarder à deux fois. J'espère que nous nous verrons bientôt. Bien à vous cher ami.

Harpignies

Hôtel de Beaulieu.

———————————

25. A Étienne Moreau-Nélaton
villa de Fontvieille, Monaco

Mardi,

Je vous en prie mon cher Étienne, ne croyez pas à de l'indifférence de ma part. J'irai vous voir aussitôt que je le pourrais, ma femme n'est pas bien portante et a besoin de grands ménagements et puis je profite de ce beau soleil et je travaille du matin au soir, et puis cette bonne princesse d'A.[437] qui est malade me demande fort souvent. Elle ne peut pas bouger de sa chambre et je la vois souvent deux fois par jour. C'est sa seule distraction de causer avec moi et de voir tout ce que je fais. Je suis allé à Menton dimanche avec ma femme qui est revenue bien fatiguée, le temps nous a manqué pour nous arrêter à Monaco. Partie remise bien entendu.

Le seul but de ma lettre est de vous dire que je suis toujours votre vieil ami qui pense souvent à vous et à tous les vôtres. J'ai rencontré aujourd'hui un fort aimable homme qui vous connait ainsi que toute votre bonne famille. M. P. il habite Nice et m'a remis une carte pour vous.

A bientôt j'espère cher ami. Recevez toutes mes amitiés et hommages () et pour votre charmant entourage.

Harpignies

A la hâte.

———————————

[437] La princesse d'Arenberg.

26. A Étienne Moreau-Nélaton
artiste peintre
Villa de Fontvieille, Monaco

Vendredi soir Beaulieu.

Sauf circonstance toute imprévue, cher ami, nous aurons le plaisir d'aller vous voir demain, ma femme et moi dans l'après-midi. Nous espérons votre rencontre.

Meilleur souvenir et hommages ( ) à vous et à votre entourage.

Harpignies

———————————

27. A Étienne Moreau-Nélaton
artiste peintre
Villa de Fontvieille, Monaco

SD 31 janvier 91.

Cher ami, par chance je reçois votre dépêche. Ne venez pas demain. Sommes () d'aller à Nice. A moins de circonstance imprévue, nous serons à Beaulieu toute la semaine prochaine, je travaillerai au bord de mer. Venez me voir dès une heure. Vous m'y trouverez où à l'hôtel. Amitiés.

Harpignies.

———————————

28. A Étienne Moreau-Nélaton
artiste peintre
73 frg St-Honoré

St-Privé le 18 8^{bre} 1891

Mon cher Étienne,

Je suis excessivement heureux de la bonne nouvelle que vous m'annoncez et de savoir aussi que votre gracieuse et charmante femme se porte bien ainsi que votre mère, tout cela me fait plaisir.

Je vais rentrer à Paris dans les derniers jours de Novembre, soit après la Toussaint. Ma première visite sera pour vous. Pour le moment je travaille peu et je cultive le faisan. Il y en a quelques-uns dans les parages.

Dessin de faisan

Cré coquin là () de mon faisan est mal réussie, comment faire.

Deuxième dessin de faisan

Décidément je ne puis pas en venir à bout. Cela ira mieux une autre fois. Cette diable de mémoire pour la forme ça nous manque souvent, à bientôt et mes hommages les plus respectueux à Madame votre mère et à votre charmante femme.

Pardon de mon griffonage [sic] et du faisan.

Harpignies

Je joins ma carte de visite à Madame.

———————————

29. A Etienne Moreau-Nélaton
    73 frg St-Honoré

Le 11 (mai 94).

Mon cher Étienne,

Impossible, cher ami, pour ce soir, merci de grand cœur. Je suis obligé de m'absenter.

Amitiés pour vous et votre charmant entourage.

Harpignies

———————————

30. A Étienne Moreau-Nélaton
    73 frg St-Honoré

Cannes le 16 février 1896

Retour d'Hyères ou [sic] j'ai été passer 3 jours chez une connaissance. Je trouve votre bonne lettre et votre aimable invitation dont j'ai le plus vif regret de ne pouvoir en profiter. Après ma forte indisposition de janvier, mon médecin m'a ordonné de changer d'air et je suis venu chez un ami. Il fait un temps admirable depuis un mois et je prolonge de quelques jours mon séjour ici. Je rentrerai à Paris fin de ce mois.

Merci cher ami, mes hommages respectueux à Madame Etienne et Madame votre mère.

Harpignies

———————————

31. A Étienne Moreau-Nélaton
    artiste peintre
    73 bis frg St-Honoré

Le 31 décembre 96.

Merci cher Étienne, vous êtes vraiment aimable pour votre vieil ami qui devient un peu rare, il l'avoue, pour ceux qui l'aiment. Je suis souvent bien souffrant mon cher Etienne, de douleurs aiguës de rhumatismes et je reste souvent au coin de mon feu.

A bientôt cependant, j'irais vous serrer la main et présenter mes hommages à votre charmante femme et à Madame votre mère.

Harpignies

———————————

32. A Étienne Moreau-Nélaton
artiste peintre
73 bis frg St-Honoré

Briare[438] le 24 septembre 98

Mon cher Étienne,

Te voilà encore dans le chagrin, cher ami, et je plains de tout mon cœur en pensant à toi et à tes enfants[439]. C'est en voyage que j'ai appris la nouvelle de la mort de ta bonne grand-maman et de M. Heluis, dont j'ai gardé un très bon souvenir. Que de vides, hélas, dans ta bonne famille !

Je prends une vraie part dans tes chagrins et je t'embrasse de tout mon cœur ainsi que tes enfants, ton vieil ami.

Harpignies

Je suis bien () et bien souffrant mon cher Étienne. J'irai te voir en rentrant à Paris ce qui ne tardera pas. Je te prie de faire part à toue ta famille de mes meilleurs sentiments à son égard.

———————————

33. A Étienne Moreau-Nélaton
artiste peintre
73 frg St-Honoré

lundi 24 (mars 01)

Mais impossible cher ami, j'ai promis depuis longtemps à M. A. rue Trudaisne [sic] 23 et je n'oserais lui refuser cette fois, voilà la 3e fois que je remets, figures-toi que je prévoyais ton invitation pour mardi 2 avril. Je regrette de te refuser car il m'aurait été bien agréable de me

[438] Harpignies est sans doute reçu à Briare chez M. Jean-Félix Bapterosses, pour qui il a réalisé nombre d'œuvres.

[439] En effet, Étienne Moreau-Nélaton vient de perdre dans des circonstances tragiques, le 4 mai 1897, lors de l'incendie du Bazar de la Charité, son épouse, Mme Étienne Moreau-Nélaton (1864-1897) née Edmée Braun et sa mère Mme Adolphe Moreau-Nélaton (1840-1897) née Camille Nélaton, toutes deux périrent lors de cet incendie qui entraina le décès de nombreuses personnalités parisiennes.

retrouver au milieu de tous les tiens après t'avoir tant négligé. Pardonne-moi car l'âge et le désir de repos y sont pour beaucoup.

Amitié et tout mon souvenir, mon cher Étienne. Je te serre affectueusement la main.

Harpignies

Quand tu voudras fais-moi signe pour te voir excepté le jeudi.

———————————

34. A Étienne Moreau-Nélaton
Fère, Aisne

Le 15 septembre 1903.

Mon cher Étienne,

Merci de ta sympathie. Quand j'aurais le plaisir de te serrer la main je t'en dirai long sur cette grande femme qui vient de mourrir [sic] et que tu connaissais. Amitiés pour toi et tes enfants avec mon meilleur souvenir.

Harpignies

———————————

35. A Étienne Moreau-Nélaton
73 frg St-Honoré

Le 14 mars 1904.

Cher Étienne et ami,

Je suis en retard envers vous malgré mes bonnes intentions d'aller vous serrer la main mais ça ne tardera plus.

Je pars pour le midi à Menton d'où je vous écrirai. Je serai absent pour 15 jours ou trois semaines, aussitôt rentré j'irai vous voir, *je vous le promets*. Je vous en prie faites bon accueil à mon honnête beau-frère M. B. Vous me ferez un extrême plaisir.

A bientôt cher ami, je vous envoie une fois de plus toutes mes amitiés et j'embrasse vos enfants.

Harpignies.

———————————

36. A Étienne Moreau-Nélaton
à la Tournelle par Coincy-l'Abbaye.

SD.

Mon cher Étienne. Je ne t'oublie pas ni tes enfants, ni Charles, ni toute ta bonne famille. Je t'envoie mes meilleurs souhaits pour l'année qui s'ouvre et j'y joins toutes mes amitiés.

Ton vieil ami encore une fois sur la côte d'azur.

Harpignies
Menton, 6 rue Nationale.

———————————

37. SD et sans enveloppe

Mon cher Étienne, je prends une vive part au nouveau chagrin qui te frappe. Recevez toutes mes bonnes amitiés. Bon souvenir à vos enfants.

Harpignies

———————————

38. A Étienne Moreau-Nélaton
à la Tournelle par Coincy-l'Abbaye

Paris le 26 9^{bre} 1906
(carte postale)

Mon cher Étienne, merci de votre bonne visite, j'arrive j'irai te voir en campagne ().

Harpignies

———————————

39. A Étienne Moreau-Nélaton
sans enveloppe

Paris le 10 janvier 1911.

Mon cher Étienne,

Pardonne-moi si je suis en retard pour t'envoyer mes souhaits ainsi qu'à tes chers enfants et à toute la famille. Je suis bien vieux et devenu casanier.

Reçois le petit rien d'un bon souvenir et crois-moi toujours ton vieil ami.

Harpignies

———————————

40. A Étienne Moreau-Nélaton
sans enveloppe

Le 4 avril 1913.

Mon cher Étienne,

Voici () de ma promenade 5 fusains pour ton charmant monde. Amitiés et merci de ta bonne visite.

Harpignies

———————————

41. A Camille Moreau

SD et sans enveloppe (mai 1885 26 mars)

Chère Madame,

Le portrait d'Étienne a été admis au salon. Ayez mes plus profondes salutations.

Harpignies

J'en ai entendu bien du bien, par certains membres du jury.

———————————

42. A Étienne Moreau-Nélaton
63 ou 73 frg St-Honoré

SD mais 2 avril 1884

Mon cher Étienne, pour votre gouverne une petite aquarelle (une étagère) signée MN a été admise avec un n°3 – fort joli ma foi. Je parle de l'étagère.

() amitiés

Harpignies

L) LETTRES MANUSCRITES DE HARPIGNIES À M. ARNOLD & TRIPP [440] BCMN

1. Lettre 14 12 1878 à M. de Chennevières, placer le *Saut du Loup* au Luxembourg
2. Lettre 29 07 1882 à MM Arnold &Tripp M. Mestdag mb. aquarellistes de La Haye
3. Lettre 10 08 1882 3 huiles *Aumance, Seine au pont de Suresnes, Vue de St Privé*
4. Lettre demande de 2 cadres & vente aquarelle *Vue d'Auvergne*
5. Lettre 06 01 1883 Contrat de 50 aquarelles au prix de 700 F. chaque
6. Lettre 31 01 1886 invitations pour Sté aquarellistes à Mme Delannoy & M. Vantillard
7. Lettre 06 02 1886 invitation à Evian ; invité à Bruxelles aquarellistes.
8. Lettre 22 05 1886 M. Lecreux acquéreur œuvre HH
9. Lettre 23 05 1886 vente tableau à M. Laurent Malbrison
10. Lettre 23 07 1886 M. Combes acheteur œuvre de Harpignies
11. Lettre 22 07 1886 achat œuvres par M. Combes pour un marchand de tableaux
12. Lettre 16 08 1886 demande d'accord pour gravure d'œuvres exposées à La Haye
13. Lettre 06 10 1886 Achat de 2 toiles par M. Maillet Valser de Reims
14. Lettre du 22 juin de Rose Maireau. Demande de nouvelles de santé de MM. Arnold
15. Lettre de R. Maireau adresse de Ziem pour palette. Podomètre
16. Lettre de R. Maireau du 03 12 1914 à M. Tripp
17. Carte postale de R. Maireau 1910 meilleur état du pied de M. H.H.
18. Lettre 23 06 1915 R. Maireau DC Delaunay élève HH vente USA
19. Lettre 09 07 1915 de R. Maireau Rhumatismes, retour à Paris proche
20. Carte postale 24 07 1915 à Arnold Retour à Paris en Octobre
21. Carte postale 13 10 1915 Retour à Paris en auto (train supprimés)
22. Lettre de M. Cellier pour MM. Wion & Caillebotte. But achat d'œuvres d'HH.
23. Lettre 12 11 1886 envoi à l'expo de Glasgow ou non ?
24. Lettre 10 1886 secrétaire expo de Glasgow. Invitation à envoyer 2 œuvres
25. Lettre 29 12 1886 Remise d'aquarelles au porteur pour Princesse d'Arenberg
26. Lettre 07 01 1887 Convocation AG de la SAF le 01 02 1887 par M. Gilli
27. Lettre 18 01 1887 Réponse à M. Gilli ; remise aquarelles par MM. Arnold & Tripp
28. Lettre 22 01 1887 Demande de la Vie Moderne pour publier une œuvre sur le journal
29. Lettre 05 03 1887 Litige avec M. Launette pour reproduction d'œuvres
30. Lettre 21 03 1887 de Boussod & Valadon, envoi d'aquarelles à Londres.
31. Lettre de HH pour Arnold. Accord pour envoi d'aquarelles à Londres.
32. Lettre 23 06 1887 Solitude à reprendre au Salon
33. Lettre 25 06 1887 Envoi de *Solitud*e à Bruxelles ?
34. Lettre 30 01 1888 Achat tableau à Limoges. Montant remis à Arnold & Tripp
35. Lettre 25 02 1888 invitation 1ere aquarellistes & tableau du Salon 1888 à porter
36. Lettre 20 10 1888 de la Sté Aquarellistes Fr. versement de 100 F pour Expo Univ.
37. Lettre 30 10 1888 Demande à Arnold & Tripp versement 100 F à M. Gilli
38. Lettre 20 01 1891 Sté des amis des arts de Bordeaux pour Expo de Bordeaux
39. Lettre 29 01 1891 Envoi d'œuvres à expo de Bordeaux écrire à amateur M. Cellier
40. Lettre 10 02 1891 M. Cellier ne demande que 5% de commission
41. Lettre 29 02 1891 Refus Expo de Berlin ; changement titre *Aurore* au lieu de l'*Aube*

[440] Tous ces documents proviennent de la Documentation de la Bibliothèque Commune des Musées Nationaux. (BCMN)

42. Lettre 02 03 1891 Envoi des notices pour le Salon Princesse d'Arenberg à Beaulieu
43. Lettre 29 03 1891 Vente L'Aurore à amateur de Reims. DC Princesse d'Arenberg
44. Lettre 24 06 1891 Départ pour St Céneri. Vente 11000F à M. de Borderieux
45. Lettre 30 08 1891 Etude présenté au Salon de 1887 description
46. Lettre 19 10 1891 de Vve Hiolle. Permission vendre 2 aquarelles de HH car sans argent
47. Lettre 20 10 1891 Demande à Arnold & Tripp de vendre les 2 aquarelles de Hiolle
48. Lettre 08 12 1891 Compte des ventes à M. Gillard
49. Lettre 28 07 1892 Séjour à Bonny-sur-Loire Les Loups
50. Lettre 24 09 1892 avoir de 500 F & 3 tableaux importants en cours
51. Lettre 04 05 1894 Demande de M. Panhard pour acquérir *Soirée d'Automne*
52. Lettre 19 08 1894 demande d'argent de Clisson Hotel Breton
53. Lettre 16 01 1895 Banquet de l'Hôtel Continental
54. Lettre 22 01 1895 Décès de sa petite nièce ; absence à la Sté Aquarellistes
55. Lettre 11 12 1895 Delannoy vend 2 tableaux ; envoi à Monaco ou Bruxelles
56. Invitation de la Galerie OBACH Londres *Solitude* Salon 1897 Méd. d'Honneur
57. Lettre 22 09 1898 Envoi expo de Nîmes, puis séjour à Briare chez M. Yver
58. Lettre 14 03 1894 Demande autorisation reproduction pour Revue de l'Art
59. Lettre 05 02 1900 Envoi Expo 1900 Le Couchant & La Loire. Album P. Déroulède
60. Lettre 22 02 1900 préparation envois pour expo 1900. Dawant & Ziem
61. Lettre 12 06 1900 Apport fonds en billets de cent francs.
62. Lettre 25 07 1900 Séjour à St Martin des Champs chez Delangle Kereliza
63. Lettre 01 09 1900 Travaille à St Privé souvenirs d'Italie…
64. Lettre 06 ? HH souffre de douleurs de la jambe. Annule la venue d'Arnold
65. Lettre 30 09 1901 Famars, retour proche à Paris. Répondre au journal Le Studio
66. Lettre 03 04 1902 Monte Carlo. Reçu 2000F. Gain Casino 15 F
67. Lettre 06 (SD 1902 ?) Laisser aller charmant ; le faire accepter à la clientèle
68. Lettre 15 04 1903 Pb de fausses aquarelles Bonjean à contrôler
69. Lettre 06 06 1903 Le Retour de Crimée chez ses neveux à Famars
70. Lettre 27 08 1903 De Famars, Le retour de Crimée est pour vous à vendre.
71. Lettre 07 09 1903 Annonce du DC de son épouse le 05 07 1903
72. Lettre 20 03 1904 Menton ;M. Hautecoeur demande de gravure par R. Maireau
73. Lettre 29 03 1904 Voulez-vous accepter demande de M. Baschet, directeur Illustration
74. Lettre de R. Maireau. Remerciements pour accord de gravure
75. Lettre 13 04 1904 Reçu 2.000 F Hl Royal avec Willette ; visite Giacomelli & Landelle
76. Lettre 30 06 1904 Report rz-vs avec Arnold
77. Lettre 14 06 1904 Demande de signature aquarelle de Mr. Allan Chicago
78. Lettre 01 07 1904 Aquarelle de Mr. Allan fausse.
79. Lettre 03 07 1904 Aquarelle de Mr Allan certainement fausse. Invitation à St-Privé
80. Lettre 07 09 1904 Reçois ses neveux à St-Privé. Mariage d'un neveu à Valenciennes
81. Lettre 20 02 1905 Arnold : envoi à l'expo de Liège ? Cf Le Temps 20 02 1905
82. Carte postale 21 02 1905 J'écris au juge d'instance M. B…
83. Lettre 27 02 1905 Expo G. Petit à Monte Carlo Réduction des *Corbeaux*. M.Laheudrie
84. Carte postale : St-Privé. Vannes sur le Loing. Pas de texte au verso
85. Lettre 05 11 1905 Marchand M. Brun l'interroge sur le peintre Ravier
86. Lettre annonçant DC du juge de Valenciennes Dècle ayant des œuvres d'HH
87. Lettre 04 09 1905 envoi œuvre à l'expo de Monaco ; envoyez-moi toile 1 m.

88. Lettre 18 10 1905 traduction lettre anglaise. Refus de démarche pour l'Institut
89. Lettre 22 10 1905 Refus de concourir à l'Institut
90. Lettre 27 11 1905 Augmentation prix de ses œuvres
91. Lettre 19 04 1906 Fin séjour à Menton. Déjeuner avec Ziem
92. Lettre 25 08 1906 Ne connait pas Mme Marioni. Attends Arnold & Knoedler
93. Lettre 15 11 1906 Retour à Paris. Foreau viendra avant.
94. Lettre 05 03 1907 Expo de Monte Carlo. Elève d'Harcourt. Feu chez Ziem à Nice
95. Lettre 14 04 1907 Visite M. Coudray. Mr du Toiet possède *Le retour de Crimée*
96. Lettre 29 04 1907 Aquarelles de Lequime chez Bernheim. Vu M. Coudray
97. Lettre 31 07 1907 Bon état. Feuilles rongées par insectes
98. Lettre 23 10 1907 Lettre de R. Maireau : HH a une sciatique
99. Lettre 06 03 1908 Baschet autorisation pour Illustration Bords de la Roya
100. Lettre 02 04 1908 Menton Coudray malade. Dameron DCD achat tableau
101. Lettre 10 04 1908 Mme Arnold malade. Vente dessins vitraux de Briare à Yver
102. Lettre 17 04 1908 M. Martini a 2 copies de Van Loo à réparer adresse ?
103. Lettre 23 07 1908 *La dernière betterave* ; mauvaise santé Mme Arnold
104. Lettre 25 08 1908 R. Maireau crise urémie & congestion cérébrale. Va mieux
105. Lettre 23 11 1908 Litige à propos de l'exclusivité
106. Lettre 06 09 1909 Rose Maireau va mieux. Merci pour les œillets
107. Lettre 02 04 1911 Portes ouvertes Grand Palais. Sir W. Ingram envoyé chez Arnold
108. Lettre 25 04 1911 Tableaux en bonne place au Salon. Jonas doué
109. Lettre 10 05 1911 Satisfait du Salon. M. Ingram veut acquérir toile de 25
110. Lettre S.D. Lettre de J. Lequime pour présenter M. De Swart de Bruxelles
111. Lettre 31 08 1883 Lettre à sa mère. (nombreuses illustrations)
112. Carte postale 08 10 1912 Invitation M. Arnold à St-Privé

———————————

1
Paris ce 14 X^{bre} 78

Mon cher Monsieur de Chennevières,

Vous trouverez ci-contre la copie de la lettre que m'a écrite le 29 7bre 1873 le directeur des Beaux-arts.
J'espère que devant un pareil témoignage vous voudrez bien prendre en considération la demande que je vous ai faite dernièrement de placer dans le musée du Luxembourg mon tableau « Le Saut du Loup », ce à quoi je tiens essentiellement.

D'avance tous mes remerciements.
Agréez, cher Monsieur de Chennevières l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

H. Harpignies
6 rue de Furstenberg

———————————

2
Samedi 29 juillet 82
Chers Mrs.
Je pense que c'est vous qui m'avez adressé la lettre de Mr Mesdag qui m'annonce que je suis nommé membre honoraire de la société des aquarellistes de La Haye, ce qui me fait penser que mes aquarelles ont été vues avec plaisir et ce qui m'en fait beaucoup aussi.
Voici sous ce pli une lettre de remerciements à Mr Mesdag que je vous prie de vouloir bien lui faire parvenir le plus tôt possible.
Je travaille énormément pour vous α j'ai tout lieu de penser que vous serez content.
Aussitôt que j'aurai un petit lot de tableaux de prêt j'irai vous les porter et vous présenter mes hommages.
En attendant je vous dis au revoir en vous renouvelant l'assurance de mes meilleurs sentiments.
H. Harpignies

A la hâte je file travailler. Ecrivez moi ; vous me ferez plaisir.

———————————

3
Saint Privé par Bleneau (Yonne)
Le 10 aout 1882

Chers Messieurs
Je viens me rappeler à votre bon souvenir et vous demander de m'écrire quelques lignes, de me donner des nouvelles de l'exposition des aquarellistes de La Haye.
Y avez-vous vendu de mes aquarelles qui ont paru plaire aux membres de la société puisqu'ils m'ont nommé membre honoraire ce dont j'ai été très flatté.
J'ai pour vous trois tableaux à l'huile d'Aumance dans les dimensions que vous m'avez

indiquées
1°) Le sujet de la Seine au pont de Suresnes. Selon l'aquarelle
2°) l'effet du soir selon l'aquarelle de mon ( ) ami Moreau qui n'est plus de ce monde hélas !
3°) Une vue de Saint Privé avec de l'eau et des maisons.

Je pense que tout cela vous plaira. J'en ai 3 autres en train mais ils ne sont pas terminés.
Je pense aller vous voir vers le 5 ou 6 7^{bre}, peut-être avant.
Je vous porterai aussi quelques aquarelles, mais je m'occupe surtout de vous faire des tableaux.
En attendant le ( ) de vous voir agréez l'assurance de mes meilleurs sentiments

H. Harpignies

———————————

4
Chers Mrs

Si vous le pouvez, envoyez-moi le plus tôt possible deux cadres
L'un pour la toile de 83 / 44 ½ et l'autre de 61 / 49 ½
Sous peu de jours vous pourrez faire prendre Les deux tableaux terminés à l'hôtel.
Pour votre gouverne il se vendra après demain mercredi une très bonne aquarelle de Harpignies intitulée *Vue d'Auvergne*.
Tout à vous

H. Harpignies

———————————

5
Le 6 janvier 1883

Messieurs Arnold α Tripp, 8 rue St Georges, Paris
En réponse à votre lettre du 5 janvier je viens vous dire qu'il a été convenu entre monsieur Arnold α moi que je vous ferai cinquante aquarelles de 53 sur 37 au prix de sept cent francs chacune payables au fur α à mesure de la livraison.

Il est convenu que je vous livrerai ces aquarelles de façon que vous en receviez douze chaque année et que sur ces douze, trois au moins à mon choix figureront à l'exposition de la Société des aquarellistes français.
Dans le cas où je vendrais avant de vous avoir livré, il reste entendu que le bénéfice sera à partager entre nous le prix d'achat restant établi à sept cents francs.

J'ai l'espoir messieurs de continuer longtemps mes bonnes relations avec vous et j'ai tout lieu de penser qu'il ne s'élèvera entre nous aucunes contestations.

Je vous prie d'agréer l'assurance de ma considération distinguée.

H. Harpignies
6 rue de Furstenberg, Paris

———————————

6
Villefranche s/ mer (Alpes Maritimes) Poste Restante
Le 31 janvier 1886

Chers Messieurs

Je suis en retard avec vous, ne m'en voulez pas – j'ai été souffrant et puis j'ai été découragé par le mauvais temps. J'ai travaillé cependant à Nice que j'ai quitté hier. J'y ai fait plusieurs aquarelles.
C'est demain je pense l'ouverture de l'exposition des aquarellistes dont vous avez bien voulu vous occuper pour moi hélas je ne me suis pas souvenu que je devais vous indiquer quelques personnes à remettre des invitations.
S'il en est encore temps, envoyez 2 ou 3 invitations de ma part à ma cousine Mme Delannoy, 62 rue Blanche – deux invitations également à mon beau-frère Mr Vantillard, 4 rue Daubigny.
S'il est trop tard c'est de ma faute α n'en parlons plus.

Je vous en prie, écrivez-moi vos impressions sur la <u>première</u> des aquarellistes et si vous avez quelques journaux - entre autres le Figaro – ne manquez pas de me les envoyer, vous m'obligerez infiniment et je vous remercie d'avance.
Je souffre encore beaucoup de rhumatisme, mais je travaille tout de même. Ma femme se rappelle à votre bon souvenir et ne se porte pas trop mal.

Au revoir chers Messieurs, recevez l'assurance de mes meilleurs sentiments. J'attends avec impatience de vos bonnes nouvelles.

H. Harpignies
Poste restante à Villefranche, Alpes Maritimes

———————————

7
Villefranche, Poste restante, Alpes Maritimes
Le 6 février 1886

Chers Messieurs
Merci de votre bonne lettre – et des journaux. Je suis content pour vous et pour moi de la réussite aux aquarellistes.
Je vous envoie une invitation pour Evian (?) patronnée par mon camarade Renouf. Voyez si vous devez y envoyer de mes œuvres. Je ne suis pas autrement engagé que cela.
Vous pensez aussi à l'exposition de Bordeaux où j'ai l'espoir de vendre.
Je suis toujours souffrant, le temps est si froid ! J'espère cependant avoir encore quelques beaux jours avant mon retour qui sera dans les premiers jours de mars.
J'ai aussi une invitation de Bruxelles pour la Société des aquarellistes que je vous communiquerai à mon retour. Je pense qu'il sera utile d'y envoyer. J'ai là-bas des relations.

Je vous envoie mes meilleurs souvenirs et toutes mes amitiés.
H. Harpignies

———————————

8
Samedi 22 mai 1886
Chers Messieurs
Monsieur Lecreux (?) qui vous remettra cette lettre désire une de mes œuvres qui vous appartient . Je n'ai à ce sujet pas à discuter d'autre prix que Mr Lecrun trouve un peu élevé.

Faites -lui, si vous le pouvez une petite commission, vous me ferez plaisir.
Bien à vous, d'amitié
H. Harpignies

———————————

9
Dimanche 23 mai 86

Voulez-vous chers Messieurs prendre connaissance de la présente et vouloir bien de suite télégraphier à Bordeaux, Si notre intention est de laisser le tableau pour 2000 F ce dont je doute. Dans tous les cas ayez l'obligeance d'adresser une réponse à Mr Laurent [Malbrison ou Malthison]. Bien à vous d'amitié.

H. Harpignies

Ma femme ayant dû absolument sortir jeudi, il m'a été de toute impossibilité d'aller voir le fameux Corot dont Mr Arnold m'avait parlé. Je le connaissais du reste comme presque tous les tableaux qui étaient dans cette vente, dont j'ai vu le catalogue.

Si je me rappelle bien le tableau que vous m'avez envoyé à Bordeaux La Seine à Suresnes - n'était pas aussi grand que ceux que je vous fais ordinairement. - que ceci ne vous influence en rien. Vous savez ce que vous avez à faire.

J'irai vous voir bientôt.

———————————

10
St-Privé le 23 juillet 86
Chers Messieurs,
Voici une lettre que je vous communique – faites pour le mieux s'il y a lieu pour vous comme pour moi. Voici ce que je réponds à ce monsieur pour votre gouverne.

Copie :
« Mr
Je réponds de suite à votre lettre du 22 juillet 86 pour vous dire que je ne suis pas à Paris et que j'ai le regret de ne pouvoir vous recevoir.
J'ai des tableaux à vendre et ils se trouvent en ce moment chez mes correspondants MM. Arnold et Tripp 8 rue St Georges à Paris.

Si vous voulez les honorer de votre visite, ces messieurs vous feront voir mes œuvres.
Agréez… ----------

Je ne connais pas du tout ce Mr Combes - et s'il toutefois va vous voir vous savez ce que vous avez à faire.
Amitiés
H. Harpignies

Si vous voyez ce monsieur dites-moi bientôt si vous avez fait quelques affaires avec lui.

———————————

11
16 rue Lord Byron, Champs Elysées
22 juillet 1886
Monsieur,
Je suis chargé par un ami – grand marchand de tableaux – de m'occuper de lui en acheter pour son propre compte. Si vous avez quelques tableaux à vendre j'aurai l'honneur de me présenter chez vous.
Veuillez me dire l'heure à laquelle je vous trouverai.
Agréez Monsieur
Edouard Combes

A Monsieur Henri Harpignies, 14 rue de l'Abbaye, Paris

———————————

12
Le 16 aout 1886 St-Privé par Bléneau, (Yonne)
Cher Monsieur Arnold

Voulez-vous avoir l'obligeance de répondre s.v.p à l''incluse. Je ne m'oppose pas pour ce qui me concerne à ce que l'on grave de mes œuvres qui vous appartiennent et qui sont exposées à La Haye. C'est à vous de juger.
Si nous accordons cette permission je tiendrai assez à avoir pour ma part deux exemplaires de cette publication qui me seraient offert gratuitement, ce n'est que juste.
Faites ce que vous jugez convenable. Je ne connais pas du tout ce Monsieur Zilethen (?)

Est-ce un graveur de talent ?

Mille bons souvenirs - J'irai dans quelques jours à Paris vers le 22 ou le 23 et j'irai vous serrer la main.
H. Harpignies

———————————

13
St-Privé, le 6 8bre 1886
Chers Messieurs
Je vous envoie sous ce pli une lettre de Reims à laquelle je vous prie de vouloir bien répondre le plus tôt possible, j'en avise par le même courrier M. Maillet Valser à qui j'écris que j'accepte le prix de Frs 800 pour ma petite toile de 4.

Je lui dis aussi que si vous acceptez le prix de 2.500 f. il peut m'envoyer le règlement des deux tableaux pour ne faire qu'une seule traite. Je règlerai avec vous aussitôt rentré.

Je suis boiteux. J'ai attrapé un fort coup à la jambe gauche et il y aura dans quelques jours un mois que je ne sors plus de la maison. J'ai été bien contrarié. Je vous assure de ne pouvoir terminer mes travaux commencés, mais que voulez-vous ? J'ai dû me résigner et à l'heure où je vous écris je ne suis pas encore valide. Je travaille à trois grandes toiles et je termine ce que je vous destine – je crois que vous serez satisfait parce que j'ai énormément travaillé cette année.
Dans l'attente de vos bonnes nouvelles, je vous renouvelle l'assurance de mes meilleurs sentiments.
H. Harpignies

P.S. Je vous prie Messieurs de bien vouloir me retourner la lettre de Mr Maillet Valser pour mes écritures.

———————————

14
22 juin
Monsieur Arnold
Nous voudrions bien avoir de vos nouvelles et de celles de Madame Arnold, le temps est bien mauvais pour les malades à Paris et nous sommes peinés de vous savoir tous deux dans cette atmosphère si lourde et malsaine.
Ici M. Harpignies est heureux et se porte bien à chaque instant il déplore de ne pas vous avoir près de lui, la campagne est si belle.

Voulez-vous demander à M. Hesse de bien vouloir écrire poste pour poste à Monsieur Hottin que le tableau Mécène et Virgile qui se trouve dans la petite chambre près de l'atelier est à vous, on va faire le partage et vous m'avez dit un jour que ce tableau était à vous. Je l'écris à Mr Hottin mais je serais heureuse qu'une lettre de vous vienne confirmer ce que j'écris à ce sujet.
En attendant de vos nouvelles, Monsieur Harpignies se joint à moi pour vous offrir nos bonnes amitiés et tous nos vœux pour l'allègement de vos peines et douleurs.
Rose Maireau

———————————

15
Monsieur Arnold,
Je vous serais bien obligée de me dire l'adresse de Monsieur Ziem à Paris, il vient d'avoir la grande bonté de m'envoyer sa palette et je ne sais où le remercier. Quand vous venez vous à St Privé vous et Monsieur Tripp vous êtes attendus avec impatience.
Le patron va bien et grâce à un podomètre qui ne le quitte pas nous découvrons qu'à la fin de la journée nous arrivons à 4 kilomètres.
Merci à l'avance et recevez pour vous et Monsieur Tripp nos bonnes amitiés.
Rose Maireau

———————————

16
3 X^{bre} 1914
Cher Monsieur Tripp,

Monsieur Harpignies me prie de vous dire tout le plaisir que lui a causé votre lettre. Nous avons écrit plusieurs fois à Monsieur Arnold, lettres et cartes, rien ne lui est parvenu paraît-il. Il n'y a que quelques jours que nous ne sommes plus dans la zone militaire et j'espère que cette lettre aura plus de chance. Jusqu'à présent et malgré la tristesse des événements Monsieur Harpignies ne va pas mal et a pris son parti de passer l'hiver à St Privé où nous sommes organisés pour ou plutôt contre le froid.
Il travaille fusain, encre de chine mais a abandonné pour le moment la peinture à l'huile. Il ne s'ennuie pas car nous avons la chance d'avoir avec nous des jeunes filles très bonnes musiciennes qui lui [jouent] chaque jour de la musique, ajoutez à cela la lecture de nombreux journaux les journées s'écoulent vite.
Les 4 petits neveux sont prisonniers en Allemagne, son cher élève Verdun se bat mais il en a des nouvelles ; lui aussi croit à la victoire et à la renaissance du bon goût dans l'art, cette innovation allemande de l'impressionnisme va disparaître avec leur puissance dit le patron et il compte bien revoir les beaux jours pour l'art tel qu'il le comprend, élevé et sain.

Il reçoit du ministère de l'Instruction Publique ces notes que je vous envoie pour l'exposition de San Francisco ; il a signé la feuille pour que, si vous jugez convenable d'envoyer un tableau – vous ayez le nécessaire. Jusqu'à présent nous jouissons d'un merveilleux automne, la campagne est admirable.
A part quelques rhumatismes le patron se porte bien, j'espère que cela continuera car ce n'est pas sans une angoissante préoccupation que je passe l'hiver ici ; mais son moral est si bon et son entourage de 4 jeunes filles si charmantes qu'aidées de cette manière j'espère que ce printemps nous nous reverrons tous, l'âme en joie, vainqueurs.

Il me prie de vous dire qu'il est très sensible au bon souvenir de Madame Tripp à qui il envoie son respectueux souvenir et pour vous, cher Monsieur Tripp il vous envoie ses plus affectueuses amitiés et sera très heureux de vous revoir ainsi que Monsieur Arnold.

Je soupçonne fort qu'à Zürich, si allemand, les lettres françaises n'arrivent pas. Je vais réécrire.
Recevez, je vous prie, l'expression de mes meilleurs sentiments.

Rose Maireau

———————————

17
Mercredi, Cher Monsieur Arnold,

Je suis bien heureuse de vous dire que le pied de Mr Harpignies est aussi bien que possible ; il n'y plus de rougeur, le docteur m'a rassurée complètement ; Les sœurs de ce pauvre Delaunay sont à Paris. Mr Harpignies ne doute pas que vous voudrez bien les accueillir et un peu les conseiller. Elles ont tout perdu en perdant ce brave et délicat garçon.

Nous vous envoyons nos meilleures amitiés.
Rose Maireau

Carte postale postée de St Privé 1910 ? Adressée à
Monsieur Arnold, 8 rue Saint Georges, Paris

Saint Privé – L'entrée du Parc.
Maison de Campagne de M. Harpignies

_____

18
23 juin 1915
Cher Monsieur Arnold
Nous avons eu de vos nouvelles par ma sœur qui a dû vous dire que Monsieur Harpignies souffrait d'un rhumatisme qui avait l'air d'aller mieux et aujourd'hui il resouffre.
J'attends le médecin qui est déjà venu ; et si ce n'était le grand âge du patron, n'y verrait aucune gravité, n'empêche que je serais bien heureuse si cela était guéri.

Il est gai, dort bien, mange bien, cependant hier un gros chagrin est venu nous attrister profondément nous avons appris la mort de Delaunay[441], tué d'une balle au front le 7 juin ; vous savez combien il était charmant, fin, délicat. C'est pour le patron une grande peine ; en ce moment nous avons Madame Diot et avec Yvonne Dienne elles lui font de la musique pour essayer de le distraire. J'ai reçu hier une lettre de M. Knoedler[442] nous disant qu'il ne rentrera pas en France cette année, la première fois depuis 45 ans, mais que l'exemple du Lusitania leur suffit.
En même temps il demande un autographe au patron pour un tableau vendu à une dame de Cleveland voilà le troisième en 2 mois, les affaires vont donc un peu en Amérique car ce tableau est un bord de Loire à Nevers je ne puis déchiffrer la date, mais il a l'air d'être beau ce peut être une toile de 25.
Jusqu'à présent nous avons des nouvelles de Verdun mais on appréhende à chaque instant ; du reste je crois que si un malheur nous arrivait je crois que je le laisserais l'ignorer au patron.
Les nouvelles de ses neveux sont bonnes mais comme tous les prisonniers ils ont faim.
Et vos enfants en avez-vous de bonnes nouvelles ? Voulez-vous nous rappeler à leur bon souvenir. La vie à Zürich doit être moins pénible qu'à Paris ?
Avez-vous des nouvelles de Mr Tripp combien les journées doivent vous paraître longues à vous aussi.
Jusqu'à présent Mr Harpignies supporte vaillamment la tourmente, je m'ingénie à le distraire, les jeux l'inquiètent moins, il voit toujours l'heure à l'église. Si seulement son pied allait mieux.
Il me prie de vous dire toutes ses bonnes amitiés et son affectueux souvenir.
Recevez, je vous prie l'expression de mes affectueux respects.
Rose Maireau

[441] Pierre Delaunay (1870-1915) peintre originaire d'Angers qui vint peindre avec Harpignies, dans l'Yonne et devint alors paysagiste. Le musée des Beaux-Arts d'Angers organisa en 2015 une exposition pour le centenaire de son décès.
[442] Marchand de tableau qui travailla d'abord avec Goupil à Paris, puis ouvrit une galerie à New York.

———————————

19
9 juillet 1915
Cher Monsieur Arnold

Voici bientôt le 14 juillet, le patron me prie de vous dire qu'il serait heureux de vous voir ; si les longs voyages difficultueux ne vous font pas peur et la chaleur torride.
En ce moment le patron ne va pas mal, son rhumatisme ne le fait presque plus souffrir. Il me dit de vous dire qu'il réserve son discours aux habitants de St Privé pour l'année prochaine.
Madame Diot nous a quitté hier ; avec Yvonne elles ont aidé le patron à supporter les tristesses de l'heure. Il a hâte de rentrer à Paris de voir les amis qui lui manquent. Il vous envoie toutes ses meilleures amitiés ainsi qu'à Monsieur Tripp.

Recevez, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments affectueux.
Rose Maireau

———————————

20
24 juillet 1915
Cher Monsieur Arnold
Le patron me prie de vous remercier de vos bons souhaits. Il ne va pas mal en ce moment, le temps est abominable.
Il désire rentrer à Paris en octobre, il s'ennuie de tous les amis. Il vous envoie ainsi qu'à Monsieur Tripp et vos enfants ses meilleures amitiés. Je me joins à lui en faisant des vœux pour que vous alliez mieux.

Rose Maireau
Carte postale

———————————

21
13 8^{bre} 1915
Cher Monsieur Arnold,

Désolés de vous savoir souffrant. Espérons que vous allez aller mieux. Nous nous proposons de rentrer à Paris la semaine prochaine mais en auto, les trains n'étant pas possibles.
J'espère que Mr Harpignies ne sera pas fatigué. Il ne va pas mal, il a hâte de se retrouver rue Coëtlogon et de revoir tous les amis.
A bientôt et veuillez recevoir ainsi que Mr Tripp toutes nos meilleures amitiés

Rose Maireau

Au verso :
Amitiés à vous & à Tripp

Signé H.H.

Carte postale St-Privé L'Entrée du Parc
Maison de Campagne de M. Harpignies

———————————

22
Douai 18 janvier 1890
Mon cher Monsieur Harpignies

Deux de mes amis, M. Caillebotte & M.Wion se sont présentés chez vous vendredi passé, porteurs d'une lettre de moi devant leur servir d'introduction près de vous.

Ils ont appris votre départ effectué la veille à Beaulieu et m'en ont fait part immédiatement. C'est donc pour cela que je vous écris et voici ce dont il s'agit.
M. Wion guidé par M. Caillebotte est venu me trouver pour avoir un tableau de vous dans des prix trop élevés pour une modeste exposition que j'ai ouverte aujourd'hui.

Ne pouvant me rendre à Paris avec eux, je leur ai remis la lettre dont je vous ai parlé plus haut. M. Wion désirerait avoir de vous une toile dans le même genre que celui du dernier salon et qui a été acheté m'a-t-on dit dans les 12 ou 14.000 f^{rs}.

Si vous avez quelque chose dans le même genre ou encore une autre toile qui lui plairait, l'affaire se ferait certainement.
D'après votre concierge vous devez revenir dans un mois. A cette époque pourrai-je me présenter chez vous avec mes amis pour faire un choix. Donnez-moi donc une date fixée et dans votre lettre ne me parlez pas de commission sur la vente que j'ai eu moins car je compte la communiquer de suite à M. Wion qui attend votre réponse.
Comme je vous l'ai dit nous ne regardons pas au prix.
En attendant votre réponse, je vous prie d'agréer mes meilleures salutations.

Cellier

PS. Le frère se rappelle à votre bon souvenir.

———————————

23
Chers Messieurs,
Voici une invitation que je reçois de Glasgow. Vous me direz à l'occasion si cela vaut la peine d'envoyer et quelles sont vos intentions. J'ai à la maison des petits tableaux.
Mille amitiés et à bientôt.

H. Harpignies

St Privé le 12 9^{bre} 86
Au verso : consulter MM. Arnold & Tripp

———————————

24
Glasgow Institute of the Fine Arts, Glasgow octobre 1886

Monsieur,
J'ai l'honneur de vous informer que la 26e exposition de l'Institut des Beaux-arts de Glasgow ouvrira le 1er février prochain et fermera à la fin d'avril. CETTE EXPOSITION NE COMPRENDRA QUE DES TABLEAUX A L'HUILE.
J'ose espérer, Monsieur, que nous aurons l'honneur de compter sur votre concours.
Vous trouverez ci-inclus le règlement de cette exposition. J'y ajoute un bulletin que je vous prie de bien vouloir remplir, et me faire parvenir par la poste dans le délai le plus bref possible.
Les artistes français devront déposer leurs œuvres encadrées (les cadres ovales ou ronds n'étant pas admis) chez Messieurs GUINCHARD et FOURNIRET 76 rue Blanche Paris, au plus tard le 13 décembre.
L'envoi de chaque artiste est limité à 2 tableaux et tous les cadres devront être dorés. Aucune inscription ne sera permise sur les cadres.
Des tableaux de petites dimensions auront l'avantage d'être mieux placés et d'avoir une vente plus probable et conséquemment les artistes sont recommandés de n'envoyer que des tableaux de dimensions très modérées.
Pour les artistes auxquels cette invitation spéciale est adressée, le Conseil se chargera de tous frais d'emballage ainsi que des frais de transport, aller et retour.

Veuillez agréer Monsieur, L'expression de mes sentiments distingués.
Rob^{T} WALKER secrétaire

———————————

25
Mercredi 29 X^{bre} 86
Chers Messieurs
Madame la Princesse d'Arenberg a le plus vif désir de REVOIR vos aquarelles des Maures – elle attend du monde qui vient les voir aussi.
Voulez-vous avoir l'extrême obligeance de les remettre au porteur de ce billet, vous m'obligeriez infiniment et merci à l'avance.
Mille amitiés
H. Harpignies

J'attends demain M. Arnold à la maison

———————————

26
Papier à entête : Société des Aquarellistes Français
12 rue Gaudot de Mauroi

Paris le 7 janvier 1887
M.
J'ai l'honneur de vous informer que la Société des Aquarellistes Français se réunira en Assemblée Générale le Mardi 1er février 1887 à 9h ½ du matin très précises, 8 rue de Sèze dans la galerie d'exposition.
Ordre du jour

N° 1 : Examen d'une demande adressée par Madame Isabey
N° 2 : Tirage au sort des places et organisation de l'Exposition.

J'ai l'avantage de vous rappeler qu'il est indispensable de m'accuser réception de cette convocation, et que toutes les aquarelles et tous les dessins devront être remis, 8 rue de Sèze, le 1er février (dernier délai) avant 9 heures du matin.
Vous pouvez, si cela vous est agréable me les envoyer d'avance à partir du 25 janvier, 12 rue Godot de Mauroi.
Veuillez agréer M. mes salutations empressées.
Par ordre du Comité
Signé : Gilli

———————————

27
Nice le 18 janvier 1887
Voici chers Messieurs, copie de la lettre ci-incluse et ce que je réponds à M. Gilli
« Mr,
Vous savez que suis absent de Paris, je ne pourrai donc pas assister à la réunion du 1er février. En conséquence, il reste convenu que MM. Arnold & Tripp en mon absence, vous remettront en temps voulu, les aquarelles que je destine à l'exposition du 1er février 87.

Vous aurez s.v.p. l'obligeance de vous entendre avec eux et de leur indiquer la place que le sort m'aura donnée.
Je vous confirme ma dernière lettre de ce mois et je m'en rapporte complètement à vous pour le placement de mes aquarelles. Je ne doute pas qu'elles ne soient arrangées avec un goût extrême. Le temps est toujours froid et je travaille quand je peux, je ne perds pas une minute.

J'ai quelques aquarelles, dont je ne suis pas mécontent. Je suis toujours à Nice où les belles choses ne manquent pas, et où il y a toujours du nouveau quand on sait le voir.

Mille bons souvenirs et amitiés.
H. Harpignies,
Poste restante à Nice

———————————

28
Lettre écrite de la Vie Moderne, journal illustré hebdomadaire
Direction : Rue la Bruyère, 3 bis

Paris le 22 janvier 1887
Monsieur,
M. Lèbre, directeur de *La Vie Moderne* prépare un numéro exceptionnel sur NICE avec le concours de plusieurs artistes de valeur tels que Chaplin, Mme Lemaire, etc…

Comme vous avez fait je crois, de nombreux ouvrages très remarquables sur la Méditerranée, Mr Lèbre me prie de vous demander si vous voudriez bien nous faire la gracieuseté de nous prêter quelque chose pour reproduire dans ce numéro.
Recevez, je vous prie, Monsieur, mes sentiments distingués.

Georges Japy
Critique d'art de *la Vie Moderne*

Réponse de H. Harpignies au verso de la même lettre : adressée à Mrs Arnold & Tripp

Chers Messieurs,

Ci-joint une demande de Mr Japy de l'art moderne – je le prie par courrier de ce soir de vous demander si vous n'auriez pas une photographie d'une de mes œuvres exposées rue de Sèvres. Je prie également M. Roivam du journal *L'Art* de vous faire la même demande de ma part – parce qu'il me demande aussi un dessin d'une de mes œuvres exposées rue de Sèze.

Ceci pour votre gouverne, faites ce que vous jugez convenable, mais j'ai tenu à vous prévenir de ce qui m'était demandé et je vous adresse ces Messieurs.
Amitiés. Il fait bon et je travaille comme un nègre
H. Harpignies

Ecrivez moi dès que saurez quelque chose de la rue de Sèze – vous m'obligeriez.
Je serai à la liste des journaux. J'ai découvert ici des choses admirables.

———————————

29
Nice le 5 mars 87

Chers Messieurs,
Je réponds de suite à votre bonne lettre du 3 et je vous dis tout d'abord que j'irai vous serrer la main bientôt. Je compte partir mercredi prochain, m'arrêterai sans doute un jour à St Privé et compte vous voir samedi dans la journée…. Si Dieu le permet.

J'approuve votre réponse à M. Launette qui nous traite un peu trop sous la jambe – entre nous soit dit. Je ne suis pas prétentieux de ma nature, mais je suis forcé de reconnaître qu'après plus de quarante années de travail incessant et après avoir fait le nom que je porte, je puis aujourd'hui à la rigueur et sans me porter grand préjudice, me passer de la publication de M.M Launette & C° et je vous remercie d'admettre cette idée…
et de l'exprimer aussi franchement, bientôt nous causerons de tout cela ensemble cela vaudra mieux que de griffonner du papier. En attendant voici la lettre que m'adresse M. Gilli et voici ma réponse :

« Je réponds à votre lettre du 2 que je reçois ici (Nice)
Je n'ai pas assisté à la réunion générale des aquarellistes du 2 février dernier. J'ignore le droit qui a été accordé à M.M. Launette & C° de la publication d'un ouvrage illustré des aquarelles de cette année.

Je n'aurais pu, du reste dans aucun cas, autoriser Mr Launette & C° à reproduire mes œuvres sans consulter préalablement mes éditeurs, Mrs Arnold & Tripp qui en sont possesseurs et peuvent donner cette autorisation. Du reste je vais sous [peu] de jours rentrer à Paris et je verrai immédiatement ces M.M. au sujet de cette affaire.
Agréez etc… »

Il se fait tard, je vous quitte je désire que cette lettre parte demain matin.
Nous venons de passer par un bien grave événement. Je vous conterai tout cela.
Nous nous portons assez bien avec des gros rhumes cependant.
Recevez toutes mes amitiés
H. Harpignies

———————————

30
Lettre émanant de BOUSSOD VALADON & Cie Imprimeurs, Editeurs
9 rue Chaptal, Paris
21 mars 1887
Monsieur Harpignies
Monsieur,

L'exposition des Aquarellistes fermant le 25 courant nous avons l'honneur de vous informer que nous ferons prendre, ce même jour, vos aquarelles pour être expédiées à Londres.
Nous vous serons donc très obligés de nous faire savoir de suite quelles sont les aquarelles qu'il vous est impossible d'envoyer à Londres, et dans ce cas, nous espérons que vous voudrez bien les remplacer par d'autres. Mais il serait très désirable que votre exposition put être transportée à Londres telle qu'elle a figuré Salle Petit, afin que le public anglais ne croît pas qu'on ne lui montre que ce qui n'a pas eu de succès et n'a pas pu être vendu à Paris.
Agréez, Monsieur, l'assurance de nos sentiments très distingués.
Boussod Valadon

P.S. Nous vous serons obligés de nous répondre par retour du courrier. Sans lettre de vous, nous nous regarderons comme autorisés à faire prendre vos aquarelles chez Mr Petit aussitôt la fermeture.

———————————

31
Chers Messieurs,

J'ignorais qu'il était question d'envoyer l'exposition des aquarellistes à Londres.
C'est à vous de répondre à la présente lettre que je reçois ce matin. Quant à moi je ne m'oppose pas à cette décision de la Société des aquarellistes.
Mille amitiés.
H. Harpignies

PS Ci-joint une lettre de Mr Gilli que je reçois ce matin, mardi matin.
Je suis bien occupé. Je tâcherai d'aller vous voir aujourd'hui vers 5 ½

———————————

32
St-Privé par Bléneau, Yonne
Ce 23juin 87
Chers Messieurs,

Voici le reçu pour *le clair de lune (Solitude)*[443] que vous voulez bien vous charger de faire prendre au Salon. Je vous en prie, tâchez de me vendre ce grand et bon tableau. Vous me ferez un extrême plaisir… Pourquoi n'entrerait-t-il pas dans votre belle galerie. Il me semble qu'il y tiendrait bien sa place ?
Me voici au travail et je pense à vous faire des effets du soir.
Je ne suis pas encore bien en train et je souffre de rhumatismes en ce moment et presque du matin au soir. J'espère que Mr Arnold ne m'oubliera pas en allant ou en revenant de Vichy.

A revoir chers Messieurs.
Je vous envoie toutes mes amitiés.
H. Harpignies

———————————

33
St-Privé ce 25 juin 87
Mon cher Monsieur Arnold

Je reçois en date du 21 juin écoulé une invitation spéciale pour l'exposition de Bruxelles qui s'ouvrira le 1er 7bre prochain. Les œuvres au nombre de deux devront être arrivées à Bruxelles avant le 1er août. Ce délai ne sera pas prolongé sous aucun prétexte.

Un de mes cousins germain que vous connaissez – Mr Lequime - qui a visité votre galerie, m'engage fortement à envoyer ma *Solitude* à cette exposition. J'hésite et je viens vous demander votre avis à ce sujet. Je sais que les artistes français et les membres du Jury en particulier ne sont pas en odeur de sainteté parmi les Belges. Des journaux de la localité que j'ai lus me le prouvent surabondamment.

Je crois que beaucoup de mes camarades français affronteront le péril et iront quand même. On m'assure que je serai bien placé et que ma réputation s'impose naturellement et que je n'ai rien à craindre du mauvais vouloir. Malgré toutes ces assurances j'hésite parce que je n'ai pas grande confiance. Qu'en pensez-vous ?

On ne peut envoyer que deux œuvres d'après le règlement. Seriez-vous disposé à envoyer de votre côté une de mes œuvres, et de la joindre à la *Solitude* ?
Sous peu que cette proposition vous aille – je risquerai le paquet.

Répondez-moi ; vous me ferez plaisir – je pense que vous n'êtes pas encore parti pour Vichy. Si vous décidez – je me déciderai et vous enverrai alors mon invitation et ma notice signées. Vous y ajouterez ce que vous jugerez convenable. Peut-être des aquarelles feraient-elles bien aussi.
Dans l'attente de votre bonne et amicale réponse, je vous envoie ainsi qu'à Mr Tripp l'expression de mes meilleurs sentiments.
H. Harpignies

[443] *Solitude,* œuvre du Salon de 1887, actuellement au musée du château des ducs de Bourbon à Montluçon, achetée en 1887 au Salon des Artistes Français.

Si je pouvais me poser en Belgique – comme jadis Corot et Daubigny ça ne ferait pas mal. Peut-être faut-t-il (sic) tenter ?

———————————

34
Château de la Pinède, près Antibes

Ce 30 janvier 88, Chers Messieurs
Merci de votre bonne lettre, je prends note du 664.30 dont vous me créditez.
Voici ce que j'écris directement à Limoges :
sur ce même courrier
« Mr le Président
Eloigné de Paris, comme vous le voyez je viens vous dire que je vous autorise à faire remettre à M.M. Arnold & Tripp 8 rue St Georges à Paris le montant du tableau que vous m'avez acheté dernièrement et dont ils vous remettront un reçu en mon nom.
Je pense que tout ira bien de ce chef et qu'il n'y aura pas d'obstacles. »

Il fait ici un temps superbe mais froid. Ce matin hélas il y avait de la glace – Un de mes élèves enragé avait à 7 ½ du matin par le plus beau soleil – des glaçons dans sa boîte d'aquarelle ; espérons que cela va changer -
à midi – il fait heureusement bien chaud au soleil.
Mais voici Mr le facteur, me voici - ?

A la hâte
Toutes mes amitiés
H. Harpignies

———————————

35
Château de la Pinède, près Antibes
Ce 27 février 1888
Chers Messieurs

Je vous remercie de votre bonne lettre du 21
Voulez-vous retirer mes invitations pour la première des aquarellistes avec prière d'en envoyer une à Madame Delannoy, 62 rue Blanche et une autre à mon beau-frère Monsieur Vantillard, 4 rue Daubigny. Gardez le reste dont vous disposerez pour vous et vos amis.
Après avoir pris les renseignements nécessaires pour faire une œuvre avec une vue d'Antibes – j'ai commencé deux tableaux à votre intention et je ne puis parvenir à les finir à cause du mauvais temps et du manque de soleil.,

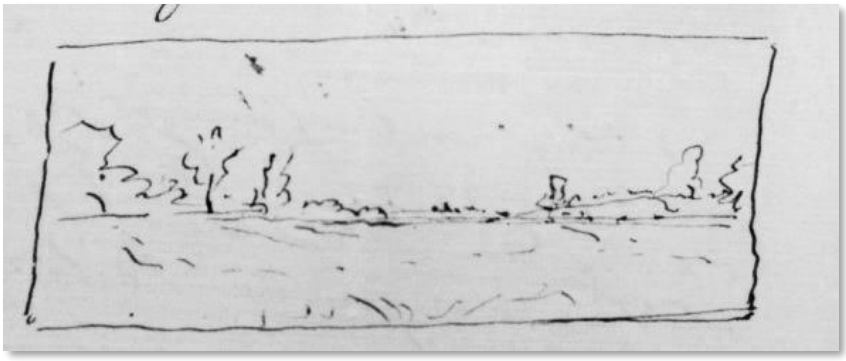
En conséquence je désire si rien ne s'y oppose à prolonger mon séjour ici jusqu'au 20 mars prochain. Et je crois que c'est possible.

Donc je viens réclamer de votre obligeance de vouloir bien faire porter quand il sera temps, le petit tableau du matin que je désire mettre au Salon, chez Mr Chabot, marchand de couleurs, 20 rue Jacob qui sera chargé de porter mes œuvres au Palais de l'Industrie.

Je vais lui écrire pour le prévenir et lui demander une notice. –

Vous vous rappelez ce petit tableau en longueur que vous aimiez et que j'ai fait à St Privé d'après nature

(esquisse du tableau sur la lettre)



Je vais vous envoyer ou plutôt voici l'invitation de Copenhague. Vous la remplirez si vous envoyez de mes œuvres. Quant à celle de Melbourne je l'ai reçue mais impossible de mettre la main dessus. Je vous l'enverrai si je la retrouve.
Je compte sur votre obligeance pour me dire ce que l'on dira de mes aquarelles à l'exposition de la rue de Sèze.
Merci de votre bon souvenir pour ma femme et toutes mes amitiés et mes sympathies.
H. Harpignies.

P.S. Dans le cas où vous le préfèreriez, j'enverrai M. Chabot chercher le petit tableau chez vous pour vous éviter un dérangement.

T.S.V.P.
P.S. Il y a aussi l'exposition universelle de Barcelone du 8 avril au 1er 8bre 88.
J'ai reçu notice.

Harpignies demande que le tableau ci-après soit porté chez Mr Chabot qui l'amènera au Palais de l'Industrie, pour le Salon de 1888 :

1264. *Prairie : Effet du matin*



Huile sur toile, signé en bas à gauche, 59 / 80 cm.,
Paris, Musée d'Orsay, inv. RF. 2526

36
Société des aquarellistes Français, 12 rue Godot de Mauroy, Paris
le 20 octobre 1888
Monsieur,

Le Comité me charge de vous rappeler qu'à l'Assemblée Générale du 19 novembre 1887 la Société a voté un crédit de 20.000 F pour construire dans l'enceinte de l'Exposition Universelle de 1889 un pavillon afin d'y exposer les œuvres de ses membres. La construction en cours d'exécution sera couverte incessamment et il y aura lieu d'après les conventions passées avec l'entrepreneur de lui faire un premier versement.

Le Comité vous rappelle, à cette occasion que tous les Membres de la Société se sont engagés à participer à ces frais de construction pour une somme minimum de 100 Francs, qu'ils aient ou non l'intention d'exposer. En conséquence j'aurai l'honneur de me présenter chez vous pour toucher cette somme à partir du 1er novembre prochain.

Le Comité me charge en outre de vous avertir qu'il est bien entendu que l'Exposition annuelle ordinaire dans la Galerie G. Petit aura lieu à la même date (1er Février 1889) et dans les mêmes conditions que les années précédentes, par conséquent vous devez tenir prêt les dessins destinés au catalogue pour le 31 décembre comme d'habitude.
Il est bien entendu aussi que les œuvres qui figureront à l'Exposition ordinaire peuvent être envoyés ensuite à l'Exposition Universelle.
Veuillez agréer Monsieur je vous prie mes salutations empressées.

Par ordre du Comité
Gilli

Prière de m'accuser réception de cette lettre.

37
St-Privé le 30 8bre 88
Chers Messieurs,

Je viens me rappeler à votre bon souvenir en vous priant de prendre connaissance de la lettre ci-incluse et je vous prierai à ce sujet de vouloir bien remettre à M. Gilli quand il se présentera chez vous la somme de cent frs., dont vous voudrez bien débiter mon compte.
J'écris par ce même courrier à M. Gilli qui se présentera chez vous à partir du 1er 9bre prochain.
J'ai beaucoup travaillé dans ces temps derniers et je rapporterai beaucoup de choses.
Je m'occupe de mes deux tableaux d'Antibes.
J'espère, Messieurs que vous êtes en bonne santé et je termine en vous disant que vous me feriez bien plaisir en me donnant de vos nouvelles.

Veuillez agréer l'expression de mes meilleurs sentiments.
H. Harpignies à St-Privé, Yonne

Je compte rentrer à Paris vers le 20 ou le 25 du mois prochain et y passer l'hiver.

_____

38
Société des amis des arts de Bordeaux, 39e exposition
Olivier Merson, Représentant à Paris Paris, le 20 janvier 1891
117 bvd St Michel
Tous les jours , Le dimanche et le jeudi exceptés, Jusqu'à midi

Monsieur,

La commission administrative de l'Exposition de Bordeaux a décidé que la limite du dépôt des ouvrages, pour les artistes dont le concours est surtout désirable, sera reculée **jusqu'au 5 février.** Je m'empresse de vous faire part de cette décision.

J'ai l'honneur d'appeler aussi votre attention sur le chiffre total des achats opérés à nos trente-huit précédentes Expositions. Il s'élève **à deux millions deux cent onze mille sept cent trente-cinq francs**. Cinquante-huit ouvrages ayant coûté ensemble plus de 164.000 francs, sont entrés successivement, acquis à nos Expositions, au Musée de Bordeaux.
Ce sont là des chiffres qui dispensent de tout commentaire.
Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.
Olivier Merson

Le dépôt des ouvrages chez M. Toussaint, 13 rue du Dragon

_____

39
Mercredi 29 janvier 91
Hôtel des Anglais, Beaulieu. Alpes Maritimes
Cher Messieurs,

Ci-contre un mot de Merson pour l'exposition de Bordeaux à laquelle, je pense, vous devez continuer à faire voir mes œuvres. On y aime ce que je produis – joignez à votre envoi des choses pas trop grandes dans les prix de 1.000, 1.500, à 2.000 – soit aquarelle soit huile.
Lorsque je saurai ce que vous envoyez, j'écrirai à un amateur de mes amis.
Je recevrai de vos nouvelles avec le plus grand plaisir – je vous confirme ma dernière lettre dans laquelle je vous communiquais celle de M. Cellier de Douai, concernant des amateurs de mes œuvres. – Je vous demande de me tenir bien au courant de ce qui se sera passé aux Aquarellistes. – Je travaille beaucoup – il fait ici un très beau temps et très doux. – un vrai printemps. -

Il y a de fort belles choses à peindre pour quiconque aime le midi comme moi. J'ai fait quelques grandes aquarelles – je vais commencer l'huile et je ne lâcherai plus.
Ecrivez moi un mot vous me ferez bien plaisir.
Madame Harpignies est toujours un peu souffrante – j'espère bientôt du mieux.

A revoir chers Messieurs & amis. Recevez l'assurance de mes meilleurs sentiments.
H. Harpignies
N'oubliez pas Bordeaux

———————————

40
Beaulieu ce 10 février 91
Chers Messieurs,

Trois lignes à la hâte pour vous dire que je viens de recevoir une lettre de M. Cellier de Douai qui réclame simplement une commission de 5% - pour l'affaire en question. – C'est la moitié de ce que vous pensiez – tout est pour le mieux.
Je vous remercie de votre bonne lettre du 4. – je suis heureux de ce que vous me dites du succès de mes aquarelles. J'en ai d'autres en train. – d'un format plus grand, et qui je l'espère pourront entrer en concurrence l'an prochain, avec mes confrères de la Société des aquarellistes. – le temps est beau mais froid.
Je vous envoie toutes mes amitiés.
H. Harpignies

Comme j'avais dit à M. Cellier que je voulais 10.000 net de mon tableau, c'est peut-être pour cela qu'il n'a demandé qu'une commission de 5 %

———————————

41
Hôtel des Anglais, Beaulieu ce 29 février 1891
Chers Messieurs & amis,

J'ai reçu votre bonne lettre du 21 et je vous remercie de ce que vous dites au sujet de Bordeaux. Je ne sais pas quelle est votre opinion au sujet de l'exposition proposée de Berlin, mais quant à moi je vous dis bien franchement que je ne tiens nullement à faire voir mes œuvres aux prussiens et je vous verrais avec peine mon nom figurer dans cette exposition.
Je serai très heureux de voir à ce sujet mon opinion concorder avec la vôtre.
Une autre raison était que je n'ai été nullement prévenu de ce projet, les jeunes ont fait leur popote ensemble et en cachette et bien qu'ils continuent à la faire bouillir.
Ils feront bien sans moi.*

Je pense que vous ne trouverez pas d'inconvénient à ce que je change le titre de mon grand tableau. Je préfère l'intituler *L'Aurore* au lieu de *L'Aube.* Ce sera plus vrai et plus poétique.
Voulez-vous S.V.P. à l'occasion m'envoyer la notice que je remplirai et que je renverrai en temps.
Il fait un temps superbe qui me permet de travailler matin & soir.
Dans l'attente de vos bonnes nouvelles, recevez chers Messieurs toutes mes amitiés.

H. Harpignies

———————————

42
Beaulieu sur mer, ce 2 mars 91

Merci chers messieurs de votre bonne lettre du 25 écoulé, à laquelle je réponds en vous envoyant ma notice pour le Salon (ci-incluse). Libre à vous de mettre le nom des acquéreurs des deux toiles si vous le jugiez convenable pour le livret.

Je continue de travailler par un temps splendide. – et je rapporte quelques bons documents pour de futurs tableaux.
J'ai eu souvent des interruptions nécessitées par la présence à Beaulieu de la Princesse d'Arenberg. Je vous expliquerai tout cela à mon retour dans la dernière huitaine de ce mois, ou avant si je le puis. Par un mot je vous informerai de mon départ.

Recevez, chers messieurs toutes mes amitiés.
H. Harpignies.

———————————

43
St-Privé le 29 mars 91
Chers Messieurs

Nous voici de retour à St Privé, nous escomptons être à Paris après les vacances de Pâques dans une huitaine. Je rapporte quelques aquarelles – et des études à l'huile. Deux, entre autres, que je laisserai ici parce qu'elles sont les études d'un tableau du midi que je désire faire dans l'été.
Pour le rapport de la réputation je suis fort satisfait de mon voyage – à Beaulieu – à Marseille – à Nîmes - J'ai laissé de mes œuvres et à fort jolis prix et je suis connu. Je vous conterai tout cela.
Beaucoup de mon temps a été pris par cette pauvre Princesse d'Arenberg qui est venu mourir à Paris il y a quelques jours – mais je rapporte bien des éléments de travail. – et je vais sûrement me rattraper cet été. Je ne savais pas que c'était à un amateur de Reims que vous aviez vendu *« L'Aurore »*[444]. J'en suis très satisfait. A Beaulieu, j'ai vendu une aquarelle 2.000 F. aussi à un monsieur de Reims – cette ville nous est favorable.

J'ai donné ma démission au jury de cette année. Je ne peux plus suivre ce courant de course au clocher. – Croiriez-vous que j'aie reçu ici, venant de Paris plus de 100 lettres de demande d'appui au jury, ma démission n'ayant pas été publiée. Ce serait à devenir fou s'il fallait répondre à tout cela.
Je vais après-demain près de Bourges aux funérailles de la Princesse d'Arenberg.
Je repasserai chez mes amis de Briare et serai je pense au plus tard à St Privé pour faire mes paquets et rentrer à Paris. – J'irai vous serrer la main aussitôt et causer avec vous.

A bientôt, chers Messieurs, je vous renouvelle l'assurance de mes meilleurs sentiments.
H. Harpignies

———————————

[444] Monsieur Henry Vasnier, qui légua sa collection au musée des Beaux-Arts de Reims.

44
Oisème par Chartres le 24 juin 91
Chers Messieurs

Nous partons décidément demain Jeudi pour St-Céneri où vous aurez l'obligeance de m'adresser vos lettres. Ci inclus l'adresse exacte.

Je reçois ce matin une lettre de M. de Borderieux qui accepte pour onze mille francs. C'est donc affaire entendue. – Voici copie de la lettre que je lui réponds.

« Mr. Je vous remercie de votre lettre de Lundi, comme je pars demain pour le département de l'Orne, j'écris par ce même courrier à M.M. Arnold & Tripp 8 rue St Georges à Paris qui sont mes représentants, de vouloir bien faire porter chez vous le tableau après la fermeture du Salon, et c'est entre leurs mains que vous aurez l'obligeance de faire remettre les onze mille francs dont ils vous donneront reçu en mon nom. »
Pour votre gouverne, M. de Borderieux ajoute dans sa lettre qu'à partir de samedi prochain au soir il s'absente pour 10 jours et qu'il sera au château de la Trémouille par Nemours, Seine et Marne. Cette absence coïncidera avec la fermeture de l'exposition.

Je ne vois pas autre chose à vous dire, - pour le moment.
Adressez vos lettres à St-Céneri (Orne) chez Mme Vve Legangneux, Hôtel du Lion d'or.
Recevez toutes mes amitiés.
H. Harpignies

———————————

45
St-Privé le 30 août 91
Chers Messieurs,
Je réponds de suite à votre lettre du 29 août. D'après mon livre de notes le tableau en question a été exposé au Salon de Paris en 1885[445] sous le titre « *Étude* » et en 1889 exposition universelle avec le même titre.

J'ai fait cette étude d'après nature (entièrement) dans mon bois (Château de la Trémellerie à St-Privé. Yonne). Les troncs d'arbre du premier plan (blancs avec des tâches de soleil) sont des charmilles très anciennes qui forment toute une allée. Les fonds sont composés de chênes. – Je pense que ces renseignements doivent vous suffire.

Vous pouvez être persuadés qu'au point de vue de l'art c'est un bon morceau de peinture et je désire n'en faire jamais de plus mauvais. – Je conviens que ce n'est pas un sujet fort intéressant, mais j'aime à vous le répéter c'est une œuvre d'art que les vrais artistes aimeront toujours.
Je suis arrêté pour les motifs du prochain Salon et j'y travaille. Je les finirai à Paris en 9^{bre} et X^{bre} et j'ai l'espoir qu'ils vous plairont.

[445] Il s'agit en fait du Salon de 1887 ; la description qu'en donne Harpignies est précieuse, car nous n'avons aucune reproduction de cette œuvre dont la localisation est inconnue.

Recevez l'expression de mes meilleurs sentiments.
H. Harpignies

———————————

46
Paris 19 octobre 1891
Monsieur

Je suis dans une position très critique ma position m'oblige à me défaire de bien des choses car à l'approche de l'hiver je ne possède plus rien je suis contrainte par la nécessité de vendre les deux aquarelles que vous avez eu la gracieuseté d'offrir à mon pauvre mari, c'est avec chagrin que je m'en séparerai car elles me rappelaient des jours plus heureux seulement je ne veux pas les vendre sans vous en avoir fait part j'ose espérer que vous ne m'en voudrez pas et que vous comprendrez bien qu'il n'y a que la nécessité qui me force de m'en séparer.

Daignez excuser ma lettre et agréez avec mes remerciements mes salutations les plus empressées.

Vve Hiolle, 4 Boulevard Vaugirard

———————————

47
St-Privé le 20 8^{bre} 91
Chers Messieurs,
Je vous prie de prendre connaissance de la lettre ci incluse.
Le sculpteur Hiolle était un ami et un compatriote. – Je prie Mme Hiolle de vous soumettre ces deux aquarelles qui doivent être bonnes, car j'en ai donné une, si je me rappelle bien en échange du buste qu'il m'a fait et qui a été au salon. Il est sur la cheminée de mon atelier, vous le connaissez.
J'ajoute que si vous ne lui achetez pas les dessins vous voudrez bien lui donner un conseil pour les vendre le mieux possible. – Je prie de suite Mme Hiolle de vous soumettre la lettre que je lui adresse ce jour en même temps qu'elle vous fera voir les aquarelles.
Recevez toutes mes amitiés et à bientôt à Paris.
H. Harpignies

———————————

48
Paris ce 8 Xbre 91
Chers Messieurs
Voici mon opération avec Mr Gillard. Je lui ai vendu :

- 1° L'étude de St-Céneri en hauteur – demandé 3.500 obtenu 3.000 — 3.000
- 2° L'étude pour le tableau du Salon de St-Céneri avec l'eau sur le premier plan. Demandé 2.500 obtenu 2.000 — 2.000
- 3° Une petite étude de Oisème avec fabriques. Demandé 1.000 obtenu 800 — 800

- 4° Prairie du père Bigault avec de l'eau. Demandé 1.000
  obtenu 800 — 800

6.600

- 5° De plus une petite étude du jardin de mon ami Berthier par-dessus
  tout pour faire 7.000 — 400

7.000

Pour un marchand de province je ne trouve pas cela trop mal. On emporte les tableaux et l'on me remet 7.000 frs. pour lesquels il y a un compte à faire entre nous.

Prix payés par vous :

le n° 1 est de	1.000
le n° 2 est de	750
le n° 3 est de	300
le n° 4 est de	300
le n° 5 est de	300

En revenant m'apporter les 7.000 M. Gillard a aperçu sur mon divan les *Etudes* que vient de me renvoyer le sieur Bouvard, (fort bien retoilées ma foi) il a remarqué entre autres un petit « *Effet du Soir* » qui est le même motif et la doublure de celui auquel j'ai retouché ce matin, et cette doublure était dans le lot des *Études* à 300 ;



il a voulu remplacer ce petit tableau par un de ceux qu'il venait de m'acheter, le n°3 cité plus haut, et vendu 800. J'ai voulu 1.000, dans cet échange il me les a accordés ce qui fait en tout pour le compte complet 7.200
Je pense que vous m'avez compris et que vous serez satisfait de mon affaire.

Je vous envoie toutes mes amitiés en attendant le plaisir de vous revoir.

H. Harpignies

———————————

49
Les Loups - par Bonny (sur Loire) ce 28 juillet 1892

Mon cher monsieur Arnold
Je ne puis vous dire comme j'ai été contrarié de n'avoir pu aller vous voir avant de partir comme je l'espérais, mais cela m'a été de toute impossibilité. Je suis resté au conservatoire jusque près de 6 h. et je partais le lendemain.

Je vous écris le cœur content – je suis ici dans un charmant pays qui me plait infiniment.
Je n'ose vous demander de venir nous y voir, vous seriez ravi –
Je travaille du matin au soir et j'espère trouver de quoi faire une œuvre pour le Salon[446]. L'eau ne manquera pas dans les motifs – C'est cette belle Loire qui est tout le caractère de ce pays.
Vous me ferez bien plaisir en me répondant deux lignes pour me donner de vos nouvelles. – et me dire si les affaires marchent un peu -
J'irai à Paris vers la fin d'Août et je vous porterai ce que j'aurai fait. J'irai voir aussi si mes travaux avancent. Nous sommes ici fort bien installés chez de braves paysans. Nous avons une cuisinière et sommes bien nourris ; surtout de très bons laitages. Ce qui me va par ces chaleurs des tropiques.

———————————

50
St-Privé, Samedi 24 7bre 92
Chers Messieurs,

J'aurai le plaisir de vous voir dans la journée d'après-demain, lundi ou mardi.
Voulez-vous avoir l'obligeance de tenir à ma disposition la somme de cinq cents francs en 5 billets de cent franc, vous m'obligeriez.
J'ai deux tableaux en train que je rapporterai à Paris le plus tôt possible vers la fin octobre.
L'un est sur une toile de 100 et l'autre sur une toile de 1 m. sur 70. Si vous le désirez et si le motif vous plaît je pourrais faire ce dernier en plus grand pour le Salon.
J'ai à Paris en 3ème lieu un fort joli sujet de la campagne romaine[447] qui doit plaire à Monsieur Arnold.
En résumé, j'ai 3 choses importantes en train et si Dieu me prête vie, elles vont inaugurer mon nouvel atelier de la rue Coëtlogon 9 et nous choisirons.
A bientôt chers Messieurs.

Je vous rapporterai aussi pas mal d'études peintes et aquarelles.

———————————

51
Vendredi 4 mai 94
Chers Messieurs
Voici la copie d'une lettre que je reçois ce matin. Dites-moi s.v.p. par retour du courrier ce qu'il faut répondre – Amitiés
H. Harpignies

[446] Lors du Salon de 1893, Harpignies présenta 2 œuvres réalisées à Bonny-sur-Loire : n° 880 : *Un matin aux Loups, près de Bonny-sur-Loire*, œuvre passée en vente chez Art-Richelieu le 23 avril 2017, et le n° 881 : *Un soir aux Loups, près Bonny-sur-Loire*, de localisation inconnue.
[447] Peut-être s'agit-il du tableau présenté au Salon de 1894, sous le n° 905 : *Souvenir d'Italie – vallée d'Égérie*.

« Monsieur,

Grand admirateur de votre talent, j'ai été particulièrement séduit par votre envoi au Salon de cette année et je viens vous demander à quelles conditions vous consentiriez à me céder votre *Soirée d'Automne*, si toutefois ce tableau est encore votre propriété.

Veuillez croire …

Signé Panhard
15 Boulevard Poissonnière, Paris

———————————

52
Clisson (Loire inférieure), Hôtel Breton
Le 19 août 1894

Mon cher Monsieur Arnold, mon cher Monsieur Tripp

Je vous écris trois lignes pour vous donner de mes nouvelles. Je me trouve dans un admirable pays pour le paysage et j'y travaille le plus que je peux avec mon ami Berthier, mais nous avons été extrêmement contrariés par le temps qui est toujours pluvieux depuis plus d'un mois. – Je suis cependant satisfait de certains morceaux de peinture qui vous plairont je pense comme coloration, je pense avoir fait encore quelques progrès sous ce rapport.
Coloré et transparent, voilà la devise – pas lourd et pas noir – voilà le secret.

Ce n'est pas facile, je vous assure, mais ces choses se sentent et ne s'apprennent pas. – J'ai espoir que vous serez contents. Je compte rentrer vers le 10 ou 15 7^{bre} pour m'en aller de là sur les bords de la Loire.

Mon cousin Vantillard étant absent de Paris, je n'ai pas de caissier pour le moment – Voulez-vous être assez obligeant pour vouloir bien m'envoyer six cents francs en un bon sur la poste ou en billets de banque dans lettre chargée à mon adresse : Hôtel Breton à Clisson, Loire Inférieure – vous m'obligeriez beaucoup. Je ne sais comment j'ai fait pour mon compte, je n'ai pas pris assez d'argent pour mon voyage et je crains d'être embarrassé.

Dans l'attente de vos bonnes nouvelles je vous adresse l'expression de mes meilleurs sentiments et toutes mes amitiés.

H. Harpignies
Mille choses aimables à Monsieur Tripp.

———————————

53
Mercredi 16 janvier 95

Soyez sans crainte, mon cher Monsieur Arnold je suis toujours prudent en pareille matière – je me contenterai de rire dans ma blanche cravate –
Hélas le banquet de l'hôtel Continental et tous les convives, les polémiques entre sculpteurs et

peintres célèbres de portraits, sont bien peu de choses à côté de ce qui se passe en Politique. – Où allons-nous mon Dieu ?

Je ne sais pourquoi malgré le beau soleil que j'aperçois de ma fenêtre, je vois les choses de l'avenir en noir. – je désire bien me tromper.
A Vendredi matin à 9 h. ½ je serai à vous.
Amitiés

H. Harpignies

———————————

54
Mardi 22 janvier 95
Mon cher Monsieur Arnold,

J'ai la tête bien bouleversée ; je crois vous avoir dit que ma pauvre petite nièce était morte. On l'enterre demain à 10 h. du matin. Vous recevrez sans doute un faire-part et si on ne vous voit pas à cette triste cérémonie, vous serez excusé d'avance et je m'en charge auprès de ses parents.
Demain la réunion pour les aquarellistes est à 9 h. rue de Sèze. Comme je ne puis y être je compte sur votre amitié pour me remplacer. J'en préviens M. Gilli par ce même courrier.
Si je ne puis pas vous recevoir jeudi, je vous en préviendrai. Sinon venez comme à l'ordinaire.

Amitiés

H. Harpignies

———————————

55
Paris le 11 X^{bre} 95
Mon cher Monsieur Arnold

Je viens d'avoir la visite de mon cousin Delannoy qui, parait-il, est dans de mauvaises affaires. Il m'a parlé de deux tableaux que je lui ai vendus il y a longtemps et qu'il voudrait revendre aujourd'hui. Il les a fait porter chez vous. – espérant que vous pourrez les lui acheter. Je n'ai pas à m'occuper de vos intentions à ce sujet, tout ce que je puis faire, c'est de vous reparler de cette affaire quand j'aurai le plaisir de vous revoir. En attendant faites-moi ce plaisir de garder ces œuvres pendant quelques jours.

Je travaille à ma grande toiline [sic] et j'avance peu à peu. Je ne suis pas trop mécontent du départ. Voulez-vous venir à la maison mardi prochain vers 9h. ½, nous travaillerons un peu. Si d'ici là vous avez une minute venez me voir, ça me fera plaisir. Demain jeudi je serai à la maison à partir de 10 heures jusqu'à la nuit.
Je suis en traitement pour mon satané mal de pied. – sans compter mon bras droit qui me fait toujours souffrir. Est-on heureux d'être jeune ?

Recevez toutes mes amitiés.
H. Harpignies

P.S. Peut-être pourrai-je envoyer les tableaux soit à Monaco, ou à Bruxelles. Venez, je vous prie, nous reparlerons de tout cela car j'ai besoin de votre avis.

A l'envers :
J'ai toujours mon cousin Lequime qui peut me donner un coup de collier à Bruxelles.

56
MESSRS OBACH & CO have the honour to invite

…….and friends

to view, at their Gallery, 20, Cockspur Street, Pall

Mall, S.W. (among other works) the Picture by

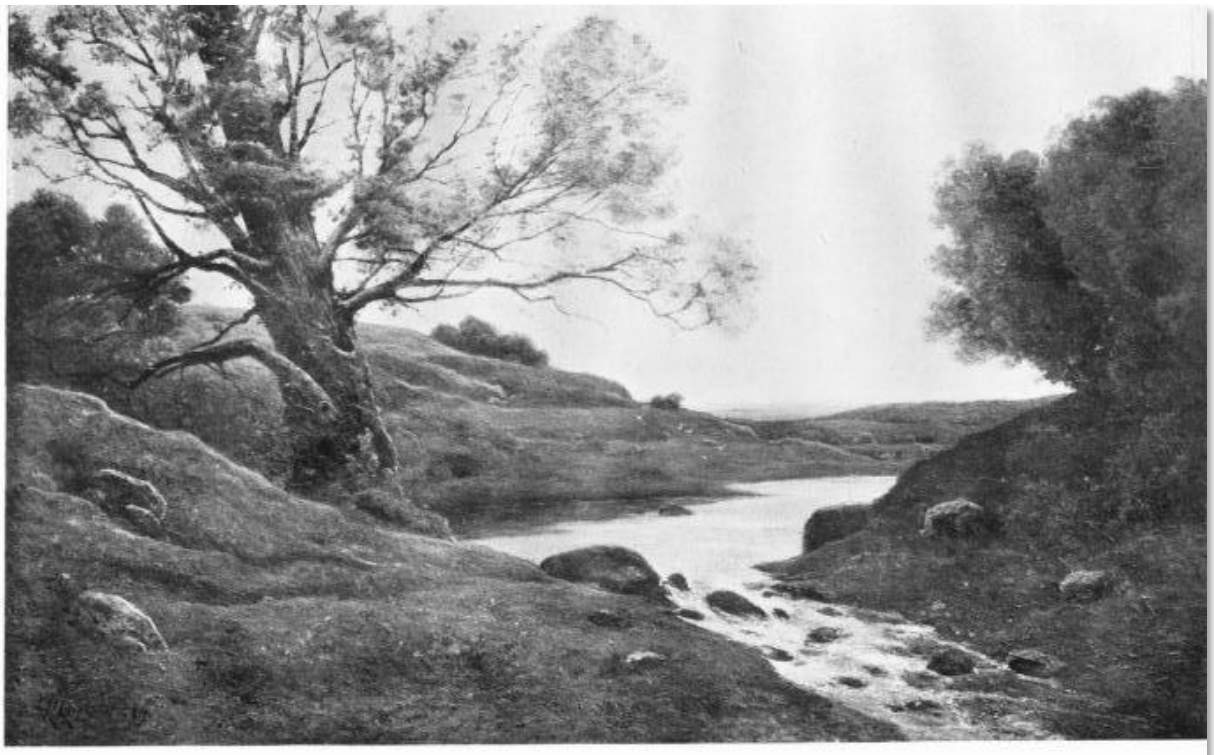
HENRI HARPIGNIES

"Solitude"

for which the Artist obtained the MEDAILLE D'HONNEUR

at this year's Salon in Paris

July, 1897



SOLITUDE. BY HARPIGNIES. IN THE COLLECTION OF THE LATE SIR JOHN DAY

57
Paris le 22 Septembre 1898
Chers Messieurs

Faites-moi le plaisir d'envoyer quelque chose à l'exposition de Nîmes dont je vous remets ci-joint la notice. J'ai dans cette ville un excellent ami, conseiller à la cour, aimant les arts et les artistes, et il aura l'œil sur ce que nous enverrons et ce serait bien le diable si nous ne trouvions pas à placer dans cette ville artistique une parcelle de notre envoi. Il faudrait envoyer des petites choses à l'huile ou à l'aquarelle pas trop chères. Bref je vous verrai avant l'envoi et nous en causerons.

Réflexion faite – je vois d'après la notice qu'il est un peu tard ; faites donc ce que bon vous semblera. Je me vois forcé de retourner après-demain à Briare pour quelques jours. Je ne sais quand je pourrai vous voir. Faites sans moi si vous voulez.
Amitiés
H. Harpignies

Ecrit en travers :

Si je le puis, je passerai chez vous dans la matinée ou après-midi vers 4 h. mais je ne réponds de rien. - Si vous ne me voyez pas, écrivez-moi un mot qui me suivra à Briare où je suis chez M. Yver au château de Briare (Loiret)

———————————

58
La Revue de l'Art ancien & moderne
Jules Comte Directeur

Paris le 14 mars 1894
28 rue du Mont-Thabor

Monsieur,

Nous aurions le désir de reproduire dans la revue une des œuvres que vous devez exposer au prochain Salon.
Nous avons, en conséquence, l'honneur de vous prier de vouloir bien nous adresser l'autorisation nécessaire en y joignant, si vous la posséder déjà, la photographie de votre œuvre.
Veuillez agréer Monsieur l'expression de nos sentiments les plus distingués.

Pr le Directeur : Lucien Goubyl

———————————

59
Menton ce 5 février 1900
Mon cher Monsieur Arnold

J'ai bien reçu votre aimable lettre du 27 et j'y réponds avec plaisir.
Je vous remercie de vouloir bien vous occuper de mes œuvres à l'exposition de 1900. J'ai

prévenu Mad. Yver que ( ) écrit que je pense faire prendre le tableau quand je voudrai avec un mot de moi.

Dites-moi par conséquent quand il sera temps – rien n'est plus simple – Mad. Chabot étant prévenue par vous ou par moi. D'ici au10 mars nous avons du temps devant nous.

Vous rassemblerez les œuvres à exposer soit dans mon atelier, soit chez vous, comme bon vous semblera. J'ai remercié Monsieur de Borderieux et je l'ai prévenu que vous feriez prendre chez lui le tableau qu'il veut bien me prêter « *Le couchant* ».
Mais j'ai oublié de lui demander le prix qu'il désirait pour l'assurance. Je le ferai à l'occasion si cela est nécessaire ainsi qu'à Mad. Yver.
Je suis satisfait d'apprendre que vous avez vendu « *La côte d'azur* » pour l'Angleterre mais je désire bien voir cette œuvre à l'exposition. Elle est jolie la côte d'Azur au moment où je vous écris. Il fait un temps atroce. Il pleut, il vente. Je n'ai pas vu le soleil depuis trois jours, quelle misère !
Heureusement que mon seul ennui. Autre affaire – je ne sais pas si vous êtes au courant de ce que l'on fait pour notre grand patriote Paul Déroulède que j'aime beaucoup comme vous savez. On va publier un album à son intention. – Je me suis engagé à offrir un dessin pour cet album comme tous mes camarades dont vous connaitrez la liste.

N'ayant rien ici, je prie M. Soix de passer chez vous pour prendre une aquarelle que vous choisirez vous-même et dont je vous remettrai l'équivalent à mon retour. Je tiens beaucoup à cette petite affaire dont je ne puis me dispenser et qui fera plaisir à mon […] Déroulède qui m'a écrit un mot charmant de son exil….

M. Charles Soix est le président du comité de l'album Déroulède et vous donnera à ce sujet toutes les explications nécessaires. – Je le prie de vous remettre un reçu du dessin que vous aurez choisi de 30c. sur 130 selon la circulaire (et qui sera remis à Mr. Déroulède) Je prie M. Soix de vous remettre aussi une circulaire comme renseignement. Les reproductions, selon la circulaire, devront avoir 25 X 36 ou 36 X 25 –

Je crois, cher Monsieur Arnold m'être bien expliqué. – En attendant de vos bonnes nouvelles je vous serre la main et vous réitère tous mes sentiments d'amitié.
Veuillez s.v.p. me rappeler au bon souvenir de M. Tripp et présentez à Madame Arnold mes hommages bien respectueux.
H. Harpignies

Je dis à M. Soix de passer chez vous dans l'après-midi. Il vous remettra la lettre que je lui écris, comme introduction auprès de vous.

———————————

60
Villa des bambous ce 22 février 1900
Cher Monsieur Arnold

Je suis en retard envers vous, pardonnez-moi. Je continue à flâner parce que je vais bientôt aller vous retrouver. Du 1er au 15 mars au plus tard. J'attends une réponse de Dawant à ce sujet. J'ai bien reçu votre bonne lettre du 12.

Vous pouvez faire assurer le tableau de Mad. Yver qui a été payé 20.000f. – pour 20 f. à un franc du mille comme vous me le dites et celui de Mr Borderieux sur la même base, soit 10 f.

Je vous remercie de vouloir bien vous occuper de tout cela pour moi. J'attends votre bonne réponse pour que vous me disiez quand il sera temps que j'écrive à Madame Chabot pour lui donner l'ordre d'envoyer son ouvrier à Briare. J'écrirai alors à M. Yver pour le prévenir. Madame Yver m'a déjà prévenu par lettre du 29 écoulé que je pourrai faire prendre mon œuvre quand bon me semblerait. Pas de difficulté de ce côté.
Je crois que nous ne sommes pas trop en retard. J'ai fait je pense quelques aquarelles qui vous plairont mais seulement j'ai eu bien mauvais temps surtout pour les études à l'huile.

J'en ai deux de commencées, je ne puis trouver un bon moment pour les terminer tant les jours sont irréguliers. C'est égal, je me remettrai au travail sérieux avec bien bien du plaisir et j'ai des idées assez drôles si Dieu me permet de la mettre à exécution.

Patience donc et à bientôt, cher Monsieur. Croyez à toute mon amitié et veuillez présenter à Madame Arnold mes hommages bien respectueux.

H. Harpignies

T.S.V.P.

Ziem est toujours ici, il se repose de son côté car sa santé lui imposant un repos, nous allons retourner ensemble, peut-être partira-t-il avant moi car il sent qu'il a des travaux pour vous. – Mais s'ils ne sont pas trop pressants je tiens à le garder encore quelques temps avec moi.

C'est la lettre de Dawant que j'attends qui doit diriger mon départ et décider de tout.
A-t-on besoin de moi au Comité ou au Jury avant le 10 ou 12 mars, tout est là.

———————————

61
Cher Monsieur Arnold
Si votre intention est de m'apporter des fonds en venant me voir demain, voulez-vous avoir l'obligeance de m'apporter le plus possible des petits billets de cent fr. vous m'obligeriez
Amitiés
H. Harpignies

Mardi 12 juin 1900

———————————

62
Morlaix, le 25 juillet 1900
Chers Messieurs et amis,

En réponse à votre bonne lettre du 24, je vous réexpédierai après-demain vendredi 27 la petite photographie du tableau avec ce que vous me demandez d'y ajouter.
Je suis ici, chez des amis à 2 kilomètres de Morlaix dans un parc charmant. Je me repose tout en travaillant et je ne regrette pas d'avoir emporté ma boîte à couleurs. La végétation dans ce pays voisin de la mer ([…] de gros bateaux qui viennent cependant à marée haute) est vraiment remarquable par son ampleur et son beau ton. Je n'ai jamais vu de plus beaux verts.

Je prends des notes et je fais quelques aquarelles.
Je regrette de ne pouvoir rentrer fin de ce mois pour serrer la main de Monsieur Arnold à qui j'envoie mon meilleur souvenir.
Je rentre à Paris dans le courant du mois d'août. Je me trouve fort bien ici et j'y reste encore quelques jours.

A revoir, chers Messieurs je vous serre la main en vous envoyant toutes mes amitiés.
H. Harpignies

Chez Mr. Delangle à Kéréliza
St-Martin des Champs. Morlaix, Finistère

———————————

63
La Trémellerie 1er 7bre 1900, St-Privé, Yonne
Cher Monsieur et ami

J'ai bien reçu votre bonne lettre du 23, je suis content d'apprendre que vous êtes allés […] accompagné de votre fils que nous reverrons cet hiver avec beaucoup de plaisir.
Que vous dire de neuf ? Pas grand-chose. Le temps est toujours triste, pluvieux, maussade, froid. Je renonce au travail d'après nature pour ne pas attraper de maladie. Je travaille dans la maison et je me livre à la composition. Je retourne dans le passé en me souvenant des beaux jours de l'Italie, de Rome et de toutes les impressions charmantes que j'ai appréciées. Aussi vous aurez du choix dans tout ce que je vais vous rapporter, et puisque vous aimez ce que je fais qui n'est que pour vous, vous aurez des choses et de quoi augmenter votre précieuse galerie. Je ne crains pas de vous mentir. Vous verrez que je brosse en progrès.

A revoir mon cher Monsieur Arnold, je vous envoie toutes mes amitiés bien sincères ainsi qu'à Monsieur votre fils. Melle Rose ne vous oublie pas non plus et me charge de vous envoyer son bon souvenir.
H. Harpignies

Merci cher Monsieur de vos jolies fleurs qui ornent et embaument encore la table du patron qui va bien en ce moment.
Recevez, je vous prie tous mes compliments affectueux pour vous et votre fils.
Rose Maireau

———————————

64
Mardi 6 *(1900 ?)*
Mon cher Monsieur Arnold
J'ai peut-être été trop marché hier ; mais le fait est que ce matin j'avais dans la jambe droite une douleur insupportable dans la région du genou. J'ai écrit à mon médecin, que j'attends.
J'espère que ce n'est pas grave.

Je n'ai rien fait aujourd'hui – J'espère me rattraper demain mercredi. -- Ne venez donc pas – Je vous attendrai après demain jeudi si vous pouvez, sauf avis contraire, que j''espère ne vous

envoyer. Amitiés.
H. Harpignies

———————————

65
Famars le 30 7 bre 1901,
Mon cher Monsieur Arnold
Je pense que nous ne tarderons plus à nous revoir et à nous serrer la main.
Je retourne demain à Paris. Je crois que vous en ferez bientôt autant.
Mon bon souvenir et toutes mes amitiés.
H. Harpignies

Ci-joint un mot du journal Le Studio auquel je vous prie de vouloir bien répondre ne sachant ce qu'il demande

———————————

66
Hôtel Splendide, Le 3 avril 1902

Merci mon cher Monsieur et ami,
J'ai bien reçu hier deux mille Fr. dans une lettre chargée des billets de banque.
Ici le temps continue à être splendide comme mon hôtel.
Je suis allé hier, déjeuner à Monte Carlo, par un temps superbe.
Je suis entré à la roulette avec un ami – et j'en suis sorti avec la somme fabuleuse de 15 frs de gain.
Voilà mes habitudes dans ce lieu infernal. Je joue toujours sur la rouge et mon enjeu ne dépasse jamais cent sous.
Dites-moi ou dites à Madame de me dire quel effet ont fait mes tableaux, si quelques pensionnaires les ont vus.
A bientôt cher Monsieur et ami et hommages respectueux à Madame Arnold.

H. Harpignies
A la hâte

———————————

67
Le 6 (S.D. 1902 ?)
Cher Monsieur Arnold

Si vous avez une minute jeudi 8 après demain, venez donc me voir le matin vers 10 h ou toute la matinée. Je vous ferai voir que j'ai travaillé depuis 2 ou 3 jours. Je vous en prie ne me demandez plus trop de fini. Cette bonne impression de jeunesse. Ces tons de jeunesse doivent avoir pour vous un charme que je crains toujours de détruire.
Trop de travail. Tâchez de faire avaler à votre clientèle ce laisser aller charmant que je crois encore posséder avec mes 83 printemps.
Venez et vous jugerez qu'il faut un peu de latitude et ma fougue quelquefois un peu échevelée pour le Bourgeois. Et qui comme je vous le disais il faut la faire avaler.

A cette condition, j'espère encore vous faire beaucoup d'œuvres, en tableaux et aquarelles

———————————

68
Le 15 avril 1903
Mon cher Monsieur Arnold

Au sujet des fausses aquarelles je ne veux pas agir sans vous avoir consulté. Voici sous ce pli une lettre de Mr. Bonjean (ou de son représentant) je l'ai reçue hier soir et je vous la soumets en vous priant de faire passer chez lui et dire si ces aquarelles fausses doivent m'être envoyées. De plus j'avais rendez-vous cet après-midi.
Amitiés et à demain j'espère
H. Harpignies

Je ne réponds pas au représentant de Mr Bonjean. Faites-le s.v.p. vous m'obligeriez.
Ce serait donc 5 aquarelles fausses que j'aurai à soumettre à Mr. Gabel. J'ai besoin de causer avec vous de tout cela. Je vous attends demain avec les aquarelles Bonjean si possible.

———————————

69
Le 6 juin 1903
Mon cher Monsieur Arnold

Je suis ici depuis 3 jours chez mes neveux prenant l'air des champs mais par un froid de loup et privation de soleil, ce qui me rend fort triste.
Au sujet du grand tableau qu'ils possèdent de moi, *le retour de Crimée*, (ainsi que Mr Thiébaut leur oncle) ils m'ont dit qu'ils vous avaient écrit une lettre et envoyé une photographie, que le tout était resté sans réponse.
je ne veux en rien me mêler de cette affaire. Entre nous et pour moi le tableau est très bon c'est une œuvre originale dont je pense que vous pourrez tirer quelque chose d'avantageux pour vous. Je ne vous en dis pas davantage, je vous reverrai dans 8 à 10 jours, et nous en reparlerons.
Bien à vous et toutes mes amitiés.
H. Harpignies

Je vais bien, et cet air des champs me fait du bien, mais je me sens bien vieux et les jambes ne vont plus aussi bien. Espérons que le soleil que je ne vois plus remettra tout cela. – Avez-vous lu l'article de Brisson

Mon adresse : Chez M. Henri Harpignies, Brasseur à Famars par Valenciennes, Nord
Répondez un mot à mes neveux si vous le pouvez.

———————————

70
Famars, près Valenciennes chez M. Henri Harpignies, Brasseur,
le 27 août 1903
Mon cher Monsieur Arnold,

Je viens vous donner de mes nouvelles – Je suis ici, chez mes neveux depuis le jour de l'Assomption le 15 août dernier et croiriez-vous que je n'aie pas trouvé une minute pour travailler d'après nature tant le temps a été abominable, aussi j'ai bien regretté d'avoir quitté Paris où j'aurai pu travailler à quatre tableaux en train et qui vous sont destinés.

Je ne sais quand nous rentrerons à Paris mais quant à moi je ne pense pas y arriver, à moins de circonstances imprévues, avant le 20 de 7bre.

Mes neveux me chargent de vous dire qu'ils sont toujours dans l'intention de vendre le tableau qui est chez eux ayant pour titre *Le retour de Crimée*, c'est une œuvre que je trouve réussie et qui ne peut désormais qu'être entre vos mains. En conséquence si du 1er 7bre au 20 vous pouviez disposer d'un jour ou deux, mes neveux se feraient un plaisir de vous recevoir et de vous montrer cette œuvre. --
le temps paraît s'améliorer et je travaille depuis deux jours par un assez beau soleil et je compte ouvrir ma boîte à l'huile prochainement car je n'ai pas encore pu m'en servir, il y a ici de beaux motifs dont j'espère tirer parti.

Je compte, mon cher Monsieur Arnold que vous voudrez bien me dire comment vous vous portez ainsi que Madame Arnold et comment vous avez passé vos vacances.

En attendant de vos bonnes nouvelles recevez cher Monsieur et ami toutes mes amitiés en attendant le plaisir de vous serrer la main.
Mes hommages respectueux à Madame Arnold.
H. Harpignies

———————————

71
Ce 7 7bre 1903

Chers Messieurs
J'ai une triste nouvelle à vous apprendre. – C'est le décès de ma femme, Madame Harpignies morte à St-Privé, Yonne le 5 7bre dernier. Vous aurez un faire-part – Le corps sera ramené à Paris où aura lieu la cérémonie religieuse.
Je suis ici en ce moment, bien occupé comme vous le pensez dans ces tristes moments.

En attendant le plaisir de nous revoir, je vous envoie toutes mes amitiés.
H. Harpignies

J'ai reçu une lettre de vous.

———————————

72
Menton, Hôtel Royal, le 20 mars 1904
Chers Messieurs,

A la plus grande hâte deux lignes pour vous dire que Melle Maireau et moi avons fait bon voyage et sommes fort bien installés dans un hôtel confortable où il n'y a que des anglais.
J'ai commencé ce matin une aquarelle dans le jardin de l'hôtel qui est sur le bord de la mer et très bien situé. Il fait un temps splendide depuis que nous sommes arrivés. Aujourd'hui c'est

admirable.
Je vous écrirai de temps en temps – en attendant je vous envoie toutes mes amitiés et Melle se rappelle à votre bon souvenir.
H. Harpignies A la hâte

P.S. J'oublie de vous dire que Mr Hautecoeur, l'éditeur est venu voir mes œuvres, il est enchanté de la dernière gravure de Melle Maireau et il a le plus vif désir qu'elle grave un des deux tableaux que j'ai fait cet hiver et qui vous appartiennent. Je pense que vous ne me refuserez pas mon désir de voir Melle Maireau interpréter avec talent une de mes œuvres de cette année. Je compte sur votre amitié pour cela.

H.H.

———————————

73
Le 29 mars1904
Chers Messieurs

Je connais beaucoup les Baschet, vous me feriez plaisir en leur donnant l'autorisation qu'ils demandent.
Amitiés – Je me porte bien et je dors de 9h. du soir à 8h. du matin. Je travaille et je flâne ce qui est un charme dans ce beau pays. Répondez-moi et donnez des nouvelles de l'art.
Amitiés encore.
H. Harpignies

Ci-joint la demande de Baschet que vous aurez l'obligeance de leur renvoyer

———————————

74
Monsieur

Monsieur Harpignies me prie de vous remercier de votre lettre, je joins mes remerciements aux siens pour l'autorisation que vous avez donnée pour graver un de ses tableaux du Salon. Il se porte à merveille, fait de très jolies aquarelles, se promène, gai comme un pinson. Je suis enchanté de sa santé.
Recevez Monsieur ainsi que Monsieur Tripp encore tous mes remerciements et l'expression de mes meilleurs sentiments.
Rose Maireau

———————————

75
Menton ce 13 avril 1904
Chers Messieurs et amis

Je commence par vous accuser réception de la somme de F. 2.000 que vous voulez bien m'envoyer. Je suis heureusement toujours en bonne santé et j'en profite pour jouir de ces belles journées du midi que j'ai toujours aimées -- et qui contribuent, je ne puis que le constater, à entretenir ma santé, vie sobre et régulière absorption du grand air. Marche,

courses en voiture et travail… Voilà de quoi vous ramener votre paysagiste ordinaire bien portant.

L'enfant chéri du Salon, Mr L. ( ) | en croire son vieux maître ferait bien de faire moins de frottis noirs et sans air et trouver des motifs moins bambins.

Le dessinateur Willette est ici en villégiature. – il y a deux jours me trouvant en compagnie de Mad[elle] Rose à l'hôtel Victoria, aux pieds du Cap Martin. J'avisai le maître d'hôtel qui se trouvait sur la terrasse, croyant trouver en cet endroit un assez joli motif, je lui demandai la permission de m'y installer en ajoutant que j'étais peintre (pour donner une signification à ma demande).

Après m'avoir autorisé bien entendu, il me dit tout à coup ; « Monsieur, nous avons ici le plus grand peintre de France logé à l'hôtel en ce moment » Est-ce assez côte d'azur ? me dis-je. Quel est ce grand peintre demandai-je timidement.
« C'est Monsieur Willette » me dit-il en se rengorgeant. – Je le croyais dessinateur lui répondis-je ? Et la conversation en resta-là ne voulant pas porter ombrage à son magnifique client.
Nous pensons partir Samedi 23, nous arrêtons 2 jours à Marseille et revenir à Paris, ma première visite sera pour vous. Le voyage tout d'une traite est trop fatiguant pour mon aimable compagne.
Sans travailler comme un nègre, je vous ai fait quelques aquarelles et j'ai un projet pour le salon prochain. Je tâcherai de le réaliser. – Je vous quitte pour aller prendre un renseignement à ce sujet, et je vous envoie, chers Messieurs toutes mes amitiés et mon désir de vous revoir bientôt en bonne santé.

H. Harpignies

Je vous parlerai d'une visite que j'ai faite à Mr. Giacomelli qui est fort intéressante ainsi qu'à ce brave Landelle, dont je suis l'aîné de 3 ans à tous les deux.

———————————

76
Sur papier à entête :

Société des Artistes français reconnue d'utilité publique
Expositions annuelles des Beaux-arts

Palais des Champs Elysées, Jeudi soir (30 juin 1904)

Mon cher Monsieur Arnold
Ne venez pas demain. Je n'ai pas pensé que c'était la distribution des récompenses demain 1[er] juillet à 10 h. du matin et je suis forcé d'y être à cause de mes élèves récompensés.
Je vous écrirai ultérieurement. Nous avons envie [de]recevoir Lundi matin.

———————————

77
Chas. A. Sage. Fred B. Goodrich

The Highland
come via C.M. & ST.P.

Delavan Lake, Wis., June 14, 1904

Mr. Henry Joseph Harpignies
Rue Coëtlogon 9
Paris, France

Dear Sir,

I have one of your important oil paintings which I bought from Mr. Henry Reinhardt of Chicago and you were kind enough to sign a photograph of the painting for me at the request of Mr. Reinhardt.

Recently I bought a very pretty little watercolor 7 X 10 bearing your name and enclose you herewith a photograph of it. I would consider it a great favor if you would sign the photograph and return it to me.
Yours truly

J.B. Allan
Address: 1225 Washington Boulevard
Chicago, Ill., USA

———————————

78
Le 1er juillet
Chers Messieurs

Ayez s.v.p. l'obligeance de répondre à cette lettre que je ne puis traduire. – Tout ce que je puis vous dire que ce sujet n'est pas de moi et que je crois la signature fausse. Elle est du reste fort peu lisible. Répondez-moi à ce sujet – je vous écrirai ensuite pour vous mettre au courant de mon travail.
Amitiés
H. Harpignies

———————————

79
Paris ce 3 juillet 1904
Chers Messieurs

Je m'empresse de répondre à votre bonne lettre du 2 juillet et vous renvoie la petite photographie avec une note incluse. Plus je regarde la petite photographie que vous me renvoyez, d'après une aquarelle, plus j'ai des doutes sur l'authenticité et je ne pourrai me prononcer sûrement que si j'avais l'œuvre sous mes yeux. – Voilà tout ce que je peux vous dire à ce sujet. - Il y a des fautes dans la composition que je ne commettrai pas. Bref, je conserve mes doutes. Vous pouvez le dire au propriétaire de l'œuvre.

Par ces belles journées je travaille ici beaucoup, la grande tartine est fort bien enclenchée et je réfléchis beaucoup à son sujet. Je pense arriver à faire une bonne toile pour 1905.

J'espère que vous viendrez me voir un de ces jours et que vous serez content de tout ce que je fais ici avec bien du plaisir. Si notre sieur Tripp peut vous accompagner il sera le bienvenu dans mon petit ( ) de campagne
A revoir chers Messieurs, je vous envoie toutes mes amitiés en attendant le plaisir de vous revoir.
H. Harpignies

———————————

80
St-Privé le 7 7bre 1904
Cher Monsieur et ami,

Merci de votre bonne lettre du 3 août à laquelle je réponds bien tardivement, excusez-moi. Les chaleurs torrides de cet été ont un peu entravé mon travail, mais j'ai travaillé tout de même et puis les vacances sont arrivées. – J'ai reçu mes neveux qui se sont livrés au plaisir de la chasse.
Voilà les beaux jours qui finissent à côté d'un beau et bon feu. Je vais me remettre à la besogne et finir mes tartines et puis je retournerai à Paris du 10 au 15 octobre et assister au mariage à Valenciennes d'un autre neveu. D'ici là nous nous reverrons et travaillerons à mettre tout en ordre.
Je vous envoie toutes nos amitiés et mes hommages respectueux pour madame Arnold.
Votre ami
H. Harpignies

Melle Maireau vous assure de son bon souvenir.
J'adresse ma lettre rue St Georges

———————————

81
Menton le 20 février 1905
Mon cher Monsieur Arnold et ami,

Je lis tous les jours le journal Le Temps ; sous le n° de ce jour, j'y trouve un article concernant l'exposition de Liège – cet article (dans lequel je trouve des paroles et des réflexions de mon ami Dujardin-Beaumetz, directeur des Beaux-Arts)
Cet article, dis-je, me suggère quelques réflexions que je vous soumets. Je pense que dans mon intérêt et pour la place que mes œuvres occupent dans les arts, je ferais bien d'exposer une de mes œuvres à l'exposition de Liège, non pas pour la vendre, mais pour prouver mon savoir-faire. Je vous laisse l'arbitre de ce choix, persuadé qu'il sera bon, aussi bien dans vos intérêts que dans celui de mon avenir. Liège est une ville, vous le savez très bien, toute Française où les artistes français sont très considérés.
L'article de mon ami Dujardin-Beaumetz fait appel aux gens de talent, et lui qui m'a rendu service, dans une circonstance que vous connaissez, je voudrais lui être agréable. Et puis Bonnat est le président !
Réfléchissez à cette affaire et je serais heureux de vous voir approuver mes réflexions.
J'ai une envie atroce de peindre d'après nature, mais je ne le puis hélas car l'hiver ici n'est pas

fini, et à l'heure où je vous écris, il fait un froid de loup. Je craindrais d'attraper du mal, mais je peins tous les jours en chambre et de mon balcon, quand je le peux, toujours du fin, jusqu'à présent. J'ai été plus heureux l'an dernier au mois de mars, mais cela va venir, j'espère.

A revoir, cher monsieur et ami, donnez-moi bientôt de vos nouvelles, vous me ferez plaisir et poussez une petite pointe dans le midi, si vous le pouvez, c'est là qui me ferait plaisir ?
Mes hommages respectueux à Madame Arnold et mes amitiés à Tripp.

H. Harpignies

Je crois que si nous nous décidons à envoyer à Liège, il faut se presser, lisez ( ) l'article du 20.
Melle Rose vient d'être souffrante ; elle va mieux aujourd'hui ; elle vous envoie son bon souvenir.

———————————

82
CARTE POSTALE : Menton ; La vieille ville, vue prise entre les oliviers.
Adresse : Messieurs Arnold & Tripp, 8 rue Saint Georges Paris
Correspondance
Ce 21 février 1905
Par le même courrier j'écris à monsieur B… juge d'instance au sujet de ce que vous me demandez pour le tableau salle 10.
Amitiés
H. Harpignies

Je vous confirme ma lettre d'hier. Je ne me porte pas trop mal. On vous attend avec bien du plaisir.

———————————

83
Menton le 27 février 1905
Cher Monsieur et ami,

Voici la notice que je vous retourne. Je ne puis vous dire le plaisir que me fait l'envoi d'*Antibes* à Liège. C'est un bon tableau, j'espère qu'il sera bien apprécié.
Mr Georges Petit, dans un petit appartement de Monte Carlo a fait une petite exposition de tableaux modernes dans lesquels se trouvent mon nom.
Je suis allé voir. J'ai vu un bon tableau de moi que vous connaissez sans doute, une réduction du tableau « *Les corbeaux* » exposé à Paris en 1863 (voyez livret). *Les corbeaux* dont ( ) possède ce tableau, dans la proportion de l'original, mesure à peu près, un mètre. – J'ai demandé le prix ; on en veut 18.000f. je me trompe 16.000 F. et un autre petit tableau fait à Hérisson d'après nature en 1862 mesurant à peu près 30 à 40 centimètres on en veut 2800.

Voilà l'explication de ce que j'ai vu là-bas. – Dans une lettre que m'a écrit monsieur de Laheudrie mon ami, il me parle de son petit Corot que je vous ai confié pour le faire nettoyer. Dans le cas où cette petite opération serait faite, voulez-vous lui renvoyer cette œuvre, 139 Boulevard Montparnasse.
Il fait tellement froid ici qu'il m'est impossible de travailler d'après nature. – Mon docteur me le défend. Je ne perds pas mon temps. Cela, vous pourrez en être juge en venant me dire un

petit bonjour quand vous voudrez. Espérons qu'il reviendra un peu de chaleur, ce qui serait bien agréable pour tout le monde. Je continue à trouver le temps admirable et je compte y revenir si Dieu me le permet.
Je voudrais bien connaître le nom des membres du jury de Liège. Voulez-vous bien me les envoyer – s.v.p.
Dans l'attente de vos bonnes nouvelles je vous envoie ainsi qu'à Mr Tripp toutes mes amitiés et mes hommages à Madame.
H. Harpignies

Il y a quelques beaux Ziem à Lille exposition Georges Petit.
Melle Rose vous remercie de vos bons souvenirs et vous envoie ses compliments.
Je fais un petit changement fort innocent au titre du tableau pour l'exposition de cette année.

_____

84
Carte Postale : ST-PRIVE Vannes sur le Loing

Pas de texte au verso

_____

85
St-Privé le 5 9^{bre} 1905
Cher Monsieur Arnold et ami,

J'espérais beaucoup vous voir pendant les fêtes de la Toussaint mais j'ai pensé que vous étiez retenu à Paris pour la vente de Mr Crosnier et cependant je désire bien vous voir et je ne perds pas cet espoir avant mon retour après le 15 je compte faire mes paquets.
Faites-moi l'amitié de vouloir bien me répondre à cette lettre ci-jointe.

Vous savez tout ce que je pense du peintre Ravier que j'ai toujours estimé très haut mais dont les résultats n'ont jamais été de vente. Cet artiste s'étant arrêté trop tôt et n'ayant pas persévéré dans les difficultés de l'exécution.
Charmant tout ce qu'il a fait ! mais incomplet ; ce talent ne pouvant être apprécié que par les artistes de goût. Voilà mon cher ami ce que je trouve fort difficile à dire à Mr Brun et comme marchand je vous cède à ce sujet la parole.
Répondez donc à cette lettre, vous m'obligerez. Je ne me rappelle pas fort bien Mr Brun ni sa visite à la maison, je vois tant de monde !
Je me porte très bien, je travaille à ma tartine, fort avancée.

Ne voulant pas sortir de ce que l'esquisse m'a suggéré et à laquelle je n'ajouterai pas un coup de pinceau, telle est ma conviction absolue. J'ai beaucoup de choses à vous faire voir et je me trouve toujours fort en verve de produire.
Je vous attends toujours et je vous envoie toutes mes amitiés et mes hommages pour Madame.
Je n'oublie pas Tripp.
H. Harpignies

Melle Rose se joint à moi et vous envoie son bon souvenir.

_____

86
Article de l'écho de Paris découpé en haut de la lettre :
Mr Julien Dècle, âgé de 83 ans, ancien juge à Valenciennes, est mort subitement, vers deux heures de l'après-midi, en gare de Sceaux-Ceinture, succombant probablement à une congestion provoquée par la chaleur.

Cher Monsieur Arnold,

Comme c'est convenu nous partons demain lundi, je vous adresse de nouveau mes adieux et vous prie de prendre note du petit entrefilet ci-joint que je découpe dans le journal *L'Échos de Paris* de ce jour.
Monsieur Dècle avec qui je suis brouillé depuis longtemps est un compatriote à qui j'ai vendu dans le temps plusieurs de mes œuvres aquarelles et peintures et des meilleures.
Pour le cas où sa famille ferait une vente à Valenciennes ou à Paris, vous voilà prévenu.
Amitiés en attendant le plaisir de vous revoir.

H. Harpignies

———————————

87
St-Privé le 4 7bre 1905
Mon cher monsieur Arnold,

Je vous envoie l'expression de mon meilleur souvenir et je viens vous demander de vos nouvelles.
Quant à moi, en compagnie de Melle Rose, je me porte assez bien, je travaille dans le calme de la campagne étant toujours empoigné par le beau et le désir de faire de la peinture. –
J'espère qu'à votre retour vous me ferez l'extrême plaisir de faire une petite fugue à St-Privé et là je serai bien content de vous montrer tout mon travail.
Il faut absolument que vous me fassiez le plaisir cette année d'envoyer une de mes œuvres à l'exposition de Monaco. J'y tiens essentiellement j'ai promis, absolument promis, à mon ami Bonnat qui a remplacé Gérôme à cette exposition. –

Envoyez-moi de suite une toile d'un mètre ou de 80 cm. dans mes dimensions moyennes. Vous me ferez plaisir. Je vous envoie par ce même courrier une notice à remplir et le règlement de cette exposition. – dont j'espère un bon résultat avec le concours de Bonnat que je préviendrai en temps. Faites du prix raisonnable pour la province.

En attendant de vos bonnes nouvelles, cher Monsieur et ami, je vous envoie toutes mes amitiés et présente à Madame, mes hommages respectueux.

H. Harpignies
Mes amitiés à Mr Tripp que je n'oublie pas.

———————————

88

St-Privé le 18 8bre 1905
Mon cher Monsieur Arnold,

Je vous remercie de l'adresse de Bouvard et je vous confirme la lettre que je vous adressais il y a bientôt 10 à 12 jours et qui en renfermait une autre lettre de Londres écrite en anglais et que je vous envoyais pour me la traduire ; le peu que j'ai pu en lire c'est qu'il s'agissait du peintre Millet et de la colonie de Barbizon.

Je regrette que vous ne puissiez pas venir me voir à St-Privé, que je ne quitterai que quand le froid et le mauvais temps me chasseront. Ici il y a un temps merveilleux et à l'heure où je vous écris, il fait un temps splendide où règne le ciel bleu et les colorations d'automne délicieuses et que vous aimez tant.
A revoir cher Monsieur et ami, rappelez-moi au souvenir de Madame Arnold à qui j'envoie mes hommages respectueux et l'ami Tripp qui devrait bien lui aussi venir me dire un petit bonjour et passer quelques heures avec moi.
H. Harpignies

Melle Rose vous envoie aussi son bon souvenir.

P.S. Quant à l'Institut, après renseignement pris, c'est absolument un faux cette lettre d'un monsieur, sans doute bien intentionné, mais dont la démarche ne signifie rien car je continue plus que jamais à ne pas me mettre de cette société qui voudrait peut-être blackbouler une fois de plus un paysagiste dont on parle et qui peut se passer d'elle.

J'ai télégraphié lundi à Busson, Bonnat, Detaille, Humbert, Dujardin-Beaumetz, et Guillemet qui a tout débrouillé dans cette affaire. Tous ces messieurs étaient prévenus que je n'avais rien sollicité pour l'Institut.

———————————

89
St-Privé le 22 8bre 1905
Chers Messieurs et amis,

Eh bien qu'en dites-vous ? Selon moi, vous devez trouver que votre vieil ami n'a pas trop mal mené sa barque dans cette affaire de l'Institut dont il ne veut plus entendre parler, Il a prouvé qu'il ne voulait plus s'exposer à un échec que le papa Flameng pouvait fort bien lui faire subir une 4ème fois, pour soutenir son fils (ce que je trouve assez naturel après tout)

Enfin tout cela est fini aujourd'hui et si cette noble compagnie regrette de ne pas m'avoir dans son sein, elle peut nommer d'office le protégé de Français, le papa Busson qui se laissera faire j'en suis certain, heureux de se trouver dans les rangs des Immortels et qui ont si bien accueilli son maître.
Il fait ici un temps magnifique c'est aujourd'hui la fête du Pays. Le peuple est soulevé et la baraques de pains d'épices ouvertes à tous les regards. Je vais aller voir ! En pensant chers Messieurs que si vous étiez ici près de moi, vous me feriez un extrême plaisir.

Je pense à l'Art, plus que jamais et les colorations de l'automne m'enchantent et me ravissent. – Hélas ! Quel malheur d'être si vieux et de ne plus pouvoir affronter les intempéries !
Je vous quitte en vous envoyant toutes mes amitiés et en vous exprimant tout le désir que

j'aurais de vous revoir.
H. Harpignies

Avez-vous lu cette presse formidable pour cet incident à l'Institut ?
parole d'honneur, fut une jolie réclame qui ne fait pas trop de mal à mes tartines.

———————————

90
Paris ce 27 novembre 1905
Chers Messieurs & amis,
J'ai aujourd'hui une petite requête à vous adresser et j'ai le plus ferme espoir que vous lui ferez bon accueil. Je désire augmenter dans une proportion à mes yeux fort raisonnable, les prix de mes œuvres dont vous êtes et serez toujours les acquéreurs, en tenant compte et reconnaissant de tous les soins que vous avez mis, depuis bientôt 25 années à me faire une cote sur la place de Paris dont je vous remercie bien sincèrement.

Etant très au courant du prix que mes œuvres ont aujourd'hui et que l'on me propose fort souvent d'acheter, voici ce que je vous demande, et vous en conviendrez, ce n'est pas exorbitant :
1°) le grand tableau destiné au Salon de 1906, demandé par votre sieur Arnold, j'en demande quinze mille francs. Je pense que vu la fatigue qu'il me donne à cause de mon grand âge et de sa grandeur, il est fort probable que je n'en ferai plus d'aussi grands.
2°) les tableaux plus petits que j'ai tous les jours sur le chevalet et que votre sieur Arnold me payait quatre mille cinq cents f., j'en désire aujourd'hui un chiffre rond, c'est-à-dire cinq mille francs.
Quant aux œuvres moins grandes je vous demande ainsi que pour les aquarelles une augmentation de 25 %.
Voilà, chers Messieurs tout ce que j'ai à vous demander et j'ai la conviction que ma demande ne souffre pas de difficultés de votre part.

———————————

91
Menton, Place des Carmes, ce 19 avril 1906
Mon cher monsieur & ami,

Après un séjour fort agréable ici & une bonne installation, je compte rentrer à Paris dans le courant de la semaine prochaine. Je ne puis aujourd'hui vous fixer de jour devant rester un jour à Marseille.
Je suis assez satisfait de mon travail ici et j'ai tout lieu de penser que vous serez content.
Pour ce qu'il me restera à faire pour mener à bonne fin mon travail, ce ne sera pas lourd.
Nous avons eu le plaisir de recevoir Mr & Mme Ziem qui sont venus déjeuner avec nous, nous allons leur dire au revoir aujourd'hui et déjeuner avec eux.
Le temps est beau ; hier il était bien laid, il a plu toute la journée.
Je pense que vous aurez eu la curiosité de voir comment mon œuvre était placée et d'en parler au sieur Brisson que j'irai voir aussitôt mon arrivée ; avec ce nouveau règlement, concernant les hors concours il peut y avoir des surprises désagréables comme à mon élève Foreau qui n'est pas content du tout à ce qu'il m'a dit. Quant à moi, j'espère que ce beau nouveau jury ne

m'aura pas donné de numéro 3. Qui sait ? par le temps qui court, tout arrive. Je suis très satisfait de mes deux élèves qui sont en sensible progrès ; vous jugerez.

Je vous serre affectueusement la main & j'envoie à Madame mes hommages respectueux, et mes amitiés à Tripp.
H. Harpignies

Melle Rose vous envoie son bon souvenir.

———————————

92
25 août 1906, Cher Monsieur

Monsieur Harpignies me prie de vous dire qu'il n'a jamais connu de dame Marioni mais que quant à aller à Paris il n'y songe pas du tout. Si vous voulez lui envoyer le tableau ou lui indiquer toute autre mesure nécessaire il sera heureux de le faire ou ce qui serait encore mieux ce serait que vous veniez à St-Privé le patron comptait sur vous et Monsieur Knoedler ce mois-ci.
Il serait très heureux de vous voir il a bien des choses en train car il travaille beaucoup et se porte à merveille. Il me charge de toutes ses bonnes amitiés pour vous auxquelles je joins mon bon souvenir.

Rose Maireau

Amitiés, bon souvenir & le désir le plus sincère de vous voir Monsieur ici. Je travaille beaucoup.
H. Harpignies

———————————

93
St-Privé le 15 novembre 1906
Cher monsieur & ami,
Je pense à mon départ pour Paris, comme je vous l'ai dit, que je crois effectuer sauf empêchement, le 24 de ce mois. J'apporte pas mal de choses, à peu près terminées et non terminées.
D'ici là, Foreau m'a écrit que vous viendriez peut-être passer quelques heures avec moi. Vous serez toujours le très bien venu, vous le savez.
J'ai trois tartines de grandeur moyenne pour le Salon. Je finirai tout cela en décembre à Paris avant de retourner dans le midi, fin janvier.
Je travaille toujours avec grand goût pour la peinture, seulement je produis un peu moins à cause de mon grand âge. Je pense ne pas avoir fléchi dans mes interprétations de la nature et me maintenir comme talent, je suis moi-même un juge très sévère en ces sortes de matière et j'espère ne pas me tromper. Vous jugerez par vous-même car j'ai pour votre jugement beaucoup de confiance.
Je méprise plus que jamais tout ce qui n'est pas dans la ligne du grand art et j'ai horreur de tous ces novateurs qui veulent tout renverser en ne sachant pas grand-chose. J'ai des convictions que je crois saines et rien ne me les fera changer.

Je vous en prie n'oubliez pas que je suis l'ami de Bonnat & que je lui ai promis d'envoyer quelque chose à Monte Carlo. Je compte sur vous à cet égard. Envoyez des petites affaires, des tableaux bien gentils comme vous en avez beaucoup de votre vieux peintre ordinaire. je vous le répète, je compte sur vous. Je crois qu'il est temps pour Monte Carlo.

A bientôt, cher monsieur Arnold, je vous envoie toutes mes amitiés & mes hommages respectueux à Madame Arnold.
Amitiés à Tripp.
H. Harpignies

Je me porte bien. Melle Rose vous envoie son bon souvenir.

———————————

94
Menton le 5 mars 1907
Cher monsieur Arnold & ami,

Depuis que je vous ai écrit trois lignes pour vous annoncer notre bon voyage ici, je me suis remis à travailler avec ardeur, favorisé par d'assez belles journées –
Je suis allé visiter l'exposition de Monte Carlo et je dois y retourner. Le petit tableau que vous aviez envoyé me plait fort peu et je ne sais pourquoi j'ai des doutes sur cette œuvre dont je ne me rappelle pas le motif et qui me paraît noire ; et somme toute j'aurais désiré voir quelque chose de mieux réussi. Nous reparlerons de ce petit tableau quand probablement je le reverrai chez vous.

J'ai rencontré ici un de mes élèves Mr d'Harcourt, charmant homme qui doit venir me revoir un de ces jours, il m'a beaucoup parlé de ma peinture et des œuvres signées par moi, et en votre possession. Mais il s'est plaint de ne pouvoir en posséder à son grand regret, vous en ayant souvent demandées et vous lui ayant dit que vous n'en aviez pas, ce qui m'a étonné beaucoup. Bref nous reparlerons de cet aimable gentilhomme que j'ai beaucoup connu et qui ne demeure pas loin de moi à Menton.

Nous avons appris qu'il y avait eu le feu chez Ziem à Nice. Il a pu heureusement à l'aide d'amis et des voisins sauver ses tableaux. Je ne l'ai pas encore revu. Il est probable que nous nous rencontrerons un de ces jours.

J'ai l'espoir que vous me donnerez bientôt de vos nouvelles, j'ai l'espoir aussi que vous déciderez à venir passer quelques jours à Menton près de nous. Je travaille du matin au soir, surtout le matin ; ce beau pays me plait de plus en plus, je l'aime mieux que Paris avec ses jours noirs et ses pluies constantes. Je vous quitte pour aller me promener un peu & faire mes deux ou trois kilomètres.

Au revoir cher monsieur Arnold, recevez toutes mes amitiés ainsi que Tripp. & présentez à madame Arnold mes hommages bien respectueux.
Melle Maireau qui est remplie de soins pour son vieil ami, vous envoie aussi tous ses compliments.
H. Harpignies

———————————

95
Menton, ce 14 avril 1907, Maison Ma ( ), place du Carmel

Mon cher monsieur & ami,

Je viens vous donner de mes nouvelles. Je me porte assez bien, j'ai une existence fort régulière et j'irais tout à fait bien si je pouvais travailler un peu plus d'après nature, mais cet hiver est mauvais, il fait toujours froid, le fond de l'air est froid et me condamne à rester à la maison plus que je ne le voudrais. Je travaille aux toiles que j'ai rapportées de Paris, elles sont couvertes toutes les cinq, mais ne sont pas terminées, loin de là.

Je pense cependant que vous en serez satisfait et si vous pouvez venir les voir et passer quelques jours à Menton, vous me ferez un extrême plaisir ainsi qu'à Melle Rose. Voilà le premier mai qui approche, et je ne sais encore ce que je vais faire pour mon retour à Paris. Je me trouve ici fort bien et je voudrais bien mettre à profit tous les projets que ce beau pays me procure, et pouvoir travailler un peu plus d'après nature.

J'ai été faire une visite à monsieur Coudray qui nous a fort bien reçu et que je dois revoir. J'ai vu aussi monsieur du Toiet, riche industriel de la Belgique et grand amateur de tableaux, c'est lui le propriétaire de mon tableau *Le retour de Crimée* que lui a vendu, à mon insu mon neveu Henri, sans avoir été prévenu.

Je vous reparlerai plus longuement de cette affaire dont vous avez été informé et que j'ai suivi le cours. M. du Toiet que j'ai engagé à aller vous voir retournant à Paris, possède dans sa galerie un Daubigny pour lequel il a des contestations ; il vous expliquera tout cela. Mr du Toiet est un homme charmant que je vous engage à connaître. Il a une galerie.

Je pense que vous vous occupez du placement de mes œuvres et que vous avez vu Bisson à cet égard. Je ne doute pas que l'on fasse ce qu'il faut pour les bien placer. J'ai déjà été informé que mes œuvres avaient fait bon effet sur le jury. Si vous vous décidez à venir à Menton, écrivez-moi un mot.

Je vous envoie toutes mes amitiés ainsi qu'à Tripp.
Mes hommages respectueux à madame Arnold.
Melle Rose vous envoie son bon souvenir.

H. Harpignies

———————————

96
Menton, ce 29 avril 1907
Cher monsieur & ami,

Je reçois une lettre ce matin de mon petit Raoul Lebrun, filleul de Melle Rose qui a vu chez Bernheim plusieurs aquarelles signées par moi et vendues à lui par mon neveu Lequime[448] de Bruxelles, lesquelles aquarelles ont été apportées en cadeau lors de son mariage. (fort drôle procédé, je vous l'avoue). Vous devez être informé de cela et je vous en parle pour votre gouverne. Il y en a une de Rome, 1864, une autre de 1901, trois autres de 1903, le tout avec

[448] Son neveu Georges Lequime.

dédicace. Raoul me dit qu'elles sont fort jolies et très remarquées.
Vous voilà prévenu, je n'en sais pas davantage, sinon que mon neveu Lequime n'a pas laissé chez moi un joli souvenir, surtout depuis la vente du « Retour de Crimée » dont vous connaissez l'histoire et qui est en ce moment entre les mains de Mr du Toiet de Bruxelles.

Je vous confirme ma dernière lettre dans laquelle je vous demande de vous renseigner de ce que l'on dit de moi au Salon. Avez-vous reçu les cartes permanentes ?
A revoir cher monsieur et ami. Je vous envoie toutes mes amitiés & mes hommages respectueux pour madame Arnold.
H. Harpignies

Il fait ici vilain temps & froid ; il y a de la neige sur la montagne ; il a tonné cette nuit.
Bref ! Fichu temps pour le travail en plein air.
Melle Rose se rappelle à votre bon souvenir, elle peint des fleurs de coloriste, j'en suis épaté.
Vous serez comme moi c.à.d. fort étonné. Mes élèves font des progrès sensibles.
J'oublie de vous dire que j'ai fait visite à monsieur Coudray qui m'a fait un accueil charmant.
Il n'a pas été question d'affaires entre nous, bien entendu.

———————————

97
St-Privé le 31 juillet 1907, Cher Monsieur et ami,

J'ai le plus vif désir d'avoir de vos nouvelles et de savoir si votre santé est bonne et si nous pouvons, Melle Rose et moi, avoir le plaisir de vous posséder quelques jours.
Vous verriez que je suis en veine de travail et que j'en fais qui n'est pas trop mauvais dont, je ne suis pas trop mécontent. C'est l'opinion de Melle Rose ; mais je la soupçonne d'être un peu indulgente pour son vieil ami qui soigne plus que jamais son dessin, devient de plus en plus fantaisiste.
Je fais quelques dessins et l'aquarelle dans mon petit bois. Je les soigne beaucoup puisque je désire que ça vous plaise et que vous soyez content.
Je me porte assez bien, et je continue ma vie régulière dont je me trouve à merveille. Mon œuf du soir est pondu dans la journée, quelquefois dans la barraque de Papillon qui ne s'y oppose pas. A revoir cher monsieur et ami. Donnez-moi bientôt de vos nouvelles, je les attends avec impatience.
Hommages respectueux pour madame Arnold et mes amitiés pour vous et à l'ami Tripp.

H. Harpignies
Melle Rose se joint à moi et vous envoie toutes ses amitiés.

P.S. En arrivant à St-Privé, j'ai fait une remarque bien singulière, la plupart des feuilles des arbres étaient la plupart tombées et celles qui restaient sur les arbres étaient toutes rongées par un insecte et percées à jour, ce qui faisait des trainées de jour à travers le bois. Je n'avais jamais remarqué ce phénomène occasionné par la grande chaleur, je pense, et tout à fait anormales, cela faisait autre chose dans l'aspect du bois, et cet autre chose ne manque pas de charme et d'originalité. J'en profite avec plaisir, et vous en jugerez bientôt j'espère.

H.H.

———————————

98
23 octobre 1907
Cher Monsieur Arnold

Monsieur Harpignies me prie de vous écrire pour lui car il lui est très difficile de faire une longue lettre en ce moment, atteint d'une sciatique, très douloureuse qui depuis une quinzaine de jours est si pénible qu'il n'a pas pu tenir un pinceau, heureusement son appétit est excellent, les nuits bonnes et il a bonne mine, ceci heureusement n'offre aucune gravité mais l'ennuie bien à cause de son travail. Il a été bien heureux de recevoir de vos nouvelles et de savoir que bientôt il aura le plaisir de vous voir ici, mais nous aurions été plus heureux de savoir comment vous allez et si vos vacances vous ont fait du bien et amené de l'amélioration ces temps humides sont si mauvais ; malgré cela Monsieur Harpignies ne désire pas rentrer à Paris. Il se trouve mieux ici que rue Coëtlogon car presque tous les jours nous faisons une petite promenade. En somme depuis que Monsieur Tripp est venu les rhumatismes n'ont guère abandonné mon vieil ami.
Cette lettre commencée ce matin n'a pu être terminée et je suis heureuse de vous dire qu'un nouveau traitement commencé hier par le docteur du pays m'a l'air d'amener de l'amélioration puisque Monsieur Harpignies a repris ses pinceaux et a travaillé sans souffrir avant et après le déjeuner. Il désire prendre la plume que je lui cède en vous envoyant l'expression de mes sentiments affectueux ainsi qu'à monsieur Tripp.

Cher monsieur et ami

Ça va mieux. J'espère que ça va continuer, mais j'ai bien souffert depuis quelques jours et je souffre moins. J'ai fait pas mal de choses. – J'espère que vous serez content. J'ai plus de facilité que par le passé, chercher était un bonheur pour moi.

A revoir, je vous serre la main ainsi qu'à Tripp et je présente à madame Arnold mes hommages respectueux.

H. Harpignies

Arrivez, je vous attends.

———————————

99
Société des artistes français
Exposition annuelle des Beaux-Arts
Grand Palais des Champs Elysées, Cours la Reine, porte D
6 mars 1908

Mon cher maître,

Monsieur Baschet, directeur de « l'Illustration » me charge de vous prier de vouloir bien, si la chose vous plait, donner les ordres nécessaires afin qu'il puisse faire photographier le tableau que vous devez envoyer au Salon prochain.
Pour en faire une reproduction en couleur et Hors texte, il serait bon qu'il puisse l'avoir au plus vite afin de pouvoir y apporter tous les soins pour que cette reproduction soit faite

scrupuleusement.
Je crois pour cela qu'il vous suffirait
1°) de prévenir votre concierge
2°) de prier M. M. Arnold & Tripp de vouloir bien faire parvenir votre tableau 15 rue Saint Georges
Je pense et souhaite que le soleil inonde votre séjour dans le midi. Ici nous avons la Seine qui monte, la pluie qui tombe et le vent froid qui souffle. Je vous serais très reconnaissant de vouloir bien me répondre afin que je puisse renseigner Mr Baschet ou lui écrire directement 15 rue saint Georges.
Croyez mon cher maître à mes sentiments les plus dévoués.
F. Haudimont

———————————

100
Le 2 avril 1908, Menton
Cher monsieur et ami,

Quelques lignes pour vous donner de mes nouvelles – Nous nous portons bien ici et je travaille dehors et dedans quand je le peux, toujours avec plaisir. Mr Coudray est très gravement malade, j'ai peur d'une triste fin. C'est fâcheux, je le voyais souvent et je devais faire de son salon une vue qui me plaisais beaucoup.
La sœur de Melle Rose est près de nous, elle y passe sa convalescence. Tout va bien ; nous allons tout à l'heure déjeuner chez Ziem à Nice par un beau temps de côte d'azur. Les tableaux doivent être au Salon. Avez-vous vu les Mess. Bisson et d'Haussy (sic) ? Je ne doute pas qu'ils ne vous fassent bon accueil.
Dameron, que j'appelais mon petit Dameron est mort il y a un ou deux mois, son talent était parmi les bons de cette époque. Sa vente va avoir lieu. J'ai reçu le catalogue, je vois que vous êtes expert avec Tripp. Je ne sais si tout cela va se vendre ! J'ignore la cote de ce pauvre garçon. Il a travaillé beaucoup dans le midi. Si vous voyez quelque chose de tout à fait bon marché achetez-le pour moi. Pas trop cher, dans des prix très doux, j'ai noté :
Cap d'Antibes, Carcassonne, Jardin fontaine, Nîmes, Monte Carle etc… Je m'en rapporte à vous. J'ai fait dans le temps un bon tableau dans l'allée des vieux oliviers – fameux – vous avez dû le connaître. A Dameron c'est une de ses meilleures compositions. Je ne me rappelle plus la couleur. Je crois que c'était faible.
J'attends de vos nouvelles cher monsieur et ami. Je vous envoie toutes mes amitiés ainsi qu'à Tripp. Mes hommages respectueux à madame Arnold.
Melle Rose vous envoie aussi son bon souvenir.
H. Harpignies
A la hâte

———————————

101
Menton le 10 avril 1908, Cher monsieur & ami

Je m'empresse de répondre à votre lettre du 4 qui m'a très attristé, car je vous croyais beaucoup mieux à mon départ de Paris. Vous m'annoncez que cela ne va pas pour votre santé

et que celle de madame Arnold vous tourmente beaucoup. J'espère que votre prochaine lettre me donnera de meilleures nouvelles.
Je le désire de tout mon cœur. Melle Rose et moi nous nous portons assez bien pour le moment sauf mes rhumatismes dans les reins qui sont la conséquence de mon grand âge.

Je sors tous les jours et quand le temps me le permet, je prends ma boîte d'aquarelle.
Mais il fait souvent froid et je ne puis travailler sans m'abriter. Quant au beau soleil de la Côte d'Azur il se fait souvent désirer mais je travaille en chambre et je continue à ne pas savoir ce que c'est que l'ennui sauf cependant quand je sais mes amis malades et dans le chagrin.

Melle Rose pense que si vous allez un peu moins bien c'est le changement de saison qui en est cause. L'an dernier à cette saison vous aviez éprouvé la même chose et cette année se complique par la maladie de Mme Arnold. Ne vous laissez pas abattre.
Je sais que les maladies d'estomac donnent des idées noires et du découragement.
Ne vous laissez pas aller et ne vous découragez pas surtout.

Je suis content de ce que vous me dites de mes œuvres qui grâce à vous conservent une cote fort convenable et dont je suis on ne peut plus satisfait. Je pense que mes tableaux de cette année auront une bonne place au Salon, vous me dites que vous vous en occupez. Du reste Mr L'Hommy m'a dit qu'il était entièrement à notre disposition, voyez du reste aussi Mr Bisson qui ne demande pas mieux de m'être agréable.
Nous attendons les beaux jours et plus de chaleur pour rentrer à Paris.

A revoir cher monsieur et ami, dites bien à madame Arnold que je suis bien triste de la savoir malade et que je fais les vœux les plus sincères pour son rétablissement. Bien mes amitiés à Tripp et pour vous deux mon affectueux souvenir.
Melle Rose vous envoie aussi son meilleur souvenir.

H. Harpignies

P.S.
J'ai reçu une lettre du jeune Iver qui m'informe que Vantillard leur a écrit qu'il avait 11 dessins***** de moi dont il voulait se défaire ; les ayant été voir ils ont reconnu dans les dessins les cartons que j'avais fait jadis pour des vitraux dans la salle à manger de Briare. Vantillard en demande aux Iver 600 francs chaque. Les Iver m'ont écrit pour me demander si je les autorisais à cet achat car ils sont très désireux de ne pas les voir passer dans des mains étrangères. Je tiens à vous prévenir que je n'ai rien à voir dans cet achat ayant donné les dessins ou cartons à Vantillard qui en toute vérité en a tiré un parti assez faible, je le lui ai dit. Je vais écrire aux Iver qu'ils veuillent bien me prévenir s'ils ne se rendent pas acquéreurs de ces dessins qui étaient assez soignés.
Je vous tiendrai au courant de cette petite affaire.

H.H.

Ci-joint la notice de M. Baschet à laquelle vous voudrez bien répondre

***** Peint à la sépia [sic] ou à l'encre de chine

———————————

102
Chers Messieurs,

Monsieur Martini est l'ami du docteur Croin, mon docteur à Menton. Il vient de me soumettre deux tableaux anciens attribués à Van Loo. Pour moi ces deux tableaux sont des copies fort réussies et qui valent certainement la peine d'être réparées.

Soyez assez obligeant pour vouloir bien indiquer qui Monsieur Martini peut s'adresser à Paris pour cette réparation qui est urgente. J'ai dit que ces œuvres me semblaient des copies. Je désire me tromper et je viens vous demander de vouloir bien dire à Monsieur Martini votre opinion et lui donner les renseignements qu'il désire au sujet de ces œuvres.
Je vous adresse tous mes remerciements et j'y joins toutes mes amitiés.

H. Harpignies
Le 17 avril 1908

———————————

103
La Trémellerie, St-Privé, Yonne
Le 23 juillet 1908
Cher Monsieur et ami,

Je réponds de suite à votre lettre. Vers 1858 à l'époque de la fermeture de la fabrique de sucre de mon père j'ai fait une étude sur une toile de 14 ou à peu près d'une betterave et j'ai intitulé cette étude *La dernière*. Je n'ai jamais fini cette étude qui est un bon morceau de peinture resté dans la famille entre les mains de l'aîné de mes neveux Henri Harpignies. Quant aux autres betteraves dont vous parle Mr Gillion ce doit être fort médiocre. Je me rappelle que ce n'était pas très bon, car fait à la diable, tandis que celle de mon neveu c'est très bon. Ne vous préoccupez pas dans les médiocrités qui ne méritent pas du tout d'aller au Luxembourg et encore moins au Louvre. C'est cocasse pour un directeur de musée d'avoir des idées aussi baroques.
Je verrai bien avec ( ) cette photographie qui me fixerait complètement.
~~et qui ne m'est pas arrivé quoi qu'en dise Mr Gillion~~.
d'après ce que vous me dites.

Je suis ( ) puisque la santé de madame Arnold ne s'améliore pas. Mais que vous paraissez plus satisfait de la vôtre, j'en suis heureux. Courage, cher Mr Arnold, vous passez par de bien tristes moments. J'y pense tous les jours.
J'ai peu travaillé d'après nature jusqu'à présent le temps a toujours été mauvais et bien froid. Avant-hier j'ai dû faire du feu, je grelottais.
A revoir cher Mr & ami, recevez toutes mes amitiés et présentez à madame Arnold mes hommages respectueux. Melle Rose se joint à moi.

H. Harpignies

P.S. Nous sommes bien heureux que les œufs vous ont fait plaisir.

———————————

104
La Trémellerie, St-Privé, Yonne
25 août 1908

Cher monsieur et ami,

Nous vous aurions répondu plus tôt si mademoiselle n'était tombée malade. Brusquement en pleine santé, elle a eu une crise d'urémie et de congestion cérébrale. Heureusement elle va beaucoup mieux et n'a pas eu de lésion. Son mal de tête dissipé, elle ira tout à fait bien, la maladie ayant suivi normalement son cours.
Quant à moi, je vais bien, je travaille tous les jours avec raison. J'ai commencé mon tableau pour le Salon.
Je vous attends avec impatience pour vous le montrer. Dès que vous serez rentré de la […] je compte tout à fait sur vous. Je suis désolé que vous n'ayez pas eu beau temps, ici nous avons de grandes chaleurs, pas d'eau ; il pleut à 11 heures où je vous écris, mais nous avons été trois semaines sans une goutte d'eau.
Je pense que malgré tout ce voyage a été bon pour votre santé.
Rappelez-nous aux souvenirs de monsieur votre fils et nous serions très heureux de le revoir.
A bientôt, cher monsieur & ami. Nous vous envoyons toutes nos amitiés bien sincères, en vous attendant.
H. Harpignies

———————————

105
Paris ce 23 novembre 1908
Cher monsieur et ami,

Je suis fort attristé par ce qui s'est passé ce matin entre vous et moi, & comme j'ai le plus vif désir que pareille chose ne se renouvelle plus, je désire m'engager d'une façon définitive avec votre maison pour lettre ou autrement, et dans cet engagement, je vous dirai que tout ce qui sortira de mon pinceau à l'huile ou aquarelle vous sera destiné à vous seul ou à votre maison si vous aimez mieux.

Je ne veux plus désormais avoir de contestations sur les œuvres qui sortiront de chez moi et signées par moi, œuvres qui vous seront destinées ainsi qu'à votre maison. Il y a eu malentendu, dans ce que vous m'avez dit ce matin, et j'ai le plus vif désir que cette chose, qui m'attriste et me rend malade, ne se renouvelle pas. En dehors de votre maison, je n'ai pas vendu, comme je vous l'ai affirmé un jour sur l'honneur une seule toile de 25 dont vous connaissez les dimensions.

Je pense avoir le plaisir de vous revoir après-demain matin, et arranger entre vous et moi, cette petite affaire qui me laissera, j'espère, beaucoup plus de tranquillité et de calme dans mes travaux. Si cette lettre ne vous sert pas d'engagement, je vous en signerai une autre, à votre choix et comme vous le désirerez.

En attendant le plaisir de vous revoir après-demain, recevez une fois de plus, l'assurance de ma vieille amitié, cher ami.
H. Harpignies

———————————

106
La Trémellerie, St-Privé, Yonne
Le 6 7bre 1909

Cher Monsieur & ami

Melle Rose va beaucoup mieux, elle me prie de vous remercier de vos superbes œillets et elle ne peut pas encore vous écrire. Pardonnez lui – Quant à moi je vais bien et je travaille en vous attendant
Recevez toutes mes amitiés.
H. Harpignies

———————————

107
2 avril 1911
Cher Monsieur & ami,

Avez-vous reçu la lettre par laquelle je vous faisais part de notre bon voyage ?
Je désire avoir de vos nouvelles. L'Hommy m'a écrit que toutes les portes vous étaient ouvertes au Grand Palais et que vous pouviez demander tout ce qui vous était agréable.
Ici je ne vais pas mal ainsi que Melle Rose. Je travaille pour oublier le mauvais temps assez général.
J'ai reçu la visite d'un anglais, fort riche & fort aimable, Mr William Ingram, il aurait désiré de ma peinture. Je vous l'ai adressé quand il ira à Paris ; il doit venir me chercher en automobile pour visiter sa villa près de Roquebrune[449], qu'on dit superbe.
Le petit Jonas est ici avec sa famille, il m'a donné de vos bonnes nouvelles. J'ai vu Mr Domange, je lui ai parlé de votre fils, il ira probablement en causer avec vous.
Ecrivez moi trois mots, vous me ferez grand plaisir, dites-moi ce que vous pensez du Salon.
A revoir et mille amitiés pour vous et l'ami Tripp.

H. Harpignies
Villa Gavotte, Place des Carmes, Menton

———————————

108
25 avril 1911
Cher Monsieur et ami,
Votre lettre m'a fait grand plaisir & suis heureux d'apprendre que mes tableaux ont été bien

[449] Villa La Vigie, construite en 1902 par Sir William Ingram, sise sur le promontoire qui domine le Monte Carlo Beach à Roquebrune-Cap Martin, villa rachetée maintenant par la Société des Bains de Mer.

placés, comme je le désirais ainsi que celui de Jonas qui est ici en ce moment et retourne à Paris ce jour même avec sa petite famille.

J'ai été fort agréablement étonné en voyant les progrès énormes que le jeune Jonas a fait dans le paysage d'après mes indications basées sur l'importance du dessin. Vous en jugerez bientôt et vous en serez, comme moi, fort étonné par cette aptitude à laquelle j'étais loin de m'attendre. Cet artiste est réellement bien organisé et j'espère beaucoup de lui.

Nous jouissons en ce moment d'un temps magnifique, j'en profite autant que je le peux. Je finis également beaucoup de tableaux que j'ai apporté ici et j'ai l'espoir que vous serez content par tout ce que j'y ai travaillé ; toutes ces œuvres sont à vous et à votre honorable maison, c'est entendu, mais je ne puis empêcher les personnes à qui je les montre de les trouver fort jolies et de leur goût, aussi j'aurais pu en vendre beaucoup.

Si je n'étais lié avec vous par l'amitié surtout, j'y travaille beaucoup et j'ai hâte de vous la faire voir puisque vous aimez mon talent.
A bientôt cher Monsieur Arnold, recevez ainsi que Tripp toutes mes amitiés. Melle Rose vous envoie son bon souvenir.
H. Harpignies

———————————

109
Menton ce 10 mai 1911
Cher monsieur & ami,
Je suis très satisfait de tout ce que j'ai lu sur mon Salon de cette année. L'avenir est de nouveau ouvert pour moi. Je vais donc tâcher de lui être agréable ainsi qu'à moi, mais l'âge me gagne hélas ! mais j'ai la satisfaction de constater que la santé me reste.

Depuis que je suis ici j'ai eu beaucoup de demandes d'achat de peinture que je n'ai pu réaliser d'après ma convention avec votre maison. J'espère néanmoins que les œuvres que je vais vous reporter vous conviendront et pourront devenir votre possession

Un riche anglais, monsieur Ingram, qui possède à Menton une villa splendide que j'ai pu visiter me demande une toile de 25 que j'aime assez. Je lui donne votre adresse et il ira vous faire visite quand je serais rentré.
Si rien n'y fait obstacle nous comptons profiter du dernier train Côte d'Azur et être à Paris le 20 de ce mois au soir. J'ai fort peu travaillé d'après nature à cause de la température toujours un peu froide et venteuse. Je me promène et j'admire continuellement ce beau pays. J'espère que votre santé est toujours bonne ainsi que celle de votre fils.

Recevez toutes mes amitiés ainsi que monsieur Tripp.
H. Harpignies

———————————

110
S.D.

Mon cher monsieur Arnold
Je ne vois rien de mieux que de vous communiquer la lettre ouverte que me remis monsieur De Swart de Bruxelles qui désire vous être présenté, cette lettre est de mon cousin germain Le Docteur Jules Lequime. Je ne doute pas que vous ne fassiez bon accueil à son recommandé que je viens d'avoir le plaisir de voir et qui me parait être un homme du meilleur monde.
H. Harpignies

A après-demain & toutes mes amitiés

———————————

111
Le 31 août 1883
Chère bonne maman.

C'est vrai, je n'écris pas souvent mais il ne se passe pas de journée sans que je ne pense à toi et à toute la colonie de Famars que je voudrais bien aller voir si je n'étais retenu ici forcément par un régime assez sévère pour me débarrasser de mes douleurs de sciatique. Piqures de morphine, bain de vapeur, frictions et tout ce que l'on sait.
Tout cela prouve, hélas ! que quand on a 62 ans on n'a plus 25 ans…Les forces physiques s'en vont. Heureusement que la tête reste encore bonne et que je puis encore faire du Paysage, saisir le moment où morphée va le flanquer dans le portefeuille (style de moi).



J'arrive de suite à La Bourboule qui a l'aspect d'une ville de Californie – au moins je me le suis figuré ! Au lieu de trouver de l'or, on a trouvé des eaux merveilleuses et l'on s'est empressé de bâtir une ville affreuse et à la diable, qui jure avec la nature superbe et plantureuse du pays.

C'est un va-et-vient de vieilles diligences et vielles pataches comme on en voit peu aujourd'hui et de loueurs de chevaux et d'ânes qui s'installent à midi place principale afin de trouver pour quelques louis à louer leurs rosses à des prix insensés bien entendu et qui varient selon le temps et le nombre des étrangers.





On rencontre alors un tas de types originaux et toujours amusants partant pour la promenade ; et puis à 3 heures rendez-vous au Parc entendre la musique :polkas, mazurkas et solos de violon.



aspect du public
A : le vicomte Castel Tondu causant à une belle petite

Et puis devant l'hôtel de Paris, un vieux joueur de vielle qui ressemblait tout à fait au capitaine Arnould ; ce dernier avait été en garnison à Clermont-Ferrand. Rapprochement singulier ---



Envahissement de l'hôtel de Paris au moment de l'arrivée des diligences.
Plus une seule place Messieurs. ! ! ! ! ! ! ! ! !

A la prochaine […] je traiterai un autre sujet. Sur ce, je t'embrasse du fond du cœur ainsi qu'à toute la famille.

Ton fils dévoué, H. Harpignies

Dis à Maurice que je lui écrirai sous peu de jours il s'agit de bière, je pense à un de mes voisins de compagne – celle que nous avons ici depuis le printemps est délicieuse.
Bravo – nous nous en régalons tous les jours.

_____
112

CARTE POSTALE Saint-Privé. Demeure de M. Harpignies
Adressée à
M. Arnold, 8 rue saint Georges, Paris

8 8^{bre} 1912

Cher monsieur & ami

Venez quand il vous plaira, nous voici rentrés et fort heureux de vous revoir.
Amitiés à vous et à votre fils et Tripp.
H. Harpignies

M) LETTRES MANUSCRITES DE HENRI HARPIGNIES (1819-1916) FONDATION CUSTODIA[450] PARIS

n°	date	sujet
1.	S.D.	Lettre à Léon, un ami, pour transmettre à M. Poitevin St Privé par Bléneau
2.	1862 01 25	Lettre pour invitation cousin Ed. Cléry pour expo Bordeaux Séjour à Pau inv. 1978-A.2772
3.	1871 06 28	Lettre à COROT
4.	1872 02 11	Lettre de Paul Chevandier de Valdrôme à HH. Aquarelle de M. de Cossé inv. 1989-A.650
5.	1874 08 10	Hérisson lettre à Mr Belin 1874 *Chênes de Chateau Renard* image 767 inv. L. 8563
6.	1876 05 12	Lettre de M. Philippe Rousseau à HH Invitation à dîner & musique inv. 1989-A. 641
7.	1876 05 23	Lettre de Louis Japy à HH. Impossible de venir chez vous pour le repas inv. 1989-A. 632
8.	1878 04 19	Projet achat de la Trémellerie inv. 1973-A. 812
9.	1878 11 30	Lettre à un acheteur d'aquarelle 500 F. inv. I-8926
10.	1882 03 13	2 œuvres Salon 1882 *Bords du Loing* & *La Loire* ami Cyprien Girerd inv. 1985-A. 16
11.	1883 05 13	Oisème recommander 2 élèves G.Allemand & E.Merlot. destinataire inconnu inv. I.9312
12.	1885 10 27	Lettre à Bonne maman St Privé inv. 1989-A. 773
13.	1886 01 01	Lettre à Marc pour une aquarelle départ pour le sud pour 2 mois inv. 1978-A.2565
14.	1886 04 02	Lettre de demande d'aller aux musées nationaux Mme Louvet (élève) inv. 1972-A. 333
15.	1886 12 23	Paris le 23 Xbre 86 relation du banquet & Sorrento inv. I. 6124
16.	1887 03 02	Lettre de Arnold vente aquarelle SAF 1887 n° 161 *Bain de Vigier* inv. 1978-A.2566
17.	1887 05 04	Lettre à Arnold ne venez pas les maçons réparent mon plafond. Inv. 1994-A. 569
18.	1887 05 11	Lettre Boussod Valadon aquar exposée Londres 1.000 F renvoi à Arnold inv. 1994-A.567
19.	1887 05 23	Lettre de HH pour Arnold retour de 5 aquarelles de l'expo de Londres inv. 1994-A. 568
20.	1887 08 09	Lettre à Tripp santé de Arnold & envoi Solitude à expo de Bruxelles inv. 1994-A. 565
21.	1887 08 29	Achat *Solitude* Salon 1887 demande à Tripp dépôt au P.Champs-Élysées. inv. 1994-A. 563
22.	1887 10 04	Demande de Bâle d'envoi pour expo. Réponse de HH envoi ou pas inv. 1994-A. 566
23.	1887 10 29	Invitation à Florence. Expo peut être courrier pour Arnold & Tripp inv. 1994-A. 564
24.	1888 11 23	St-Privé aquarelles Antibes à vendre Attest séjour à Briare inv. I. 7986
25.	1889 01 14	Facture des œuvres adressée à Arnold & Tripp inv. 1994-A. 54
26.	1889 01 15	Carte à M. Arnold envoyez moi aquarelles pour rue de Sèze inv.1994-A. 598
27.	1889 01 29	Remplacement disposition aquar.expo *Clair de lune* en cours inv. 1994-A. 550
28.	1889 02 20	Demande à Arnold rendre une étude *Clair de lune* (image 392 ou 776) inv. 1994-A. 546
29.	1889 05 10	Invite au Champs de Mars comment disposer les aquar SAF inv. 1994-A. 547
30.	1889 07 13	Lettre Arnold envoi expo de Roubaix Chasse à courre inv. 1994-A. 594
31.	1889 08 03	Letre à Arnold Prix des aquarelles ? Répondez aux 2 lettres inv. 1994-A. 595
32.	1890 02 25	Lettre à Arnold renvoi tableau du prochain salon encadré. inv. 1994-A. 560
33.	1890 03 08	Arnold lettre de demande de prix émanant du Canada inv. 1994-A. 570
34.	1890 04 30	Lettre à Arnold auteur inconnu. Commission vente Pigny
35.	1890 05 01	Lettre à Mr Gizolme Nîmes envoi de 2 huiles don. Inv. 1987-A. 386
36.	1890 05 02	Carte postale affaire facile, tableau vendu au prix convenu inv. 1994-A. 590
37.	1890 05 04	Lettre à Arnold vente tableau n°1174 à Sté Fr. des amis des arts inv. 1994-A. 587
38.	1890 06 11	Lettre à M. Arnold. Venu avec Berthier vous voir ; vente tableau Salon.inv.1994-A. 586
39.	1890 07 13	Lettre pour reproduire œuvre en possession de Mr Yver inv. 1973-A. 816
40.	1890 07 16	Lettre invitation expo Bruxelles M. Lequime souhait dire oui inv.1994-A. 580
41.	1890 07 17	Lettre demande remplir notice & envoi 2 tableaux & 2 à 3 aquarelles inv. 1994-A. 582

[450] Nous remercions la Fondation Custodia, rue de Lille à Paris de nous avoir donné accès aux lettres autographes de Henri Harpignies présentes dans sa collection.

42.1890 07 19 Lettre demande toile & châssis envoi tableau pour l'expo inv. 1994-A. 581
43.1890 07 31 Lettre à Massenet pour remercier appui d'Henri Saïller inv. 15
44.1890 08 02 Lettre à MM. Arnold &Tripp demande traduction lettre USA & eau-forte inv. 1994-A. 583
45.1890 08 20 Lettre à M.Tripp pour prendre 10 œuvres venant de St-Privé inv. 1994-A. 562
46.1890 09 12 Lettre à MM Arnold & Tripp Offre 3.000F L'écluse de la Rigole à St-P. inv.1994-A. 578
47.1890 09 20 Lettre à M. Tripp, 3.500 pour M. Lutz. Chez la P.d'Arenberg.*L'Aube* inv. 1994- A. 576
48.1890 10 02 Lettre de Binois-Cambray Valenciennes expo de 2 œuvres. Prix ? aquarelles ? prix ?
49.1890 10 05 Lettre à MM. Arnold & Tripp Prix du tableau envoyé à Valenciennes inv. 1994-A. 577
50.1890 10 31 Lettre à M. Arnold Reprendre œuvre de Valenciennes. Peu d'achats inv.1994-A. 597
51.1890 12 17 Lettre à MM Arnold & Tripp, je certifie 3 tableaux, besoin de cadres inv. 1994- A. 574
52.1891 01 06 Mardi soir Lettre à Arnold avant le départ pour le midi inv. 1994-A. 573
53.1891 05 21 Lettre à l'organis. de l'exposition Nîmes remerciements envoi Mme HH inv. 1987-A. 387
54.1891 11 26 Lettre à un médecin ami du sud de la France inv. 1987-A. 388
55.1892 03 14 Lettre à Arnold ; DC Cabat & présent. L'Institut voir œuvres Salon 1892 inv. 1994-A. 549
56.1893 01 13 Convocation à l'AG de la Sté d'Aquarellistes Français inv. 1994-A. 548
57.1893 03 14 Demande Arnold autorisation reprod *l'Art Français* œuvres Salon inv. 1994-A. 559
58.1893 05 26 Lettre à M. Arnold. M. Claret achète *Le Soir aux Loups* 10.000 F.
59.1893 06 24 Lettre à Arnold pour rz vs pour voir œuvres faites lors excursions inv. 1994-A. 555
60.1893 07 04 Lettre à Arnold rz vs sciatique lettre Oisème Mr Berthier en retard inv. 1994-A. 552
61.1893 07 17 Lettre de recommandation à J Massenet pour Henri Saïller inv.I. 8794
62.1893 10 23 Lettre Arnold nommé expert pour tableau DC Gounod & élève Lansyer inv. 1994-A. 558
63.1893 Offre d'achat *Effet du soir La Loire à Bonny* n° 881 salon 1893 M Claret inv. 1994-A. 553
64.1895 12 14 Lettre à ami Annonce séparation épouse & œuvre 4 m. *La Loire à Briare* inv. 1987-A. 387
65.1896 01 13 Lettre à M. Arnold. Compte des tableaux & aquarelles inv. 1994-A. 591
66.1896 10 22 Récup Arnold lettre. Reims OK pour une concession.
67.1896 10 27 Lettre sans doute destinée à ses galeristes Arnold et Tripp inv. 1994-A. 572
68.1896 12 24 Lettre à Mr Gizolme à Nîmes préparation Salon 1897 inv. 1987-A. 390
69.1899 04 01 Lettre réponse à recommandation de son poulain à HH et à M. Mariani inv.1988-A. 306
70.1900 04 12 Lettre recommandation élève H. Mouren destinataire inconnu Présid Jury inv. I. 9313
71.1900 06 10 Lettre Mr Dorchain ami des Rosati suite à leurs félicitations inv. I. 9038 a
72.1901 10 27 Lettre à O. Merson Exposition de Bordeaux
73.1903 09 30 Lettre à Joseph Vantillard argenterie cognac inv. 1973-A. 813
74.1904 02 01 Lettre renvoyant un futur acquéreur à ses éditeurs Arnold & Tripp
75.1904 05 16 Lettre à Joseph Vantillard Pose des vitraux le jour de la Pentecôte 1904 inv. 1973-A. 814
76.1905 01 09 Rz-Vs à une demoiselle à Menton le 12 janvier 1905
77.1905 10 13 Candidat 2ème f. Académie remplacement de Henner inv. I. 9038 b
78.1907 12 13 Lettre à un ami de Nîmes (Gizolme peut être) je suis bien vieux inv. 1987-A. 393
79.1908 06 30 Lettre à Vantillard Arnold souffrant & lettre pour Mr Dujardin-Beaumetz inv. 1973-A. 815
80.1910 01 28 Recommande Dr Bigot à Dujardin Beaumetz inv. 1988-A. 307
81.1912 01 31 Lettre à Mr Gizolme à Nîmes inv. 1987-A. 394
82.1916 05 21 Lettre à Mr Zoubaloff pour don au Petit Palais écrite par R Maireau inv. I. 9393
83.Décembre Mr Gizolme plainte soucis perso non précisés. Séparation ? inv. 1987-A. 391
84.Dimanche Lettre Arnold & Tripp : adresse comte d'Harcourt qui a acquis aquarelle inv. 1994-A. 561
85.Dimanche Lettre M. Arnold ; vente Vue d'Antibes à R. Brooke 10.000 F inv. 1994-A. 592
86.Jeudi Lettre à Mr Arnold achat tableau Antibes à Mr Cronier ou à Mr Schiff inv. 1995-A. 551
87.lundi M. Arnold affaire Brabant pas de réponse retour tableau de Monaco expo inv. 1994-A. 557
88.lundi 29 Lettre à M. Arnold ; Cartes permanentes pour le Salon inv. 1994-A. 599
89.Mardi Lettre à MM Arnold & Tripp. Accord pour retoucher. Inv : 1994 – A. 575
90.Mardi Lettre à M. Arnold
91.Mercredi Lettre à Arnold Déception pas élu Institut. Départ Oisème chez Berthier inv.1994-A. 554

92. Samedi Lettre à Arnold pour le prix tableau M. Brabant, ami famille mais radin inv. 1994-A. 556
93. Vendredi Lettre MM. Arnold Versement 900 F Aquarelles de Reymond Grenoble inv.1994-A.584
94. Vendredi Lettre MM. Arnold lettre de Grenoble jointe. Quelle réponse faire ? inv. 1994-A. 585
95. Sans Date Lettre à MM. Arnold & Tripp demande adresse du peintre G. Courtois inv. 1994-A. 593
96. Sans Date Carte de visite de M. Emile Vernier à HH. Inv. 1989-A. 653
97. Sans Date Carte de visite de M. Henri Saintin à HH inv. 1989-A. 642
98. Sans Date Lettre de remerciements de Henri Saintin inv. 1989-A. 643
99. Sans Date Lettre de M. Philippe Rousseau à HH Invitation à manger inv. 1989-A. 640
100. Sans Date Lettre de M. Ph. Rousseau invit à HH le 18 05 1876 + musique inv. 1989-A. 641
101. Sans Date Lettre de M. Louis-Aimé Japy à HH recommande Melle Chaplin inv. 1989-A. 631
102. Sans Date Lettre de M. Augustin Feyen-Perrin à HH mot transmis à E. Gridel inv. 1989-A. 622

1
St Privé par Bleneau (Yonne)

Mon cher Léon,
Ma femme a reçu une bien aimable lettre de Mademoiselle Poitevin. Etant très occupée, elle me donne la mission fort délicate et excessivement agréable de lui répondre. Mais me voilà fort attristé parce que je n'ai pas son adresse. Je ne trouve qu'un moyen c'est de t'adresser cette lettre que tu auras la bonté de lui communiquer demain soir et de la lui envoyer si tu n'as pas le plaisir de la voir.

Son frère sera le très bien venu et j'ai prévenu à L'auberge pour le recevoir jeudi. Il arrivera à St Privé à 5 ¾ du soir et son couvert sera mis à la maison, autrement dit, je le prie de dîner avec nous jeudi à 7 h ou 7 ½.

Qu'il s'informe bien à la gare de Lyon. Il y a 2 trains vers midi pour Gien, un de vitesse et l'autre omnibus. Je prends l'omnibus généralement et j'attends moins à Gien pour prendre le train de St Privé. Tout cela est affaire de goût.

Je prie M. Poitevin de m'apporter une de ses meilleures petites études afin que je me rende tout à fait compte de sa façon de procéder. Il n'oubliera pas non plus le carton à dessin. C'est avec cela que l'on apprend à peindre.

Sur ce je te la serre d'amitié et mille bons souvenirs pour ta femme à qui je renouvelle mon invitation, mais non vous aimez mieux les Eaux !

Mes hommages respectueux à Mademoiselle Poitevin à qui je suis heureux d'être agréable.

H. Harpignies

Dessin du peintre en train de peindre.
« Je pioche depuis 2 jours. Je ne perds pas une minute

2
Paris le 25 janvier 1862

Monsieur,

Vous m'obligeriez beaucoup si vous pouviez faire parvenir à mon cousin Edouard Cléry une invitation pour l'exposition de Bordeaux, il a le plus vif désir d'y envoyer un tableau.

J'ai été cette année aux environs de Pau je vous envoie par l'intermédiaire de Mr Toussaint en souvenir de ce charmant pays.

Recevez, je vous prie mes bien cordiales salutations.
H. Harpignies
17 rue des Beaux-Arts

Mr Cléry 4 ou 6 boulevard des Invalides.

Inv. 1978 – A.2772

———————————

3
ENVELOPPE AVEC ADRESSE :

Monsieur Corot, artiste peintre
48 ou 58 rue Paradis Poissonnière, Paris

CACHET DE LA POSTE : Hérisson 28 juin 1871

Mon cher Monsieur,

Permettez-moi de me rappeler à votre bon souvenir et de vous demander s'il ne vous est rien arrivé de fâcheux au milieu des sinistres évènements qui viennent d'accabler notre pays. Rodrigues m'a dit que vous étiez resté à Paris pendant le siège. Vous avez bien dû souffrir et bien peu penser au travail ?

Je serai bien heureux quand je recevrai une lettre de vous qui m'apprendra que vous continuez à vous bien porter, à travailler beaucoup et à nous produire de nouveaux chefs-d'œuvre.

Ah mon cher Monsieur Corot, quelle triste chose que l'humanité ! Est-il possible de penser, lorsqu'on examine avec amour toutes les tendresses de la nature, toute cette harmonie si délicieuse, toute cette végétation si odorante, quand on entend le cri de tous ces petits oiseaux du printemps, quand on les voit porter des petites plumes dans le bec pour la construction de leur nid, quand on respire enfin au milieu des champs cet air de calme et d'harmonie.

Est-il possible de penser que des hommes, des compatriotes se déchirent et s'entretuent, et cela pour des questions de partis.
Ah je pense bien sincèrement que si tous les malheureux aimaient la nature comme nous, les guerres civiles seraient à jamais terminées. – Je crois que vous devez être tout à fait de mon avis.

Voilà un an que je suis dans ce pays. J'y ai passé l'hiver fort tristement bien entendu, et le printemps avec ses belles journées a été pour moi bien agréable, sans la ( ) et toutes les inquiétudes qu'elle faisait naître. Enfin, espérons que nous voilà tranquille pour deux ou trois ans et que les affaires politiques permettront aux pauvres paysagistes à cheveux blancs de contempler tout à leur aise l'œuvre du bon Dieu.

Dans cet espoir, cher Monsieur Corot, je vous serre bien affectueusement la main et vous renouvelle tous mes sentiments de haute estime et d'amitié.

H. Harpignies à Hérisson (Allier)

Pays ravissant que celui-ci – comme je serais heureux de vous y voir. Route de Vichy, prenez en note si votre médecin vous ordonne les Eaux.
J'ai eu des nouvelles de Léon Flahaut et de sa mère.

Je vous adresse cette lettre rue Paradis Poissonnière où j'irai vous voir aussitôt rentré à Paris. Madame Harpignies se rappelle à votre bon souvenir.

Inv. 1996 – A.344

———————————

4
Le 11 février 1872

Mon cher confrère,

M[r] de Cossé qui m'accompagnait l'autre jour et qui vous avait fait offrir par mon entremise 300 F. de votre aquarelle, avait pensé que vous vous décideriez peut-être à la donner de suite sur ma proposition, qui était pour la fin de l'exposition, si vous ne trouviez pas mieux d(ici-là.

Voyant qu'il était encore dans l'incertitude et ayant besoin d'un pendant, il vient d'acheter à la vente d'Anastasi ayant trouvé là un pendant à sa convenance pour l'aquarelle qu'il a chez lui. Il me prie de vous en informer et vous prie de considérer sa proposition comme non avenue, puisqu'elle n'a pu entraver la vente de votre jolie œuvre.

Je regrette bien mon cher Harpignies que pour la première fois que j'ai à vous proposer une affaire elle ait une si sotte fin.
J'en suis bien au regret et tenez-moi toujours pour votre bien affectionné confrère et vif admirateur.

C. de Valdrôme.

Inv. 1989 – A.650

———————————

5
10 août 1874, Hérisson

Pardon mon cher ami, je suis bien en retard, ne m'en voulez pas, j'ai eu bien des soucis et bien à travailler.

Le père Dumas m'a écrit et conseillé de ne pas faire venir le vin par ces chaleurs. Je m'en suis procuré ailleurs. D'ailleurs il était un peu cher pour notre ordinaire. Tout s'est arrangé pour le mieux.
J'ai deux tableaux très sérieux en train, un sur la rivière et l'autre à Château Renard vallée à

gauche de la route de Cerilly[451], suite de Chasteloy. C'est un endroit superbe- je me contente de chênes de premier plan dont le sommet se perd dans la toile. C'est terriblement difficile à faire.
Ce que vous me dites de vos yeux me contrarie très fort - soignez-vous donc sérieusement, vous avez à Paris tout ce qu'il faut pour cela. Adressez-vous au besoin à mon médecin Mr Pollet, (20 rue des écoles) que vous devez connaître. Il pourra, je n'en doute pas, vous donner quelques bons conseils.
Vous voyez comme on est [zoïde ?] pour moi pour le chapitre des récompenses. Voilà ce que c'est d'être trop bon et de ne jamais rien dire.

L'intrigue n'y va pas de main morte et se fiche bien des bons sentiments. C'est ainsi que cela se passe dans ce bas monde. Il est bête d'arriver à mon âge pour s'en apercevoir.

J'ai vu Mr Lacotte et je lui ai dit que nous irions le voir – je lui ai parlé de vous. J'attends que nous soyons remis pour faire une partie là-bas.

Mad. Harpignies vous remercie de ( ) bon souvenir. / La petite nièce est avec nous.

A revoir cher Belin, écrivez-moi bientôt et donnez-moi des nouvelles de votre indisposition.

Tout à vous.

H. Harpignies

Bon papier, mais un peu trop jaune je trouve.

ENVELOPPE JOINTE :
inv : J. 8563 a

Mr Belin, percepteur à Cosne /sur l'œil, Allier
Cachet de la poste : Paris, rue Bonaparte

Inv. I. 8563

———————————

6
LETTRE SANS DATE
Mon cher Harpignies
Avant notre départ, nous désirons faire encore un peu de musique et pour le faire faites-nous le plaisir de venir manger la soupe jeudi 18. M. Saenger viendra le soir.
Si oui, pas de réponse.

Mille amitiés

Signé : Philippe Rousseau

ENVELOPPE
Monsieur Harpignies, rue de Furstenberg 8, Paris

DATE 12 mai 1876

[451] Allier, près de la forêt du Tronçais

Inv. 1989-A. 641 & Inv. 1989-A. 641(a)

———————————

7
LETTRE SANS DATE (au verso 23 mai 1876 d'une autre main)
Mardi matin,

Cher Monsieur

Par une étourderie sans pareille, j'ai accepté votre aimable invitation sans penser que je m'étais déjà engagé, si j'étais encore à Paris.

Recevez, je vous prie, tous mes regrets et nos excuses de ne pouvoir être des vôtres.

Louis Japy

Inv. 1989-A. 632

———————————

8
Vendredi Saint 19 avril 78
Mon cher (Jonpin ?)

Nous répondons de suite à votre lettre d'hier. Nous avons pris attentivement connaissance de l'affiche de vente que vous nous envoyez, mais vous devez comprendre que nous ne pouvons pas acheter sans avoir vu. Tout ce que nous pouvons faire, (puisque la réalisation de cette affaire paraît vous être agréable) était de vous prier d'aller vous-même l'examiner et voir
1°) si la maison n'est pas en trop grand délabrement
2°) voir si le terrain est productif et quelle profondeur il a comme terre labourable
3°) Quel rapport cette propriété peut approximativement donner par an et quel genre de production.

Vous comprenez qu'en faisant une dépense de 20.000 Frs. et au-delà nous désirons avoir un peu de rapport. Notre budget ne nous permet pas de faire une telle dépense sans avoir quelques petits intérêts.
Je vous avoue que la position nous plait parce qu'elle n'est ni trop loin, ni trop près de Paris et que vous et votre petite famille pourriez y venir facilement.
L'affaire est un peu entre vos mains, mon cher ami. Si, après l'avoir examinée, vous y avez confiance, marchez de l'avant et au mieux de nos intérêts. Tachez de ne pas dépasser de beaucoup le chiffre de 20.000 Frs. car il ne faut pas oublier les frais d'enregistrement qui sont assez considérables.

Tachez donc d'aller voir cela vous-même parce que nous ne pouvons pas faire une telle dépense les yeux fermés. Si nous avions été prévenus de cela avant notre départ nous aurions pu y aller au lieu de venir ici. Tachez donc de remédier à cela en allant voir cela vous-même. Nous vous tiendrons compte de vos frais de voyage.

Nous sommes heureux d'apprendre que vous allez bien et que les enfants, ne les oubliez pas dans cette affaire qui peut dans l'avenir être bien utile pour leur santé.
Voyez donc aussi si le pays n'est pas trop marécageux et fiévreux, vous me comprenez.

Etes-vous certain qu'il n'y ait pas quelques gros inconvénients cachés dans cette propriété qui me paraît bien bon marché pour son étendue qui est la même que celle de mon beau-frère à Famars où nous sommes en ce moment.

Nous rentrerons vers mercredi ou jeudi prochain – prévenez nous s'il y a du nouveau.

Amitiés pour vous quatre que nous embrassons.

H. Harpignies

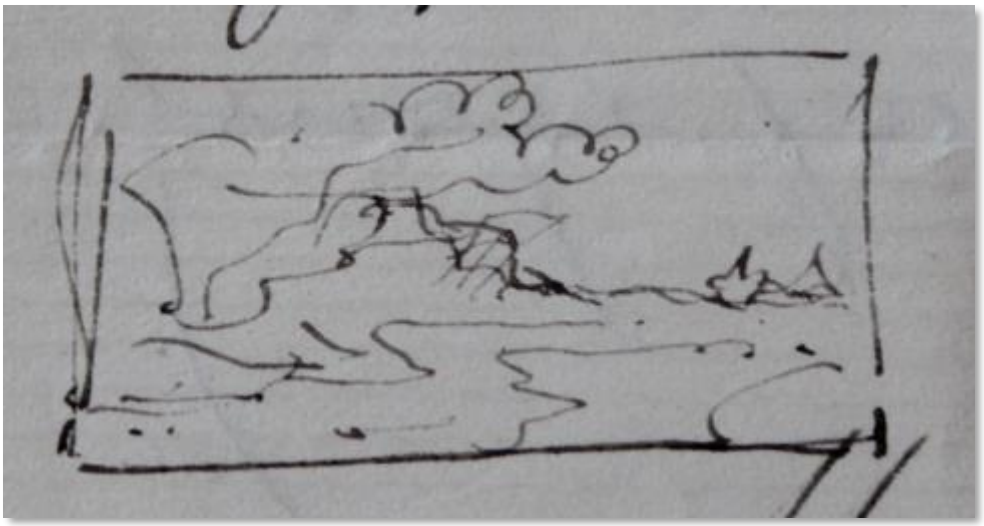
Pour votre gouverne il y a un télégraphe à Famars.

Inv. 1973 – A. 812

———————————

9
St-Privé le 30 9^{bre} 1878
près Bléneau (Yonne)
Monsieur,
Je reçois ici votre lettre du 27 et je m'empresse d'y répondre.

Le prix de l'aquarelle que vous me demandez est de 500 F. D'après votre renseignement, c'était bien un effet du soir avec à peu près ces lignes



Du reste Monsieur, je serai rentré à Paris dans le commencement de la semaine prochaine et si vous voulez bien prendre la peine de passer chez moi jeudi prochain, j'y serai toute la journée – 6 rue de Furstenberg. Si vous n'êtes pas libre ayez l'obligeance de me donner un rendez-vous où nous pourrons nous entendre verbalement.

Agréez, je vous prie, mes salutations très empressées.

H. Harpignies
A la hâte

Inv. I. 8926

———————————

10
Paris lundi 13 mars 1882

Monsieur,

Je travaille depuis un an à un tableau important destiné au prochain salon et qui aura pour titre : *Bords du Loing à St Privé (Yonne)*

Si vous pouviez m'accorder quelques minutes jeudi de cette semaine pour venir le voir, vous me rendriez bien heureux. Je serai chez moi toute la journée.

Mon excellent ami Cyprien Girerd[452] que j'ai rencontré ce soir m'a dit de vous en parler car lui-même doit venir me voir jeudi. J'ai aussi à lui montrer un autre tableau destiné au Salon et qui sera intitulé : *La Loire* (souvenir de Nevers)[453]

Ne suis-je pas indiscret, Monsieur, en vous priant de gravir mes cinq étages ?
mais vous aimez les arts et les artistes et vous me pardonnerez je l'espère.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération très distinguée.

H. Harpignies
6 rue de Furstenberg

Inv 1985 – A. 16

———————— ————————

11
Oisème, Eure et Loire
Dimanche 13 mai 1883

Cher ami,

Je suis venu ici me reposer deux jours et ne pourrai pas aller demain au Palais de l'exposition pour continuer avec toi le travail des récompenses. Je serai rentré mardi.
En conséquence je viens te recommander tout particulièrement mon élève Allemand, dont le tableau est bon et je désire pour lui une 3ème médaille. Appelle donc l'attention du jury sur cette œuvre qui se trouve placé dans le salon carré.

J'appelle également ton attention sur le paysage d'un autre élève à moi, le sieur Merlot qui a eu un n°2 au jury, *Effet du soir*, bon tableau. Ce garçon est pauvre et très travailleur ; je m'y intéresse tout particulièrement. Je désire pour lui le minimum soit une mention honorable.

Je ne doute pas que tu ne me donnes un petit coup de collier en cette circonstance. Je t'en serai très très reconnaissant et je te serre affectueusement la main en te disant à bientôt.

[452] Cyprien Girerd (1832-1916) avocat et personnalité politique de Nevers, était parent et ami des familles Harpignies et Lequime, lesquelles ont implanté à Chaluy, dans la banlieue de Nevers, une sucrerie.
[453] Ce tableau présenté au Salon de 1882 sous le titre : *La Loire*, n° 1302 était perdu de vue. Nos recherches convergent pour que cette œuvre soit au musée d'Orsay sous le titre *Bois et rivière sablonneuse*, inv. RF 2525, (*cf.* le Salon de 1882)

H. Harpignies

Inv. I. 9312

———————————

12
St-Privé le mardi 27 8bre 1885

Chère bonne maman

Je ne dis pas que je finirai ce soir, mais cette fois, m'y voici ;

Je te remercie de ta bonne lettre, ma femme en fait autant pour celle que tu lui adresses. Nous espérons que ton indisposition n'a pas eu de suite et que tu es rétablie à ce moment. Tu ne sais sans doute pas que j'ai été depuis deux mois fort inquiet de la santé de Marguerite au sujet de sa vue qui depuis quelques temps baissait beaucoup.

Elle a été une première fois à Paris pour consulter un de mes camarades, le docteur Desprez (de la Charité) elle ne s'en est pas bien trouvé. Je lui ai conseillé alors d'aller voir un spécialiste en renom le docteur Galigoski (?), ce qu'elle a fait il y a environ un mois. Elle est revenue moins inquiète parce que le docteur lui a assuré qu'elle ne perdrait pas la vue. Elle est en traitement en ce moment à St-Privé bien entendu, et le mal n'augmente pas. On lui a ordonné des lunettes particulières dont elle ne parait pas se mal trouver. Enfin quand nous rentrerons à Paris dans un mois à peu près nous irons revoir le docteur s'il y a nécessité.
Ne compte pas qu'elle écrive souvent parce qu'en réalité elle a peine à voir et cela la fatigue beaucoup.
C'est notre nièce aimée qui se chargeait de ses petites écritures, mais la voilà partie depuis avant-hier ainsi que sa sœur. Les parents sont venus les rechercher et ils nous ont quittés avant-hier.

J'ai encore près de moi en ce moment un vieil ami, M. Berthier qui doit nous quitter samedi et qui retourne dans sa petite villa aux environs de Chartres.

Au milieu de toutes ces inquiétudes j'ai eu de mauvais moments à passer mais j'ai confiance en Dieu et j'espère que tout s'améliorera. Pour ma part, je souffre en ce moment de mes rhumatismes, je dirai même dans des endroits fort embêtants, mais je me console de ces vilaines douleurs qui me permettent toujours de tenir mes crayons et mes pinceaux. Le jour où cela ne sera plus possible, je serai bigrement embêté.

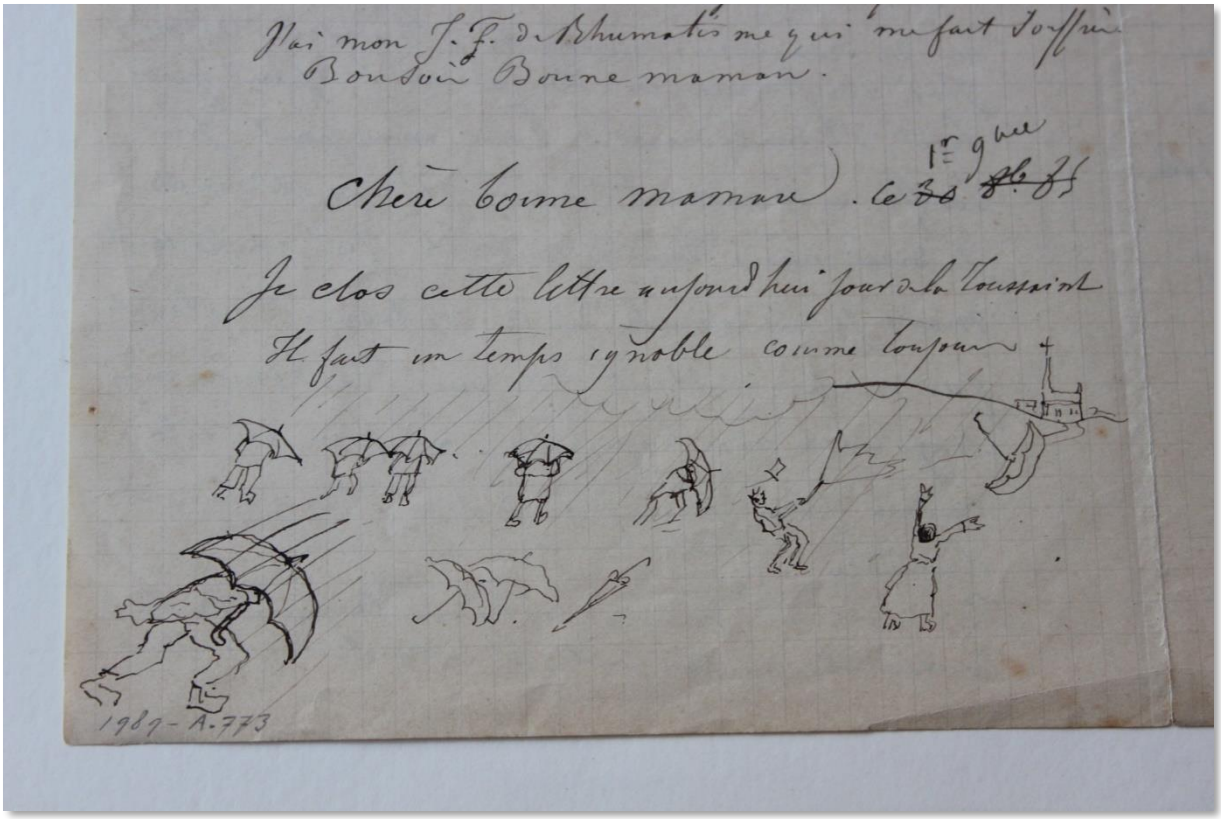
J'ai invité mes musiciens ordinaires pour le jour de la Toussaint, j'espère qu'ils viendront et que nous pourrons pendant un jour ou deux faire quelques quatuors. C'est une fameuse distraction à la campagne.

Nous pensons rentrer à Paris dans la dernière huitaine de 9bre, je terminerai alors un grand tableau auquel j'ai travaillé tout cet été et puis nous penserons à retourner dans le midi pour un mois ou deux, comme l'an dernier. Cette excursion sera nécessaire à la santé de ma femme. Elle s'en est bien trouvé l'an dernier. De mon côté je travaille énormément dans le pays du soleil et je t'avoue que j'en suis fort aise.

Je te quitte pour ce soir. Tout ce qui précède est bêtement raconté. Je ne suis pas en train, j'ai mon S. F.de rhumatisme qui me fait souffrir.
Bonsoir Bonne maman.

Chère Bonne maman le 1er 9bre

Je clos cette lettre aujourd'hui, jour de la Toussaint. Il fait un temps ignoble comme toujours.



J'ai reçu hier la lettre d'un de mes élèves, le sieur Pépin (?) qui a la rage du paysage et qui gagne sa vie en faisant des illustrations de livres et journaux. Je t'envoie donc cette lettre mais à la condition que tu m'en accuses bientôt réception (ce qui me procurera le plaisir de d'avoir de tes nouvelles) et que tu me la renvoies parce que je collectionne ces autographes charmants et j'y tiens beaucoup.

A l'occasion je t'enverrai autre chose du même Pépin de Moulins, il connait Hérisson et le petit pays de Cosnes que j'ai connu jadis ainsi que ses ravissants petits ponts que les vandales ont détruits dernièrement.

Je suis un peu souffrant et je ne profite pas de la bonne chance que j'ai aujourd'hui car j'ai tout mon quatuor à cordes. Ces jeunes gens sont venus passer avec moi le jour de la Toussaint et retournent demain dans la capitale. Hier soir nous avons joué de la musique jusque 11 h. C'est fort rare à la campagne de se procurer ce plaisir.

Je clos en t'embrassant du fond du cœur ainsi que toute la famille. Ma femme qui va couci-couça se joint à moi.

Ton fils dévoué.
H. Harpignies

N'oublie pas de me renvoyer mon « Pépin » Je pense rentrer à Paris vers le 20 ou 25 de ce mois. J'espère que tu trouveras que mon élève Pépin ne manque pas d'esprit.

Inv. 1989 – A. 773

———————————

13
Paris le 1er janvier 86

Mon cher Marc

D'abord je vous la souhaite. Ensuite vous auriez dû me donner votre adresse. Je ne vous aurai pas demander de venir à la maison, parce que je vous sais très occupé.

Néanmoins je vous attendais hier matin et je vous avais préparé plusieurs aquarelles pour vous laisser le choix. De mon côté, je suis bien occupé. J'ai dû bûcher ferme depuis 3 semaines pour terminer mes œuvres pour le Salon qui sont encadrées et que j'aurai voulu vous montrer, car je pars dans 4 jours pour un voyage de 2 mois dans le midi de la France. La santé de ma femme l'exige.
Je n'ai pas une minute vous devez le comprendre. Je tiens encore à vous dire que quand j'ai promis, je tiens. Donc il y a toujours chez moi une aquarelle pour vous.

Encore tous mes souhaits et bien à vous.
H. Harpignies
14 rue de l'abbaye.

Donnez-moi votre adresse, je vous prie.

Inv. 1978 – A – 2565

———————————

14
Paris le 2 avril 86
Monsieur
Je vous prie de bien vouloir faire délivrer à Mme Louvet porteur de cette lettre une permission de travailler dans les musées nationaux à la peinture.
Je vous prie d'agréer Monsieur, l'assurance de la considération distinguée.

H. Harpignies
14 rue de l'Abbaye

Inv. 1972- A. 333

———————————

15
Paris le 23 Xbre 86

Cher Monsieur

Je vous remercie de votre amicale visite, vous m'avez fait un énorme plaisir.
Je vous remets ci-contre ce que je vous ai promis relativement aux paroles que j'ai prononcées dernièrement à un banquet offert par mes élèves.

Je tiens à vos livres et je vous remercie de vouloir bien me les envoyer. Vous me permettrez en échange de vous remettre un petit souvenir du peintre Harpignies qui sera heureux de vous faire plaisir à son tour. C'est affaire entendue.
Je vous serre affectueusement la main et un bon petit souvenir à votre charmant bébé.

H. Harpignies

« Je ne vous cache pas, Messieurs, mon émotion. Pour terminer ce que j'ai à vous dire : elle est fort grande. Je viens de prononcer le mot *émotion*. Il est immense dans l'art. Vous en connaissez tous la portée, l'étendue. Ce mot me rappelle une aventure que je vous demande la permission de vous raconter :

« Il y a de cela plus de 22 ans. Je travaillais dans le golfe de Naples à Sorrento. Un jour par une belle matinée de juillet ou d'août - 5 heures du matin – le soleil venant de se lever. Je descendais à la petite marine pour aller continuer une étude. (Il y en a beaucoup parmi vous qui connaissent la petite marine de Sorrento)

A moitié chemin, je m'arrêtais et mon regard plongea sur ce golfe admirable. Un sublime spectacle s'offrit à mes yeux. Messieurs je ne l'oublierai jamais. C'était enchanteur ! ! !
Je vois encore ces tons chauds et roses des montagnes des ombres bleues reflétées de rose. Tout, tout rose dans la nature.

Le croiriez-vous Messieurs, je sentis de grosses larmes me couler des yeux. Je pleurais et j'étais heureux ; puis mon regard s'éleva vers le ciel tout bleu. Je sentis alors mon cœur s'envoler dans des régions infinies, dans l'immensité, je demandai alors au créateur de toutes ces belles choses de vivre longtemps. Je ne regrette pas ma prière puisque je me trouve aujourd'hui au milieu de vous tous et heureux.

PS. Le président de ce banquet était un de mes premiers élèves E. Lansyer. Roll un de mes élèves en était aussi.

Inv. I. 6124

16

Tableaux modernes
Arnold & Tripp
Experts

8, rue Saint Georges
Paris 2 mars 1887

Monsieur,

Nous recevons de Mr Harpignies communication de la lettre que vous lui écriviez le 25 février dernier au sujet de l'aquarelle exposée sous le n° 161 de l'exposition des aquarellistes[454], et nous charge d'y répondre.

[454] *Vue prise des bains Vigier*

Mr Harpignies étant absent de Paris, et n'ayant pas par devers lui le catalogue de l'exposition ne sait pas à quelle aquarelle s'applique le n° 161.

Nous demandons 1.000 francs de cette aquarelle, mais Mr Harpignies nous prie de faire la conception possible à cause de votre parenté avec Mr Maignan qui est lui-même cousin de Mr Harpignies. Nous nous empressons d'acquiescer à cette demande en fixant, pour vous, le prix de cette aquarelle à 900 francs.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de nos sentiments les plus distingués.

Pr Arnold & Tripp
Signé illisible (Giraud ?)

A Monsieur Ch. Gadala
21 Boulevard Poissonnière

Inv. 1978 – A. 2566

17
Cher Monsieur,

Les maçons sont dans mon atelier. Ne vous dérangez pas demain. Il m'est impossible de vous montrer quoi que ce soit. Mon plafond est démoli.
Amitiés
H. Harpignies

Mercredi

Au verso : CARTE POSTALE

M. Arnold & Tripp
8 rue St Georges, EV.

Cachet de la poste : 7 h. 4 mai 87

Inv. 1994 – A. 569

18

GOUPIL & C^{o} — 9 rue Chaptal, Paris
Boussod. Valadon & C^{ie} successeurs — 11 mai 1887

Monsieur,

L'exposition de Londres est terminée. Au dernier moment, on nous fait une offre de F. 1.000 pour votre aquarelle « *Clair de lune* ». Quoique ce chiffre nous paraisse insuffisant, nous avons tenu à vous transmettre l'offre de notre client.

Veuillez nous dire si vous pouvez l'accepter et agréer, Monsieur, l'expression de nos sentiments distingués.

Pr Boussod. Valadon & C^{ie}
Signature illisible

Réponse de H. Harpignies :
Messieurs,
Je vous prie de vouloir bien prendre connaissance de l'incluse que je reçois à l'instant et de vouloir répondre.
Agréez mon meilleur souvenir

H. Harpignies
Mercredi 11 mai 87

Inv. 1994 – A. 567

———————————

19
Chers Messieurs,

Il m'est arrivé ici avant-hier cinq grandes aquarelles venant de Londres qui m'ont été adressées par mégarde. Voulez-vous bien les faire reprendre demain dans la journée ou après-demain si vous aimez mieux.

Bien à vous.
H. Harpignies

On a constaté à l'arrivée chez moi un verre cassé ou fendu.

Verso : CARTE POSTALE :

Mrs Arnold & Tripp
8 rue St Georges, EV

DATE DE LA POSTE : 6 h. 23 mai 87

Inv. 1994 – A. 568

———————————

20
SUR UNE LETTRE BORDÉE DE NOIR

Saint-Privé le 9 août 87
Cher Monsieur,
Si je me rappelle bien, j'ai dû vous envoyer ma notice concernant l'exposition de Bruxelles. J'y ferais figurer mon tableau *Solitude* qui est aujourd'hui entre vos mains.

Depuis j'ai eu une proposition du ministère. J'ai trouvé le prix trop bas et j'ai demandé davantage. Je ne reçois pas de réponse à cette demande. Par conséquent, et je pense qu'il en est encore temps, je reviens à ma première intention en vous priant de diriger le tableau *La Solitude* sur l'exposition de Bruxelles, en y joignant un autre tableau de moi, de votre galerie. Je vous ai déjà écrit à ce sujet.

J’espère que votre Sieur Arnold se trouve mieux depuis son voyage à Vichy. Je désire vivement le savoir. Agréez cher Monsieur, mes plus amicales salutations.

H. Harpignies

Si le ministère se décide à prendre le tableau, on le livrera au retour de Bruxelles, mais dans cette alternative il faut prendre un parti et je le prends en attendant que le ministre se décide à m’honorer d’une réponse, ce qui est rare à ce qu’il paraît.

Inv. 1994 – A. 565

———————————

21
Saint-Privé
Le 29 août 1887
Cher Monsieur
En conséquence d’une lettre du directeur des Beaux-arts en date du 2 août qui m’annonce que le ministre de l’Instruction publique et des Beaux-arts a fait l’acquisition de mon tableau *Solitude* exposé au dernier Salon.

Je viens vous prier de vouloir bien faire déposer ce tableau chez Monsieur le Conservateur du dépôt des ouvrages d’art au Palais des Champs Elysées. Vous m’obligeriez infiniment. Je pense que l’on aura à vous remettre un reçu de dépôt.
J’espère que M. Arnold se trouve mieux de son voyage dans les montagnes. Je désirerai bien en être informé.
Agréez cher monsieur, l’assurance de mon meilleur sentiment.

H. Harpignies

Inv. 1994 – A. 563

———————————

22
Bâle, 4 octobre 1887
Monsieur,

Je me permets de vous rappeler que l’exposition de tableaux réservée exclusivement aux artistes français, aura lieu au mois de Novembre prochain et que nous espérons beaucoup être favorisés de votre concours. Cette exposition promet de devenir très brillante et nous ne doutons pas qu’elle aura un grand succès.

Les tableaux devront être réunis à Mr Toupaint, 13 rue du Dragon, au plus tard le 15 ct ou si vous le préférez on les fera prendre à votre domicile.
Veuillez s.v.p. me renvoyer le plus tôt possible le bulletin ci-inclus et agréez, Monsieur mes salutations empressées.

Jacques Sarasin
Président de l’exposition.

Réponse de HH :

Saint-Privé le 17 8bre 87

Chers messieurs,
Voici une invitation pour Bâle que je vous transmets, pour votre gouverne et à titre de renseignements
Je suis bien désireux d'avoir des nouvelles de Monsieur Arnold. Je les attends avec une vive impatience. Je compte rentrer dans un mois. Je rapporte beaucoup de choses.

Dans l'attente de vos bonnes nouvelles je vous envoie l'expression de mes meilleurs sentiments.

H. Harpignies

PS Je pense qu'il n'est pas trop tard en consultant Mr Toupaint – si toutefois vous envoyez quelque chose.

Inv. 1994 – A. 566

23
Saint-Privé le 29 8bre 87

Chers messieurs,

Je vous remercie de votre lettre et je suis heureux d'apprendre que Monsieur Arnold est dans un meilleur état de santé.
Voici une invitation pour Florence que vous trouverez moyen de faire traduire. Je ne suis pas assez fort sur l'Italien pour traduire cette langue convenablement. Faites de cette invitation, ce que bon vous semblera.
Mille amitiés
H. Harpignies

Si cette note a de l'importance, veuillez s.v.p. m'en informer à l'occasion ; franchement je ne sais pas de quoi il s'agit.

Inv. 1994 – A. 564

24
St-Privé le 23 9bre 88

Cher ami,

Merci de votre bonne lettre, le savon est bien arrivé et ma femme vous en remercie. Envoyez-nous la note de vos débours à ce sujet. Je vous en ferai parvenir le montant.

Je vais mieux, sans être complètement guéri et je ne le suis jamais radicalement parce que je suis rhumatisant. Ce sont des douleurs qui courent partout et j'en ai toujours ; quand elles n'arrivent pas à l'état aigu c'est charmant, sinon c'est insupportable.
« Je ne criais pas, Monsieur, je Beuglais » raconte un particulier qui en tournant l'angle d'une rue reçoit une échelle dans l'œil. Eh bien cher ami, quelquefois je Beuglais tant je souffrais.

Je mets de suite votre désir à exécution. Je vous envoie aujourd'hui en même temps que la présente par colis postal un petit paquet renfermant six aquarelles que j'ai prises dans le tas de mon travail de cet été à Briare, vu que j'y ai passé quelques temps. (Briare est sur les bords de la Loire sur la route du chemin de fer P.L.M. Route du Bourbonnais)

J'ai fait un choix de sujets amusants autant que possible. Vous me direz ce que vous en pensez. Ces aquarelles sont au prix de 500. Tenez ferme pour les n° 1,2 & 3. Vous pourriez lâcher 50 ou 100 même pour les 3 autres. Est-ce compris ? Vous verrez que le n° 2 est tout à fait réussi. C'est une des jolies de cette année. Vous pourriez dire 600 mais 500 est le minimum.

Ces formats sont les mêmes que ceux que vous avez emporté d'Antibes. Tâchez de faire pour le mieux et si ça ne va pas ce sera un petit malheur – car elles sont placées d'avance chez mes éditeurs – vous le savez. Vous n'oublierez pas de les faire voir comme les autres entourées de blanc. C'est nécessaire pour l'amateur.

A propos, cher ami, qu'est devenu l'aquarelle que vous m'avez offerte si gracieusement et qui a été au dernier salon. Je n'avais pas le reçu pour la retirer je pense que je la trouverai chez l'ami Picart. – J'ai quitté de suite Paris avant la fermeture du Salon. Je ne suis pas du tout content, les affaires vont fort mal, à cause de ce Jean Foutre de gouvernement qui flanque la France dans un fichu pétrin.
Je ne sais comment on va en sortir, mais il faut absolument en sortir, merci il faut absolument qu'on en sorte. Tout le monde est dégouté de cet état de chose. C'est triste on est poussé à bout. La république est fort malade et si elle en réchappe elle aura de la chance. Voilà ce que je pense.
Tenez-moi au courant de votre exposition. Je suis très curieux de voir ce que l'on en pensera parmi vos amateurs. Je vous souhaite tout ou peu de bonne chance.
Dites à tout le monde que vous êtes un de mes bons élèves et que je suis content de vous.
Courage et Persévérance.
Il faudra que je vous apprenne à avoir encore plus de laisser-aller et vous moins préoccuper du coté intrinsèque du ton. Je sais que c'est fort difficile et que c'est plus facile à dire qu'à faire. Mais vous verrez que cela finira par aller avec le temps.

Je vous embrasse de tout cœur ainsi que votre femme & vos enfants. Ma femme se joint à moi.
Votre vieil ami
H. Harpignies

Soyez assez gentil pour m'accuser de suite réception des (de) par carte postale et dites-moi comment vous les trouvez.

PS. Je verrai Mr ( ) en X^{bre} prochain. Je lui parlerai chaudement de vous.
Je suis encore ici jusqu'au 1er X^{bre}. Après à Paris, 14 r. de l'Abbaye

Inv. I. 7986

25
Prière à Mrss ARNOLD & TRIPP

De faire prendre chez moi demain mardi 15 janvier 89 dans la matinée si cela est possible

5 tableaux à mille francs	5.000
6 tableaux à 500 F. y compris l'étude clair de lune	3.000
1 aquarelle destinée à l'exposition des aquarellistes	500
4 aquarelles à 300 dont une destinée à l'exposition des aquarellistes	1.200
8 id. à 150 F.	1.200
	F. 10.900
Reçu acompte	F. 6.000
Reste	F. 4.900

HARPIGNIES

Inv. 1994 – A. 545

26
*CARTE – TÉLÉGRAMME DATE :*15 janvier 1889
ADRESSE :
Messieurs Arnold & Tripp
8 rue St Georges, Paris

Chers Messieurs, Voulez-vous envoyer de suite la liste des aquarelles que j'exposerai cette année à rue de Sèze chez Monsieur Launette au 197 B^{d} St Germain. – Je m'occupe des vues de Paris – On mettra tout bonnement Vue de Paris – Ce sera sans doute *le pont de Solférino* ou *le pont des S^{ts} Pères*. Je ne puis encore rien dire.
Envoyez donc de suite ce que l'on vient me réclamer, vous m'obligeriez beaucoup.
Bien à vous et mille bons souvenirs.

H. Harpignies.

Inv. 1994 – A. 598

27
Le 29 janvier 89

Cher Monsieur,

C'est vendredi prochain, 1er février la réunion des aquarellistes et le jour où l'on doit faire porter les aquarelles.

J'ai vu Mr Gillé, je lui ai dit qu'à cause de mon cours il m'était impossible de me rendre dans la matinée rue de Sèze mais j'irai vers 2 heures de l'après-midi.

Voulez-vous être assez obligeant pour vouloir bien me remplacer le matin et vous entendre avec M. Gillé qui vous indiquera la place que le sort m'aura réservé, vous m'obligerez infiniment. Je vous reverrai sans doute vers 2 heures – On m'a dit que le Président de la République venait le lendemain samedi.

Je travaille comme un nègre malgré la nomination de Boulanger[455], Et aussitôt que j'aurai avancé mes deux tableaux pour les expositions prochaines, je m'occuperai du Clair de Lune mais je doute que je puisse l'avoir fini. Je tenterai cependant.

Je suis bien heureux de vous voir jeudi prochain.

Mille amitiés.
H. Harpignies

Inv. 1994 – A.550

———————————

28
Le 20 février 1889

Cher Messieurs,

Je commence le tableau du *Clair de lune*

Je vous prie de vouloir bien m'envoyer le plus tôt possible et à titre de renseignement *L'Étude du Clair de Lune* que je vous ai vendu dernièrement et que vous avez fait réparer. J'ai besoin dans mon travail de consulter ce document.

Bien à vous.
H. Harpignies

Inv 1994 – A. 546

———————————

29
Société d'Aquarellistes Français
12 rue Godot de Mauroy Paris le 10 mai 1889

Cher Monsieur,

Demain samedi, je vous attends au Champ de Mars entre 9 h ½ et 10 du matin pour placer les aquarelles au Pavillon des Aquarellistes. Vous y êtes parfaitement

[455] Le général Georges Boulanger vient d'être élu le 27 janvier 1889 député de Paris par 244.000 voix contre 160.000 à son adversaire. Il ne fit pas le coup d'état que lui suggérèrent ses amis politiques.

autorisé. J'ai quatre mètres en haut et un mètre en bas. Je crois qu'il sera nécessaire d'ajouter quelques autres aquarelles. Vous jugerez.

Mille amitiés et à demain j'espère.
H. Harpignies

Inv 1994 – A. 547

30
Saint-Privé le 13 7 89

Chers Messieurs,
Je me rappelle à votre bon souvenir et je viens vous prier de prendre connaissance de cette lettre et de vouloir bien envoyer à l'exposition de Roubaix le tableau qui est chez vous depuis longtemps et à pour titre *Un rendez-vous de chasse à courre*.
Vous aurez l'obligeance de faire un peu nettoyer ce tableau et au besoin de le faire revernir.

Avec cela vous pouvez envoyer ce qui vous conviendra soit en tableaux soit aquarelles et vous ferez vos prix les plus bas. Quant à mon tableau de *Rendez-vous de chasse* j'en demande 4000. En attendant de vos bonnes nouvelles, recevez toutes mes amitiés.

H. Harpignies

Je travaille à force sur vos toiles et j'ai tout lieu de penser que vous serez satisfaits. Vous ferez une notice sur papier libre en mon nom et si vous jugez que je doive la signer, vous me l'envoyez ici.

Inv. 1994 – A. 594

31
Saint-Privé le 3 août 1889

Chers Messieurs,

En mon absence de Paris je viens vous prier de vouloir bien répondre aux deux lettres ci-jointes. Vous pourrez dire que je vous en ai prié.
Je ne me rappelle pas la valeur que vous donnez à ces deux aquarelles. Je ne puis donc répondre moi-même. Vous pouvez dire aussi qu'en mon absence, on vous adresse les réponses et que vous me les transmettez.

J'ai été bien souffrant depuis que j'ai quitté Paris, mais je vais un peu mieux aujourd'hui. Je travaille tous les jours et je tache de vous faire des tableaux.
Recevez mes plus amicales salutations.
H. Harpignies

P.S. Ayez l'obligeance de me tenir au courant de ces négociations, dont j'espère la réussite.

Inv. 1994 – A. 595

———————————

32
Le 25, Chers MM.

J'ai travaillé hier toute la journée à votre petit tableau. J'y ai fait quelques petits changements qui le rendent plus agréable. Je pense que vous serez satisfaits. Comme c'était convenu, envoyez-moi encadré le tableau destiné au salon. Je désire le faire voir Jeudi et je me charge de l'envoyer au salon.

Recevez mes amicales salutations.
H. Harpignies

AU VERSO : *ADRESSE DU DESTINATAIRE*

Messieurs Arnold & Tripp
8 rue Saint Georges, EV

CACHET DE LA POSTE : 25 février 1890 5^{e} arrondissement

Inv. 1994 – A. 560

———————————

33
St-Privé, ce mardi 8 mars 1890

Chers Messieurs,

Je ne serai pas à la maison jeudi (après-demain). Je ne rentrerai que le soir. Je suis venu passer ici les fêtes de Pâques.

Je reçois une lettre du Canada en anglais. Je crois comprendre qu'on me demande les prix de mes œuvres. Je vous la communique sous ce pli ; nous en reparlerons quand j'aurai le plaisir de vous revoir.
Veuillez agréer mes plus amicales salutations.
H. Harpignies

Inv 1994 – A. 570

———————————

34
Paris 30 avril 90

Messieurs Arnold et Tripp

Puis-je passer à votre caisse pour toucher la commission sur le tableau de Harpignies vendu à Madame Pigny ? Un mot je vous prie et bien à vous.

Signé illisible

Inv 1994 – A. 588

———————————

35
Ce 1er mai 90
Cher monsieur et ami

A la hâte, deux lignes pour vous dire que mon doreur vous adresse aujourd'hui les deux petites toiles que je me fais un plaisir de vous offrir. J'espère qu'elles vous plairont.

Ma petite amie ne se porte pas trop mal & vous envoie son meilleur souvenir

Avec toute la modestie que vous me connaissez je ne puis cependant vous cacher que mes tartines ont un grand succès au Salon de cette année. Je pense déjà au salon de 1900 ❋ je prépare mes idées à ce sujet.
A revoir cher monsieur et ami, j'attends de vos bonnes nouvelles.
H. Harpignies

❋ ou plutôt je mets en ordre mes idées à cet égard

EN GRANDE VITESSE ; FRANCO
Mr Gizolme
Conseiller à la cour d'appel de Nîmes -- Gard
Voilà l'adresse que j'ai donné à mon doreur.

Inv. 1987 – A. 386

———————————

36
Le 2 mai 90

Chers Messieurs
Affaire facile pour le tableau et tout à fait réglée. – Amitiés
A bientôt
H. Harpignies

X pour le prix convenu

CARTE POSTALE ; ADRESSE
M. Arnold & Tripp
8 rue St Georges, EV

Inv. 1994 – A. 596

———————————

37

Paris, le 4 mai 1890
Chers Messieurs,

Je vous prie de prendre connaissance de l'incluse et de me dire par retour du courrier, c.à.d. demain avant 9 h. ou 10 h. du matin, le dernier prix auquel il faut laisser votre petit tableau n°

1174 à la société française des amis des arts. Le président m'invite gracieusement à l'aller voir rue du fb St Honoré, 157 ; on n'est pas ( ) sans gêne.

Bien à vous et réponse de suite, s.v.p.
H. Harpignies

Ne manquez pas de venir jeudi prochain, nous règlerons le compte du tableau ; les 10.000 F. que j'ai reçus. Du reste, j'ai une minute, j'irai vous voir un après-midi de la semaine prochaine.

Inv. 1994 – A. 587

38
Le 11 juin 1890

Cher Monsieur
Je suis allé l'autre jour pour vous serrer la main avec mon ami Berthier. J'ai eu le regret de ne pas vous trouver. Ne venez pas jeudi à la maison, je n'y serai pas.

Je travaille, mais le temps est détestable, c'est désolant.
Recevez toutes mes amitiés
H. Harpignies

J'oublie de vous dire que mon petit tableau du Salon est vendu 3.500 F. C'est réglé comme c'était convenu entre nous.

Inv. 1994 – A. 586

39
St-Privé (Yonne) ce 13 juillet 90

Monsieur,

Je réponds à votre lettre : je ne puis vous autoriser à reproduire mon tableau qui n'est plus en ma possession depuis le jour du vernissage. Adressez-vous pour cela à Monsieur Yver 19 rue de la Paix qui en est le possesseur. Je pense qu'il ne vous refusera pas cette autorisation.
Je vous prie d'agréer mes salutations empressées.
H . Harpignies

A St-Privé (Yonne)

Si vous faites ce travail, je compte sur votre obligeance pour me soumettre quelques épreuves.

Inv. 1973 – A – 816

Enveloppe postée à Bléneau
Adressée à Monsieur Etienne Monselet, Graveur
46 rue du Paradis, Paris

Inv 1973 - A- 816 a

———————————

40
St-Privé, le 16 juillet 1890

Chers Messieurs,
Voici un mot que je reçois de mon cousin germain et ami, Monsieur Lequime de Bruxelles. Je vous prie de vouloir bien en prendre connaissance et me dire si je vous ai remis l'invitation de l'Expo de Bruxelles. Je ne me rappelle de rien à ce sujet.
Si votre intention est d'envoyer de mes œuvres dans cette ville*, vous me le direz bien franchement ; j'y suis très connu de réputation mais je ne sais s'il y a chance de vente…
Vous me renverrez s.v.p. la lettre (carte postale de mon cousin et je lui répondrai lorsque vous m'aurez fait part de vos intentions.) Nous aurons toujours la chance de ne pas être mal placé. C'est déjà quelque chose.

Si toutefois vous êtes disposé à envoyer à Bruxelles et que vous n'ayez pas reçu l'invitation que je crois vous avoir remise, il serait comme vous le voyez très facile d'en avoir une que je vous ferai adresser directement.

Je me suis mis entrain et je vais tacher de faire une bonne campagne.
J'irai à Paris du 15 août au 1er 7bre. J'espère avoir le plaisir de vous y rencontrer.

Agréez, chers Messieurs, mes plus amicales salutations.
H. Harpignies

J'attends votre bonne réponse.

* je ne vous influence nullement, vous ferez ce qu'il vous conviendra.

Inv 1994 – A. 580

———————————

41
Saint-Privé, le 17 juillet 1890

Chers Messieurs,

Je vous confirme ma lettre d'hier et je vous prie de vouloir bien remplir la notice ci-jointe. Je précise que deux tableaux et un petit suffiront.
De plus, deux ou 3 aquarelles pas trop cher. – Toute cette affaire m'embête à dire vrai, - mais je ne puis faire autrement à cause de mes ( )

Recevez toutes mes amitiés
H. Harpignies

Renvoyez la notice remplie à Monsieur Talon.

Inv 1994 – A. 582

———————————

42
Saint-Privé le 19 juillet 90

Chers Messieurs, merci de votre bonne lettre – J'écris par ce même courrier de vous envoyer directement l'invitation. – Votre choix est excellent. C'est le tableau que j'aurais pris. J'en ai toujours de ( ) fait. Je vais faire tous mes efforts pour qu'il ne nous revienne pas.
J'ai travaillé beaucoup tous ces jours d'ici. J'ai fini 2 ou 3 tableaux que j'avais apportés de Paris. Entre autres, le *Clair de lune* qui est presque terminé ! Je crois que ça vous plaira. – J'en suis, quant à moi, assez satisfait.

Envoyez-moi donc de suite une toile de 1m50 sur 90. C'est la même grandeur que mon tableau du Salon. J'en suis sûr, et je vous ferai de suite ce que vous me demandez, un effet du matin. J'ai le sujet et je crois fort qu'il vous plaira. – De beaux fonds dans l'eau, - et des arbres.
Faites rouler la toile, et ne faites qu'un paquet avec le châssis démonté, comme cela se fait ordinairement, et des lettres ou numéros sur le châssis afin que je le remonte facilement. J'ai l'habitude de ces choses. Envoyez en grande vitesse à Saint-Privé.

Mille Amitiés
H. Harpignies

Ne pas oublier les clefs du châssis, c'est important. Je mettrai ce tableau de suite en train.

CARTE-LETTRE
Messieurs Arnold et Tripp
8 rue St Georges, Paris
Datée : 19 juin 90
AU VERSO :
J'ai bien dit 1m.50 / 90. Pour la dimension du châssis. Si cependant vous voulez 1m.60, faites-le et ajoutez 5 cm. à la hauteur soit 95 cm. au lieu de 90.

Inv. 1994 – A. 581

———————————

43
Les Loups par Bonny sur Loire
Ce 31 juillet 1890

(à Massenet)

Mon cher grand maître,

Je suis certain que vous avez eu l'œil sur le jeu de mon jeune recommandé Henri Sailler, lorsqu'il a concouru ces jours derniers et je vous en remercie de tout cœur. Je suis ravi de ce résultat et vous me direz plus tard ce que vous pensez de ce jeune homme, comme avenir, car je m'y intéresse.

Je vous remercie encore et je vous envoie l'expression de mes meilleurs sentiments.
H. Harpignies

Inv. 15

———————————

44
Saint-Privé le 2 août 90

Chers Messieurs,

J'ai reçu ce matin, venant d'Amérique, dans un rouleau de carton, une gravure à l'eau forte d'après une de mes aquarelles, vendue par vous ou par moi, impossible de me rappeler *****

Je reçois cet après-midi l'incluse qu'il m'est impossible de traduire dans son sens complet. De plus un mandat. Je vous soumets le tout en vous priant de me dire de quoi il s'agit ; vous m'obligeriez infiniment, afin que je puisse répondre à ce monsieur que je ne connais pas du tout, ou plutôt je ne me rappelle pas.
D'ici une quinzaine de jours, j'irai à Paris et je vous porterai une dizaine de tableaux, entre autres le *Clair de Lune*.

Dans l'attente de votre bonne et prompte réponse, recevez toutes mes amitiés.

H. Harpignies.

Peut-être sera-t-il mieux que vous me donniez la traduction exacte de cette lettre, en vous priant de me la retourner ainsi que le mandat, si cela est utile. *h.h.*

Surtout que je pense lui faire une demande d'aligner plusieurs épreuves. Enfin, vous me direz ce qu'il y a à faire et à répondre.

***** Cette eau forte qui mesure à peu près 50 cm. sur 38 cm. est assez bien réussie.

Inv. 1994 – A. 583

———————————

45
Saint-Privé ce 20 août 90

Cher Monsieur Tripp,

Sauf circonstance toute imprévue, je serai demain soir à Paris, je ramène une dizaine d'œuvres. Je vous préviens, -- comme vous le devinez, si vous voulez bien venir après-demain vendredi 22 entre 9 et 10 h. du matin. Je vous attendrai à la maison… et vous pourrez faire prendre ces œuvres si vous le voulez à cette heure-là.

Je resterai fort peu de temps à Paris. J'ai hâte de rentrer et si je puis partir samedi je le ferai. Sauf avis contraire on vous ( ) que vous m'adresseriez s.v.p. 14 rue de l'abbaye. Je vous attendrai à l'heure que je vous indique.

Je vous remercie de votre bonne lettre et de la traduction.
Mille amitiés.
H. Harpignies

Inv. 1994 – A. 562

———————————

46
Saint-Privé, le 12 7bre 90,

Chers Messieurs

On m'offre 3.000 F. du tableau que nous avons envoyé à Grenoble où j'avais écrit chaudement en sa faveur, *l'Écluse de la rigole à Saint-Privé*[456]. On me demandait une prompte réponse. J'ai accepté cette offre. Je pense avoir agi dans vos intentions.
La Province commence à payer mon nom et j'en suis ravi pour vous, comme pour moi.
Nous réglerons cette petite affaire plus tard. –

Je travaille pour vous ais je suis plus difficile que jamais. Plus je vieillis, moins je suis content et on dit qu'avec mon expérience la peinture est facile pour moi. Profonde erreur ; je suis plus embarrassé que jamais.

Je vous envoie toutes mes amitiés et je vous renouvelle mon désir de vous voir venir passer quelques heures avec moi.

H. Harpignies

Dites-moi par un mot si vous êtes satisfait de cette offre.

Inv. 1994 – A. 576

———————————

47
Menetou-Salon (Cher)
Le 20 7bre 1890,
Mon cher Monsieur Tripp,

Je vous remercie de votre bonne lettre qui m'a fait un extrême plaisir. Je vous écris de chez la Princesse d'Arenberg où je suis venu passer deux jours. Je retourne demain à St-Privé.

Je suis d'accord avec vous pour le prix de 3.500 qu'il faut adapter, mais dans cette circonstance et au sujet de M. Lutz, votre client, vous pouvez alléguer cette raison que le tableau de Grenoble, dont on m'a offert 3.000, est destiné au musée de cette ville, (à ce que m'a dit le secrétaire dans sa lettre) donc je pense que pour un musée, on peut faire une petite commission. Je pense que l'on peut donner cette raison à M. Lutz.

J'ai beaucoup de choses en train là-bas et je vais tacher de les pousser, pour que vous soyez content quand je rentrerai fin 9bre à Paris.
Je finirai mon tableau en Xbre ; encore une affaire qui m'inquiète car j'ignore si j'y réussirai. – j'ai cependant un beau motif. – je veux donner une impression de l'Aube, quelques instants avant le lever du soleil[457]. C'est fort difficile je vous assure, et je ne sais si j'en sortirai.

[456] Cette toile a été acquise par la Société des amis des arts de Grenoble, qui en fit don au musée de Grenoble en 1890.
[457] Il présentera ce tableau au Salon de 1891, sous le titre : *l'Aurore*, titre qu'il préfèrera à celui choisi initialement : *l'Aube*, œuvre acquise par Henry Vasnier qui en fit don au musée des Beaux-Arts de Reims. inv. 907.19.133

En janvier, je compte aller vous faire du Midi pendant deux ou trois mois. J'éviterai, je pense, de peindre des oliviers tricolores, comme certains artistes de la nouvelle école.

A revoir, cher Monsieur, je vous serre la main et vous envoie toutes mes amitiés ainsi qu'à Monsieur Arnold.

H. Harpignies

Inv. 1994 – A. 576

48
Binois-Cambray, 61 Place d'Armes,
Valenciennes, le 2 octobre 1890

Mon cher Monsieur Harpignies
Vous avez envoyé à notre exposition artistique deux paysages, catalogués sous les n°
1. N° 225 *Environs de Saint-Privé*
2. N° 226 *Saint-Privé (Yonne)*
Obligez-moi de me dire à quel prix, et au plus juste, vous pourriez me céder ces deux toiles.

En attendant votre réponse, je vous serre la main d'amitié.
Binois-Cambray

Si vous avez aussi quelques aquarelles disponibles, dites m'en le prix.

49
Saint-Privé le 5 8bre 90,
Chers Messieurs,

Voulez-vous, s'il vous plait, en mon absence de Paris, (et comme mes représentants à Paris) vouloir bien répondre à la présente, à moins que vous préfériez que je le fasse moi-même, ce qui serait facile en m'envoyant par retour du courrier vos réponses. J'ignore le prix du tableau que vous avez envoyé à Valenciennes.
Si vous pouvez faire une petite concession, je vous le conseille. – on est un peu serré dans mon pays.
Mille amitiés
H. Harpignies

Mais je n'ai pas grand espoir de conclure une affaire.
(répondez aussi pour les aquarelles)
A la hâte.

Inv. 1994 – A. 577

50

Le 31 octobre 90

Chers Messieurs,

Je vous remets sous ce pli un avis vous engageant à faire reprendre les œuvres que nous avions envoyées à Valenciennes. Sans grand profit comme vous le voyez. Je m'attendais du reste aux largesses proverbiales de ma ville natale pour les achats de peinture.
Je vous parlerai de cela plus tard. Si j'ai envoyé là de mes œuvres, c'est que je ne pouvais pas faire autrement.

Amitiés

H. Harpignies

Inv. 1994 – A. 597

———————————

51
Paris, le 17 Xbre 90

Chers Messieurs,
Je vous certifie que ces trois tableaux sont bien de moi. Ci-joint des propositions pour expositions diverses.
J'attends demain matin M. Arnold. Je désire lui faire voir mon tableau le plus grand.
On est venu pour les cadres. Je vous en prie, tachez de me faire avoir le plus grand pour Samedi de cette semaine.
C'est convenu avec votre doreur, j'en ai absolument besoin pour terminer.

Recevez toutes mes amitiés.
H. Harpignies

Inv. 1994 – A. 574

———————————

52
Mardi soir
Cher M. Arnold,

Je pensais vous voir aujourd'hui. Venez donc demain mercredi. Je serai à la maison le matin. J'attends M. (Verder ou Viver ?).

Je commence mes paquets de départ dans le midi. Je voudrais causer avec vous.
Sauf une toile, j'ai tout arrangé ce qui vous appartient. Bref, venez nous causerons.
Bien à vous.
Henri Harpignies

AU VERSO : CARTE POSTALE
Ce côté est exclusivement réservé à l'adresse

Messieurs Arnold & Tripp
8 rue Saint Georges, EV

DATE : 6 janvier 1891

Inv. 1994-A-573

———————————

53
Paris, le 21 mai 91

Cher Monsieur

Ma femme qui vient de partir pour la campagne me charge de vous remercier de tout cœur de la jolie petite boîte que vous lui envoyez et qu'elle a reçu en très bon état.
J'espère revenir dans votre beau pays l'année prochaine & y continuer nos charmantes relations.
Recevez, cher Monsieur, toutes nos amitiés et l'expression de notre meilleur souvenir
H. Harpignies

Je pense que vous devez être satisfait de ce que j'ai envoyé à votre exposition de Nîmes.
J'ai soigné cet envoi autant que je l'ai pu

Inv. 1987 – A. 387

———————————

54
Paris ce 26 9bre 1891

Cher Monsieur,

Je réponds à votre aimable lettre du 20 et je commence par vous remercier de votre bon souvenir et du magnifique bâton d'encre de chine rapporté par monsieur votre père. J'aurais voulu l'essayer mais je n'ai pas encore eu le temps.

Néanmoins je vous envoie par ce même courrier, aussi un petit souvenir à l'encre de chine, peut-être sera-ce mieux quand je me serai servi de la vôtre. Vous en jugerez plus tard. Ne voyez ici que le souvenir sans prétentions et tout amical.

Je suis désolé d'apprendre que Monsieur Tayol est malade, j'espère que ce n'est pas grave et que nous le reverrons en bonne santé.

Je ne puis rien dire en ce moment de notre voyage dans le midi, je suis accablé de besogne et je voudrais être un peu débarrassé de mes travaux avant de penser à voyager. Votre charmant pays m'attire et je voudrais pouvoir réaliser mon projet qui serait d'aller à Nîmes, Montpellier, Pau, Bordeaux et retour à Paris.

Pourrai-je le réaliser ? *That is the question* ?

Je vois avec plaisir que vous êtes un excellent médecin. Votre traitement au médoc conviendrait parfaitement à mon tempérament et si, un jour, je suis atteint par la maladie (Dieu m'en préserve) j'irai vous trouver & je sens d'avance que je m'en trouverai bien.

A revoir, cher Monsieur, merci encore de votre bon souvenir et veuillez agréer l'assurance de toute mes sympathies.

H. Harpignies

Mad. Harpignies vous envoie aussi son bon souvenir.

Veuillez être notre interprète près de Mr & Mme Tayol. Dîtes lui combien nous faisons des vœux pour sa guérison prompte. Nous avons vu aujourd'hui Monsieur et Mademoiselle Michel qui sont venus voir mes croûtes de cet été.

Inv. 1987 – A. 388

———————————

55
Paris le 14 mars 92

Cher Monsieur Arnold

M. Cabat n'est plus de ce monde, je vais essayer de me présenter à l'Institut. Arrivera ce que pourra !
Je lis dans le Gaulois que c'est Jeudi matin à 10 h. que les obsèques de M. Cabat auront lieu à Saint-Thomas d'Aquin. Je ne puis me dispenser d'assister à cette cérémonie, en conséquence notre matinée me semble compromise.

Voulez-vous cependant venir à la maison de bonne heure soit à 8 ½ au lieu de 9 h. nous aurons un moment pour causer et vous faire voir mes œuvres pour le Salon. Le grand tableau a gagné, vous en jugerez facilement. J'ai fait aussi le ciel du soir plus bleu dans le haut pour l'autre.

Mais j'y pense, si cette lettre vous arrive à temps vous pouvez venir demain mercredi à 9 h. nous travaillerons ou bien vendredi à 9 h. mais il faut que les tableaux partent samedi et je compte sur vous pour les faire enlever. Que d'embarras et d'embêtements dans la vie ? Je n'ai jamais été plus bousculé ? ? ?
Bien à vous.
H. Harpignies

Inv. 1994 – A. 549

———————————

56
Société d'Aquarellistes Français
12 rue Godot de Mauroy Paris le 13 janvier 1893

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous informer que la Société d'Aquarellistes Français se réunira en Assemblée Générale le Samedi 4 Février 1893 à 9 heures du matin dans la Galerie d'Exposition, 8 rue de Sèze.

ORDRE DU JOUR

N° 1 ; Tirage au sort des places et organisation de l'Exposition

N° 2 : Questions diverses

J'ai l'honneur de vous rappeler qu'il est indispensable de m'accuser réception de cette convocation et que toutes les aquarelles et dessins devront être remis, rue de Sèze, le 4 Février, avant 9 heures du matin.
Vous pouvez si cela vous est agréable me les envoyer à partir du 1er Février, 12 rue Godot de Mauroy.
Le Comité me charge en outre de vous prévenir que si l'exposition est reculée de trois jours cette année, comme il dit par la date de la convocation ci-dessus, c'est sur la demande formelle du Président de la Commission de l'Exposition Meissonnier, après entente avec Mr G. Petit.

Veuillez agréer, Monsieur, je vous prie mes salutations empressées.

Par ordre du Comité

Le Secrétaire
Gillé

Prière de bien vouloir m'envoyer par retour du courrier
les titres des aquarelles que vous destinez à l'Exposition.

AU VERSO :

Chers MM. (sans doute destiné à Arnold & Tripp)

Je réponds à Mr Gillé que vous allez leur envoyer les titres des aquarelles.
Soyez assez bon pour prendre note de ce que renferme la lettre.
H. Harpignies

Le 16 Janvier

Inv. 1994 – A. 548

57
Mardi

Chers MM.,

Voulez-vous avoir l'obligeance de répondre à la lettre ci-contre.
Bien à vous.
H. Harpignies

Je vous confirme la lettre que je vous ai adressée ce soir.

Inv. 1994- A. 559

L'ART FRANÇAIS 76 Passage Choiseul, Paris
Paris, le 14 mars 1893
Monsieur ?

Je vous serai reconnaissant de vouloir bien adresser, sans retard, à M. Darce, administrateur, 76 Passage Choiseul, l'autorisation de reproduire dans le journal L'ART FRANÇAIS vos envois au Salon.
Agréez, je vous prie, Monsieur, l'expression de mes meilleurs sentiments.
Firmin Javel

———————————

58
Oisème, le 26 mai 1893

Mon cher M. Arnold,

D'après une lettre que je reçois ce matin de M. Claret de Semur, c'est affaire faite pour le tableau *Le Soir aux Loups* pour le prix de 10.000 F.
Je retournerai à Paris d'ici à deux jours. J'irai vous …

LETTRE DÉCOUPÉE

A Oisème, chez M. Berthier, près de Chartres. Eure & Loire

———————————

59
CAFE DE FLORE
Bvd St Germain, 122, PARIS
Samedi 24 juin 93

Mon cher Monsieur Arnold

Je désire savoir si vous êtes à Paris – Dans ce cas je voudrais vous serrer la main et vous faire voir ce que j'ai fait dans mes dernières toutes petites excursions. Il est possible que vous y trouviez des choses qui vous plairont.

S'il vous plaît : un petit mot de réponse me ferai plaisir et indiquez-moi un matin vers 8 ½ ou 9 h. où vous pouvez venir à la maison où je serais <u>tout seul</u> pour le moment.

Bien à vous.
H. Harpignies

Inv. 1994 – A. 555

———————————

60
Mardi 4 juillet 93

Mon cher monsieur Arnold

Comme c'est convenu je compte avoir le plaisir de vous voir après-demain. J'ai travaillé comme j'ai pu par cette affreuse chaleur. Et puis j'ai été bien souffrant de douleurs de sciatique. Samedi dernier j'ai crié toute la journée tant je souffrais

A mercredi. Je vous envoie toutes mes amitiés
H. Harpignies

J'ai seulement reçu aujourd'hui une lettre que vous m'aviez adressé chez mon ami Mr Berthier à Oisème.

Inv 1994 – A. 552

61
Paris ce 17 juillet 1893

(à Massenet)

Mon cher grand artiste,

Comme l'an dernier j'appelle votre bienveillante attention sur le jeune Henri Saïller qui va de nouveau concourir dans la classe de violon.

Je vous remercie d'avance et je vous envoie l'expression de mon meilleur souvenir.

H. Harpignies
9 rue Coëtlogon

Inv. I 8794

62
Paris le 23 8bre 1893

Mon cher Monsieur Arnold

Dans votre promenade de demain matin mardi, soyez donc assez aimable pour passer à la maison vers 9 h. J'ai une communication à vous faire concernant un tableau pour lequel il y a une expertise et j'ai été nommé expert par le tribunal de commerce de la Seine. Je ne sais trop ce dont il s'agit et je voudrais avoir votre avis à ce sujet.

J'aurai bien été vous voir mais je suis un peu cloué chez moi par une petite blessure que je me suis faite à la jambe.

Amitiés
H. Harpignies

Et puis voilà deux enterrements où je voudrais aller, Gounod et mon pauvre ami et élève Lansyer. Je crains d'être dérangé jeudi matin. Venez demain matin, c'est plus sûr ; vous verrez une esquisse qui je pense vous plaira pour le tableau du Salon

Inv. 1994 – A. 558

———————————

63
Lundi

Chers Messieurs

La dernière fois que j'ai eu le plaisir de voir Mr Arnold, j'ai oublié de lui dire que j'avais reçu une offre d'un nommé Mr Gouin pour mon tableau du Salon : *L'effet du soir* n° *881.* J'ai répondu, comme nous en étions convenu par le prix de 12.000 F. Je n'ai pas reçu de réponse, ce qui m'a fait penser que c'est affaire finie.

Ce matin, je reçois ici une nouvelle demande pour le même tableau n° 881 d'un monsieur Claret que j'ai connu dans le temps dans une famille amie. Ce monsieur habite Semur et il m'écrit une lettre fort aimable dans laquelle il me dit :

« Je désirerais savoir si votre tableau : *Un soir aux loups* n° 881 ne vous a pas été retenu, si vous pensez vous en défaire, dans ce cas quel en serait le prix afin de voir si mes économies me permettent d'avoir plus constamment sous les yeux un souvenir des bonnes soirées passées autrefois avec vous. »

Je vous prie, chers MM. de me répondre par retour du courrier si vous maintenez toujours le prix de 12.000 F. Aussitôt votre réponse, j'écrirai à Mr Claret le dernier prix que je demande de mon œuvre.

En attendant votre bonne réponse par retour du courrier, recevez mes plus affectueuses salutations.
H. Harpignies

Chez Mr Berthier à Oisème, Près Chartres, Eure & Loire

Inv. 1994 – A. 553

———————————

64
Paris, ce 14 X^{bre} 95

Détrompez-vous cher monsieur : Oh Si ! que j'aime répondre à un homme aussi aimable que vous et je le fais avec un extrême plaisir, croyez-le bien.

J'anticipe à mon tour sur la date banale du jour de l'an et je vous envoie mes souhaits les plus sincères. Permettez-moi d'y joindre ce petit souvenir à ma lettre et je suis heureux de penser qu'il vous fera plaisir.

Ne perdez pas tout espoir, surtout, de me revoir dans le midi, dans votre charmant pays que j'aime de tout mon cœur. J'y pense. Bien des choses tristes se sont passées dans mon intérieur. Je ne suis plus avec ma femme, vous le savez peut-être indirectement.

Je n'étais pas heureux. Je le suis plus aujourd'hui et je m'en félicite car selon les lois de la nature, il me reste peu de temps à vivre, cependant je demande tous les jours à Dieu de

prolonger mon existence, car j'aime la vie et le beau qu'il a créé. Je ne me porte pas trop mal malgré les infirmités de mon âge, rhumatismes… mais je vois toujours.

J'ai devant les yeux en ce moment une tartine de 4 mètres que je fais pour un salon chez des amis[458]. A revoir, cher et aimable monsieur, croyez toujours à mon meilleur souvenir & à toutes mes sympathies et toute mon amitié.

H. Harpignies

Inv. 1987 – A. 387

———————————

65
Le 13 janvier 96

Chers Messieurs,

Je vous remets ce jour :

3 tableaux	3000
2 id	1500
2 aquarelles	1200

	5700

Dont vous voudrez bien passer en écritures.

Amicales salutations.

H. Harpignies

De plus le Corot, je garde encore l'effet du soir si vous le voulez bien.

Inv. 1994-A. 591

———————————

66
St-Privé (Yonne) le 22 8bre 96

Chers Messieurs,

Comme j'ai des relations à Paris et que j'ai écrit en faveur des œuvres que j'y envoyais, je crois qu'il est plus convenable que je réponde moi-même à cette demande que je vous transmets sous ce pli. Je ne doute pas que vous ne l'acceptiez.

Ayez donc la bonté de m'envoyer cette lettre par retour du courrier. Reims est une bonne ville pour mes œuvres, selon moi vous pouvez faire une petite concession et accepter cette offre.

[458] *le tableau de 4 m. est sans doute « La Loire à Briare », peint pour Mr Bapterosses et Yver et qui se trouve encore aujourd'hui au château de Trousse-Barrière à Briare.*

Bref dites-moi ce qu'il faut répondre. Recevez toutes mes amitiés.
H. Harpignies

Inv. 1994-A. 571

67
Le 27 8bre 96 St-Privé

Chers Messieurs,

Je ne veux rien faire sans vous consulter. Renvoyez-moi la présente lettre et dites-moi ce que je dois répondre. Ce sera sans doute 3.500 pour un seul tableau, mais je désire avoir votre dernier avis. J'attends votre réponse par retour du courrier.

Amitiés.
Henri Harpignies
Saint-Privé (Yonne)

Inv. 1994-A. 572

68
Paris ce 24 Xbre 1896

Mon cher Monsieur Gizolme & ami

Je vous remercie de votre bonne lettre du 14 qui m'a fait un extrême plaisir car j'ai une grande affection pour vous et le bon souvenir des journées heureuses que j'ai passé près de vous à Nîmes m'est toujours présent à la mémoire. Aussi je désirerais bien vous revoir et j'ai l'espoir que les circonstances s'y prêteront un jour.

Je suis en ce moment très souffrant de douleurs rhumatismales et malgré cela je travaille à deux œuvres pour le Salon prochain mais pas aussi heureusement que je le désirerais, car il y a des jours où je ne vaux pas grand-chose comme santé.

Que je voudrais donc retourner dans le midi. Que j'adore ce pays.

Je vous envoie tous mes souhaits de bonheur pour 1897 et j'y joins un petit souvenir que vous voudrez bien accepter : chemin de fer de Paris à Versailles (Meudon) où je vais souvent.

Je suis toujours comme par le passé séparé de Madame et moins que jamais je n'ai envie de revivre avec elle. Je suis beaucoup plus heureux comme je suis. J'espère pouvoir vous conter plus tard tout ce qui m'est arrivé à ce sujet et vous ouvrir mon cœur.

Si je viens un jour à Nîmes je descendrai encore à l'hôtel des Tayol (?)[459] où j'ai eu le plaisir de vous rencontrer. Du reste je vous écrirai avant de partir si les circonstances me le permettent.

[459] *cf* lettre du 26 novembre 1890 où Harpignies parle de Mr & Mme Tayol. Seraient-ils les propriétaires de l'hôtel ?

A revoir mon cher monsieur & ami, croyez à mes sentiments les plus affectueux et à toute mon amitié sincère.
H. Harpignies

J'ajoute ma petite carte du 1er janvier 97

Inv. 1987 – A. 390

69
Le 1er avril 1899

Mon cher ami,

Merci de votre bonne lettre – heureux mortel d'être encore dans ce beau pays ?
Les opérations du jury ont été terminées hier à 4 h. J'ignore le sort de votre recommandé. Je vais m'en informer avant le départ du courrier pour vous être agréable. Vous le trouverez ci-joint

Je voudrai que votre recommandé soit reçu cela me ferait plaisir puisque vous vous y intéressez ainsi que Mr Mariani.
Je vous lis quelquefois, cela m'intéresse. Bonne amitié et bon souvenir.

H. Harpignies

Ci-joint ma carte de visite illustrée et réponse de l'administration

Inv. 1988 – A. 306

70
Jeudi 12 avril 1900

Cher ami,

Tu n'as jamais refusé de m'être agréable, fais-moi le plaisir d'apporter ton attention sur l'œuvre d'un de mes élèves & ami, M. Henri Mouren, grand travailleur qui après bien des efforts est arrivé cette année à faire un bon paysage (sérieusement parlant). Je serais très heureux de lui voir obtenir une seconde médaille.

Mon aimable président et vieil ami, fais tout ce que tu pourras pour cela, tu me feras bien plaisir.
Je t'envoie toutes mes amitiés et je te remercie d'avance.
H. Harpignies

Inv. I. 9313

71
Paris, ce dimanche 10 juin 1900

Voilà mon cher Dorchain qui est bien aimable de votre part de m'adresser d'aussi chaleureuses félicitations. Je vous remercie de tout cœur ainsi que Madame Dorchain, votre charmante femme que j'espère revoir ainsi que vous bientôt aux Rosati.
Merci encore, merci pour vous deux et toutes mes amitiés.
H. Harpignies

Inv. I. 9038 a

———————————

72
Paris, ce 27 8bre 1901

Merci mon cher Merson de votre bien aimable lettre, mais me voilà bien embarrassé pour y répondre selon votre désir.
Je n'ai absolument rien à la maison qui soit digne de l'exposition de Bordeaux, adressez-vous à mes éditeurs M.M. Arnold et Tripp, 8 rue St Georges. Je ne sais si vous réussirez, car ils ont envoyé bien des fois à l'exposition de Bordeaux sans aucun résultat.

Ce n'est point cela qui m'empêcherait, je vous assure, de vous faire plaisir, mais à l'impossible nul n'est tenu. Ce que j'ai sur le chevalet ne m'appartient plus et il m'est impossible d'en disposer par conséquent.
Croyez bien à ce que je vous dis et croyez aussi à mes sentiments les plus sympathiques, mon cher Merson.
H. Harpignies

Je vous remercie de ce que vous voulez bien faire pour ma recommandée Madame Malfilatre.

Inv. 1998 – A. 35

———————————

73
Le 30 7^{bre} 1903

Mon cher Joseph,

Ça va bien pour les quatre bouteilles. Je n'avais pas bien compris votre lettre au sujet de la bouteille en vidange que vous avez bien fait de garder.

Quant à la somme à envoyer aux domestiques de St-Privé, ne vous en préoccupez pas, je suis tout disposé à faire. Je leur écris par ce même courrier. Je remplirai du reste les promesses de votre sœur. Vous pouvez être rassuré à cet égard.

Ci-joint le reçu pour Mr Nottin de l'argenterie & du cognac.

Vous avez bien fait d'envoyer les cinquante francs au maire avec ce que vous avez donné au curé de ma part cela fait deux cents francs.

Je vous embrasse ainsi que votre femme.
H. Harpignies

Je vais aller passer quelques jours dans ma famille aussitôt rentré je réglerai avec vous vos débours pour moi. Je vous préviendrai sitôt mon retour

Inv. 1973 – A. 813

———————————

74
Le 1 février 1904
Monsieur,

Je n'ai pas de tableaux à vendre chez moi, si vous voulez bien vous adresser à mes éditeurs et amis Messieurs Arnold et Tripp, 8 rue Saint Georges ; vous trouverez ce que vous me demandez, j'ai prévenu ces Messieurs à ce sujet.

Recevez, Monsieur, mes salutations empressées.
H. Harpignies

———————————

75
St Privé ce 16 mai 1904

Mon cher Joseph,

Vous avez dit à Mr le Curé que les vitraux que je vous autorise à terminer pour l'église de St Privé, pouvaient être placés pour le jour de la Pentecôte.

Je préfère les voir dans votre atelier à mon retour à Paris (qui l'effectuera sans doute le surlendemain de la Pentecôte c.à.d. le 24 mai) parce que si j'ai des observations à vous faire, il en sera encore temps. Je vous aurais bien invité à venir ici accompagné de votre femme passer les fêtes de la Pentecôte mais j'attends des membres de ma famille et ma maison est, après une si longue absence, fort loin d'être en ordre. Ce sera pour une autre fois.

En attendant le plaisir de vous revoir je vous envoie ainsi qu'à votre femme toutes mes amitiés.
Votre beau-frère, H. Harpignies

Si à mon retour à Paris vous désirez un acompte sur les vitraux, je vous le donnerai volontiers, ne craignez pas de me le demander.

Inv. 1973 – A. 814

———————————

76
Menton le 9 janvier 1905, Rue Nationale

Mademoiselle,

En réponse à votre lettre du 8, j'aurai l'honneur de vous recevoir jeudi prochain 12 entre 2 heures et 2 ½ dans l'après-midi.
Recevez, Mademoiselle mes salutations toutes respectueuses.
H. Harpignies

14 rue Nationale, Menton

Inv. 1987 – A. 392

———————————

77
Paris, 13 oct. 05

Monsieur le secrétaire Perpétuel,
J'ai l'honneur de vous informer que je me décide à poser ma candidature au fauteuil de Mr . Henner, vacant dans la section Peinture.
Le Paysage Français n'a été représenté à l'Académie, au XIX^{e} siècle que par deux peintres, Cabat et Français.
Peut-être l'Académie trouvera-t-elle que c'est peu et ne tiendra-t-elle compte de ma longue carrière et de mes longues années.

J'ai obtenu 17 voix lorsque je briguais le fauteuil de Français ; peut-être en aurai-je cette fois deux ou trois de plus. C'est dans cet espoir que je vous prie, Monsieur le Secrétaire Perpétuel, d'agréer l'expression de ma haute considération.
H. Harpignies

Inv. I. 9038 b

———————————

78
Paris le 13 X^{bre} 1907

Merci cher Monsieur & ami de vous souvenir du peintre Harpignies qui a passé de bons moments avec vous et qui se souviens toujours de Nîmes et des beautés qu'elle renferme.
Je suis bien vieux mais je pense souvent à vous.
Recevez tous mes souhaits et toutes mes amitiés
H. Harpignies

Né en 1819, c'est vous dire que je suis bien vieux et que les jambes ne vont plus.

Inv. 1987 – A. 393

———————————

79
La Trémellerie - St Privé Yonne
Le 30 juin 1908
Mon cher Joseph,

J'écris pour vous donner signe de vie à Paris, malgré mon intention d'aller vous voir.
Mes affaires bien nombreuses et la maladie grave de mon éditeur Mr Arnold et de sa femme

m'ont pris tout mon temps.
J'ai été heureux de quitter Paris pour venir à grand âge me reposer ici.
Voici un mot pour Mr Dujardin-Beaumetz.
A la hâte, je vous envoie tous les deux toutes mes amitiés.

H. Harpignies

Inv. 1973 – A. 815

80
28 janvier 1910
Cher ami,

Je viens te demander de me rendre un service important. Je porte le plus grand intérêt à un de mes amis, Mr Bigot, docteur en médecine ; on va demander à l'ami Beaumetz sa signature pour qu'il soit nommé médecin de la salle des fêtes du Trocadéro, veux-tu de tout ton pouvoir appuyer cette remande et si tu crois utile de le faire, j'irai en personne malgré cet infernal déluge faire visite à l'ami Beaumetz.
J'attends ta réponse car je serais désolé si ma requête n'avait pas chance de réussir.

Je t'embrasse et à bientôt. Melle Rose t'envoie avec son sourire […] son affectueux souvenir.
Ton vieil ami qui compte sur toi.
H. Harpignies

Inv. 1988 – A. 307

81
31 janvier 1912

Cher monsieur et ami,

Comme c'est embêtant d'être loin et de ne pouvoir se voir plus souvent et échanger mutuellement ses idées.
L'art et surtout ce qu'il possède d'intéressant. Ma lettre a été égarée car je vous ai écrit pour vous remercier de l'encre de chine dont je vous envoie modestement un petit échantillon.
Je suis vieux mais fort vieux et je n'ai plus, hélas, l'entrain qu'il faut et que vous m'avez connu.
Il me reste le souvenir qui est bien agréable pour moi quand je pense à vous et à l'époque où nous nous sommes connus. Je suis à peu près le même, assez bien portant et travaillant plus que jamais à des tartines pour le Salon, toujours avec le souvenir de Rome et de l'Italie.

Croyez cher monsieur à mon amitié pour vous et combien il me serait agréable de vous revoir si je n'étais pas si vieux et obligé de prendre des précautions d'hygiène nécessaires à ma santé.
Une excellente amie de ma famille entoure mes vieux jours d'amitié et de sollicitude, ce qui me permet d'être heureux et d'avoir toujours un souvenir pour les bons amis comme vous.

A revoir mon cher Monsieur Gizolme, continuez, je vous prie à me donner toujours de vos nouvelles. Permettez-moi d'envoyer à Mme Gizolme que je n'ai pas l'honneur de connaître mes hommages bien respectueux et mon cher monsieur, toutes mes amitiés.
H. Harpignies

Ma vue a faibli un peu ; pardonnez mon écriture échevelée.

Inv. 1987 – A. 394

82
21 mai 1916

Monsieur

Déjà cet hiver je voulais vous dire tout le bonheur que vous aviez donné à mes 96 ans dans la tourmente et l'angoisse de cette guerre.

Je viens d'apprendre le nouveau don que vous venez de faire au Petit Palais, merci de tous cœur de vous intéresser ainsi à mon œuvre, j'en suis touché profondément et j'aurais voulu aller vous dire de vive voix ma reconnaissance émue, mais je pars bientôt à la campagne, mais si vous m'y autorisez j'irai le faire cet hiver.

Recevez, Monsieur, avec l'expression de ma haute considération, mes sentiments de vive gratitude.
H. Harpignies
9 rue Coëtlogon

(*écrite par Rose Maireau. Seule la signature est autographe*)

Inv. I. 9393

83
Paris ce

Mon cher monsieur Gizolme & ami,
Je vous remercie de tout cœur de votre bonne et amicale lettre du 22 X^{bre} écoulé.
Je me faisais une fête d'aller vous voir <u>bientôt</u> mais des circonstances indépendantes de ma volonté me retiennent à Paris bien malgré moi.

Dans une autre lettre, et quand j'aurai un peu plus de temps à moi, je vous ferai une confidence, comme on la fait à un ami, qui vous dira pourquoi je suis retenu ici.
Je vous quitte car j'ai bien à faire avec mes cartes & visites du jour de l'an.

Je vous envoie sous ce pli, mon petit croquis comme bon souvenir et je vous serre affectueusement la main et vous prie d'agréer toutes mes sympathies et toute mon amitié.

H. Harpignies

Inv. 1987 – A. 391

———————————

84
Dimanche

Chers MM.
L'adresse de monsieur le comte L. d'Harcourt qui a acheté ma petite aquarelle le jour de l'ouverture : Il demeure 1 rue de Courty.
Faites-lui expédier aussitôt que vous le pourrez, il le désire.

Amitiés.
H. Harpignies

AU VERSO : DESTINATAIRE :

Mrs Arnold & Tripp
8 rue St Georges, EV

CACHET DE LA POSTE DIFFICILE À LIRE : mars 90 ?

Inv. 1994 – A. 561

———————————

85
Dimanche,

Comme je le pensais j'ai hier soir la visite de M. Richard Brooke qui venait de l'exposition et a changé d'avis, ce n'est plus le *Clair de lune* qu'il veut, c'est *la vue d'Antibes* (les Alpes Maritimes) il le croyait plus grand et cette dimension lui va. Il a dit aussi que son ami d'Amérique avait plusieurs *Clairs de lune* et qu'il préférait un paysage à ciel bleu.

En conséquence, je lui ai vendu *la vue d'Antibes* du Salon de cette année la somme de dix mille francs. Je lui ai remis mon récépissé en échange d'u chèque de 10.000F. sur sa banque à Paris. Je vous renvoie celui du *Clair de lune* ci-inclus. Je pense que cette affaire ne vous contrariera pas trop. Je n'aurai pu, du reste, faire autrement avec cet acheteur qui a changé d'avis si brusquement sous peine de rien vendre du tout.

Je m'en vais me remuer maintenant pour la vente de *Clair de lune* et je vous tiendrai au courant de mes négociations. De même que si vous le vendez, vous aurez l'obligeance de me prévenir.
Recevez mes plus amicales salutations.
H. Harpignies

Je retourne demain chez M. Berthier à Oisème (près de Chartres, Eure et Loire) Aussitôt rentré, j'irai vous voir.
Ci-joint une lettre d'Amsterdam où vous avez peut-être l'intention d'envoyer de mes œuvres.

Inv. 1994 – A. 592

———————————

86
Jeudi

Mon cher monsieur Arnold,

Il est venu aujourd'hui à la maison un monsieur Th. Schiff, 364 rue Saint Honoré.
Ce monsieur est venu dans le temps, rue de l'Abbaye – je pense, je ne me le rappelle pas -
Il va sur le chevalet le tableau d'Antibes que j'ai presque fini –
Il lui convient et m'a demandé le prix. J'ai dit 3.500. Il doit revenir jeudi prochain, dîtes-moi ce qu'il faut faire, puisque Mr Cronier en a envie aussi. Il ne faut pas cependant manquer la vente.

Connaissez-vous ce Monsieur Schiff. Il me dit avoir une galerie de tableaux anciens. Il ne me fait pas l'effet d'un acheteur sérieux et ne m'inspire pas une confiance illimitée.
Amitiés
H. Harpignies

Un mot de réponse s.v.p.

Si vous croyez le vendre à Mr Cronier, on pourrait dire à ce monsieur qu'il est vendu… Si vous avez une minute, venez le voir demain ou samedi, nous conviendront ce qu'il y a à faire.

Inv. 1995 – A. 551

87
Mon cher Mr Arnold,

Je suis fort étonné de ne pas avoir reçu de réponse à notre lettre à M. Brabant. Je n'y comprends rien absolument car c'est un homme fort poli. Nous aviserons pour cette affaire.
En attendant voici ce qui m'est adressé de Monaco et qui vous servira à retirer le tableau.

Je vous attends jeudi matin mais je n'ai pas fait grand (chose) à cause de mes visites à l'Institut que je fais mollement à cause de mes grandes douleurs de rhumatismes.
Bien à vous.
H. Harpignies.

Lundi

Inv : 1994 – A. 557

88
Lundi 29

Chers Messieurs

Voici deux cartes permanentes pour le Salon. Elles ne peuvent pas malheureusement vous servir pour demain, les cartes d'invitation qui nous ont été données jusqu'à présent pour le vernissage nous ont été complètement refusées cette année, même à nous, membre du jury.

Recevez tous mes regrets et toutes mes amitiés.
H. Harpignies

Je ne sais pas, même demain faire entrer mes nièces. Je suis obligé d'attendre à mercredi.

Inv : 1994 – A. 599

89
Mardi

Chers Messieurs,
Je ferai pour le tableau en question, l'amélioration que vous désirez. – Peut-être y aura-t-il un grand démolissage ! Enfin, nous verrons.
Bien à vous.
H. Harpignies

Inv : 1994 – A. 575

90
Mardi

Cher Monsieur Arnold
D'après ce que vous m'avez dit hier, j'espérais le petit Troyon (*au clair de lune*) ce matin – avec les aquarelles. Si vous pouvez m'envoyer tout cela demain. – Le plus tôt sera le mieux.

Conservez s.v.p. la lettre de Grenoble qui m'est adressée et réflexion faite je pense qu'il sera plus utile pour la vente d'envoyer le tableau ou les tableaux en mon nom. Il est inutile, (comme ces Messieurs veulent m'être agréable à cause de mon vieux maître Achard) de savoir que les tableaux vous appartiennent. Vous comprendrez facilement cette raison je pense, et dans ce cas je signerai la notice lorsque vous l'aurez remplie.

Je pense que vous feriez bien d'envoyer deux tableaux de 3000 F. ou 3500 F – comme les Messieurs désirent quelque chose de moi au musée – peut-être se décideront ils ?
Je n'enverrai rien d'autre pour ma part. Vous pourriez peut-être joindre une aquarelle ou deux – ceci à votre idée.
Je vous prie de conserver la lettre, puisque je me réserve de répondre et de pêcher pour ma paroisse. Ne manquez pas de venir jeudi. J'ai une chose réussie sur le chevalet. Je crois que vous serez content.
Bien à vous cordialement.
H. Harpignies

Inv 1994 - A. 589

91
Mercredi

Cher Mr Arnold

Ne venez pas demain, je pars pour la campagne, j'en ai bien besoin. A bientôt du reste. Nous nous verrons souvent cet été. Vous avez vu ce résultat piteux de ma présentation à l'Institut ; tellement piteux qu'on ne ( ) même plus après une pareille injustice.

MM. de l'Institut, vous avez pour l'avenir votre homme tout trouvé pour représenter le paysage en France, c'est un ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome, c'est Mr de Curzon.
Quant à moi je n'essaierai plus de lutter contre des artistes de cette force pour entrer dans votre maison. Je serai battu d'avance je trouve plus sage de m'abstenir.
Si vous avez à m'écrire, je me trouve chez mon ami Mr Paul Berthier à Oisème près Chartres, Eure et Loire.

Amitiés
H. Harpignies

Inv 1994 - A. 554

92
Samedi

Cher monsieur Arnold

Je connais beaucoup Mr & Mme Brabant. Ils ont envie d'un tableau de moi depuis longtemps. Ils sont de Valenciennes et sont les amis de mes parents. Ce sont des provinciaux riches mais fort serrés pour la bourse.
Faites une commission si vous le pouvez afin que le tableau ne vous revienne pas et donnez-moi de suite votre dernier prix, afin que je réponde à Mr Brabant.

Vous voyez qu'il a déjà demandé le prix à l'administration de l'exposition et s'il s'adresse à moi c'est pour avoir une réduction. Cependant le nom de Harpignies a une valeur, il ne peut pas donner ses croutes pour rien.
Voyez ce que vous avez à faire, et bien à vous en attendant votre prompte réponse.
H. Harpignies

Ayez l'obligeance de me renvoyer la lettre de Mr Brabant ci-jointe.

Inv : 1994 – A. 556

93
Vendredi,

Chers Messieurs,

J'ai écrit par le courrier à Grenoble que j'acceptais le chiffre de 900 pour les aquarelles et comme je m'absente lundi, j'ai prié le vieux président de régler le compte avec vous, comme étant mon représentant, quand je ne suis pas à Paris. Vous voilà prévenu et vous me créditerez de la petite somme qui me revient.

Recevez toutes mes amitiés.
H. Harpignies

t.s.v.p.
Si j'ai une minute demain j'irai vous serrer la main. Le vieux président de Grenoble se nomme M. Marcel Reymond.

Inv. 1994-A. 584

———————————

94
Vendredi

Chers Messieurs

J'ai vu cette lettre hier soir ; prenez-en connaissance et dites-moi de suite ce qu'il faut répondre en me la renvoyant.
Bien à vous.
H. Harpignies

Cette lettre vient de Grenoble

Inv. 1994-A. 585

———————————

95
Chers Messieurs,

Je vous confirme ma lettre de ce matin. Je réfléchis que je devais écrire 3 lignes à Courtois mais je n'ai plus son adresse qui est dans sa lettre. (Je pense que c'est du peintre dont il s'agit)

Donc ayez l'obligeance de lui faire parvenir la présente qui n'est qu'une politesse que je n'aurais pas dû oublier.
Bien à vous.
H. Harpignies

Inv. 1994-A. 593

———————————

96
SANS DATE ; CARTE DE VISITE :

M. Emile Vernier, 6 boulevard de Clichy

Merci bien mon cher Harpignies, j'irai bientôt vous serrer les mains et vous remercier de vive voix, je suis bien heureux.

Inv. 1989-A. 653

———————————

97
SANS DATE ; CARTE DE VISITE BORDÉE DE NOIR :

M. Henri Saintin, 14 rue Nationale, (XIIIe arrondissement)

Avec mes sincères remerciements et l'expression de ma vive reconnaissance.

Inv. 1989-A. 642

_____

98
LETTRE SANS DATE ;

Mille remerciements mon cher Harpignies pour ton bon souvenir à celui qui est heureux de te dire ton tout dévoué et sincère ami.

Signé : H.L. Saintin[460]

Mon meilleur souvenir à Madame Harpignies

Inv. 1989-A. 643

_____

99
LETTRE SANS DATE

Pouvez-vous venir manger notre soupe vendredi 21 mon cher Harpignies à 8h. ½.

Pas de réponse, si c'est oui comme nous l'espérons.

Mille Amitiés

Signé : Philippe Rousseau[461]

Inv. 1989-A. 64

_____

100
LETTRE SANS DATE

Mon cher Harpignies

Avant notre départ, nous désirons faire encore un peu de musique et pour le faire faites-nous le plaisir de venir manger la soupe jeudi 18. M. Saenger viendra le soir.
Si oui, pas de réponse.
Mille amitiés
Signé : Philippe Rousseau

[460] Henri Saintin (1846-1899) peintre
[461] Philippe Rousseau (1816-1887) peintre de natures mortes et de paysages

ENVELOPPE
Monsieur Harpignies
rue de Furstenberg 8, Paris

DATÉE du 12 mai 1876

Inv. 1989-A. 641

———————————

101
LETTRE SANS DATE

Mon cher Harpignies

Je vous recommande Mademoiselle Chaplin qui m'est envoyée par un de mes bons amis de Boston. Elle désire prendre des leçons d'aquarelles, je ne puis mieux l'adresser qu'à vous.

Mes bonnes amitiés

Louis Japy[462]

Inv. 1989-A. 631

———————————

102
LETTRE SANS DATE

Mon cher Harpignies

Je viens d'envoyer ton mot à Gridel[463] Cela va le rendre bien heureux et le consoler de son malheur car il sait que tu les connais
Bien à toi

Fait mes compliments à ton épouse qui, j'espère, doit être rétablie de son accident.

A. Feyen- Perrin[464]
B. *Inv. 1989-A. 622*

———————————

[462] Louis-Aimé Japy (1839-1916) peintre paysagiste.
[463] Emile Gridel (1839-1901) peintre animalier, élève de A. Feyen-Perrin.
[464] Auguste Feyen-Perrin (1826-1888) peintre de portraits et de scène de genres, amis de Gustave Courbet.

N) LETTRES MANUSCRITES DE HARPIGNIES CONSERVÉES À L'INHA

Bibliothèque de l'Institut Nationale de l'Histoire de l'Art

Collection Jacques Doucet

n°	date	sujet & inv.
1.	1863 à 1865	Lettre à M. Pathey ; Harpignies est logé rue du Bac inv. 6619
2.	1871	Lettre d'Hérisson pour ami de famille Bournachon inv. 6621-6623
3.	1871 11 24	Hérisson le 24 novembre 1871 inv. 6523-6525
4.	1871 11 25	Carte de visite à M. Belin à Cosnes 2 études pour lui inv. 6643-6644
5.	1872 09 29	Lettre à M. Belin inv. 6526-6527
6.	1874 05 18	Lettre à M. Belin inv. 6528-6530
7.	1874 07 04	Hérisson inv. 6531-6532
8.	1874 11 05	Paris le 5 novembre 1874 inv. 6533-6534
9.	1879 09 21	St Privé inv. 6535-6538
10.	1880 01 16	Invitation au conservatoire inv. 6539
11.	1880 12 07	Carte postale à M. Belin place Dauphine invitation à dîner inv. 6540-6541
12.	1882	Carte postale invitation à M. Belin à dîner avec petite nièce inv. 6543-6544
13.	1882 05 03	Lettre à ? papiers de Paul Mantz inv. 6545-6548
14.	1882 10 07	Lettre à M. Belin invitation à dîner (faisan) inv. 6542
15.	1886 11 09	Lettre à M. Belin écrite de St Privé par Bléneau inv. 6549-6550
16.	1888 12 04	Carte postale à M. Bevan (élève) inv.6551-6552
17.	1890 02 20	Lettre de recommandation pour M. Barré inv. 6555-6556
18.	1892 05 15	Carte postale à M. Daubresse d'Anzin acheteur d'aquarelle inv. 6553-6554
19.	1895 05 08	Monument à Banville, à Moulins ;don de 2 eaux fortes de Harpignies inv. 6559-6561
20.	1898 01 02	Lettre à M. Bonnat lors du décès de sa mère inv. 6568-6569
21.	1898 06 27	Lettre à M. Goubet, aquarelle donnée au musée de Tourcoing inv. 6564-6567
22.	1898 07 15	Aquarelle donnée au musée de Tourcoing inv. 6562-6563
23.	1899 05 19	Lettre à Émile Lequime probablement Paris Samedi inv. 6571, 6574-6576
24.	1899 05 21	Carte de visite d'Émile Lequime au Capitaine Bazin inv. 6572-6573
25.	1899 09 30	Lettre de non-présence au dessin car part à midi inv. 6570
26.	1901 04 11	Lettre d'excuse au président pour manquer une séance inv. 6583
27.	1901 05 31	Lettre à M. Brown de recommandation pour M. Mouren (élève) inv. 6588-6591
28.	1901 11 25	Je souffre d'une grippe ; incapable d'assister à une fête inv. 6584-6587
29.	1901 11 29	Lettre pour M. Mayer ; je passerai au journal, 2 rue Drouot inv. 6581-6582
30.	1908 11 02	Lettre à M. Lapauze pour testament Landelle & entrées Pt. Palais inv. 6604-6607
31.	1909 10 06	Lettre à M. Bonnat inv. 6594-6596
32.	1910 11 15	Lettre de remerciements à Henry Lapauze pour livre sur Ingres inv 6592-6593
33.	1911 06 06	Lettre à Mme Lapauze pour recommander M. Jonas au Prix national inv. 6601-6602
34.	1911 10 07	Lettre à M. Bonnat recommande élève Foreau pour Lég. d'honneur inv. 6599-6600
35.	1911 10 09	Lettre à Bonnat
36.	1912 06 14	Lettre à M. Bonnat pour recommander Marquet inv. 6616
37.	1915 01 22	Lettre à M. Lapauze pour le transfert de 1500 f. inv. 6610-6611
38.	1915 01 26	Lettre à M. Lapauze pour recevoir 1500 F mt Ziem par Segoffin inv. 6608-6609
39.	1916 11 23	Derniers instants de Harpignies par R. Maireau Vendredi 23 novembre inv. 6612
40.	S.D.	Carte de visite invitation à dîner inv. 6633
41.	S.D.	Carte de visite invitation à dîner jour de l'an r. de l'abbaye inv. 6634
42.	S.D.	Carte de visite à M. Belin invitation demain dimanche pour dîner inv. 6636-6639
43.	S.D.	Carte de visite à M. Belin rendez-vous Jeudi inv. 6635-6636

44. S.D. Carte de visite à M. Belin demande de rentoiler 2 tartines inv. 6640-6642
45. S.D. Carte visite sans date : remerciements à M. Lapauze inv. 6615
46. S.D. Lettre à M. Belin de Cosnes, percepteur inv. 6629-6630
47. S.D. Lettre au Président pour s'excuser de son absence ce soir inv. 6646
48. S.D. Lettre concernant problème avec contributions d'Hérisson inv. 6624-6625
49. S.D. Lettre de demande ce qui ne va pas inv. 6627
50. S.D. Lettre de demande de rentoiler deux études inv. 6628
51. S.D. Lettre de dépôt de 2 études à ajouter aux 12 autres inv. 6626
52. S.D. Carte de visite de recommandation de M. Belin auprès de Lalanne inv. 6632
53. S.D. Lettre de remise du rendez-vous mercredi inv. 6617-6618
54. S.D. Carte visite à M. Lapauze pour M. Jonas au Prix National sans date inv. 6613-6614

1

Le 4 mai

Voici mon cher Pathey ce que vous me demandez.
Je ne sais si le but est rempli, j'ai fait ce que j'ai pu pour cela.

Tout à vous d'amitié.

H. Harpignies
83 rue du Bac

inv. 6619

2

Vendredi[465]

Cher Monsieur,

Je reçois votre aimable invitation. Merci de tout cœur, mon beau-frère arrive demain et demeure avec nous quelques jours.

Donc après son départ, je tâcherai d'aller passer quelques heures avec vous. Je le désire infiniment et je compte sur votre aimable hospitalité.

Tout à vous et je vous serre la main.

H. Harpignies

Rappelez-moi au bon souvenir de la famille Bournachon [peu illisible].
J'espère que la malade va de mieux en mieux.

A bientôt – donc – venez quand vous voudrez et dîner avec moi, c'est entendu. Vous me ferez le plus grand plaisir. C'est bien sans façon à la maison.

inv. 6621-6623

3

Hérisson le 24 9^{bre} 1871.

Merci encore cher Monsieur du bon accueil que vous m'avez fait et agréez tous mes regrets de ne pouvoir aller vous serrer la main avant mon départ.

[465] Harpignies était à Hérisson en 1871

Je devais aller vous voir le jour de la dernière fête de Cosnes, mais l'occasion m'a manqué. J'ai depuis que je vous aurais bien dérangé car vous étiez terriblement occupé !

Bref, je vous fais mes adieux car je pars pour Paris demain ou après au plus tard.
Je vous écrirai comme je vous l'ai promis et je tâcherai de vous envoyer quelques petites eaux fortes.

Je reviendrai au printemps étant convenu […] que cette fois nous nous verrons plus souvent. Vous n'aurez plus votre épée de Damoclès qui vous fait tant de mauvais sang (votre contrôleur).
Je remets entre les mains de M. Bourdin (?) une petite aquarelle à votre adresse, accrochez là à votre muraille comme bon souvenir.
Si vous venez à Paris, venez me voir. Bien des souvenirs à Monsieur et Madame Bornichon (?) Veuillez me rappeler aussi au souvenir de la famille Chaptal que j'irai voir aussitôt rentré dans le pays.
Je vous serre la main et vous prie d'agréer cher Monsieur de tous mes sentiments sympathiques – Comptez sur moi - si vous avez confiance - dans les conseils que je pourrai plus tard vous donner.

H. Harpignies
6 rue de Furstenberg près celle Jacob
Paris

inv. 6523-6525

4

ENVELOPPE :
Monsieur Belin percepteur à Cosnes sur Allier (Allier)
DATE : 25 novembre 1871 *timbre de la poste*

CARTE DE VISITE :

Cher ami. –
J'arrive – Venez demain dans la journée (jeudi) j'ai des études à vous remettre.
Amitiés

HH
6 rue Furstenberg

inv. 6643-6644

5

Dimanche ce 29 7^{bre} 72

Mon cher Belin,
Merci de votre bonne lettre. Je vais à Paris après demain. J'y resterai deux ou trois jours. Bref

le moins possible. Je vous rapporterai du papier à l'aquarelle ou plus tard si vous êtes encore de cet avis je vous en procurerai ½ main.

J'irai vous voir dans le courant de 8^{bre} ou novembre, nous arrangerons cela. – Seulement je pense que la saison est bien avancée pour la partie de Marat (?). Nous nous conterons cette année de Cosnes et ses charmants environs. Les petits ponts me trottent sans cesse dans la tête.

Je vous remercie toujours de votre excellente petite Basse, c'est un très bon instrument. Je vais supporter quelques morceaux à […]
A bientôt et milles amitiés

H. Harpignies

Dites-moi si je n'abuse pas de votre bonté et si je ne vous prive pas de votre violoncelle. Le chat pendu n'est pas à un kilomètre d'Hérisson – vilain que vous êtes ! !

inv. 6526-6527

6

Paris 18 mai 1874

A la hâte, quatre mots pour vous dire mon cher Belin que nous vous attendons Dimanche prochain pour déjeuner. Rappelez-vous qu'il est convenu que vous viendriez loger à la maison où votre dodo est tout prêt. Inutile d'aller à l'hôtel puisque je vous offre un gîte. Vous serez libre comme l'air et si je ne peux pas vous suivre partout à cause de fatigantes occupations nous nous verrons au moins Bien souvent et à l'heure des repas surtout. Allons, arrivez sans façons et vous serez le bienvenu.

A dimanche matin et mille amitiés.
H. Harpignies

Si vous le pouvez arrivez-nous samedi soir de cette semaine. On fera un peu de musique. Pardonnez-moi de ne pas avoir répondu à votre dernière lettre mais la dernière semaine a été dure pour moi.

inv. 6528-6530

7

Hérisson, ce 4 juillet 1874

Mon cher Belin,

Voici deux mots que je vous prie de vouloir bien faire parvenir le plus tôt possible au frère Damas à Arfeuilles, avec votre recommandation, qui me sera utile en cette circonstance.

Nous sommes arrivés ici hier bien fatigués par cette chaleur tropicale et par ce voyage coupé en deux par notre halte à Nevers.
Le hasard a fait que j'ai rencontré en passant à Cosne Mr Bonichon que j'ai trouvé souffrant d'un très gros rhume. Nous avons parlé de vous, cela va sans dire. Je n'ai eu jusqu'à ce moment que le marteau en main. J'espère faire ma palette ce soir et commencer à travailler.

Donnez-moi de vos nouvelles et croyez à mes sentiments les plus dévoués.
Mme Harpignies est aussi dans tous ses arrangements et se rappelle à votre bon souvenir.
Amitiés
H. Harpignies
Tourny de (…..)

A Hérisson (Allier)

Pour le mode de paiement c'est comme Mr Damas le désirera. Il peut expédier contre remboursement -- ou je peux lui envoyer l'argent par la poste.

Je désire que cette affaire soit faite bien vite cela parce que nous avons besoin de vin, et celui de ce pays-ci ne va guère à nos estomacs. Je compte sur vous pour que cette affaire soit faite promptement.

inv. 6531-6532

8

Paris le 5 9^{bre} 1874
A Monsieur le trésorier du cercle artistique rue Drouot

Monsieur,

Je vous prie de vouloir bien me faire passer le plus tôt possible, le montant de ce qui me reste à payer de ma cotisation annuelle au cercla artistique.

Aussitôt que vous m'aurez fait remettre cette note je vous indiquerai le jour où vous pourrez la faire toucher.
Dans l'attente de votre prompte réponse je vous prie d'agréer mes bien cordiales salutations.

H. Harpignies
17 rue des Beaux-Arts.

inv. 6533-6534

9

St Privé, près Bléneau (Yonne)
Ce 21 7^{bre} 1879
Monsieur,

Je rentre d'une excursion de chasse et je trouve votre carte du 6 7bre courant à laquelle je réponds.

Etant dans l'Allier il y a deux ans, je trouvais dans une ferme à 3 km. d'Hérisson un groupe de deux chênes magnifiques. Je résolus d'en faire une étude en plein soleil.
Comme le temps était magnifique, je mis beaucoup d'entrain à mon travail qui au point de vue artistique finit par me satisfaire un peu. C'est surtout aux artistes que je m'adressais en montrant cette étude.

La ferme où je fis cette œuvre est occupée par Mr & Mme Héraut. Un jour à la dernière séance je pense, les dindons de Mme Héraut vinrent se promener près de moi. Je trouvai cette note noire amusante, elle se mariait admirablement dans la nature avec ces verts puissants exposés au soleil. On m'a reproché leur dimension trop petite, on a dit qu'ils étaient inutiles.

Mon sentiment m'a dit de les laisser et j'ai continué à appeler le tableau « Les dindons de Mme Héraut ». Voilà monsieur toute l'histoire de cette œuvre qui malgré ses imperfections, je considère comme une bonne impression et comme une de mes bonnes études.

Je vous prie d'agréer l'assurance de mes sentiments distingués.

H. Harpignies

Heureux monsieur, si vous trouvez un petit poème dans cette œuvre. – moi je n'y ai cherché que la poésie de la nature.

inv. 6535-6538

10

Vendredi soir 16 janvier 80

Cher ami,
Si j'ai bonne mémoire, vous devez, dans le temps, avoir cultivé le cor anglais ou le hautbois. Je pense à vous et vous envoie le programme ci-joint. S'il vous va, et je n'en doute pas, venez demain soir vers 8 / ou 9 h. et je vous donnerai une entrée au Conservatoire pour le concert de dimanche.
Si je ne vous le remets pas ce soir, c'est tout bonnement parce que j'ai envie de vous serrer la main.

Amitiés
H. Harpignies

Si vous ne pouvez venir demain soir, répondez-moi avant d'aller au bureau.

inv. 6539

11

CARTE POSTALE
ADRESSE :
M. Belin
14 place Dauphine Paris
DATE : 7 décembre 1880

Cher ami – je suis de retour et je désire vous voir. Venez dîner sans cérémonie samedi prochain vers 6 h ½. Vous me ferez plaisir.
Amitiés R.S.V.P.

H. Harpignies

Si vous avez une minute jeudi, venez aussi j'ai à vous remettre deux ou trois études à rentoiler

inv. 6540-6541

12

CARTE POSTALE
ADRESSE :
M. Belin
14 place Dauphine, Paris
DATE : 1882

Cher ami, J'ai tellement de choses dans la tête et je suis si distrait que je ne me rappelle pas si je vous ai écrit pour vous faire souvenir que votre couvert sera mis demain Samedi à la maison à 6 ½ --
Venez dîner sans cérémonie avec ma petite nièce qui a fait hier sa première communion et sera heureuse de se trouver au milieu de vieux amis.
Tout à vous.

H. Harpignies

inv. 6543-6544

13

Mercredi 3 mai 1882 *(papiers de Paul Mantz)*

Cher vieil ami,
Et bien j'ai vu Monsieur Mantz à qui j'ai dit que je venais de te serrer la main. Il m'a reçu fort bien.
Nous avons causé de mon affaire et pour ta gouverne je t'en donne les résultats : entre nous : pensant que dans cette circonstance intime comme tu l'as avec Mr Paul Mantz, tu peux me donner un petit coup de collier.
Je ne pouvais accepter la proposition de 4.000 F. J'ai demandé huit & comme concession sept, qui reste mon dernier chiffre.

Dans ma longue carrière, je n'ai jamais rien demandé ou fort peu, pour être tout à fait dans le vrai.

Je crois qu'après quarante années d'un rude travail, je ne suis pas bien exigeant.
Je m'en rapporte pour cela à ton esprit de justice et de droiture.
Ceci dit, je te la serre d'amitié.

H. Harpignies

Bientôt j'irai te revoir & tu me mèneras encore sur ta terrasse que je considère depuis mes jeunes années en me demandant toujours comment on pouvait y parvenir.

Ce que c'est que le Hasard ! ! ! !

inv. 6545-6548

14

7 X^{bre} 82
Mon cher Belin,

Venez Samedi (après demain) à 6 h ½ manger un faisan de ma chasse vous me ferez plaisir.
Votre couvert sera mis
Réponse immédiate si vous ne venez pas.

Amitiés
H. Harpignies

inv. 6542

15

Ce 9 9^{bre} 86 St Privé par Bléneau (Yonne)

Mon cher Belin,

Je vous remercie de la bonne lettre que vous m'avez écrite au sujet de la mort de ma vieille mère. J'ai passé un piètre été cher ami, et malgré cela j'ai beaucoup travaillé. !

A peine étais-je rentré de Valenciennes, dans les premiers jours de 7^{bre}, j'ai attrapé un fort coup à la jambe gauche. L'os a été atteint et cette blessure a été longue à guérir.

Il n'y a pas plus de huit jours que je suis guéri et que j'ai repris mes petites habitudes de marche. Je compte rentrer à Paris dans la dernière semaine de ce mois. Nous nous verrons donc bientôt.

N'oubliez pas de venir me voir un de ces jours, vous me ferez bien plaisir.

Bien à vous.
H. Harpignies

Ma femme vous remercie de votre bon (perdreau) de madame votre mère (j'espère que ?) vous vous portez bien ainsi que Mme votre mère.

inv. 6549-6550

16

CARTE POSTALE
ADRESSE
Monsieur Bevan, 21 avenue d'Antin, EV

Mon cher Bevan[466], J'arrive.

Mon meilleur souvenir et mes hommages respectueux à ces dames. Au plaisir de vous revoir bientôt.

(…) jeudi, et mon cours recommence cette semaine pour votre gouverne.

Bien à vous
H. Harpignies

Mardi 4 X^bre^1888 Le cours vendredi 7

inv.6551-6552

17

Le 20 février 90

Cher ami,
Je te prie de faire bon accueil à M. Barré, notre compatriote qui a fait un concours pour le jardin zoologique et comme tu es appelé à le juger, je viens te demander toute ta bienveillance.

Je te remercie d'avance et je te serre la main et je présente à Madame mes hommages respectueux.
H. Harpignies

Je vais présenter M. Barré à notre société valenciennoise.

inv. 6555-6556

18

CARTE POSTALE
ADRESSE

[466] Sans doute, un élève de Harpignies.

Monsieur Lucien DAUBRESSE
12 rue de l'église
à ANZIN près Valenciennes, NORD

15 mai 1892

Mon cher monsieur,
Je vais à Valenciennes ou plutôt à Famars dans 8 ou 10 jours.
Je vous porterai l'aquarelle que je vous ai promis. Vous la trouverez à votre disposition chez mon neveu M. Harpignies.

Bien à vous.
H. Harpignies

inv. 6553-6554

19

MONUMENT BANVILLE
COMITE

Moulins, le 8 mai 95

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous remercier au nom du comité Banville des deux belles eaux fortes que vous avez bien voulu nous faire parvenir pour la tombola. Elles seront en bonne compagnie au milieu des œuvres de la plupart des artistes qui, de près ou de loin, s'intéressent au Bourbonnais.

La tombola sera tirée dans le courant de l'année. Si vous connaissiez des personnes qui désirent des billets, vous n'avez qu'à vous adresser à Mr. Bertrand qui vous les enverra.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, avec mes remerciements, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

H. Meullielle
Président du Comité
83 boulevard de Courtais

inv. 6559-6561

20

Paris le 2 janvier 1898,

Cher ami,

Je t'envoie tous mes souhaits et mon meilleur souvenir et je te prie de croire à la vive part que je prends à ce malheur qui vient de te frapper.
J'ai eu le bonheur de connaître ton excellente mère et l'accueil charmant qu'elle m'a toujours fait sera toujours présent à ma mémoire.

Je te serre affectueusement la main et je t'envoie une fois de plus toutes mes sympathies.

Je n'oublie pas ton [ ] à qui j'envoie mes respectueux hommages.

H. Harpignies

inv. 6568-6569

21

Paris le 27 juin 1898,

Monsieur Goubet

Je tiens ma promesse d'offrir au musée de Tourcoing une de mes aquarelles.
En conséquence, après m'être entendu avec notre ami Theunissen, (chez qui j'ai eu le plaisir de vous rencontrer) j'ai déposé une aquarelle d'environ 50 cm. Sur 35 représentant une étude de vieux châtaignier, pour y être mise sous verre et encadrée d'une bordure en or.
Cette dépense y compris la caisse pour vous l'expédier ne dépassera 50 F.

Je pense que cet envoi vous sera remis par mon beau-frère, Mr. Vantillard à son premier voyage à Tourcoing.

Veuillez s.v.p. me dire par retour du courrier si les arrangements vous conviennent et si vous ne trouvez rien à redire à cette combinaison.

Recevez, Monsieur l'expression de mon bon souvenir et de mes plus cordiales salutations.

H. Harpignies
9 rue Coëtlogon Paris

inv. 6564-6567

22

15 juillet 1898

Cher monsieur,

Je réponds à votre bonne lettre du 25 juin
M. Biney, avec qui vous auriez à régler l'encadrement de l'aquarelle (que j'offre au musée de Tourcoing) la portera dans une caisse chez mon beau-frère M. Vantillard (4 rue Daubigny à Paris) lequel se charge de vous la porter à Lille.
Dans l'espoir que vous serez satisfait, recevez monsieur mes plus cordiales salutations.

H. Harpignies

J'ai cru devoir mettre une dédicace plus modeste ne m'en voulez pas. La note du doreur ne doit pas dépasser 50 F. tout compris.



inv. 6562-6563

23

Paris, Samedi

Mon cher Emile[467],
Ça a l'air d'une blague mais cela n'en est pas une, je te l'assure. Sérieusement parlant je n'ai pas réfléchi que la semaine prochaine était le vote de la médaille d'honneur et du jury de peinture dont je fais partie. En conséquence je te prie de remettre au mardi 30 notre petite réunion à Versailles car je serai bien occupé la semaine prochaine.

Tonnerre, il faut espérer que cette fois ça réussira.
Je t'embrasse de tout cœur ainsi que ta chère femme.

H. Harpignies

inv. 6571, 6574-6576

24

Carte de visite d'Emile Lequime

Emile Lequime
Capitaine instructeur au 11e régiment d'artillerie
11 rue Maurepas
Versailles

[467] Emile Lequime, capitaine au 11e régiment d'artillerie, parent de Harpignies par sa mère née Lequime.

exprime au Capitaine Bazin tous ses regrets de ne pouvoir le réunir à Harpignies et lui envoie ses meilleurs compliments.

21 mai 99

inv. 6572-6573

25

Paris ce 30 septembre 99
Mon cher ami,

Impossible d'aller au dessin demain à cause d'un départ pour le midi.
Sous peu j'irai te voir et te serrer la main et te voir à l'œuvre.
Je suis bien souffrant et je dors peu.
Amitiés

H.Harpignies

inv. 6570

26

Mon cher président,

Impossible pour demain de me joindre à vous. Mes plus vifs regrets.
Ce sera pour le mois prochain.
Toutes mes sympathies
H. Harpignies

Ce 11 avril 1901

inv. 6583

27

Vendredi 31 mai 1901

Mon cher Monsieur Brown,
Je vous en prie faites bon accueil à un de mes bons élèves et ami, M. Mouren, artiste distingué. Etant excessivement occupé, je le prie de vous remettre une ( ) d'une brave femme que je connais et je serai bien heureux si sa demande pouvait avoir une bonne solution.

Dites s.v.p. à M. Mouren quelle est la marche à suivre . M. Mouren vous parlera également d'une superbe aquarelle « *Vue du Pont-Neuf* » que j'aurai tant désiré la voir achetée par la ville, après l'avoir, de ma part, demandé avec insistance.
Je vous remercie d'avance du bon accueil que vous voudrez bien faire à mon ami et en attendant le plaisir de vous revoir je vous envoie mes cordiales salutations et l'expression de

mon meilleur souvenir.
H. Harpignies

Je vais dans le Nord, mais je pense être revenu pour le concours de (…)

inv. 6588-6591

28

Paris, ce 25 9bre 1901

Cher ami,
Je te remercie de la bonne visite avec notre président et Dandelier (?)
Certes personne ne sera plus heureux que moi d'assister à cette fête du (…) 9bre, mais malgré tout, je suis un peu inquiet parce que j'ai peur de ne pas être en bonne santé ; cependant j'espère car voilà 9 jours que je ne quitte pas la chambre à cause d'une forte grippe dont je ne suis pas encore débarrassé.

Je ne suis pas malade ; je dors ; je mange ; je travaille, mais je ne puis sortir par ces jours de brume et mon médecin me le défend tout à fait, à cause d'un gros rhume dont je ne puis me débarrasser ; ce qui m'arrivera, je n'en sais rien. Viens me voir le plus tôt possible, un de ces matins, tu trouveras ton vieil ami, souffrant comme un vieux baudet.
Je te préviens de ce qui m'arrive bien franchement, j'espère cependant être valide pour le 6 Xbre. Je te tiendrai au courant, mais viens me voir tu me feras grand plaisir.

J'ai invité mes deux éditeurs et un ami intime. Ils me demandent s'il faut mettre un habit ? Y aura-t-il des dames ? répond à ces questions si tu ne peux pas venir rue Coëtlogon.
Cette fête ne pourrait donc pas être remise un mois plus tard ?
Je termine en te disant encore que je suis un peu inquiet et que je ferai tous mes efforts pour être valide. Dans tous les cas s'il y a un cas de force majeure ou sans prévenir. J'espère et je te serre la main d'amitié.
Viens me voir.
H. Harpignies

Ce serait embêtant si j'étais forcé de renoncer à cette fête d'amis. Je le regretterai de tout mon cœur. Cependant je ne puis pas faire d'imprudences, tu le comprends.

inv. 6584-6587

29

Paris le 29 9bre 1901
Cher Monsieur,
Je ne demande pas mieux d'être agréable à Monsieur Mayer A. et de lui faire une surprise (…) à la condition que ce ne soit pas des figures car il le sait, je suis Paysagiste de mon métier.
A la première occasion, je passerai 2 rue Drouot et je demanderai à causer avec vous.

Merci pour ce que vous m'apprenez concernant votre journal.
Salutations cordiales
H. Harpignies
9 rue Coëtlogon
Le jeudi de 2 à 5

inv. 6581-6582

30

2 novembre 1908

La Trémellerie, Saint-Privé (Yonne)

Cher Monsieur Lapauze

Je reçois une lettre d'un neveu de Landelle qui est son exécuteur testamentaire, Monsieur Stryenski, 15 rue Soufflot. Il serait tout disposé et même très heureux de donner des choses au Petit Palais et nous prie de lui servir d'intermédiaire près de vous. Je crois qu'il y a pour votre musée des choses intéressantes vous pourriez toujours voir je crois.

Comment aller vous ainsi que Madame Lapauze ? Ici, l'été s'est bien passé et grâce à l'automne magnifique dont nous jouissons Monsieur Harpignies peut travailler d'après nature. Dès les mauvais temps, nous regagnerons Paris. Encore un service à vous demander. On paie paraît-il pour entrer au Petit Palais. Monsieur Harpignies demande s'il ne pourrait pas avoir quelques cartes permanentes pour ses élèves.
Pardon de l'indiscrétion.

Je laisse la plume à mon vieil ami qui la réclame mais pas cependant avant de vous avoir dit toutes mes bonnes amitiés à Madame Lapauze et à vous.
Rose Maireau

Cher ami,
Oui ! quelques cartes d'entrée pour mes élèves peu fortunés et à qui ça profitera.
Je vous préviendrai dès notre rentrée à Paris – J'ai un cadeau à vous faire signé Harpignies pour le Petit Palais. Tonnerre ! ! ! C'est fameux, vous verrez, je ne vous dis que cela.
Amitiés & hommages respectueux à Madame.

H. Harpignies

inv. 6604-6607

31

Lettre à Bonnat
La Trémellerie, St Privé (Yonne)
Le 6 8^{bre} 1909

Cher ami,

4 lignes pour avoir de tes nouvelles. La nuit dernière dans un rêve, je te revoyais, ainsi que ta bonne mère et je te disais : « Puisque tu vas à Biarritz, apporte-moi un croquis en photo ou en dessin d'un site qui plaisait à ta vieille mère et ajoute-z-y quelques taches de couleurs pour me renseigner. En rentrant à Paris je lui ferai un bout d'aquarelle que je lui offrirais pour les étrennes.

Voilà le rêve. Mets-le en pratique pour toi, si cela te va, c'est une raison de plus que tu feras à ton vieil ami qui t'attend à Saint-Privé ainsi que Melle Rose, qui vient d'être malade ! Aujourd'hui convalescente fort heureusement.
Mon chêne est sur le chevalet destiné à l'exposition de 1910.
Voilà ! je ne t'en dis pas plus et je t'embrasse.
Ton vieil ami
H. Harpignies

Melle Rose se joint à moi et t'envoie toutes ses amitiés. Elle me charge de te dire que si tu vois ta charmante filleule, nous lui offrons le plus sincère des meilleurs souvenirs.

J'écris au directeur de l'exposition de Monte Carlo en le priant d'envoyer une invitation personnelle et notice à deux de mes élèves Verdun et Gudin, qui sont près de moi en ce moment.

inv. 6594-6596

32

Paris, le 15 9bre 1910
Cher ami[468],

Merci de votre bon souvenir et du volume sur Ingres. Je n'ai pas voulu vous remercier avant d'avoir lu. C'est fait et j'ai été enchanté.
Pas toujours indulgent pour les camarades le père Ingres, c'est connu, avec tout cela un grand artiste, connu de nous tous et admiré.
Bravo cher ami pour votre œuvre m'a fait grand plaisir. Merci aussi de tout cœur à Madame Lapauze pour son roman que nous n'avons pas eu le temps de lire, puisque nous arrivons à peine à la campagne.
Melle Rose se joint à moi pour vous envoyer toutes mes bonnes amitiés, en vous disant à bientôt.
Votre vieil ami
H. Harpignies

inv 6592-6593

---

[468] Lettre sans doute adressée à Henry Lapauze

33

6 juin 1911

Merci de tout cœur chère Madame, vous nous comblez.
Je viens vous demander s'il vous plait et avec la plus grande insistance que Lapauze vote le prix national pour mon ami & élève Jonas, j'y tiens essentiellement, il me fera le plus grand plaisir.
S'il a des amis votants, dites-lui s.v.p. qu'il leur demande leurs voix.

Merci et mes amitiés de moi et de Melle Maireau pour vous deux.
H. Harpignies

inv. 6601-6602

34

Lettre à Bonnat
La Trémellerie, Saint-Privé (Yonne)

7 8bre 1911
Cher ami,

Comment vas-tu après toutes ces chaleurs.
Je ne vais plus tarder à rentrer à Paris. Je désire avoir bientôt de tes nouvelles. Si tu t'occupes de la Légion d'Honneur, n'oublie pas mon élève Foreau, qui a du talent, tu m'obligeras.
Nous t'embrassons de tout cœur, en attendant de te revoir. A bientôt
N'oublie pas notre samedi
H. Harpignies

inv. 6599-6600

35

Lettre à Bonnat
La Trémellerie, St Privé (Yonne)

9 8bre 1911
Cher ami,

Merci de tes bonnes nouvelles j'étais loin de savoir que tu avais été aussi souffrant.
Nous nous reverrons bientôt, n'oublie pas le Samedi, cette intimité est remplie d'un viol pour ton vieil ami qui a encore la bonne chance de se bien porter ainsi que la compagne de ses vieilles années.
Je te remercie aussi de ce que tu m'annonces.

Je t'embrasse et à bientôt.
H. Harpignies

Melle Rose se fait une fête de te revoir.

36

14 juin 1912 (à Bonnat)

Cher ami,
Demain samedi l'Institut donne le prix Piot.
Je t'en prie fais ce que tu pourras pour Marquet. Ce garçon, malgré son talent est dans une situation difficile, je le sais, c'est pourquoi je viens insister près de toi parle-s-en à Detaille je t'en prie, je suis persuadé qu'il fera son possible pour m'être agréable.
Nous t'embrassons.

H. Harpignies

inv. 6616

37

22 janvier 1915

La Trémellerie, St-Privé (Yonne)

Mon cher Lapauze,
Segoffin m'a écrit que vous avez besoin de mon consentement pour toucher quinze ~~mille~~ cent francs pour le monument du cher ami Ziem. Je vous l'envoie.
Comment va Madame ? dites-lui toutes mes amitiés respectueuses ci-joint un petit échantillon du travail que je fais pendant cette guerre dont j'attends la fin avec confiance et sérénité ?
Madame Lapauze me fera plaisir en acceptant ce petit souvenir d'un artiste de 95 ans ½ sonnés.

Mademoiselle Maireau se joint à moi pour vous offrir à tous deux nos meilleures amitiés.

H. Harpignies

inv. 6610-6611

38

26 janvier 1915
La Trémellerie, St-Privé (Yonne)

Je charge Monsieur Henri Lapauze de recevoir le montant des subventions de la ville de Paris et du département de la Seine (soit quinze cents francs) et d'en opérer le versement à Monsieur Victor Segoffin statuaire chargé du monument de Ziem pour la ville de Beaune.

Lu & approuvé
H. Harpignies

inv. 6608-6609

39

VENDREDI 23 NOVEMBRE

Visite de Melle Rose Maireau.

Elle me raconte les derniers moments d'Harpignies. En santé parfaite jusqu'à une ou deux semaines de sa mort, il fut pris alors d'une crise d'urémie.
Cela commence par l'œdème des jambes. L'intoxication montant l'étouffa. Il souffrit beaucoup. Cinq, six piqûres de morphine ne parvenaient pas à le calmer, tant sa forte constitution luttait.
Il comprit que c'était la fin. Et ce grand artiste de 98 ans, cet homme presque centenaire se désola : « Quitter la vie, soupirait-il, la vie est si belle !.. Puis, j'avais encore tant à faire !
Il adorait la musique. Melle Rose avait fait venir à leur maison de campagne quatre jeunes filles, virtuoses consommées qui jouaient au maître des quatuors.
A que c'est beau ! disait Harpignies.
Ah si nos soldats, ces pauvres enfants pouvaient entendre des choses pareilles, comme cela les soutiendrait !
Il ne voulait pas croire aux atrocités allemandes. « Des gens qui ont fait de si belle musique… impossible ! «
Comme avant la Marne, l'armée ennemie s'approchait, Melle Rose voulait l'emmener dans une auto que Mme Ziem leur avait envoyée exprès. Harpignies résistait. « Pourquoi m'en aller, observait-il. On ne me fera rien. Des officiers viendront ici. Nous aurons avec eux un point de contact, la musique. »
Si bon français qu'il fût, ses illusions sur la bonté humaine, son incrédulité aux horreurs le préservaient de la crainte comme de la haine.

inv. 6612

40

CARTE DE VISITE DE HARPIGNIES

Venez dîner samedi prochain à 6 ½ juste sans cérémonie.
Je compte sur vous et Amitiés

H.H.
6 rue de Furstenberg

inv. 6633

41

CARTE DE VISITE DE HARPIGNIES

N'oubliez pas demain jour de l'an à 6h ½ .
Votre couvert sera mis
H.H.
14 rue de l'Abbaye

inv. 6634

42

ENVELOPPE ENCADRÉE DE NOIR :
Monsieur Belin 14 place Dauphine, EV

CARTE DE VISITE DE HARPIGNIES

Je compte, Cher ami – sur vous pour demain dimanche à 6 ¾ - dîner - comme je comptais sur vous le jour du Réveillon
A demain et amitiés
H.H.
6 rue de Furstenberg

Je compte sur vous.

inv. 6637-6638

43

ENVELOPPE ENCADRÉE DE NOIR :
Monsieur Belin, 14 place Dauphine

CARTE DE VISITE DE HARPIGNIES

Je vous manque de 10 minutes Cher ami – venez me voir jeudi prochain toute la journée jusque 5 h.
Amitiés
H.H.
6 rue de Furstenberg

inv. 6635-6636

44

ENVELOPPE ENCADRÉE DE NOIR :TIMBRE DE GIEN
Monsieur Belin, 14 place Dauphine, Paris

CARTE DE VISITE DE HARPIGNIES

Bon souvenir, cher ami. Regrets de ne pas vous trouver.
Voici deux tartines à rentoiler, le plus vite possible, vous obligeriez votre vieil ami.

44-30 30-22
H.H.
14 rue de l'Abbaye

inv. 6640-6642

45

CARTE DE VISITE DE HARPIGNIES
Merci mon cher Lapauze de vos félicitations et hommages respectueux pour Madame.

H. Harpignies

inv. 6615

46

ENTÊTE
M. Belin, Percepteur, Cosnes
Dimanche soir,

A demain mon cher Belin – comptez sur moi – nous passerons la journée de mardi ensemble.
Mille amitiés
H. Harpignies

inv. 6629-6630

47

Samedi
Monsieur le Président,
A mon grand regret il me sera impossible de me rendre à la réunion de ce soir.
Veuillez m'excuser et recevez mes salutations.
H. Harpignies

inv. 6646

48

Lundi
Cher ami

Ayez l'obligeance de passer demain mardi en sortant de votre bureau, à la maison, vous me ferez plaisir.
Vous me sortirez d'embarras avec les contributions d'Hérisson. Pour les meubles [sous réserves] je reçois un avertissement pour cette année.
J'ai une réclamation à adresser au préfet étant quitte avec Hérisson pour l'an dernier. Il s'agit de reporter cette année sur Saint-Privé.
J'ai bien la formule mais j'ai besoin de vos conseils.
Amitiés
H. Harpignies

inv. 6624-6625

49

Dimanche
Cher ami
Dites-nous, s'il vous plaît, ce qu'il y a à faire pour cela – nous ne comprenons plus.
Amitiés
H. Harpignies

Réponse quand vous pourrez.

inv. 6627

50

Cher ami
J'ai oublié de vous remettre ici les deux études ci-jointes.
Voulez-vous les rentoiler avec le reste.
Amitiés

H. Harpignies

inv. 6628

51

Mercredi
Cher ami
En fouillant dans un carton venant de la campagne, j'ai trouvé deux études que je joins aux 12 autres et que je dépose chez vous … [illisible]
Amitiés
H. Harpignies

inv. 6626

52

CARTE DE VISITE DE HARPIGNIES
Mon cher Lalanne
Je vous recommande M. Belin, un de mes bons camarades qui doit vous demander quelques conseils.
Tout à vous.
H.H.
6 rue de Furstenberg

inv. 6632

53

Impossible pour mercredi, mon cher Monsieur, c'est mon jour de [illisible], qui n'ont pas eu lieu mercredi dernier à cause de l'indisposition du 1er violon. Nous remettrons cela à une autre semaine si vous le voulez bien.
Acceptez néanmoins tous mes remerciements et l'assurance de mes sentiments distingués.
Lundi

H. Harpignies

inv. 6617-6618

54

Mon cher Lapauze,

Pas de blague, comme je ne vous ai jamais rien refusé, je viens à mon tour vous demander votre appui pour Jonas, mon élève et mon ami à qui je serais désolé de ne pas voir attribuer le prix national.

Je compte absolument sur vous et Melle Rose aussi.

Mes amitiés pour vous et Madame.

H. Harpignies

inv. 6613-6614

O) LISTE ALPHABÉTIQUE DES ÉLÈVES,DISCIPLES ET AMIS DE HARPIGNIES & LISTE DE LEURS ŒUVRES PRÉSENTÉES LORS DES SALONS DES ARTISTES FRANÇAIS[469]

Cette liste, qui n'est certainement pas exhaustive, a été établie à partir de différentes sources :

- Emmanuel BÉNÉZIT, *Dictionnaire critique des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays*, Paris, Gründ, 2002, 10 vol.
- Lydia HARAMBOURG, *Dictionnaire des peintres paysagistes au XIX^e^ siècle*, Neufchâtel, Ides et Calendes, 1985, 360 p.
- Anne HEMEZ, *L'œuvre graphique de Henri Harpignies dans les musées et les collections privées du Nord de la France*, Mémoire de recherche, Université de Lille III, 1992, 212 p.
- Camille GRÉGOIRE, E. DELAIGUE , *Hérisson, Chateloy, Cosne-d'Allier. Une excursion dans la vallée de l'Aumance*, Paris, (1ère éd. 1889), Le livre d'histoire, Res Universis, 1992, p. 1-47.
- Catalogues des Salons, en particulier *: Explication des ouvrages de peinture et dessins, sculpture, architecture et gravure des artistes vivants exposés aux Salons*.

■ AGACHE Alfred-Pierre (Lille, 1843 - Cour-Cheverny, (Lot-et-Garonne), 1915)

Issu d'une famille de riches industriels du textile lillois, il fut élève à l'école académique de Lille d'Henri-Eugène Pluchart (1835-1898) et d'Alphonse Colas. Originaire du Nord, comme Harpignies, c'est sans doute lors d'une visite dans la région ou à la SAF qu'ils se rencontrèrent. Il exposa à plusieurs reprises au Salon et fut membre de la Société des Artistes Français, comme Harpignies[470]. Le Palais des Beaux-Arts de Lille possède sept toiles de ce peintre :



Vanité, 1885



La Fortuna, 1885

Palais des Beaux-Arts de Lille

[469] La liste des œuvres d'un artiste est précédée de l'année du Salon. Il s'agit en principe d'huiles sur toile, si rien n'est indiqué. Mais si l'œuvre est de nature différente, (aquarelle, dessin, pastel, eau-forte, burin, etc.) l'appellation fait suite au titre de l'œuvre.

[470] Agache ne fut pas un élève d'Harpignies, mais un ami nordiste qu'il rencontra lorsqu'Agache était membre de la SAF, avant de la quitter pour la Société Nationale des Beaux-Arts. *Cf*. Thèse d'Eusébia Garit*, Alfred Agache, un langage symbolique en marge du symbolisme*, Université de Lille, 2010.



Fantaisie, 1907, Salon de 1907

Liste des œuvres présentées aux Salons :
1879 : *Champ de trèfle.*
1880 : *Vieille femme ; étude.*
1881 : *Fillette.*
1882 : *Les Parques.*
1883 : *Étude.*
1884 ; *Figure décorative.*
Portrait.
1885 : *Le sommeil du juste.*
1886 : *Convalescence.*
Couloir de l'hospice général à Lille.
1881 : *Fillette.*
1882 : *Les Parques.*
1883 : *Étude.*
1884 : *Figure décorative.*
Portrait.
1885 : *Le sommeil du juste.*
1886 : *Convalescence.*
Couloir de l'hospice général à Lille.
1887 *Dans l'ouvroir de l'hospice, à Lille.*
1888 : *Énigme.*
Jeune fille ; étude.
1889 : EXPOSITION UNIVERSELLE :
Les Parques ; Fortuna ; Jeune fille, étude ; Énigme.
1891 : *Chasublières.*

■ AGERON Louis (Valence, 1865 – Valence, 1935)

Fils d'un entrepreneur de peinture, il suivit des études artistiques à l'École des Beaux-arts de Lyon, puis à celle de Paris. Il fut l'élève de Jean-Léon Gérôme et de Harpignies. Il revint ensuite

à Valence pour se consacrer au dessin et à la peinture toute sa vie. Il exposa au Salon de Lyon en 1893 et au Salon des Artistes Français en 1896 et 1897. Il présida l'École d'Art de Valence de 1922 à 1929.

Liste des œuvres présentées aux Salons :

1896 : *Jeune fille* ; pastel

Tête d'homme ; étude ; dessin.

1897 : *Un mendiant* ; dessin.

- ALESSANDRI Antoine Louis Napoléon (Piana, Corse 1849 - ?)

Connu par un tableau présenté lors de l'exposition de l'école valenciennoise de 1934 : Aux Académies – les professeurs et les élèves de 1785 à 1934.

N° 80 bis *: Le portrait moderne du peintre Harpignies par son élève Alessandri*.

(Coll. de M. Froidcourt)

- ALLEMAND Gustave (Lyon, 1846 – Paris, 1888)

Peintre et aquafortiste, fils d'Hector Allemand (1809-1886), il reçoit d'abord l'enseignement de son père, peintre et graveur, et aussi de Danguin en 1862 à l'École des Beaux-arts de Lyon. A Paris, il entrera dans l'atelier de Cabanel et de Harpignies. En 1869, il expose au Salon pour la première fois et ensuite jusqu'en 1888. A partir de 1875, les paysages constituent la plus grande partie de son œuvre. Il a aussi dessiné et gravé à l'eau-forte. Harpignies écrivit en 1883 une lettre de recommandation pour obtenir une récompense pour son élève Allemand (destinataire inconnu) :

> « Oisème, Eure-et-Loir, Dimanche 13 mai 1883
> Cher ami,
> Je suis venu ici me reposer deux jours et ne pourrai pas aller demain au Palais de l'exposition pour continuer avec toi le travail des récompenses. Je serai rentré mardi. En conséquence je viens te recommander tout particulièrement mon élève Allemand, dont le tableau est bon et je désire pour lui une 3ème médaille. Appelle donc l'attention du jury sur cette œuvre qui se trouve placé dans le salon carré.
> J'appelle également ton attention sur le paysage d'un autre élève à moi, le sieur Merlot qui a eu un n°2 au jury, *Effet du soi*r, bon tableau. Ce garçon est pauvre et très travailleur ; je m'y intéresse tout particulièrement. Je désire pour lui le minimum soit une mention honorable.
>
> Je ne doute pas que tu ne me donnes un petit coup de collier en cette circonstance. Je t'en serai très très reconnaissant et je te serre affectueusement la main en te disant à bientôt.
>
> H. Harpignies[471]. »

Liste des œuvres présentées aux Salons :

1869 *: Intérieur du cabinet de M. X…*

1870 : *Intérieur de cuisine*.

1874 : *Un moine.*

1875 : *La gorge des Trois-Fonds à Hérisson.(Allier)*

1876 : *Les chênes de Saint-Julien à Crémieu. (Isère)*

[471] *Cf* ce tome III, Lettres manuscrites de Harpignies de la Fondation Custodia, n° 11, Inv. J-9312.

Paysage, d'après Hobbema : eau-forte.
1877 : *Une belle matinée de décembre à Crémieu. (Isère)*
Un soir d'hiver à Crémieu.
1878 : *Avril à Cernay. (Seine-et-Oise)*
Octobre à Crémieu.
1879 : *Vue prise de la terrasse du château Marion à Saint-Genis – Laval. (Rhône)*
Un soir d'hiver à Crémieu. (Isère)
1880 : *La vallée d'Ambry à Optevoz (Isère), soir.*
Les bords de l'Ambry à Optevoz, matin.
1881 : *Un soir d'hiver dans la vallée d'Ambry.*
Une matinée de septembre à Châteauvieux-sur-Saran (Ain)
1882 : *Novembre dans le bois de Mézieu. (Isère)*
1883 : *Le Rhône à Mérieu. (Isère)*
Les bords du Loing à Saint-Privé. (Yonne)
1884 : *Le Rhône.*
Quatre heures après-midi en août. Châteauvieux-sur-Saran. (Ain)
1885 : *Un orage en hiver dans le Haut-Rhône. (Isère)*
L'Ain. Soleil couchant à Poncin.
1886 : *Les Grandes Alpes, le Buget et le Rhône dans la vallée de Mérieu (Isère) en frimaire.*
Le Rhône dans les gorges de Saint-Alban (Ain) en frimaire.
1887 : *L'Ain à Poncin. (Ain)*
1888 : *Les bords de l'Ambi. (Isère)*

Cette liste apporte des données précieuses, il a été en 1875 à Hérisson, comme élève de Harpignies. Il a été travailler en Isère à Crémieu comme son maître Harpignies et à Optevoz lieu très fréquenté par les paysagistes : Daubigny, Rousseau… mais aussi à Saint-Privé en 1883.

Pour le Salon de 1885, Olivier Merson[472] analyse le tableau de Harpignies, *La Loire à Briare*, puis il analyse le tableau de Gustave Allemand :

> « Comme parfois il arrive à deux écrivains de rencontrer la même idée et de l'exprimer en termes presque pareils, M. Allemand ayant trouvé un site que Harpignies eût certainement choisi, il l'a peint sans y songer peut-être, dans une manière voisine de celle du maître. De sorte que son *Soleil couchant à Poncin*, avec son large ciel qui se mire dans l'eau calme d'une rivière avec ses hautes berges abruptes, broussailleuses et sombres, ses grands arbres à gauche, à droite, ressemble assez à un tableau de Harpignies, et je ne pense pas que ce soit là une remarque dont M. Allemand puisse se fâcher. Au reste, il faut se hâter de dire, ce tableau est un bon ouvrage que le jury a eu tort de ne point distinguer. »

- AMBROISE Jules, Francis, Achille (1858 - ?)

Élève de Lehmann et de Harpignies. On lui connait 3 dessins à l'ENSBA : *Des nymphes rencontrent dans un bois l'Amour endormi* : 1879, *Jean de Matha dans la forêt de Cerfroid en 1193* : 1881, *Un berger sous un hêtre épais s'essaye sur son chalumeau :* 1884, et une quinzaine de peintures, une d'entre elles ayant été acquise par l'état : *Les chênes du Belvédère de Corot à*

[472] Olivier Merson, « Salon de 1885 – IV – Harpignies, G. Allemand », *Le Monde Illustré*, 13 juin 1885, p. 434.

Fontainebleau (acquis par l'État au Salon le 28 juin 1883 (pour 800 Fr.), déposé au musée de Nérac le 24 janvier 1884, puis déplacé à l'hôtel de ville.

Liste des œuvres présentées aux Salons :
1879 : *Ruisseau sous-bois* ; fusain.
Étang sous-bois ; fusain.
1880 : *Le soir.*
Chaumière aux environs de Saint-Dié : (Vosges) fusain.
Un coin de la forêt de Fontainebleau ; fusain.
1881 : *Une ferme à Charlepont (Oise)*
1882 : *La mare aux Fées. Forêt de Fontainebleau.*
Cabanes de glaisiers, à Vaugirard.
1883 : *Les chênes du* Belvédère *de Corot ; forêt de Fontainebleau*.(achat de l'État)
1884 : *Le plateau de Marlotte ; forêt de Fontainebleau.*
1885 : *Le plateau de la Mare-aux-Fées ; forêt de Fontainebleau.*
1894 : *Les bords de l'Ornain. (Meuse)*
1895 : *Les bords de la Saulx ; Meuse.*
1896 : *Nymphoea.*

- APPARUTI Albert-Léon (Pouilly-sur-Saône ? – 1878)

Né à Pouilly-sur-Saône, en Côte d'Or, il fut élève de Harpignies, de Dubufe et de Mazerolle. On ne lui connait que 2 envois aux Salons : *Le Hoc à Cancale* et *Aux environs d'Auvers-sur-Oise*. Le musée de Louviers possède en outre une *Marine.*

Liste des œuvres présentées aux Salons :
1875 : *Le Hoc, à Cancale. (Ille-et-Vilaine)*
1877 : *Environs d'Auvers-sur-Oise. (Seine-et-Oise)*

- APPAY Emile-Charles (Saint Just, Eure, 1876 – 1935)

Fils d'un imprimeur, il s'orienta vers le dessin et la peinture et fut l'élève de Harpignies et de Paul Lecomte (1842-1920). Il fut membre de la Société des Artistes Français de 1910 à 1920 ; lié à André Derain il fit des paysages et des aquarelles en sillonnant la France avec la troupe théâtrale des Pitoëff. A l'âge de 38 ans, en 1914, il fut rappelé, et fit de nombreux dessins en zone de combat. Son frère cadet, André, âgé de 23 ans seulement, fut tué en novembre 1914 dans l'Aisne.

Liste des œuvres présentées aux Salons :
1910 : *Rouen, vu des hauteurs de Bon-Secours* ; aquarelle.
Dans le Var ; aquarelle.
1911 : *Le lac de Garde à Maderno. (Italie*) aquarelle.
1912 : *L'Orne à Clécy* ; aquarelle.
Pin en Provence ; aquarelle.
1913 : *Dans l'Esterel* ; aquarelle.
1914 : *Gorges du Vecchio (Corse)* ; aquarelle.
Vallée de l'Orne ; aquarelle.
1920 : *La Seine aux Andelys* ; aquarelle.
Coin de rue à Nantua ; aquarelle.

La Seine, près Vernon ; aquarelle.

- ARENBERG Jeanne, Princesse d' , née GREFFULHE (1850-1891)

Jeanne Greffulhe est descendante d'une famille de protestants réfugiés à Genève après l'édit de Nantes, et ayant fait fortune, grâce à des activités commerciales et bancaires. L'alliance des Greffulhe avec plusieurs familles nobles ont permis à Jeanne de faire un mariage princier avec Auguste-Louis-Alberic d'Arenberg, chef de la branche française de cette famille d'Arenberg. Auguste est le 3e des quatre enfants du Prince Pierre d'Arenberg, duc et pair de France sous Charles X et d'Alix de Talleyrand-Périgord.

Cette princesse d'Arenberg cultive un goût certain pour les Arts comme le précise Bertrand Goujon :

> « Les Greffulhe, très versés dans les arts, sont connus pour l'excellence de leur goût et ne boudent pas la pratique artistique dilettante : Jeanne Greffulhe qui a été l'élève d'Eugène Lami, « peint comme un ange » et se fait installer dans l'hôtel d'Arenberg un atelier où elle se livre à l'aquarelle et reçoit les leçons de Henri Harpignies et de Madeleine Lemaire[473]. »

Dans plusieurs de ses lettres adressées à ses galeristes, M. Arnold et Tripp, Harpignies évoque son élève :

> « Mercredi 29 Xbre 86
> Chers Messieurs
> Madame la Princesse d'Arenberg a le plus vif désir de REVOIR vos aquarelles[474] des Maures – elle attend du monde qui vient les voir aussi. Voulez-vous avoir l'extrême obligeance de les remettre au porteur de ce billet, vous m'obligeriez infiniment et merci à l'avance. Mille amitiés. H. Harpignies[475] »

Harpignies rencontre aussi son élève lors d'un séjour sur la Côte d'Azur, à Beaulieu, et en fait part à ses marchands de tableaux :

> « Beaulieu sur mer, ce 2 mars 91
> Merci chers messieurs de votre bonne lettre du 25 écoulé, à laquelle je réponds en vous envoyant ma notice pour le Salon….Je continue de travailler par un temps splendide. – et je rapporte quelques bons documents pour de futurs tableaux. J'ai eu souvent des interruptions nécessitées par la présence à Beaulieu de la Princesse d'Arenberg. Je vous expliquerai tout cela à mon retour dans la dernière huitaine de ce mois, ou avant si je le puis. Par un mot je vous informerai de mon départ. Recevez, chers messieurs toutes mes amitiés.
> H. Harpignies[476] »

Cette princesse d'Arenberg devait décéder précocement à l'âge de 41 ans et Harpignies va assister aux funérailles en leur propriété de Menetou-Salon, puis il va se rendre chez ses amis, les Bapterosses et les Yver à Briare, au château de Trousse-Barrière où il a fait pour eux tableaux des bords de Loire et des peintures sur verre.

---

[473] Bertrand Goujon, *Les Arenberg, le gotha à l'heure des nations, 1820-1919*, Paris, PUF, 2017, p. 672-673. Nous sommes reconnaissants à M. B. Goujon des précisions échangées à ce propos.

[474] « *Vos aquarelles »*, car Harpignies était alors en contrat avec M. Arnold & Tripp et sa production picturale était propriété de ses galeristes, chargés de la négocier.

[475] *Cf.* ce tome III, Lettres manuscrites de Harpignies à M. Arnold & Tripp, (BCMN) n° 25.

[476] *Ibid,* n° 42.

« St-Privé le 29 mars 91, Chers Messieurs
Nous voici de retour à St Privé, nous escomptons être à Paris après les vacances de Pâques dans une huitaine. Je rapporte quelques aquarelles – et des études à l'huile… Beaucoup de mon temps a été pris par cette pauvre Princesse d'Arenberg qui est venu mourir à Paris il y a quelques jours – mais je rapporte bien des éléments de travail… Je vais après-demain près de Bourges aux funérailles de la Princesse d'Arenberg. Je repasserai chez mes amis de Briare et serai je pense au plus tard à St Privé pour faire mes paquets et rentrer à Paris. – J'irai vous serrer la main aussitôt et causer avec vous. A bientôt, chers Messieurs, je vous renouvelle l'assurance de mes meilleurs sentiments. H. Harpignies[477] »

- BALANDE Gaston (né BLANDIN) (Madrid, 1880 – Paris, 1971)

Né d'une liaison illégitime de sa mère avec un chef de gare, Gaston fut reconnu officiellement par Fernand Balande qui épousa sa mère, alors qu'il avait 11 ans. Il découvrit la peinture avec l'abbé Alfred Couturaud (1864-1922), (lui-même élève de Harpignies) et il s'inscrivit à l'École des Arts Décoratifs où il rencontra Harpignies. Il fréquenta aussi l'atelier de Fernand Cormon, Jean-Paul Laurens et de Rupert Bunny. En 1903, lors d'une exposition au Salon des Artistes Français, il reçut le prix Edouard Lemaitre. Il installa enfin son propre atelier à Étaples.

Liste des œuvres présentées aux Salons :
1905 : *Au quai d'Orsay, en hiver.*
1906 : *Le sable au pont Marie.*
1907 : *Le départ pour la pêche ; Étaples.*
1908 : *Désarmement du bateau.*
« Au revoir, min fieu. »
1909 : *La pêche aux huitres à Talmont.*
1910 : *« Allons, allons, embarque !... » ; scène de quai à Étaples.*
1911 : *L'arrivée au quai.*
André et sa maman.
1912 : *Le mât de cocagne.*
Le retour de la pêche à Étaples.
1913 : *Un asile de vieillard à Tolède.*
Leporello (Don Juan) à Burgos ; M. Vieuille de l'Opéra-Comique.
1914 : *Une noce boulonnaise.*
Sur les bords de la Seine.
1920 : *La Fête-Dieu.*

- BÉNOUVILLE Jean-Achille (Paris, 1815, - Paris, 1891.)

Peintre paysagiste surtout connu pour ses vues d'Italie. Il fut l'élève de François-Édouard Picot et de Léon Coignet. Il exposa pour la première fois au Salon de 1834. Élève de l'École des Beaux-arts, il obtient le second prix de Rome dans la catégorie du paysage historique. Il fait ensuite trois voyages en Italie, dont un en compagnie de Jean-Baptiste Camille Corot avec qui il partage un studio à Rome en 1843. Il remporta le premier grand prix de Rome en 1845 avec *Ulysse et Nausicaa*. Après les trois ans de séjour à la Villa Médicis, il décida de séjourner en Italie où il résida pendant 25 ans. Pendant cette période son style se rapproche de celui de Corot.

[477] *Ibid*, n° 43.

Il transforme sa palette, module ses tons et acquiert des qualités de luministe. Ses aquarelles nombreuses le situent à mi-chemin entre P.H. de Valenciennes et Corot. Pour l'Opéra, il réalisa un panneau décoratif, *Le ravin* en 1876. Bénouville peut avoir rencontré Harpignies en Italie où ce dernier séjourna à deux reprises, de 1849 à 1852, puis en 1864. Ces deux artistes se sont peut-être aussi croisés dans leurs pérégrinations dans le département de l'Allier. Il fut plutôt un confrère qu'un élève.

- BERTHIER Paul Marcellin (Paris, 1822 – Paris, 1912)

Peintre et sculpteur, élève d'Hippolyte Flandrin et de Henri Harpignies, il exposa au Salon à partir de 1879. Lors du Salon de 1903, il montra un médaillon. Le musée d'Orsay conserve plusieurs des documents photographiques qu'il réalisa. Le musée de Valenciennes a une toile qui est un portrait présumé de Mme Harpignies. Un doute persiste, car l'œuvre a été réalisée après le décès de Mme Harpignies.

Liste des œuvres présentées aux Salons :

1879 : *Ruines du temple de Castor et Pollux, à Agrigente. (Sicile)*
1881 : *Un intérieur à Oisème.*
1887 : *Etude sur la route de Birmandreis ; Algérie.*
Une rue à Alger.
1888 : *Portrait de M. le Docteur Bétaulès.*
1892 : *Intérieur ; Orne.*
1894 : *Bords de la Sarthe ; Saint-Cénery. (Orne)*
1901 : *Portrait de M. X…*

- BEVAN Robert (1865-1925)

Né à Hove dans le Sussex, il fit ses études en Angleterre à la Westminster School of art, puis vint en France, et fut l'élève de Harpignies, une lettre en témoigne :

« Carte postale : 4 décembre
Monsieur Bevan, 21 avenue d'Antin, EV
Mon cher Bevan
J'arrive - - Mon meilleur souvenir et mes hommages respectueux à ces dames .
Au plaisir de vous revoir bientôt.
Mes Jeudi et mon cours recommencent cette semaine. Pour votre gouverne. Bien à vous.
H. Harpignies, ce Mardi 4 X^{bre} 1888
Le cours : vendredi 7 »

Puis il entra à l'Académie Jullian, dans l'atelier de Bouguereau. Il rencontra Sérusier, et séjourna à Pont-Aven à partir de 1890 et il y rencontra Renoir et Gauguin. Il visita Madrid, Puis il rentra en Grande-Bretagne, et mourut à Londres en 1925.

- BONDY Olivier de , né à Paris, élève de Harpignies

Il présenta aux Salons de 1878 à 1884 :

Liste des œuvres présentées aux Salons :

1876 : *Le moulin des Cors ; bords de la Creuse. (Indre)*
1877 : *La plage du Mouleau ; bassin d'Arcachon. (Gironde)*
1878 : *Falaises de Fontenailles. (Calvados)*
1879 : *Le fort du Socoa ; baie de Saint-Jean-de-Luz. (Basses-Pyrénées)*
1881 : *La « Via dritta », à Bordighera. (Italie)*
1882 : *Vue des Buttes-Chaumont.*
1884 : *Vallée de l'Avre ; Eure.*

- BOPP-DU-PONT Léon (Bordeaux, 1848 – vers 1885)

Peintre né à Bordeaux et élève de Harpignies et de Maxime Lalanne. Il expose dans les Salons à partir de 1875. Quelques-unes de ses œuvres :
Environs de Bordeaux, Dunes du Pyla, 1877 ; *Le soir dans les Landes*, 1878 ; *Le matin dans les Landes*, 1880. Le musée de Bordeaux conserve deux de ses œuvres : *Une rive du bassin d'Arcachon*, et *Marine-bord de mer*. En décembre 2007, vente chez Christie's à Londres de *La dune du Pyla vue du Mouleau*[478].

Liste des œuvres présentées aux Salons :

1875 : *Escarmouche à boules de neige.*
1877 : *Environs de Bordeaux.*
Dunes du Pyla.
1878 : *Le soir dans les Landes.*
1880 : *Le matin dans les Landes.*
1883 : *Frontières d'Espagne ; côte des Basques*.
1884 : *Les dunes de la Teste*.
1885 : *Les chênes de la Négresse ; Basses-Pyrénées*.

- BOUCHAUD Léon (Nantes, 1817 – Nantes, 1868) et Jean (Saint-Herblain,1891-Nantes,1977)

Issu d'une vieille famille nantaise, il entre à l'École des Beaux-arts de Paris, et entre dans l'atelier de Michel Martin Drölling, puis de Prosper Marilhat. En 1847, au retour d'un voyage aux USA, il partit en Italie pour effectuer « le grand tour ». En juillet 1850, il y rencontra Harpignies, et voyagea avec Alfred de Curzon, pensionnaire de l'Académie de France à Rome. Il étudia l'aquarelle avec Jean Alaux, directeur de la Villa Médicis et il rencontra Jean-Baptiste Camille Corot. Il exposa au Salon de 1864 à 1868. Ami de Harpignies plutôt qu'élève.[479]

Liste des œuvres présentées aux Salons :

1864 : *Portrait de M. X…*
1866 : *Le petit marchand d'œufs ; intérieur breton.*
Vue du château de Pornic. (Loire-inférieure)
1868 : *Tête de Bacchantes.*

[478] SABRON G., *Les peintres paysagistes bordelais du XIX^e siècle au Musée des Beaux-arts de Bordeaux*, Mémoire de Maîtrise d'histoire de l'art, Bordeaux, 1983, p. 34-35.

[479] Jean Bouchaud (1891-1977) peintre, petit-fils de Léon, fut élève de Harpignies vers 1910-1914, des courriers en témoignent. In C. Poirion, *Jean Bouchaud. Regards sur le monde*, cat. expo. 1er octobre 2021-9 janvier 2022. Snoeck éd. 2021, 149 p. et communication personnelle de Tanguy Bouchaud, petit fils de Jean.

■ CABIÉ Louis-Alexandre (Dol-de-Bretagne, 1853 – Paris, 1939)

Élève de Harpignies et d'Hippolyte Pradelles, il rejoint ensuite l'école naturaliste de Port-Berteau, où il travaille auprès de Gustave Courbet et Jean-Baptiste Camille Corot.
Sur les conseils de Harpignies, il expose en 1887 au Salon des Artistes Français. Il eut une brillante carrière, séjourna en Bretagne, en Charente et dans le Sud-Ouest de la France, et devint le chef-de-file de l'école paysagiste de Saintonge. Voici quelques-unes des œuvres des Salons : 1897 :*Le soir à Saint-Georges*, et *Matinée d'Octobre* ; 1900 : *Le soir à Tursac* ; 1901 : *Un matin dans la vallée de la Vézère*, et *Un paysage des Eyzies* ; Il obtint plusieurs médailles et reçut la distinction de Chevalier de la Légion d'Honneur.

> « Une exposition des travaux du paysagiste Cabié vient de s'ouvrir, 67 boulevard Haussmann, dans la galerie Haussmann…Il est vrai que cet élève, inconscient ou non, d'une école déjà si lointaine a reçu les leçons de Harpignies, le plus robuste et le plus large de nos contemporains. La forte éducation qu'il a reçue du vieux maître, en le soumettant à la rude discipline que Harpignies s'était imposée et dont il a fait une loi pour ses élèves comme pour lui, a donné à la manière de Cabié plus d'ampleur[480]. »

Lors du Salon de 1923, le critique Eugène Soubeyre publie dans La Nouvelle Revue :

> « Les paysages relèvent presque tous de l'école impressionniste, donc ils datent, et nous n'en excepterons guère que ceux de Louis Cabié, artiste puissant, demeuré fermement sous la discipline spirituelle de son maître Harpignies[481]… »

Liste des œuvres présentées aux Salons :
1887 : *Une allée ; à la Brède, près Bordeaux.*
1888 : *Sous-bois, l'hiver à Pessac, près Bordeaux*.
1891 : *Chênes verts, à Saint-Georges, près Royan.*
Saint-Georges, près Royan.
1892 : *Bords de la Vézère, aux Eyzies. (Dordogne)*
Le soir à Saint-Georges, près Royan.
1893 : *Sous- bois en automne ; à Richemont, près Cognac. (Charente)*
1894 : *La Charente, près Cognac.*
La forêt en automne ; Richemont, près Cognac.
1895 : *La Charente à Châtenay.*
Les cabanes au Montleau, près Arcachon.
1896 : *Route en forêt, près Cognac.*
L'automne en forêt, près Cognac.
1897 : *Le soir à Saint-Georges, près Royan.*
Matinée d'octobre, près Cognac.
1898 : *La vallée de la Vézère, aux Eyzies. (Dordogne)*
Basse mer à Saint-Georges, près Royan. (Charente-Inférieure)
1899 : *Le soir ; Dordogne.*
Vallée des Eyzies ; Dordogne.

[480]Thiébault-Sisson, « Au jour le jour – Choses d'art – Le paysagiste Cabié », *Le Temps*, 16 février 1908, 48e année, n° 17037, p.3
[481] Eugène Soubeyre, « Le Salon de 1923 – Les Artistes Français » *La Nouvelle Revue*, 1923, 45e année, tome 65, p. 218

1900 : *Le soir à Tursac. (Dordogne)*
1901 : *Un matin dans la vallée de la Vézère ; Dordogne.*
Paysage des Eyzies ; Dordogne.
1903 : *La ville de Lalinde (Dordogne) ; effet du soir.*
L'hiver à Saint-Circq. (Dordogne)
1904 : *Soir de décembre, en Dordogne.*
Île de Noirmoutier. (Vendée)
1905 : *Les rochers de la Madeleine à Tursac. (Dordogne)*
La chaumière, effet du matin, à Andernos. (Gironde)
1906 : *La ville de Clisson (Loire-inférieure) ; au couchant.*
Le Solitaire ;campagne de Saintes.
1907 : *Sous les chênes verts ; île de Noirmoutier.*
Le chêne vert ; île de Noirmoutier.
1908 : *Sous les noyers aux Eyzies. (Dordogne)*
La vallée de la Vézère, aux Eyzies. (Dordogne)
1909 : *La vallée de la Vézère ; Les Eyzies. (Dordogne)*
Matinée de novembre ; Les Eyzies. (Dordogne)
1910 : *Le chêne vert et la neige ; vallée de la Vézère. (Dordogne)*
Les chênes ; souvenir de l'Allier.
1911 : *Soleil levant ; île de Noirmoutier. (Vendée)*
Le châtaignier ; souvenir du Périgord.
1912 : *La dune et le chêne vert ; île de Noirmoutier. (Vendée)*
La montée des Souzeaux ; île de Noirmoutier. (Vendée)
1913 : *Le matin ; île de Noirmoutier.*
A Noirmoutier.
1914 : *Le pas de la Cère. (Cantal)*
Les peupliers aux Eyzies. (Dordogne)
1920 : *Sur les hauteurs d'Eymoutiers. (Haute-Vienne)*
La route de Buyeult. (Corrèze)
La Vézère aux Eyzies. (Dordogne)

- CARBONNIER Jacques Paulin Charles (1847-1909)

Né à Paris, élève de Harpignies, de Lalanne et d'Auguste Allongé (1833-1898). En 1877, il présenta pour la première fois au Salon, un fusain : *Un coin de la vallée de Charentonne*, une eau-forte : *Entrée de l'Abbaye de Brantôme (Dordogne)* ; en 1878 : 3 gravures : *Vue de Venise, Au mois de décembre, Paysage d'après Ruysdaël* ; un fusain *: Fin d'automne dans la forêt de Roumare* ; en 1879 : 6 gravures et 6 dessins à l'encre de chine, et un fusain ; en 1880 : *Hutte de sabotiers, dans les bois du Blanc-Buisson*, et deux fusains et six gravures ; en 1881 : 12 aquarelles ; 1882 : 6 paysages et trois eaux-fortes.

Liste des œuvres présentées aux Salons :
1880 : Hutte de sabotiers dans les bois du Blanc-Buisson. (Eure)

- CARLOS LEFEBVRE Adolphe (Le Quesnoy, (Nord), 1854- 1938)

Homme du Nord, il fut formé par Harpignies et Vayson. Il fut à la fois l'élève et l'ami d'Eugène Boudin, du « père » Harpignies et de Le Sidaner. Il exposa au Salon depuis 1887. En l'année 1891, il y reçut la mention honorable, puis en 1893 il eut la médaille de 3ème classe et en 1895 la médaille de 2ème classe lui fut attribuée. Il réalisa des paysages de Sologne et des marines. Plusieurs toiles furent acquises par l'État et on retrouve quelques-unes de ses œuvres dans les musées : Assemblée Nationale à Paris : *Autour d'une mare,* La Rochelle, Musée annexe de Laleu : *Un matin d'automne en Sologne*, Musée d'Hyères : *Nouans-le-Fuzelier,* Musée des Beaux-arts de Valenciennes : *Les chênes de l'étang de Chales*. Musée de la Chartreuse de Douai : *Soleil d'automne*.

Liste des œuvres présentées aux Salons :

1887 : *Les tilleuls de la Garance. (Nord)*
Étude de bouleaux.
1888 : *Sologne ; étude.*
Sologne ; étude.
1891 : *Soleil d'automne.*
1892 : *Les chênes de l'étang de Chalès ; Sologne.*
Sologne.
1894 : *L'étang de Chalès. (Sologne)*
Menton ; temps gris.
1895 : *Matinée d'hiver.*
Les châtaigniers de Courchimont. (Sologne)
1896 : *Lever de lune ; Sologne.*
1897 : *L'hiver en Sologne.*
1898 : *La ferme du père Noffray ; Sologne.*
L'allée de châtaigniers ; Sologne.
1899 : *Le soir. (Sologne)*
La sapinière de Mont-Evray. (Sologne)
1900 : *La vallée de Gauzeville. (Fécamp)*

- CHAINE Henri (Barcelone, 1847- 1919)

Né à Barcelone de parents français, il étudia l'architecture avec Anatole de Baudet, puis entra à l'École des Beaux-arts comme élève de Questel et de Pascal. Il fut aussi élève de Harpignies, mais son activité fut essentiellement orientée vers l'architecture. Il fut architecte des Monuments Historiques et contribua à la restauration de nombreux bâtiments religieux. Il exposa au Salon des paysages, des études, et des projets d'architecture. A partir du Salon de 1877 il exposa plusieurs aquarelles jusqu'en 1879 et deux feuilles d'architecture en 1881.

Liste des œuvres présentées aux Salons :

1877 : *Chaumière normande* ; aquarelle.
1878 : *Vue prise dans la Gorge-des-Martinets, près Villefranche. (Aveyron)* : aquarelle.
1879 : *Rochers à marée basse* ; aquarelle.
1881 : *Église de Saint-Gilles ; (Manche) ; état actuel* ; deux feuilles.

- CHAPLIN Melle de Boston (USA)

Elève dont nous ne connaissons l'existence que par un courrier du peintre paysagiste Louis Japy (1839-1916) adressé à Henri Harpignies :

> « Mon cher Harpignies
> Je vous recommande Mademoiselle Chaplin qui m'est envoyée par un de mes bons amis de Boston. Elle désire prendre des leçons d'aquarelles, je ne puis mieux l'adresser qu'à vous. Mes bonnes amitiés
> Louis Japy[482] »

■ CHARVOT Eugène (Moulins, 1847 – Créteil, 1924)

Né à Moulins, Charvot devint peintre et graveur, élève de Félix-Henri Giacomotti (1829 – 1909) et de Léon Bonnat (1833 – 1922). Il débute au Salon de 1876 avec un dessin à la plume : *Le chemin creux*, puis suivit en 1879 avec une huile : *Prairies bourbonnaises*. Il entreprit aussi des études de médecine à l'École de santé de Strasbourg et exerça comme médecin militaire, et il illustra le *Précis de médecine judiciaire*. Il fut envoyé en Tunisie et en ramena des paysages d'Afrique du Nord, ce qui le fit classer (à tort) comme Orientaliste. Il est possible qu'il fréquentât Harpignies à Hérisson, où ce dernier séjourna 9 ans.

Liste des œuvres présentées aux Salons :
1876 : *Un chemin creux* ; dessin à la plume.
1879 : *Prairies bourbonnaises.*
1880 : *Les bords de l'étang de Trivaux. (Meudon)*
1881 : *Paysanne.*
1882 : *Le Bas-Meudon.*
Un coin de prairie.
1884 : *Vue du parc de Saint-Cloud ; soleil couchant.*
1886 : *Intérieur arabe à Djara ; Tunisie.*
Les bords de l'Oued-Gabès, à Djara ; Tunisie.
1887 : *Intérieur arabe à Djara ; sud tunisien.*
1898 : *Intérieur arabe à Tunis.*
Paysage en Bourbonnais.
1903 : *Les bords de la Moselle.*

■ CLAUSSE Gustave (1833-1914)

Élève de l'École des beaux-arts et de MM. Lebas et Harpignies. il expose au Salon à partir de 1848, surtout des aquarelles (vues de châteaux en France, vues d'Italie, notamment de Gênes, Venise et Côme, vues de Normandie et de Touraine)
Au cours de sa carrière, il a été inspecteur de la Ville de Paris, administrateur de la compagnie d'assurance La Nationale, vice-président de la Caisse d'épargne. Il a réalisé plusieurs travaux privés : hôtels, châteaux, cimetière de Méry-sur-Oise, chapelle du manoir de Clairefontaine (1890). A Paris, il habitait 9 rue Murillo, dans un immeuble-hôtel construit par lui-même à partir de 1870 (il louait les étages supérieurs); dans la cour, il avait remonté une arcade et des chapiteaux fournis par Edmond Guillaume, architecte chargé de la démolition du palais des Tuileries, et la décoration intérieure de l'hôtel était remarquable.

[482] *Cf*. ce tome III, Lettres manuscrites de Harpignies de la Fondation Custodia, n° 101, inv. 1989-A. 631. Lettre sans date.

Liste des œuvres présentées aux Salons :
1868 : *Une porte de Rome* ; aquarelle.
1875 : *Projet de théâtre pour la ville de Cherbourg. (Manche)* cinq châssis.
1876 : *Château d'Azay-le-Ferron ; Berry* ; aquarelle
1877 : *Château de Bouché-en-Brenne ; (Berri)* ; aquarelle.
1878 *: Le port de Gênes ; Le grand Canal, à Venise ; La Guidecca ; Le couvent de San Michele*, 4 aquarelles.
1879 *: Isola-Bella ; (Lac Majeur)* ; aquarelle
Place publique à Côme ; (Italie) ; aquarelle.
1880 :*Touraine et Normandie* ; quatre aquarelles.
Étang de la Simolière ;(Touraine) aquarelle.

- COMBES Charles – Fernand (Herbiers, (Vendée), 1856 - ?)

Né en Vendée, il fut peintre et graveur, et il fut surtout connu pour ses aquarelles. Il travaille à Paris et expose dans différents Salons à partir de 1888. Combes a pu bénéficier des conseils de Harpignies lors de leur fréquentation commune dans le milieu des Aquarellistes. Harpignies fut élu membre de la Société des Aquarellistes Français en 1881.
Liste des œuvres présentées aux Salons :
1888 : *Sous-bois ; bords de l'Aumance en Bourbonnais*.

- CORRAS Madame (? - ?)

« Exposition Galerie Malesherbes : Mme Corras, en suivant avec docilité l'enseignement de M. Harpignies, a d'abord appris à ordonner les masses feuillues des grands arbres, à les détacher sur des ciels nuancés. Les œuvres récentes exécutées d'après un procédé inventé par elle – une sorte de détrempe sur toile colorée dont le ton reste apparent – sont le plus souvent des marines où les vagues de la Méditerranée scintillent sous la lune illuminant les longues traînées des stratus, et des bords de rivière se perdant dans la brume[483]. »
Liste des œuvres présentées aux Salons :
1899 : *Environs de Menton. (Alpes-Maritimes)*
1900 : *Le Portiglione à Menton.*

- COSTEAU Georges (Melun ? – 1920)

Peintre né en Seine-et-Marne, à Melun. Elève de Dubufe, Mazerolle, Delaunay, Puvis de Chavannes et Harpignies. Il exposa aux Salons ; en 1879, puis en 1880 et jusqu'en 1888. Il est très probable qu'il ait fréquenté Harpignies à Hérisson, si l'on en juge par le titre de l'œuvre qu'il présenta au Salon de 1879.
Liste des œuvres présentées aux Salons :
1879 : *Le matin à Hérisson. (Allier)*
Environs de Melun ; effet de neige.
1880 : *Le matin.*
Forêt de Fontainebleau.

[483] J.-F. Schnerb, « Exposition de Mme Corras », *La chronique des arts et de la curiosité*, 9 avril 1910.

1881 : *Le soir ; panneau décoratif.*
Le matin.
1883 : *Les côtes de la Laïta ; Finistère.*
Baie de Stervelin ; Bretagne.
1884 : *L'arbre mort.*
1885 : *Journée d'été.*
1887 : *Effet de matin.*
1888 : *Le chemin de Bagneux.*

■ COURTOIS-SUFFIT Octave Louis Albert (Paris 1856 – Paris 1902)

Architecte, élève de l'École des Beaux-arts de Paris, Grand Prix de Rome d'architecture en 1882. Il fut aussi élève de J. Suffit, de Pascal et de Harpignies. Il exposa au Salon dès 1879 jusqu'en 1882.

Liste des œuvres présentées aux Salons :
1879 : *Étude* ; aquarelle.
1880 : six aquarelles
1882 ; *Huttes de charbonniers ; (Sologne)* ; aquarelle.

■ COUTURAUD Alfred (abbé) (1864 – 1922)

En complément de son ministère, ce prêtre développa des dispositions pour la peinture et bénéficia de l'enseignement de Harpignies. Il eut comme disciple Gaston Balande[484] et l'orienta aussi vers Harpignies pour sa formation picturale. Il avait aussi des dons d'architecte, et il conçut sa villa à Royan, Notre-Dame des Flots, particulière par les proportions importantes des baies de l'avant-corps, donnant ainsi un fort éclairage et une grande hauteur sous plafond. Il fut aussi élève de Louis Cabié.

Liste des œuvres présentées aux Salons :
1899 : *En Saintonge*.
1900 : *Vallée de la Charente ; Les Guillots.*
1901 : *A Saint-Palais-sur-Mer.*
1908 : *Étude.*
1910 : *L'approche du grain, en rade de Cancale.*
Matinée d'automne.
1911 : *La chaumine.*
1912 : *Le vieil Hiver.*
Dernières feuilles.
1913 : *Le val Araquil. (Espagne)*
Les saules ; neige.
1914 : *Au cap d'Antibes.*
Sous la neige.
1920 : *Automne.*

[484] Voir p. 410.

- D'HARCOURT

Elève de Harpignies, connu seulement par une lettre du peintre à son galeriste M. Arnold, lettre datée du 5 mars 1907 et écrite de Menton :

> « J'ai rencontré ici un de mes élèves Mr d'Harcourt, charmant homme qui doit venir me revoir un de ces jours, il m'a beaucoup parlé de ma peinture et des œuvres signées par moi, et en votre possession. Mais il s'est plaint de ne pouvoir en posséder à son grand regret, vous en ayant souvent demandées et vous lui ayant dit que vous n'en aviez pas, ce qui m'a étonné beaucoup. Bref nous reparlerons de cet aimable gentilhomme que j'ai beaucoup connu et qui ne demeure pas loin de moi à Menton[485]. »

- DAMBEZA Léon (Paris, 1865 – 1931 ou 1942 ?)

Elève tout d'abord de J. Lefebvre, sa carrière de paysagiste se décida avec l'influence de Harpignies. De 1889 à 1932, il présenta des toiles au Salon. Il peignit en France, en Espagne, en Norvège et dans les Ardennes. En 1900, il obtint une médaille de bronze. Les récompenses aux expositions se succédèrent : en 1893, mention honorable, en 1899, médaille de 3ème classe, en 1902, de 2ème classe. Il fut aussi l'auteur de quelques tableaux d'histoire. Sa production s'échelonna de 1893 à 1920 et fut abondante. On recense 39 ouvrages présentés aux Salons des Artistes Français.

Liste des œuvres présentées aux Salons :

1893 : *Un coin de l'ermitage.*
1894 : *Ophélie.*
1895 : *Jésus et la Samaritaine*
1896 : *Daphnis et Chloé.*
1897 : *Bohémiens ; le soir.*
La maison du garde.
1898 : *Un troupeau dans le Val.*
Le passeur de Sainte Athanase.
1899 : *Le bois de châtaigniers.*
Le couvre-feu au village.
1900 : *Bords de rivière, le soir.*
1901 : *Chênes au bord de la Loire.*
Lever de lune sur la Canche.
1903 : *Le Vallon à l'automne.*
Bords de la Cheuille.
1904 *: L'automne en Touraine.*
L'étang.
1905 : *Dans les Ardennes.*
Rue de village.
1906 : *La mare.*
1907 : *L'arbre penché.*
La barque échouée.
1908 : *Le vieux presbytère et le nouveau curé.*

[485] *Cf.* ce tome III, Lettres manuscrites de Harpignies à MM. Arnold & Tripp, Paris, n° 94.

Le labour à l'automne.
1909 : *La barque.*
Retour à la ferme.
1910 : *L'orage.*
Le vieux berger.
1911 : *L'étang de Sainte Élisabeth.*
Au crépuscule.
1912 : *Bords de rivière.*
Un soir en Auvergne.
1913 : *La pointe Sainte-Barbe à Saint-Jean-de-Luz.*
Le calme du soir.
1914 : *Les étangs de Pouilly.*
L'entrée du village
1920 *: Les bords de la Bidassoa.*
Au pied de la Rhune après l'orage.
Les pins parasols.

- DAVID Ferdinand Élie (Agen, 1860 – Agen, 1944)

Il débuta son apprentissage dans l'atelier parisien de Cabanel. Sa formation pour le paysage se fit pourtant sous la houlette de Harpignies. Il retourna ensuite sur les bords de la Garonne où il peignit de nombreuses études sur le vif, pleines de poésie. Il fut sociétaire du Salon des Artistes Français. Il exposa au Salon des Orientalistes des toiles rapportées de ses voyages au Maroc et en Espagne. David travailla volontiers sur petit format. Il devint conservateur du musée d'Agen. En 1914, il reçut une mention honorable.

Liste des œuvres présentées aux Salons :
1899 : *Le soir ; bords du Lot.*
1901 : *Le soir dans la vallée du Lot ; près Villeneuve.*
1902 : *En Gascogne ; vallée de la Garonne.*
1904 *: L'étoile du berger.*
1905 ; *Entrée de ferme en Gascogne*.
1907 : *Bord de Garonne à Agen.*
1908 : *Chant du soir ; panneau décoratif pour le théâtre d'Agen*.
1909 : *Le matin en juillet.*

- DAWANT Albert –Pierre (Paris, 1852 – Paris, 1923)

Élève de l'École des Beaux-arts de Paris jusqu'en 1880, il fut ensuite élève de Jean-Paul Laurens. Il appartint au comité du Salon. En 1889, il obtint la médaille d'or à l'exposition universelle. Il fut élevé au grade de Commandeur de la Légion d'Honneur. D'autres artistes passés dans l'atelier de Laurens ont également fréquenté celui de Harpignies, comme Maurice Lelièvre ou Marcel Manguin. Il est possible qu'Albert Dawant ait aussi fait l'objet de ces « transferts » d'élèves.

Liste des œuvres présentées aux Salons :
1879 : *Saint Thomas Becket*.
1880 : *Mérowig au tombeau de Saint-Martin*.

1881 : *Derniers moments de Charles II d'Espagne.*
1882 : *L'enterrement d'un invalide.*
1883 : *Une salve aux Invalides ; fête nationale.*
1884 : *Saint-Vincent.*
1885 : *La barque de Saint-Julien-l'Hospitalier.*
1886 : *La fin d'un interrogatoire ; XV^e siècle.*
1887 : *Un embarquement d'émigrants au Havre.*
1888 : *Une maîtrise d'enfants ; souvenir d'Italie.*
1889 : EXPOSITION UNIVERSELLE :
La barque de Saint-Julien-l'Hospitalier
Une maîtrise d'enfants ; souvenir d'Italie.
1891 : *Fin de messe ; Einsieldeln.*
1892 : *En Alsace.*
1894 : *Portrait de M. L. D…*
Une répétition.
1896 : *Captif…*
1897 : *Saint Bonaventure et la pourpre cardinalice.*
1902 : *Dans la mort … Sébastopol (1851-1855).*
1903 : *Misères.*
1905 : *La revue de Bétheny. (21 septembre 1901)*
Portrait de M. le Professeur O. M.
1906 : *Portrait de M^me H. M…*
1907 : *Portrait de M. M…*
Portrait de M. J. Melchers.
1908 : *Portrait de M. H. S…*
1909 : *L'Énigme.*
Portrait de M. W.S…
1910 : *Portrait de M. S…*
1911 : *Portrait de M. A. S…*
1912 : *Portrait de M. F. G…*
Portrait de M. C. M…
1913 : *Portrait de M. P. D…*
Portrait de M. de L…
1914 : *Portrait de M. Ch. Petit, président du Tribunal de Commerce.*
Portrait de M^me V. D…
1920 : *Portrait de M^r. A. D…*
Portrait de M^me. A. D…
Portrait de M. Léon Daquick.

- DELAUNAY Pierre (1870-1915)

Débuta à l'âge de 15 ans comme apprenti décorateur, puis entra comme élève à l'École des Beaux-Arts de Paris. Lors de son service militaire, il décora les salles de la caserne Desjardins. Il arpenta Paris et ses environs, le Bois de Boulogne, le parc de Bagatelle, mais aussi la Champagne où il travailla pour la duchesse d'Uzès, alla sur la Côte d'Azur et dans l'Yonne où il peignit avec Harpignies qui le conforta dans sa vocation de paysagiste. Il se rendit à

Rome de 1911 à 1913. Malheureusement sa carrière fut brève, il fut tué à la guerre, le 7 juin 1915. Voici deux lettres écrites par Rose Maireau, la compagne de Harpignies, à son galeriste M. Arnold :

« 23 juin 1915
Cher Monsieur Arnold
Nous avons eu de vos nouvelles par ma sœur qui a dû vous dire que Monsieur Harpignies souffrait d'un rhumatisme qui avait l'air d'aller mieux et aujourd'hui il resouffre.
J'attends le médecin qui est déjà venu ; et si ce n'était le grand âge du patron, n'y verrait aucune gravité, n'empêche que je serais bien heureuse si cela était guéri. Il est gai, dort bien, mange bien, cependant **hier un gros chagrin est venu nous attrister profondément nous avons appris la mort de Delaunay, tué d'une balle au front le 7 juin** ; vous savez combien il était charmant, fin, délicat. C'est pour le patron une grande peine…

Mercredi, Cher Monsieur Arnold,
Je suis bien heureuse de vous dire que le pied de Mr Harpignies est aussi bien que possible ; il n'y plus de rougeur, le docteur m'a rassurée complètement **; Les sœurs de ce pauvre Delaunay sont à Paris**. Mr Harpignies ne doute pas que vous voudrez bien les accueillir et un peu les conseiller. Elles ont tout perdu en perdant ce brave et délicat garçon.
Nous vous envoyons nos meilleures amitiés.
Rose Maireau
Carte postale postée de St Privé 1915 ? Adressée à Monsieur Arnold, 8 rue Saint Georges, Paris
Saint Privé – L'entrée du Parc.
Maison de Campagne de M. Harpignies[486] »

Le musée des Beaux-Arts d'Angers, qui conserve entre autres un cahier de dessin, organisa en 2015 une exposition pour le centenaire de son décès.

Liste des œuvres présentées aux Salons :
1898 : *Portrait de M^{elle} D…*
Portrait.
1899 : *Portrait de M^{elle} D…*
1910 : *La Côte d'Azur ; Menton.*

- DELESTRE Eugène (Paris, 1862-Paris, 1919)

Architecte et peintre, élève à l'école des Beaux-arts de Guadet, il reçut les conseils de Harpignies. Il participa au Salon, au Salon d'Automne et au Salon des Indépendants avec des paysages de Veules- les-Roses, des bords de la Seine, (Herblay, Neuilly, Médan) du parc de Bagatelle, d'Honfleur, de la Creuse et du Midi. En 1904, il organisa une vente de ses œuvres. La vente de son atelier eut lieu en 1919.

Liste des œuvres présentées aux Salons :
1902 : *La Marne à Annet ; crépuscule.*

[486] *Ibid,0* n°18.

1904 : *Le calme du soir.*
1912 : *Matinée d'été à Herblay-sur-Seine*.

■ DESAYES Célestin (Saint-Malo, 1817 – 1890)

Il reçut les leçons de Louis Galetti et commença à exposer en 1857 au Salon. Il réalisa des vues de la forêt de Fontainebleau, du Midi, des paysages de Seine-et-Oise et des marines. Aucune de ses œuvres n'est localisée. Dans l'article d'E. Delaigue[487], il est cité dans la liste des élèves et amis de Harpignies fréquentant Hérisson : « *Célestin Desayes qu'il fallait voir partir pour Chatelois ou Le Saut-du-Loup, chargé, surchargé, emportant tout en double de peur de manquer de rien… un vrai déménagement !* »

■ DESIGNOLLE Ernest (Beauvoir, (Yonne), 1850 – 1941)

Fils d'instituteur, il fut d'abord receveur des contributions à Gien, et souhaitant apprendre à peindre, il suivit les conseils de Harpignies et exposa au Salon des Artistes Français en 1906, deux aquarelles : *La vallée de l'Yonne* et *Le camp de César près de Sens*, et une huile *En Argonne*. Cette même année, il devint secrétaire du Salon des Artistes Français. Peintre de paysages et de marines, il a laissé de nombreuses aquarelles et son style resta proche de celui du maître.

Liste des œuvres présentées aux Salons :
1906 : *Paysage* ; aquarelle
Paysage ; aquarelle.
1907 : *Paysage en Bourgogne ; soleil couchant* ; aquarelle.
1908 : *Prairie de Bléneau (Yonne), au lever de soleil* ; aquarelle.
Bords de Loire à Gien. ; aquarelle.
1909 : *Gien* ; aquarelle.
Effet d'automne ; aquarelle.
1910 : *Soleil couchant au bord de la Loire* ; aquarelle.
1911 : *Effet de lune sur Gien* ; aquarelle.
1912 : *Un soir en Puisaye (Yonne)* ; aquarelle.
Après la pluie sur la Loire à Gien (Loiret) ; aquarelle.
1913 : *Paysage* ; aquarelle.
Paysage ; aquarelle.

■ DUCARUGE Léon Pierre (Lavoûte-Chilhac, 1843 – Saint Etienne, 1911)

Elève de Soulary, puis de Harpignies à Paris, il exposa au Salon de 1884 des paysages à l'huile et au fusain, inspirés la plupart du temps par sa région d'origine. Il eut la médaille d'argent au Salon des Artistes Français de 1880, et la médaille d'or au Salon " Blanc et Noir" en 1907. Il dirigea aussi un cabinet de dessin à Saint Étienne pour la fabrique de rubans et enseigna le dessin au collège Saint Michel. Le musée du Puy conserve deux toiles et un fusain.

[487] Ernest Delaigue, *Le Bourbonnais pittoresque – Hérisson*, in Camille Grégoire, *Une excursion dans la vallée de l'Aumance, Hérisson, Chasteloy, Cosne-d'Allier*, Le Livre d'Histoire-Lorisse, Paris, Res. Universis, 1992, (1ère éd. 1889), p. 1-47.

Liste des œuvres présentées aux Salons :
1884 : *Châtaigniers à la Tour (Loire)* ; fusain
1885 : *Dans la forêt de Lente. (Drôme)*
Bords de la Loire ; château de Montrond.
1887 : *Le lit du Bradour dans la prairie de Lente. (Drôme)*
1888 : *Sous-bois ; forêt de Lente. (Drôme)*
1894 : *Lisière de bois à Lente (Drôme) ; effet de matin.*
1895 : *Un ruisseau ; près Monistrol. (Haute-Loire)*
1896 : *L'île de la Garenne à Bas-en-Basset. (Haute-Loire)*
Le Gué d'Ansette, près Bas-en-Basset. (Haute-Loire)
1898 : *Le matin à Veauche. (Loire)*
1900 : *La scierie de la Roche, à Bas-en-Basset. (Haute-Loire)*
1903 : *Les Roches de Gournier. (Haute-Loire)*
1904 : *Temps de brume sur la Loire, à Gournier. (Haute-Loire)*

- DUHEM Henri (Douai, 1860-Juan-les-Pins, 1941)

Descendant d'une vieille famille flamande, Henri Duhem naît à Douai le 7 avril 1860. Avocat au barreau de la Cour de Douai à partir de 1883, il s'adonne parallèlement à sa passion pour le dessin et l'aquarelle. En 1887, il s'inscrit au cours de dessin de Henri Harpignies à Paris et, à la même période, se lie d'amitié avec le peintre Émile Breton qui l'initie à la peinture à l'huile. C'est chez la nièce de ce dernier, Virginie Demont-Breton, fille du peintre Jules Breton, et elle-même artiste peintre installée à Wissant, qu'il rencontre, en 1889, une jeune femme peintre, Marie Sergeant (1871-1918), qu'il épouse l'année suivante. De leur union naît un garçon, Rémy (1891-1915). C'est l'époque du groupe de Wissant (encore appelé École de Wissant) : autour des Demont-Breton, chaque été pendant plusieurs années, les Duhem, installés dans leur maison de campagne à Camiers, retrouvent tout un groupe d'amis venus peindre, sur le motif, la campagne du boulonnais et le littoral de la Côte d'Opale. Parmi les plus assidus, l'on compte Georges Maroniez, Francis Tattegrain, Fernand Stiévenart ou encore Félix Planquette.
12 lettres autographes de Harpignies à Henri Duhem ont été répertoriées[488].
Liste des œuvres présentées aux Salons :
1893 *: La rentrée au parc.*
1894 : *Fin de journée.*
Retour au bercail.
1895 : *Sainte-Geneviève.*
1896 : *L'heure des aveux.*
La fermeture du parc.

- DUTASTA Louis (Bordeaux ? - ?)

Il a été formé par Baudit et Harpignies. A partir de 1878, il figura au Salon avec des paysages. Il étudia à Hérisson avec Harpignies, puis y retourna pour s'y installer, logeant dans une tour

[488] Marion Chevalier, *Henri Duhem (1860-1941), « un artiste des terres de Flandres »,* Mémoire de maîtrise en Histoire de l'Art, Université de Lille III, laboratoire IRHIS, 2008-2009, vol II, p. 31-32

d'enceinte sur les bords de l'Aumance. La vente aux enchères de ses œuvres eut lieu dans cette bourgade[489].

Liste des œuvres présentées aux Salons :

1878 : *Le soir dans les gorges de Chateloy. (Allier)*
1879 : *Souvenir des Pyrénées ; effet de soir.*
1880 : *Un coin de forêt ; automne.*
1882. *Vieux chêne.*
1883 : *Lisière de bois ; soir.*
1886 : *Le pic de l'Ouarsenis ; Algérie.*
Étude d'après nature.
1887 : *Bords de l'Aumance (Allier) effet du soir.*

- DUTZSCHOLD Henri (1841 – 1891)

Peintre de paysage et de scènes de genre. Il fut élève de Léon-Jean Gérôme, Alexandre-René Véron (1826-1897) et Harpignies. Le musée Henri-Martin de Cahors possède une huile sur panneau : *La Bièvre à Chantilly* de ce peintre, legs d'Alphonse de Rothschild.

Liste des œuvres présentées aux Salons :

1870 : *Pâturages entre Dives et Cabourg.*
Basse-cour et puits, à Osny.
1872 : *Une inondation ; bords de la Loire.*
Le ruisseau, à la Maison-Blanche, près Melun.
1873 : *La petite buveuse.*
1874 : *La pêche à la ligne.*
Le martin-pêcheur.
1875 : *Les lavoirs de Pont-Aven. (Finistère)*
L'Aven, au-dessus de Pont-Aven.
1876 : *La Chartreuse et le fort Saint-André à Villeneuve-lez-Avignon. (Gard)*
Une rue dans le fort Saint-André, à Villeneuve-lez-Avignon.
1877 : *Retour de la fontaine. (Finistère)*
1878 : *Un coin du parc d'Arcueil (Seine), au pied de l'aqueduc.*
La prairie à Arcueil.
1879 : *Le fort Saint-André, à Villeneuve-lez-Avignon. (Vaucluse)*
Belle-Rive, sur le lac de Genève ; environs d'Évian-les-Bains. (Savoie)
1880 : *Ruines romaines entre Arles et Martigues.*
Une rue à Villeneuve-lez-Avignon.
1881 : *A Meudon :le Valfleury, les Moulineaux, les premières maisons du parc d'Issy, et les hauteurs de Pantin.*
A Villeneuve-les-Arigaud ; un coin de rue.
1882 : *La Marne ; une ondée sur les côteaux de Chennevières, à la Varenne-St-Hilaire.*
1883 : *Le vieil arbre à l'entrée des petits bras de la Marne, au Bas-Chennevières.*
1884 : *La Marne entre Champigny et la Varenne-Saint-Hilaire.*

[489] Camille Gagnan, *De l'étoile matutine à l'étoile vespérale*, p. 132.

1885 : *La Marne et les plaines de la Brie ; vue prise des hauteurs de Chennevières.*
La Marne et les hauteurs de Chennevières ; vue prise de la berge de Champignolles.
1886 : *Le ruisseau d'Ormesson, à Amboile. (Seine-et-Oise)*
La sablière de Sucy-Bonneuil. (Seine-et-Oise)
1887 : *La plaine de Châtillon et le mont Valérien. (Seine)*
La Marne et les coteaux de Chennevières. (Seine-et-Oise)
1888 : *Au pied de la butte de Châtillon ; une carrière.*
Du plateau de Châtillon ; les plaines de la Beauce.
1889 : EXPOSITION UNIVERSELLE :
La Marne ; une ondée sur les côteaux de Chennevières, à la Varenne-St-Hilaire.
1891 : *Les coteaux de Saint-Cloud ; vue prise des hauteurs d'Issy.*
Les plaines de la Beauce ; vue prise des hauteurs de Châtillon.

- FOREAU Henri Louis (Paris, 1866 – Paris, 1938)

En 1876, il entra au lycée Fontanes (l'actuel lycée Condorcet) puis entra à l'Académie Julian où il fut disciple de Jules Lefebvre et de Tony Robert-Fleury. En 1888, il fut admis aux Beaux-arts, présenté par Gustave Boulanger et eut comme maîtres, Jules Lefebvre, Luc-Olivier Merson et surtout Harpignies qui fut d'ailleurs son témoin de mariage en avril 1897 à la mairie du XVI^{e} arrondissement. Une amitié sans faille les lia toute la vie durant. Il manqua de peu le prix de Rome mais il obtint le Premier prix du paysage Janvain d'Attainville. En 1892, il présenta au Salon un tableau qui reçut cette critique : « *La douleur d'Orphée* de M. Foreau qui, par ce début, se montre un digne élève de Harpignies et Merson[490] » A partir de 1888, donc âgé d'à peine 22 ans, il a participé très régulièrement à de nombreux Salons, dont chaque année à celui des Artistes Français jusqu'à son décès en 1938, mais également, tout au long de sa vie, à diverses expositions personnelles tant en France (Galerie Georges Petit à cinq reprises, Galerie Brame et diverses villes de province), qu'à l'étranger, (Londres, Bruxelles, Seattle, Buenos Aires,) qui lui ont valu de nombreuses distinctions et une notoriété internationale interrompue, comme pour bien d'autres artistes, par la deuxième guerre mondiale. Apprécié et reconnu officiellement de son vivant - Médaille d'or au Salon de 1927 - Membre du jury de la Société des Artistes Français, Président de l'Association des Paysagistes Français, Chevalier de la Légion d'honneur, Henri Foreau est présent dans de nombreuses collections privées et publiques : Musée d'Orsay (2 œuvres), cabinet des Dessins du Louvre (5 œuvres), Musée Carnavalet (2 œuvres), Musées de Rouen, de Vienne, de Pau, de Niort. Le British Museum à acquis en 1967 une aquarelle représentant une vue des fortifications de la porte de Sèvres. Tout en ayant des parentés certaines avec les impressionnistes, les symbolistes, les japonisants et les peintres de l'École de Barbizon, il a créé une œuvre dont le style se caractérise par une atmosphère de mélancolie raffinée qui le distingue, alors que l'on s'est plu à l'en rapprocher, de celles de Corot et de Turner. S'il a utilisé les diverses techniques - huile, dessin -, c'est dans l'aquarelle qu'il a donné sa pleine mesure. A travers trois thèmes principaux - la campagne de France, les parcs et les jardins, Paris et la région parisienne, son œuvre renvoie en permanence à l'harmonie du ciel et de l'eau, et de

[490] « Le Salon de 1892 », *Revue des deux mondes*, mai 1892, tome 111, p. 620

manière saisissante à la présence de l'homme au regard de l'immensité qui l'entoure, comme le soulignent les recherches que lui ont consacrées Édith Herment, auteur d'une thèse sur Foreau à l'Ecole du Louvre et Éric Desmarest, ayant abouti, en 1992, à la publication d'un ouvrage largement documenté[491], et à l'hommage rendu sous la forme d'une importante rétrospective de ses œuvres à la Mairie du 9ème arrondissement de Paris.

Liste des œuvres présentées aux Salons :

1888 : *Portrait de M. Harpignies*, n° 3019. (crayon)
1891 : *Esaü et Jacob.* n° 634
1892 : *Douleur d'Orphée.* n° 697
1893 : *Milon de Crotone*. n° 721
Paysage du matin. n° 722
1894 : *Judas.* n° 244
Le réveil des bergers. n° 745
1895 : *Le feu.* n° 746
Bord de rivière. n° 747
1896 : *Le soir.* n° 826
Cortège païen. n° 827
1897 : *Effet du matin ; paysage.* n° 657
Orphée. n° 658
1898 : *Le loup et le berger* .n° 828
Paysage ou soir de Carnaval. n° 829
1899 : *Le soir à Najac. (Aveyron)* n° 794
Philémon et Baucis. n° 795
1900 : *Une source*. n° 529
1901 : *Une route dans le Poitou.* n° 801
Nuages du soir. n° 802
Fin de jour. n° 2413 (pastel)
1902 : *Le soir sur l'Adour.* n° 648
La chevrière. n° 649
La petite culture dans le Poitou. n° 1903 (pastel)
1903 : *L'inondation.* n° 703
Le repos du soir. n°704
Le lavoir n° 2043 (pastel)
1904 : *Rives de l'Adour.* n° 731
Le soir. n° 732
Matinée d'avril. n° 2140 (aquarelle)
1905 : *Le bac de Soubise.* n° 739
Route d'Épinay. n° 740
1906 : *Le soir.* n° 638
1907 : *Rives de l'Adour*. n° 634
Le laboureur. n° 635
1908 : *Le troupeau de moutons.* n° 671
Vers le soir. n° 672

[491] Édith Herment, Éric Desmarest, *Foreau, peintre de l'air et de l'eau (1866-1938)*, Paris, éd. de l'Armateur, 1992, 143 p.

1909 : *Oiseau de proie.* n°697
Muletiers de l'Adour. n° 698
Coin du parc de Versailles. n° 2239 (pastel)
1910 : *La charrue.* n° 778
Rives de l'Adour. n° 779
Effet de neige ; Versailles. n° 2393 (aquarelle)
1911 : *Les oiseaux de passage.* n° 734
Heure calme. n° 735
Vers le soir. n° 2357 (aquarelle)
1912 : *Les orphelins de la mer.* n° 695
Fin d'automne. n° 696
Le berger n° 2381 (aquarelle)
1913 : *Après l'ouragan.* n° 714
Vers le soir. n° 715
Parc du château de Versailles. n° 2331 (aquarelle)
1914 : *Soir sur l'Océan. N° 807*
Septembre ; vallée de la Nive. N° 808
Parc du château de Versailles. n° 2532 (aquarelle)
Parc du château de Versailles. n° 2533 (aquarelle)
1918 : *Parc du château de Versailles*. n° 200
1919 : *Les mariniers*. n° 255
Les bûcherons. n° 256
1920 : *Le passage du troupeau.* n° 664
Parc du château de Versailles. n° 665
Diane, Parc de Versailles. n° 2132 (aquarelle)
Le soir. n° 2133 (aquarelle)

Foreau continua de présenter des œuvres au Salon des Artistes Français jusqu'en 1938, date de son décès[492].

■ FOUCAUCOURT Gaston MOREL de, (Paris, 1835 – Paris, 1891)

Fils et élève de Louis-Edouard, baron de Foucaucourt, il travailla ensuite sous la direction de Harpignies. Le musée d'Amiens possède *une vue des bords de la Somme*.

Liste des œuvres présentées aux Salons :
1865 : *Vue du Mont-Blanc et de la vallée de Chamonix.*
1866 : *Le soir dans les marais Pontins.*
Le pont de Souverain-Moulin ; près Boulogne-sur-Mer.
1867 : *Les pyramides de Ghyseh, [sic] vues des bords du Nil.*
1868 : *Rue de la Citadelle, au Caire.*
Le château de Windsor.
1869 : *La vallée de Josaphat.*
Les étangs de St-Pierre ; forêt de Compiègne.
1870 : *Ruines du château de Coucy. (Aisne)*

[492] La liste détaillée peut être consultée dans É. Herment & É. Desmarest, *op. cit*. p. 134.

Le Liban et la plaine de Balbeck.[sic]
1872 : *Vue de l'Etna. (Sicile)*
1875 : *Le carrefour des Trois-Chênes, dans les bois de Belloy. (Somme)*
L'allée.
1876 : *Les bords de la Somme, auprès d'Amiens.*
Les pâturages de Pont-Noyelle. (Somme)
1877 : *Le coup de vent.*
1878 : *Lisière des bois de Belloy. (Somme)*
1879 : *L'allée de Chaulnes, à Belloy.*
1880 : *Les ruines du château de Clisson. (Loire-Inférieure)*
1881 : *Une cavée en Picardie.*
1882 : *Le château de …*
1884 : *Les bords de la Somme près d'Amiens.*
1886 : *L'Allier à Vichy.*
1887 : *La sablière abandonnée.*
1888 : *La Somme, à Pont-lès-Brie.*
1895 : *L'avenue des Beaux-Monts ; forêt de Compiègne.*

- FOURNIER Alexis J. (Saint-Louis, Minnesota 1865 - 1948)

Américain né à Saint-Louis (Minnesota) mais d'ascendance française, venu à Paris pour perfectionner sa pratique ; il fut élève de l'Académie Julian et eu comme enseignant Jean-Paul Laurens, Benjamin Constant et Henri Harpignies. Il rentra en Amérique du Nord après un séjour de 15 mois en Europe, en France et en Italie. Revenu à Minneapolis, il s'inspira aussi des paysages nord-américains[493].

Dans un autre article publié dans Brush and Pencil de 1899, E.J. Rose écrit :

> « He began his studies abroad at the Julian Academy in Paris, under Jean-Paul Laurens, Benjamin Constant, Gustave Courtois, and Henri Harpignies. While looking at some of Fournier's pictures, Harpignies turned to him and said ; « My friend, I am glad to have seen these things. They will be better soon, but you show to me that you are a very hard and serious worker, and in many ways most original. I don't know what further to say to you, except to advise you to go ahead and work. You are in the right mood. Let me see you again for I shall always be glad to have you visit me, you know that. » Of his last painting exhibited in the Salon, and which was hung next to a Gérôme, the Figaro commenting on its merits, said that it was one of the best painting in the room[494]."

Liste des œuvres présentées aux Salons :
1894 : *Matin printanier*.
1895 : *Le repas.*
1900 : *Après l'orage*.
1901 : *Crépuscule.*

- FOURNIER Marcel (Chantelle, 1869 – Margny-lès-Compiègne, 1917)

[493] «Modern Art and artists – Alexis J. Fournier», *Fine Arts Journal*, mars 1903, vol. XIV, n° 3, p. 83-87
[494] E.J. Rose, «Alexis J. Fournier», *Brush and Pencil*, août 1899, vol. 4, n° 5, p. 244-245.

Il pratiqua le dessin depuis l'enfance ; après avoir renoncé à l'École des Beaux-Arts, il devint marin au long cours ; engagé à 18 ans comme pilotin, il devint ensuite capitaine de vaisseau. Peintre de paysage, il débuta au Salon des indépendants de 1902, mais il pratiqua aussi la photographie, alors naissante. En 1917, il est mort pour la France.

Liste des œuvres présentées aux Salons :

1900 : *Effet du soir.*

- GERMAIN-THILL Alphonse (1873 – 1925)

Il étudia aux Beaux-arts d'Alger, puis en France il fut l'élève de Cormon et de Gustave Moreau. Il exposa au SAF depuis 1903. Il a surtout peint dans le Sud de la France et en Afrique du Nord. En tant que fervent des paysages du sud, Germain-Thill a pu côtoyer Harpignies dans les villes des Alpes-Maritimes, où ce dernier séjournait régulièrement chaque hiver à la fin de sa vie.

Liste des œuvres présentées aux Salons :

1903 : *Une maison à Bou-Saadâ.(Algérie)*

- GOSSELIN Ferdinand Jules Albert (Paris, 1862-1931)

Peintre paysagiste, Ferdinand Jules Albert Gosselin fut un élève de Harpignies, Lefebvre et Robert-Fleury. Il fut récompensé au Salon des Champs-Elysées en 1897 par une deuxième médaille pour deux délicieux paysages : *Un coin de province à Paris* et *Crépuscule*. Il poursuivit avec ferveur la noble tradition du paysage dans le sillage de Harpignies.

Liste des œuvres présentées aux Salons :

1893 : *Le matin au buisson.*
Une mare au Chêne-Rogneux.
1894 : *Solitude.*
Étude d'oliviers.
1895 : *Impression de Bretagne.*
L'étang du Bois-Nivet.
1896 : *Vers le soir ; bords du Loing.*
Montigny-sur-Loing.
1897 : *Un coin de province à Paris ; puits artésien de Grenelle.*
Crépuscule.
1898 : *Calme du soir ; bords de l'Eure.*
Prairies au bord du Loing.
1899 : *Bords d'étang au lever du soleil.*
Namur et sa citadelle.
1900 : *Le matin à Mareil-le-Guyon. (Seine-et-Oise)*
1901 : *L'église de Saint-Léger-en-Yvelines.*
Lever de lune.
1902 : *Un soir au bord de l'Eure.*
Étang en Bretagne.
1903 : *L'étang ; Bretagne.*
Soir à Neuilly-sur-Eure.
1904 : *Le soir.*
Bords de rivière.

1905 : *Bords d'un étang, le soir.*
Fin d'un jour d'automne.
1906 : *Un soir à Moret.*
Paysage des bords du Loing.
1907 : *Bords de rivière.*
L'automne.
1908 : *Un soir sur les bords du Loing.*
Tombée du jour à Moret.
1909 : *Solitude.*
Soir à Villecerf.
1910 : *Septembre.*
Vallée du Loing.
1911 : *Lever de soleil au bord du Loing.*
Au soir.
1912 : *En Touraine.*
Fin d'été.
1913 : *Au déclin du jour*.
Paysage.
1914 : *Le vieux pont d'Hulay.*
Chemin de traverse en Sologne.
1920 : *Bords de rivière.*
Soleil d'automne.

- GUIBLAIN-COQUERY Émile (Gien, 1883 – Toulx-Sainte-Croix, 1963)

Né à Gien le 6 janvier 1883, il fut initié à la peinture par Henri Harpignies, dont il fut le dernier élève. Il rapporta dans le Journal de Gien de 1961 ses séjours à la Trémellerie (Yonne) et ce témoignage est précieux pour connaître les relations qu'entretenait le maître avec ses élèves[495].

Il vécut ensuite à Saint-Martin-des-Champs dans l'Yonne, jusqu'à la fin des années 1920 pour ensuite découvrir d'autres régions : la Corse, le Morvan, le Pays Basque où il se lia d'amitié avec Pierre Loti et Edmond Rostand. Il ne peignit pas seulement sur des supports habituels, mais aussi sur des portes, des meubles et surtout des petits formats comme des couvertures de livres et même des boîtes de camembert. En 1951, ses docteurs lui conseillèrent de venir dans une région légèrement montagneuse, et Émile Guiblain-Coquery arriva à Toulx-Sainte-Croix où il habita jusqu'à sa mort en 1963.

- GUIGNE

Élève de Harpignies selon le commentaire de la maison de vente Auxerre Enchères pour la vente d'une aquarelle : *Le pont des Invalides à Paris*, vendue le 15 avril 2012. Aucune autre preuve.

[495] Émile Guiblain-Coquery, « Souvenirs de mon bon Maître, Harpignies », *Le Journal de Gien*, 26 octobre 1961

- GUILLAUMIN Claude dit PÉPIN (1842-1927)

Peintre et caricaturiste connu sous le pseudonyme d'Édouard Pépin. Il débuta comme caricaturiste pour diverses revues dès 1866, et il fonda même son propre journal, *Le Fouet*, en 1899. Elève et disciple de Harpignies, il peignit surtout des paysages du Bourbonnais, (Hérisson, Bords de l'Aumance, la Sioule) mais aussi des études sur la Puisaye, les bords du Cher.

- HARTCASTLE

A l'occasion du décès de Harpignies, Georges Bénédite publie un long article retraçant les principaux épisodes de la vie du peintre. Il donne des détails sur le deuxième séjour de Harpignies en Italie en 1863-1864 :

> « Tout s'arrange à merveille pour cette tournée. Il y est entrainé par un élève américain, nommé Hartcastle, et il y emmène avec lui sa jeune femme. Car sur ces entrefaites, en 1863, il s'était marié, ce qui ne fut pas hélas ! la meilleure inspiration de sa carrière. Le couple et l'ami partirent donc en 1863 et firent un séjour qui dura environ deux ans[496]. »

Nous n'avons retrouvé aucun autre renseignement sur ce peintre américain.

- HONE Nathaniel (1831-1917)

Ce jeune peintre irlandais vint en France, à Paris en 1853 pour parfaire sa formation picturale. Il entra dans l'atelier d'Yvon puis de Thomas Couture. Ami d'Hippolyte Sobeslav Pinkas, un jeune confrère tchèque, il vint régulièrement travailler à Marlotte, dans la forêt de Fontainebleau et fut chaudement accueilli par Harpignies. Hone serait plutôt un ami qu'un élève proprement dit[497].

Liste des œuvres présentées aux Salons :

1865 : *Le plateau de la mare-aux-Fées ; forêt de Fontainebleau.*
1867 : *La mare aux Fées ; paysage.*
Dans les vignes.
1868 : *Vue prise aux environs de Trouville.*
Le port de Roscoff. (Finistère)
1869 : *La mare aux Fées ; forêt de Fontainebleau.*
Lisière de bois.

- JACQUES-MARIE Madame

Lors d'une exposition à la galerie Bernheim à Paris des œuvres de Mme Jacques-Marie, le commentaire publié dans la Chronique des Arts et de la Curiosité précise : « Mme Jacques-Marie s'est vouée aux sites de notre vieille Ile-de-France. En même temps qu'une application

[496] Georges Bénédite, « Henri Harpignies (1819-1916) », *Gazette des Beaux-Arts*, avril-juin 1917, 4e période, tome 13, p.224.
[497] Julian Campbell, «The shepherdess of Marlotte», *Irish Arts Review*, 2002, vol 19, n°1, p. 90-94.

virile et des méthodes qui combinent les enseignements de M. Harpignies avec ceux de M. Lhermitte, elle montre du goût et de l'intelligence. Elle sait choisir les plus représentatifs de ces paysages, où les plis du terrain ont de la logique[498]… »

- JONAS Lucien (1880-1947)

Lucien Jonas naquit à Anzin, près de Valenciennes (Nord) le 8 avril 1880, et décéda le 20 septembre 1947 à Paris. Fils d'un industriel du Nord, fondateur d'une distillerie d'huiles essentielles, Lucien Jonas poursuivit des études classiques au lycée de Valenciennes, étudia le solfège et le violon pendant 7 ans au Conservatoire de Valenciennes, devint bachelier en 1898, puis, après un an aux Académies de Valenciennes, s'inscrivit à l'Ecole des Beaux-Arts à Paris, et fut élève de Léon Bonnat.

Il devint membre de la Société des artistes Français dès 1901, puis travailla dans l'atelier d'Albert Maignan et rencontra Harpignies qui le considérait comme son protégé. Le paysagiste demanda à Jonas de faire son portrait en train de peindre un tableau, Jonas peignit Harpignies, tandis que ce dernier fit le paysage sur le chevalet[499]. Jonas gagna plusieurs prix, obtint le second Prix de Rome en 1905, puis la médaille d'or en 1907. Il se maria avec Suzanne Bedorez qui lui donna trois enfants : Pierre, Solange et Jacques.

En 1911, il obtint le Prix National du Conseil Supérieur des Beaux-Arts pour le tableau *La Consultation*, et séjourna dans une villa voisine de celle de Harpignies à Menton. Toujours prompt à jouer de ses relations pour soutenir ses élèves, Harpignies avait envoyé un courrier à Madame Lapauze pour lui demander d'intervenir auprès de son mari en faveur de Jonas.

> « 6 juin 1911
> Merci de tout cœur chère Madame, vous nous comblez. Je viens vous demander s'il vous plait et avec la plus grande insistance que Lapauze vote le prix national pour mon ami & élève Jonas, j'y tiens essentiellement, il me fera le plus grand plaisir. S'il a des amis votants, dites-lui s.v.p. qu'il leur demande leurs voix. Merci et mes amitiés de moi et de Melle Maireau pour vous deux.
> H. Harpignies[500] »

Il rejoignit le paysagiste l'année suivante à la Trémellerie à Saint-Privé (Yonne). Il devint en 1915 « Peintre militaire attaché au Musée de l'Armée », puis peintre officiel de la Marine en 1916. La guerre lui inspira de nombreux dessins et portraits, de même que la vie des mineurs. Harpignies était confiant en son élève favori car nordiste comme lui et natif d'Anzin, une petite ville située dans les faubourgs de Valenciennes. Il exprima dans une lettre adressée à M. Arnold son admiration pour son élève :

> « 25 avril 1911, Cher Monsieur et ami,
> Votre lettre m'a fait grand plaisir & suis heureux d'apprendre que mes tableaux ont été bien placés, comme je le désirais ainsi que celui de Jonas qui est ici en ce moment et retourne à Paris ce jour même avec sa petite famille.

[498] Anonyme, « Exposition Jacques-Marie, Galerie Bernheim », *La Chronique des Arts et de la Curiosité*, 1907, n° 20, p.176
[499] Lucien Jonas, *Henri Harpignies peignant*, H/T, Musée des Beaux-Arts, Valenciennes, *inv* PY 58 LUX. 1094
[500] *Cf.* ce tome III, Lettres manuscrites de Harpignies de l'INHA, n° 33, *inv*. 6601-6602.

J'ai été fort agréablement étonné en voyant les progrès énormes que le jeune Jonas a fait dans le paysage d'après mes indications basées sur l'importance du dessin. Vous en jugerez bientôt et vous en serez, comme moi, fort étonné par cette aptitude à laquelle j'étais loin de m'attendre. Cet artiste est réellement bien organisé et j'espère beaucoup de lui… A bientôt cher Monsieur Arnold, recevez ainsi que Tripp toutes mes amitiés. Melle Rose vous envoie son bon souvenir. H. Harpignies[501] »

Liste des œuvres présentées aux Salons :
1902 : *Lola fait joujou.*
1904 *: La leçon de dissection.*
1905 : *Consolations.*
Final rush ; au parc des Princes.
1906 : *Anzin ; les hommes, les femmes, les enfants. Triptyque.*
1907 : *Les roufions ; scène de drève. (Anzin)*
Les marguilliers.
1908 : *Un début dans le monde.*
Le boudeur.
1909 : *Les magistrats ; le délibéré.*
Les vainqueurs ; retour de festival.
1910 : *La parade.*
Le tyran.
1911 : *Les médecins ; la consultation.*
Henri Harpignies.
1912 : *« Le nid ».*
Dans l'atelier du patron.
1913 : *La cavalcade des Incas ; la ville de Valenciennes reçoit les hommages de ses enfants illustres.*
La bénédiction de l'archevêque.
1914 : *Portrait de l'amiral Germinet.*
Les dames de l'ouvroir.
1920 : *Le sauveur.*
Monseigneur E. L. Julien, évêque d'Arras.
Monsieur le Docteur Parmentier, médecin des Hôpitaux.
Le général Fayolle.

■ JULLIEN Amédée-Marie-Antoine (Clamecy, 1819 – Clamecy, 1887)

Issu d'une famille de juristes, Amédée suivit des études de droit à Avallon, Clamecy puis à Paris où il devint clerc chez un notaire. En cette même période, il prit des cours de peinture chez Jean-Charles-Joseph Rémond. Il se fit l'interprète de sa région natale, la Nièvre, et tout en continuant son activité notariale, il pratiqua la gravure à l'eau-forte, et la peinture. Il présenta ses œuvres au Salon de 1863 à 1881, des paysages de la Nièvre et de l'Yonne. Du même âge que Harpignies, il est possible qu'il le rencontrât dans la Nièvre, lieu de séjour privilégié de Harpignies qui venait souvent rendre visite à sa famille

[501] Cf. ce tome III, Lettres manuscrites de Harpignies à Arnold et Tripp, ses éditeurs, n° 108.

à Plagny, au sud de Nevers. Jullien est plus un collègue qu'un élève, étant contemporain de Harpignies, tous deux nés la même année.

Liste des œuvres présentées aux Salons :

1863 : *La ferme de Chamard, près Entrains. (Nièvre)*
Une prairie dans la vallée du Lyonne.
1864 : *Vue prise aux étangs d'Entrains. (Nièvre)*
Une mare près de Clamecy. (Nièvre)
1865 : *La prairie des vallées, près de Lormes. (Nièvre)*
Le ruisseau de Vaurin, Morvan. (Nièvre)
1866 : *Prairie dans le Nivernais.*
1868 : *Les bords du Nohain (Nièvre)*
La ferme du Chénois près Entrains. (Nièvre)
1869 : *La prairie ; village de Brassy, dans le Morvan.*
1870 : *Un coup de vent pendant la pluie, à Maupertuis.(Yonne)*
La Grenouillère, sur les falaises de Villers. (Calvados)
1872 : *Le rendez-vous des mouettes sur la plage de Villers.(Calvados)*
Le ruisseau de Brassy, en Morvan. (Nièvre)
1875 : *Un pâturage.*
Basse-cour.
1878 : *Le givre.*
1879 : *La source du Nohain. (Nièvre)*
1880 : *Marée basse aux Roches-Noires. (Calvados)*
Falaises près de Dives. (Calvados)
1883 : *La côte du Havre, vue de Honfleur.*

- KERMAINGANT de Marguerite, Comtesse

Cette élève n'est connue que par une dédicace rapportée par Stephen Ogpin (Londres) lors d'une vente d'une aquarelle de l'artiste. Harpignies enseigna « à sa charmante et intelligente élève » la technique de l'aquarelle dès 1874. En 1884 il lui adressa une série de ses aquarelles : fleurs, nature morte ou scènes d'intérieur, comme modèles. Celles-ci restèrent dans la famille de Kermaingant qui les mit en vente à Paris, Hôtel Drouot, le 25 mai 1970, puis elles sont retrouvées à Londres, en 1975 chez Colnaghi, puis en 1977 à la Robert Noortman Gallery. Une de ces aquarelles est maintenant au Cleveland Museum of Art[502].
Elle présenta au Salon de 1885 une aquarelle, *La butte d'Usson*[503].

- LANGRAND Jean-Anatole (Bruxelles, 1849 – Fécamp, 1907)

Fils du comte André Langrand, financier belge, il étudia d'abord le droit avant de se consacrer à la peinture. Il fut élève de Dubufe, Mazerolle et Harpignies. En plus de son activité de peintre, il collabora à la revue *L'art* et fut nommé professeur à l'École Nationale des Arts Décoratifs. En 1879, Mazerolle l'engage pour la décoration du plafond du Théâtre-Français.

[502] *Poupées sur un coussin*, aquarelle, 28,5/38,5 cm., monogrammé en bas à gauche. Nous remercions Britany Salisbury, Associate Curator of Prints and Drawings The Cleveland Museum of Art, pour les échanges d'informations à ce sujet.
[503] P.L., « Salon de 1885 », *Courrier de l'art* 1885 5e Année n° 19, 8 mai 1885, p.225

Liste des œuvres présentées aux Salons :
1877 : *Un atelier.*
1878 : *Saint Jean-Baptiste.*
1879 : *Idylle.*
1880 : *Portrait de M^me^ L…*
1882 : *Martyre de Saint-Symphorien.*
1883 : *Maison de retraite et asile pour la vieillesse tenus par les Petites-Sœurs des pauvres ; salle des hommes.*
1884 : *Arak, le marchand polonais*.

- LANSYER Emmanuel (Ile de Bouin, (Vendée), 1835 – Paris, 1893)

Après avoir suivi des cours d'architecture, il travailla à partir de 1857 au cabinet d'Eugène Viollet-le-Duc et suivit à partir de 1861 des cours de peinture près de Gustave Courbet et de Harpignies, fréquentant aussi plusieurs élèves de l'École de Barbizon, notamment Théodore Rousseau. Il présenta pour la première fois une œuvre au Salon de 1863, qui ne fut pas acceptée, et elle figura au Salon des Refusés comme celles de Harpignies et de bien d'autres. De 1881 à 1891, il fut membre du jury de la Société des Artistes Français, décoré de la Légion d'honneur en 1881, puis reçut des commandes publiques lors de l'exposition universelle de 1889. Ce fut aussi un grand voyageur et un collectionneur d'art. Peintre paysagiste réaliste, son œuvre comprend plus de 1500 toiles dont de nombreux paysages bretons avec des vues de Saint-Malo de l'Ellé et du Faouët.
Il délaissa Loches où il s'était établi pour Douarnenez pendant ses vacances estivales. Il fut le précurseur de l'attirance de Douarnenez pour de nombreux artistes de la fin du XIX^e^ siècle. Il mourut prématurément à l'âge de 58 ans et dans une lettre, Harpignies précise qu'il se rendra à son enterrement.

> « Paris le 23 8^bre^ 1893
> Mon cher Monsieur Arnold
> Dans votre promenade de demain matin mardi, soyez donc assez aimable pour passer à la maison vers 9 h. J'ai une communication à vous faire concernant un tableau pour lequel il y a une expertise et j'ai été nommé expert par le tribunal de commerce de la Seine. Je ne sais trop ce dont il s'agit et je voudrai avoir votre avis à ce sujet.
> J'aurai bien été [sic] vous voir mais je suis un peu cloué chez moi par une petite blessure que je me suis faite à la jambe. Amitiés
> H. Harpignies
>
> Et puis voilà deux enterrements où je voudrais aller, Gounod et mon pauvre ami et élève Lansyer. Je crains d'être dérangé jeudi matin. Venez demain matin, c'est plus sûr ; vous verrez une esquisse qui je pense vous plaira pour le tableau du Salon.[504]. »

Florentin Loriot écrivit en 1905 une biographie de Lansyer. En voici des extraits[505] :

> « En 1862, notre peintre fit la connaissance de nouveaux maîtres : Harpignies, Français, Achard. Ce fut à Cernay qu'il les vit ; il conçut dès lors pour le premier d'entre eux, une estime accrue de reconnaissance :

[504] *Cf*. ce tome III, Lettres manuscrites de Harpignies de la Fondation Custodia, n° 62, Inv. 1994 – A. 558.
[505] Florentin Loriot, *Emmanuel Lansyer, peintre et poète*, Paris, 1905, p. 33-35.

« *Depuis qu'au frais vallon sous le tendre arbrisseau*
Il reçut ses conseils au bruit clair du ruisseau. »
Harpignies était le maître de la forme nette et poétique à la fois. Il avait dans la démarche le regard et la voix, l'âpreté de la nature. Il avait été accoutumé de vivre comme un centaure au milieu des forêts, de s'asseoir sur des rochers abrupts comme lui. Il avait l'horreur de l'à-peu-près. L'exactitude absolue de la « mise en place » le pouvait seule le contenter…
Harpignies eut la gracieuse attention d'inviter Lansyer à le voir travailler. Le jeune paysagiste le fréquenta ce qu'il fallait pour former son dessin à des précisions nouvelles, pas assez pour s'inféoder à la manière de son nouveau maître. »

Liste des œuvres présentées aux Salons :

1861 : *Paysage d'hiver ; dessin au fusain.*
1864 : *Pins maritimes. Matin. (Côtes de Bretagne)*
Pins maritimes. Soir. (Côtes de Bretagne)
1865 : *Matinée de septembre à Douarnenez. (Finistère)*
Les bords de l'Ellée au Faouet. (Morbihan)
1866 : *Une rivière en Bretagne.*
Un lavoir à marée basse ; Côtes de Bretagne.
1867 : *Femmes à la fontaine ; souvenir du Finistère.*
1868 : *Une source en Bretagne.*
1869 : *Le château de Pierrefonds.*
Le bac de Port-Ru (Finistère)
1870 : *La promenade en automne.*
La rivière de Pouldahut à marée basse. (Finistère)
1872 : *Les Alpes liguriennes, de Menton à la Bordighera ; frontière d'Italie.*
Une citerne sous les oliviers à Menton.
1873 : *Anse de Treffentec à marée montante ; baie de Douarnenez. (Finistère)*
Récifs de Kilvouarn ; baie de Douarnenez.
1874 : *Les brisants du Stang. (Finistère)*
La lande de Kerlouarneck. (Finistère)
Marée basse à Tréboul. (Finistère)
1875 : *Les rochers d'Arvéchen. (Finistère)*
Marée montante à Plomac'h. (Finistère)
L'Anse de Plomac'h. (Finistère)
1876 : *La mort d'un chêne.*
Un grain, sur la côte du Finistère.
1877 : *Avril en fleurs.*
Moulins à vent des environs de Lille.
1878 : *Landes fleuries ; côte de Douarnenez. (Finistère)*
1879 ; *La baie de Douarnenez (Finistère), à marée basse.*
Pleine mer, à Granville. (Manche)
1880 : *Le « Luisant » ; côte de Granville. (Manche)*
Le parc et le château de Ménars (Loir-et-Cher) ; onze vues.
1881 : *La fin de la tempête ; côte du Finistère.*
Les dunes de Donville, près Granville. (Manche)
1882 : *Une belle matinée ; côtes de Bretagne.*
Le cloître de l'abbaye du Mont Saint-Michel. (Manche)
1883 : *L'écueil.*

La rosée.

1884 : *Brume d'octobre.*

La falaise.

1885 : *Les pampres de Mariaude, près Loches. (Touraine)*

Lever de soleil sur la mer.

1886 : *Le menhir.*

Ouessant.

1887 : *La cour de la Sorbonne en 1886.*

1888 *: L'Institut de France.*

La montagne Sainte-Geneviève et le quartier de la place Maubert ; vue prise de la terrasse du bas-côté sud de Notre-Dame de Paris.

1891 : *Le port de Menton. (Alpes-Maritimes)*

Le quai Bonaparte à Menton.

1892 : *L'hiver à Menton. (Alpes-Maritimes)*

Environs de Menton en hiver.

1893 *: Santa Maria della Salute à Venise ; vue prise au bord du grand canal, près la douane de mer.*

Le golfe de la paix à Menton ; vue prise de la frontière d'Italie, ; route de la Corniche.

- LE SOUDIER Jane (Le Mans, 1885 – Paris, 1976)

Elle obtint le prix de dessin de la ville de Paris à 14 ans, et fut l'élève de Harpignies, et prit aussi des leçons de sculpture auprès du sculpteur animalier Georges Gardet. Elle réalisa des sculptures en pierre et en bronze à son atelier de Montparnasse, où elle resta active jusqu'à son décès à 92 ans. Elle devint Officier de l'Académie en 1925, et reçut une médaille de bronze, pour la sculpture, à l'Exposition Internationale des Arts de 1925 et une mention honorable au salon des artistes français l'année suivante.

- LECOMTE Paul, (1842-1920)

né à Paris, élève de M. Lambinet et M. Harpignies. Il illustra Paris mais aussi la Manche, la Bretagne, les bords de Loire, la Normandie.

Liste des œuvres présentées aux Salons :

1868 : *Souvenir de Grandcamp. (Calvados)1870 : Vue prise à Herblay. (Seine-et- Oise)*

1872 : *Une berge à Herblay. (Seine-et-Oise)*

1874 : *Rochers, à Saint-Waast. (Manche)*

Chemin dans la prairie, à Saint-Waast.

Entrée d'Herblay. (Seine-et-Oise)

1875 : *Souvenir de la Grange ; près de Mortefontaine (Oise)*

Les bords de l'étang de la Grange.

1876 : *Le pont de la Tournelle à Paris.*

1877 : *Le Pont-Neuf à Paris.*

Le retour des pêcheuses de crevettes ; souvenir de Grand-Camp. (Calvados)

1878 : *Paysage.*
L'église de Perros. (Finistère)
1880 : *Les ruines d'Hérisson. (Allier)*
Le matin.
1881 : *La berge au-dessous du pont des Arts.*
1882 : *Le quai de l'horloge à Paris.*
Au bord de l'étang à Mortefontaine.
1883 : *La quai de la Tournelle.*
1884 : *Place du Châtelet.*
1885 : *Une boutique à Alger.*
1886 : *La place de la Concorde*.
1887 : *Le jardin des Tuileries.*
La plage du Prieuré à Dinard.
1888 : *Sur la route de Fresnay-sur-Sarthe, un jour de marché.*
Sous la tente ; à Saint-Énogat. (Ille-et-Vilaine)
1889 : EXPOSITION UNIVERSELLE :
Sur la route de Fresnay-sur-Sarthe, un jour de marché.
Sous la tente ; à Saint-Énogat. (Ille-et-Vilaine)
1891 : *Une route en Bretagne.*
Le bout d'une rue à Douarnenez. (Finistère)
1892 : *Au bord de la plage à Coutainville. (Manche)*
Une route au vieux Coutainville. (Manche)
1893 : *Le port de Concarneau.*
1894 : *Bords de l'Yonne.*
Le quai de la Rapée.
1895 : *L'arrière-saison.*
La place Saint-Michel.
1896 : *Le barrage.*
Près de la mer.
1897 : *Un abreuvoir à Kerlagadic. (Bretagne)*
1898 : *Panneau décoratif.*
La Seine au pont au Change.
1899 *: Le barrage.*
Le pont Royal.
1900 : *L'étang.*
1901 : *Les marais à Longpré-les-Corps-Saints.*
1902 : *Souvenir de Château->Gaillard.*
Le clocher de Pont-sur-Yonne.
1903 : *Au bord de la Loire, près Sancerre.*
Souvenir de Mortefontaine.
1904 : *Mortefontaine.*
Souvenir d'Antibes.
1905 : *L'automne*.
1906 : *Paysage.*
1907 : *Bords du Cher.*
1908 : *Le pêcheur.*

1909 : *Le port de La Rochelle.*

- LECONTE Édouard (Douai, 1837 - ?)

Il entra dans la carrière en passant dans l'atelier de Harpignies. Ses œuvres représentent surtout les sites voisins de Cernay-la-Ville où il habita. Il figura au Salon de 1864 à 1868, avec des paysages de la vallée de Chevreuse, et montra à son dernier Salon deux vues de Bretagne.

Liste des œuvres présentées aux Salons :

1864 : *Matinée d'hiver.*
Solitude.
1865 : *Souvenir de la vallée de Chevreuse.*
Les vaux de Cernay en hiver.
1866 : *Souvenir de la vallée de Cernay.*
Un verger.
1867 : *Une plage du Finistère.*
Entrée du ravin des cascades à Cernay.
1868 : *La plage du Ris. (Finistère)*
Port de pêche en Bretagne.

- LEFEBVRE Louis-Valère (Blois, 1840 – 1902)

Il fut à la fois peintre, financier et mécène. Il fut élève d'Alexandre Thiolet (1824-1895) et de Harpignies et exposa au Salon à partir de 1865. Peintre mais aussi aquarelliste, il représenta le Raincy où il vivait, des sites du Bourbonnais, de la Creuse, de la Normandie et de la Gironde. Mécène de la ville du Raincy, il légua à sa mort en 1902, sa propriété « pour réalisation d'un hospice pour personnes indigentes » lequel fut inauguré en 1909.

Liste des œuvres présentées aux Salons :

1865 : *Vue prise au Raincy.*
Vue prise dans l'ancien parc du Raincy.
1866 : *La Galatrasse, à Lesparre. (Gironde)*
1867 : *Bords de la Creuse.*
1868 : *Allée de bois au mois d'avril.*
Notre-Dame-de-la-Joie, près Penmarch.
1869 : *Rivière de l'Arguenon à marée basse.*
1870 : *Bords de la Marne.*
Village aux environs de Paris.
1873 : *Herbages à l'embouchure de la Seine.*
Chemin couvert.
1874 : *Un torrent dans le Bourbonnais.*
1875 : *La falaise de Villerville. (Calvados)*
1877 : *Une mare au Raincy ; le soir.*

- LELIEVRE (ou LE LIEPVRE) Maurice Charles Marie (Lille 1848 – Paris 1897)

Élève de Dubufe, Mazerolle, Harpignies et JP. Laurens. Influencé par Pissarro, il débuta au Salon de 1879. Peintre de genre, de paysages et aquarelliste, il traita aussi des thèmes d'Afrique

du Nord. Ses études se ressentent toutefois de l'influence de son maître valenciennois. Peu après son décès précoce, à l'âge de 49 ans, F. Carpentier commenta une exposition qui se tint à Lille, sa ville natale, d'une centaine de ses œuvres[506].

> « Flandres – L'exposition des œuvres de Maurice Le Liepvre – Lille – Ce serait manquer au patriotisme local le mieux entendu que de laisser passer sans un mot de juste éloge l'exposition des œuvres de notre concitoyen Maurice Le Liepvre, le paysagiste mort récemment.
> Les quelques cent toiles qui sont réunies aujourd'hui dans la salle de l'Union artistique, et dont beaucoup sont sorties de galeries particulières synthétisent fort heureusement ses diverses manières ou, pour mieux dire, révèlent bien la courbe harmonieuse qu'a décrite son évolution… En effet, bien que ces peintures ne soient point datées, il serait assez aisé sans même être grand clerc, de les attribuer avec certitude à des époques déterminées de la vie de l'artiste.
> Voici tout d'abord une cour arabe où rêvasse un jeune homme sans doute, le personnage est assez lourdement peint et certaines parties sentent l'école, mais déjà on peut saisir la qualité maîtresse du peintre, que toute sa carrière ne fera que développer : la fine justesse de la lumière.
> Dans la suite, et sans doute peu après avoir peint cette fantaisie arabe, Le Liepvre entra chez Harpignies, au temps où la solidité de la touche de ce maître le mettait vraiment un peu trop aux antipodes de Corot. L'élève se ressentit aussitôt de cette influence, dont on trouve la marque certaine dans certains feuillages dépourvus de légèreté….. »

Liste des œuvres présentées aux Salons :

1877 : *Une rue de Tlemcen. (Province d'Oran)*
Cour arabe à Bou-Médine. (Province d'Oran)
1878 : *Une halte au désert.*
1879 : *Cour de la mosquée de Bou-Médine.*
1880 : *L'heure du goûter*.
Aveugle à la porte d'une mosquée.
1881 : *Actéon* ; panneau décoratif.
1882 : *Danse de nymphes.*
1884 : *Environs de Toulon.*
Environs de Cannes.
1885 : *Mare dans une forêt.*
1886 : *Les bords de la Loire, près Beaugency.*
Sur la levée de la Loire à Baule.
1887 : *Une source.*
1888 : *Juin ; paysage.*
Octobre ; paysage.
1889 : EXPOSITION UNIVERSELLE :
Une source ; Juin, Paysage.
1891 : *Prairie au soleil levant.*
Un coin du Luxembourg ; panneau pour l'Hôtel de Ville.
1892 : Quatre panneaux ; *paysage* pour une décoration d'escalier.

[506] F. Carpentier, « Flandres – L'exposition des œuvres de Maurice Le Liepvre – Lille », *La Nouvelle Revue*, juillet 1897, 19e année, tome 107, p. 540 et Anonyme, « Au jour le jour – Expositions d'œuvres de Maurice Le Liepvre »*Le grand écho du Nord*, 9 avril 1897, p. 2.

1894 : *Frondaisons printanières* ; panneau décoratif
Impression du mois de mars.
1895 : *Soleil de mars.*
Temps orageux sur la Loire.
1896 : *Sentier au printemps.*
Prairie avec arbres.
1897 : *Dans les prés.*
Dans les champs.

- LEPRAT Pierre (Moulins, 1849 – 1936)

Élève de l'école de dessin de sa ville natale à Moulins, où enseignaient MM. Tudot & Barriau. Le legs Robichon lui fut attribué[507]. En 1877, il expose pour la première fois au Salon de la Société des Artistes Français. Il épousa en 1871 Clémentine Laurent, une montluçonnaise. Vers 1889, il se rend volontiers à Hérisson et retrouve le maître Harpignies et ses élèves : Combes, Dutasta, Grégoire, Milanolo, Delaigue, Charvot et Guillaumin. Il fit surtout des paysages de 1877 à 1890. Lors de la création du lycée de Moulins il fut nommé professeur de dessin. Autour de 1900, il peignit de nombreuses gouaches et aquarelles de fleurs et de paysages. Installé à Montluçon, il s'inspira des sites de l'Allier, de la tranquillité des bords du Cher. Il fonda l'Association des amis de Montluçon.

Liste des œuvres présentées aux Salons :
1877 : *Les bords du Cher, à Lavaux-Saint-Anne. (Allier)*
1878 : *Le rocher de Lavaux-Sainte-Anne. (Allier)*
1879 : *Une prairie dans l'Allier, le matin.*
1880 : *Le ravin des serpents. (Allier)*
1882 : *Petit pâturage ; effet du matin.*
1884 : *Bords du Cher ; le soir.*
1887 : *Un ruisseau près de Néris-les-Bains.*
1894 : *Chemin à Dontreix. (Creuse)*
1895 : *Femme tissant la toile ; Creuse.*
1898 : *Le labourage dans la Creuse.*
1905 : *Les collines de la Valette ; environs de Toulon.*

- LEVIS Maurice (Paris, 1860 – Paris, 1940)

Peintre paysagiste, il eut comme maîtres, Harpignies, Jules Lefebvre et P. Billet. Il exposa au Salon depuis 1886 et devint sociétaire en 1888 de la Société des Artistes Français. Il fut récompensé par une mention honorable en 1895, une médaille de 3e classe en 1896, et une médaille d'or en 1927. Sa vision doit beaucoup aux impressionnistes, et elle est habilement servie par une touche légère et une palette qui avoue sa séduction. Il est connu surtout pour ses paysages d'Europe, mais il a rapporté des vues d'Orient à la suite de ses nombreux voyages au Maroc, en Algérie, en Afrique de l'Est, dans l'Océan Indien et en Inde. Il participa au Salon de la Société des Peintres Orientalistes Français.

Liste des œuvres présentées aux Salons :

[507] Le major Robichon (1765-1848) avait fondé en 1844 un legs permettant l'attribution de deux prix annuels sous la gouverne du Conseil général du Loiret, destinés à récompenser des personnes distinguées par leur bravoure, leur dévouement, leur science, art ou découvertes dans le département du Loiret. In Roger Secrétain, « Péguy et le prix Robichon » *L'amitié Charles Péguy/Feuillets mensuels 58*, avril 1957, p. 28.

1886 : *Château de M. B… à Érigné, près Angers*.
1888 : *Antibes ; vue prise de la villa Muterse.*
1891 : *Les chaumières du moulin de Donville. (Manche)*
1892 : *Saint-Rémy de Provence.*
1894 : *Matinée de juin ; bords de l'Yonne.*
Fin d'après-midi ; bords de l'Yonne.
1895 : *Le déversoir de Roche-Marie. (Sarthe)*
Barrage de la Chartre-sur-le-Loir.
1896 : *Saint-Hilaire-du-Harcouët.*
La Sélune, à Saint-Hilaire.
1897 : *Chauvigny ; la cité féodale.*
Au moulin de Boutigny.
1898 : *Matinée d'automne ; bords du Clain.*
Sur la côte sud ; île de Capri.
1899 : *Effet du soir sur la Marne.*
1900 : *La place Blanche ; le matin.*
1901 : *Effet de nuit ; bords de la Seine.*
La « Marine » à Sorrente ; golfe de Naples.
1902 : *Le matin ; en vue du Petit-Andely.*
1903 : *Le port de Malaga.*
Le Guadalquivir en amont de Séville.
1904 : *Laroche. (Luxembourg belge)*
1905 : *Crémations hindoues, à Bénarès.*
Chaumières indiennes ; côte de Malabar.
1906 : *La pagode du Népal. ; Bénarès.*
1907 : *Vieux village ; pays wallon.*
1908 : *L'arrivée du courrier de France à Mayotte. (Comores)*
En rade d'Aden. (Steamer point)
1909 : *Les Basses eaux à Hérisson. (Allier)*
1910 : *Le bourg de Malicorne. (Sarthe)*
1911 : *Un bassin à flot à Ostende.*
1912 : *Environs de Bar-sur-Seine.*
1913 : *Château-Gaillard.*
1914 : *La cité d'Uzerche ; voyage présidentiel. (septembre 1913)*
1920 : *Vieille France ; paysage bourbonnais.*

- LOUCHET Paul (1854-1936)

Elève de Jules Lefebvre et de Harpignies, il exposa au Salon de Paris. Il commença par travailler la technique de la ciselure, étant ami de Majorelle et de Lalique. Ensuite, il se consacra à la peinture et à la sculpture, mais aussi à l'eau-forte. Il réalisa surtout des paysages, qui se singularisent par une lumière irisée qui lui est propre.

Liste des œuvres présentées aux Salons :
1882 : *Entrée sous-bois, à Herblay. (Seine-et-Oise)*
1892 : *La Seine à la Frette. (Seine-et-Oise)*
1894 : *Avant l'épandage ; forêt de Saint-Germain.*
1896 : *Forêt de Fontainebleau.*

1897 : *Autour du nid de l'aigle.*
1898 : *Matin à Gimmelwald ; vallée de Lauterbrune*.
1899 : *Forêt de Fontainebleau ; hiver.*
La Yungfrau. [sic] (Suisse)

▪ LOUVET Honoré-Victor,

né à Lille. Élève de M. Harpignies.

Liste des œuvres présentées aux Salons :
1891 : *L'ancien chemin d'Étampes ; environs de Dourdan.*
Matin de novembre ; vallée du Cher.
1894 : *Aux approches de l'hiver ; vallée de l'Orge.*
1895 : *Dans le Guinereau ; forêt de Dourdan.*
1896 : *Fin d'après-midi aux premiers jours d'automne.*
Sous-bois à la nuit tombante.
1902 : *Village endormi ; effet de nuit.*
Derrière la ferme ; crépuscule.

■ LOUVET Camille

Né à Paris, élève de M. Harpignies.

Liste des œuvres présentées aux Salons :
1903 : *En province ; la nuit tombante à Gramat*.
1904 : *Choses finissantes ; restes d'un parc d'autrefois*.
1905 : *Rue de village, en novembre, vers le soir*.
1906 : *Minutes fugitives ; vers le matin*.

■ LOUVET Madame

Sans doute une des élèves de Harpignies, qui rédigea le 2 avril 1886 une demande pour l'autoriser à venir faire des copies des peintures dans les musées nationaux.

« Paris le 2 avril 86
Monsieur
Je vous prie de bien vouloir faire délivrer à Mme Louvet porteur de cette lettre une permission de travailler dans les musées nationaux à la peinture.
Je vous prie d'agréer Monsieur, l'assurance de la considération distinguée.
H. Harpignies, 14 rue de l'Abbaye[508] »

■ MAGNIN Jeanne (1855 – 1937)

Plus connue pour avoir constitué une remarquable collection de peintures, de dessins, d'objets d'art, de sculptures et de mobiliers, en collaboration avec son frère Maurice (1861 – 1939), Jeanne fut formée à la peinture par Harpignies et Auguste Delâtre. Également historienne de l'art, elle a écrit à partir de 1913 des articles et des ouvrages comme *Le Paysage français, des enlumineurs à Corot* (Paris 1928), ainsi que des catalogues sur les peintures et les dessins des musées de Besançon, Dijon et Dole. La connaissance qu'elle avait des fonds de ces musées a pu avoir une influence sur leurs acquisitions. Elle est également l'auteur du catalogue de sa propre collection : *Un cabinet d'amateurs parisiens en 1922* (Dijon 1923). Elle a laissé

[508] *Cf.* ce tome III, Lettres manuscrites de Harpignies de la Fondation Custodia, n° 14, inv. 1972 – A - 333

quelques petits tableaux ainsi qu'un ensemble en verre peint, qui fut présenté à l'Exposition Universelle de 1889. Leur collection fut léguée à la Réunion des Musées Nationaux au décès de Maurice, et elle fut installée dans leur demeure de Dijon, l'hôtel Lantin qui devint le musée Magnin.

- MALFILATRE Lucie (Paris, 1870 – ?)

Ayant reçu les conseils de Cagniart et de Harpignies, elle se consacra au paysage. Ses œuvres furent exposées au Salon dont elle devint sociétaire en 1897 et elle reçut la mention honorable en 1909. Harpignies lui dédia une de ses œuvres en 1899 : *L'entrée du village*[509], avec cette dédicace : "A ma bonne élève Mme Malfilatre"

Liste des œuvres présentées aux Salons :

1895 : *Neige*.
1897 : *Pêcheuses ; mer du Nord.*
1898 : *Souvenir de la Creuse.*
1899 : *Paysage.*
1901 : *Souvenir de Bretagne.*
1902 : *Paysage.*
1903 : *Viaduc et rivière de Morlaix ; lever de lune.*
1908 : *Le soir ; environs de Morlaix.*
1909 : *Crépuscule en Bretagne.*
1910 : *Sapins à Comana ; Plounéour-Ménez*
Le val Pinand à Morlaix ; neige.
1911 : *La Penze ; rivière en Bretagne.*
1913 : *Les pins de Kerlud*.
1914 : *Le soir à Locquivy.*
1920 : *Crépuscule ; Primel.*

- MANGIN Marcel (Cherbourg 1852 – Paris, 1915)

Peintre de la Manche, connu comme orientaliste, il fut l'élève de Harpignies et de J.P. Laurens. Il participa au Salon de 1879 à 1914, présentant des aquarelles, des dessins de paysage et des portraits. En 1895, il reçut une mention honorable. Il fit aussi des décorations pour le musée de l'École des Ponts et chaussées.

Liste des œuvres présentées aux Salons :

1879 : *Oliviers ; hiver à Sorrente. (Italie)*
1880 : *Oliviers près de Menton.*
Environs de Grimaldi.
1881 : *Un duel*.
1885 : *Portrait de M^{elle} M. J. V…*
1887 : *Italienne.*
Près de Blidah. [sic]
1888 : *Berger*.
1894 : *Baigneuses.*
Impérator.
1895 : *Vieillard.*

[509] *L'entrée du village*, 1899, H/T, 18,5/30,5, Vente Christie's Paris le 22 juin 2006, vendu 6.600 €

1896 : *Femmes à leur toilette.*
Regina.
1897 : *Bacchantes*.
1898 : *L'aube fleurie.*
1899 : *Le premier rayon.*
Diane.

- Baronne MAROCHETTI Adélaïde née Enlart de Grandval (1852 – 1923)

Elève de Henri Harpignies et de Carolus-Duran, la baronne présenta à la Société des Artistes Amateurs, en 1921 une aquarelle très admirée *Pins parasols près de Cannes*[510].

- MERLOT Emile Justin (Saint-en-Puisaye, 1839 – Montigny-sur-Loing, 1900)

Paysagiste et peintre d'animaux, il fut l'élève de Harpignies et de Lavieille. Il figura au Salon de 1866 à 1899 et obtint une médaille de bronze en 1900. Il se fit l'interprète des paysages du Morvan. Sa palette va s'éclaircir avec le temps, et les volumes vont s'estomper, afin de mieux suggérer la lumière. Merlot peignit aussi dans la région parisienne et dans l'Allier. Il pratiqua également la céramique pour la firme De Haviland. Harpignies fit pour lui, comme pour son autre élève Allemand, une lettre de recommandation pour obtenir la mention honorable[511].

« Oisème, Eure-et-Loir, Dimanche 13 mai 1883
Cher ami,
Je serai rentré mardi. En conséquence je viens te recommander tout particulièrement mon élève Allemand, dont le tableau est bon et je désire pour lui une 3ème médaille. Appelle donc l'attention du jury sur cette œuvre qui se trouve placé dans le salon carré.
J'appelle également ton attention sur le paysage d'un autre élève à moi, le sieur Merlot qui a eu un n°2 au jury, *Effet du soi*r, bon tableau. Ce garçon est pauvre et très travailleur ; je m'y intéresse tout particulièrement. Je désire pour lui le minimum soit une mention honorable.
Je ne doute pas que tu ne me donnes un petit coup de collier en cette circonstance. Je t'en serai très très reconnaissant et je te serre affectueusement la main en te disant à bientôt.
H. Harpignies. »

A l'occasion de la vente des œuvres de son atelier, après son décès à l'âge de 61 ans, Valemont écrit dans le Figaro :

« On sait l'homme que fut E. Merlot. Peintre d'une rare probité artistique, il fut pendant près de trente ans un animalier des plus remarquables. Il voyait juste et *rendait* en digne ouvrier. Pendant près de trente ans, tous les ans, on chercha au Salon ses bêtes paisibles qui respirent un air léger parmi des paysages aux claires tonalités.
« La construction robuste de ses animaux et la délicate observation qui règne dans ses paysages, dit en parlant de lui, le maître Harpignies dont il fut longtemps l'élève, ont fait de mon ami Merlot un artiste très distingué[512]. »

Liste des œuvres présentées aux Salons :
1866 : *Intérieur du village des Marlats. (Nièvre)*
Une matinée d'août.

[510] A.G., « Société artistique des Amateurs », *Le Figaro*, 2 mai 1921, 67e année, n° 122, p. 2 et L.M., « A la Société Artistique des Amateurs », *Le Gaulois*, 1er mai 1921,56e année, n° 15915, p. 2.
[511] *Cf*. ce tome III, Lettres manuscrites de Harpignies de la Fondation Custodia, n° 11, Inv. J-9312.
[512] Valemont, « Les grandes ventes », *Le Figaro*, 20 avril 1901, 47e année, n° 110, p. 7.

1867 : *Village de Grattechiens (Nièvre) ; soirée de mars.*
1868 : *Chemin creux dans l'Yonne.*
Bords de la Seine.
1869 : *Village dans le Tarn-et-Garonne.*
1870 : *Un site dans le Morvan.*
Une rivière dans le Morvan.
1872 : *Village de Chénoy. (Nivernais)*
1873 : *Un gué aux environs de Vichy. (Allier)*
1874 : *Pâturage en Brie.*
1876 : *Vue de « mon village ».*
1877 : *Vendanges en Bourgogne.*
1880 : *Le Val-de-Grâce à Paris.*
1882 : *Été de la Saint-Martin.*
1883 : *Vallon de Jean II ; Bretagne.*
Port-Navalo ; Morbihan.
1884 : *Anse de Saint-Jean, près Concarneau. (Finistère)*
1885 : *Pâturage breton au bord de la mer, à Dorlec. (Finistère)*
1887 : *Les vaches au pâturage.*
1888 : *Vallée d'Argues.*
1891 : *Dans la pâture.*
Vaches au ruisseau.
1892 : *Troupeau dans les marais de la Somme.*
1894 : *Étude.*
Coin du pré communal.
1895 : *En Nivernais.*
Étude.
1896 : *Le gué de Châteloy.*
Étude.
1897 : *Vallée d'Arques. (Normandie)*
Pâturage.
1898 : *Animaux*
Animaux et paysage.
1899 : *Bœufs.*
Animaux.

- MIDDLETON Stanley Grant (Brooklyn, 1852 - 1942)

Américain venu à Paris pour s'initier à la peinture et à la sculpture, il s'inscrivit en 1874 à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, puis à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts (ENSBA) en 1876, avec Louis Marie François Jacquesson de la Chevreuse comme professeur. Il fut aussi élève de Harpignies et de Dagnan-Bouveret, et entra aussi à l'Académie Julian. Il réalisa surtout des portraits aux États-Unis.

Liste des œuvres présentées aux Salons :
1877 : *A Honfleur. (Calvados)*
1878 : *L'entrée d'une chasse à Vézelay. (Yonne)*
1883 : *Une mascotte.*
1886 : *Portrait de M^{elle} L…*

1887 *: L'entrée de l'école.*
Portrait de M^{elle} L…
1909 : *Lady Diana.*

- MOREAU Adolphe Fernand (1827-1882)

Adolphe Ferdinand Moreau, élève de Harpignies, était maître des requêtes au Conseil d'État et devait décéder à 55ans, laissant un fils Etienne qui poursuivra son activité de collectionneur. Voici un extrait de la notice nécrologique :

> « Un nombreux cortège d'amis accompagnait récemment à sa dernière demeure la dépouille de M. Adolphe Moreau, ancien maître de requêtes au Conseil d'Etat, décédé presque subitement le 4 juillet dernier. Beaucoup d'artistes peintres avaient répondu à l'invitation de sa veuve et de son fils[513] ; c'est que M. Moreau était des leurs depuis longtemps. Initié de bonne heure par son père au goût et à la pratique des arts, dans une maison qui était le rendez-vous de l'élite des artistes, il devint, grâce aux conseils de Harpignies un très habile aquarelliste et ses œuvres figurèrent souvent au Salon à côté de celles de sa compagne distinguée, fille de l'illustre Nélaton et élève d'Aug. Bonheur.
> M. Moreau a rédigé deux volumes imprimés par Jonaust, le catalogue général des œuvres de Decamps et d'Eugène Delacroix ; il laisse inachevé celui de Marilhat ; lacune regrettable, mais facile à combler au point où en est resté le travail…
> M. Moreau laisse une admirable collection de tableaux et d'objets d'art de la Renaissance, du choix le plus délicat… Quelle aubaine pour un de nos musées qu'un seul de ces chefs-d'œuvre ! La mort a surpris cet éminent amateur : a-t-il eu le temps de songer à notre Louvre[514] ? »
> Liste des œuvres présentées aux Salons :
> 1869 : *Vues prises à Montlhéry et à Villers-sur-Mer* ; 4 aquarelles.
> 1873 : *Pensées, pots de grès ; aquarelle.*

- MOREAU-NÉLATON Étienne (Paris, 1859 – Paris, 1927)
  et Camille (1840-1897)

Étienne Moreau-Nélaton connut très tôt Harpignies, car ce dernier était ami de son père, Adolphe Ferdinand Moreau (1827-1882), agent de change et grand collectionneur de peinture, en particulier de Corot. Leurs liens étaient tels que Harpignies avait dédicacé son journal en faveur de son ami Adolphe-Ferdinand Moreau. Harpignies eut comme élève Adolphe Ferdinand mais aussi son épouse, Camille Moreau -Nélaton[515], et son fils Étienne. La correspondance entre Harpignies et Étienne, publiée dans la thèse de Vincent Pomarède, témoigne de la proximité de leurs relations[516]. Il fréquenta aussi l'atelier d'Albert Maignan. Sa production picturale était inspirée des paysages du Tardenois où il résidait (La Fère) et aussi de sites aimés des Impressionnistes. Il continua, comme ses parents, à enrichir la collection, et il publia des ouvrages sur Corot, Fantin-Latour, Millet, Daubigny, Delacroix, Jongkind et Manet. Après des moments de bonheur, il connut aussi la grande tristesse avec le décès tragique de sa mère Camille et de son épouse dans l'incendie du grand bazar de la Charité en 1897. Il fut à

[513] Camille et Étienne Moreau-Nélaton.
[514] E.L., « Nécrologie », *La chronique des arts et de la curiosité*, 22 juillet 1882, n° 25, p. 195-196.
[515] La fille du célèbre chirurgien Auguste Nélaton. (1807-1873)
[516] Vincent POMARÈDE, *Étienne Moreau-Nélaton : un collectionneur peintre ou un peintre collectionneur*, Paris, Association Moreau-Nélaton éd., 1988, 278 p.

nouveau éprouvé par le décès de son fils Dominique mort au Champ d'Honneur en 1917. A son décès il légua sa collection au Musée du Louvre[517].

Moreau Camille :

Liste des œuvres présentées aux Salons :

1865 : *Un repas de sangliers.*
Canards sauvages.
1866 : *Basse-cour.*
La cour Fontaine à Fère-en-Tardenois.
1868 : *Job en arrêt.*
Vue prise à la Tournelle. (Aisne)
1869 : *Sous-bois.*
Un herbage à Villers-sur-Mer.
Scipion ; faïence.
Fleurs et oiseaux ; faïence.
1870 : My sister's dog.
Vue prise à Fère-en-Tardenois. (Aisne)
Charles Canutson ; faïence.
Perroquets ; faïence.
1872 : *Au Déluge, près Marcoussis. (Seine-et-Oise)*
Héraut d'armes ; époque XVI^e siècle ; faïence.
1876 : *Chiens courants.*
1877 : *« Nos intimes ».*
1880 : *Les bords de l'Ourcq. (Aisne)*
1881 : *Nature morte.*

Moreau-Nélaton Étienne :

Liste des œuvres présentées aux Salons :

1885 : *Portrait.*
1886 : *Musique qui passe.*
L'appel de la classe.
1887 : *Un banc.*
1888 : *Il n'y a plus d'enfants*.

- MORRICE James Wilson (Montréal, Canada, 1865 – Tunis, 1924)

Issu d'une famille bourgeoise, Morrice pratiqua l'aquarelle et commença des études de droit à Toronto. Passionné de peinture, il exposait déjà à la Royal Canadian Academy en 1888 et au Spring Exhibition de la Montreal Art Association ; son père accepta alors de le laisser venir étudier à Paris. Il fréquenta l'Académie Julian pour une courte période, mais supportant mal le milieu académique, il devint l'élève de Harpignies. Il voyagea ensuite à Venise, et à Tanger en compagnie de Matisse. Il exposa au Salon d'Automne de Paris et en 1901, James Mc Neill Whistler le plaça à côté de Degas, Fantin-Latour, Harpignies et Monet lors de l'Exposition de

[517] Françoise CACHIN, Pierre ROSENBERG, Vincent POMARÈDE, *De Corot aux Impressionnistes, Donations Moreau-Nélaton*, Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 30 avril - 22 Juillet 1991, Paris, RMN, 1991, 329 p.

la Société Internationale des Sculpteurs, Peintres et Graveurs de Londres. Dans sa production artistique, les paysages occupent 80 %. L'influence de Matisse fut grande chez lui.

- MOUREN Henri-Laurent (Marseille, 1844 – Auriol, 1926)

Aquarelliste talentueux, il s'initia aux subtilités de ce médium auprès de Harpignies. Il exposa au Salon depuis 1893 et obtint une médaille de troisième classe en 1899. Ses lieux d'inspiration favoris furent la Provence, Paris et le Calvados. Il fut membre de la Société des Artistes Marseillais, et participa au Salon du "Blanc et Noir" en 1892. En 1895 et 1900 à l'Exposition Universelle, il reçoit une mention honorable. Il fut membre de la SAF jusqu'en 1922.
En 1900, Harpignies écrivit à un de ses amis, président du jury, pour recommander son élève :

> « Jeudi 12 avril 1900
> Cher ami,
> Tu n'as jamais refusé de m'être agréable, fais-moi le plaisir d'apporter ton attention sur l'œuvre d'un de mes élèves & ami, M. Henri Mouren, grand travailleur qui, après bien des efforts, est arrivé cette année à faire un bon paysage (sérieusement parlant). Je serais très heureux de lui voir obtenir une seconde médaille. Mon aimable président et vieil ami, fais tout ce que tu pourras pour cela, tu me feras bien plaisir Je t'envoie toutes mes amitiés et je te remercie d'avance.
>
> H. Harpignies[518] »

L'année suivante, il envoya encore une lettre pour recommander son élève à M. Brown :

> « Vendredi 31 mai 1901
> Mon cher Monsieur Brown,
> Je vous en prie faites bon accueil à un de mes bons élèves et ami, M. Mouren, artiste distingué. Étant excessivement occupé, je le prie de vous remettre une ( ) d'une brave femme que je connais et je serais bien heureux si sa demande pouvait avoir une bonne solution.
>
> Dites s.v.p. à M. Mouren quelle est la marche à suivre . M. Mouren vous parlera également d'une superbe aquarelle « Vue du Pont-Neuf » que j'aurai tant désiré la voir achetée par la ville, après l'avoir, de ma part, demandé avec insistance. Je vous remercie d'avance du bon accueil que vous voudrez bien faire à mon ami et en attendant le plaisir de vous revoir je vous envoie mes cordiales salutations et l'expression de mon meilleur souvenir.
>
> H. Harpignies
>
> Je vais dans le Nord, mais je pense être revenu pour le concours de (…)[519] »

Liste des œuvres présentées aux Salons :

1893 : *Paris au quai de l'hôtel de ville* ; aquarelle.
La Seine au Pecq ; aquarelle.
1894 : *Le Pont-Neuf* ; aquarelle
La Canche près de Bonny ; Loiret ; aquarelle.
1895 : *Dans le parc Duvergier de Hauranne, à Berry. (Cher)* ; aquarelle.
1896 : *Le calme du matin (automne)* : aquarelle.
L'Oise à Méry (Seine-et-Oise) ; aquarelle
1897 : *Le gué, automne* ; aquarelle.
Coteaux de Provence, le matin ; aquarelle.

[518] *Cf.* ce tome III, Lettres manuscrites de Harpignies de la Fondation Custodia, n° 70, inv. I. 9313
[519] *Cf.* ce tome III, Lettres manuscrites de Harpignies de l'INHA, (BCMN) n° 27, inv. 6588-6591.

1898 : *La Nère et l'étang de la verrerie ; (Cher)* aquarelle.
Deux aquarelles.
1899 : *Le soir au pied du mont Olympe (Provence)* ; aquarelle.
Le matin sur les coteaux de la Nerthe. (Bouches-du-Rhône) ; aquarelle.
1900 *: Fin du jour, fin de l'été, fin de la vie.*
Le matin sur le plateau du Jas-de-Rode ; (Provence) ; aquarelle.
1901 : *Soir d'automne.*
Coteaux de Provence, le matin ; aquarelle.
Cascade à Saché ; aquarelle.
1902 : *Le torrent « La Patarasse » ; Alpes-Maritimes.*
1903 : *Le torrent*.
Crépuscule ; aquarelle.
Paysage ; aquarelle.
1904 : *Crépuscule*.
Vallon de l'Assassin ; (Bouches-du-Rhône) ; aquarelle.
Torrent en Bretagne ; aquarelle.
1905 : *Cyclamens sous-bois*.
Étang du château de Jossé ; aquarelle.
Bords de la Sarthe, le matin à Saint-Cénery ; aquarelle
1906 : *Soleil couchant sur la Loire, à Beauvoir.*
Le soir au Cap Martin ; aquarelle.
A Beaulieu ; aquarelle
1907 : *Bords de la Gartempe*.
Crépuscule sur l'Indre ; aquarelle.
1908 : *Paysage limousin.*
Herbage en Normandie ; aquarelle.
1909 : *Dans l'Avalonnais.*
Paris : la place de la Concorde ; aquarelle.
1910 : *En Morvan.*
Au bord de l'Arc ; (Provence) ; aquarelle
1911 : *Lever de lune.*
Le matin en Touraine ; aquarelle.
1912 : *Dans le Cantal ; le soir.*
Bords de la Loire à Sancerre ; aquarelle.
1913 : *Crépuscule sur la Loire.*
Bords d'étang ; aquarelle.
1914 : *Le moulin abandonné.*
Au soleil couchant ; aquarelle.
1920 : *Une mare dans le Morvan.*
Entrée du vieux port de Marseille. ; aquarelle.

- NOLTHENIUS Hugo Tutein (1863-1944)

Hollandais, originaire de Delft, important collectionneur aux Pays-Bas, qui aurait été un élève de Harpignies, selon la notice de vente de quatre lavis envoyés par l'artiste à M. Nolthenius, de 1898 à 1909, comme carte de vœux. Élève ou collectionneur ?

■ NOZAL Alexandre (Auteuil, 1852 – Paris, 1929)

Élève d'Évariste-Vital Luminais et de Harpignies dont il suivit les conseils, il exposa au Salon dès 1876. D'abord paysagiste, il arpenta la Bretagne, le Berry, la Normandie, le Sud de la France, la Provence, la Corse et l'Algérie. Il reçut la médaille de 3e classe lors du Salon de 1882, et celle de 2e classe en 1883. Il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1895.

Liste des œuvres présentées aux Salons :

1876 : *Etang de la Brenne. Berry.*
1877 : *Chaussée d'un étang, en Berri. [sic]*
Nuées d'orage en Brenne. (Berri)
1878 : *Effet d'automne, en Berri.*
1879 : *Une allée du parc de Saint-Cloud, en janvier 1879.*
Chênes à Brenne. (Berri)
1880 : *Cap d'Antifer, près Étretat.*
Vieux chênes ; champ de courses d'Auteuil.
1881 : *Fin du jour ; étang de la Mer-Rouge à Brenne. (Berry)*
1882 : *Coin de ferme.*
Chêne du champ de courses d'Auteuil, en hiver.
1883 : *Étang de Saint-Cucufa (Seine-et-Oise) ; fin septembre.*
1884 : *Fin de journée à Brenne ; Berry.*
Étang de Mer-Rouge à Brenne ; Berry.
1885 : *Effet du matin ; plaine du Berri.*
Les blés.
1894 : *Côtes de Beuzeval-Houlgate ; fin de journée.*
Dans la rosée, à l'ombre ; au bord du ruisseau, le Drochon. (Beuzeval)
1895 : *La lande d'or ; près de Pont-de-l'Arche.*
Dans les marais d'Aigues-Mortes, en novembre ; fin de la journée.
1896 : *Au temps des narcisses ; reflet de couchant ; Les Avants-sur-Montreux. (Suisse)*
1897 : *Au déclin du jour ; cirque de Gavarni.*
Nocturne ; plage de Berck-sur-Mer.
1898 : *Déversoir du lac de Gaube. (Hautes-Pyrénées)*
La gare de Pau à Assat.
1899 : *Novembre en camargue ; dernière heure du jour ; Les Saintes-Maries de la mer.*
Le champ de blé à Baudéan, près Bagnière-de-Bigorre.
1900 : *En mai ; plateau de Buzenval – Garches.*
1901 : *Un coin du parc de Villeneuve-l'Étang.*
La Seine au Pont-de-l'Arche ; au couchant.
1902 : *La lande Pont-Long ; environs de Pau.*
La Seine au petit-Andely ; reflets du couchant.
1903 : *Dans la vallée de l'Eure, au printemps ; matinée grise.*
Matinée ensoleillée, dans la vallée du Rhône, à Rochemaure. (Ardèche)
1904 : *L'étang ; septembre.*
Fin de journée ; rade de Toulon, près le Mourillon.
1905 : *L'étang de Saint-Cucufa. (Seine-et-Oise)*
Les rochers du Trayas (Var) ; Nouvelle corniche.

1906 : *En Morvan ; vallée de la Cure. (Yonne)*
La rivière de l'Authie ; environs de Berck. (Pas-de-Calais)
1907 : *En Brenne ; Berri*
Dans la dune ; Berck.
1908 : *La baie d'Issol ; Sanary. (Var)*
La mare ; environs de Berck.
1909 : *Les pins ; Le Touquet. (Pas-de-Calais)*
Au bord de l'eau ; Bougival.
1910 : *La Canche ; fin de journée à Paris-Plage.*
Effet de neige à Bougival.
1911 : *Au bord du Rhône ; environs de Vienne.*
Forteresse de Briançon ; (Hautes-Alpes) ; l'éclaircie.
1912 : *Blés au bord de l'Eure. (près Louviers)*
Au couchant ; baie de la Salinette. (Saint-Briac)
1913 : *Le grand colombier des marais du Rhône. (Culoz)*
Lac du Bourget de Châtillon.
1914 : *Sur la côte de Saint-Briac ; fin septembre.*
Dans les Sept-Laux. (Dauphiné)
1920 : *Nocturne ; Sai nt-Briac.*
La Seine à Billancourt.
Givre et neige près Louviers.
Baie des Anges de la presqu'île d'Antibes.

- ODIER Jacques-Louis (1853-1930)

Peintre d'origine suisse, élève de Harpignies, brillant aquarelliste. Il illustra surtout les bords de Loire, le Berry, le midi de la France, et en Suisse : le Valais et Vevey. Le musée de Genève possède un de ses œuvres : *L'étang dans le Berry*.

Liste des œuvres présentées aux Salons :
1880 : *Au Foucault, près Hérisson. (Allier)*
1881 : *Bords de la Sedelle, à Crozant. (Creuse)*
1882 : *Le vallon de Pierrefolles, près Fresselines. (Creuse)*
1883 : *Lande bretonne.*
L'anse de Saint-Jean (Finistère)
1884 : *Le vieux moulin, à Optevoz. (Isère)*
La lande de Kerwen. (Finistère)
1885 : *Bords du Lourdon ; Loire.*
Le chaos, à Villers-sur-Mer.
1886 : *Chênes au bord d'un étang de la Brenne ; Berry.*
1887 : *Gorges de Balledent. (Haute-Vienne)*
1888 : *Les bords de la Loire, à St-Maurice. (Loire)*
1892 : *Environs de Grasse. (Alpes-Maritimes)*
1897 : *La Loire à Saint-Maurice-sur-Loire (Loire), effet du matin.*
Le lac de Seelisberg, canton d'Uri. (Suisse)
1903 : *Souvenir de la Riviera.*
1905 : *Bords de la Loire à Saint-Maurice.*
1906 : *Saint-Maurice-sur-Loire, vu des hauteurs de Jœuvres.*

- PARTURIER Louis-Eugène (Paris, 1864 – Paris, 1944)

Élève de Nozal et de Dieterlé, il reçut aussi les conseils de Harpignies. Il présenta au SAF depuis 1905, des paysages discrètement impressionnistes. En 1908, il reçut une mention honorable. Il fut fait Chevalier de la Légion d'Honneur.

Liste des œuvres présentées aux Salons :

1898 : *Un coin de ferme, à la fin du jour ; environs de Laval.*
1904 : *Le vallon d'Orcher ; soleil et nuages.*
1905 : *Effet de neige ; Normandie.*
1906 : *Soir d'hiver à Sainte-Adresse.*
1907 : *Le marais d'Oudalle. (Seine-Inférieure)*
1908 : *Le soir sur la neige ; Normandie.*
1909 : *Soir de neige au jardin du Luxembourg*.
1910 : *La fontaine Médicis*.
1911 : *Le soir ; environs d'Uzès*.
1912 : *Calme du soir à Boulouris. (Var)*
1913 : *Etude ; grève de genêts ; Mont-Saint-Michel.*
1920 : *Marée basse à Carolles. (Manche)*

- PELOUSE Léon Germain (Pierrelaye, 1838 – Paris, 1891)

Fils de menuisier, il réussit à triompher de l'opposition de ses parents pour s'adonner à la peinture. Peut-être autodidacte, mais si l'on en croit le catalogue de l'exposition des œuvres de Pelouse, qui se tint en la mairie de Pierrelaye en 1987, cet artiste serait un élève de Harpignies[520]. Il devint paysagiste et portraitiste, et connut le succès, nombre de ses œuvres furent achetées par l'État. Il recueillit de nombreuses récompenses : médaille de 2e classe en 1873, de 1ère classe en 1878, Légion d'Honneur en 1889 et enfin médaille d'or à l'Exposition Universelle de 1889.

Liste des œuvres présentées aux Salons :

1865 : *Environs de Précy (Oise) ; soir d'automne.*
1868 : *Un lais de mer à marée basse ; côtes de Bretagne*.
1869 : *Un lavoir le matin, en Bretagne.*
Pins maritimes pendant un orage ; souvenir de Douarnenez. (Bretagne)
1872 : *Après la pluie.*
Souvenir de Cernay. (Seine-et-Oise)
1873 : *Vallée de Cernay. (Seine-et-Oise)*
1874 : *A travers bois ; matinée d'octobre.*
1875 : *Ferme normande.*
A Vasouy, près de Honfleur. (Calvados)
Octobre ; souvenir de Honfleur.
1876 : *Une coupe de bois à Senlisse. (Seine-et-Oise)*
1877 : *Les prairies de Lesdomini, près de Pont-Aven, (Finistère) le matin.*
Le douait (lavoir) de Daour-Gazin, près de Concarneau. (Finistère)
1878 : *Le matin dans la vallée de Cernay. (Seine-et-Oise)*
Le passage de Lanriec à Concarneau (Finistère), effet de lune.

[520] Édition de l'Association culturelle « La Brouette », 7 mars 1987

1879 : *Le vieux puits.*
Un coin de Cernay, en janvier.
1880 : *Les premières feuilles.*
Bancs de rochers à Concarneau.
1881 : *Prairies inondées en Hollande.*
Les blés ; souvenir de Grandcamp.
1882 : *Les bords de l'Ellé ; Finistère.*
1883 : *La vallée des Ardoisières à Rochefort-en-terre. (Morbihan)*
1884 : *Les bords du Loing ; Seine-et-Marne.*
Grandcamp ; marée basse.
1885 : *A Saint-Jean-le-Thomas. (Manche)*
Le soir.
1886 : *L'îlot aux oies.*
Le plateau de la Montjoie à Mortain. (Manche)
1887 : *La source Bergerette, près Besançon. (Doubs)*
Charbonniers au bord du Doubs.
1888 : *Le matin sous-bois ; en Franche-Comté.*
Novembre.
1889 : EXPOSITION UNIVERSELLE :
Les premières feuilles ; Le soir près de la ferme ; A Saint-Jean-le-Thomas ; Grandcamp à marée basse ; L'îlot aux oies ; La source Bergerette à Arcier (Doubs) ; Charbonniers au bord du Doubs ; Le matin sous-bois en Franche-Comté ; Le ruisseau du tourneur à Arcier (Doubs) ; Avanne, près Besançon, matinée de septembre.
1892 : *Avanne, près Besançon ; matinée d'août 1889.*

- PÉNAT Eloi Lucien (dit Lucien) (Vallon-en-Sully, 1873 – Paris, 1955)

Artiste graveur, fils d'un cafetier, il manifesta tôt un goût marqué pour le dessin. Il fréquenta l'École d'Hérisson que Harpignies rendit célèbre en créant « l'École de l'Aumance », à Hérisson de 1870 à 1878. Pénat pu côtoyer Léon Bonnat, Edouard Detaille, et surtout Charles-Fernand Combes. Il entra ensuite à l'École Nationale Supérieure d'Art de Bourges dirigé par le peintre Costard et le sculpteur Charles Pêtre (1828-1907). Il fut ensuite admis dans l'atelier du graveur Jules Jacquot à l'École des Beaux-arts de Paris et entra dans l'atelier de Léon Bonnat. Il obtint en 1902 le Premier Grand Prix de Rome en gravure et fit un séjour de 4 années à la Villa Médicis, parcourant l'Italie. Il passa également 2 mois en Espagne, puis rentra à Paris. Il partit ensuite pour le Maroc, et se tourna vers l'orientalisme en vogue dans cette seconde partie du XIX^{e} siècle. Il rentra à Paris et voyagea dans sa région natale. En1910, il devint le plus jeune membre du jury de la Société des Artistes Français et il fut classé hors-concours. Vice-président de la Société des artistes graveurs au burin, il fut en 1911 un des membres fondateurs de la Société de la gravure originale en noir. De 1934 à 1944, il fut professeur à l'École des Beaux-arts de Paris. En 1937, il devint chef d'atelier de gravure en taille douce. Il fut aussi membre des commissions du jury de l'école et du jury de l'Académie des Beaux-arts.

Liste des œuvres présentées aux Salons :
1909 : *Le bon Samaritain* ; eau-forte.
Enfant au chien, d'après Carrière ; burin.
Départ à la Plazza, d'après M. H. Zo.. : burin

1910 : *Portrait d'enfant au chat* ; dessin.
Paysage à Montluçon ; dessin.
Portrait, d'après Laverrière ; burin.
1911 : *Tête d'étude* ; pastel
Tête d'étude ; pastel.
Portrait de M. R… ; burin
Intérieur d'une cour à Montluçon ; eau-forte.
Parabole des aveugles ; eau-forte.
1912 : *Passage de l'hôtel de ville à Rothenburg* ; pastel.
Vieux berger des environs de Rome ; pastel.
Portrait du Docteur Ch… ; burin original.
Mise au tombeau ; eau-forte originale.
1913 : *Rue à Tanger* ; eau-forte.
Rue à Montluçon ; burin.
1914 : *Femme nue* ; pastel.
Tête de femme ; pastel.
1920 : *Femme nue assise* ; pastel.
Étude de jeune femme ; pastel.

- PETIT Léonce Justin Alexandre (Taden (Côte d'Armor), 1839 – Paris, 1884)

Élève de Harpignies, il fréquenta aussi l'atelier de François-Augustin Feyer-Perrin (1826-1888) avec Paul Sébillot. Il devint peintre, graveur, caricaturiste et illustrateur. Il collabora dès 1863 au « Journal Amusant », et participa au Salon dès 1868.

Liste des œuvres présentées aux Salons :
1868 : *« Pendant l'Office. »*
1869 : *Le joueur de violon.*
1870 : *A la porte du bureau de charité.*
Le cabaret.
1872 : *La rue de Jerzual, à Dinan. (Côtes-du-Nord)*
1873 : *Rue d'une petite ville.*
1874 : *Un candidat.*
1876 : *Mathurin et sa femme.*
1877 : *Le vin gai.*
Le cabaretier.
1878 : *Troupeau d'oies.*
1883 : *La gardeuse d'oies.*
1884 : *Le cabaret.*
Buveurs.

- REBOUL et HARDOUIN

Élèves de Harpignies, nommés dans son journal, mais pour lesquels nous n'avons pas retrouvé d'autres précisions, que leur profession : magistrat et avocat

- RICHER Maurice (Paris, 1881 – Paris, 1969)

Aquarelliste et dessinateur, il a rendu avec bonheur le charme des paysages de l'Ile-de-France et des vieux quartiers de Paris : *Le pont Marie*, *La place des Vosges.* Certaines aquarelles sont

signées L. Morrys. La production d'aquarelles de Harpignies comporte aussi un bon nombre de vues de Paris et d'autre part à l'époque où Richer se forme, Harpignies est un virtuose de ce médium. Le jeune débutant a donc pu demander au maître quelques conseils.

- ROBINSON Florence Vincent (1874-1937)

Florence Robinson, américaine venue à Paris, a surtout pratiqué l'aquarelle ; élève de Pierre Vignal, de Harpignies et de Dagnan-Bouveret, elle a été membre de la Société des Aquarellistes Français, comme Harpignies. Elle a présenté ses œuvres au Salon à Paris mais aussi à Londres, à la Royal Society of Artists. Certaines de ses œuvres furent achetées par l'État Français, mais aussi aux USA par l'Université Harvard, et la Cleveland Art School.

> « Harpignies, paid her the compliment of offering to sign one of her works, *a view of the Louvre looking across the Seine*. Particularly brilliant, in its effect of the sunlight flanked at either hand by shadow, is « *the street scene in Guétary, Spain*. » and the handling of « *Gardens Ravello* » and « *Cathedral Caudebec, Normandy* » are attractively artistic. Paris furnishes an interesting series ans there are glimpses of Versailles, Caudebec, Granada, The Alhambra, Assisi, Perugia, Florence, Rome and Venice, and in Holland[521]. »

- ROLL Alfred Philippe (dit Alfred) (Paris, 1846 – Paris, 1919)

Il étudia à l'Ecole des Beaux-arts de Paris et suivit l'enseignement de Harpignies, de Léon Bonnat et de Charles-François Daubigny. Il peignit son premier paysage en 1869. Ami de Manet, il essaya de concilier la vision impressionniste et l'enseignement académique. Il aboutit ainsi à une sorte de pleinarisme qui prit souvent pour sujet des scènes de la vie sociale. Ses œuvres se divisent en portraits, paysages, scènes de genre, marines et sujets militaires. En 1886, Duran-Ruel fit figurer ses tableaux à côté de ceux des impressionnistes, à leur première exposition aux Etats-Unis. Il fut fondateur de la Société Nationale des Beaux-arts et devint ensuite son président. Il voyagea en Hollande, en Allemagne, en Belgique où il fréquenta les musées. Récompense et honneurs se succédèrent tout au long de sa carrière. Parmi ses œuvres, le musée de Lille possède *Louise Cattel*, celui de Valenciennes : *La grève des mineurs*, *Chevaux à l'écurie* et *Chemin sous-bois*.
Dans un article publié après son décès, son ami André Michel évoqua sa vie :

> « Né le 1er mars 1846, ses études furent orientées, du collège Chaptal à l'apprentissage, en vue de cette préparation technique. On lui apprit tous les éléments du métier [fabricant de meubles] et plus d'un meuble put être fabriqué par le père sur les dessins du fils. Mais l'ambition d'être peintre s'éveilla de bonne heure chez lui. Il était chez Harpignies quand éclata la guerre – celle de 1870, qui n'est plus aujourd'hui qu'un incident de notre histoire mais qui bouleversa notre jeunesse… La guerre finie, il entra chez Gérôme, mais ne fit guère qu'y passer. Il parlait sans aménité de cette courte et décevante initiation. C'est chez Bonnat qu'il fit vraiment son apprentissage de peintre…. *Les Rochers à Roscoff*, de la même année, (1872) que possédait Fourcaud étaient encore plein de souvenirs de Harpignies[522]. »

Thiébault-Sisson relate aussi ce passage chez Harpignies :

> « Courageusement le jeune homme s'y résigna et passa chez Harpignies ses heures libres. Présenté au paysagiste par un ami commun, il avait reçu de lui des conseils. Quand il l'eut

[521] Anonyme, «Watercolors by Florence Robinson», *American Art News*, 1914, vol 12, n°22, p. 7
[522] André Michel, « Alfred Roll (1846-1919) », *Gazette des Beaux-Arts*, 1920, 62e année, tome 1, p. 107-108

astreint pendant un mois ou deux à copier des études d'après nature faites par lui, Harpignies, satisfait du résultat obtenu, envoya le débutant, muni d'une introduction chez Gérôme[523]. »

Liste des œuvres présentées aux Salons :

1870 : *Environs de Baccarat.*
Le soir.
1872 : *Fuyard blessé.*
1873 : *Bacchante.*
1874 : *Don Juan et Haïdée.*
1875 : *Halte-là !*
1876 : *La chasseresse.*
Portrait de M. …
1877 : *L'inondation dans la banlieue de Toulouse en juin 1875.*
1878 : *Portrait de M. Jules Simon.*
Portrait de M^me^ …
1879 : *La fête de Silène.*
1880 : *Grève de mineurs.*
1882 : *14 juillet 1880.*
1883 : *Portrait de M^me^ …*
En Normandie.
1884 : *Roubey, cimentier.*
Marianne Offrey, crieuse de vert.
1885 : *Le travail ; chantier de Suresnes.*
Étude.
1886 : *Damoye, paysagiste.*
Étude.
1887 : *La guerre ; marche en avant.*
1888 : *Manda Lamétrie ; fermière.*
Au trot.
1889 : EXPOSITION UNIVERSELLE :
La fête de Silène ; La grève des mineurs ; En Normandie ; Le travail, chantier de Suresnes ; Femme et taureau ; Portrait de Damoye, paysagiste ; Manda Lamétrie, fermière ; Portrait de Mme G… ; Portrait de M. Alphand ; Femme assise.

- RONGIER Jeanne (Mâcon, 1852 – Paris, 1929)

Formée par Henri Sénard à Mâcon, elle fut ensuite élève d'Évariste-Vital Luminais et Harpignies. Dès 1869, elle exposa au Salon des tableaux de genre et des portraits. En 1883, elle devint sociétaire de la SAF. Des récompenses jalonnèrent sa carrière : mention honorable en 1884, et à nouveau lors de l'exposition universelle de 1900. Elle reçut la médaille de 3ème classe en 1887. Pendant l'été 1869, Harpignies passa la saison de chasse avec Mr Rongier, fermier général des terres du duc de Morny, au château de Montais, près de la forêt du Tronçais (Allier).

[523] Thiébault-Sisson, « La Vie Artistique – Un maître de la peinture française, -Les années de jeunesse d'Alfred Roll », *Le Temps,* 11 mars 1913, 53e année, n° 18877, p. 3

Il enseigna alors la peinture à Jeanne, sa fille et se fixa ensuite à Hérisson où il séjourna de 1870 à 1878[524].

Liste des œuvres présentées aux Salons :

1875 : *Le marchand d'animaux.*
1876 : *Fileuse endormie.*
1877 : *Deux parties interrompues.*
Jeune napolitain.
1878 *: Médisances.*
Un fâcheux.
1879 : *Un nuage.*
Les petites friandises du couvent.
1880 : *Un guet-apens.*
Dernier coup d'œil.
1881 : *Pris au piège.*
1882 : *Louis XIII et Richelieu ; condamnation de Cinq-Mars.*
1883 : *Portraits de famille.*
1884 : *La mansarde.*
« Miss Maud ».
1885 : *Une séance de portrait en 1806.*
Une aquarelliste.
1886 : *Le mois de Marie*.
1887 : *L'entrée au couvent.*
1888 : *Portrait de M. César Franck.*
1891 : *Portrait.*
Portrait.
1892 : *Portraits de M^me^ A. N… et de son fils.*
1894 : *Portrait de M^me^ Martha Petrini, de l'Opéra-Comique.*
1895 : *Fleur d'eau.*
1896 : *Floraison.*
1897 : *Portraits.*
1898 : *Jeunesse.*
1906 : *Portrait de M^me^ L. L…*

- ROUX Paul (Paris, 1851 – 1918)

Peintre, graveur et aquarelliste, il fut le fils du peintre Louis Roux (1817-1903) qui fut son premier professeur. Il fut ensuite élève d'Alexandre Cabanel et de Harpignies. Il va ensuite se détacher de l'enseignement académique pour travailler sur le motif. Il sillonna la forêt de Fontainebleau, la Normandie, la Bretagne et l'Angleterre. Il exposa régulièrement à partir de 1870, présentant des eaux-fortes et des aquarelles. Il fut membre de la Société des Artistes Français.

Liste des œuvres présentées aux Salons :

1873 : *Vue prise à Fontaine-les-Nonnes, près de Meaux. (Seine-et-Marne)*
1874 : *Vue prise à Fontaine-les-Nonnes, près Meaux. (Seine-et-Marne)*
1876 : *Une futaie dans la forêt de Fontainebleau, en automne.*

[524] Ernest Delaigue, *op. cit.,* p. 3-7

Le pont des Arts à Paris ; effet de neige.
1877 : *Plâtrières de la butte d'Orgemont. (Seine-et-Oise)*
La rivière de la Penfeld à Brest. (Finistère)
1878 : *La Creuse, à Anzèmes, près de Guéret*
1879 : *La butte Vachon à Argenteuil. (Seine-et-Oise)*
La butte d'Orgemont, à Argenteuil.
1880 : *La pointe de Porspoder. (Finistère)*
Le Minou, près Brest. (Finistère)
1881 : *Saint-Michel-Sousgland. (Aisne)*
1882 : *La rampe de Brest.*
1883 : *Sablonnières de Sannois, près Paris.*
1885 : *Le Guelmeur, près Brest.*
Un coin de jardin à Argenteuil.
1886 : *la ferme de Fontaine-les-Nonnes, près Meaux (Seine-et-Marne)*
A Argenteuil. (Seine-et-Oise)
1887 : *A Fontaine-les-Nonnes, près Meaux. (Seine-et-Marne)*
1891 : *Les canaux de Fontaines-les-Nonnes, près Meaux.*
1907 : *Presqu'île de Quiberon ; Morbihan.*
1908 : *Le Minou, près Brest.*
1909 : *La mer sauvage ; Quiberon.*
1910 : *Grande marée à Villers-sur-Mer. (Calvados)*
1911 : *Marée haute à Sainte-Anne du Porzic, près Brest.*
1912 : *Camfrout ; rade de Brest.*
1913 : *Trégana, près Brest.*
1914 : *Saint-Vaast-la-Hougue. (Manche)*

- SPARKS Will (Saint-Louis, Missouri, 1862 – San Francisco, 1937)

Né à St-Louis, il étudia au Saint Louis Medical College, mais choisit de devenir un artiste plutôt qu'un médecin. Il entra à la Saint Louis School of Fine Arts puis vint à Paris, fut élève de l'Académie Julian et de l'Académie Colarossi. C'est sans doute lors de ce séjour parisien qu'il rencontra Harpignies. Rentré à Saint Louis en 1886, il partit vers l'Ouest, Denver, Cincinnati, puis San Francisco où il s'établit et peignit nombre de missions de Californie.

- SUZOR-CÔTÉ Marc-Aurèle de Foy (né Hyppolite Wilfrid Marc-Aurèle Côté) (Arthabaska, aujourd'hui Victoriaville, (Canada), 1869 – 1937)

Lorsqu'il vint à Paris, il fut élève de Bonnat et de Cormon. Il subit l'influence de la touche morcelée de Sisley et Monet, mais celle-ci garde un style encore marqué par Barbizon où il a travaillé avec Harpignies et qui fut son ami[525]. Ce canadien suivit de plus les conseils de Jules Lefebvre et s'adonna aux sujets de genre. En 1900 à l'exposition universelle, il reçut une médaille de bronze.

Liste des œuvres présentées aux Salons :

[525] Sophie Monneret, *L'Impressionnisme et son époque, Dictionnaire international illustré*, Paris, Denoël, 1978-1981, tome 3, p. 289.

1899 : *« Pastourelle » ; vallon Goujard. (Seine-Inférieure)*
Portrait d'un vieux paralysé.
1901 : *Entre voisins ; paysans normands.*
Village sous la neige.
1903 : *Retour des champs.*
Portrait de M. le Duc.
1905 : *Intérieur d'église bretonne.*
Soir gris ; Bretagne.
1906 : *Commencement de dégel ; fin mars ; paysage d'hiver canadien.*
Le tournant de la rivière Gosselin ; mars ; paysage d'hiver canadien.
1907 : *Découverte du Canada. (1535)*
1911 : *Une rue de village canadien en hiver.*
Rivière canadienne en hiver.

- SWIFT Clement Nye (1846-1918)

Né à Acushnet (Massachusetts) il étudia à la Friend Academy de Dartmouth, et peignait surtout des animaux. Il vint en France pour étudier la peinture à l'École des Beaux-Arts à Paris, et fut élève d'Adolphe Yvon et de Harpignies. Lors de la guerre de 1870, il partit en Bretagne, s'installa à Pont-Aven, rejoignant la communauté des peintres de l'École de Pont-Aven et y resta dix ans. Il présenta des œuvres aux Salons de 1872 à 1880. En 1881, il revint à Acushnet, il se mit à écrire des poèmes et des romans. Il épousa sa cousine Annie Amelia Swift en 1895, mais il mourut à Acushnet en 1918, et il y est enterré.

Liste des œuvres présentées aux Salons :
1872 : *Le printemps. (Basse Bretagne)*
Souvenir de Basse Bretagne.
1874 : *Souvenir du Finistère.*
1875 : *« Bon voyage ! »*
Le braconnier.
1877 : *Les pilleurs de mer.*
1879 : *Une épave.*
1880 : *Complétant un chargement*.
1881 : *Dragueurs de sable*.

- TAIGNY Ernest Amédée Edmond (1828 – 1906)

Maître des requêtes au Conseil d'État, historien et collectionneur, il souhaitait devenir aquarelliste et fut l'élève de Harpignies. Il exposa au Salon des Artistes Français entre 1868 et 1870. Il fut aussi membre fondateur au Comité de direction de la Société du musée des Arts Décoratifs de 1877 à 1882, membre fondateur au conseil d'administration de l'Union centrale des Arts Décoratifs, membre du Conseil d'administration du musée des Arts Décoratifs de 1882 à 1892, président de la Commission du musée de 1882 à 1896 et président de la Société de propagation des livres d'art.

Liste des œuvres présentées aux Salons :
1868 : *Étude d'arbres à Bury* ; aquarelle.
Neuf vues de Genève ; aquarelles.
1870 : *Vue prise à Villers* ; aquarelle.

Femme du Japon ; aquarelle.

- TOURNÈS Étienne, né à Bordeaux

Elève de Cabanel et de Harpignies. Il fut admis au Salon dès 1884 et en 1887 il reçut la mention honorable. En 1888 il présenta *Femme faisant chauffer le fer à friser*. Harpignies fit une lettre de recommandation à Bonnat pour son élève Tournès :

« La Trémellerie (à Bonnat)
St Privé Yonne 7 8bre 1911

Cher ami

Comment vas-tu après toutes ces chaleurs et je ne vais plus tarder à rentrer à Paris.
Je désire avoir bientôt de tes nouvelles.
Si tu t'occupes de la légion d'honneur, n'oublie pas mon élève Tournès, qui a du talent.
Tu m'obligeras ; nous t'embrassons de tout cœur en attendant de se revoir.
A bientôt.
N'oublie pas notre samedi.
H. Harpignies[526] »

Liste des œuvres présentées aux Salons :
1878 : *Portrait de M. T…*
1879 : *Portrait de M. T…*
1880 : *Bernerette.*
1881 : *Portrait de Mme …*
Portrait de Mme …
1882 : *Femme endormie ; étude.*
1883 : *Inauguration de l'Hôtel de ville, le 13 juillet 1882 ; défilé du bataillon scolaire.*
Repos au jardin.
1884 : *Matinée de novembre, à Paris.*
La cour des comptes.
1885 : *Portrait de M. T…*
Portrait de Mme T…
1886 : *La veillée.*
Portrait.
1887 : *Le matin.*
1888 : *Femme faisant chauffer un fer à friser.*

- VAUTIER André (ou VAUTHIER) (Paris, 1861 – Paris, 1941)

Paysagiste et élève de Harpignies, il exposa au Salon des Artistes Français.
Liste des œuvres présentées aux Salons :
1887 : *Le coteau de Ville-d'Avray.*
1888 : *Les hauteurs de la Jonchère, près Bougival.*
La place du Petit-Château à Gien.
1894 : *Les ormes*.

[526] *Cf.* ce tome III, Lettres manuscrites de Harpignies de l'INHA, (BCMN) n° 34, inv. 6599-6600.

1896 : *Un olivier à Menton.*
Les hauteurs de la Jonchère. (Seine-et-Oise)
1897 : *La montagne à Menton.*
1899 : *Le fortin ; île de Noirmoutier. (Vendée)*
Solitude.
1900 : *Solitude au bord de la mer, à Noirmoutier. (Vendée)*
1901 : *La route de Pontoise*.
1903 : *Une route à Giraumont. (Oise)*
1904 : *La baignoire des dames à Noirmoutier. (Vendée)*
1905 : *Bertinval, à Giraumont. (Oise)*
Le chemin de Coudun à Giraumont. (Oise)
1906 : *Solitude en Normandie.*
1907 : *Soleil couchant.*
1908 : *L'Aronde à Coudun. (Oise)*
1909 : *Bords de la Renarde ; Seine-et-Oise.*
L'avenue Mélanie à Bellevue.
1910 : *Environs de la Celle-Saint-Cloud. (Seine et Oise)*
1911 : *Coucher de soleil au bord du Loing.*
1920 : *Le temple de l'amour à Versailles.*

- VERDIER Jean-Louis (Périgueux, 1849 – 1895)

Élève de Harpignies, il est connu pour son tableau : *Coucher de soleil* du musée de Périgueux et *une vue de Saint-Sever* conservée au musée de Mont-de-Marsan.

Liste des œuvres présentées aux Salons :
1869 : *Une allée de parc.*
1870 : *Une lisière de bois*.
1872 : *Un intérieur de forêt au printemps*.
1873 : *Au fond d'un ravin.*
1874 : *Pont-en-Royans. (Isère)*
Un ruisseau dans la vallée de Saint-Loup ; canton de Vaud. (Suisse)
1875 : *Un chemin couvert*.
1876 : *Forêt ; souvenir du désert de la Grande-Chartreuse. (Isère)*
Dans les bois, à la fin de l'hiver.
1877 : *A l'abreuvoir.*
Auprès d'une ferme ; souvenir de Kéremma. (Finistère)
1878 : *Vue prise à l'Ess-Bian. (Finistère)*
1880 : *Solitude.*
Près d'une ferme.
1881 : *La roche de Kéremma.*
Vue prise en Bretagne.
1882 : *Marais du Kernig ; Finistère.*
La descente du coteau.
1883 : *La prairie de Kanfrout. (Finistère)*
Ferme à Keremma. (Finistère)
1884 : *Souvenir de la Savoie*

Vue prise à Hérisson. (Allier)
1885 : *Les ruines du château d'Hérisson. (Allier)*
1886 : *Une ferme ; Finistère.*
1887 : *Marécage ; Sologne.*
Maison de campagne.
1888 : *Aux environs de Blois*.
1895 : *Vieux ponts romains : près Blois.*

- VERDUN Raymond Jean (Nogent-le-Rotrou, 1873 – 1954)

Spécialisé dans le genre du paysage, il étudia auprès de Harpignies. Il exécuta des paysages de Sologne, de l'Orléanais, de la Bourgogne, de la Normandie, du Midi, ainsi que des paysages forestiers. Il exposa régulièrement au Salon des Artistes Français. Il reçut la mention honorable en 1909.

Liste des œuvres présentées aux Salons :
1907 : *Bords de la Loire*.
1909 : *Fin de journée au bois de Lupin.*
1910 : *Souvenir de Breteau. (Loiret)*
1911 : *Étude de chêne.*
1914 : *Crépuscule.*

- VILLAIN Georges René (Paris, 1854 – Paris, 1930)

Il entra dans la carrière en fréquentant les ateliers de Harpignies, de Tillier et de B. Constant. Pour son premier Salon en 1877, il exposa *Saint-Malo vu de Dinard*, et il continua ensuite à envoyer des vues de Bretagne, dont certaines au fusain. Villain figure aux expositions jusqu'en 1912. Ses aquarelles sont exécutées avec plus de souplesse et de liberté. Ses toiles de paysage sont caractérisées par une tonalité plutôt assombrie. Il a signé aussi des natures mortes, des portraits et des scènes de genre.

Liste des œuvres présentées aux Salons :
1877 : *Saint-Malo, vu de Dinard. (Ille-et-Vilaine)*
1878 : *Église de Saint-Énogat, près Dinard. (Ille-et-Vilaine)*
1879 : *Lever de lune sur le port de Saint-Malo (Ille-et-Vilaine), à marée basse.*
Matinée ; côtes de Bretagne.
1880 : *Le château de Combourg. (Ille-et-Vilaine)*
Salle des armures : musée des Invalides.
1884 : *Chemin du fort Duguesclin : environs de Cancale. (Ille-et-Vilaine)*
1887 : *Lever de lune ; baie du Minihic.*
La Rance, à Dinan ; crépuscule.
1888 : *Les bords de la Rance ; crépuscule.*
Les rochers de Carolles. (Manche)
1901 : *Portrait de M^me^ V…*
1902 : *Beau temps ; marine.*
L'orage qui vient ; Étretat.
1903 : *Laveuses ; plage d'Étretat.*
1904 : *Laveuses ; plage d'Étretat.*

1907 : *Campagne d'Étretat ; septembre.*
1912 : *Vieux arbres ; campagne d'Étretat.*

- VOLKMAR Charles (Baltimore,*Maryland* 1841 – Metuchen, *New Jersey* 1914)[527]

Le grand-père, Karl, graveur allemand, émigra aux États-Unis en 1933, et le père, Charles sénior, fut portraitiste et il initia son fils à la peinture. Après une première formation au Maryland Institute, Charles junior arrive en Europe en 1861 pour se former. Par l'intermédiaire d'un riche américain, originaire du Maryland et vivant à Paris, il fut introduit auprès de nombreux peintres. Élève d'Antoine-Louis Barye (1795-1875), il fréquenta aussi l'Académie Suisse, et fut en contact avec les peintres de Barbizon : Diaz de la Pena, Charles Jacque, Théodore Rousseau, Constant Troyon qui le formèrent. Après plusieurs allers-retours aux États-Unis il revint en France après la guerre de 1870, avec sa femme et son fils, et suivit l'enseignement de Harpignies pour parfaire sa formation de paysagiste. Celui-ci l'invita aussi à Hérisson pour aller peindre dans l'Allier. Le maître l'encouragea également à présenter ses œuvres au Salon et il fut accepté en 1875, 1877, 1878 et 1879. Lors de l'Exposition Universelle de Philadelphie en 1876, il découvrit avec admiration la production de Haviland & Co, et cela détermina la suite de sa carrière en tant que peintre sur céramique. Il travailla d'abord à Montigny-sur-Loing dans l'atelier de Louis-Eugène Schopin (1831-1893), puis en 1879, il décida de rentrer au pays, à New York d'abord puis à Corona, où il mena le reste de sa carrière comme peintre sur céramique.

Liste des œuvres présentées aux Salons :
1875 : *Gué sur l'Aumance.*
Le châtaignier, près Hérisson. (Allier)
1877 : *Environs de Montigny-sur-Loing.*

[527] Étienne Tornier, « Charles Volkmar (1841-1914), un peintre et un céramiste de part et d'autre de l'Atlantique, » *Revue Sèvres*, 2014, n° 23, p. 112-121.

P) LISTE DES ATELIERS PARISIENS DE HENRI HARPIGNIES

	Durée
1853	
rue Saint-André-des-Arts, 47	1 à 2 ans
1855-1857	
rue du Regard, 12	2 ans
1859-1861	
rue des Beaux-Arts,17 & quai de l'école, 18	2 ans
1863-1865	
rue du Bac, 83	2 ans
1866-1883	
rue Furstenberg, 6[528]	17 ans
1884-1892	
rue de l'abbaye, 14	8 ans
1893-1894	
rue Furstenberg, 6	1 an
1895-1916	
rue Coëtlogon, 9	21 ans

[528] Cet atelier, 6 rue Furstenberg, qu'Harpignies occupât de 1866 à 1883 puis de 1893 à 1894 était l'atelier d'Eugène Delacroix, devenu aujourd'hui le musée Delacroix. Journal des débats, 30 octobre 1881.

Q) LES EAUX-FORTES DE HENRI HARPIGNIES

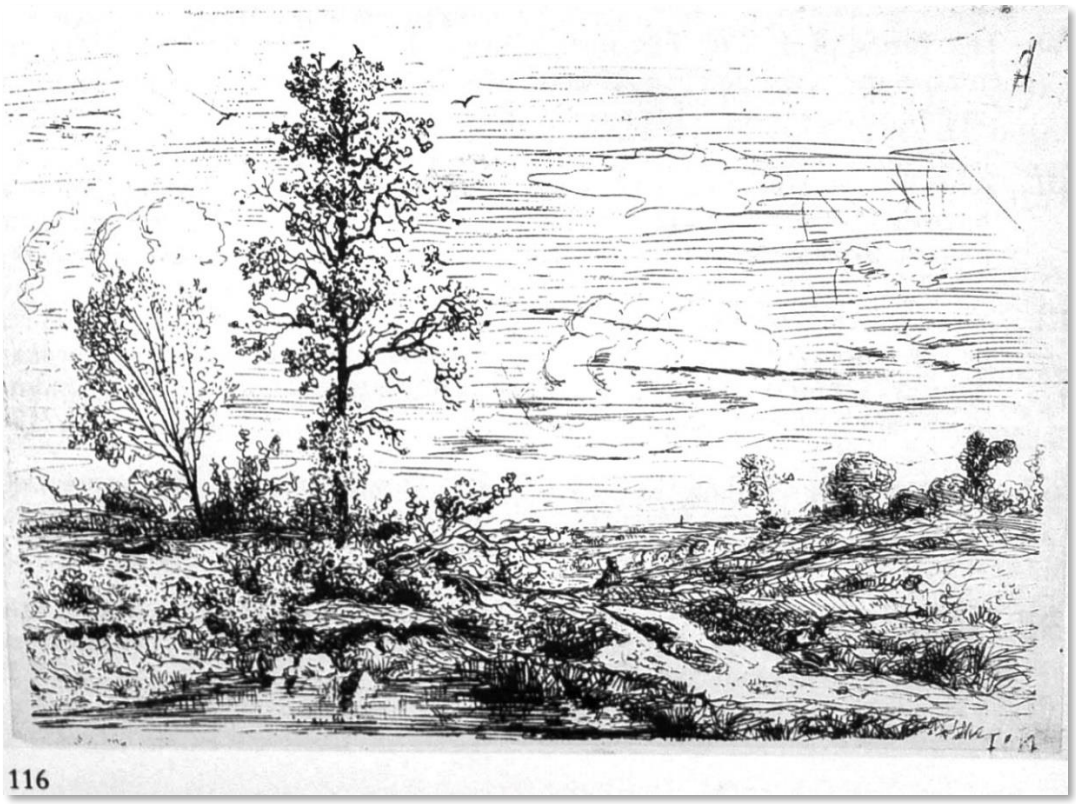
Essais de gravure à l'eau-forte chez Binois de l'Épine à Valenciennes, 1849.
couverture et douze planches.

Les titres et numéros sont ceux donnés par Henri Béraldi[529]
dans « *Les graveurs du XIX^e siècle*. »

<u>Béraldi n°1</u> : Arbres à gauche avec mare au premier plan.
Monogramme en haut à droite. 10/15 cm.
Épreuve dédicacée à *E. Delzant*
Eau-Forte faite sous les yeux de Jean Achard à Roisin (Belgique)

Vente de l'atelier Raymond Verdun, Orléans, le 22 octobre 1978, CP. Louis Savot, lot n° 1, épreuve d'essai annotée par l'artiste « *ma première eau-forte* »

Vente à Paris, A. Bonafous-Murat, juin 1995, lot 116, 10,1/15,1 cm.
épreuve sur chine appliqué. Rousseurs claires. 1.250 F.
Reproduction jointe



Béraldi 1 : *Arbres à gauche avec mare au premier plan*, Vente Bonafous-Murat, lot 116.

<u>Béraldi n°2</u> : Un fourré.
dans la marge à droite *Harpignies 1848*

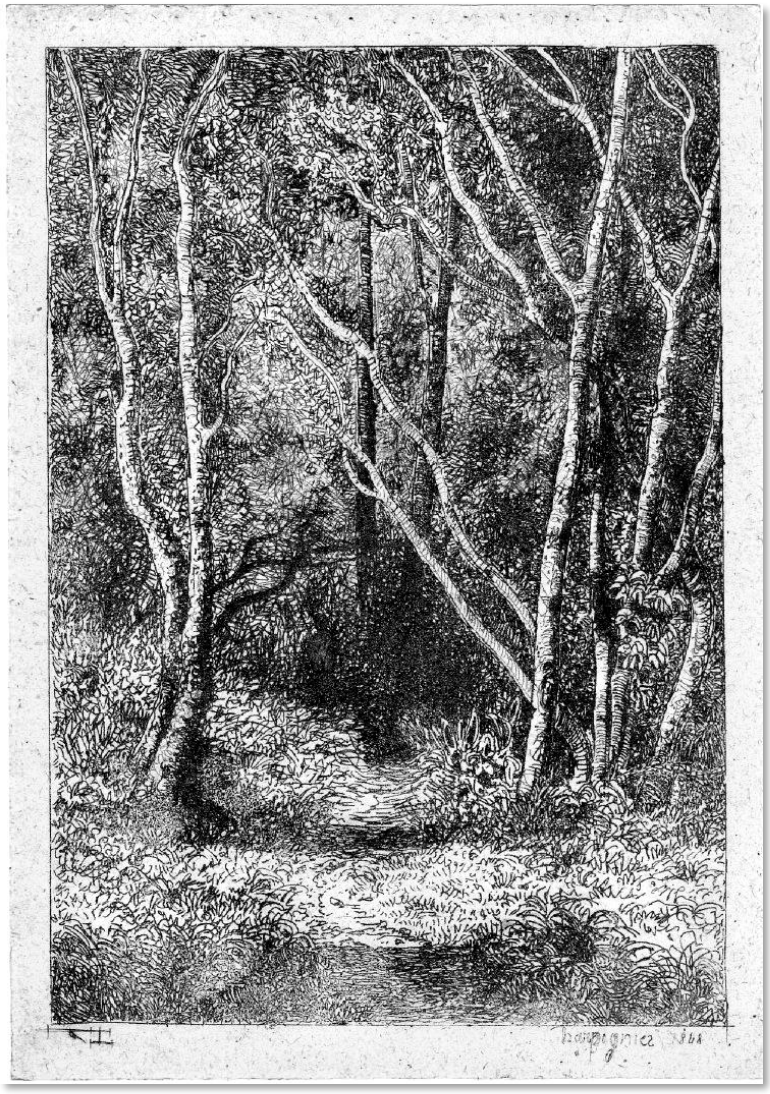
[529] Henri Béraldi, *Les graveurs du XIX^e siècle – Guide de l'amateur d'estampes*, Paris, lib. Conquet, 1889, t. VIII, Guérin-Lacoste, p. 61-63.

Vente de l'atelier Raymond Verdun, Orléans, le 22 octobre 1978, CP. Louis Savot, lot n° 2, marges du cuivre.

Vente à Paris, A. Bonafous-Murat, juin 1995, lot 117, 15/10,8 cm.
épreuve sur chine appliqué. Mêmes conditions. 1.250 F.

Recherchant dans notre corpus d'œuvres, une gravure du British Museum nous paraît correspondre exactement à cette eau-forte :

Trees in wood, 1848
print by Henri Harpignies, 15/10,7 cm.,
signé en bas à droite, *harpignies 1848*, et monogramme couché en bas à gauche.
achat de la galerie William Weston en 1981
Londres, British Museum inv. 1981. 0620.7
Exposition : *Shadow on the forest*
1993 march-april : Swansea, Glynn Vivian mus.
1993 may -july : Oxford, Ashmoleum
1993 oct.-dec : Edinburgh, NG. of Scotland
1994 jan-mar : Manchester, Whithworth Art Gallery



Béraldi 2 : *Trees in wood*, 1848 British Museum, Londres, inv.1981.0620.7

<u>Béraldi n°3</u> : Chaumières à Roisin
signé marge gauche *Harpignies 1848.* 11,5/17,5 cm.

Vente de l'atelier Raymond Verdun, Orléans, le 22 octobre 1978, CP. Louis Savot, lot n° 3, épreuve annotée par l'artiste.

Recherchant dans notre corpus d'œuvres, une gravure du Philadelphia Museum of Art nous paraît correspondre exactement à cette eau-forte :

Thatched cottages at Roisin 1848
etching with plate tone 13/19,2 cm. (plate) ; 26,7/35,9 cm. (sheet)
Signé dans la marge en bas à gauche *h.harpignies 1848* n° 3 au milieu en bas monogramme en haut à droite.
Philadelphia Museum of Art inv. 1985.52.1183



Béraldi 3 : *Thatched cottages at Roisin* 1848 Philadelphia Museum of Art inv. 1985.52.1183

<u>Béraldi n°4</u> : Arbres
signé en haut à gauche : *H. Harpignies 48* 18/11,5 cm.
Epreuve dédicacée à *A. Dinaux.*

Vente à Paris, A. Bonafous-Murat, juin 1995, lot 118, 19,4/13 cm.
épreuve sur chine appliqué. Petites rousseurs et trace d'humidité dans l'angle inférieur gauche à 15 mm du coup de planche. 1.000 F.

Recherchant dans notre corpus d'œuvres, une gravure du Chicago Art Institute nous paraît correspondre exactement à cette eau-forte :

Birches and oaks, 1848
etching on ivory china paper, laid down on ivory wove paper. 17,8/11,7 cm. (plate)
Gift of Mrs Albert and Miss Alice Roullier, inv. 1930.938
Chicago, Art Institute, Illinois.

Vente Saint-Quentin Enchères le 14 avril 2018, lot 61, est. : 80 – 100 €

Collection personnelle



Béraldi 4 : *Arbres*, Coll. privée © JP Cappoen

<u>Béraldi n°5</u> : Sous-bois
signé dans la marge à gauche : *H. Harpignies 1849*. 19/12 cm.
indication de deux figures.

Vente à Paris, A. Bonafous-Murat, juin 1995, lot 119, 20,6/13,1 cm.
épreuve sur chine appliqué. Trace d'humidité dans l'angle inférieur droit à 10 mm du coup de planche. 1.250 F.

<u>Béraldi n°6</u> : Paysage avec un homme sur un chemin
Signé dans le haut à gauche *H. Harpignies 1849,* 11/11 cm.

Vente à Paris, A. Bonafous-Murat, juin 1995, lot 120, 12/12,3 cm.
épreuve sur chine appliqué. Rousseurs claires. 1.000 F.

Recherchant dans notre corpus d'œuvres, une gravure du Philadelphia Museum of art nous paraît correspondre exactement à cette eau-forte :

Landscape with a man on a path 1849 12,3/12 cm (plate) et 36/26,7 cm. (sheet)
signé en haut à gauche *h.harpignies 1849* et monogramme en haut à droite
etching with plate tone
Philadelphia museum of Art inv. 1985.52.11386.



Béraldi 6 : *Landscape with a man on a path*, 1849, Philadelphia Museum of Art, inv. 1985.52.11386.

<u>Béraldi n°7</u> : Paysage au ruisseau
signé en haut à gauche *H. Harpignies 1849*. 23/17,5 cm.

Vente de l'atelier Raymond Verdun, Orléans, le 22 octobre 1978, CP. Louis Savot, lot n° 4, épreuve signée des initiales.

<u>Béraldi n°8</u> : Charrette sous des arbres
signé dans la marge *H.H. 1840* (pour 1849) 7/6 cm.

<u>Béraldi n°9</u> : Clairière avec indication d'un berger couché et de moutons
signé en haut à gauche *H. Harpignies* 1849 24,5/18,5 cm.
Nous avons recherché dans notre fonds d'œuvres graphiques de Harpignies si nous avions une œuvre correspondante. L'Art Institute de Chicago possède une estampe qui correspond au

Béraldi 9. La description concorde ainsi que les dimensions et la place de la signature. En complément, le chiffre 9 est placé sous l'eau-forte. L'épreuve du musée est un tirage lithographique que nous avons aussi jointe en inversion du noir et blanc.

Shepherd resting in a clearing 1849
Etching printed on ivory wove paper 25,9/20,5 cm.
Gift of Mrs Albert and Miss Alice Roullier, inv. 1930.940
Chicago, Art Institute, Illinois.



Béraldi 9 : *Shepherd resting in a clearing*, Chicago, Art Institute, inv. 1930.940.
tirage lithographique



Béraldi 9 : *Shepherd resting in a clearing*, Chicago, Art Institute, inv. 1930.940.
inversion noir et blanc

<u>Béraldi 10</u> : Croquis avec indication de deux figures assises et d'une troisième sur un cheval au galop
signé en haut à gauche *H Harpignies 1849* Monogramme en haut à droite. 16,5/22 cm.

Vente Galerie Paul Prouté, Paris, juin 2004, lot 451, est 600 €
Croquis avec cavalier, 18,3/24 cm. (avec les marges : 20/25 cm)
belle épreuve sur chine appliqué



Béraldi 10 : *Croquis avec cavalier* Vente Galerie P. Prouté. (Documentation M. d'Orsay & M. du Louvre)

<u>Béraldi n°11</u> : Pêcheur à la ligne
signé en haut à gauche *H. Harpignies 1849* 16,5/9,5 cm.

Vente à Paris, A. Bonafous-Murat, juin 1995, lot 121, 17,9/10,8 cm.
épreuve sur chine appliqué. Rousseurs et trace claire d'humidité visible au verso. 1.000 F.

Recherchant dans notre corpus d'œuvres, une gravure du Minneapolis Institute of Art nous paraît correspondre exactement à cette eau-forte :

The fisherman
monogramme en haut à gauche, signé dans la marge à gauche. 7,6/8,1 cm. (plate)
et 24,1/31,7 cm. (sheet) Dédicacé en bas à gauche « hommage à M. Goupil ?/ Bon souvenir /Harpignies » Alliance des Arts[530], imp. Delâtre, Paris, sous la gravure.
Minneapolis Institute of Art, inv. P. 2.250.

[530] La publication Alliance des Arts, fut fondée en 1842 par Paul Lacroix, Jules Mohl et Théophile Thoré. Elle cessa de paraître en 1847.



Béraldi 11 : *The fisherman*, Minneapolis Institute of Art inv. P. 2.250.

<u>Béraldi n°12</u> : Chaumières
signé en haut à gauche *H. Harpignies 1849* 25/16,5 cm.

<u>Béraldi n°13</u> : Vignette de couverture

<u>Béraldi n°14</u> : Bouquet d'arbres au rochers. Indication de deux figures qui causent.
signé en haut à droite *H. Harpignies* 1849. 16/23,5 cm.
Recherchant dans notre corpus d'œuvres, une gravure du Washington Gallery of Art nous paraît correspondre exactement à cette eau-forte :
Bouquet d'arbres aux rochers (Stand of trees with rocks) 1847
dry point on oatmeal paper, signé en haut à droite *h. harpignies 1847* 19,2/25,5 cm.
dédicacée en bas à droite ; *A Alison Delzant*
Alisa Mellon Bruce fund, **Washington, National Gallery of Art** inv. 1987. 17.1.



Béraldi 14 : *Stand of trees with rocks,* 1847**,** Washington, National Gallery of Art inv. 1987. 171.

<u>Béraldi n°15</u> : Bouquet d'arbres avec ruisseau au premier plan.
essai 1849.

Vente de l'atelier Raymond Verdun, Orléans, le 22 octobre 1978, CP. Louis Savot, lot n° 5, épreuve d'essai signée.

Recherchant dans notre corpus d'œuvres, une gravure du Washington Gallery of Art nous paraît correspondre exactement à cette eau-forte :

Bouquet d'arbres au ruisseau (Stand of trees on a river) 1849
etching on oatmeal paper, signé dans la marge à droite *h. harpignies*
daté dans la marge en bas à gauche *1849* 10,5/17,9 cm. (plate) 15,3/25,2 (sheet)
Alisa Mellon Bruce fund, **Washington, National Gallery of Art** inv. 1984.19.1.



Béraldi 15 : *Stand of trees on a river* 1849**,** Washington, National Gallery of Art inv. 1984.19.1

<u>Béraldi n°16</u> : Pont et clocher d'Anzin 1849
signé en haut à gauche *H. Harpignies* chiffre *14* sous le monogramme. 19/11,5 cm.
Dans la marge : *Pont de Lille*

Vente de l'atelier Raymond Verdun, Orléans, le 22 octobre 1978, CP. Louis Savot, lot n° 6, épreuve annotée et signée.

<u>Béraldi n°17</u> : Paysage avec quelques arbres et indication de deux figures
Dans la marge gauche *H. Harpignies fecit.* 20/11,5 cm.
sous le monogramme le chiffre *14*.

<u>Béraldi n°18</u> : Vue prise sur la Rhonelle près Famars. Bouquet d'arbres à droite, au premier plan un ruisseau, indication de deux figures
Dans la marge, *H. Harpignies fecit.* 13,5/9,5 cm. monogramme en haut à gauche.

Vente de l'atelier Raymond Verdun, Orléans, le 22 octobre 1978, CP. Louis Savot, lot n° 7, épreuve d'essai annotée.

Vente Galerie Kornfeld à Berne (Suisse) en juin 1987 lot 556
documentation du musée d'Orsay.

Vue prise sur la Rhonelle
etching, 15,2/10,9 cm. (plate) *Imp. Delâtre, Paris* en bas à droite.
Fine Arts of San Francisco, Achenbach Foundation for graphic Arts, inv. 1963.30.30639

View on the Rhonelle near Famars
etching, 15,1/11 cm. (plate) 36/26,8 cm. (sheet)
Minneapolis Institute of art inv. 1985.52.11388.

Untitled
etching, 31,8/24 cm. (plate)
Michigan Museum of Art, Gift of Samuel P. Hayes, inv. 1973/1767.



Béraldi 18 : *Vue prise sur la Rhonelle*, Fine Arts of San Francisco,
Achenbach Foundation for graphic Arts, inv. 1963.30639

<u>Béraldi n°19</u> : Paysage à bouquet d'arbres
Signé en haut à droite : *H. Harpignies fecit*
25/17 cm.

Paysage à bouquet d'arbres 1849
signé *harpignies fecit* en haut à droite
manuscrit sous la gravure : *eau-forte faite à Bruxelles en 1849 d'après un motif de Roisin (Belgique)* suivi du monogramme *h h*
Vente Leland Little, Hillsborough, NC. USA lot 166 le 9 septembre 2016



Béraldi 19 : *Paysage à bouquet d'arbres* 1849
Vente Leland Little, Hillsborough, NC. USA lot 166 le 9 septembre 2016.

<u>Béraldi n°20</u> : Petit pont rustique
Signé dans le bas du côté gauche *H. Harpignies*
chiffre *16* 16,5/10 cm.

Vente de l'atelier Raymond Verdun, Orléans, le 22 octobre 1978, CP. Louis Savot, lot n° 8, épreuve d'essai.

Le petit pont rustique
signé *h. harpignies* en bas à gauche et suivi du n° *16*
Vente Leland Little, Hillsborough, NC. USA lot 160 le 09 septembre 2016



Béraldi 20 : *Le petit pont rustique 16*
Vente Leland Little, Hillsborough, NC. USA lot 160 le 9 septembre 2016.

<u>Béraldi n°21</u> : Bords de la Rhonelle
signé en haut à droite *h. harpignies ft.*
en haut à gauche chiffre *17* sous le monogramme. 18/23 cm.

Vente de l'atelier Raymond Verdun, Orléans, le 22 octobre 1978, CP. Louis Savot, lot n° 9, épreuve d'essai annotée

On the banks of the little Rhone 1850 etching
signé en haut à droite *h. harpignies ft* monogramme en haut à gauche et chiffre 17 en dessous. Annoté en bas à droite : *A Alison Delzant / H. Harpignies*
Cantor Arts Center, Stanford University inv. 1985.263



Béraldi 21 : *On the banks of the little Rhone* Cantor Arts Center**,** Stanford University inv. 1985.263

<u>Béraldi n°22</u> :.La chaumière
signé dans la marge gauche H. Harpignies fecit 10,5/7 cm.
sous le monogramme : chiffre 17 à rebours.

La Chaumière : 7,3/10,5 cm (plate) 18,7/23,5cm (sheet)
signé dans la marge en bas à gauche *H. Harpignies fecit*
avec chiffre 17 à rebours sous le monogramme en haut à droite.
sous la gravure au centre *Marchant Edit. Alliance des Arts* et à droite *Imp. Delâtre. Paris*.
Dédicacé *Hommage à M. Gouffi ? H. Harpignies.*
Minneapolis Institute of Art, inv. P. 68.285.



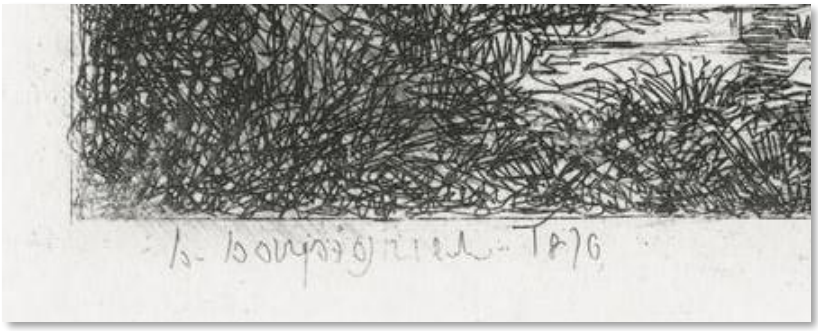
Béraldi 12 : *La chaumière*, Minneapolis Institute of Art inv. P. 68.285.

<u>Béraldi n°23</u> :.Dessous de forêt
Signé en bas dans la marge gauche *h. harpignies 1870* (pour 1850)
Essai sur acier. 12,5/20,5 cm.

Vente Galerie Paul Prouté Paris,
Dessous de forêt, gravure originale à l'eau-forte sur acier
18/25 cm. coupé à l'intérieur de la marque du cuivre
belle épreuve d'essai, tirée à l'effet, avec au verso un portrait lithographié de P.J. Laurent.



Béraldi 23 : *Dessous de forêt*, Galerie Paul Prouté, Paris,



Béraldi 23 : *Dessous de forêt*, Détail de la signature et de la date

<u>Béraldi n°24</u> : Paysage à bouquets d'arbres, à droite une mare, effet de crépuscule.
signé dans la marge gauche *H. Harpignies ft. 1850* 13/20,5 cm.

Vente de l'atelier Raymond Verdun, Orléans, le 22 octobre 1978, CP. Louis Savot,
lot n° 10, **Paysage, effet de crépuscule**. épreuve à petite marge.

Recherchant dans notre corpus, 4 œuvres correspondent : une gravure vendue à Chicago, une gravure du Philadelphia Museum of art, une du Minneapolis Institute of Art et une autre du Rhode Island Museum of art :

Vente Chicago Leslie Hindman auctioneers
Paysage aux bouquets d'arbres, 13,4/ 23 cm.
28 janvier 2016, lot 691, est 200 à 400 $. Invendu

Landscape with a clump of trees. Effect of dusk 1850
17,8/24,5 cm (plate) et 27,9/34,7 cm. (sheet)
etching with plate tone
Philadelphia museum of Art inv. 1985.52.11382.



Béraldi 24 : *Landscape with a clump of trees. Effect of dusk.*1850 Philadelphia Museum of Art inv. 1985.52.11382

Landscape with a pond 1850
etching 17,9/25,2 cm. (plate)
Museum of art, Rhode Island School of design, Gift of Mrs Gustav Radeke inv. 20.707

Paysage boisé avec étang 1850
etching, 13,34/21,59 cm. (plate) 17,3/23,65 cm. (sheet)
The Ethel Morrison Van Derlip fund, Minneapolis Institute of Art, inv. P. 74.21.

<u>Béraldi n°25</u> : Paysage avec un grand arbre, et une figure sur un chemin, au pied d'un rocher.
Signé dans la marge gauche *H. Harpignies fecit*. 12,5/16,5 cm.

<u>Béraldi n°26</u> : Croquis (arbre et ruisseau)
signé en haut à gauche dans le nuage : *H. Harpignies* 12,5/16,5 cm.

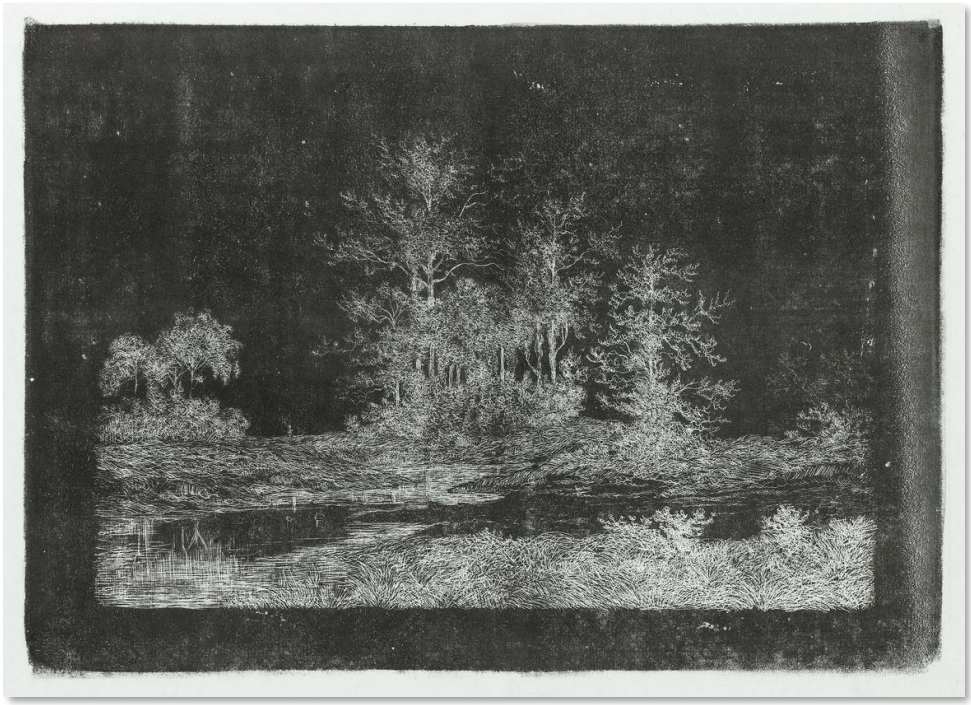
<u>Béraldi n°27</u> : Paysage d'après un tableau exposé à Bruxelles pour la fête artistique du 5 janvier 1849. Clairière avec un grand ciel : indication d'une figure assise au pied d'un

arbre.
signé dans la marge à gauche *H. Harpignies 1850*. 9/13 cm.

Vente de l'atelier Raymond Verdun, Orléans, le 22 octobre 1978, CP. Louis Savot,
lot n° 11, **Clairière à la figure assise.** Épreuve tirée lithographiquement, signée des initiales.

<u>Béraldi n°28</u> : Bords de rivière avec arbres
signé en haut à droite *H. Harpignies ft. 1850* 15/21 cm.

Vente Galerie Paul Prouté Paris,
Bords de rivière avec arbres, gravure originale à l'eau-forte tirée en lithographie
17,7/25 cm., marges 22/32 cm.
belle épreuve sur velin



Béraldi 28 : *Bords de rivière avec arbres*. Tirage lithographique, Vendu par la Galerie Paul Prouté, Paris,

Paysage avec un bouquet d'arbres au centre, auprès d'une rivière 1850
etching, 18/25 cm.
signé et daté en haut à droite : *h. harpignies ft. 1850*
monogramme dans la marge en bas à droite et dédicacé en bas à gauche (illisible)
British Museum, Londres, inv.1981.0620.8



Béraldi 28 : *Paysage avec un bouquet d'arbres au centre, auprès d'une rivière*, 1850
British Museum inv. 1981.0620.8



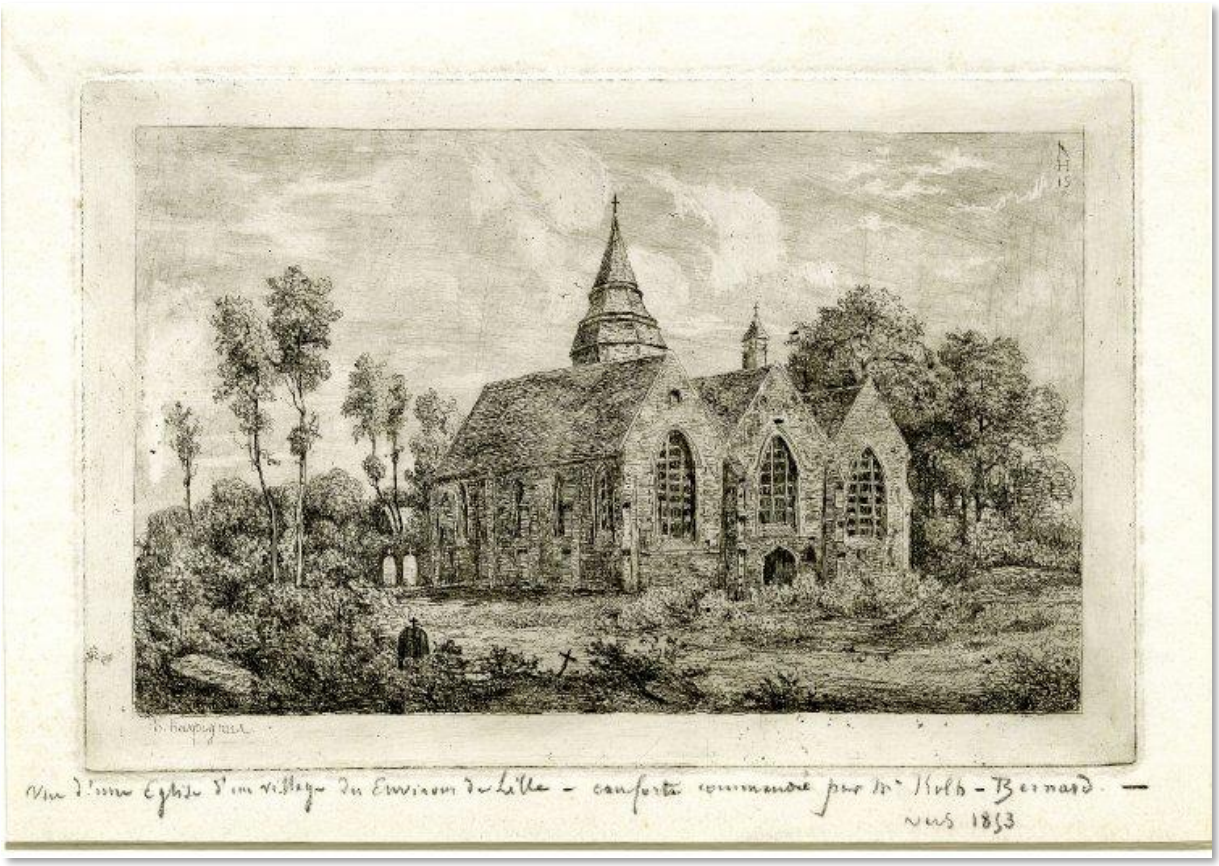
Béraldi 28 : *Paysage avec un bouquet d'arbres au centre, auprès d'une rivière*, 1850 détail

<u>Béraldi n°29</u> : Église d'un village des environs de Lille[531]
signé dans la marge gauche. 11,5/18,5 cm.
Fait en 1853 pour M. Kolb Bernard

View of a church in village near Lille, among trees, graveyard at left of building. 1853
etching printed in brown-black ink, 13,7/21 cm.
signé dans la marge, en bas à gauche : *h. harpignies* et un monogramme en haut à droite sous lequel un chiffre *15* est gravé.
annoté sous la gravure : *Vue d'une église d'un village des environs de Lille – eau-forte commandée par M. Kolb-Bernard vers 1853.*
Londres, British Museum, inv. 1981. 0620.9.

[531] Cette gravure fait l'objet d'un développement particulier. *Cf*. tome I, p. 243-250.

Une gravure identique est propriété du **musée de l'Hospice Comtesse de Lille**, mais sans aucune annotation manuscrite sous la gravure



Béraldi 29 :*View of a church in village near Lille, among trees, graveyard at left of building*. 1853
Londres, British Museum, inv. 1981. 0620.9.

<u>Béraldi n°30</u> : Croquis d'après le premier tableau exposé à Paris par le peintre.
Dans la marge à gauche : *H. Harpignies 1853.* 15/20 cm.

Paysage au champ de blé et au bouquet d'arbres, 1853.
eau-forte (d'après le premier tableau exposé par l'artiste au Salon) 18,5/24,3 cm.
Béraldi 30 & I.F.F 19. Très belle et fraîche épreuve sur vergé ancien provenant d'un ancien registre (avec inscriptions anciennes à la plume et à l'encre sépia aux bords du feuillet au verso.) avec les tailles, échappées dans les marges du cuivre Toutes marges.
Vente Ader Paris le 29 novembre 2017, lot 230.

La vente de cette gravure nous a permis de prouver que l'huile vendu chez Sotheby's en 1986 que nous pensions être le tableau du Salon de 1853, n'était qu'une réplique proche, mais différente de l'original. Il manquait sur la toile le moissonneur assis devant le champ de blé aiguisant sa faucille, présent sur l'eau-forte[532].

[532] *Cf.* tome I, p. 241-243



Béraldi 30 : *Paysage au champ de blé et au bouquet d'arbres***,** 1853. Vente Ader novembre 2017



A solitary harvester in a summer landscape[533]



Paysage au champ de blé et au bouquet d'arbres

<u>Béraldi n°31</u> : Sauve-qui-peut
(tableau du musée de Valenciennes : une bande d'enfants courants dans la campagne)
13,5/24,5 cm.
Vente de l'atelier Raymond Verdun, Orléans, le 22 octobre 1978, CP. Louis Savot, lot n° 13.
Cette eau-forte passée en vente à Orléans en 1978 était perdue de vue et aucune autre feuille de ce même sujet n'était retrouvée.
Voici la toile originelle du musée de Valenciennes

[533] *A solitary harvester in a summer landscape* H/T, 69/98 cm., Vente Sotheby's Londres lot 164, 26/11/1986.



Sauve-qui-peut, 1857, H/T, 96,3/162,3 cm., Valenciennes, Musée des Beaux-Arts, inv. P. 46.1.154.

Nous venons de découvrir que la gravure, qui avait été vendue à Orléans en 1978, vient d'être acquise par le British Museum en 2019 :

Jeux d'enfants Sauve-qui-peut (A children game – Save who can) 1860
etching – printed on chine appliqué 19,1/30,5 cm.
Provenance : R. Verdun, William Weston Gallery et John Christian.
Acquis par le British Museum en 2019
British Museum, Londres, inv. 2019.7015.180



Béraldi 31: *Sauve-qui-peut* 1860, British Museum Londres, inv. 2019. 7015. 180.

Béraldi n°32 : Le Pont des Saints-Pères, croquis.
signé en haut à gauche, 13,5/21 cm.

Béraldi n°33 : Charrette devant une ferme.
eau-forte faite d'après nature dans l'Allier en 1874
signé en bas à gauche *Hy. Harpignies* 8/11,5 cm.

Vente de l'atelier Raymond Verdun, Orléans, le 22 octobre 1978, CP. Louis Savot, lot n° 15, lot n° 16, épreuve annotée et lot n° 17, épreuve signée.

Charrette devant une ferme 1874
etching. Black carbon ink ;medium paper;support 8/14 cm. (plate) 16/21,2 cm. (sheet)
University of Cambridge, Fitzwilliam museum (UK) inv. P.793-1991.

Charrette devant une ferme 1874
publiée dans le livre de **Frédéric Henriet : Le paysagiste aux champs**, 1876
Paris, A. Lévy éd. 1876, p. 200
et **de Young / Legion of honor, Fine Arts museums of San Francisco**, inv. 1963-01-1.

Charrette devant une ferme 1874
gravure avec signature manuscrite de H. Harpignies dans la marge en bas à gauche.
Collection privée (famille de l'artiste)

Harpignie [sic] Charette [sic] devant une ferme 1879 [sic]
etching signed in a plate 8/11,5 cm. (plate) 16,5/26 cm. (sheet)
Vente Quinn's auction gallery, Falls Church (VA) janv. 2016, lot 82

Charrette devant une ferme (dans l'Allier) 1874
Eau-forte 7,6.11,2 cm. Très belle épreuve sur vergé, légèrement oxydée. Toutes marges
Vente Ader Paris, le 25 novembre 2017, lot 231.



Béraldi 33 : *Charette devant une ferme*, 1874, Fitzwilliam museum, inv. P. 793-1991.



Béraldi 33 : *Charette devant une ferme*, 1874, Fitzwilliam museum, inv. P. 793-1991 détail

<u>Béraldi n°34</u> : Troncs d'arbres, d'après nature en Auvergne en 1874.
signé en bas à gauche Hy Harpignies 9/7 cm.

Vente de l'atelier Raymond Verdun, Orléans, le 22 octobre 1978, CP. Louis Savot, lot n° 18.

<u>Hors Béraldi</u> : Moulin au bord de la route
eau-forte d'après Tournois
Vente de l'atelier Raymond Verdun, Orléans, le 22 octobre 1978, CP. Louis Savot, lot n° 19.

<u>Hors Béraldi</u> : Chemin
Vente de l'atelier Raymond Verdun, Orléans, le 22 octobre 1978, CP. Louis Savot, lot n° 20, eau-forte. Petite remarque, 4/3 cm. 2 épreuves : une sur papier verdâtre, dédicacée, l'autre sur satin. (In. 17)[534]

<u>Hors Béraldi</u> : La chaumière au vieux paysan
Vente de l'atelier Raymond Verdun, Orléans, le 22 octobre 1978, CP. Louis Savot, lot n° 21, eau-forte, épreuve signée. (In. 18)

<u>Hors Béraldi</u> : L'église en ruine
Vente de l'atelier Raymond Verdun, Orléans, le 22 octobre 1978, CP. Louis Savot, lot n° 22, eau-forte, épreuve signée. (In. 24)

<u>Hors Béraldi</u> : Deux personnages près d'une écluse
Vente de l'atelier Raymond Verdun, Orléans, le 22 octobre 1978, CP. Louis Savot, lot n° 24, eau-forte, épreuve signée. (In. 25)

<u>Hors Béraldi</u> : Arbres dénudés bordant un chemin
Vente de l'atelier Raymond Verdun, Orléans, le 22 octobre 1978, CP. Louis Savot, lot n° 25, eau-forte.

[534] Numéro d'inventaire de la Bibliothèque nationale.

<u>Hors Béraldi</u> : Bouquet d'arbres
Vente de l'atelier Raymond Verdun, Orléans, le 22 octobre 1978, CP. Louis Savot, lot n° 26, eau-forte.

<u>Hors Béraldi</u> : La mare
Vente de l'atelier Raymond Verdun, Orléans, le 22 octobre 1978, CP. Louis Savot, lot n° 27, eau-forte, épreuve dédicacée, tache d'encre.

<u>Hors Béraldi</u> : Le paysagiste au travail
Vente de l'atelier Raymond Verdun, Orléans, le 22 octobre 1978, CP. Louis Savot, lot n° 28, eau-forte, lithographie 1902 (In. 26) et une autre épreuve dédicacée : lot 29.

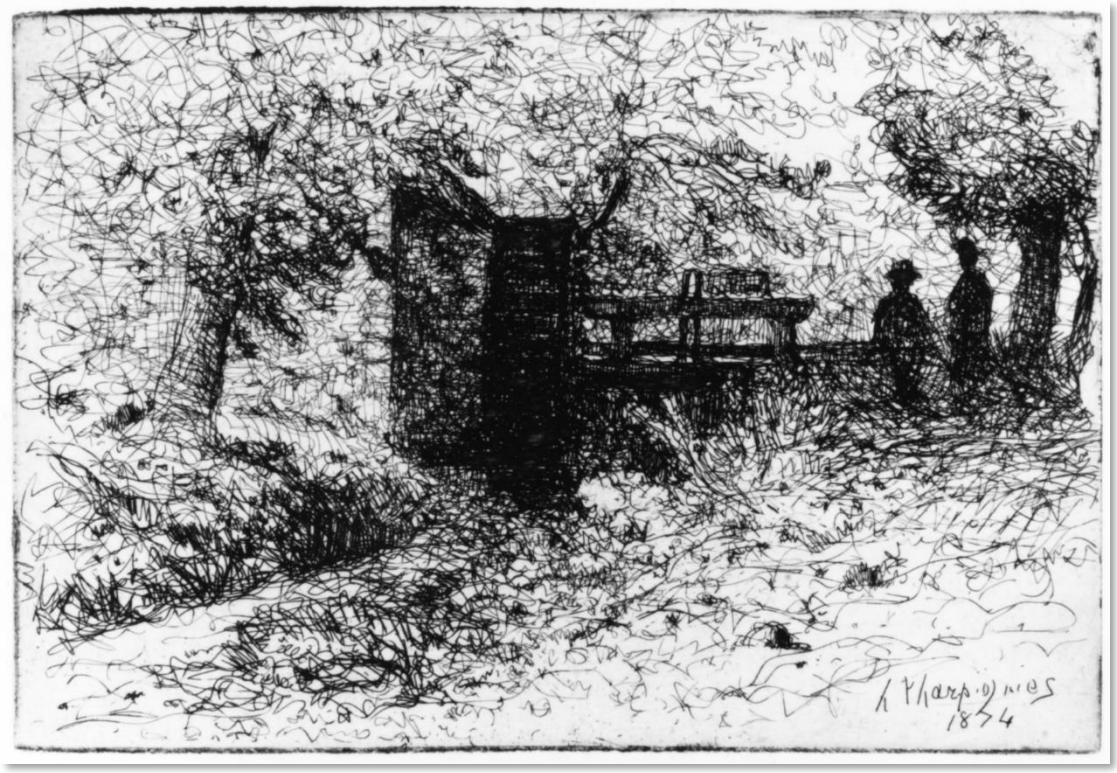
<u>Hors Béraldi</u> : Ferme flamande 1850
eau-forte originale en noir sur chine appliqué. 1er tirage pour « La Revue de Belgique » signé en bas à gauche dans la marge et monogramme en haut à gauche avec chiffre 13 en dessous. 10,5/11 cm (sujet) et 20/24 cm. (support)
Vente Ferraton à Bruxelles, le 15 janvier2016. Lot 556.



Hors Béraldi : *Ferme flamande* 1850, Vente Ferraton Bruxelles janvier 2016

<u>Hors Béraldi</u> : La ferme au Tour – Hérisson
etching, 11/7,8 cm (plate) 30,8/23,5 cm. (sheet)
New York, The Metropolitan Museum, inv. 1981-10701
A Hyatt Mayor Purchase fund. Marjorie Phelps Starr Bequest. 1981.

<u>Hors Béraldi</u> : Two figures by a small watergate (2 figures près d'une petite écluse) 1874
etching on blue paper 7,8/11,4 cm. (plate) 17,2/22,5 cm. (sheet)
signé et date en bas à gauche.
New York, The Metropolitan Museum, The Elisha Whittelsey Colllection, inv. 1980-10774



Hors Béraldi : *Two figures by a small watergate*, 1874, New York, Metropolitan Museum, inv. 1980-10774.

<u>Hors Béraldi</u> : Landscape with two hunters and dog (Paysage avec 2 chasseurs et un chien) 1851
etching Monogramme et date en haut à gauche.
Harvard Art Museums / Fogg Museum. Cambridge (Mass.) Gift of Belinda L. Randall, inv. R. 1094NA[535]

[535] Nous remercions Britt Bowen, Harvard Art Museum pour son envoi d'image HD.





<u>Hors Béraldi</u> : Farm on a rise 1874
etching, 25/16,5 cm. signé en bas à gauche
Stanford Museum, **Iris & B. Gerald Cantor Center for Visual Arts at Stanford University**, inv. 1983.220.



Hors Béraldi : *Farm on a rise*, 1874, Stanford Museum, inv. 1983.220.

<u>Hors Béraldi</u> : La betterave 1866
eau-forte, 11,3/8,7 cm.
signé en bas à gauche : *h.h. 1866/Février* et annoté en bas à droite : *la dernière*
Collection privée (famille de l'artiste)



Hors Béraldi : *La betterave*, 1866, collection privée.



Hors Béraldi : *La betterave*, 1866, collection privée. Détail.

<u>Hors Béraldi</u> : Deux paysages
Croquis à la pointe sèche, signés en bas à gauche, communiqués par Rose Maireau à Léonce Bénédite et publiés dans l'article de L. Bénédite « Henri Harpignies (1819-1916) »
Gazette des Beaux-Arts, 1917, 59e année, p. 207-235.



Hors Béraldi : *Deux paysages*, publiés dans Gazette des Beaux-Arts, 1917, p. 223.

Nous avons retrouvé dans notre corpus une des deux gravures de la Gazette des Beaux-Arts, lors d'un passage en vente à la galerie William Weston (UK), exemplaire qui avait été donné par l'artiste à son élève R. Verdun :

Arbres près d'un lac, Italie, 1875
Etching in black ink on pale cream laid paper, 6/8,8 cm. (plate) 21,8/30,4 cm. (sheet)
signature en bas à gauche, dédicacé : « A mon élève Verdun / janvier 1908 / H. Harpignies
Vendu par William Weston Gallery (UK)



Gravure que fit Harpignies d'après un tableau peint par le chevalier Alfred de Knyff :

<u>Hors Béraldi</u> : Paysage
etching on heavy weight cream wove paper
signé en bas à gauche dans la marge *A Knyff pnx.*
signé en bas à droite dans la marge *h. harpignies aqua f*
17,1/24,8 cm. (plate)
Rhode Island School of Design Museum, Providence (R.I.) inv. 20.708

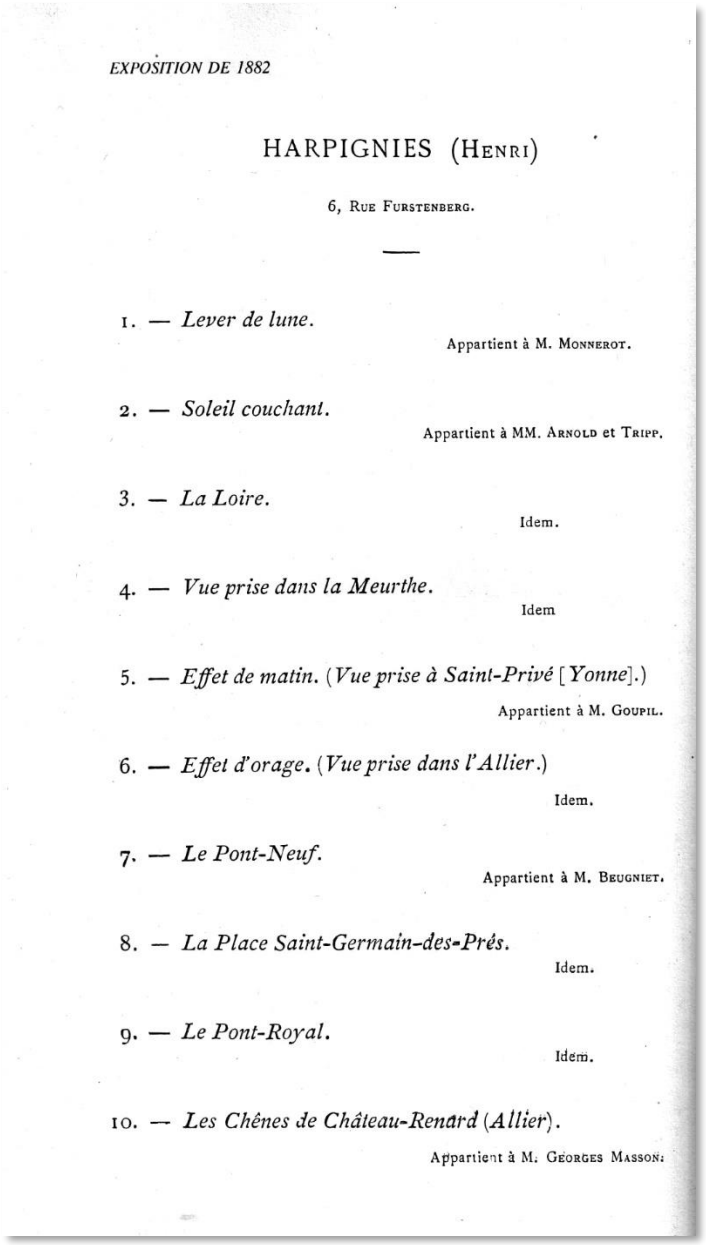






HENRI HARPIGNIES
(1819-1916)
et la
SOCIÉTÉ D'AQUARELLISTES FRANÇAIS[536]
1882-1896

EXPOSITION DE 1882



EXPOSITION DE 1882

HARPIGNIES (HENRI)

6, RUE FURSTENBERG.

1. — *Lever de lune.*
Appartient à M. MONNEROT.

2. — *Soleil couchant.*
Appartient à MM. ARNOLD et TRIPP.

3. — *La Loire.*
Idem.

4. — *Vue prise dans la Meurthe.*
Idem

5. — *Effet de matin.* (*Vue prise à Saint-Privé* [*Yonne*].)
Appartient à M. GOUPIL.

6. — *Effet d'orage.* (*Vue prise dans l'Allier.*)
Idem.

7. — *Le Pont-Neuf.*
Appartient à M. BEUGNIET.

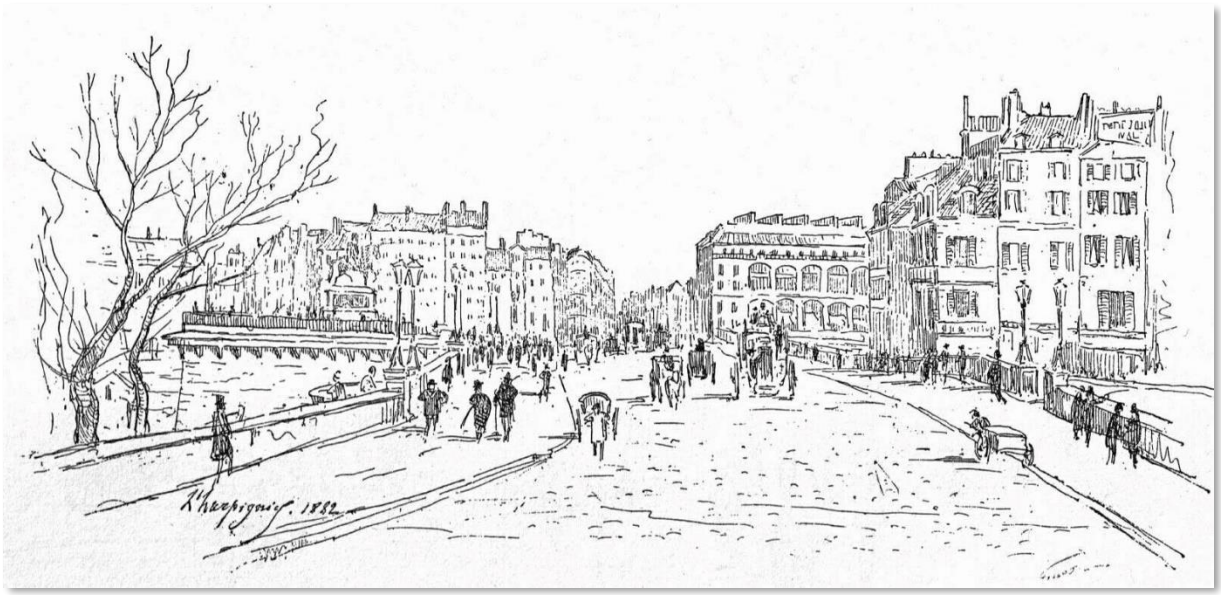
8. — *La Place Saint-Germain-des-Prés.*
Idem.

9. — *Le Pont-Royal.*
Idem.

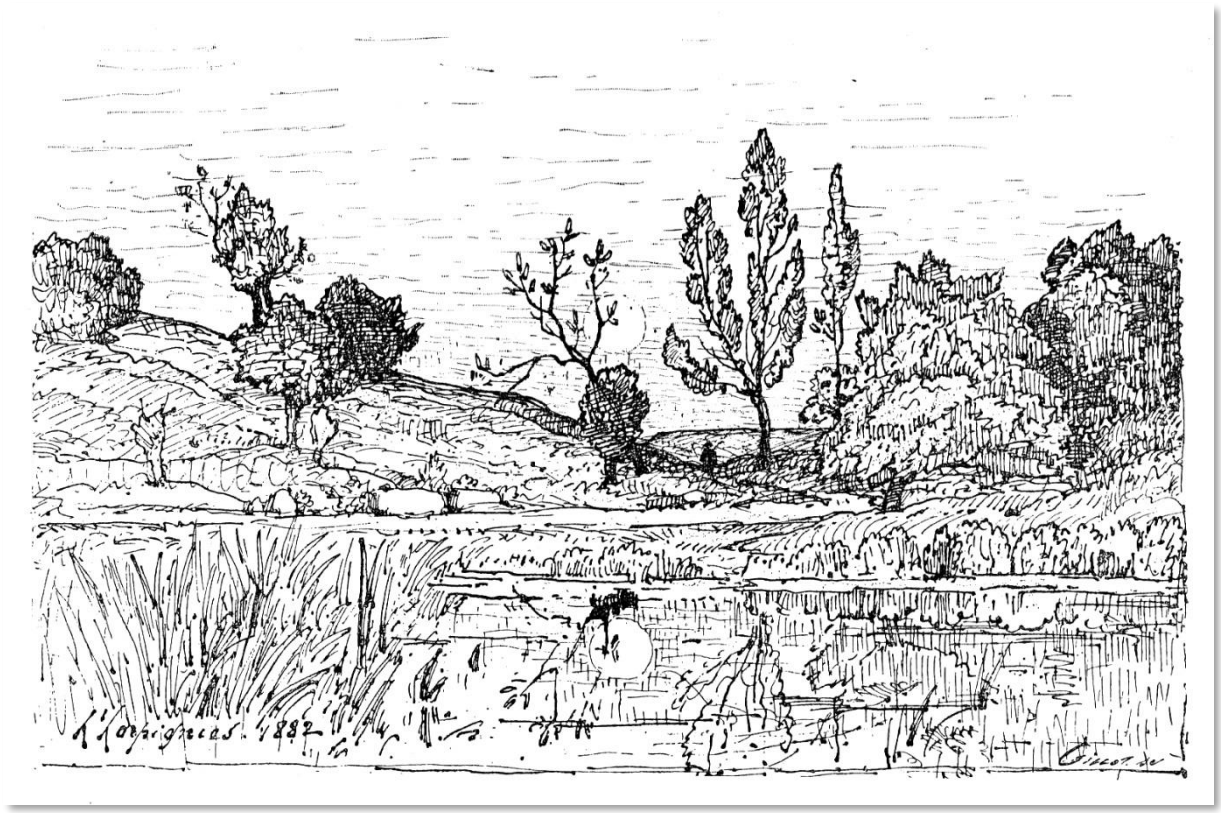
10. — *Les Chênes de Château-Renard* (*Allier*).
Appartient à M. GEORGES MASSON.

Exposition de 1882

[536] Gaïte Dugnat, *La Société d'Aquarellistes Français 1879-1896*, Dijon, L'Échelle de Jacob, 2002.



1882 n° 9. Le Pont-Neuf

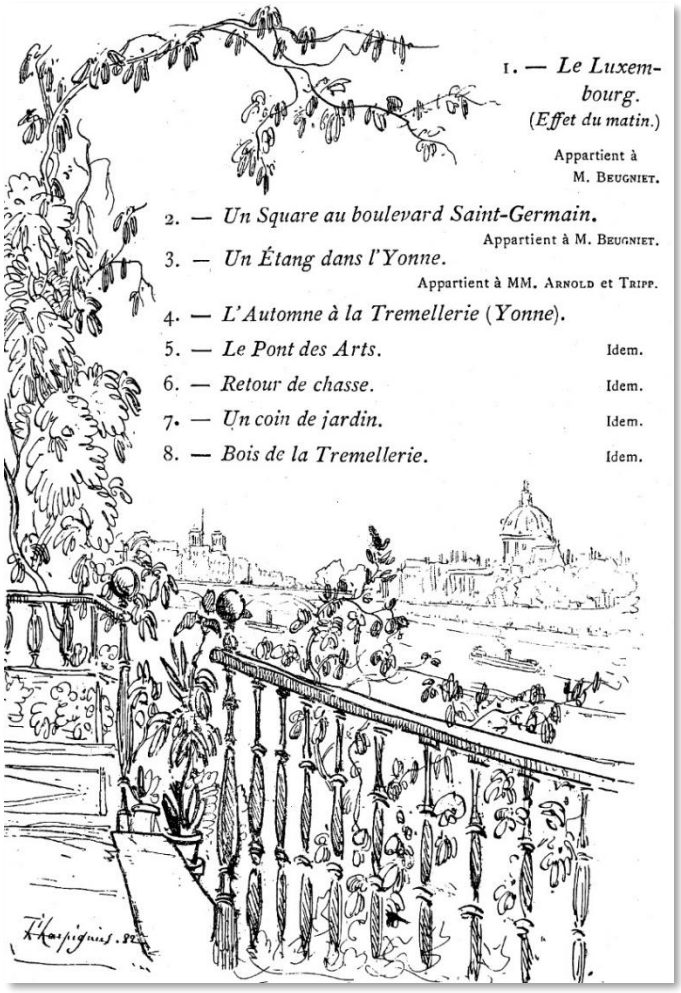


1882 n° 1 Lever de lune

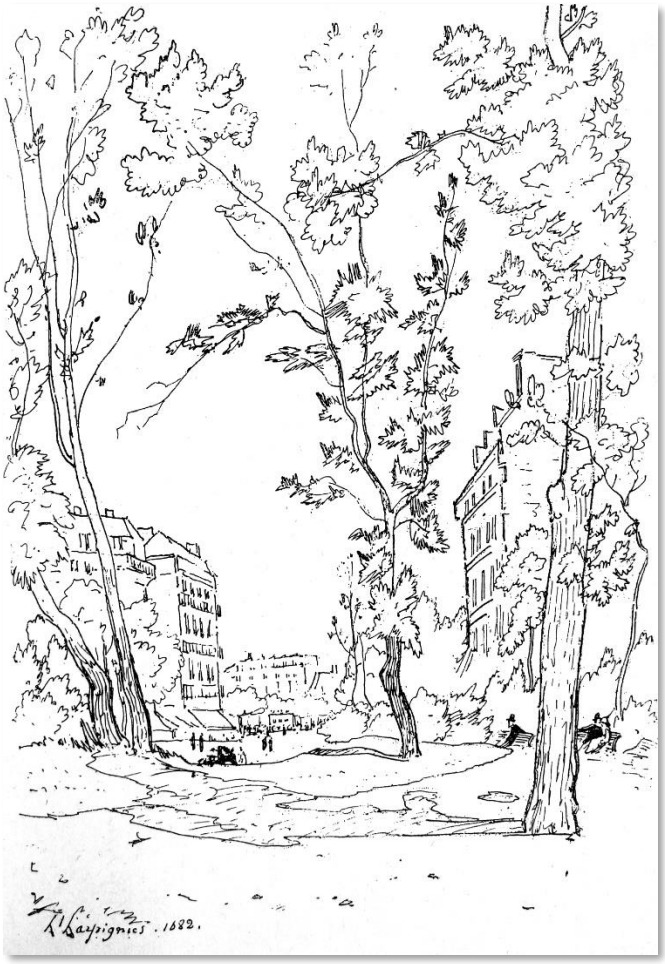


1882 n° 3 La Loire

EXPOSITION DE 1883



1883 n° 5 Le Pont des Arts



1883 n° 2 Un Square au boulevard Saint-Germain



1883 n°6 Retour de chasse

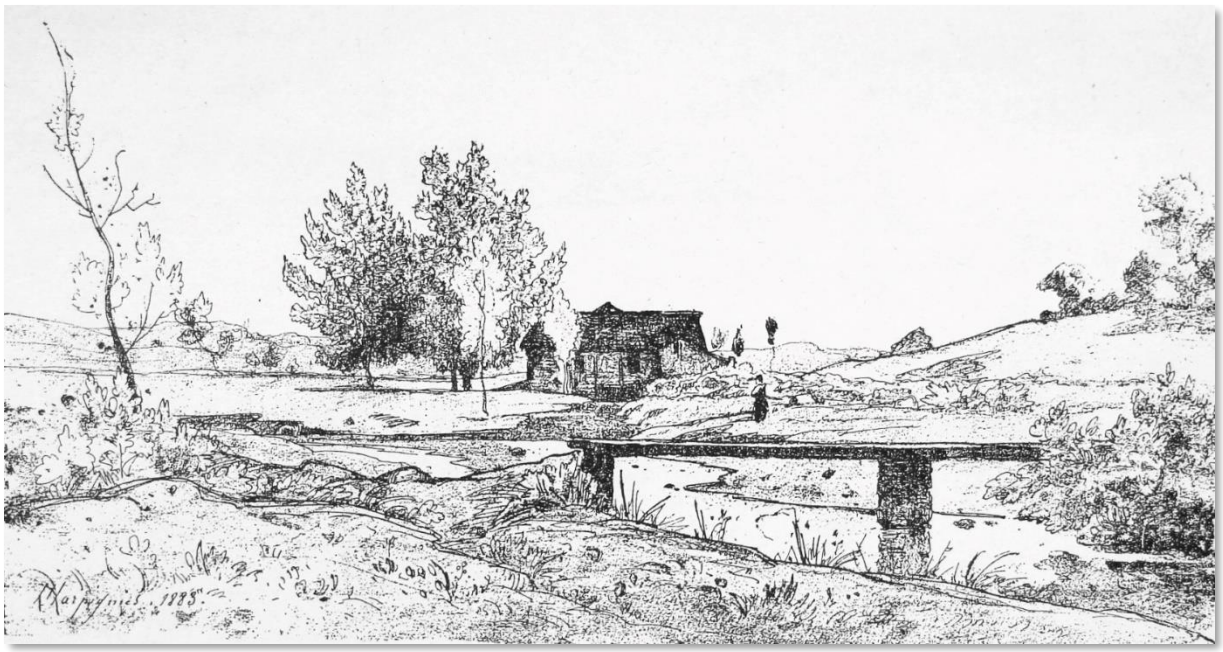


1883 n°3 Un étang dans l'Yonne

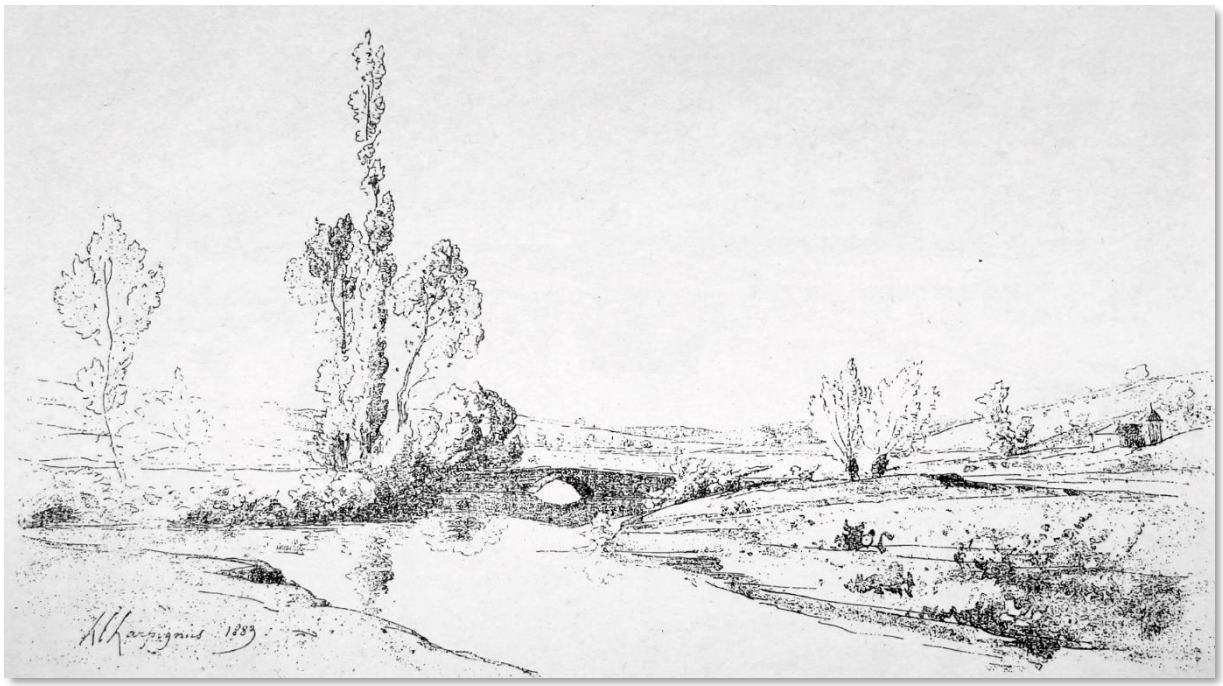
EXPOSITION DE 1884



1884 n° 1 Bois de la Trémellerie, Saint-Privé (Yonne)

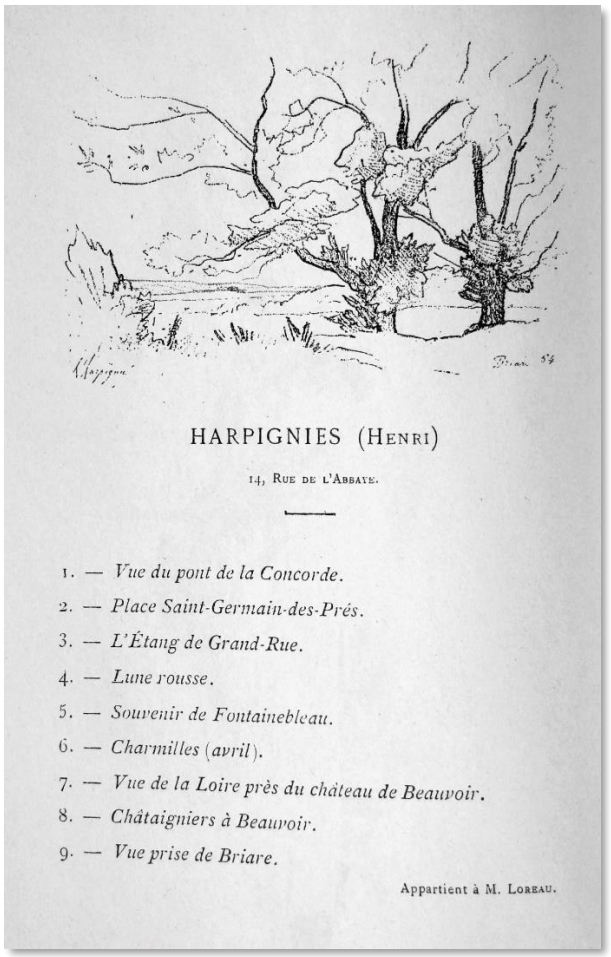


1884 n° 8 Le moulin Colas



1884 n° 7 Le Pont de Saint-Privé (Yonne)

EXPOSITION DE 1885



HARPIGNIES (HENRI)

14, RUE DE L'ABBAYE.

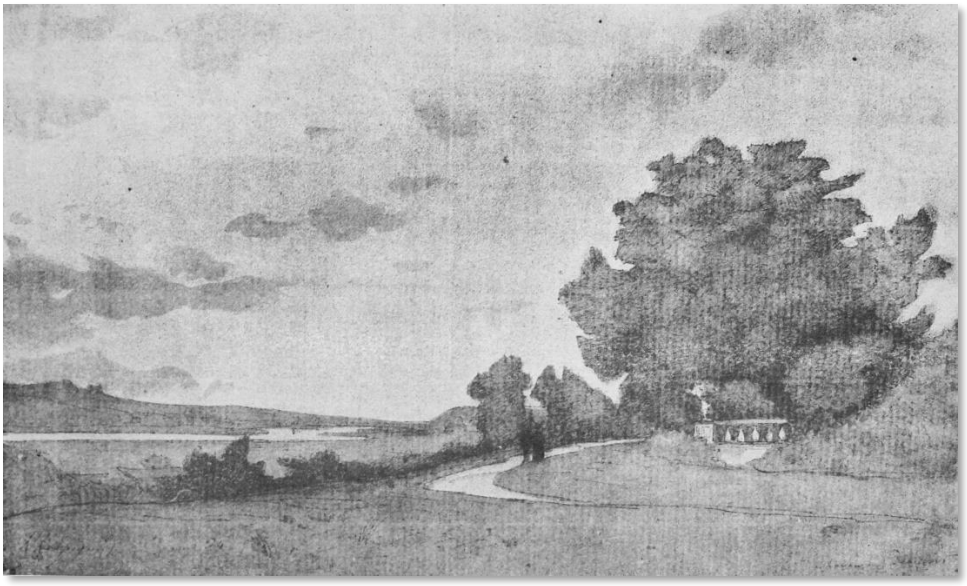
1. — *Vue du pont de la Concorde.*
2. — *Place Saint-Germain-des-Prés.*
3. — *L'Étang de Grand-Rue.*
4. — *Lune rousse.*
5. — *Souvenir de Fontainebleau.*
6. — *Charmilles (avril).*
7. — *Vue de la Loire près du château de Beauvoir.*
8. — *Châtaigniers à Beauvoir.*
9. — *Vue prise de Briare.*

Appartient à M. LOREAU.

Exposition de 1885

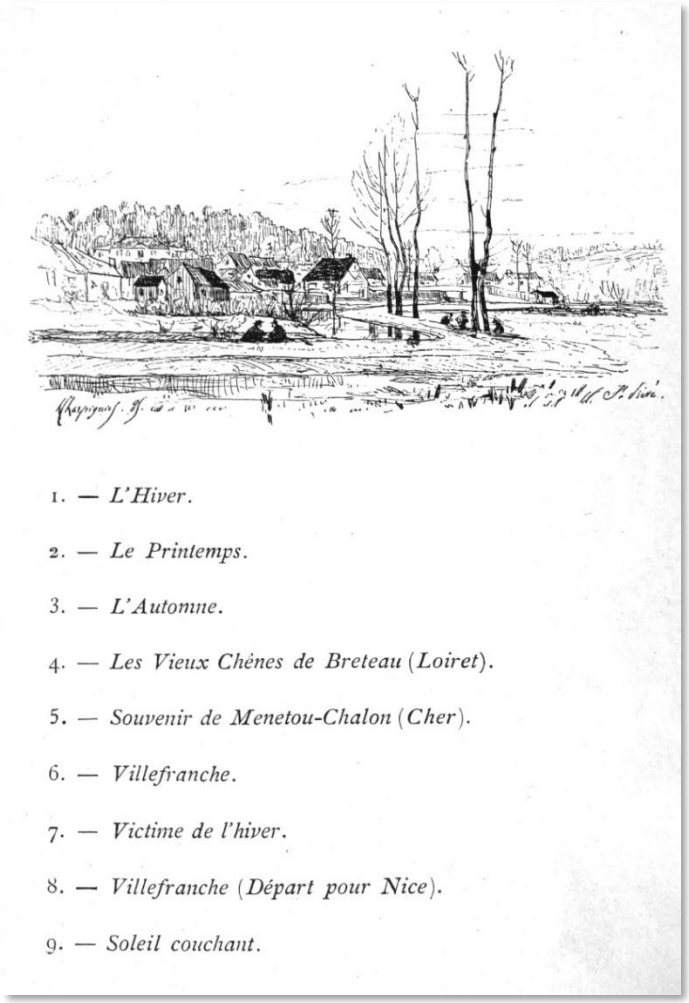


1885 n° 8 Châtaigniers à Beauvoir



1885 n°7 Vue de la Loire près du château de Beauvoir

EXPOSITION DE 1886

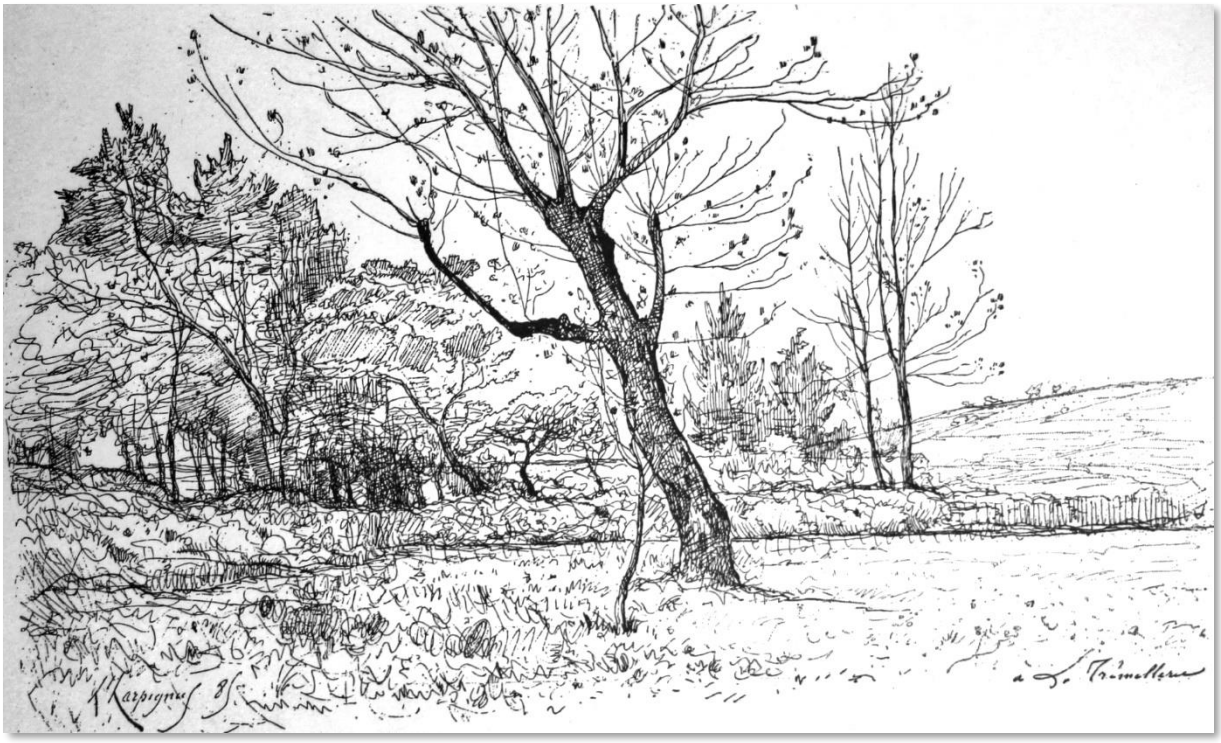


1. — *L'Hiver.*
2. — *Le Printemps.*
3. — *L'Automne.*
4. — *Les Vieux Chênes de Breteau* (*Loiret*).
5. — *Souvenir de Menetou-Chalon* (*Cher*).
6. — *Villefranche.*
7. — *Victime de l'hiver.*
8. — *Villefranche* (*Départ pour Nice*).
9. — *Soleil couchant.*

Exposition de 1886



1886 n°1 L'hiver



1886 n° 2 Le printemps La Trémellerie

EXPOSITION DE 1887

158. — *Vue prise de la Villa Fremy.*

159. — *Environs de Nice.*

160. — *Vue prise des bains Vigier.*

161. — *Idem.*

162. — *Vue prise du Café de Flore (Boulevard Saint-Germain).*

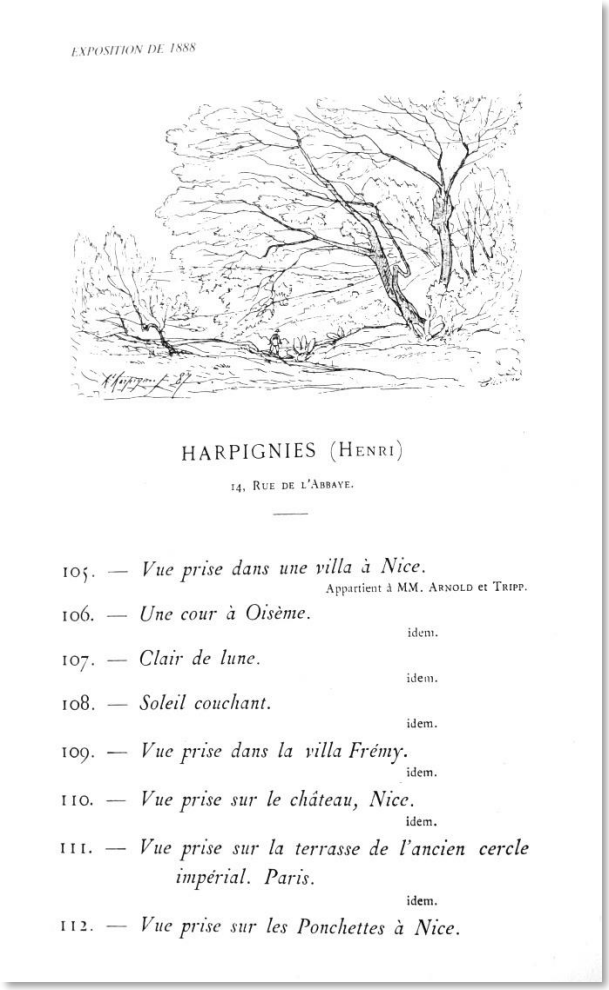
163. — *La Place de Villefranche le dimanche.*

Exposition de 1887



1887 n° 159 Environs de Nice

EXPOSITION DE 1888



EXPOSITION DE 1888

HARPIGNIES (HENRI)

14, RUE DE L'ABBAYE.

105. — *Vue prise dans une villa à Nice.*
Appartient à MM. ARNOLD et TRIPP.

106. — *Une cour à Oisème.*
idem.

107. — *Clair de lune.*
idem.

108. — *Soleil couchant.*
idem.

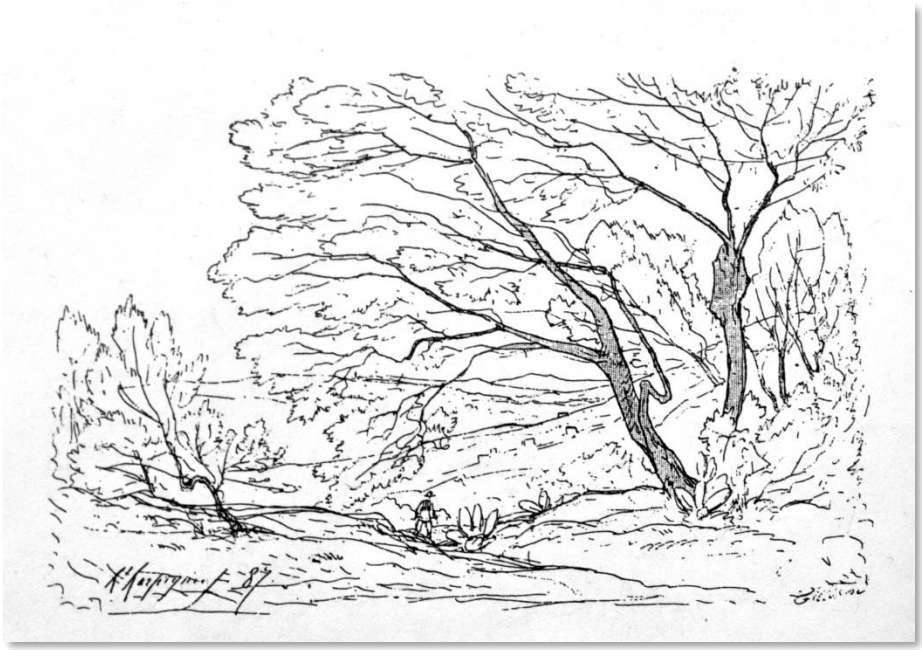
109. — *Vue prise dans la villa Frémy.*
idem.

110. — *Vue prise sur le château, Nice.*
idem.

111. — *Vue prise sur la terrasse de l'ancien cercle impérial. Paris.*
idem.

112. — *Vue prise sur les Ponchettes à Nice.*

Exposition de 1888



EXPOSITION DE 1889

84. — *Novembre — Sous les Châtaigniers de Beauvoir.*
Appartient à MM. ARNOLD ET TRIPP.

85. — *Antibes — Vue prise de la Villa Muterse.*
Appartient à MM. ARNOLD ET TRIPP.

86. — *Les Esterelles, Vue de la route des Sables à Antibes.*
Appartient à M. ARNOLD ET TRIPP.

87. — *Vue de Paris — Pont des Saints-Pères.*
Appartient à M. ARNOLD ET TRIPP.

88. — *Vue de Paris — Pont de Solférino.*
Appartient à M. ARNOLD ET TRIPP.

89. — *Vue de Paris — Place Saint-Germain-des-Prés.*
Appartient à M. ARNOLD ET TRIPP.

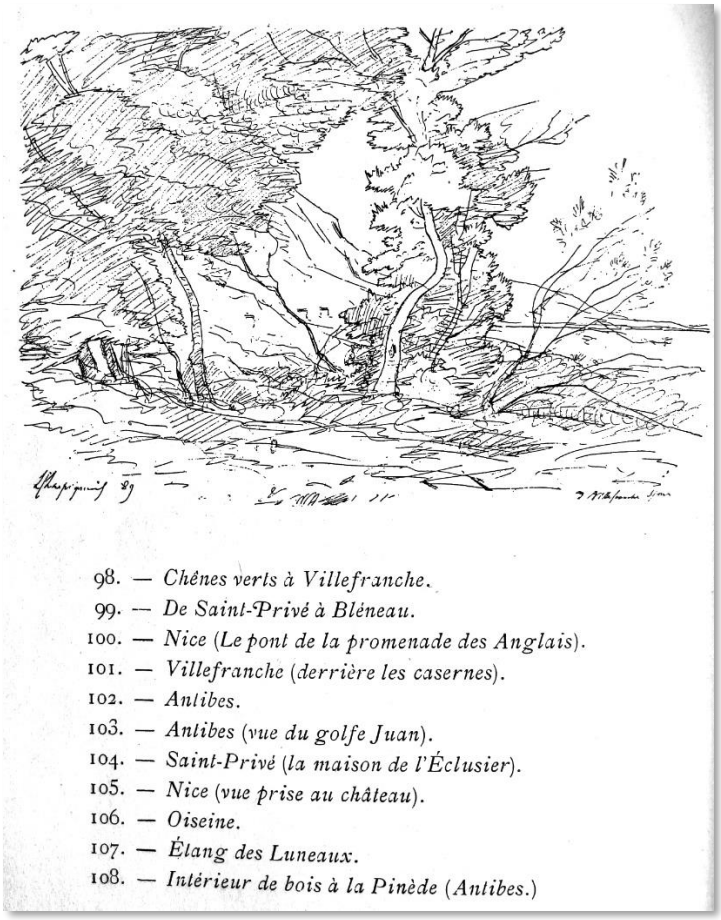
90. — *Une rue de Village à Saint-Privé (Yonne).*
Appartient à M. DESTRIMONT.

Exposition de 1889



1889
n° 1 Novembre – Sous les châtaigniers de Beauvoir ?

EXPOSITION DE 1890



98. — *Chênes verts à Villefranche.*
99. — *De Saint-Privé à Bléneau.*
100. — *Nice (Le pont de la promenade des Anglais).*
101. — *Villefranche (derrière les casernes).*
102. — *Antibes.*
103. — *Antibes (vue du golfe Juan).*
104. — *Saint-Privé (la maison de l'Éclusier).*
105. — *Nice (vue prise au château).*
106. — *Oiseine.*
107. — *Étang des Luneaux.*
108. — *Intérieur de bois à la Pinède (Antibes.)*

Exposition de 1890

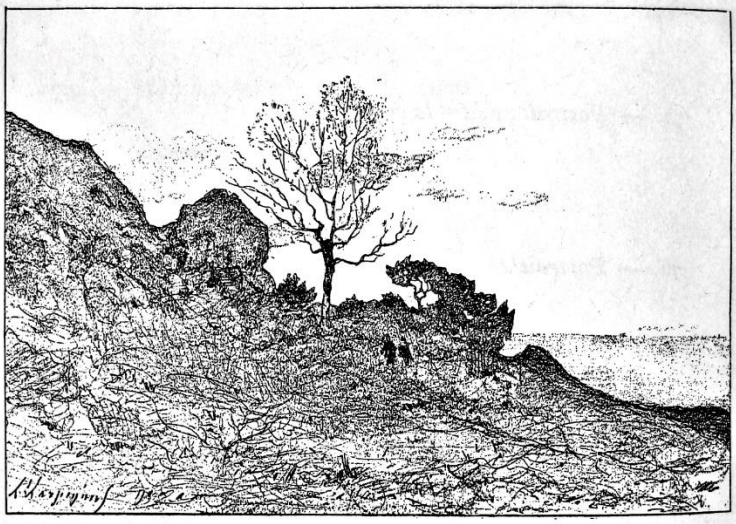


1890 n° 98 Chênes verts à Villefranche



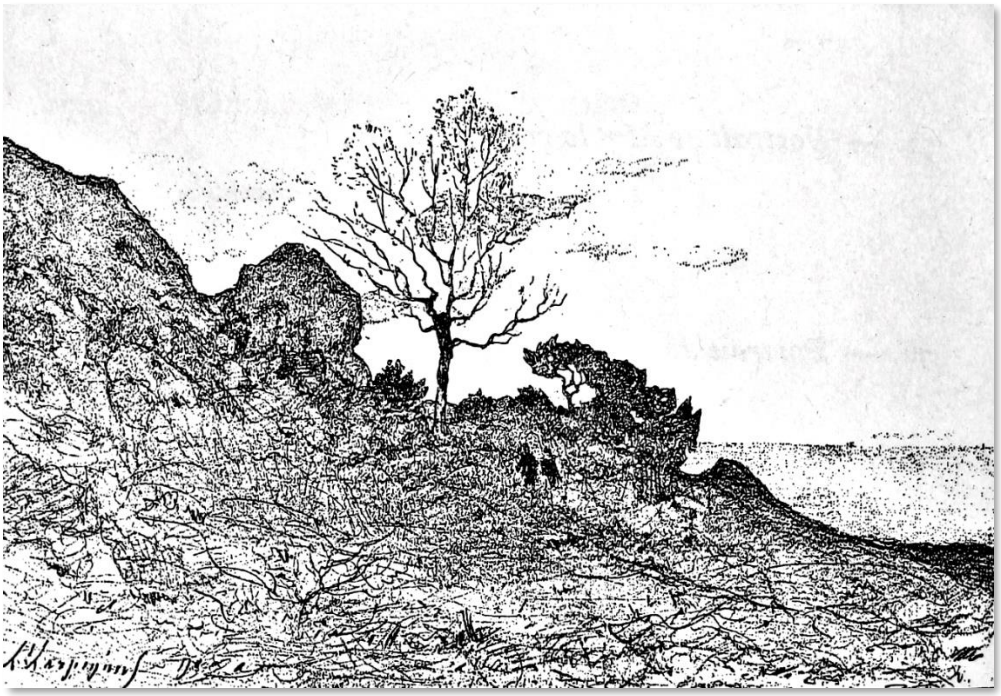
1890 n° 99 De Saint-Privé à Bléneau

EXPOSITION DE 1891

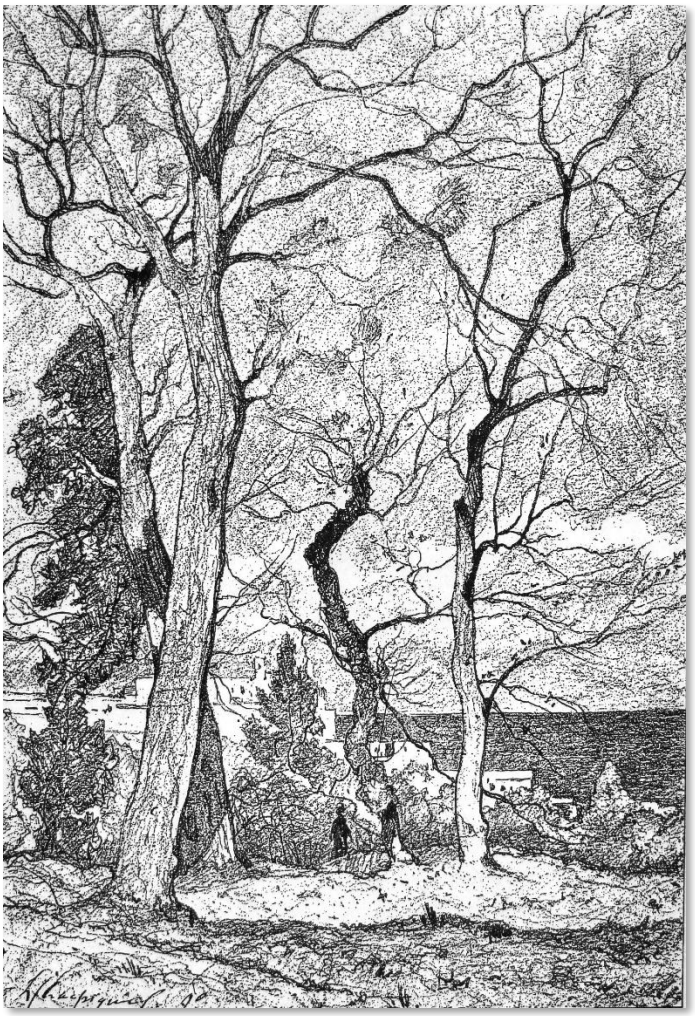


78. — *Une Rue de village à Oiseine* (*Eure-et-Loir*).
79. — *Lisière de bois. — Avril.*
80. — *Villefranche.*
81. — *Vue prise à Cimier* (*Nice*).
82. — — —
83. — *Effet de printemps. Vue prise à La Tremellerie, à Saint-Privé.*
84. — *Route de la Corniche.*
85. — *Antibes. Étude de chênes.*
86. — *Saulaie au Bas-Meudon.*
87. — *Bois de La Tremellerie, à Saint-Privé* (*Yonne*).

Exposition de 1891



Villefranche ou Route de la corniche ?



1891 n° 85 Antibes. Étude de chênes

EXPOSITION DE 1892

93. — *Pont de Solférino.*

94. — *Souvenir de Meneton (Cher).*

95. — *Temps de pluie.*

96. — *Soleil couchant à Beaulieu (Alpes-Maritimes).*

97. — *Un Pont sur la Sarthe.*

98. — *Route de Paris à Antibes.*

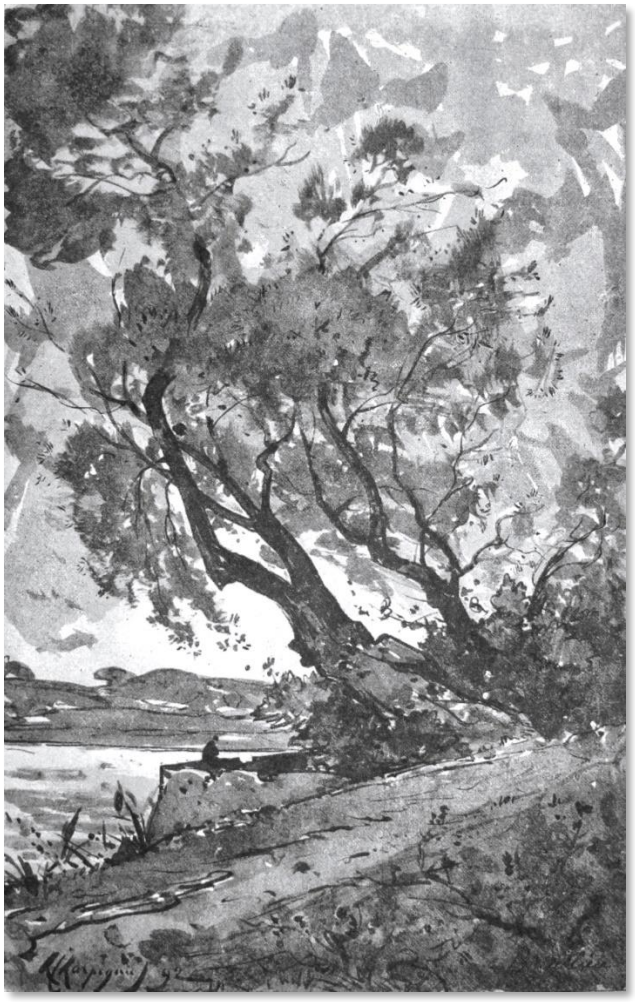
99. — *Oliviers à Beaulieu.*

100. — *Prairie à Saint-Privé.*

101. — *Église et pont à Saint-Cenery.*

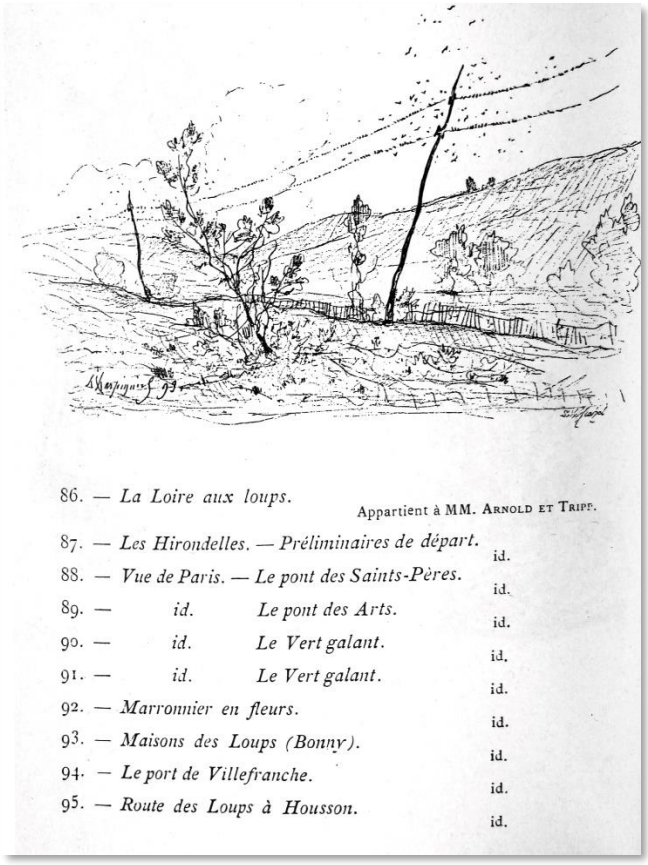
102. — *Pasyage dans l'Orne.*

Exposition de 1892



1892 n° 99 Oliviers à Beaulieu

EXPOSITION DE 1893



86. — *La Loire aux loups.* Appartient à MM. Arnold et Tripp.
87. — *Les Hirondelles. — Préliminaires de départ.* id.
88. — *Vue de Paris. — Le pont des Saints-Pères.* id.
89. — *id. Le pont des Arts.* id.
90. — *id. Le Vert galant.* id.
91. — *id. Le Vert galant.* id.
92. — *Marronnier en fleurs.* id.
93. — *Maisons des Loups (Bonny).* id.
94. — *Le port de Villefranche.* id.
95. — *Route des Loups à Housson.* id.

Exposition de 1893



1893 n° 87 Les Hirondelles – Préliminaires de départ

EXPOSITION DE 1894

151. — *Vue prise du Café de Flore.*

152. — *Vue prise du Pont des Saints-Pères.*

153. — *Le Louvre.* — *Vue prise du Vert-Galant.*

154. — *Les Bains de la Samaritaine.* — *Vue prise du Vert-Galant.*

155. — *Souvenir d'Antibes.*

156. — *Vue prise dans l'Ile-aux-Loups (Loiret).*

157. — *Sentier des Loups à Bonny (Loiret).*

158. — *Route à Gien.*

159. — *Le Pont de Gien.*

Appartient à M. Loreau de Brière.

160. — *Effet d'automne.*

Exposition de 1894



1894 n° 157. Sentier des Loups – Bonny-sur-Loire

EXPOSITION DE 1895

125. — *Château de Clisson. — Vue prise sur les bords de la Sèvre Nantaise.*

126. — *Château de Clisson. — Vue prise de la route de la Madeleine.*

127. — *Bords de la Sèvre Nantaise, à Clisson (Loire-Inférieure).*

128. — *Église abandonnée, à la Madeleine, près Clisson.*

129. — *Temps brumeux sur la Loire (Aux Loups, près Bonny-sur-Loire).*

130. — *Chemin du Moulin neuf, à Clisson (Loire-Inférieure).*

131. — *Le Chalet, à Briare (Loiret).*

132. — *Les Sentiers des Loups, près Bonny-sur-Loire.*

Exposition de 1895



1895 n°125 Château de Clisson. Vue prise sur les bords de la Sèvre Nantaise.

S) PRIX DE VENTE DES TABLEAUX DE SALON ET APPARENTÉS SUR LE MARCHÉ DE L'ART[537]

Dans chaque colonne sont répertoriés : l'année du Salon, le titre de l'œuvre suivi de ses dimensions (H/L en cm.), la date de la vente, le lieu et l'acteur de la vente, l'estimation du prix de vente si elle existe, exprimée dans la monnaie du lieu de vente, le prix de la vente dans la monnaie du pays[538] et la dernière colonne indique le prix de vente, actualisé et rapporté en euros 2015. Nous avons joint aux tableaux de Salon authentiques, quelques ricordi proches de l'œuvre du Salon ou de rares aquarelles présentées aux Salons.

Pour la conversion monétaire, nous avons utilisé deux logiciels :

-https://www.insee.fr/fr/information/2417794

-https://www.historicalstatistics.org/Currencyconverter.html

[537] Nous sommes contraint de présenter les résultats en format paysager pour rester lisible.

[538] **F** :francs français ; **€** : euros ; **$** : dollars américains ; **£** : livre anglaise (GBP) ; **CHF** : franc suisse :

PRIX DE VENTE DES TABLEAUX DE SALON & APPARENTÉS SUR LE MARCHÉ DE L'ART

Salon	Titre de l'œuvre	date vente	lieu & acteur de la vente	estimation	Prix de vente	Vente en Euro
1853	*Vue prise dans l'île de Capri ; golfe de Naples 94/161,3*	2000 05 01	New York, Christie's	150 à 200.000 $	160.000 $	196.000 €
1855	*L'école buissonnière 94/160*	1856	Paris, vente enchères CP		500 F	2.050 €
	idem	1974 05 16	Zürich, Auktion haus	?	?	
	idem	2002 04 23	New York, Christie's	140 à 180.000 $	invendue	
	idem	2005 06 14	Londres, Sotheby's	40 à 60.000 GBP	invendue	
	idem	2019 03 20	Bâle, Galerie Beurret, Bailly, Widener	50 à 70.000 CHF	invendue	
	idem	2020 09 10	Lichtenstein, (CH) Artimèdes	?		
1857	*Chercheurs d'écrevisses 96,5/71*	2020 07	München, (D) Ketterer Kunst	15 à 17.000 €	14.000 €	14.000 €
1859	*Le retour 97/163*	1999 02 16	Paris, vente enchères CP	700.000 F		
	idem	?	Londres, Gallery Stair & Sainty	?	?	
1861	*Duck shooting on the banks of the river Allier 181/146*	1934 09 02	Paris, vente Arnold		5.000 F	10.840 €
	idem	1956 05 17	Paris, vente Maurice Rheims	?	?	
	idem	1958	Londres, vente Terry Engel Gallery	?	?	
	Ricordo *Paysage automnal 99/72,5*	2017 03 29	Paris, CP Millon	4 à 5.000 €	invendu	
1863	**Etude préparatoire** *: Étude pour les corbeaux ;40,6/96,5*	2010 04 23	New York, Sotheby's	30 à 50.000 $	37.500 $	28.200 €
Refusés	*Ravin. Souvenir de la campagne de Rome 180,3/143,5*	1995 02 15	New York, Christie's		31.050 $	24.500 €
1865	*Rome. Vue du mont Palatin, à Rome 90/118*		Londres, Gallery Stair & Sainty	?	?	
	idem	2012 02 03	Boston, Skinner Gallery	20 à 30.000 $	59.250 $	45.000 €
	La petite marine à Sorrente 72/119	1865	Achat de l'État		1.800 F	8.800 €
	Marine à Sorrente **Aquarelle 24,5/33**	1980 11 27	Londres, Sotheby's		3.200 £	6.000 €
1866	*Le soir ; souvenir de la campagne de Rome 90/126*	1866	Achat de l'État		?	
1866	*Le Vésuve – Vue prise de Sorrente*	1866	Achat de l'État		1800 F.	8.600 €
1867	*Solitude*	1867	Achat de l'État		?	
1868	*Vue prise à Moncel-sur-Seille 73/100*	1868	Achat de l'État		1500 F	6.500 €
1869	*La rivière Morvan*	1869	Achat de l'État		2.000 F	9.600 €

PRIX DE VENTE DES TABLEAUX DE SALON & APPARENTÉS SUR LE MARCHÉ DE L'ART

Salon	Titre de l'œuvre	date vente	lieu & acteur de la vente	estimation	Prix de vente	Vente en Euro
1872	*Une belle journée d'hiver 72/105*	1872	Achat de l'État		1800 F	8.000 €
1873	*Le Saut-du-Loup ; vue prise dans l'Allier 143/180*	1873	Achat de l'État		4.000 F	16.175 €
1874	*Bords de l'Aumance 98/162,5*	1874	Achat de l'État		1.500 F	6.100 €
	Le Pont-Neuf **Aquarelle** 21,3/32,7	1995 02 15	New York, Christie's	7 à 9.000 $	?	
1875	*Les chênes de Château-Renard (Allier) 167/109*	1879	Achat de l'État		2.500 F	11.800 €
	Ricordo *Les chênes de Château-Renard 101/65*	1918 02 23	Paris, Galerie G. Petit	20.000 F	?	
	idem	1987 11 27	Londres, Christie's	15 à 20.000 £	?	
	idem	1988 06 22	Londres, Sotheby's	?	?	
	Vallée de l'Aumance. (Allier) 112,5/146,5	1875	Achat de l'État	?	2.500 F	10.300 €
	Ricordo *Femme tricotant au bord de l'Aumance 49/38*	1997 05 22	New York, Christie's	20 à 30.000 $	25.300 $	21.900 €
	Ricordo *Bord de la rivière (Aumance) 23/35,5*	2006 11 16	Londres, Christie's	5 à 7.000 £	6.000 £	8.900 €
1876	*Une prairie du Bourbonnais, effet de matin 111,8/167,6*	1902 06 06	Paris, Drouot		28.000 F	111.250 €
	La place d'Hérisson **Aquarelle** *25/27,5*	2006 03 09	Londres, Sotheby's	1.000 à 1.500 £	4.500 £	6.600 €
1877	*Le petit village de Chasteloy (Allier) 91/151,5*	2016 06 16	Paris, Sotheby's	15 à 20.000 €	27.500 €	28.600 €
1878	*Le vieux noyer ; souvenir de l'Allier 169/111*	1878	Achat de l'État		4.000 F	18.000 €
	Le Colisée à Rome 47/65,5	1878	Don de l'artiste au M. Luxembourg			
1879	*Le Pavillon de Flore. Vue prise du Pont-Neuf 131/161,5*	1880	Achat du musée de Nevers		3.900 F	17.500 €
1880	*Retour de chasse. Effet du soir 120/101*	1880	Achat de l'État		3.000 F	13.300 €
	Ricordo *Scène de chasse à courre 130/72,5*	2015 06 17	Paris, Sotheby's	15 à 20.000 €	52.500 €	54.700 €
	Ricordo *Interlude pendant la chasse… 80,5/101*	1967 06 10	Londres, Terry-Engel Gallery	1.380 G / 3.830 $	?	
	Les Falaises 328/170	1880	Commande de l'État		2.500 F	11.100 €
1881	*Victime de l'hiver*	1906 05 04	Paris, CP Bernheim Jeune		15.500 F	61.550 €
	idem	1912 05 11	Paris, CP Lair Dubreuil		19.140 F	60.800 €
1883	*Le bois de la Trémellerie à Saint-Privé 42/33* ***ricordo ?***	2008 03 18	Zürich, Koller Auktionnen	7 à 9.000 CHF	7.000 CHF	4.500 €
1884	*Lever de lune ; étang de Grand-Rue (Yonne)* 70/100	1884	Achat de l'État		?	
1885	**Ricordo** *La Cour-Chaillot à Saint-Privé (Yonne) 50,3/72,7*	1901 03 11	Paris, Drouot		10.950 F	48.900 €
1886	*De Saint-Privé à Bléneau ; souvenir de l'Yonne 54/71,7*	1890	Paris, Arnold & Tripp		3.500 F	13.900 €
1887	*Solitude 130/163*	1887	Achat de l'État		?	
1888	*Un torrent dans le Var 97/165*	1888	Achat de l'État		?	
	Prairie : Effet du matin 59/80	1888	Achat de l'État		?	

PRIX DE VENTE DES TABLEAUX DE SALON & APPARENTÉS SUR LE MARCHÉ DE L'ART

Salon	Titre de l'œuvre	date vente	lieu & acteur de la vente	estimation	Prix de vente	Vente en Euro
1889	*Pleine lune 111,1/85,1*	1919 06 26	Londres, Christie's		?	
	idem	1926 02 19	New York, Anderson		?	
	idem	1985 09 11	Montréal, Pinney's Auctions		?	
	Ricordo *Vue du Fort d'Antibes 46/38*	2004 10 26	Amsterdam, (NL) Christie's	15 à 20.000 €	17.925 €	20.500 €
1890	*Crépuscule ; souvenir de l'Allier 90/150*	1897 02 02	Paris, Galerie G. Petit, CP Paul Chevalier		11.500 F	45.700 €
	idem	1906 01 24	New York, Knoedler		18.000 $	400.000 €
	Prairie ; effet de soleil 54,4/73,7	2016 04 01	Paris, Christie's		27.500 €	28.600 €
1891	*L'aurore 100,7/152,5*	1891	Paris, Arnold & Tripp		12.000 F	55.600 €
	Le couchant 100.150	1891	Paris, Arnold & Tripp		11.000 F	51.000 €
1892	*Vue prise à Beaulieu, villa de M. Livesay ; Riviera 90/117*	2006 03 30	Paris, Tajan	30 à 40.000 €	invendu	
	idem	2006 08 02	Paris, Tajan	25 à 30.000 €	30.831 €	35.100 €
1893	*Un matin aux Loups, près Bonny-sur-Loire 170/132*	2017 04 03	Rueil-Malmaison, Art-Richelieu	12 à 15.000 €	Refus vente à 15.000 €	
	idem	2017 12 13	Paris, Millon	20 à 30.000 €	45.500 €	45.500 €
	Un soir aux Loups, près Bonny-sur-Loire 170/132	1893	Paris, Arnold & Tripp		11.000 F	54.900 €
1895	*Un vieux chêne 118,1/161,1*	1919 06	New York, Knoedler		7.500 $	56.900 €
1897	*Solitude 91,2/151,1*	1909 05 14	Londres, Christie's		1890 £	191.500 €
	idem	1909 12 11	New York, Knoedler		14.500 $	301.900 €
	idem	2006 10 25	New York, Christie's	25 à 35.000 $	38.400 $	35.000 €
	Bords du Rhône 121,6/150,5	2019 02 01	New York, Sotheby's	20 à 30.000 $	20.000 $	17.500 €
	Ricordo *Bords du Rhône* 81/65	1905 01 16	New York, Knoedler		5.000 $	114.000 €
	idem	1906 01 31	New York, Knoedler		5.400 $	120.000 €
1898	*Une matinée dans le Dauphiné ?*	1898 09 20	Paris, Arnold & Tripp		invendu	
	idem	1909 01 22	New York, Knoedler		6.500 $	135.000 €
	idem	1911 03 09	New York, Knoedler		17.500 $	360.500 €
	Le Teverone ; souvenir d'Italie 65/81	1971 12 08	Paris, CP Ader & Pacitti		?	
	idem	2008 12 22	New York, Aguttes	13 à 15.000 $	?	
	Ricordo *Souvenir du Dauphiné 81,3/65,7*	2013 10 28	New York, Christie's	20 à 30.000 $	81.250 $	59.000 €
1899	*Fin d'une belle journée : souvenir d'Hérisson*	1901 05 29	Londres, Galerie Obach		1.000 £	112.300 €
	idem	1901 06 17	New York, Knoedler		8.000 $	185.800 €

PRIX DE VENTE DES TABLEAUX DE SALON & APPARENTÉS SUR LE MARCHÉ DE L'ART

Salon	Titre de l'œuvre	date vente	lieu & acteur de la vente	estimation	Prix de vente	Vente en Euro
1901	**Ricordo** *La Méditerranée ;Menton & Cap Martin 65,4/81,9*	2017 05 23	New York, Christie's	20 à 30.000 $	invendu	
	Ricordo *Souvenir du Dauphiné 71/100*	1919 06 19	Paris, CP Lair, Dubreuil		13.000 F	16.000 €
1902	*Un aune ; près Hérisson ?*	1909 12 21	Philadelphie, Isman		12.500 $	260.000 €
	idem	1910 01 13	New York, Knoedler		16.000 $	333.500 €
1908	*Bords de la Roya, près de Vintimille 133/165*	2001 05 01	New York, Sotheby's	30 à 40.000 $	53.650 $	72.500 €

T) LISTE DES VITRAUX RÉALISÉS PAR CHARLES VANTILLARD (1836-1909), MAÎTRE VERRIER

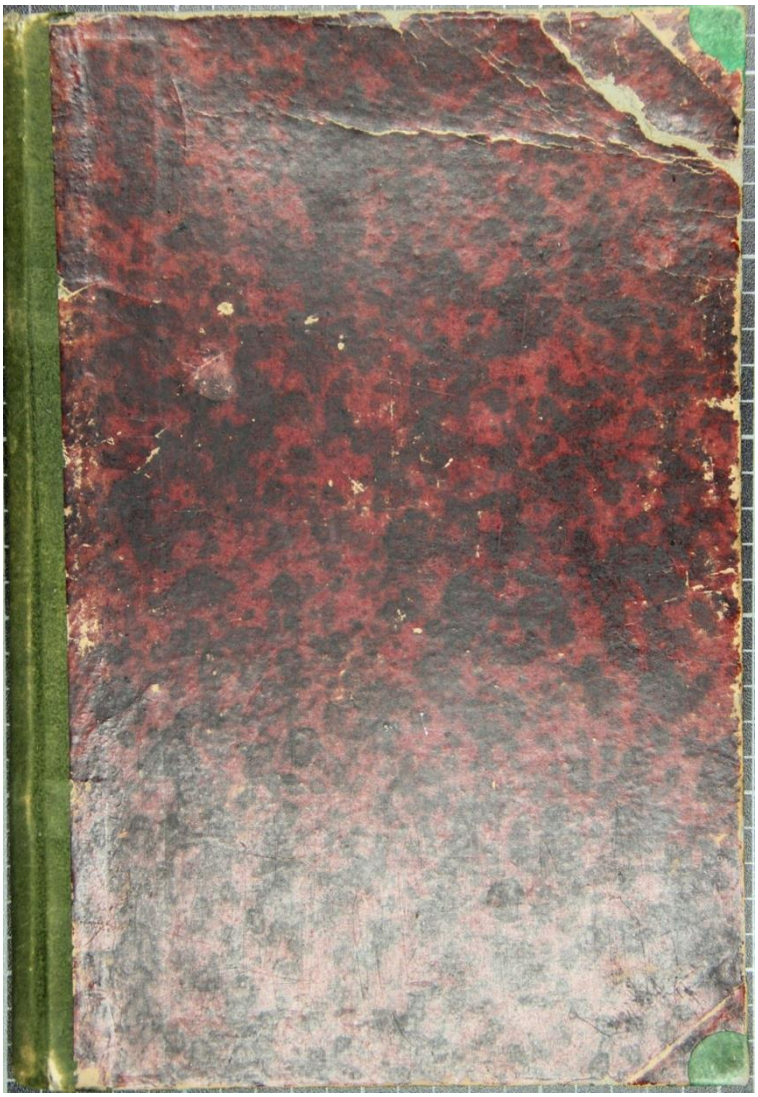
Œuvres religieuses

1. Allier, Hauterive,
   Église paroissiale Saint-Louis, verrière *La Conversion de Saint Hubert de Liège*.
2. Calvados, Tourgéville,
   Manoir de Clairefontaine, *vitraux* de la chapelle.
3. Cher, Thauvenay,
   Église paroissiale Saint-Pierre, *6 verrières* par Oudinot & Vantillard
4. Côte-d'Or, Semur-en-Auxois,
   Chœur de la chapelle de l'ancien Hôpital, verrière *Sainte-Barbe, Saint-Louis, Cœur enflammé.*
5. Hauts-de-Seine, Châtenay-Malabry
   Église paroissiale Saint-Germain l'Auxerrois, 2 verrières *Sainte Marguerite-Marie Alacoque*.
6. Hauts-de-Seine, Clichy,
   Église Saint Médard, Saint-Vincent-de-Paul, 9 verrières : *épisodes de la vie de Saint-Vincent-de-Paul.*
7. Hauts-de-Seine, Colombes,
   Cimetière, verrière *Saint-Hubert.*
8. Hauts-de-Seine, Neuilly-sur-Seine,
   Église Saint-Jean Baptiste, Restauration *verrières : 14 vitraux en grisaille,*
   Verrière de la *Chapelle funéraire de Berthe Mare,*
   Verrière de la *chapelle funéraire de la famille Charet de la Frémoire*
   Église Saint-Jean-Baptiste, *2 verrières : Saint-Martin et le Couronnement de la Vierge.*
9. Indre-et-Loire, Beaumont-en-Véron,
   Prieuré des Augustins, Notre-Dame du Rosaire, *17 verrières.*
10. Indre-et-Loire, L'Île-Bouchard,
    Église paroissiale Saint-Maurice, verrière *Saint-Charlemagne.*
11. Nord, Cambrai
    Cathédrale Notre Dame, verrière *Notre Dame libère la ville de Cambrai assiégée par les Hongrois.*
12. Nord, Tourcoing,
    Notre Dame des Anges, 12 verrières des bas-côtés 1887, *esprit néoclassique décorés de damiers géométriques entourés de motifs floraux.*
13. Val-de-Marne, L'Haÿe-les-Roses,
    Église paroissiale Saint-Léonard, *Baiser de paix.*
14. Yonne, Branay,
    Église Notre-Dame, 3 verrières ; *Immaculée Conception, Saint-Hubert, Sainte-Félicité.*
15. Yonne, Saint-Fargeau,
    Église paroissiale Saint-Féréol, verrières avec *Didron et Sermonnet.*
16. Yonne Saint-Privé
    Eglise paroissiale Saint Privat, 1verrière *Saint Henri donne la vie sauve aux habitants de Troye (Italie) après que la ville fut prise d'assaut*. (don de M. & Mme Harpignies)

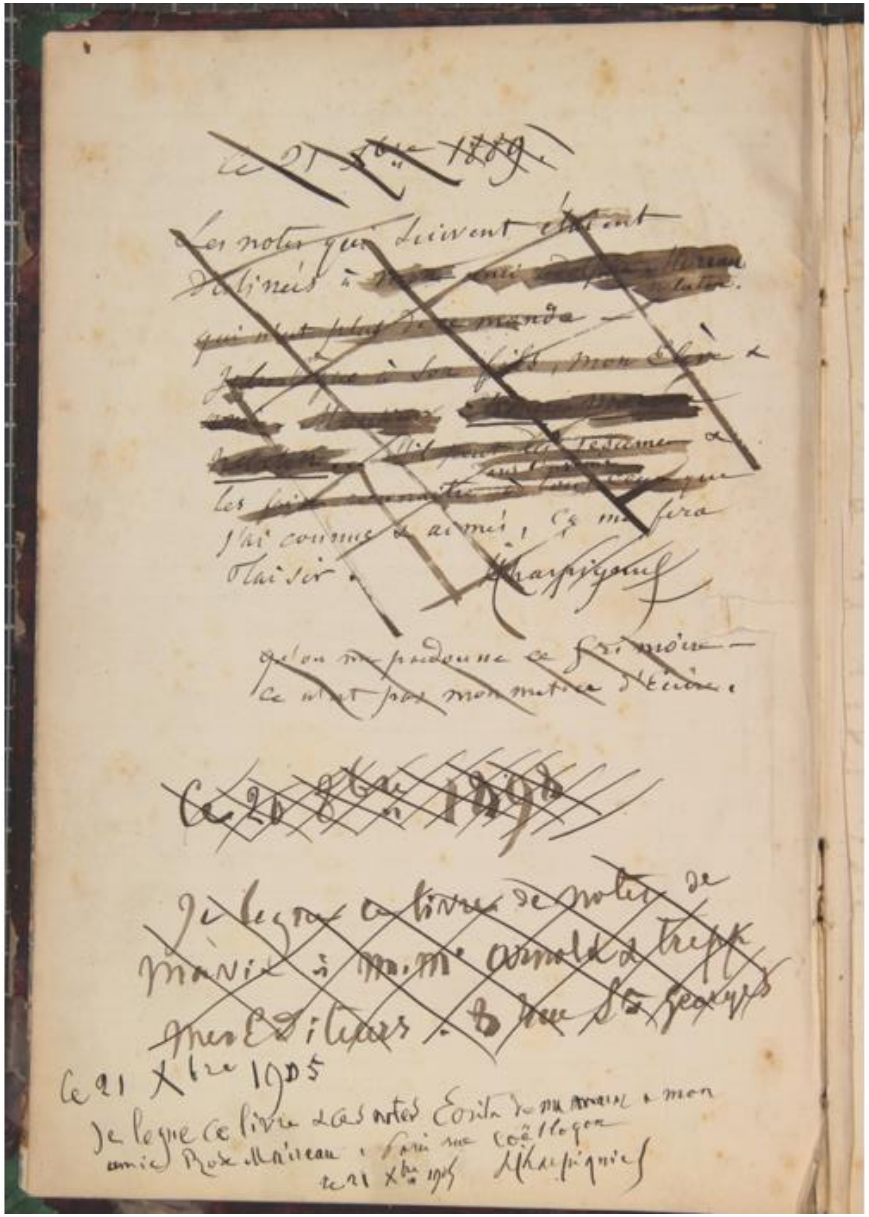
Œuvres civiles

1. Morbihan, Sarzeau,
   Maison du Nord, verrière remonté en Bretagne avant démolition,
   Verrière *Les Eléments : Air, Eau*; les deux autres éléments sont disparus
   et les *Quatre Saisons: Printemps, Été, Automne, Hiver.*
2. Val-de-Marne, Saint-Mandé, 37 avenue Daumesnil,
   3 verrières de *style néo-médiéval* d'une maison de M. Emile Dubois architecte, baron Haussmann.

U) LE JOURNAL HOLOGRAPHE DE HARPIGNIES ET SA TRANSCRIPTION[539]



[539] Nous présentons ce journal holographe avec la page originale et sa transcription côte à côte. Pour cela nous avons dû les présenter sous le format paysager.



~~Le 21 Xbre 1889.~~
~~Les notes qui suivent étaient~~
~~destinées à mon ami Adolphe Moreau Néloton~~
~~qui n'est plus de ce monde.~~
~~Je les lègue à son fils, mon Elève &~~
~~ami Monsieur Etienne Moreau~~
~~Néloton. Il peut les résumer a~~
~~les faire connaître. < dans l'avenir > à tous ceux que~~
~~j'ai connus et aimés, ça me fera plaisir.~~

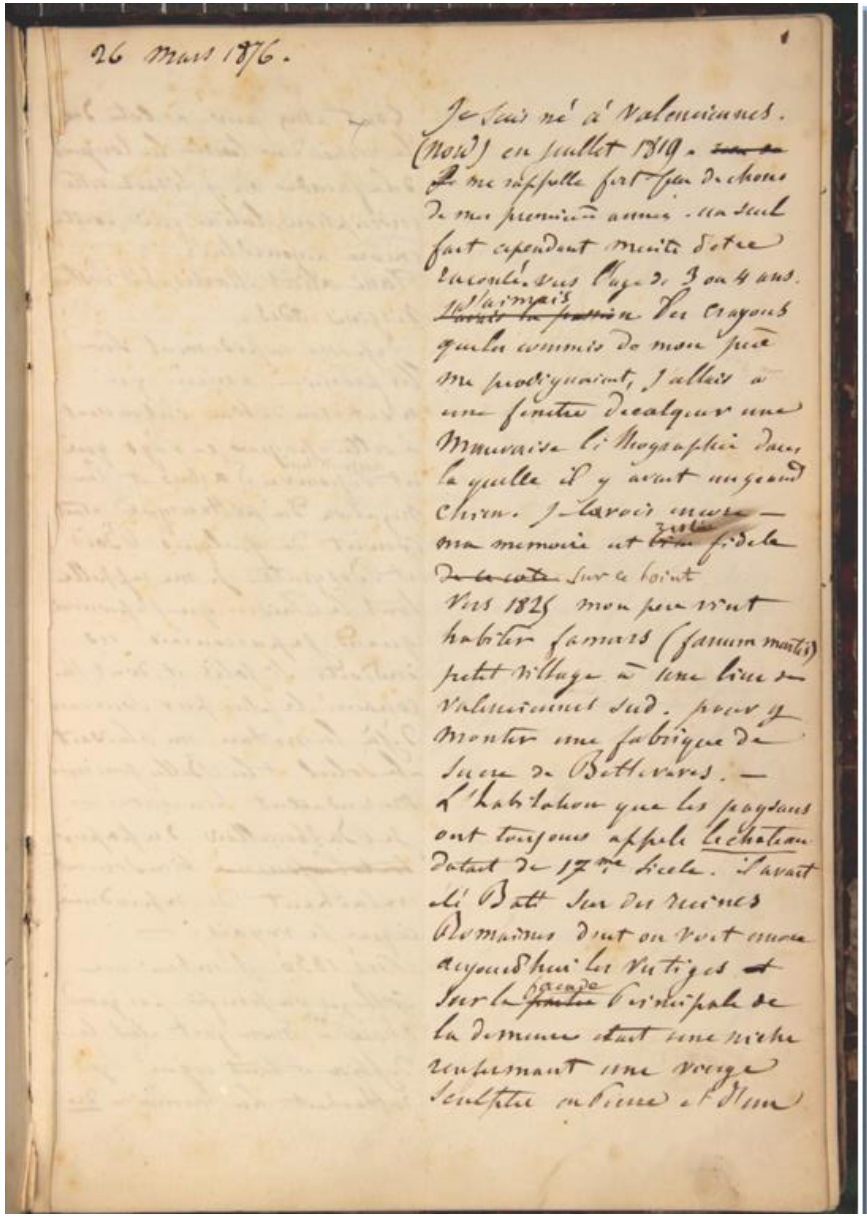
~~H.Harpignies~~

~~qu'on me pardonne ce grimoire ---~~
~~Ce n'est pas mon métier d'Ecrire.~~

~~Ce 20 8bre 1898~~
~~Je lègue ce livre de notes de ma vie~~
~~à MM Arnold & Tripp,~~
~~mes éditeurs, 8 rue St Georges~~

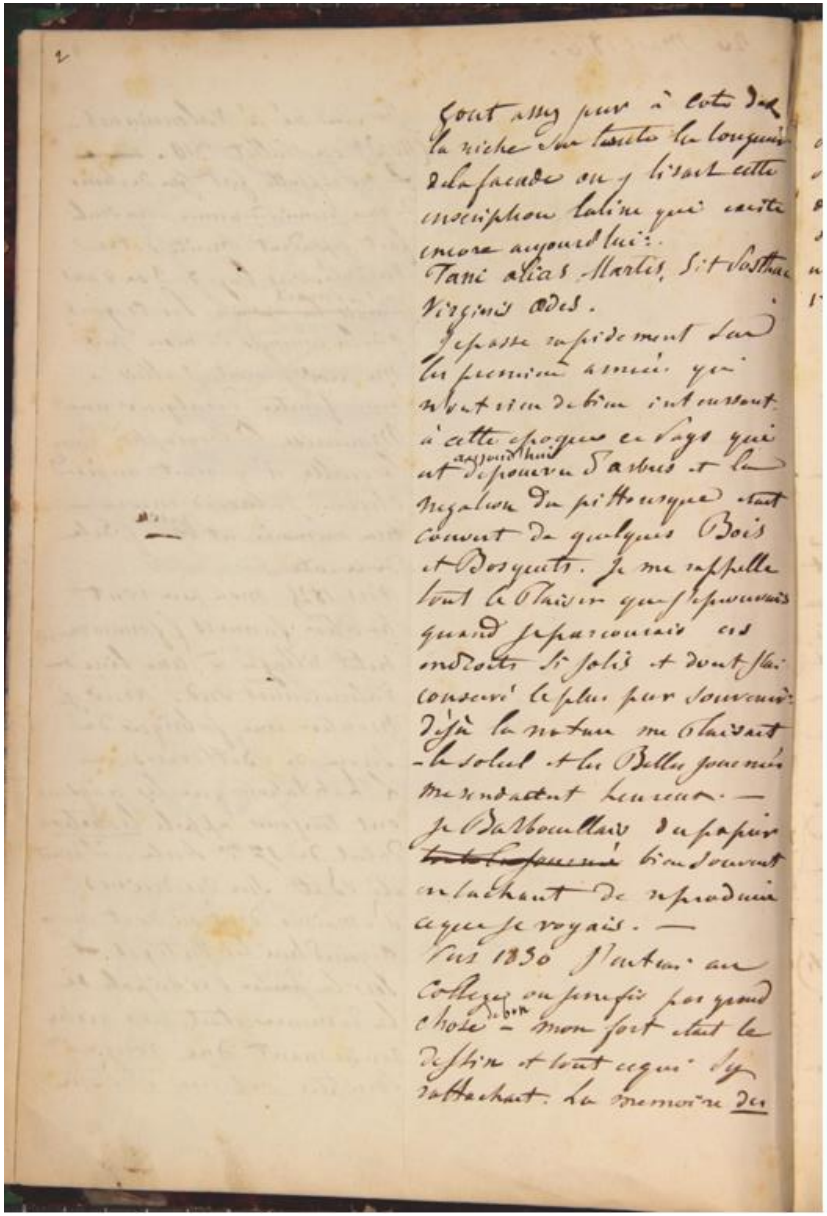
Le 21 Xbre 1905
Je lègue ce livre et ces notes Ecrites de ma main à mon
amie Rose Maireau. Paris rue Coëtlogon

ce 21 Xbre 1905 hi. harpignies.

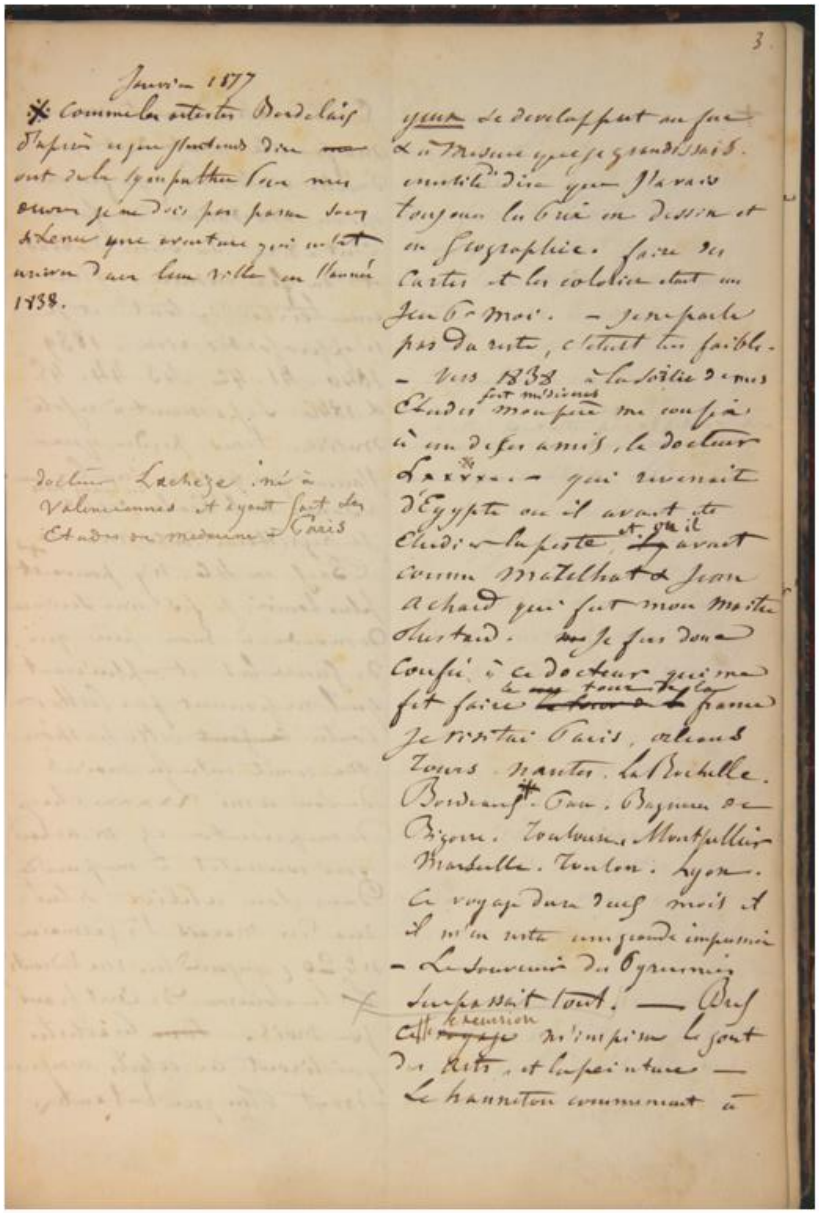


26 mars 1876

Je suis né à Valenciennes.
(Nord) en juillet 1819. ~~rien de~~
Je me rappelle fort peu de choses
de mes premières années. un seul
fait cependant merite d'etre
raconté. Vers l'âge de 3 ou 4 ans,
~~j'avais la passion~~ j'aimais les crayons
que les commis de mon père
me prodiguaient, j'allais à
une fenêtre decalquer une
mauvaise lithographie dans
laquelle il y avait un grand
chien. Je la vois encore
ma memoire est ~~bien~~ <restée> fidele
~~de ce côté~~ sur ce point.
Vers 1825 mon père vint
habiter famars (fanum martis)
petit village à une lieue de
Valenciennes sud pour y
monter une fabrique de
sucre de Betteraves.
L'habitation que les paysans
ont toujours appelé le chateau
datait du 17me siècle. Il avait
été Bâti sur des ruines
Romaines dont on voit encore
aujourd'hui les vestiges.
Sur la ~~partie~~ < façade > Principale de
la demeure était une niche
renfermant une vierge
sculptée en Pierre et d'un



gout assez pur. à côté de
la niche sur toute la longueur
de la facade on y lisait cette
inscription latine qui existe
encore aujourd'hui :
Fani alias Martis, Sit Posthac
Virginis ades.
Je passe rapidement sur
les premières années qui
n'ont rien de bien interessant,
à cette epoque ce Pays,
qui est <aujourd'hui> dépourvu d'arbres et la
négation du pittoresque, était
couvert de quelques Bois
et Bosquets. Je me rappelle
tout le Plaisir que j'éprouvais
quand je parcourais ces
endroits si jolis et dont j'ai
conservé le plus pur souvenir.
Déjà la nature me plaisait
- le soleil et les Belles journées
me rendaient heureux.
Je Barbouillais du papier
~~toute la journée~~ bien souvent
en tachant de reproduire
ce que je voyais.
Vers 1830 j'entrais au
collège où je ne fis pas grand
chose < de bon > - mon fort était le
dessin et tout ce qui s'y
rattachait. La mémoire des



3.

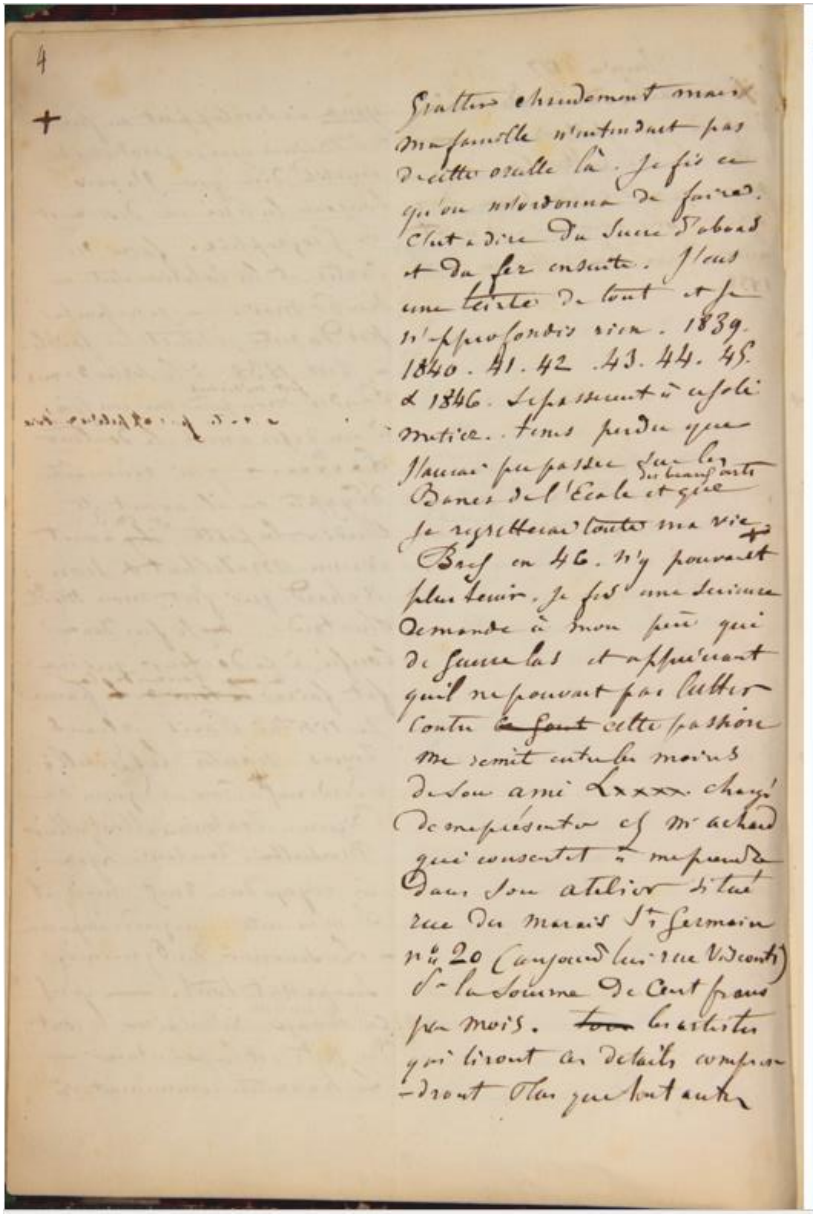
Janvier 1877

※ Comme les artistes Bordelais d'après ce que j'entends dire ont de la sympathie pour mes œuvres je ne dois pas passer sous silence une aventure qui m'était arrivée dans leur ville en l'année 1838.

yeux se developpait au fur
& à mesure que je grandissais.
inutile de dire que j'avais
toujours les Prix en dessin et
en geographie. faire des
cartes et les colorier était un
jeu pour moi. Je ne parle
pas du reste, c'était très faible.
- Vers 1838, à la sortie de mes
Etudes fort médiocres, mon père me confia
à un de ses amis, le docteur
Lxxxxx ※ qui revenait
d'Egypte où il avait été
Etudier la peste et ou il avait
connu Marilhat et Jean
Achard qui fut mon maître
plus tard. Je fus donc
confié à ce docteur qui me
fit faire le tour de la France.
Je visitai Paris, orléans
Tours, Nantes, La Rochelle,
Bordeaux, Pau, Bagneres de
Bigorre, Toulouse, Montpellier
Marseille, Toulon, Lyon.
Ce voyage dura neuf mois et
il m'en reste une grande impression.
Le souvenir des Pyrénées
surpassait tout. ---- Bref
cette excursion m'inspira le gout
des arts et la peinture.
Le hanneton commençait à

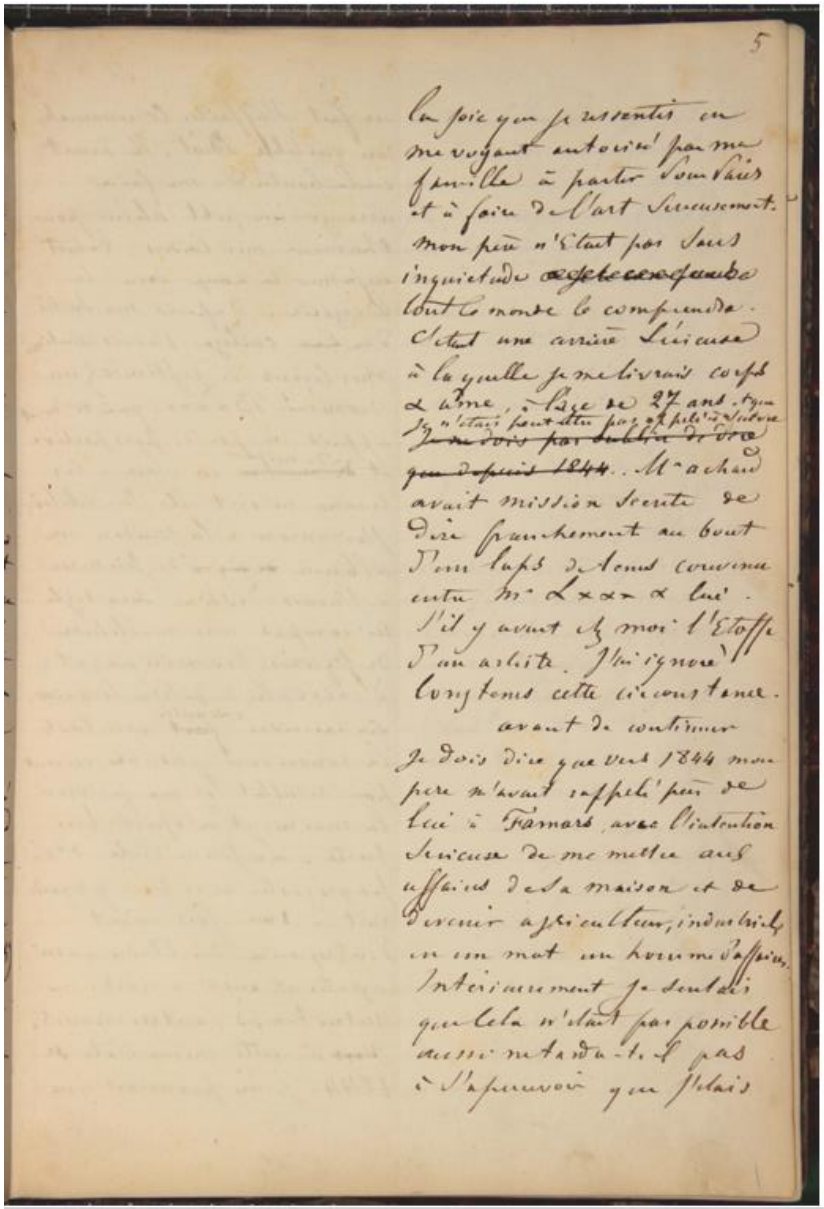
Docteur Lachèze, né à Valenciennes et ayant fait ses Etudes de médecine à Paris

※ Docteur Lachèze, né à Valenciennes et ayant fait ses Etudes de médecine à Paris.



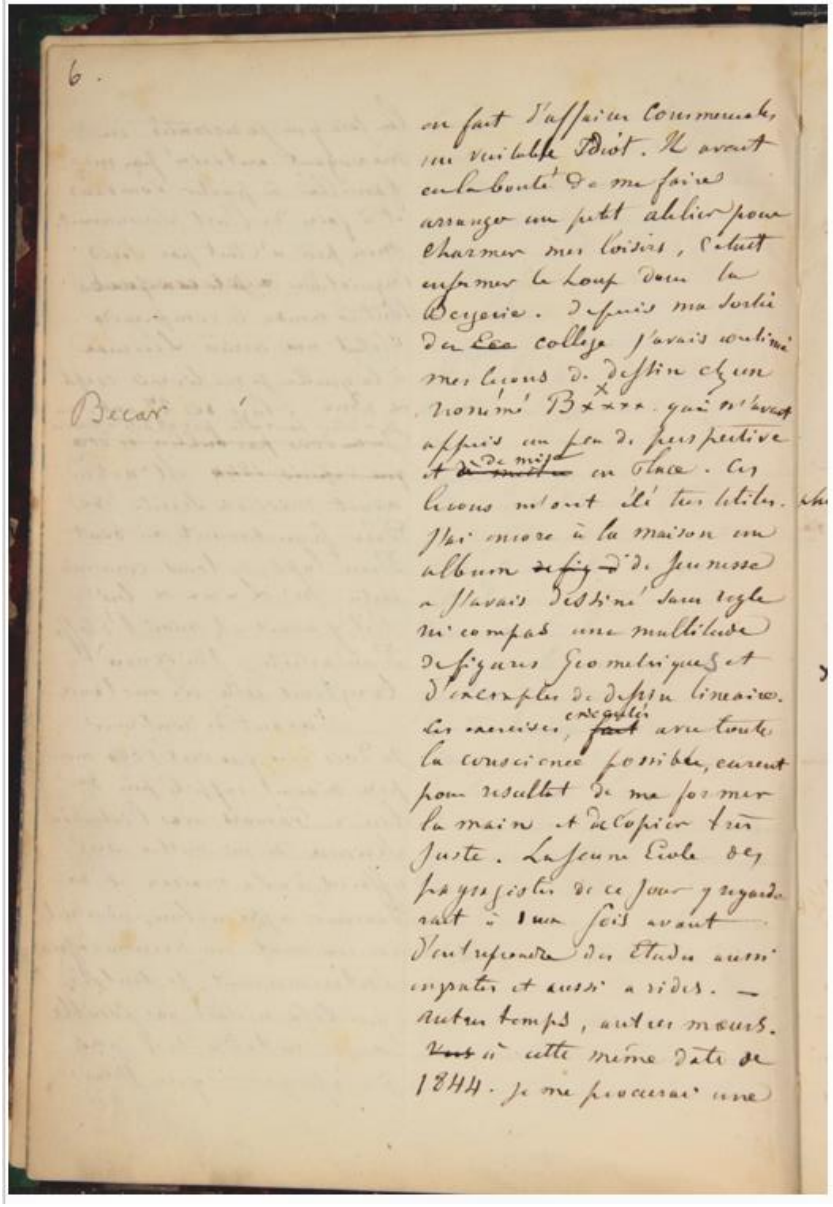
gratter chaudement mais
ma famille n'entendait pas
de cette oreille là. Je fis
ce qu'on m'ordonna de faire,
c'est-à-dire du sucre d'abord
et du fer ensuite. J'eus
une teinte de tout et je
n'approfondis rien. 1839,
1840, 41, 42, 43, 44, 45,
& 1846 se passerent à ce joli
metier... tems perdu que
j'aurai pu passer sur les
Bancs de l'Ecole < des beaux arts > et que
je regretterai toute ma vie.

Bref en 46, n'y pouvant
plus tenir, je fis une serieuse
demande à mon père qui
de guerre las et appréciant
qu'il ne pouvait pas lutter
contre ~~le gout~~ cette passion
me remit entre les mains
de son ami L ..... chargé
de me présenter chez Mr Achard
qui consentit à me prendre
dans son atelier situé
rue du marais St Germain
n° 20 (aujourd'hui rue Visconti)
pour la somme de cent francs
par mois. ~~Tous~~ les artistes
qui liront ces détails compren-
dront plus que tout autre

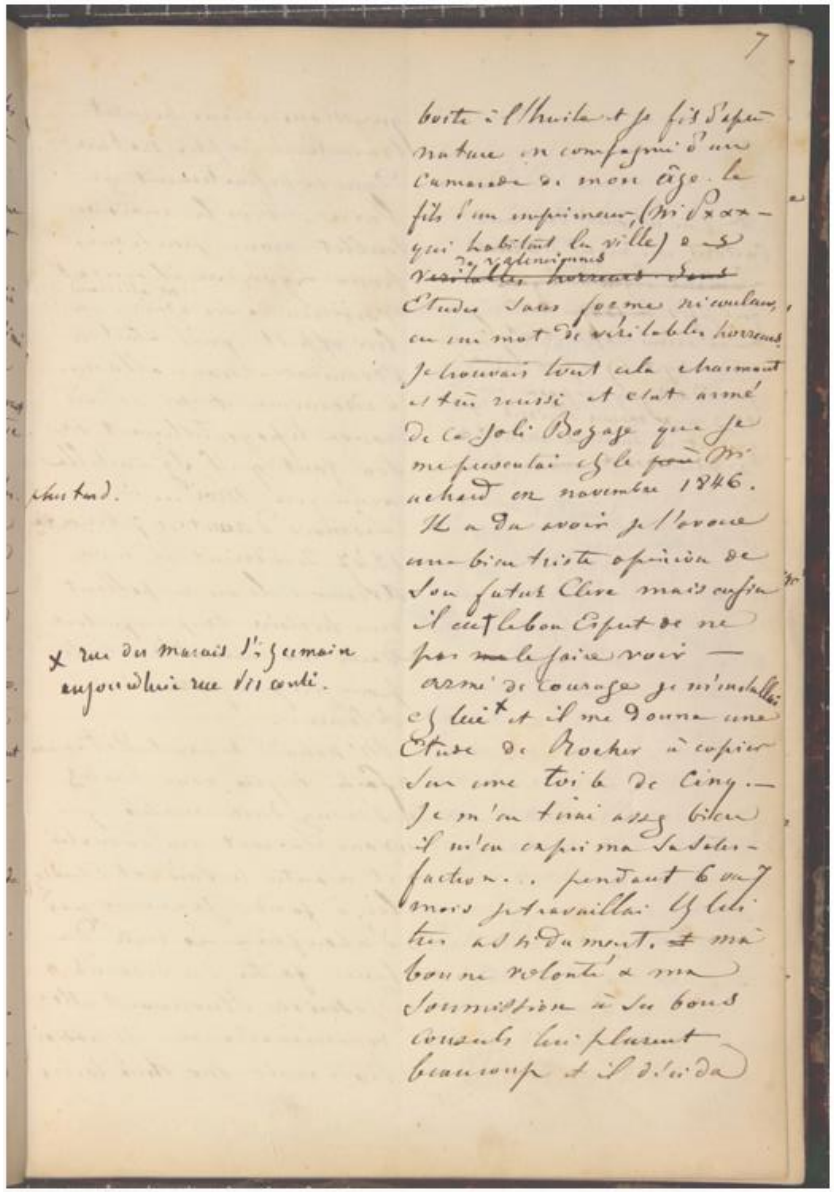


la joie que je ressentis en
me voyant autorisé par ma
famille à partir Pour Paris
et à faire de l'art serieusement.
Mon père n'Etait pas sans
inquietude ~~je le comprends~~
tout le monde le comprendra.
C'était une carrière Sérieuse
à laquelle je me livrais corps
et âme, à l'âge de 27 ans, et que
< je n'étais peut-être pas appelé à suivre >
~~Je ne dois pas oublier de dire~~
~~que depuis 1844~~. . Mr achard
avait mission secrete de
dire franchement au bout
d'un laps de tems convenu
entre Mr L ..... et lui,
s'il y avait chez moi l'Etoffe
d'un artiste. J'ai ignoré
longtems cette circonstance.
avant de continuer
Je dois dire que vers 1844 mon
père m'avait rappelé près de
lui à Famars, avec l'intention
serieuse de me mettre aux
affaires de sa maison et de
devenir agriculteur, industriel,
en un mot un homme d'affaires.

Intérieurement je sentais
que cela n'était pas possible
aussi ne tarda-t-il pas
à s'apercevoir que j'étais



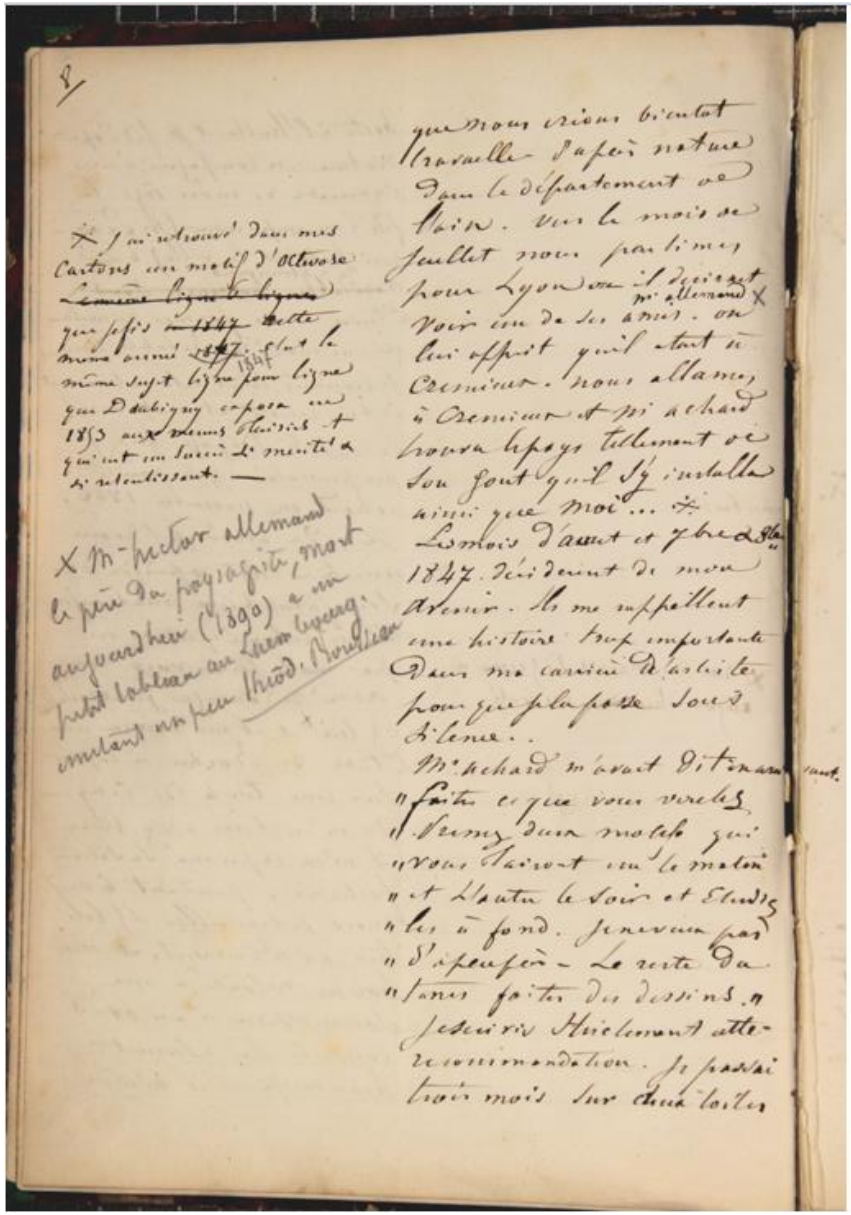
en fait d'affaires commerciales 6
un véritable Idiot. Il avait
eu la bonté de me faire
arranger un petit atelier pour
charmer mes loisirs, c'était
enfermer le Loup dans la
Bergerie. depuis ma sortie
du college j'avais continué
mes leçons de dessin chez un
nommé B^R^ qui m'avait R Bécar
appris un peu de perspective
et ~~de mettre~~ < de mise > en Place. Ces
leçons m'ont été très utiles plus tard.
J'ai encore à la maison un
album ~~de fig d~~ de jeunesse
où j'avais dessiné sans regle
ni compas une multitude
de figures geometriques et
d'exemples de dessin lineaire.
Les exercices ~~fait~~ < exécutés > avec toute
la conscience possible eurent
pour resultat de me former
la main et de copier très
juste. La jeune Ecole des
paysagistes de ce jour y regarde-
rait à deux fois avant
d'entreprendre des Etudes aussi
ingrates et aussi arides.
Autres temps, autres mœurs.
~~Vers~~ à cette même date de
1844, je me procurai une



boîte à l'huile et je fis d'après
nature en compagnie d'un
camarade de mon âge, le
fils d'un imprimeur, (Mr P xxxx
qui habitait la ville) < de Valenciennes > ~~des~~
~~véritables horreurs dans~~
Etudes sans forme ni couleur
en un mot de véritables horreurs.
Je trouvais tout cela charmant
et très reussi et c'est armé
de ce joli Bagage que je
me présentai chez ~~le père~~ Mr
Achard en Novembre 1846.
Il a du avoir, je l'avoue,
une bien triste opinion de
son futur Eleve mais enfin
il eut le bon Esprit de ne
pas ~~me~~ le faire voir.

armé de courage, je m'installais
chez lui[X] et il me donna une
Etude de Rocher à copier
sur une toile de cinq.
Je m'en tirai assez bien
il m'en exprima sa satis-
faction... Pendant 6 ou 7
mois je travaillai chez lui
très assidument. ~~et~~ ma
bonne volonté & ma
soumission à ses bons
conseils lui plurent
beaucoup et il décida

[X] *rue du marais St Germain aujourd'hui rue Visconti*



8/

que nous irions bientôt
travailler d'après nature
dans le département de
l'Ain. Vers le mois de
Juillet nous partîmes
pour Lyon où il désirait
mr allemand
voir un de ses amis. on
lui apprit qu'il était
à Crémieux. nous allames
à Crémieux et Mr achard
trouva le pays tellement de
son gout qu'il s'y installa
ainsi que moi... ✻
Les mois d'août et Septembre
1847. décidèrent de mon
avenir. Ils me rappellent
une histoire trop importante
dans ma carrière d'artiste
pour que je la passe sous
silence.
Mr achard m'avait dit en arrivant
"faites ce que vous voulez
"dessiner deux motifs qui
"vous plairont, un le matin
"et l'autre le soir et étudiez
"les à fond. Je ne veux pas
"d'à peu près - Le reste du
"temps faites des dessins."
Je suivis strictement cette
recommandation. Je passai
trois mois sur deux toiles

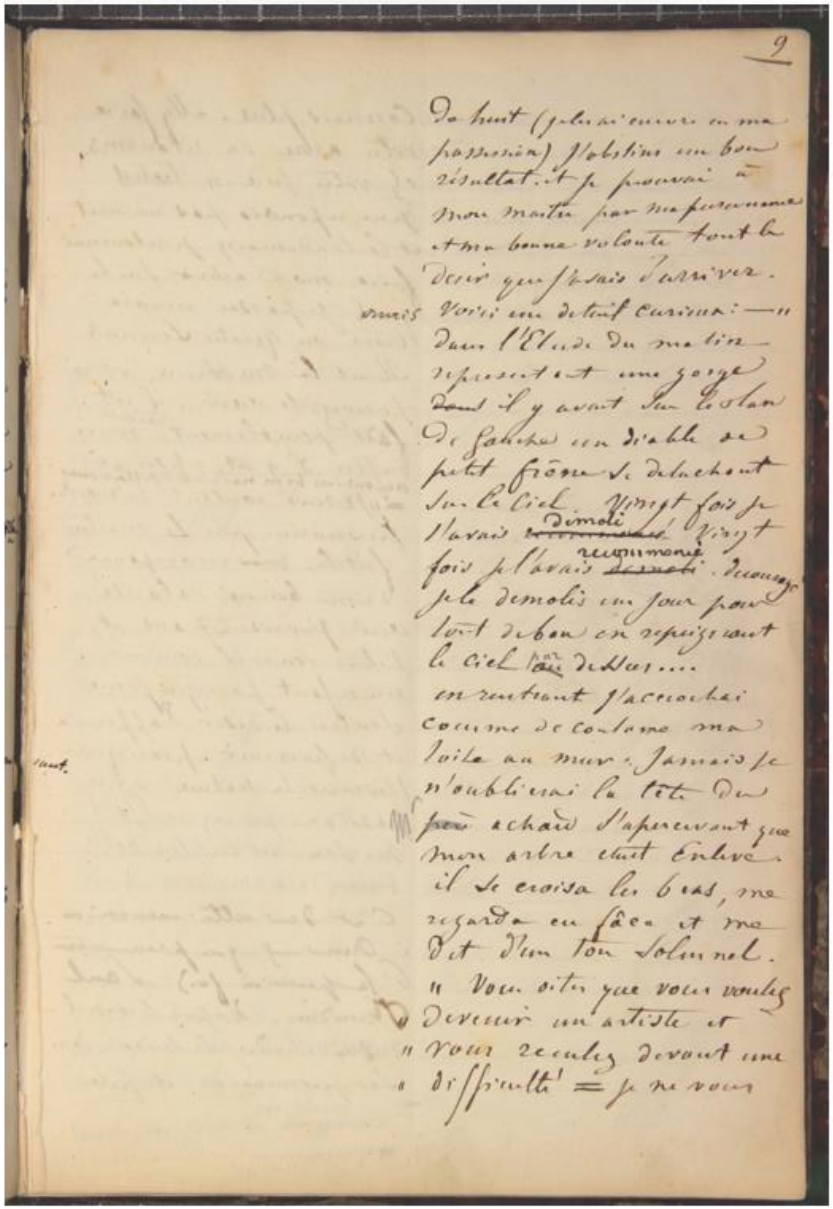
✻ J'ai retrouvé dans mes
Cartons un motif d'Octevose
~~Même ligne pour ligne~~
que je fis ~~en 1847~~ cette
même année 1847. C'est le
même sujet ligne pour ligne
que Daubigny exposa en
1853 aux Menus Plaisirs et
qui eut un succès si
mérité et si retentissant. —

✻ M. hector allemand
le père du paysagiste
aujourd'hui (1890) a un
petit tableau
au Luxembourg
imitant un peu Théod.
Rousseau

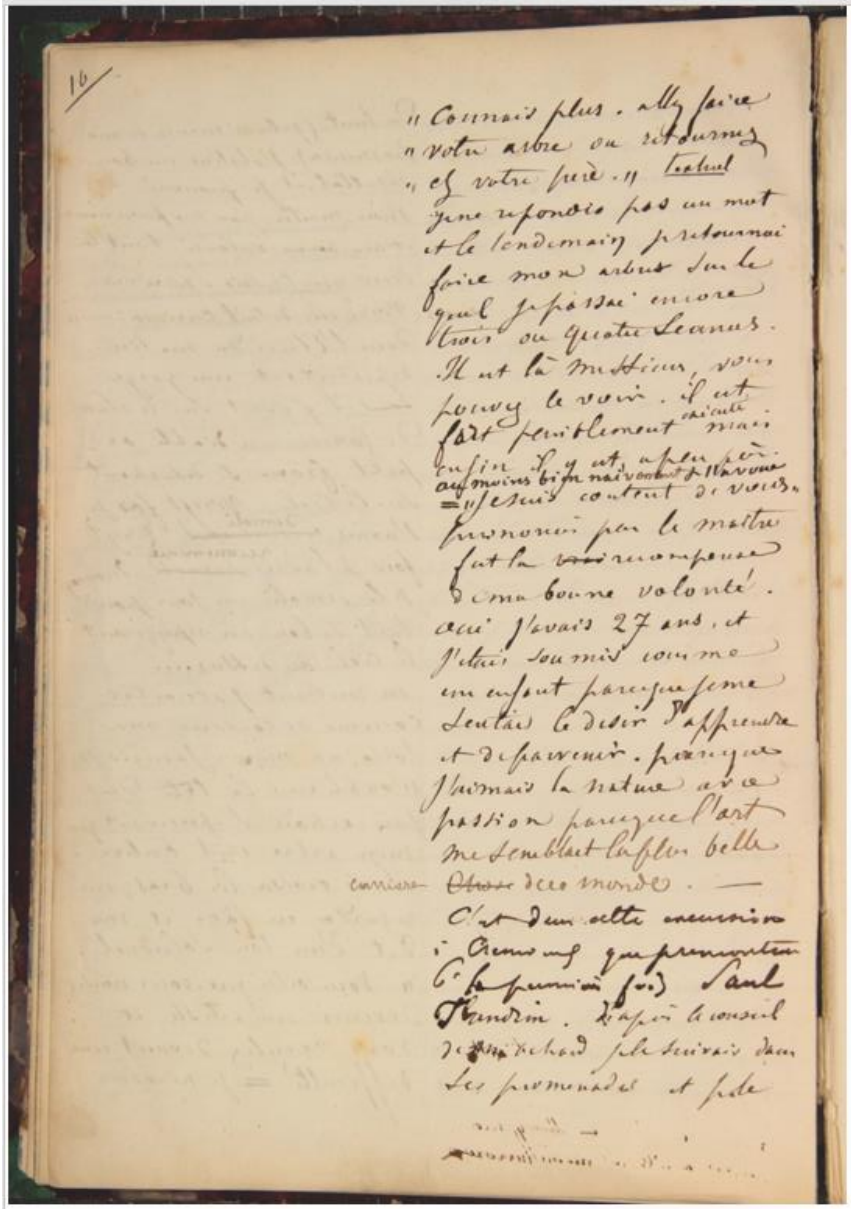
que nous irions bientôt
travailler d'après nature
dans le département de
l'ain. Vers le mois de
Juillet nous partîmes
pour Lyon ou il désirait
voir un de ses amis, < mr allemand > X.
lui apprit qu'il etait à
Crémieux. Nous allames
à Crémieux et Mr Achard
trouva le pays tellement de
son gout qu'il s'y installa
ainsi que moi... X
Les mois d'Août et Septembre
et Octobre 1847 décidèrent de mon
avenir. Ils me rappellent
une histoire trop importante
dans ma carrière d'artiste
pour que je la passe sous
silence.
Mr Achard m'avait dit en arrivant :
« faites ce que vous voulez
dessiner deux motifs qui
vous plairont, un le matin
et l'autre le soir et étudiez
les à fond. Je ne veux pas
d'à peu près. Le reste du
temps faites des dessins. »
Je suivis strictement cette
recommandation. Je passai
trois mois sur deux toiles

X *M. hector allemand le père du paysagiste mort aujourd'hui (1890) a un petit tableau au Luxembourg imitant un peu Théod. Rousseau*

X *J'ai retrouvé dans mes cartons un motif d'Octevose ~~le même ligne pour ligne~~ que je fis ~~en 1847~~ cette même année 1847. C'est le même sujet, ligne pour ligne que Daubigny exposa en 1853 aux menus Plaisirs et qui eut un succès si mérité et si retentissant*



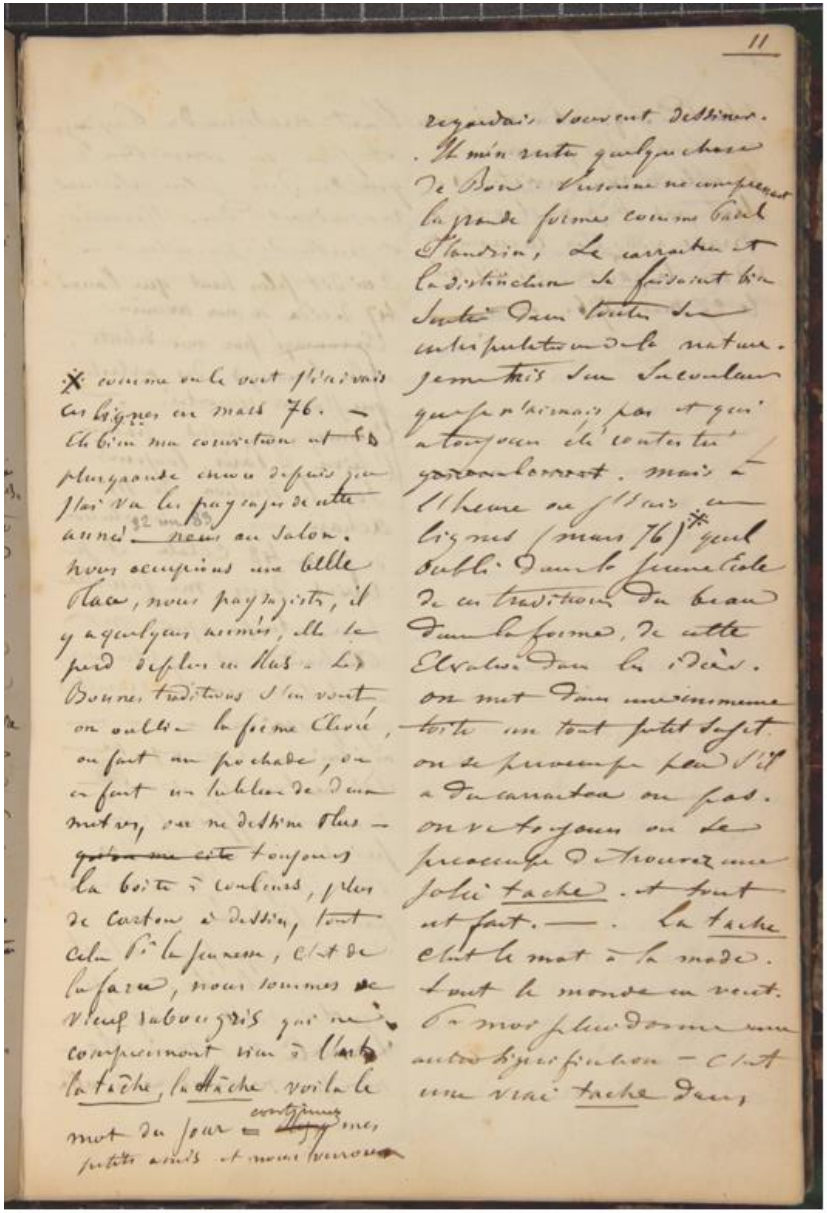
de huit (je les ai encore en ma
possession). J'obtins un bon
résultat et je prouvai à
mon maître par ma perseverance
et ma bonne volonte tout le
desir que j'avais d'arriver.
mais voici un détail curieux : --„
Dans l'Etude du matin
representant une gorge,
~~dont~~ il y avait sur le plan
de gauche un diable de
petit frêne se detachant
sur le ciel. Vingt fois je
l'avais ~~recommencé~~ < démoli > vingt
fois je l'avais ~~démoli~~ < recommencé >. découragé
je le démolis un jour pour
tout de bon en repeignant
le ciel ~~au~~ par dessus....
en rentrant j'accrochai
comme de coutume ma
toile au mur. Jamais je
n'oublierai la tête du
~~père~~ Mr Achard s'apercevant que
mon arbre était Enleve.
il se croisa les bras, me
regarda en face et me
dit d'un ton solennel :
« Vous dites que vous voulez
devenir un artiste et
vous reculez devant une
difficulté = Je ne vous



10

« Connais plus. allez faire
« votre arbre ou retournez
« chez votre père. » textuel
Je ne repondis pas un mot
et le lendemain je retournai
faire mon arbre sur le
quel je passai encore
trois ou quatre Seances.
Il est là Monsieur, vous
pouvez le voir. Il est
fort péniblement < exécuté > mais
enfin il y est, à peu près,
< au moins bien naïvement je l'avoue.>
« Je suis content de vous »
prononcées par le maître
fut la recompense
de ma bonne volonté.
oui j'avais 27 ans, et
j'étais soumis comme
un enfant parce que je me
sentais le desir d'apprendre
et de parvenir parce que
j'aimais la nature avec
passion parce que l'art
me semblait la plus belle
~~chose~~ carriere du monde.

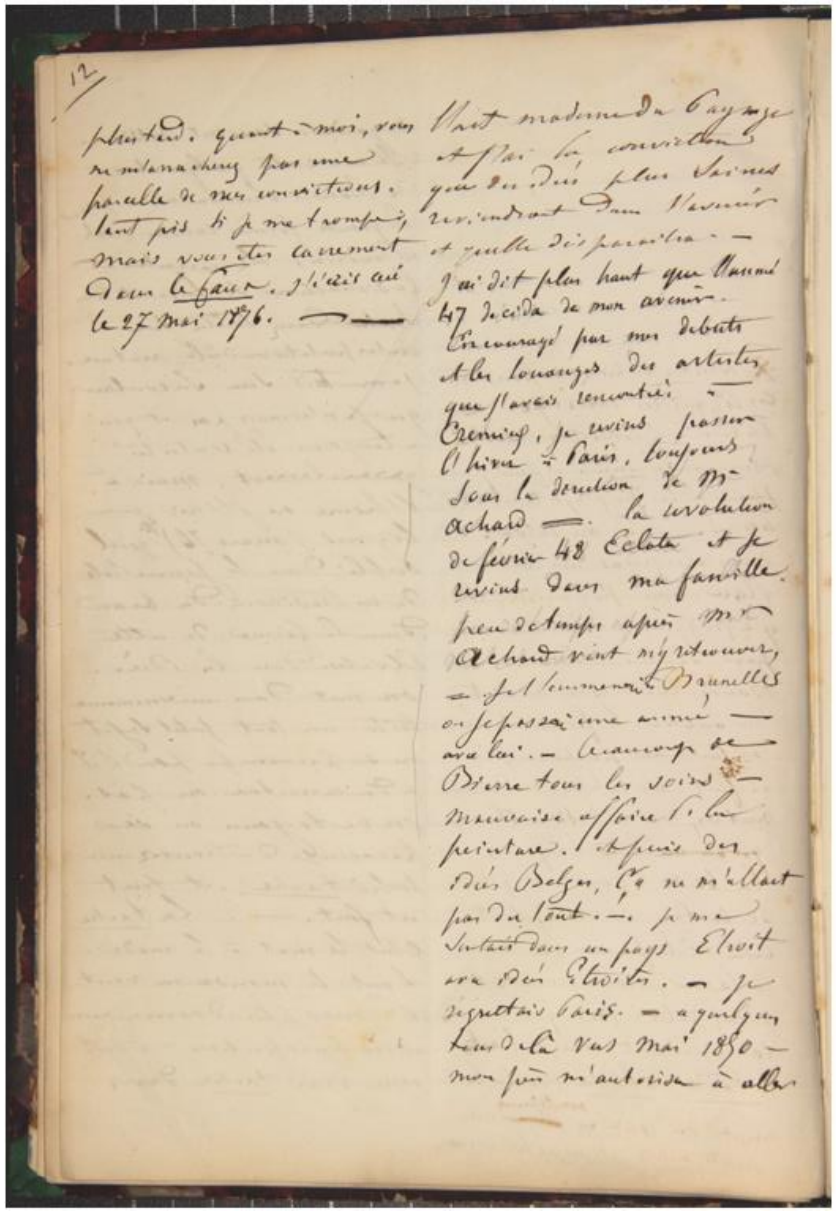
C'est dans cette excursion
à Crémieux que je rencontrai
pour la première fois Paul
Flandrin. D'après le conseil
de Mr Achard, je le suivais dans
ses promenades et je le



11

regardais souvent dessiner.
Il m'en reste quelque chose
de Bon. Personne ne comprenait
la grande forme comme Paul
Flandrin, le caractere et
la distinction se faisaient bien
sentir dans toutes ses
interprétations de la nature.
Je me tais sur sa couleur
que je n'aimais pas et qui
a toujours été contestée
mais à
l'heure où j'écris ces
lignes (mars 76) [X] quel
oubli dans la jeune Ecole
de ces traditions du beau
dans la forme, de cette
Elevation dans les idées.
on met dans une immense
toile un tout petit sujet
on se preoccupe peu s'il
a du caractere ou pas.
on va toujours, on se
préoccupe de trouver une
jolie tache, et tout
est fait. La tache
c'est le mot à la mode.
Tout le monde en veut.
Pour moi je lui donne une
autre signification --- c'est
une vraie tache dans

[X] *Comme on le voit j'écrivais ces lignes en mars 76. Eh bien ma conviction est plus grande encore depuis que j'ai vu les paysages de cette année au salon. (82 ou 83). Nous occupions une belle Place, nous, paysagistes, il y a quelques années, elle se perd de plus en Plus. Les Bonnes traditions s'en vont, on oublie la forme Elevée, on fait une pochade, on en fait un tableau de deux metres, on ne dessine plus --- toujours la boite à couleurs, plus de carton à dessin, tout cela Pour la jeunesse c'est de la farce, nous sommes de vieux rabougris qui ne comprennont rien à l'art la tâche, la tâche, voilà le mot du jour --- ~~allez y~~ continuez mes petits amis et nous verrons plus tard. quant à moi, vous ne m'arracherez pas une parcelle de mes convictions. tant pis si je me trompe, mais vous etes carrement dans le faux. J'écris ceci le 27 mai 1876.*

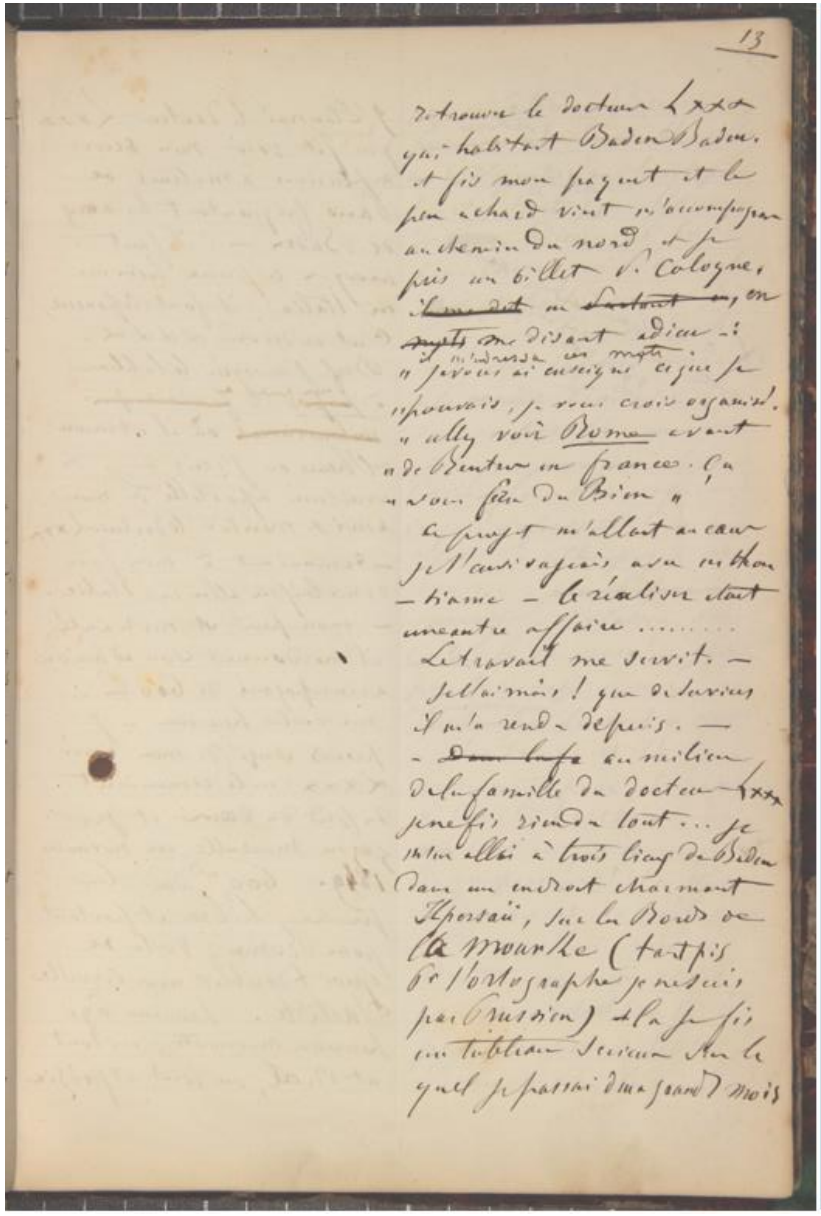


12

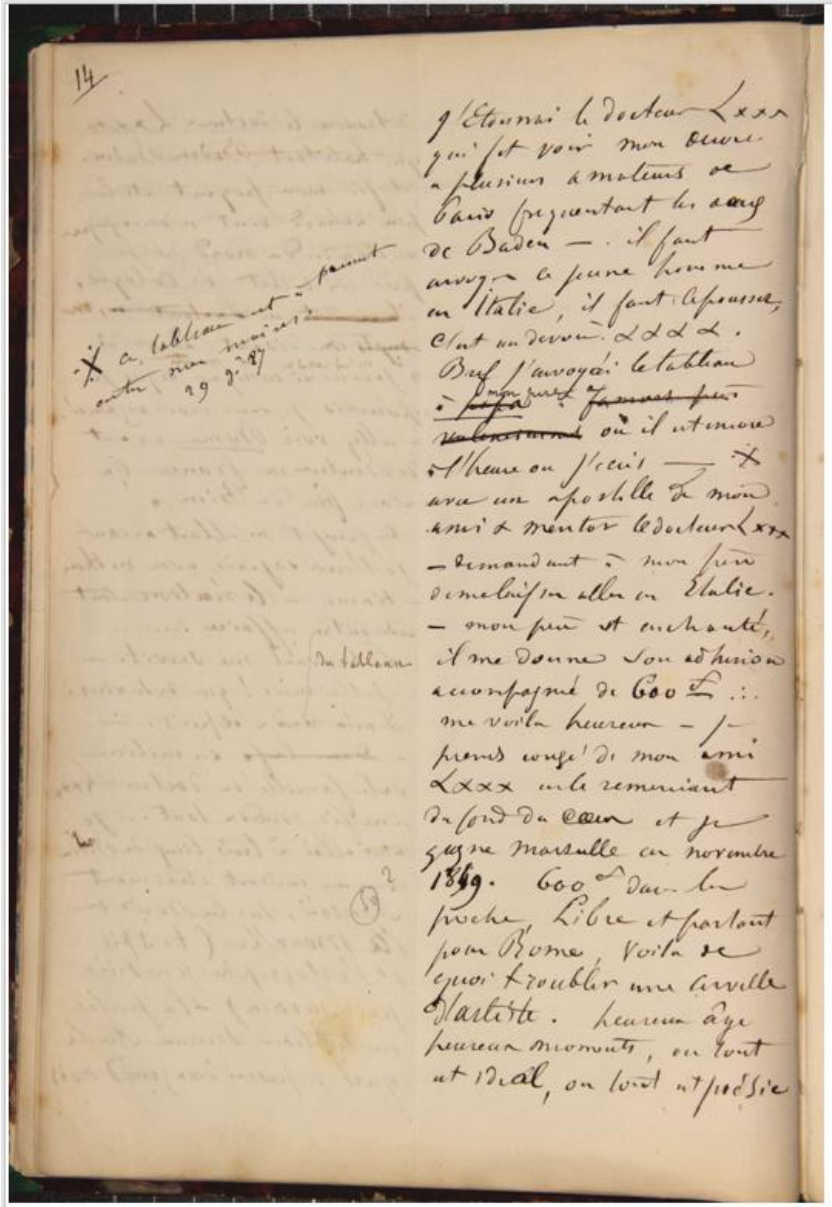
plaintes. Quant à moi, vous
ne m'arracherez pas une
parcelle de mes convictions.
Tant pis si je me trompe,
mais vous êtes carrément
dans le faux. J'écris ceci
le 27 Mai 1876. — —

Vant mademoiselle Paysage
et j'ai la conviction
que des idées plus saines
reviendront dans l'avenir
et qu'elle disparaîtra. —
J'ai dit plus haut que l'année
47 décida de mon avenir.
Encouragé par mes debuts
et les louanges des artistes
que j'avais rencontré à —
Crémieux, je revins passer
l'hiver à Paris, toujours
sous la direction de Mr
Achard —. la revolution
de février 48 Eclata et je
revins dans ma famille.
Peu de temps après Mr
Achard vint m'y retrouver,
— je l'emmenais à Bruxelles
où je passais une année —
avec lui. — beaucoup de
Bierre tous les soirs —
Mauvaise affaire pour la
peinture. Et puis des
idées Belges, ça ne m'allait
pas du tout. — Je me
sentais dans un pays Etroit
aux idées Etroites. — Je
regrettais Paris. — A quelques
temps de là vers mai 1850 —
mon père m'autorisa à aller

l'art moderne du Paysage
et j'ai la conviction
que des idées plus saines
reviendront dans l'avenir
et qu'elle disparaîtra.
J'ai dit plus haut que l'année
47 décida de mon avenir.
Encouragé par mes debuts
et les louanges des artistes
que j'avais rencontré à
Crémieux, je revins passer
l'hiver à Paris toujours
sous la direction de Mr
Achard --- la revolution
de février 48 Eclata et je
revins dans ma famille.
Peu de temps après Mr
Achard vint m'y retrouver,
je l'emmenais à Bruxelles
où je passais une année
avec lui --- beaucoup de
Bierre tous les soirs
mauvaise affaire pour la
peinture et puis
des idées Belges, ça ne m'allait
pas du tout ! Je me
sentais dans un pays Etroit
aux idées Etroites. Je
regrettais Paris --- A quelques
temps de là, vers mai 1850
mon père m'autorisa à aller

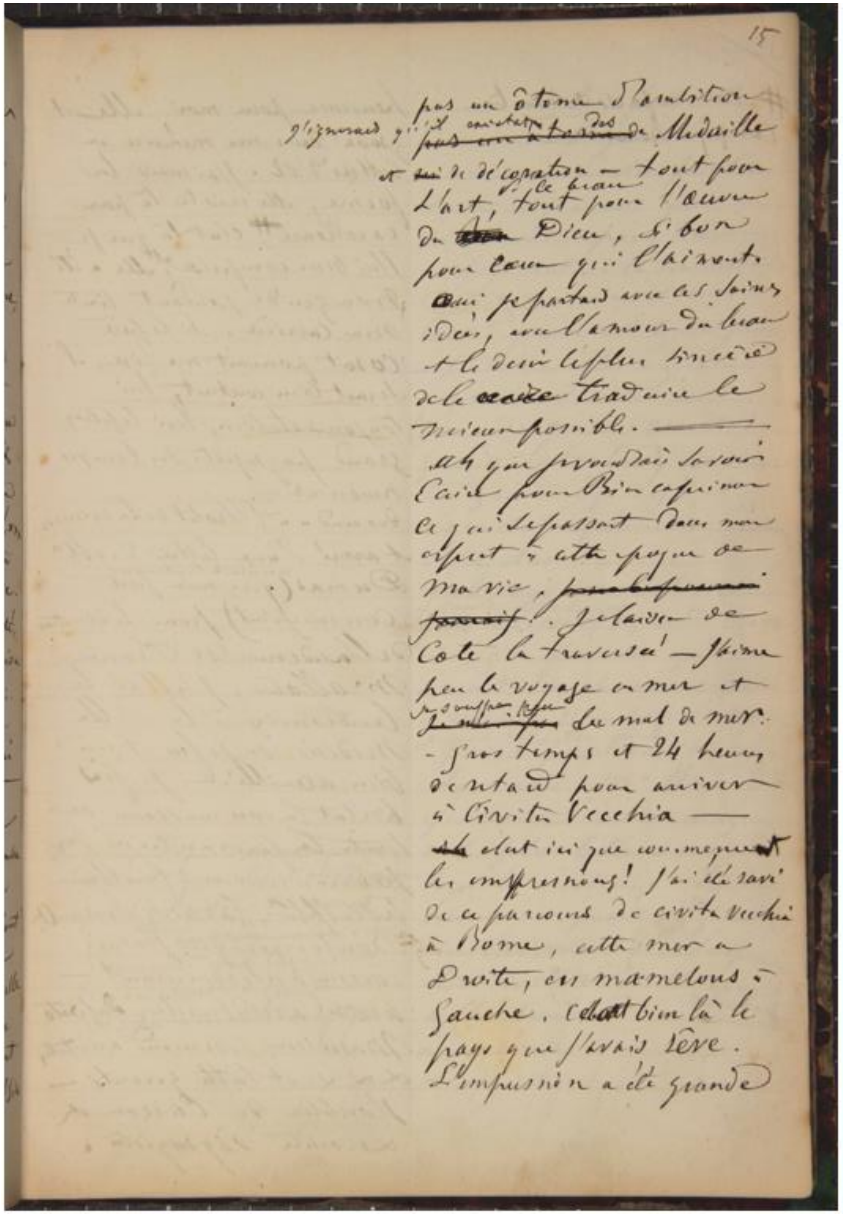


retrouver le docteur L xxxx
qui habitait Baden Baden,
et fis mon paquet et le
père achard vint m'accompagner
au chemin du Nord et je
pris un billet pour Cologne.
~~il me dit en sortant ces~~ en
~~mots~~ me disant adieu,
< il m'adresse ces mots > :
« je vous ai enseigné ce que je
pouvais, je vous crois organisé,
allez voir Rome avant
de Rentrer en france, ça
vous fera du Bien. »
Ce projet m'allait au cœur
je l'envisageais avec enthou-
siasme --- le réaliser était
une autre affaire....
Le travail me servit
je l'aimais ! que de services
il m'a rendu depuis.
~~Dans la fo~~ Au milieu
de la famille du docteur L xxxx
je ne fis rien du tout... je
m'en allai à trois lieux de Baden
dans un endroit charmant
Ilpersaü, sur les Bords de
la Mourthe (tant pis
pour l'orthographe, je ne suis
pas Prussien) et là je fis
un tableau serieux sur le-
quel je passais deux grands mois.



J'Etonnai le docteur L xxxxxx
qui fit voir mon oeuvre
a plusieurs amateurs de
Paris fréquentant les eaux
de Baden --- il faut
envoyer ce jeune homme
en Italie, il faut le pousser,
c'est un devoir aaaaa.
Bref, j'envoyai le tableau
à ~~papa~~ < mon père > ~~à famars près~~
~~Valenciennes~~ où il est encore
à l'heure où j'écris -- [X]
avec un apostille de mon
ami et mentor le docteur L xxxxx
demandant à mon père
de me laisser aller en Italie.
-- mon père est enchanté,
du tableau il me donne son adhésion
accompagné de 600 F. ....
me voilà heureux -- je
prends congé de mon ami
L xxxxxx en le remerciant
du fond du cœur et je
gagne Marseille en novembre
1849. 600 F dans la
poche, Libre et partant
pour Rome, voila de
quoi troubler une cervelle
d'artiste. Heureux âge,
heureux moments, où tout
est idéal, où tout est poésie

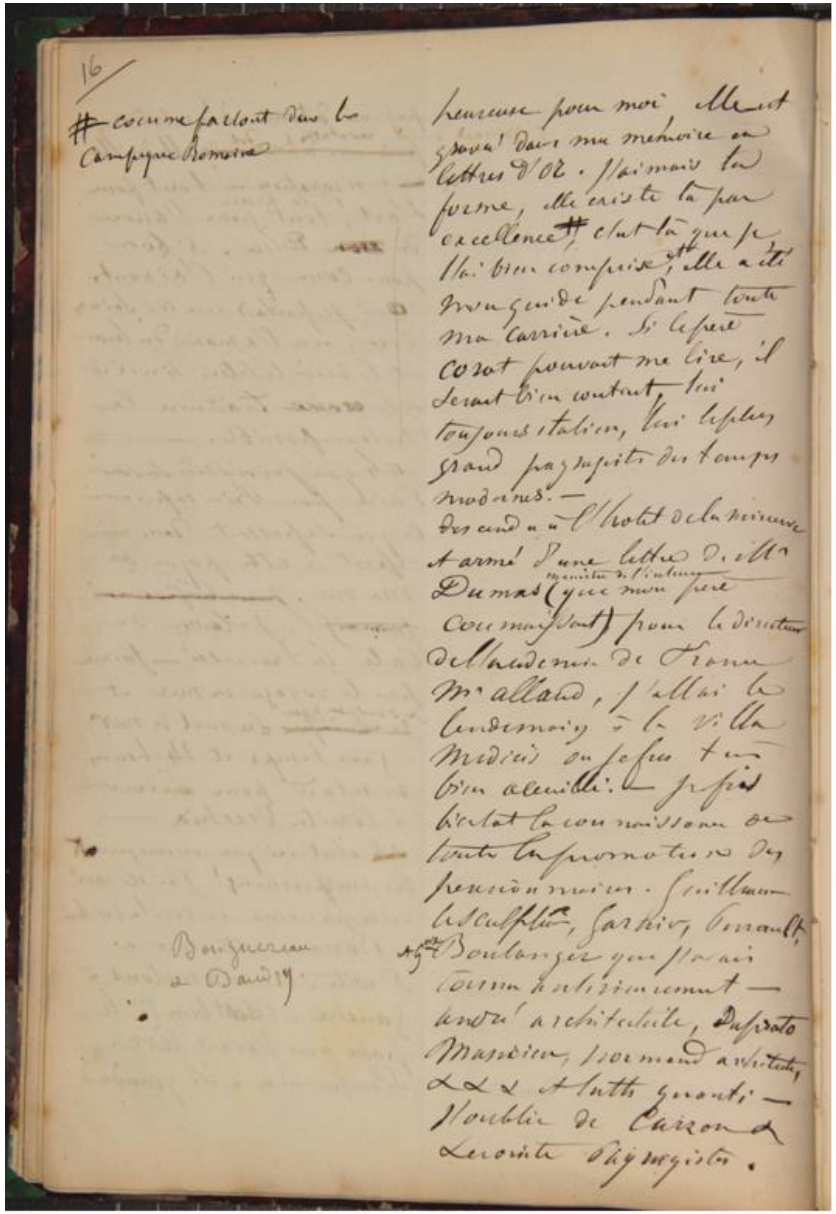
[X] *ce tableau est à présent entre mes mains*
29 Septembre 1887



pas un âtome d'ambition. 15
~~pas un atome de~~ J'ignorais qu'il existât des Médailles
et des décorations -- tout pour
L'art, < et le beau > tout pour l'œuvre
de Dieu, si bon
pour ceux qui l'aiment.
Oui je partais avec ces saines
idées, avec l'amour du beau
et le desir le plus sincère
de le ~~faire~~ traduire le
mieux possible. ----

Ah que je voudrais savoir
Ecrire pour Bien exprimer
ce qui se passait dans mon
esprit à cette epoque de
ma vie, ~~je ne le pourrai~~
~~jamais.~~ Je laisse de
cote la traversée ---- J'aime
peu le voyage en mer et
< je souffrais peu > du mal de mer.
gros temps et 24 heures
de retard pour arriver
à Civita Vecchia ----
C'est ici que commencent
les impressions ! J'ai été ravi
de ce parcours de civita vecchia
à Rome, cette mer a
Droite, ces mamelons à
gauche, c'était bien là le
pays que j'avais rêvé.

L'impression a été grande,



heureux pour moi, elle est gravée dans ma mémoire en lettres d'or. J'aimais la forme, elle existe là par excellence ✠, c'est là que je l'ai bien comprise et elle a été mon guide pendant <u>toute</u> ma carrière. Si le père Corot pouvait me lire, il serait bien content, lui toujours italien, lui le plus grand paysagiste des temps modernes.

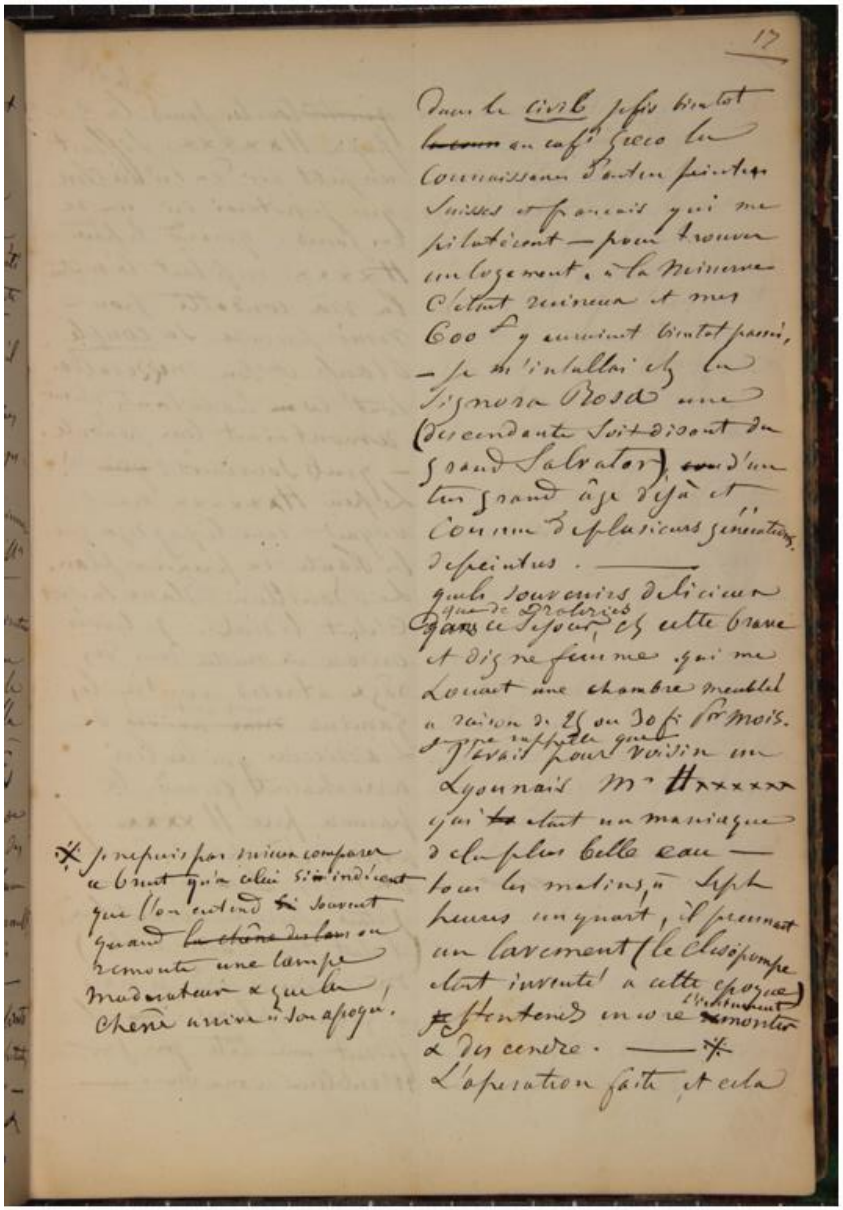
Descendu à l'hotel de la minerve et armé d'une lettre de Mr Dumas, < ministre de l'intérieur > (que mon père connaissait) pour le directeur de l'Académie de France Mr Allaud, (sic) j'allais le lendemain à la Villa Medicis où je fus très bien accueilli. Je fis bientot la connaissance de toute la promotion des pensionnaires : Guillaume le sculpteur, Garnier, Perrault, Gve Boulanger que j'avais connu antérieurement André architecte, Jules Duprato musicien, Normand architecte, α α α et tutti quanti J'oublie de Curzon et Lecointe Paysagistes.

16

✠ *comme partout dans la campagne Romaine*

Bouguereau

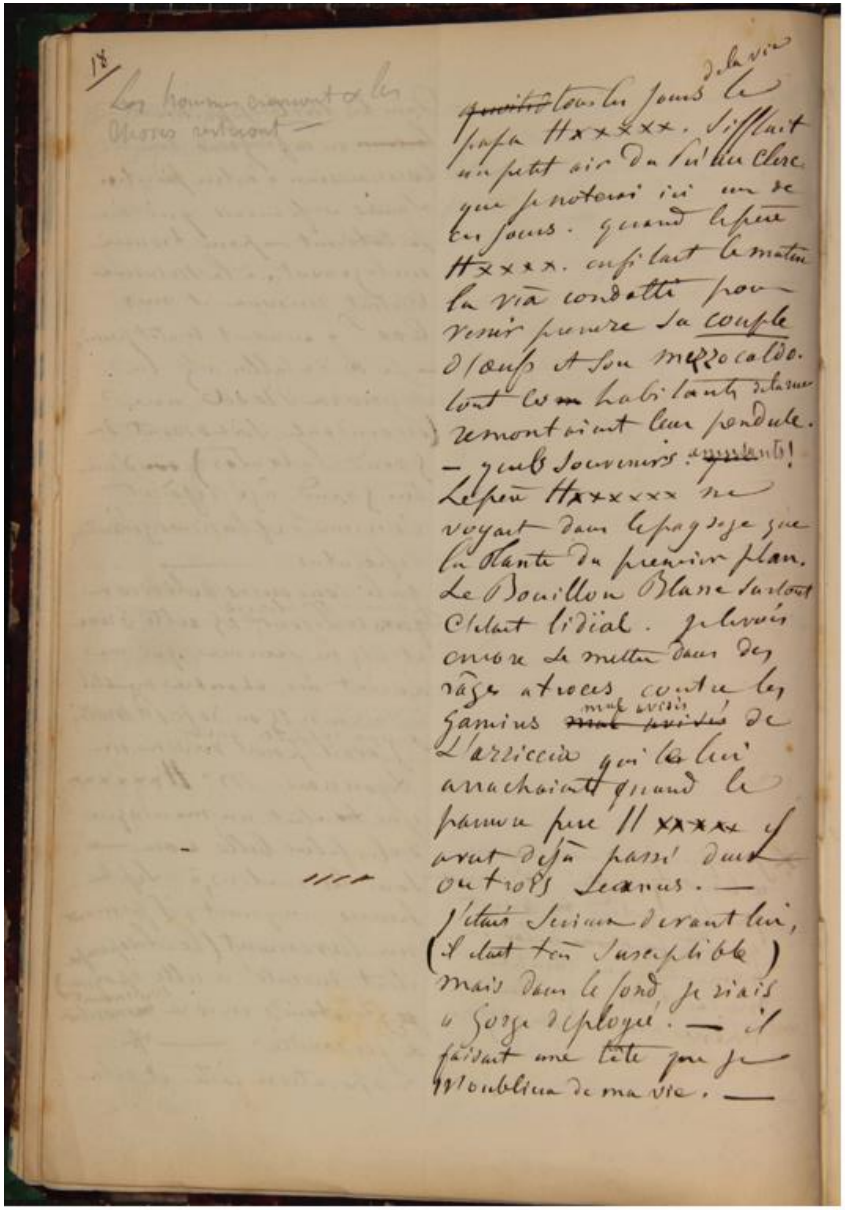
a Baudry



Dans le civil je fis bientôt
~~locom~~ au café Greco la
connaissance d'autres peintres
suisses et français qui me
pilotèrent -- pour trouver
un logement. à la Minerve
C'était ruineux et mes
600 F y auraient bientôt passés
-- je m'installai chez la
Signora Rosa une
(descendante soit disant du
grand Salvator), d'un
très grand âge déjà et
connue de plusieurs générations
de peintres. -----
quels souvenirs delicieux
< que de Droleries >
dans ce sejour, chez cette brave
et digne femme qui me
Louait une chambre meublée
à raison de 25 ou 30 fr par mois.

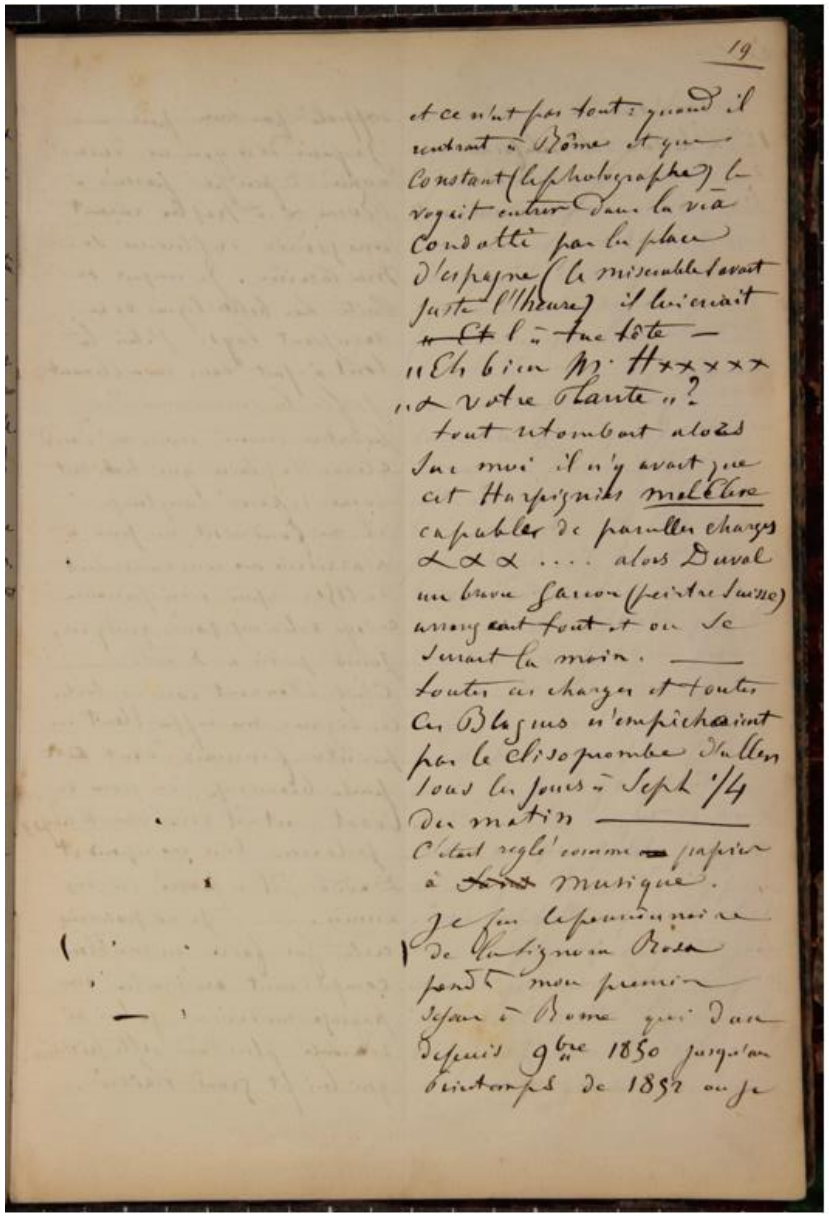
Je me rappelle que
j'avais pour voisin un
lyonnais Mr H ~~xxxxx~~
qui etait un maniaque
de la plus belle eau --
tous les matins, à sept
heures un quart, il prenait
un lavement (le clisopompe
était inventé à cette époque)
J'entends encore < l'instrument > ~~se~~ monter
et descendre. ---[X]

[X] *je ne puis pas mieux comparer ce bruit qu'à celui si indécent que l'on entend ~~si~~ souvent quand on remonte une lampe modérateur et que la chêne (sic) arrive à son apogée.*

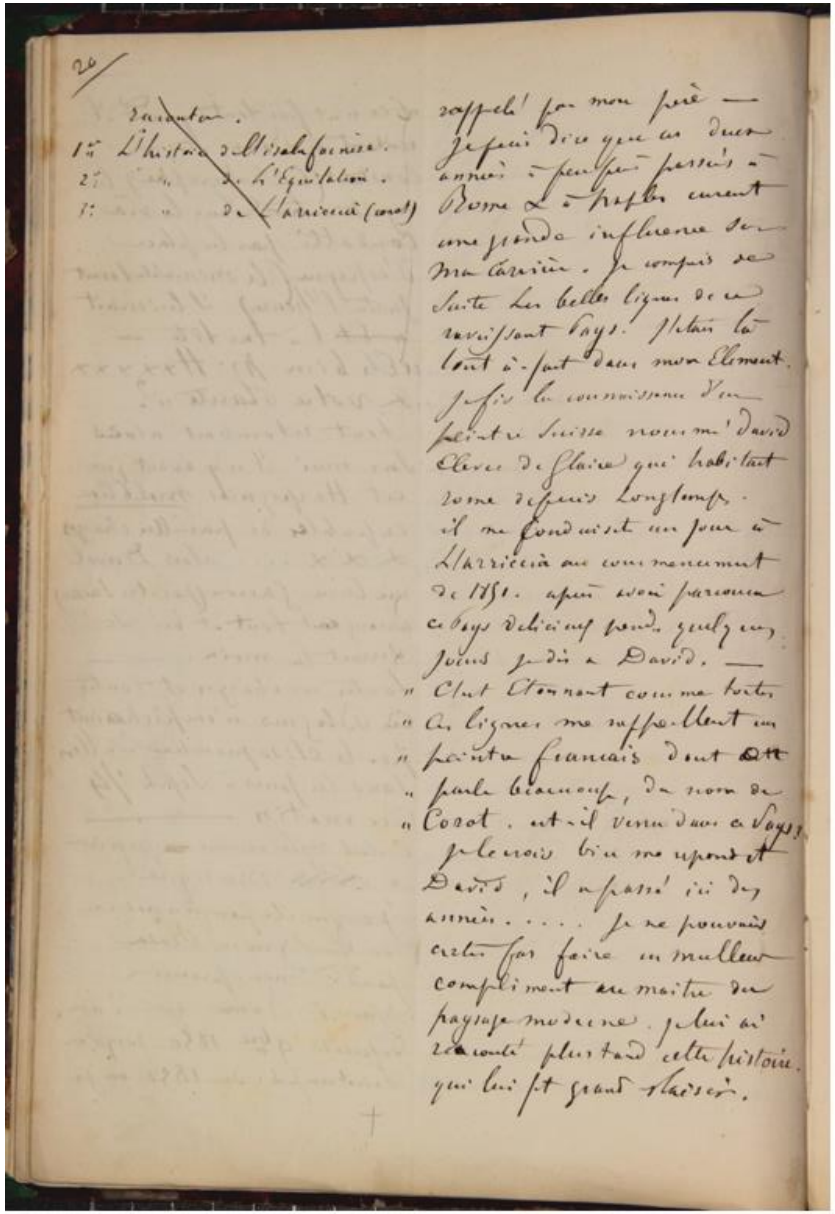


L'operation faite et cela
~~quoi~~ tous les jours < de la vie > le
papa H..... sifflait
un petit air du Pré au Clerc
que je noterai ici un de
ces jours. quand le père
H..... enfilait le matin
la via Condotti pour
venir prendre le couple
d'œufs et son mezzocaldo.
tous les ~~m~~ habitants de la rue
remontaient leur pendule.
-- quels souvenirs ~~que~~ < amusants > !
Le père H ..... ne
voyait dans le paysage que
la Plante du premier plan.
Le Bouillon Blanc surtout
c'était l'idéal. Je le vois
encore se mettre dans des
râges atroces contre les
gamins ~~mal avisés~~ < mal avisés > de
L'arriccia qui le lui
arrachaient quand le
pauvre père H il
avait déjà passé deux
ou trois seances.
J'étais serieux devant lui
(il etait très susceptible)
mais dans le fond, je riais
à gorge déployée --- il
faisait une tête que je
n'oublierai de ma vie

les hommes creveront α les 18
choses resteront --



et ce n'est pas tout : quand il
rentrait à Rôme et que
Constant (le photographe) le
voyait entrer dans la via
Condotti par la place
d'espagne (le miserable savait
juste l'heure) il lui criait
~~Et b~~ à tue tête :
« Eh bien Mr H xxxxx
α votre plante ? »
tout retombait alors
sur moi : il n'y avait que
cet Harpignies mal Elevé
capable de pareilles charges.
α α α .... alors Duval, un brave garçon
(peintre suisse) arrangeait
tout et on se serrait la main.
toutes ces charges et toutes
ces Blagues n'empêchaient
pas le clisopompe d'aller
tous les jours à sept ¼
du matin ---------
C'etait reglé comme ~~du~~ papier
à ~~Sans~~ musique.
Je fus le pensionnaire
de la signora Rosa
pendant mon premier
sejour à Rome qui dura
depuis 9bre 1850 jusqu'au
printemps de 1852 ou je fus



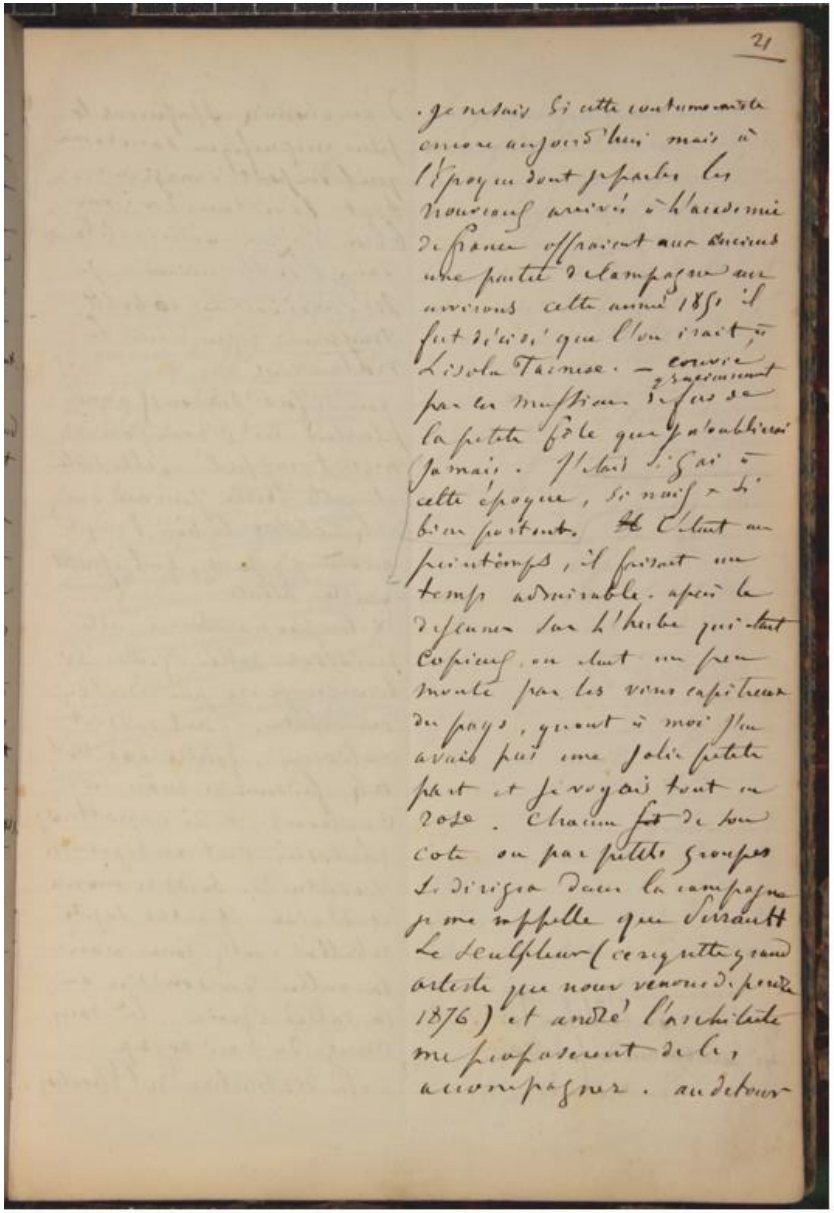
raconter.
1° L'histoire de l'Isola Farnèse.
2° " de l'Equitation.
3° " de l'arriccia (corot)

rappelé par mon père —
Je puis dire que ces deux
années à peu près passées à
Rome & à Naples eurent
une grande influence sur
ma carrière. Je compris de
suite Les belles lignes de ce
ravissant Pays. J'etais là
tout à fait dans mon Element.
Je fis la connaissance d'un
peintre suisse nommé David
élève de Glaire qui habitait
rome depuis longtemps.
Il me conduisit un jour à
L'arriccia au commencement
de 1851. après avoir parcouru
ce Pays delicieux pendant quelques
jours, je dis à David. —
" C'est Etonnant comme toutes
" ces lignes me rappellent un
" peintre français dont on
" parle beaucoup, du nom de
" Corot. est-il venu dans ce Pays?
Je le crois bien me répondit
David, il a passé ici des
années..... je ne pouvais
certes pas faire un meilleur
compliment au maître du
paysage moderne. Je lui ai
raconté plus tard cette histoire
qui lui fit grand plaisir.

rappelé par mon père ---
Je puis dire que ces deux
années à peu près passées à
Rome α à Naples eurent
une grande influence sur
ma carrière. Je compris de
suite Les belles lignes de ce
ravissant Pays. J'etais là
tout-à-fait dans mon Elément.
Je fis la connaissance d'un
peintre suisse nommé David
élève de Glaire (sic) Gleyre qui habitait
rome depuis longtemps.
Il me conduisit un jour à
L'arriccia au commencement
de 1851. après avoir parcouru
ce Pays delicieux pendant quelques
jours, je dis à David : ------
« C'est Etonnant comme toutes
ces lignes me rappellent un
peintre français dont on
parle beaucoup, du nom
de Corot. Est-il venu dans ce pays ? »
Je le crois bien me répondit
David, il a passé ici des
années..... je ne pouvais
certes pas faire un meilleur
compliment au maître du
paysage moderne. Je lui ai
raconté plus tard cette histoire
qui lui fit grand plaisir.

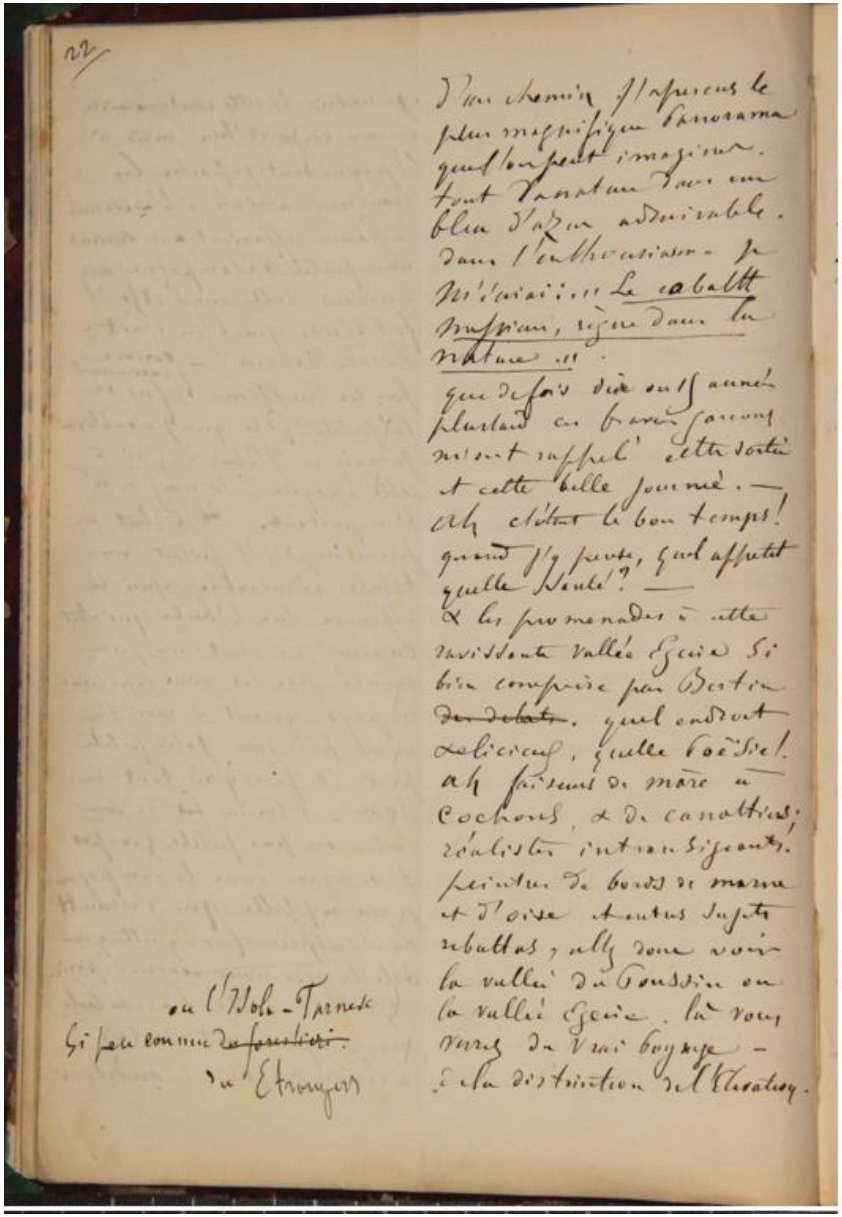
raconter 20

1° *l'histoire de l'isola Farnèse*
2° " *de l'équitation*
3° " *de l'arriccia (Corot)*



21

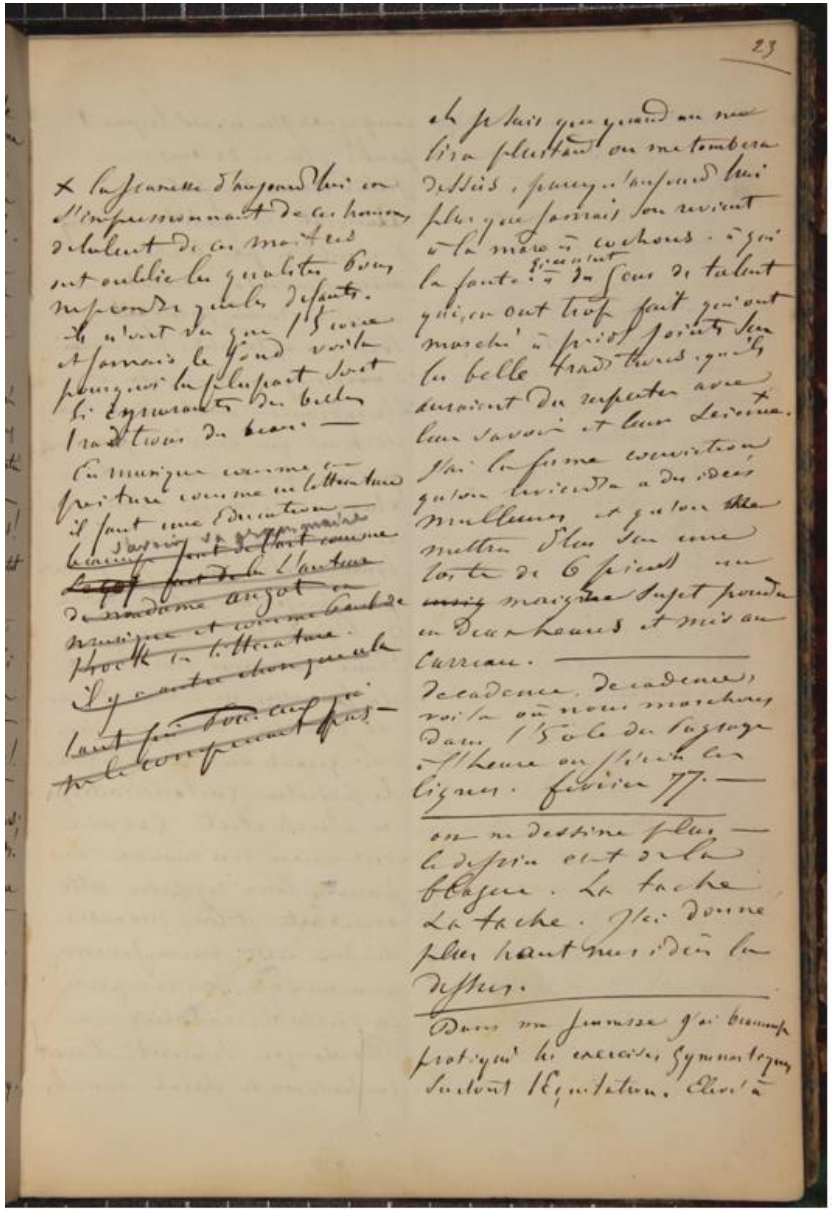
Je ne sais si cette coutume existe
encore aujourd'hui, mais à
l'Epoque dont je parle les
nouveaux arrivés à L'académie
de france offraient aux anciens
une partie de campagne aux
environs cette année 1851 il
fut décidé que l'on irait à
L'isola Farnese. --- convié < gracieusement >
par ces messieurs, je fus de
la petite fête que je n'oublierai
jamais. J'étais si gai à
cette époque, si naïf, α si
bien portant. C'etait au
printemps, il faisait un
temps admirable - après le
dejeuner sur l'herbe qui etait
copieux, on etait un peu
monté par les vins capiteux
du pays, quant à moi j'en
avais pris une joli petite
part et je voyais tout en
rose. Chacun ~~fit~~ de son
cote ou par petits groupes
se dirigea dans la campagne
je me rappelle que Perrault
le sculpteur (ce regretté grand
artiste que nous venons de perdre
1876) et andré, l'architecte
me proposèrent de les
accompagner. au detour



d'un chemin, j'aperçus le
plus magnifique Panorama
que l'on peut imaginer.
tout la nature dans un
bleu d'azur admirable.
Dans l'enthousiasme, je
m'écriai : ..... « Le cobalt
Messieurs, règne dans la
nature. »
que de fois dix ou 15 années
plus tard ces braves garçons
m'ont rappelé cette sortie
et cette belle journée. ---
ah, c'était le bon temps !
quand j'y pense, quel appetit,
quelle santé !
& les promenades à cette
ravissante vallée Egerie si
bien comprise par Bertin
~~des débats~~. quel endroit
délicieux, quelle Poésie !
Ah faiseurs de mare à
cochons & de canottiers (etc) ;

réalistes intransigeants !
peintres des bords de marne
et d'oise et autres sujets
rebattus ; allez donc voir
la vallée du Poussin ou
la vallée Egérie, là vous
verrez du vrai paysage
de la distinction, de l'Elévation.

ou l'Isola Farnèse si peu connue des ~~forestiers~~.
si peu connue des ~~forestiers~~
des Etrangers



ah je sais que quand on me lira plus tard on me tombera dessus, parce qu'aujourd'hui plus que jamais on revient à la mare à cochons. à qui la faute, si ce n'est à ces gens de talent qui en ont trop fait, qui ont marché à pieds joints sur la belle tradition qu'ils auraient dû respecter avec leur savoir et leur Science. X

J'ai la ferme conviction qu'on reviendra à des idées meilleures et qu'on ne mettra plus sur une toile de 6 pieds un ~~insig~~ maigre sujet pondu en deux heures et mis au carreau. ----------

Decadence, decadence, voilà où nous marchons dans l'Ecole du paysage à l'heure où j'écris ces lignes. Février 77.

on ne dessine plus ---
le dessin c'est de la blague. La tache
La tache. J'ai donné plus haut mes idées là dessus.

Dans ma jeunesse j'ai beaucoup pratiqué les exercices gymnastiques surtout l'Equitation. Elevé à

X *la jeunesse d'aujourd'hui en s'impressionnant de ces hommes de talent, de ces maîtres, a oublié les qualités pour ne prendre que les défauts.*

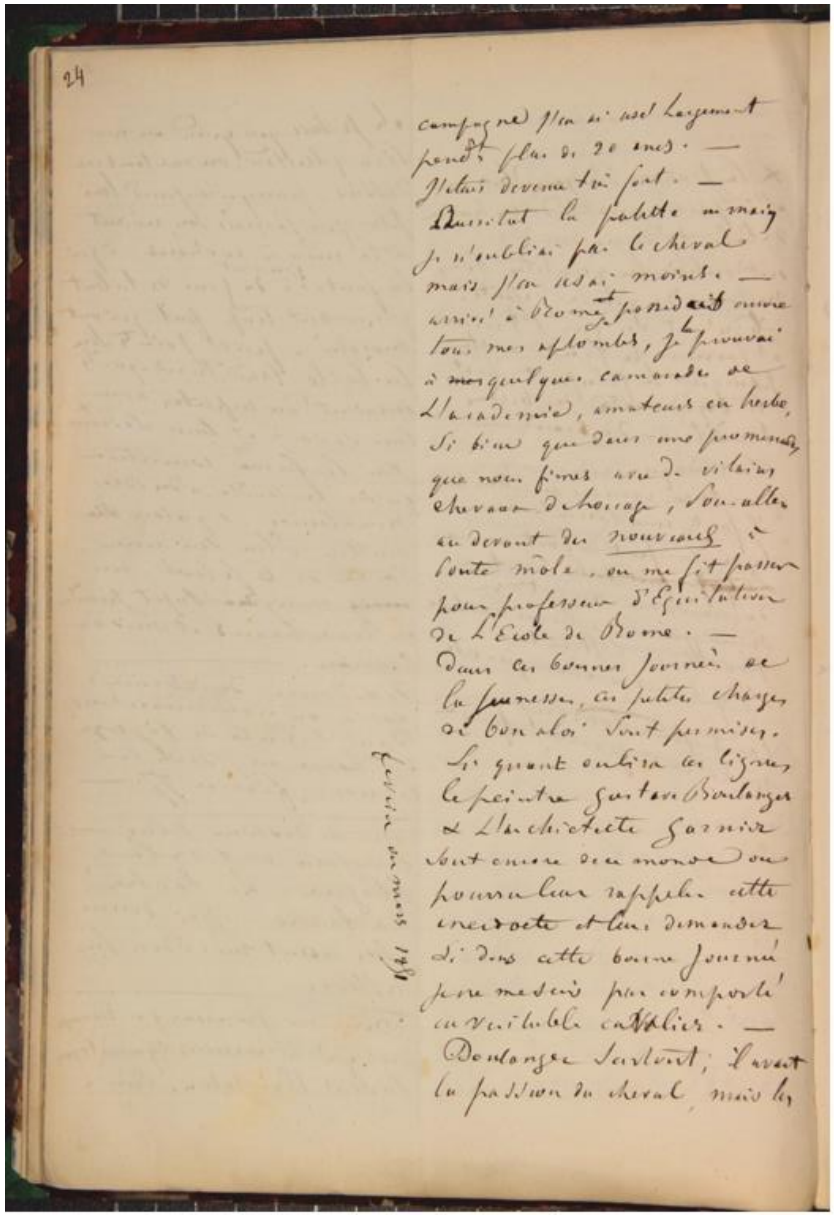
Ils n'ont vu que l'Ecorce et jamais le fond voilà pourquoi la plupart sont si ignorants des belles traditions du beau.

En musique, comme en peinture, comme en littérature, il faut une Education, savoir sa grammaire.

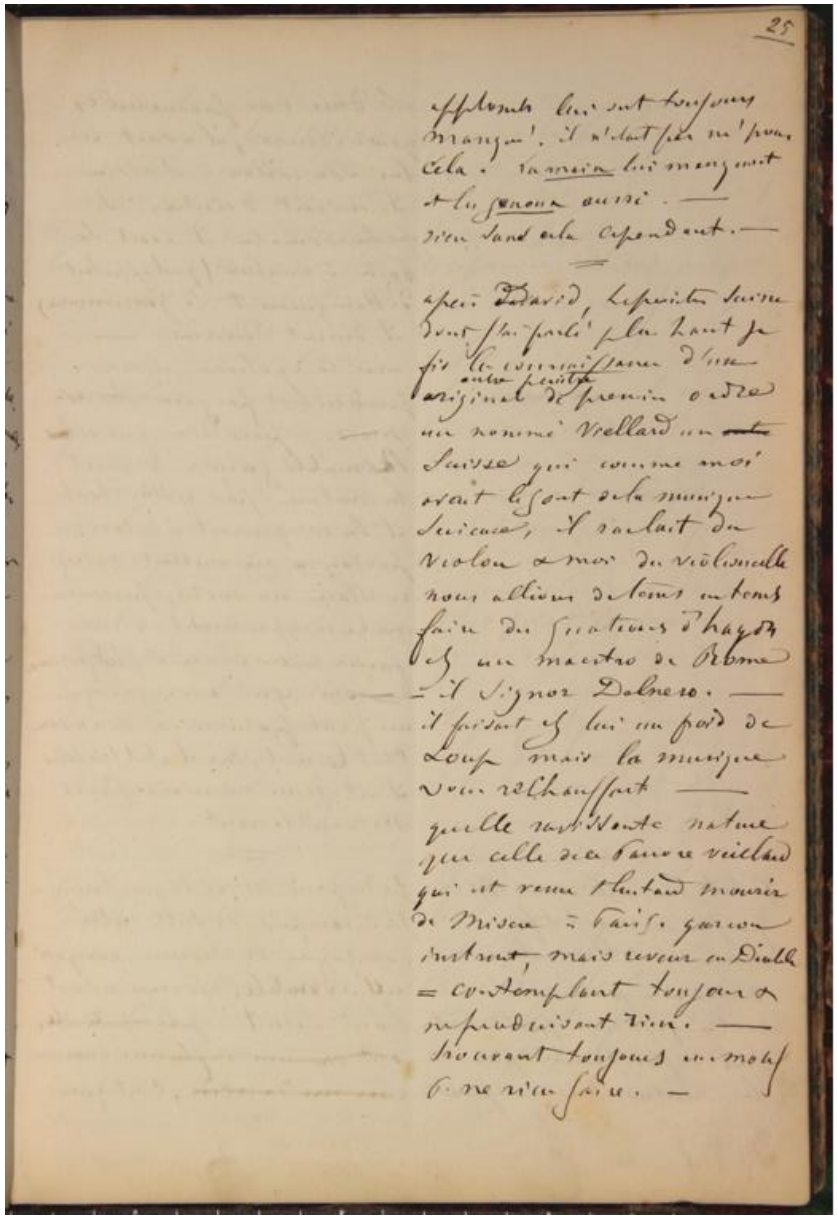
~~*beaucoup font de l'art comme Locoq fait de la L'auteur de Madame Angot en musique et comme Paul de Kock en littérature.*~~

~~*Il y a autre chose que cela*~~

~~*Tant pis pour ceux qui ne le comprennent pas*~~



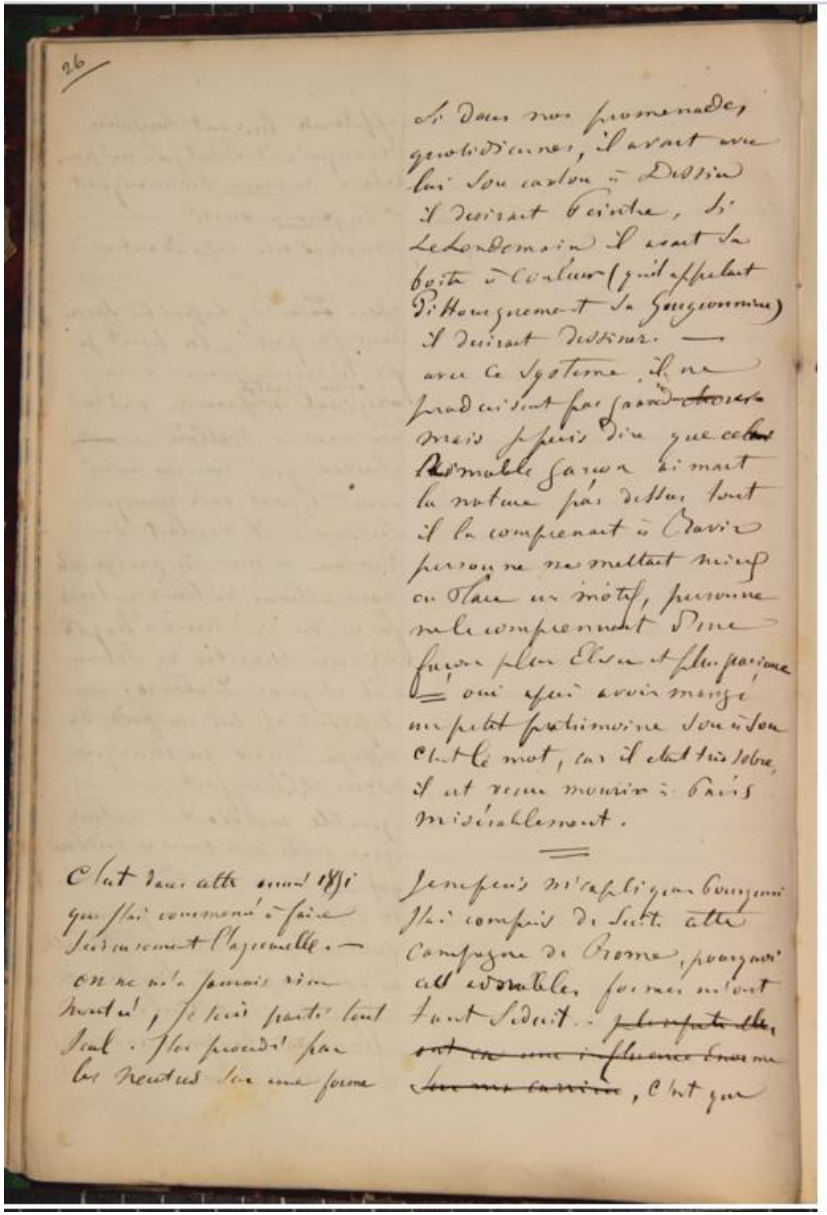
la campagne, j'en ai usé Largement 24
pendant plus de 20 ans. ---
J'etais devenu très fort. ---
Aussitôt la palette en main
je n'oubliai pas le cheval
mais j'en usai moins. ---
arrivé à Rome je possédais encore
tous mes aplombs, je le prouvai
à ~~mes~~ quelques camarades de
L'académie, amateurs en herbe.
Si bien que dans une promenade
que nous fîmes avec de vilains
chevaux de louage, Pour aller
au devant des nouveaux à
ponte Môle, on me fit passer
pour professeur d'Equitation
de l'Ecole de Rome.
Dans ces bonnes journées de
la jeunesse, ces petites charges
de bon aloi sont permises.
Si quant on lira ces lignes,
le peintre Gustave Boulanger
& L'architecte Garnier
sont encore de ce monde on
pourra leur rappeler cette *février ou mars 1851*
anecdote et leur demander
si dans cette bonne journée
je ne me suis pas comporté en véritable cavalier.---
Boulanger surtout, il avait
la passion du cheval, mais les



applombs lui ont toujours
manqué ! Il n'etait pas né pour
cela. La main lui manquait
et les genoux aussi.
Rien sans cela cependant.

Après David, Le peintre suisse
dont j'ai parlé plus haut je
fis la connaissance d'un <autre peintre>
original de premier ordre
un nommé Viellard un ~~autre~~
Suisse qui comme moi
avait le gout de la musique
serieuse, il raclait du
violon et moi du violoncelle
nous allions de tems en tems
faire des quatuors d'Haydn
chez un maestro de Rome
-- Il signor Dalnero. --
il faisait chez lui un froid de
Loup mais la musique
vous réchauffait. ------

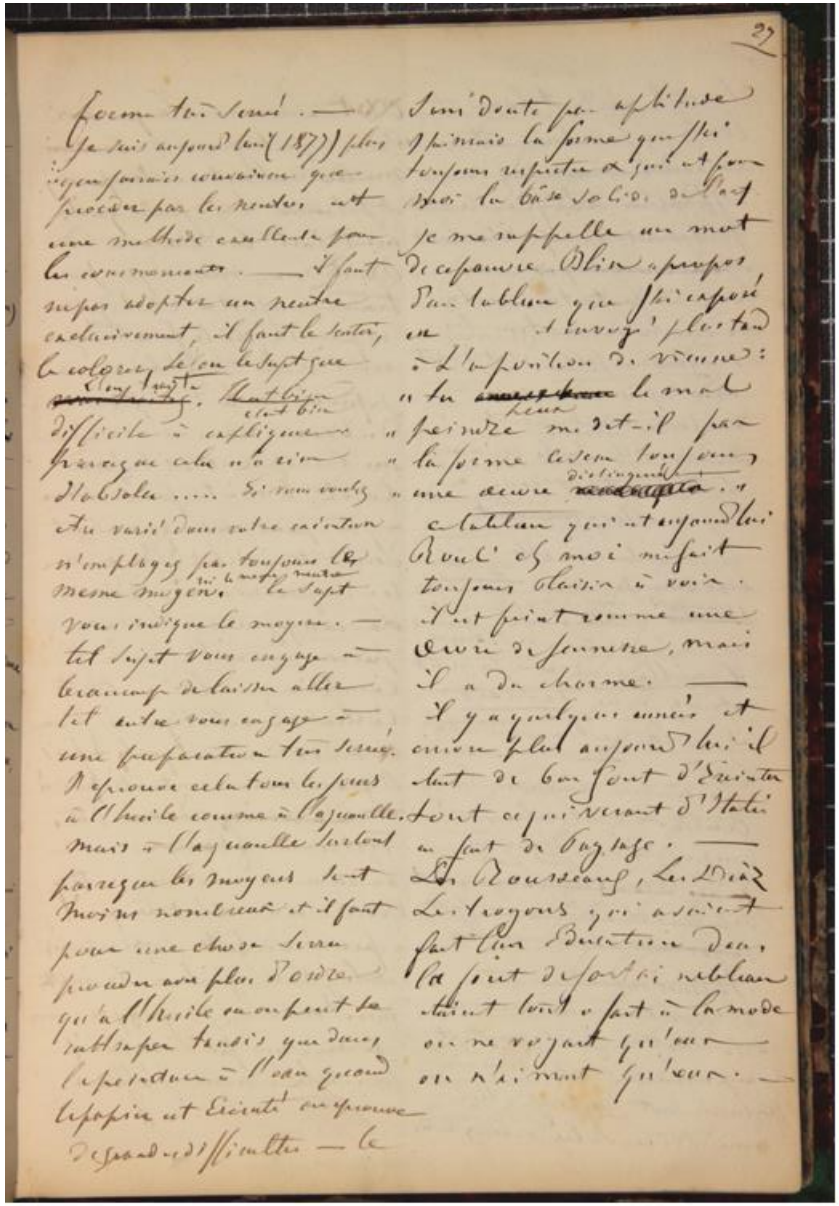
quelle ravissante nature
que celle de ce Pauvre Veillard
qui est venu plus tard mourir
de misere à Paris, garçon
instruit, mais reveur en Diable
-- contemplant toujours &
ne produisant rien. --
trouvant toujours un motif
p. ne rien faire. --



Si dans nos promenades
quotidiennes, il avait avec
lui son carton à Dessin
il desirait Peindre, si
le lendemain il avait sa
boîte à couleur (qu'il appelait
Pittoresquement sa gougeonniere)
il desirait dessiner. ---
avec ce systeme, il ne
produisait pas grand-chose
mais je puis dire que cet ~~lui~~
Aimable garçon aimait
la nature par dessus tout
Il la comprenait à Ravir
personne ne mettait mieux
en place un motif, personne
ne le comprenait d'une
façon plus Elevée et plus gracieuse.
== oui après avoir mangé
un petit patrimoine sou à sou
c'est le mot, car il était très sobre,
il est venu mourir à Paris
misérablement.

Je ne puis m'expliquer Pourquoi
j'ai compris de suite cette
campagne de Rome, pourquoi
ces adorables formes m'ont
tant seduit. ~~Je le répète elle ont eu une influence énorme sur ma carrière~~ . C'est que

C'est dans cette année 1851 que j'ai commencé à faire serieusement l'aquarelle. On ne m'a jamais rien montré, je suis parti tout seul. J'ai procédé par les neutres sur une forme tres serrée. Je suis aujourd'hui (1877) plus que jamais convaincu que procéder par les neutres est une methode excellente pour les commencements.



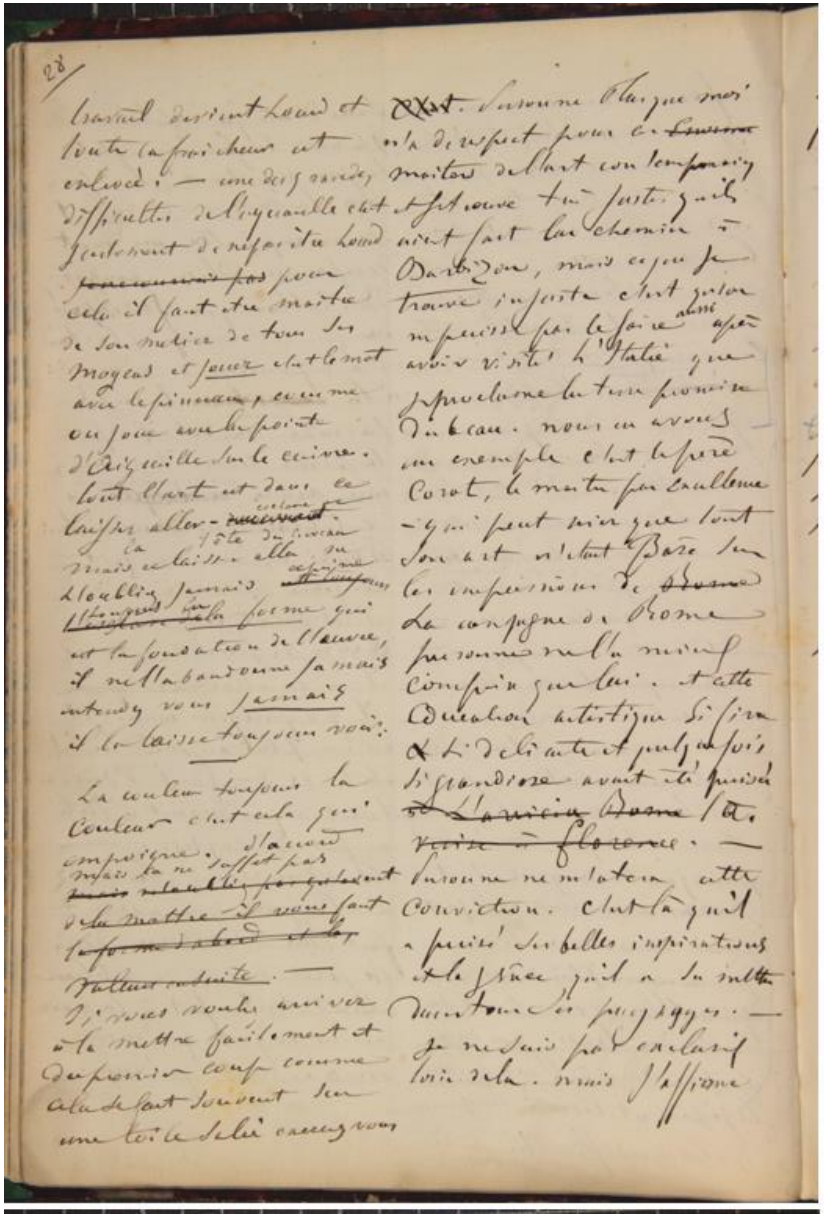
27

sans doute par aptitude
j'aimais la forme que j'ai
toujours respectee a qui est pour
moi la bâse solide de l'art
Je me rappelle un mot
de ce pauvre Blin à propos
d'un tableau que j'ai exposé
en .....et envoyé plus tard
à L'exposition de Vienne :
« Tu peux le mal
peindre me dit-il par
la forme ce sera toujours
une œuvre ~~xxxx~~ « distinguée>. »
Ce tableau qui est aujourd'hui
En vue chez moi me fait
toujours plaisir à voir.
il est peint come une
œuvre de jeunesse, mais
il a du charme. ----
Il y a quelques années et
encore plus aujourd'hui il
etait de bon gout d'Ereinter
tout ce qui venait d'Italie
en fait de Paysage.

Les Rousseaux, Les Diaz
Les Troyons qui avaient
fait leur Education dans
le goût de fontainebleau
étaient tout à fait à la mode
on ne voyait qu'eux
on n'aimait qu'eux.

Il faut ne pas adopter un neutre
exclusivement, il faut le sentir, le
colorer, selon le sujet que ~~vous traitez~~ l'on
traite. c'est bien difficile à expliquer
pensez que cela n'a rien d'absolu....
Si vous voulez etre varié dans votre
exécution, n'employez pas toujours le
même moyen, ni le même neutre. le
sujet vous indique le moyen. tel sujet
vous engage à beaucoup de laisser aller
tel autre vous engage à une preparation
très serrée. J'éprouve cela tous les jours
à l'huile comme à l'aquarelle.
Mais à l'aquarelle surtout parce que les
moyens sont moins nombreux et il faut
pour une chose serree procéder avec
plus d'ordre qu'a l'huile ou on peut se
rattraper tandis que dans la peinture à
l'eau, quand le papier est Ereinté on
éprouve de grandes difficultes -- le
travail devient Lourd et toute la
fraicheur est enlevée.
une des grandes difficultes de l'aqua-
relle est justement de ne pas être

Lourd. pour cela il faut être maître de
son metier, de tous ses moyens et
jouer c'est le mot avec le pinceau,
comme on joue avec la pointe
d'aiguille sur le cuivre. Tout l'art est
dans ce laisser-aller, <esclave> de <la
tête au cerveau>, mais ce laisser-aller
ne l'oubliez jamais ~~est toujours l'esclave~~

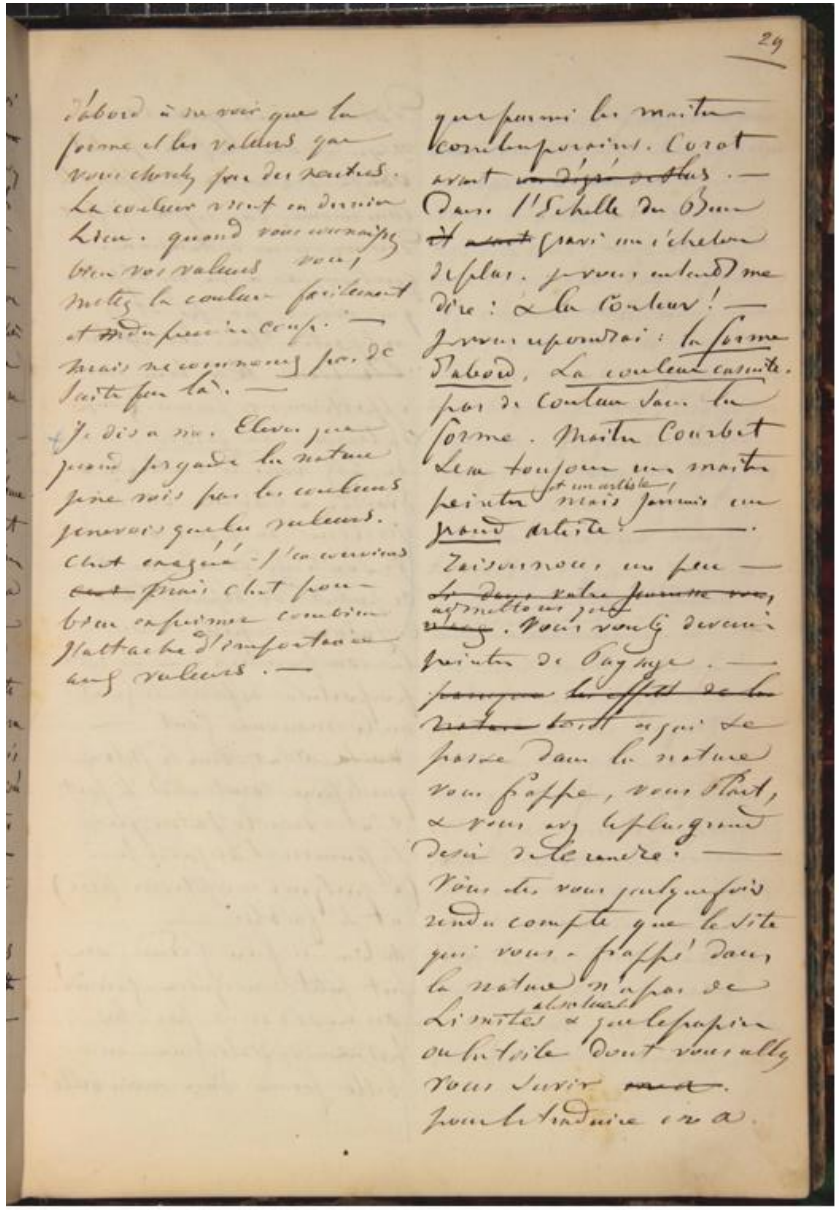


28

~~Cha~~ Personne Plus que moi
n'a de respect pour les
maîtres de l'art contemporain
et je trouve très juste qu'ils
aient fait leur chemin à
Barbizon, mais ce que je
trouve injuste c'est qu'on
ne puisse pas le faire <aussi> après
avoir visité l'Italie que
je proclame la terre promise
du beau. nous en avons
un exemple c'est le père
Corot, le maître par excellence
-- qui peut nier que tout
son art n'était Basé sur
les impressions de ~~Rome~~
la campagne de Rome.
Personne ne l'a mieux
comprise que lui, et cette
Education artistique si fine
& si delicate et quelquefois
si grandiose avait été puisée
~~à l'orriccio, à Rome, à~~
~~Venise, à florence~~.
Personne ne m'a tenu cette
conviction. c'est là qu'il
a puisé ses belles inspirations
et la grâce qu'il a su mettre
dans tous ses paysages. --
Je ne suis pas exclusif,
loin de là, mais j'affirme

<exprime toujours> la forme qui est la
fondation de l'œuvre, il ne l'abandonne
jamais entendez vous jamais il la laisse
toujours voir. ----------

La couleur toujours la couleur c'est
cela qui empoigne. d'accord < mais ça
ne suffit pas >.
~~mais n'oubliez pas qu'avant de la mettre~~
~~il vous faut la forme d'abord et la valeur~~
~~ensuite~~.
Si vous voulez arriver à la mettre
facilement et du premier coup comme
cela se fait souvent sur une toile de lin
exercez vous d'abord à ne voir que la
forme et les valeurs que vous cherchez
par des neutres.
La couleur vient en dernier Lieu.
quand vous connaîtrez bien vos
valeurs, vous mettez la couleur
facilement et du premier coup.- mais
ne commencez pas de suite par là.
Je dis à mes Elèves que quand je
regarde la nature, je ne vois pas les
couleurs je ne vois que les valeurs.
C'est exagéré, j'en conviens, ~~c'est~~ mais
c'est pour bien exprimer combien
j'attache d'importance aux valeurs.



29

d'abord à ne voir que la forme et les valeurs que vous cherchez par des teintes. La couleur vient en dernier lieu. quand vous aurez bien vos valeurs vous mettez la couleur facilement et ~~du premier coup~~. — mais ne comptons pas de suite par là. —

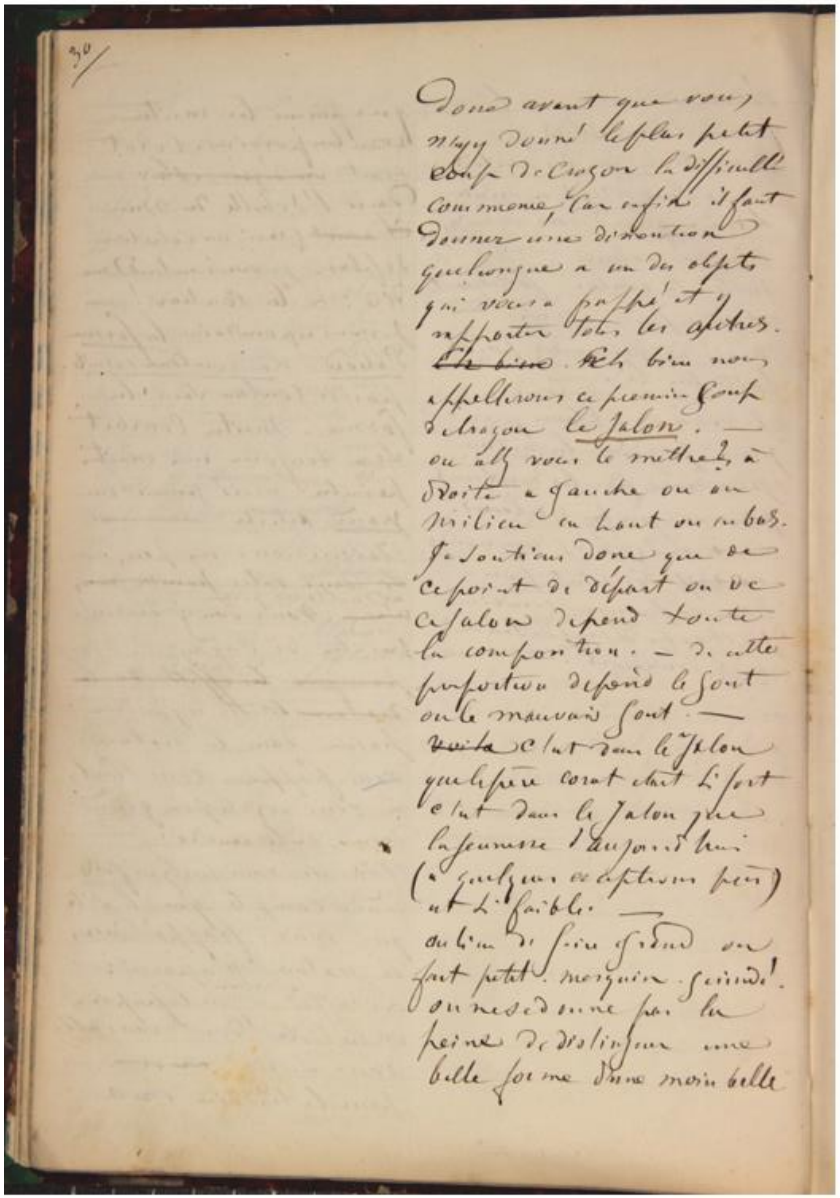
Je dis à mes Elèves que jamais je ne regarde la nature je ne vois que les couleurs je ne vois que les valeurs. C'est ennuyé - j'en conviens ~~c'est~~ mais c'est pour bien exprimer combien j'attache d'importance aux valeurs. —

que parmi les maîtres contemporains. Corot avait ~~un degré de plus~~ dans l'Echelle du Beau ~~il avait~~ gravi un échelon de plus. je vous entends me dire : « la couleur ! — Je vous répondrai : la forme d'abord, La couleur ensuite, pas de couleur sans la forme. Maître Courbet sera toujours un maître peintre « et un artiste, » mais jamais un grand artiste. —

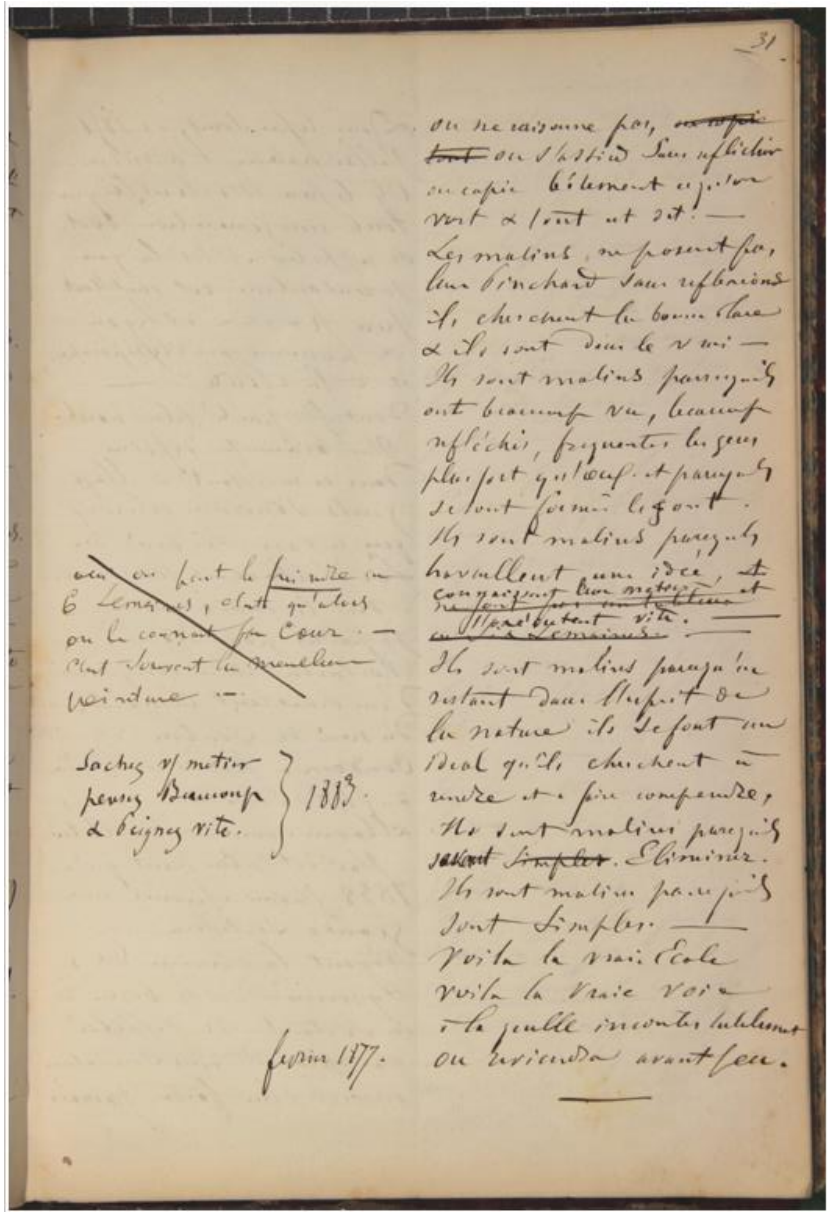
Raisonnons un peu —

~~Si donc votre jeunesse vous n'aviez~~ « admettons que » vous vouliez devenir peintre de Paysage. ~~parce que les effets de la nature~~ Tout ce qui se passe dans la nature vous frappe, vous Plait, « vous avez le plus grand désir de le rendre. ——

Vous etes vous quelquefois rendu compte que le site qui vous a frappé dans la nature n'a pas de Limites absolues « que le papier ou la toile dont vous allez vous servir ~~en a~~ pour la traduire en a.



Donc avant que vous
n'ayez donné le plus petit
coup de crayon la difficulté
commence, car enfin il faut
donner une dimention
quelconque a un des objets
qui vous a frappé et y
rapporter tous les autres.
~~Eh bien~~ Eh bien nous
appellerons ce premier coup
de crayon, le jalon.
Où allez vous le mettre ? à
droite, a gauche ou au
milieu en haut ou en bas.
Je soutiens donc que de
ce point de départ ou de
ce jalon dépend toute
la composition. -- de cette
proportion depend le gout
ou le mauvais gout.
~~Voilà~~ C'est dans le jalon
que le père Corot était si fort,
c'est dans le jalon que
la jeunesse d'aujourd'hui
(à quelques exceptions près)
est si faible.
Au lieu de faire grand, on
fait petit, mesquin, guindé !
On ne se donne pas la
peine de distinguer une
belle forme d'une moins belle



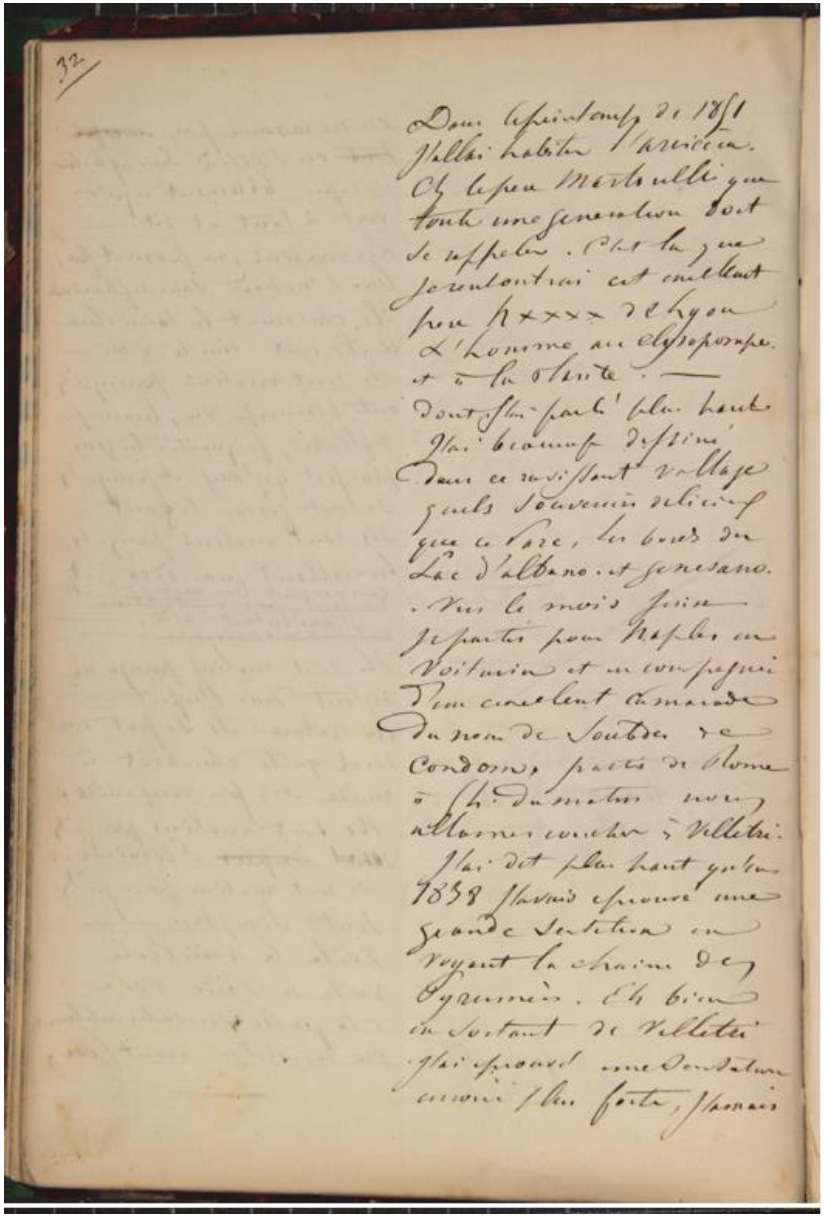
31

On ne raisonne pas, ~~on copie tout~~ on s'assied sans réfléchir
on copie bêtement ce jalon
voilà α tout est dit.
Les malins ne posent pas
leur Pinchard sans réflexions.
ils cherchent la bonne Place,
α ils sont dans le vrai.
Ils sont malins parce qu'ils
ont beaucoup vu, beaucoup
réfléchi, fréquenté les gens
plus forts qu'eux et parce qu'ils
se sont formés le gout.
Ils sont malins parce qu'ils
travaillent une idée, ~~et ne font pas un tableau en six semaines~~.
< connaissent leur métier et
l'exécutent vite.>
Ils sont malins parce qu'en
restant dans l'esprit de
la nature ils se font un
ideal qu'ils cherchent à
rendre et à faire comprendre.
Ils sont malins parce qu'ils
~~sont simples~~ savent Eliminer.
Ils sont malins parce qu'ils
sont simples.
Voilà la vraie Ecole
voilà la vraie voie
à laquelle incontestablement
on reviendra avant peu.

~~oui on peut le peindre en 6 semaines c'est qu'alors on le connait par coeur c'est souvent le meilleure peinture~~.

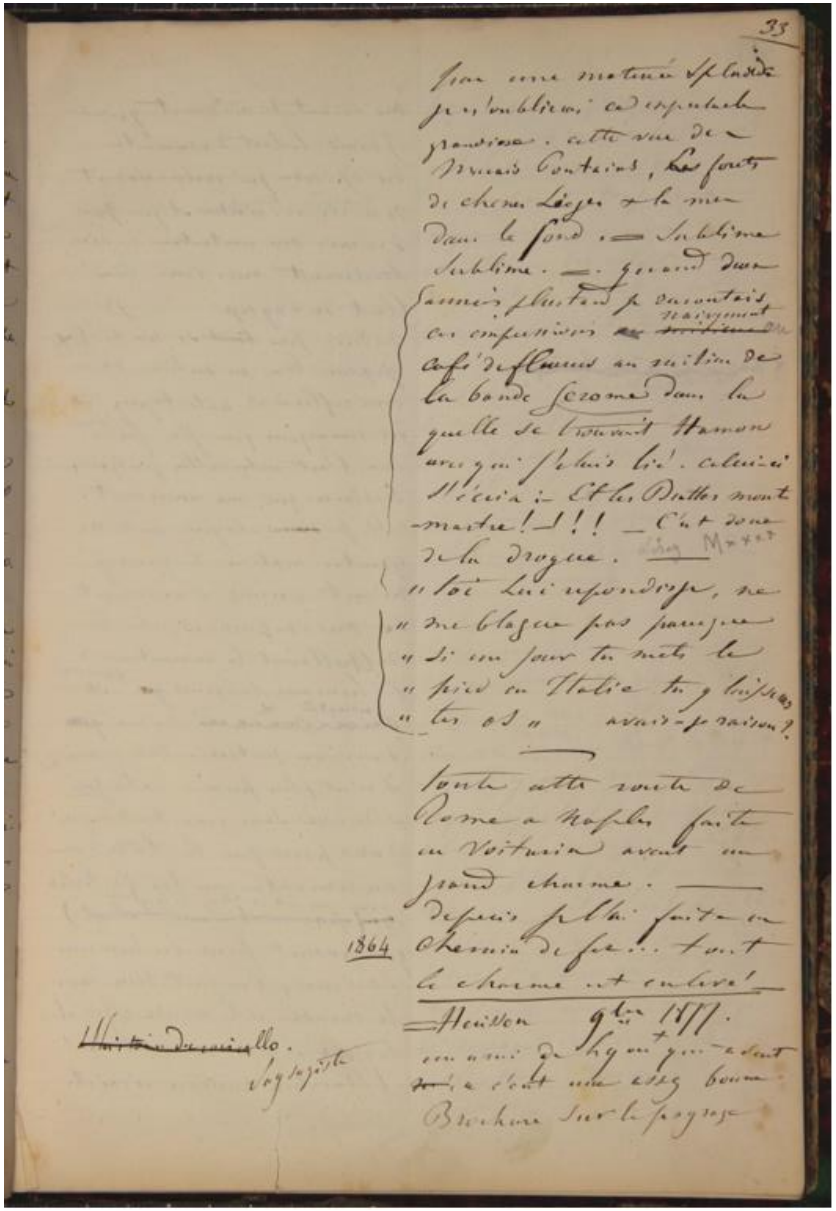
Sachez votre métier
Pensez beaucoup
et peignez vite. 1883

Février 1877.



32

Dans le printemps de 1851
j'allai habiter l'arriccia
chez le pere Martorelli que
toute une génération doit
se rappeler. C'est là
que je rencontrai cet excellent
père h xxxx de Lyon
l'homme au clysopompe
et à la rhinite
dont j'ai parlé plus haut.
J'ai beaucoup dessiné
dans ce ravissant village
quels souvenirs delicieux
que ce Parc, les bords du
Lac d'albano et genesano. (dc) (Genzano di Roma & lago Albano)
Vers le mois Juin
je partis pour Naples en
voiturier et en compagnie
d'un excellent camarade
du nom de Soubies de
Condom, partis de Rome
à 5 h. du matin nous
allames coucher à Velletri.
J'ai dit plus haut qu'en
1838 j'avais éprouvé une
grande sensation en
voyant la chaine des
Pyrénées... Eh bien
en sortant de Velletri
j'ai éprouvé une sensation
encore plus forte, jamais



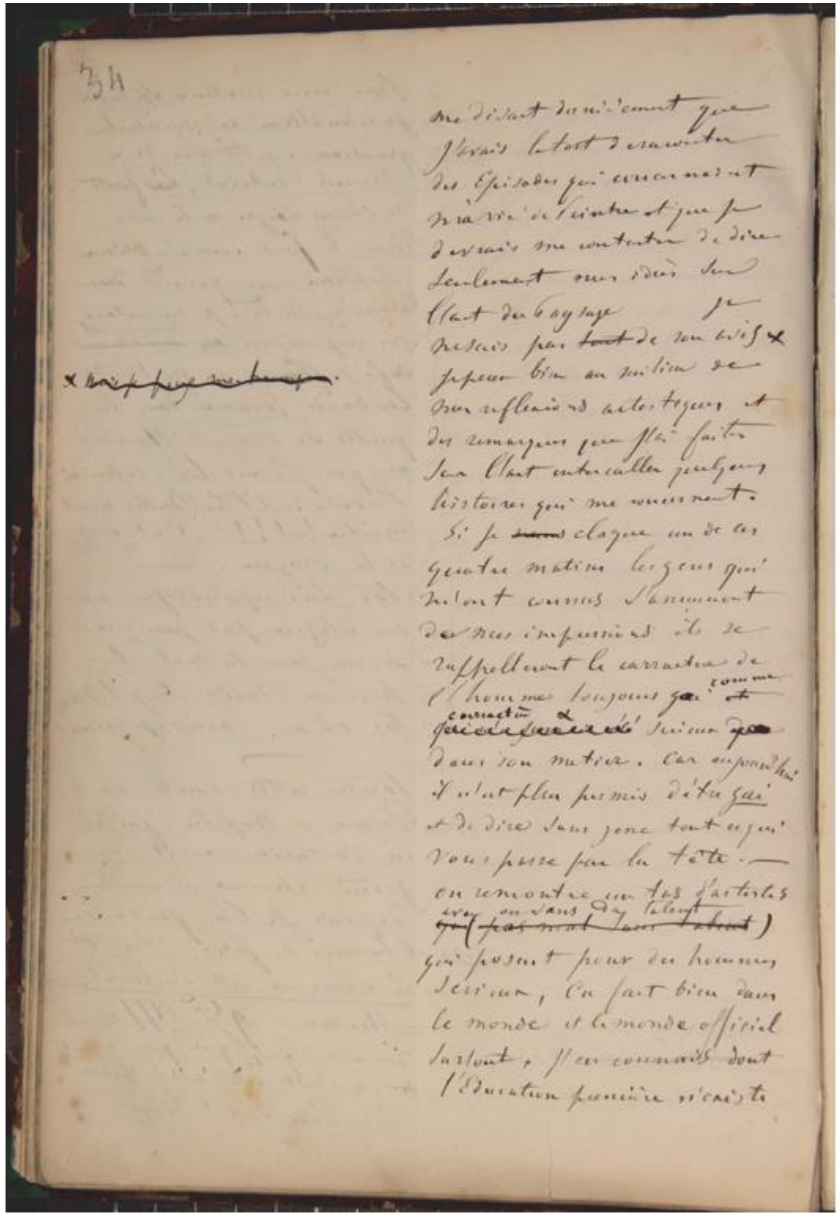
33

par une matinée splendide
je n'oublierai ce spectacle
grandiose. cette vue des
Marais Pontains, les forets
de chenes Lièges & la mer
dans le fond. --- Sublime
Sublime. quand deux
années plus tard je racontais
ces impressions ~~au milieu~~ < naïvement > au
café de fleurus au milieu de
la bande Gerome dans la-
quelle se trouvait Hamon
avec qui j'étais lié. celui-ci
s'écria : Et les Buttes mont
martre ! ! ! C'est donc
de la drogue.
« Toi Lui repondis-je, ne
me blague pas parce que
si un jour tu mets le
pied en Italie, tu y laisseras
tes os. » avais-je raison ?

Toute cette route de
Rome à Naples faite
en voiturier avait un
grand charme.
Depuis, je l'ai faite en
chemin de fer... tout 1864
le charme est enlevé !

== Hérisson 9bre 1877.
Un ami de Lyon [X] qui a
écrit une assez bonne
Brochure sur le paysage

[X] *paysagiste*
~~*L'histoire du cavicello*~~

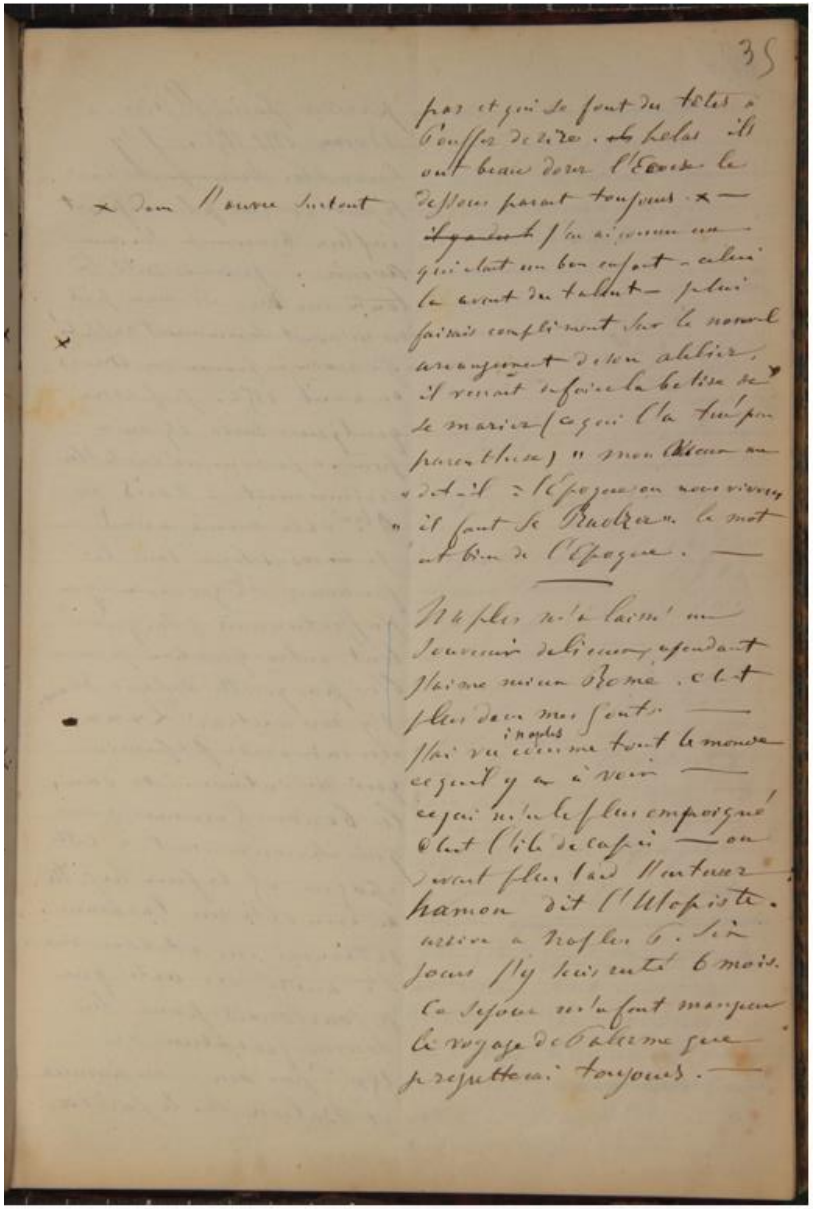


me disait dernièrement que
j'avais le tort de raconter
des Episodes qui concernaient
ma vie de Peintre et que je
devrais me contenter de dire
seulement mes idées sur
l'art du paysage. Je
ne suis pas ~~tout~~ de son avis ✕
je peux bien au milieu de
mes réflexions artistiques et
des remarques que j'ai faites
sur l'art intercaller quelques
histoires qui me concernent.

✕ ~~mais je peux me tromper~~

Si je ~~meurs~~ claque un de ces
quatre matins les gens qui
m'ont connus s'amuseront
de mes impressions, ils se
rappelleront le carractere de
l'homme toujours gai < comme
carractère o > sérieux
dans son metier. car aujourd'hui
il n'est plus permis d'être gai
et de dire sans gene tout ce qui
vous passe par la tête.

on rencontre un tas d'artistes
~~qui (pas mal sans talent)~~
< avec ou sans du talent >
qui posent pour des hommes
serieux, ca fait bien dans
le monde et le monde officiel
surtout. j'en connais dont
l'Education première n'existe



35

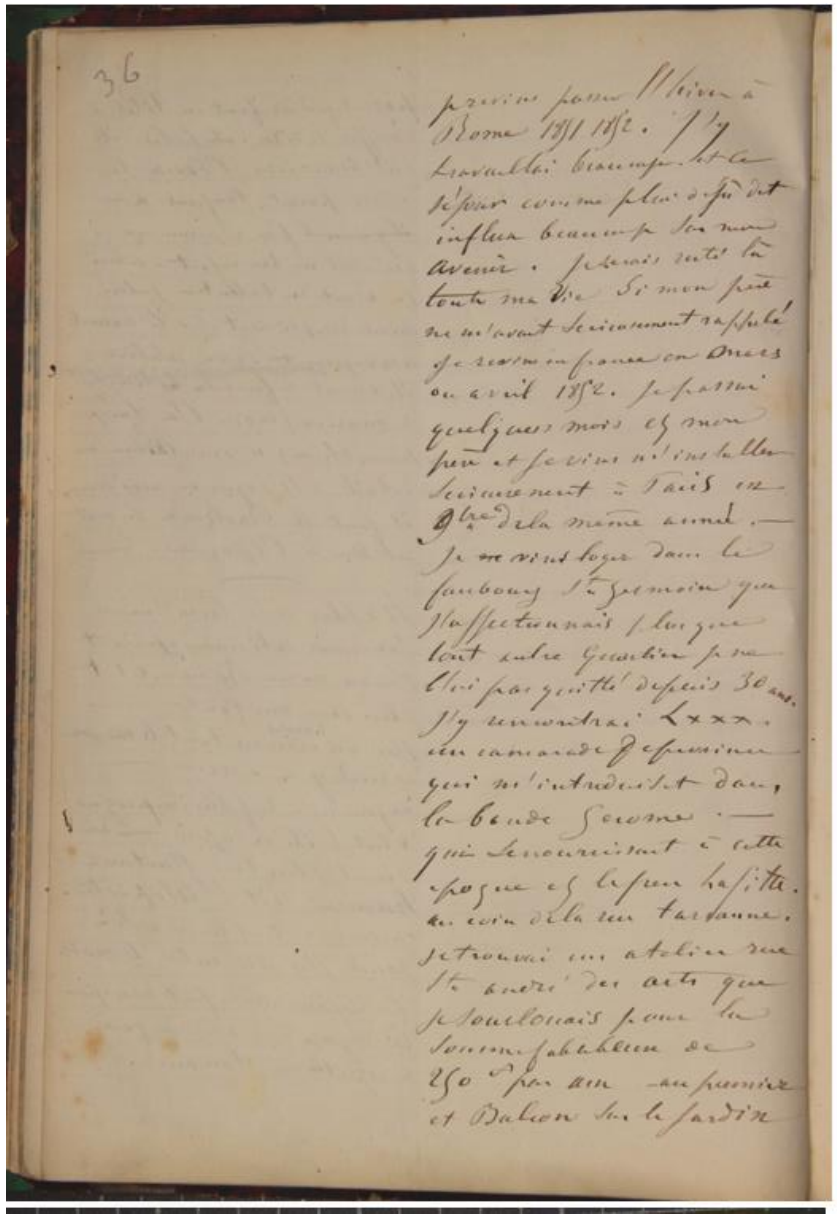
pas et qui se font des têtes à
Pouffer de rire. helas ils
ont beau dorer l'Ecorce le
dessous parait toujours ✕

✕ *dans l'œuvre surtout*

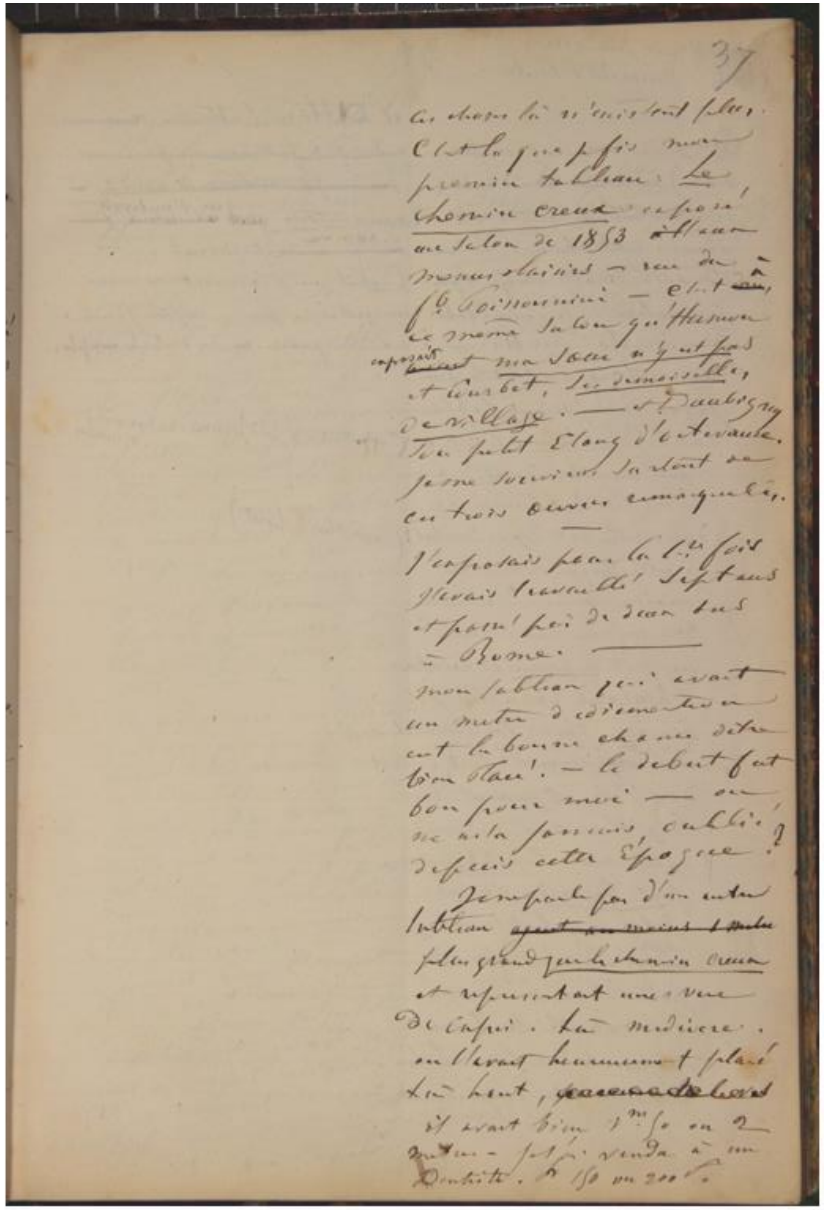
J'en ai connu un
qui etait un bon enfant – celui-
la avait du talent - Je lui
faisais compliment sur le nouvel
arrangement de son atelier,
il venait de faire la betise de
se marier (ce qui l'a tué par
parenthèse) « mon Vieux me
dit-il à l'Epoque où nous vivons
il faut se *Raolzer (?)* .» le mot
est bien de l'Epoque.

Naples m'a laissé un
souvenir delicieux, cependant
j'aime mieux Rome . C'est
plus dans mes gouts.
J'ai vu < à Naples > comme tout le monde
ce qu'il y a à voir
ce qui m'a le plus empoigné
c'est l'île de Capri où
devait plus tard s'enterrer
hamon dit l'Utopiste.

Arrive à Naples pour six
jours, j'y suis resté 6 mois.
Ce sejour m'a fait manquer
le voyage de Palerme que
je regretterai toujours.

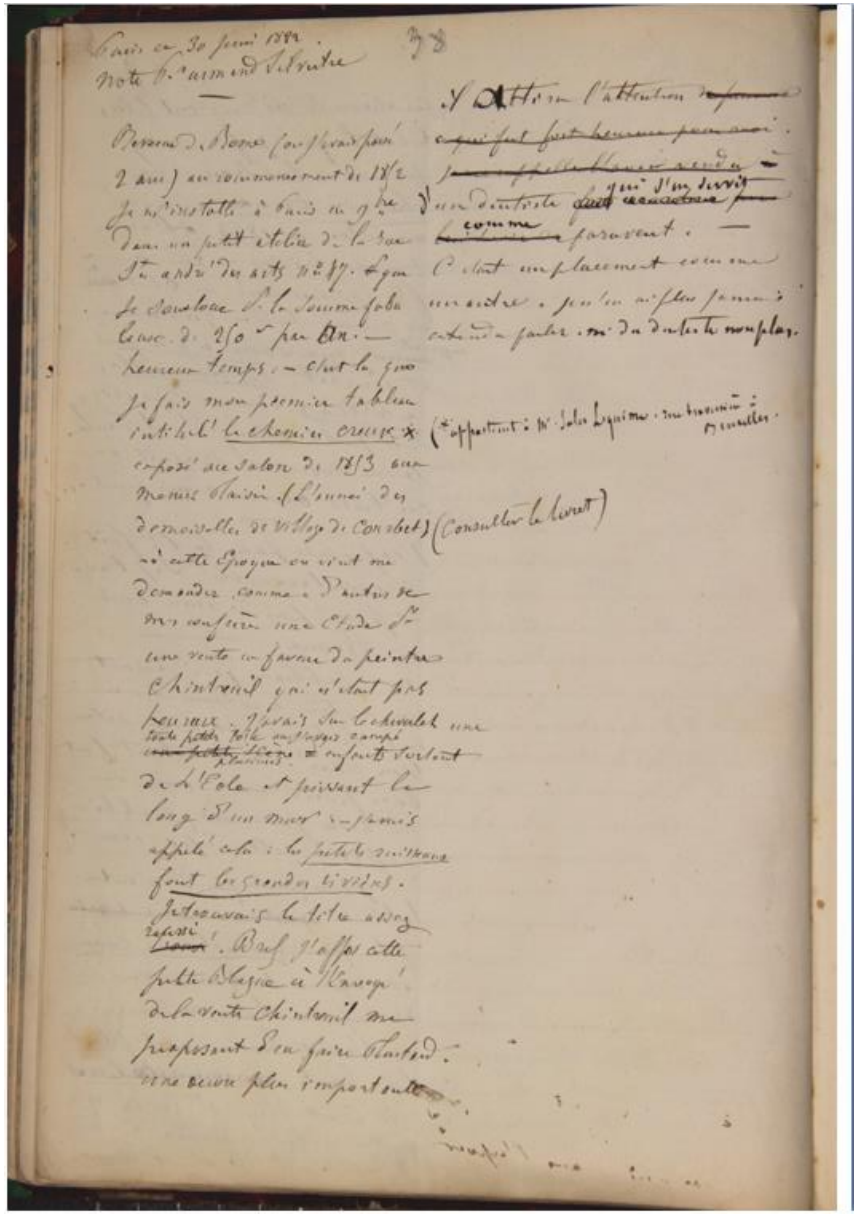


Je revins passer l'hiver à
Rome 1851 1852. J'y
travaillai beaucoup et ce
séjour comme je l'ai déjà dit
influa beaucoup sur mon
avenir. Je serais resté là
toute ma vie Si mon père
ne m'avait serieusement rappelé.
Je revins en france en mars
ou avril 1852. Je passai
quelques mois chez mon
père et je vins m'installer
serieusement à Paris en
9bre de la même année.
Je ~~re~~ vins loger dans le
faubourg St Germain que
j'affectionnais plus que
tout autre quartier, je ne
l'ai pas quitté depuis 30 ans.
J'y rencontrai L xxx
un camarade de province
qui m'introduisit dans
la bande Gerome -----
qui se nourrissait à cette
epoque chez le pere Lafitte
au coin de la rue tarranne.
je trouvai un atelier rue
St andré des arts que
je souslouais pour la
somme fabuleuse de
250 f. par an. au premier
et. Balcon sur le jardin



ces choses là n'existent plus.
C'est là que je fis mon
premier tableau : Le
chemin creux exposé
au salon de 1853 à ~~L~~ aux
menus plaisirs, rue du
fg Poissonnière. C'est
à ce même salon qu'Hamon
< exposait > ma sœur n'y est pas
et Courbet, les demoiselles
de village. Et Daubigny
son petit Etang d'Octevause (sic)
Je me souviens surtout de
ces trois œuvres remarquables.

J'exposais pour la 1ère fois
j'avais travaillé sept ans
et passé près de deux ans
à Rome. ----------
Mon tableau qui avait
un metre de diametre en
eut la bonne chance d'être
bien Placé ! Le debut fut
bon pour moi. --- On
ne l'a jamais oublié
depuis cette Epoque :
Je ne parle pas d'un autre
tableau ~~ayant au moins 1 metre~~
plus grand que le chemin creux
et representant une vue
de Capri. Très médiocre,
on l'avait heureusement placé
Là haut,
il avait bien 1m50 ou 2
mètres. Je l'ai vendu à un
Dentiste pour 150 ou 200 F.



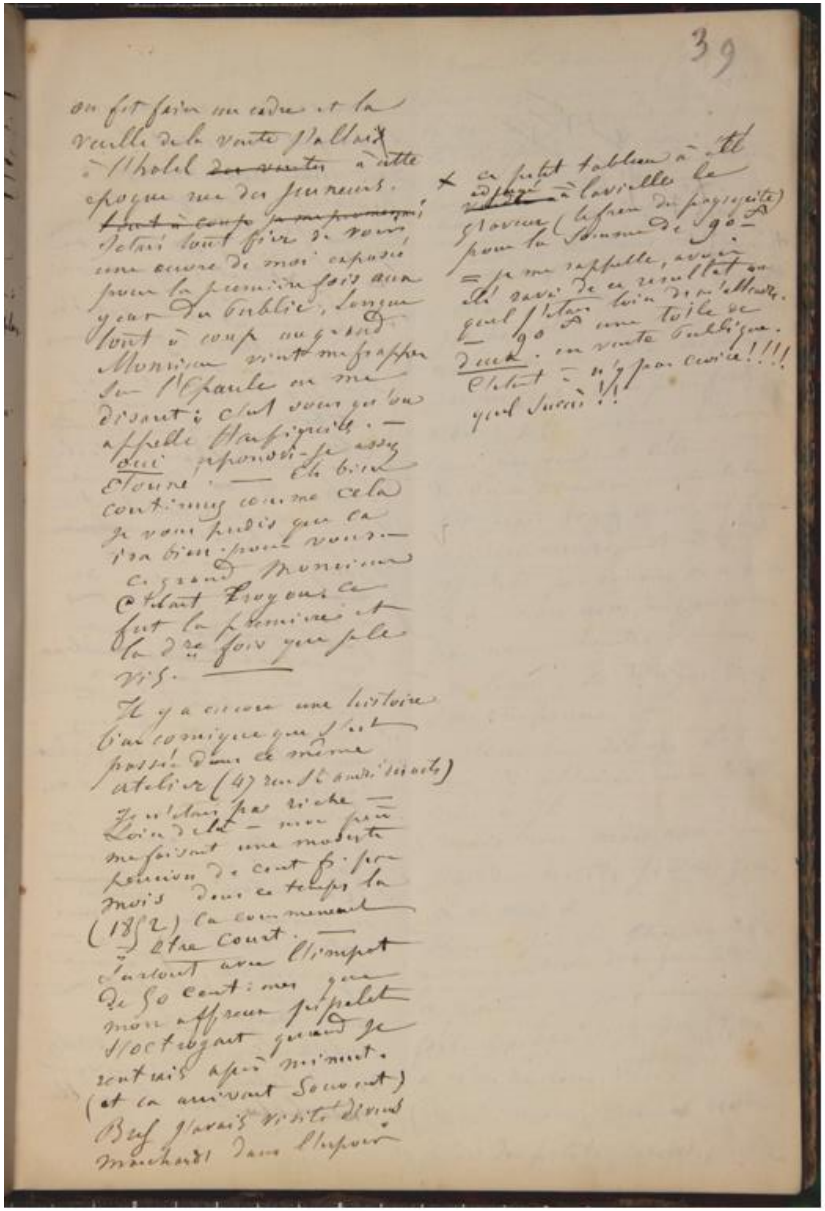
Il attira l'attention ~~de personne ce qui fut heureux pour moi.~~
~~je me rappelle l'avoir vendu~~
à d'un dentiste < qui s'en servit
comme > paravent.---
C'etait un placement comme
un autre. Je n'en ai plus jamais
entendu parler, ni du dentiste non plus.

Paris ce 30 juin 1882 38
Note pour Armand Silvestre
Revenu de Rome (où j'avais passé
2 ans) au commencement de 1852
Je m'installe à Paris en 9 ème
dans un petit atelier de la rue
St andré des arts n° 47 que
je sous loue pour la somme fabu-
leuse de 250 f. par an. --
heureux temps : c'est la que
je fais mon premier tableau
intitulé le chemin creux X
exposé au salon de 1853 aux
Menus Plaisirs (L'année des
demoiselles de village de Courbet)
à cette Epoque on vint me
demander, comme à d'autres de
mes confrères une Etude pour
une vente en faveur du peintre
Chintreuil qui n'était pas
heureux. J'avais sur le chevalet une
< toute petite toile où j'avais compé >
plusieurs > enfants sortant
de l'Ecole et pissant le
long d'un mur ; j'avais
appelé cela : les petits ruisseaux
font les grandes rivières.
Je trouvais le titre assez
< réussi > ! Bref j'offrais cette
petite Blague à l'Envoyé
de la vente Chintreuil me
proposant d'en faire Plus tard
une œuvre plus importante.

X *appartient à Mr Jules Lequime rue traversière à Bruxelles*

(consulter le livret)

~~une petite scène~~

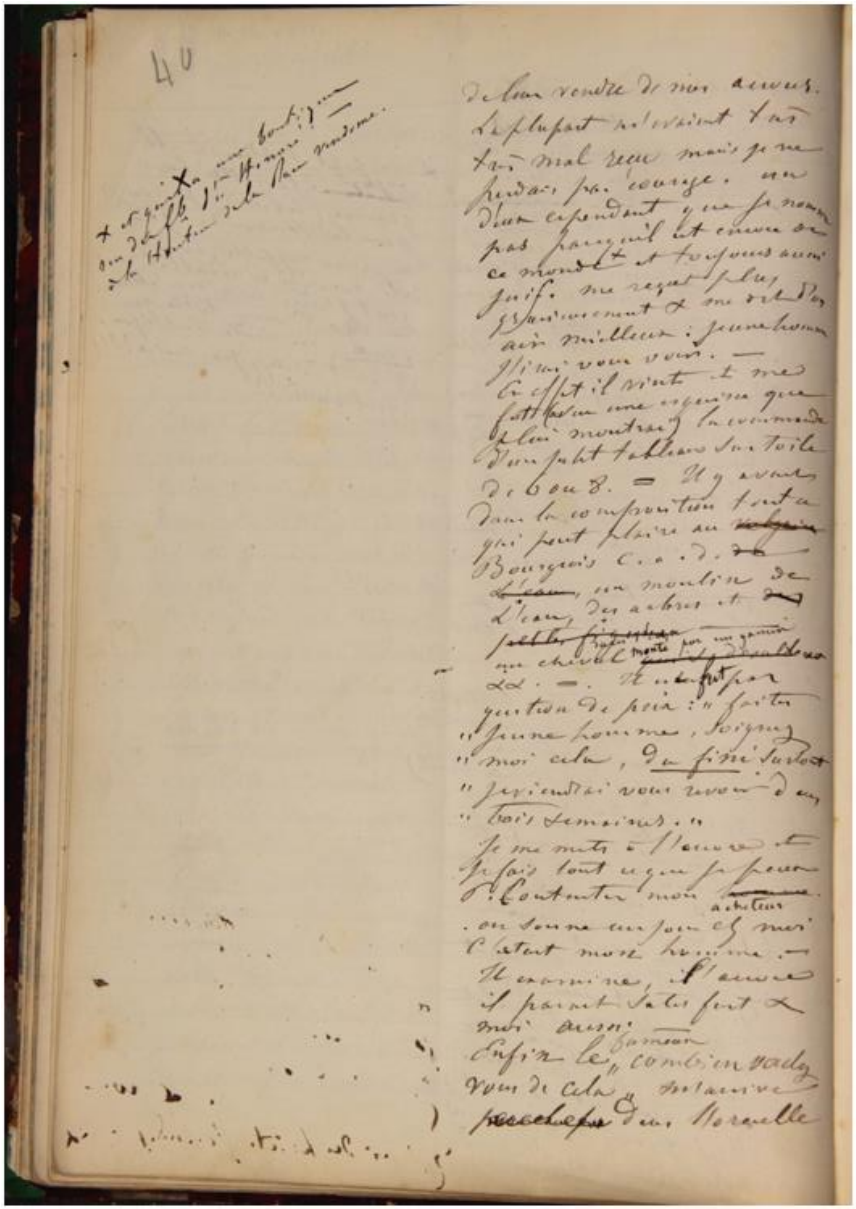


39

On fit faire un cadre et la
veille de la vente j'allais
à l'hôtel ~~des ventes~~ à cette
époque rue des jeuneurs.
~~tout à coup je me promenais~~
J'étais tout fier de voir
une œuvre de moi exposée
pour la première fois aux
yeux du Public, Lorsque
tout à coup un grand
Monsieur vint me frapper
sur l'Epaule en me
disant : c'est vous qu'on
appelle Harpignies ; --
oui, répondis-je assez
Etonné. --- Eh bien
continuez comme cela
je vous prédis que ça
ira bien pour vous.
Ce grand Monsieur
c'était Troyon. Ce
fut la première et
la d re fois que je le
vis. -------

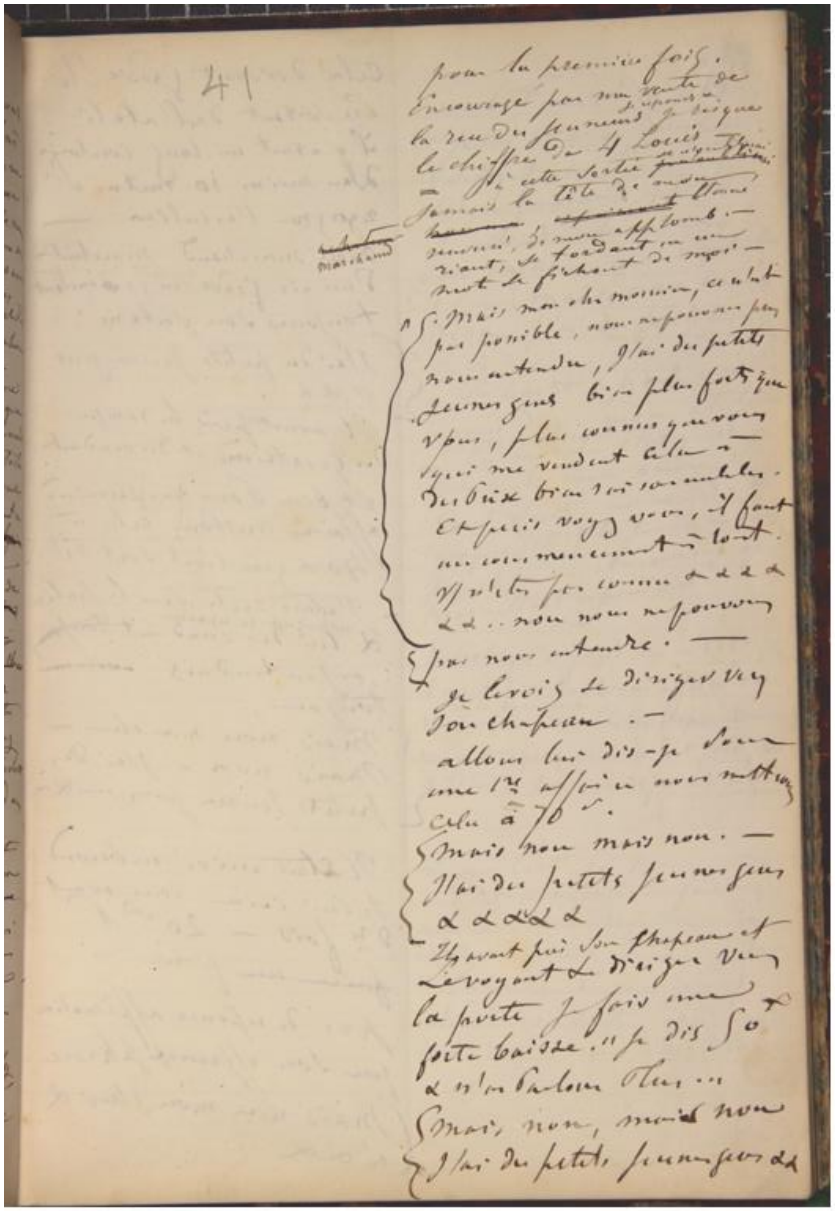
x ce petit tableau a été ~~vendu~~ < adjugé > à Laviolle le graveur (le frère du paysagiste) pour la somme de 90 F.
== je me rappelle avoir été ravi de ce résultat auquel j'étais loin de m'attendre. 90 F. une toile de deux en vente Publique. C'était à n'y pas croire !!!!! Quel succès ! !

Il y a encore une histoire bien comique qui s'est passée dans ce même atelier (47 rue St andré des arts)
Je n'etais pas riche loin de là -- mon père me faisait une modeste pension de cent fr. par mois . dans ce temps la (1852) ca commençait à être court. surtout avec l'impot de 50 centimes que mon affreux pipelet s'octroyait quand je rentrais après minuit. (et ca arrivait souvent)
Bref j'avais visité divers marchands dans l'espoir

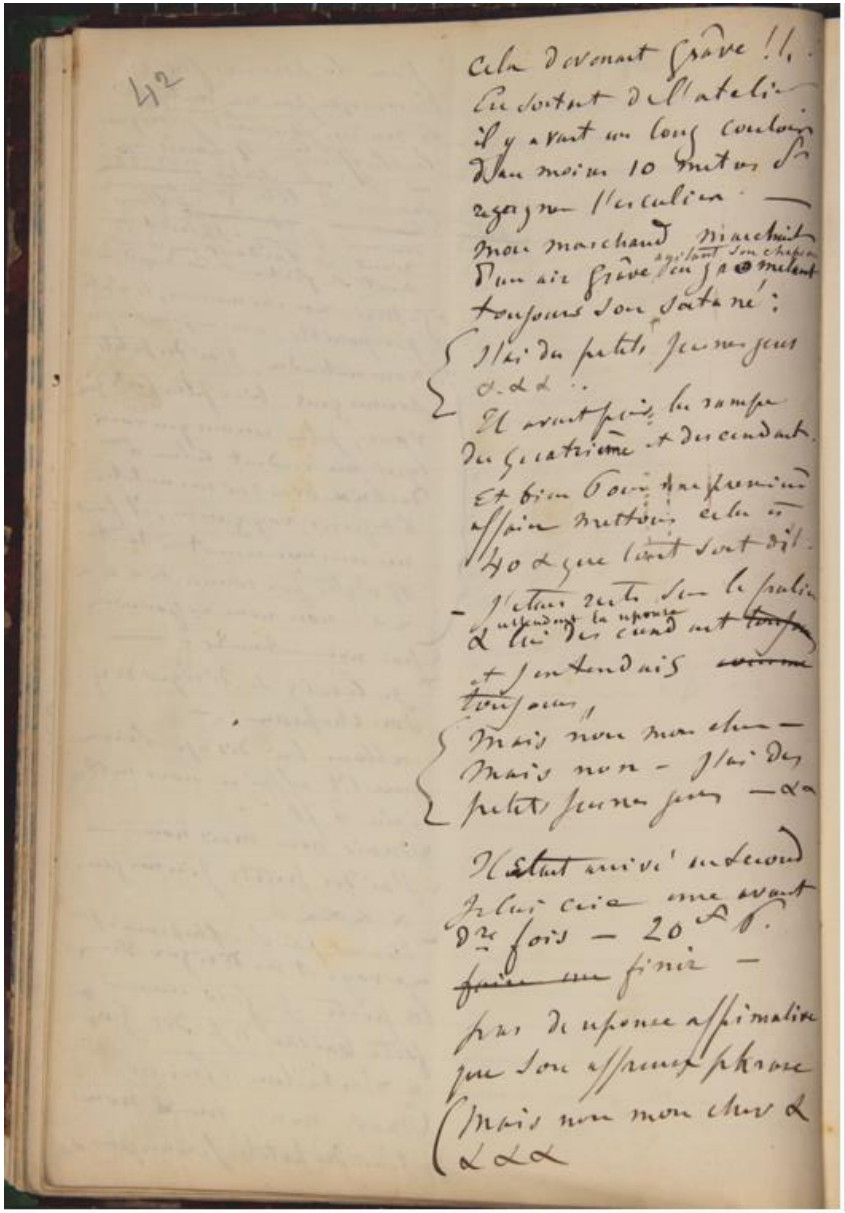


de leur vendre de mes œuvres.
La plupart m'avaient très
très mal reçu, mais je ne
perdais pas courage. Un
d'eux cependant que je nomme
pas parce qu'il est encore de
ce monde [X] et toujours aussi
juif, me reçut plus
gracieusement α me dit d'un
air mielleux : jeune homme,
j'irai vous voir.
En effet il vint et me
fit (avec une esquisse que
je lui montrai) la commande
d'un petit tableau sur toile
de 6 ou 8. == Il y avait
dans la composition tout ce
qui peut plaire au ~~vulgaire~~
Bourgeois c.a.d. ~~de L'eau~~, un moulin, de
L'eau, des arbres, et ~~des petites figures~~
un cheval ~~qui se désaltérait~~ < monté par un gamin.>
α α === Il ne fut pas question de prix : « faites
jeune homme, Soignez moi cela, du fini surtout
je viendrai vous revoir dans trois semaines. »
Je me mets à l'œuvre et
je fais tout ce que je peux
pour contenter mon ~~homme~~ < acheteur >.
on sonne un jour chez moi,
c'etait mon homme
Il examine l'œuvre,
il parait satisfait α
moi aussi.
Enfin le fameux « combien en voulez
vous de cela » m'arrive
derechef dans l'oreille

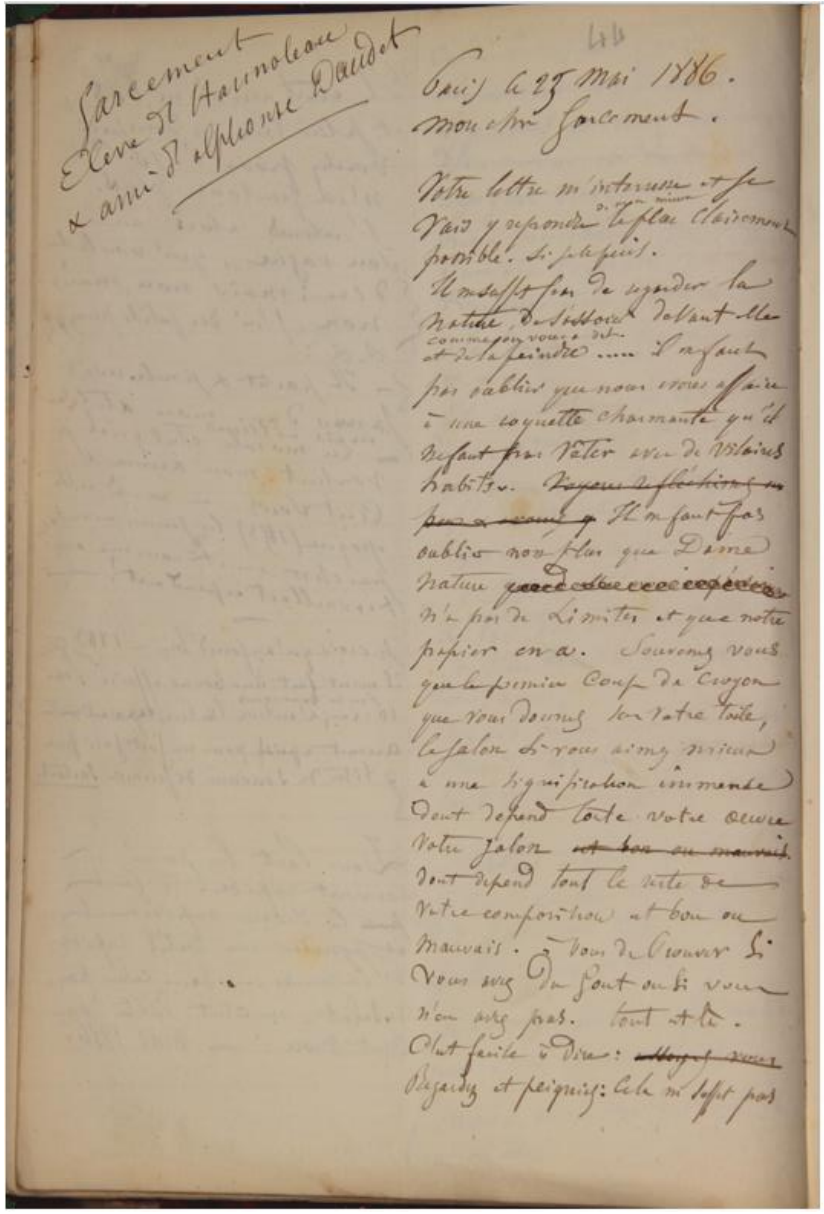
[X] *et qui a une boutique*
rue du Fbg St Honoré
à la hauteur de la Place Vendôme



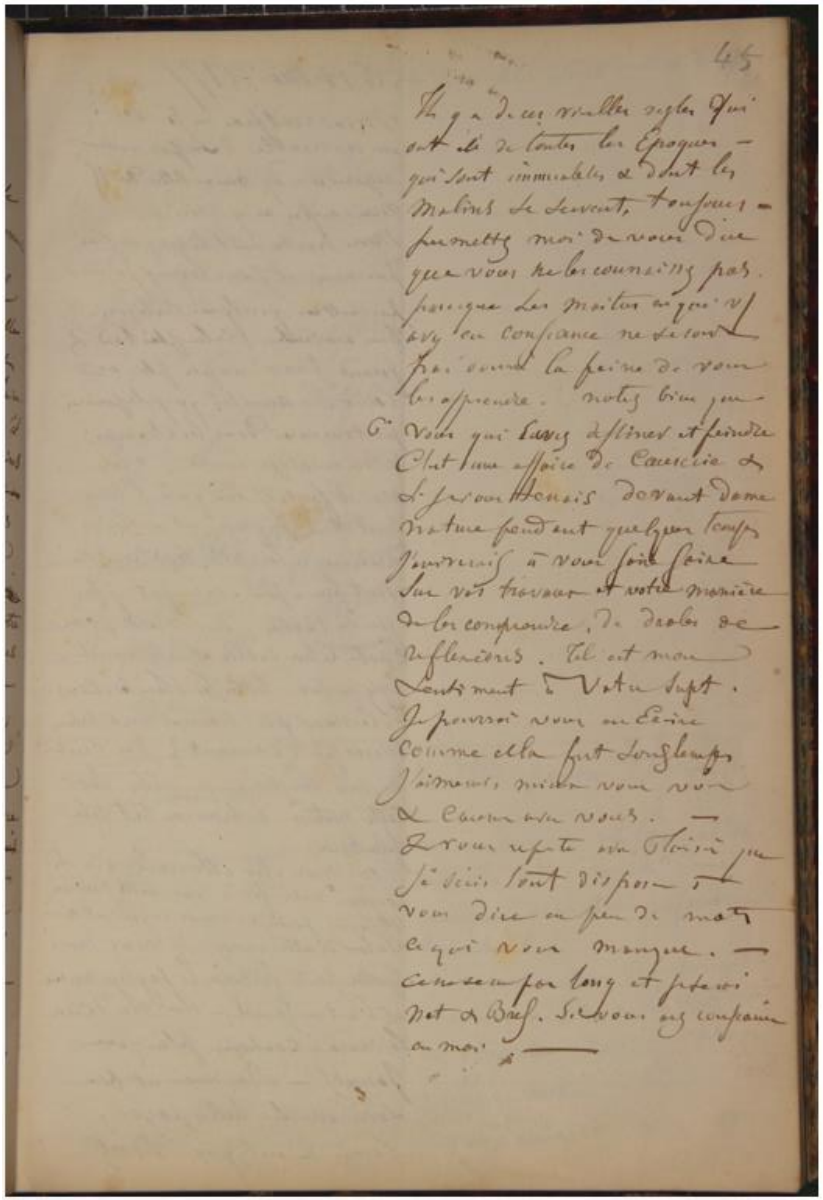
pour la première fois.
Encouragé par ma vente de
la rue des jeuneurs, « je repons α » je risque
le chiffre de 4 Louis.
-- à cette sortie, ~~je n'oublierai~~ « je n'oublierai »
jamais la tête de mon
~~homme acheteur~~ « marchand » ~~exprimant~~ étonné
renversé, de mon applomb ; --
riant, se tordant, en un
mot se fichant de moi.
« Mais mon cher monsieur, ce n'est
pas possible, nous ne pouvons pas
nous entendre, j'ai des petits
jeunes gens bien plus forts que
vous, plus connus que vous
qui me vendent cela à
des prix bien raisonnables.
Et puis voyez vous, il faut
un commencement à tout.
Vous n'êtes pas connu. α α α α
α α non nous ne pouvons
pas nous entendre ».
Je le vois se diriger vers son chapeau.
allons lui dis-je, Pour
une 1ère affaire nous mettrons
cela à 70 F.
« Mais non, mais non ,
j'ai des petits jeunes gens..... »
Il avait pris son chapeau et
le voyant se diriger vers
la porte, je fais une forte baisse. « Je dis 50 F.
α n'en Parlons Plus... »
« Mais non, mais non
j'ai des petits jeunes gens α α »



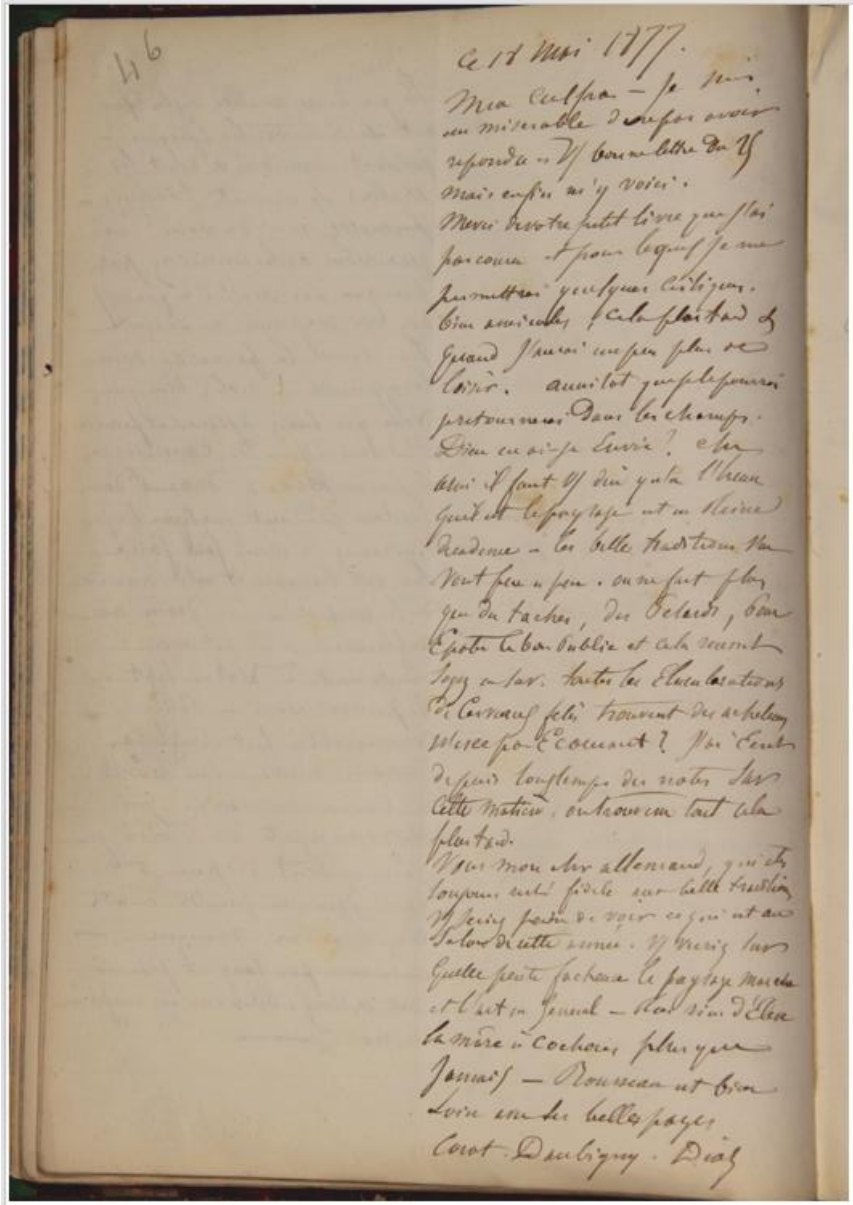
Cela devenait grâve ! !
En sortant de l'atelier
il y avait un long couloir
d'au moins 10 mètres pour
regagner l'escalier.
Mon marchand marchait
d'un air grâve, < egitant son chapeau, > en gromelant
toujours son satané :
« j'ai des petits jeunes gens ... α α α »
Il avait pris la rampe
du quatrième et descendant
« Et bien Pour une première
affaire mettons cela à
40 α que tout soit dit. »
J'étais reste sur le palier, < attendant la réponse,>
α lui descendait ~~toujours~~.
et j'entendais ~~comme~~ toujours
« Mais non mon cher --
Mais non --- j'ai des
petits jeunes gens ... α α α »
Il était arrivé au second
je lui crie une avant
dernière fois : 20 F pour
~~faire~~ en finir.
pas de réponse affirmative,
que son affreuse phrase :
« Mais non mon cher
α α α



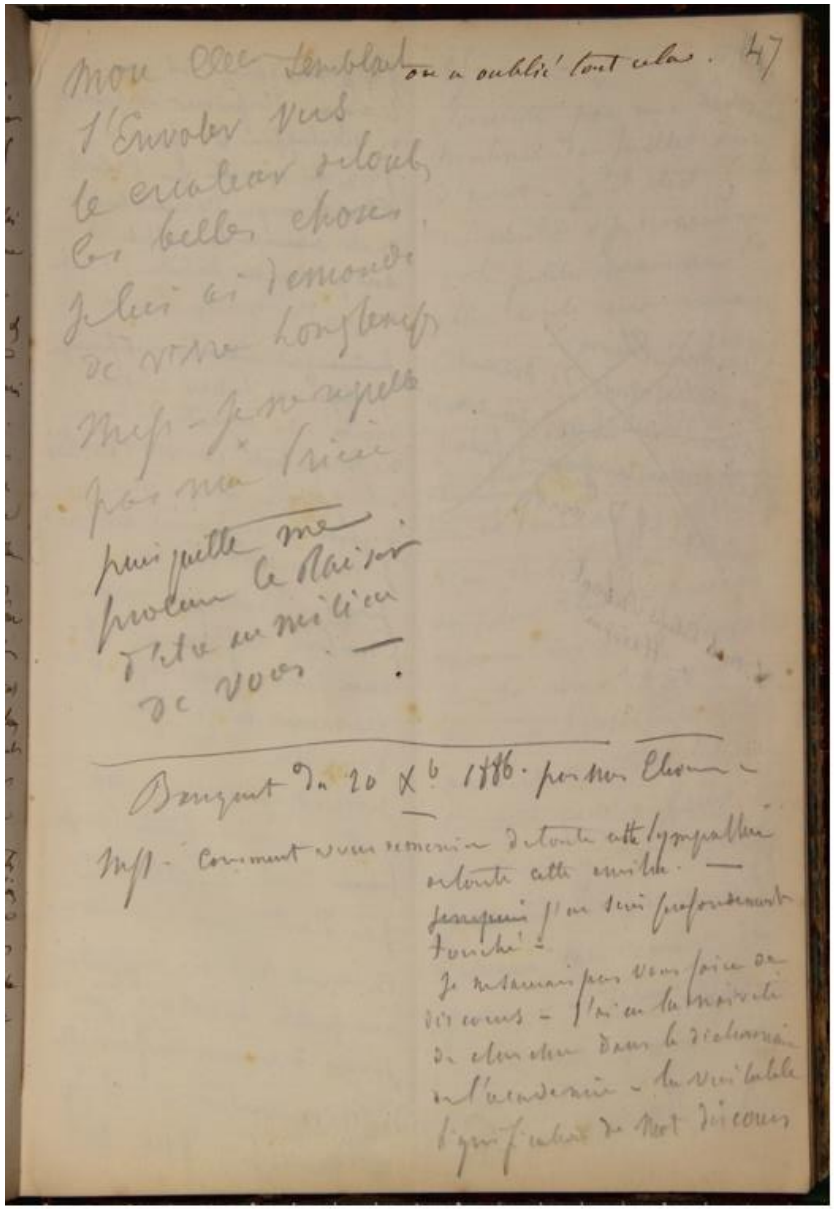
Paris le 23 Mai 1886.
Mon cher Garcement.
Votre lettre m'interesse et je
vais y répondre de mon mieux, le plus
clairement possible, si je le puis.
Il ne suffit pas de regarder la
nature, de s'asseoir devant elle
« comme on vous a dit »
et de la peindre..... il ne faut
pas oublier que nous avons affaire
à une coquette charmante qu'il
ne faut pas vêtir avec de vilains
habits. ~~Voyons, réfléchissons un~~
~~peu à vous~~ ~~qu~~ Il ne faut pas
oublier non plus que Dame
Nature ~~xxxxxxxxxxxxxxxxxxxx~~
n'a pas de Limites et que notre
papier en a. Souvenez vous
que le premier coup de crayon
que vous donnez sur votre toile,
le jalon si vous aimez mieux
a une signification immense
dont depend toute votre œuvre.
Votre jalon ~~est bon ou mauvais~~
dont depend tout le reste de
votre composition est bon ou
mauvais. à vous de Prouver Si
vous avez du gout ou si vous
n'en avez pas. tout est là.
C'est facile à dire : ~~Soyez vous~~
Regardez et peignez : cela ne suffit pas



Il y a de ces vieilles regles qui
ont été de toutes les Epoques
qui sont immuables & dont les
malins se servent toujours.
permettez moi de vous dire
que vous ne les connaissez pas,
parce que les maîtres en qui vous
avez eu confiance ne se sont
pas donné la peine de vous
les apprendre. notez bien que
pour vous qui savez dessiner et peindre
c'est une affaire de causerie &
si je vous tenais devant Dame
Nature pendant quelques temps
j'arriverais à vous faire faire
sur vos travaux et votre manière
de les comprendre, de droles de
réflexions. Tel est mon
sentiment à votre sujet.
Je pourrai vous en Ecrire
comme cela fort longtemps
J'aimerai mieux vous voir
& causer avec vous.
Je vous repete avec plaisir que
je suis tout disposé à
vous dire en peu de mots
ce qui vous manque.
Ce ne sera pas long et je serai
net et Bref, Si vous avez confiance
en moi. --------



Ce 18 mai 1877 46
Mea Culpa. Je suis
un miserable de ne pas avoir
répondu à votre bonne lettre du 25
mais enfin m'y voici.
Merci de votre petit livre que j'ai
parcouru et pour lequel je me
permettrai quelques critiques
bien amicales, cela plus tard α
quand j'aurai un peu plus de
loisir. aussitôt que je le pourrai,
je retournerai Dans les champs.
Dieu en ai-je Envie ? cher
ami, il faut vous dire qu'a l'heure
qu'il est le paysage est en Pleine
decadence. Les belles traditions s'en
vont peu à peu. on ne fait plus
que des taches, des petards, pour
Epater le bon Public et cela reussit
soyez en sur. toutes les Elucubrations
de cerveaux felés trouvent des acheteurs
n'est-ce pas si courant ? J'ai Ecrit
depuis longtemps des notes sur
cette matière, on trouvera tout cela plus tard.
Vous, mon cher allemand, qui etes
toujours resté fidèle aux belles traditions,
vous seriez perdu de voir ce qui est au
Salon de cette année. Vous verriez
sur quelle pente facheuse le paysage marche
et l'art en général. Plus rien d'élevé
la mare a cochons, plus que
jamais. Rousseau est bien
Loin avec ses belles pages,
Corot, Daubigny, Diaz

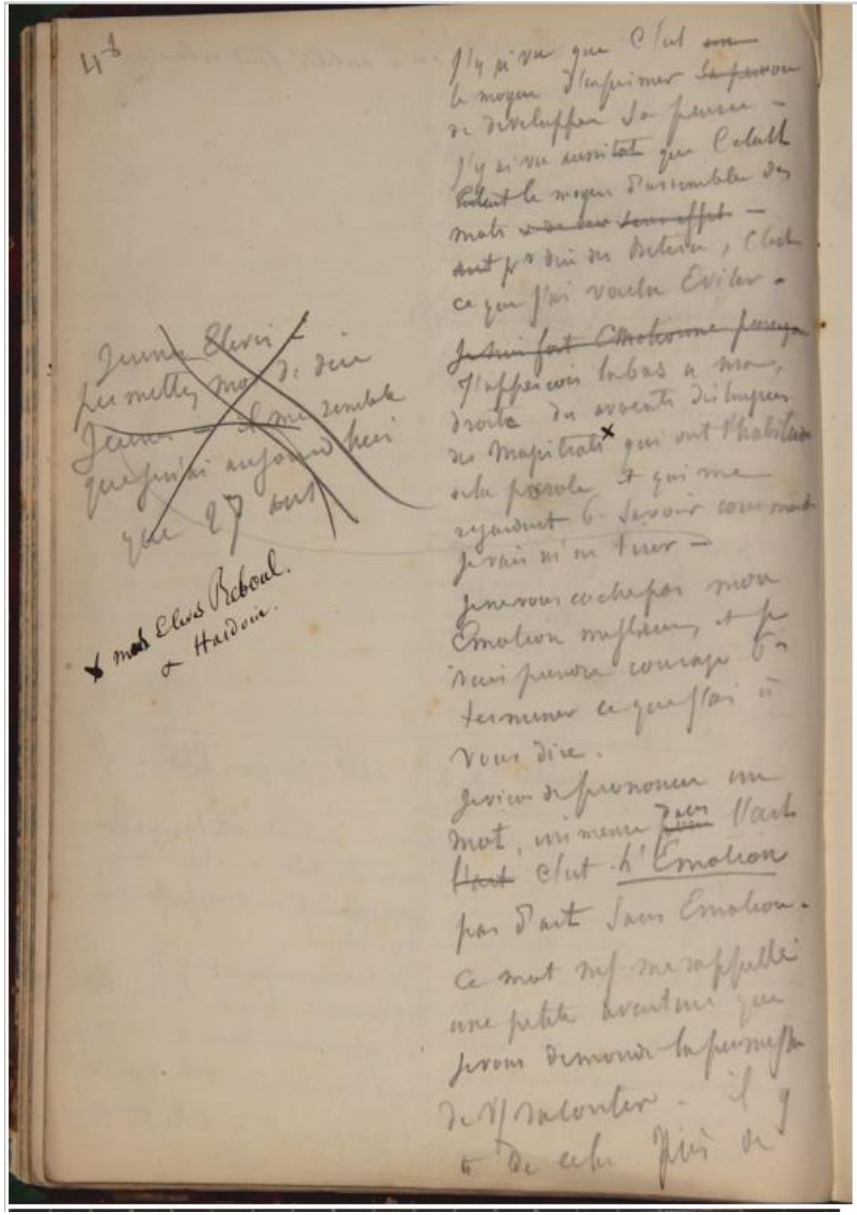


on a oublié tout cela. 47

Mon être semblait
s'envoler vers
le créateur de toutes
les belles choses.
Je lui ai demandé
de vivre encore longtemps
Messieurs, je ne regrette
pas ma prière
puisqu'elle me
procure le plaisir
d'être au milieu
de vous.

Banquet du 20 X^bre 1886 par mes Elèves.

Messieurs, Comment vous remercier de toute cette sympathie,
toute cette amitié
~~je ne puis~~ j'en suis profondément touché
Je ne saurais pas vous faire de
discours. J'ai eu la naïveté
de chercher dans le dictionnaire
de l'académie, la veritable
signification du mot discours

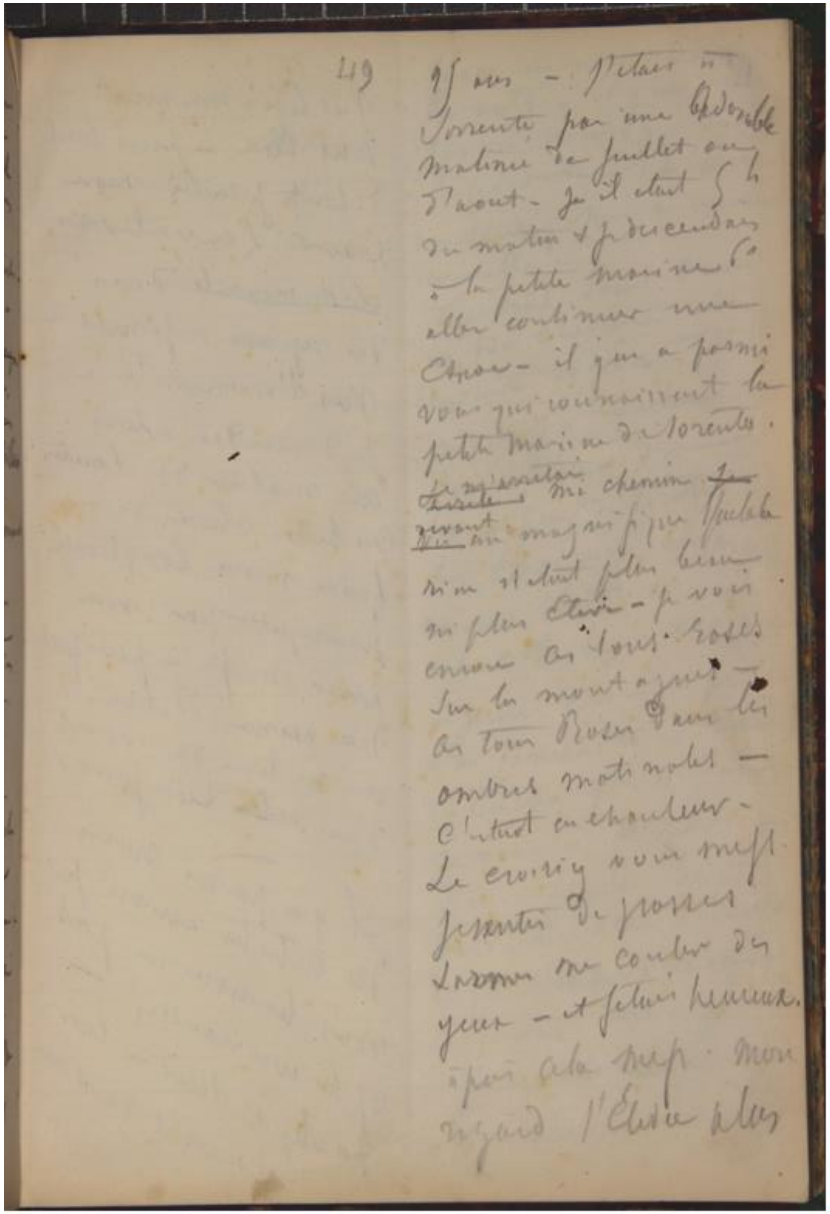


J'y ai vu que c'est ~~un~~
le moyen d'exprimer ~~sa pensée~~
de developper sa pensee.
J'y ai vu aussi ~~tout~~ que c'etait
pourtant le moyen d'assembler des
mots ~~a dire sans effet~~
~~out~~ pour dire des betises, c'est
ce que j'ai voulu Eviter.
~~Je suis fort Emotionné puisque~~
J'apperçois (sic) la bas a ma
droite des avocats distingués,
des magistrats [X] qui ont l'habitude
de la parole et qui me
regardent pour savoir comment
je vais m'en tirer ---
Je ne vous cache pas mon
Emotion messieurs et je
vais prendre courage pour
terminer ce que j'ai à
vous dire.

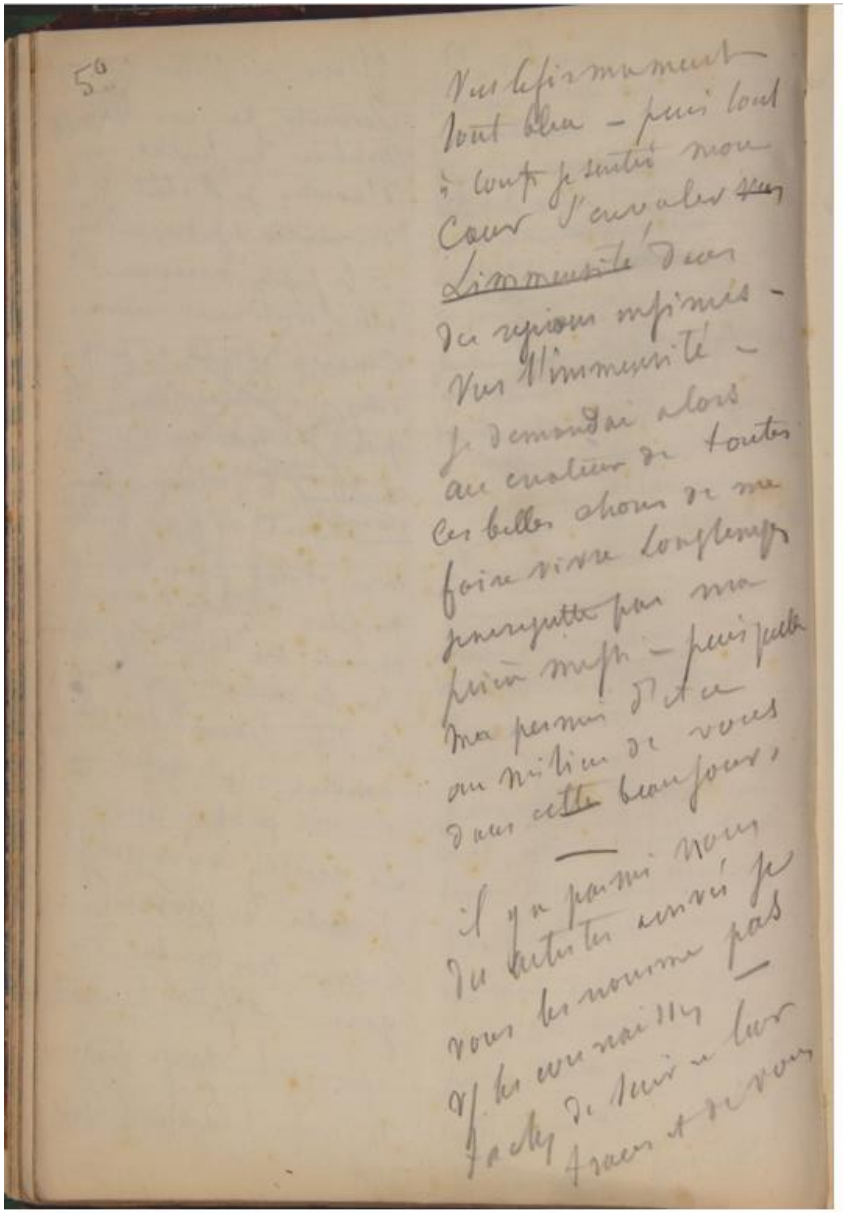
Je viens de prononcer un
mot, immense ~~pour~~ < dans > l'art
~~l'art~~ c'est L'Emotion,
pas d'art sans Emotion.
Ce mot me rappelle
une petite aventure que
je vous demande la permission
de vous raconter. Il y a
de cela près de

[X] *mes élèves Reboul & Hardouin*

~~*Jeunes Elèves*~~
~~*permettez moi de dire*~~
~~*jeunes*~~ --- ~~*Il me semble que*~~
~~*je n'ai aujourd'hui que 27 ans*~~



25 ans – j'étais à
Sorrente par une adorable
matinée de juillet ou
d'aout. ~~Je~~ il était 5 h
du matin ∝ je descendais
à la petite marine pour
aller continuer une
Etude. Il y en a parmi
vous qui connaissent la
petite marine de Sorente.
~~Sur le~~ < Je m'arretai > mi chemin, ~~je~~
~~vis~~ < devant > un magnifique spectacle
rien n'était plus beau
ni plus Elevé -- Je vois
encore ces tons roses
sur les montagnes
ces tons roses dans les
ombres matinales.
C'était enchanteur.
Le croiriez vous, mes amis
je sentis de grosses
Larmes me couler
des yeux – et j'etais heureux
Après cela mon
regard s'élève plus

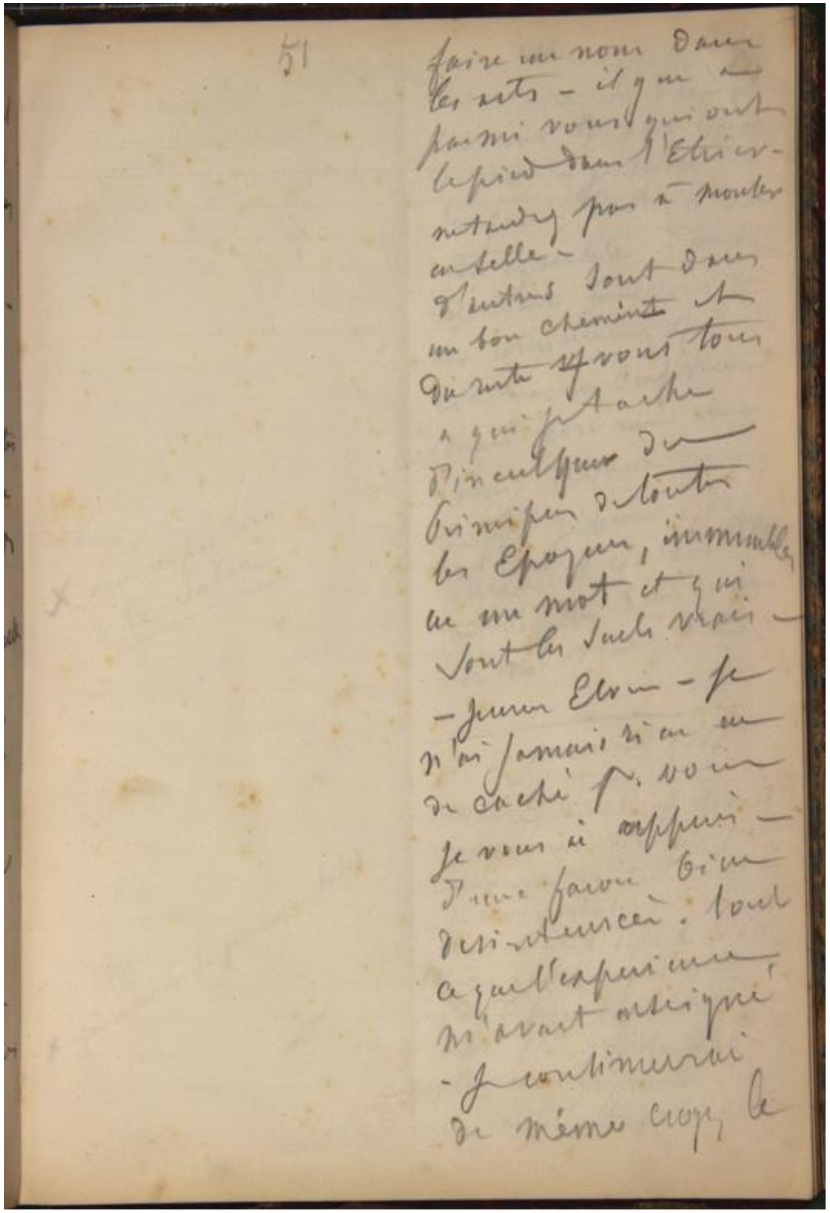


Vers le firmament
tout bleu – puis tout
à coup je sentis mon
cœur s'envoler ~~vers~~
~~l'immensité~~ dans
des régions infinies,
vers l'immensité ---
Je demandai alors
au createur de toutes
ces belles choses de me
faire vivre Longtemps
je ne regrette pas ma
prière, puisqu'elle
m'a permis d'etre
au milieu de vous
dans ce ~~tte~~ beau jour.

---

il y a parmi nous
des artistes arrivés, je ne
vous les nomme pas
vous les connaissez ---

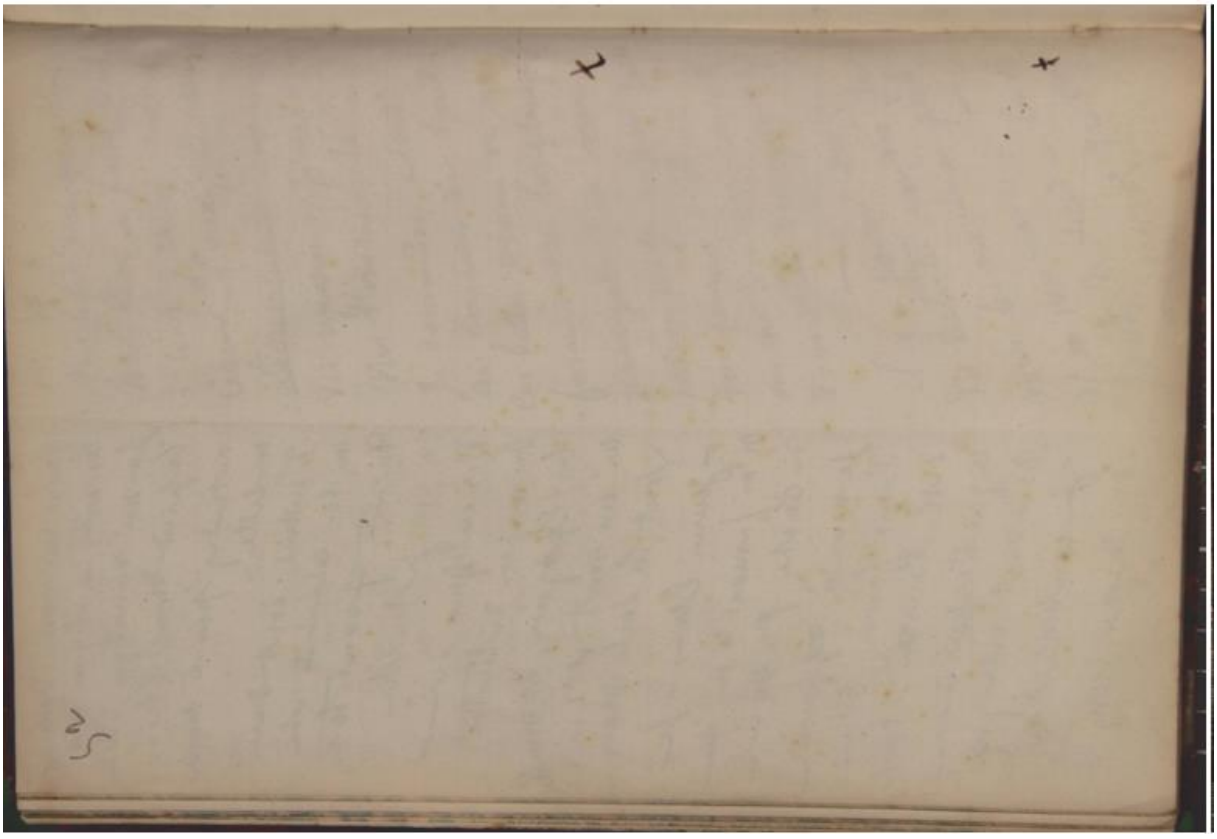
Tachez de suivre leur
traces et de vous

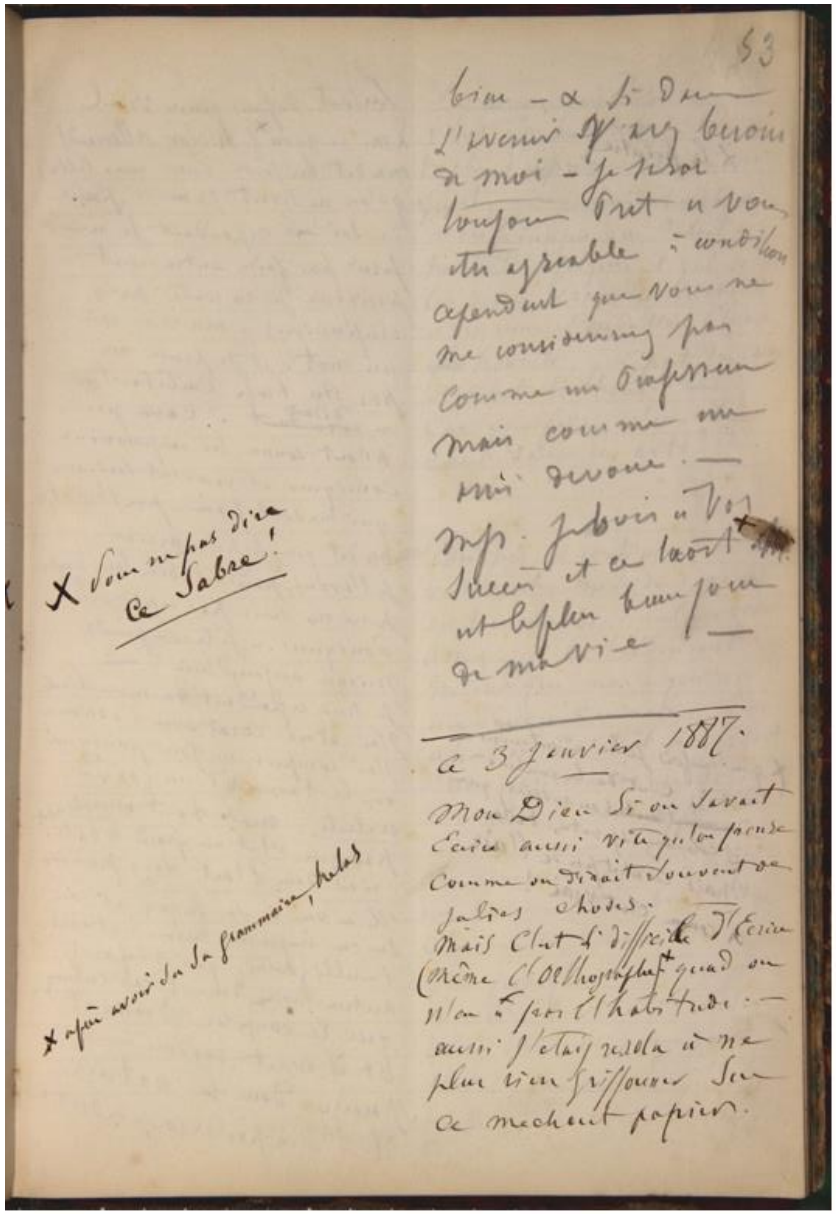


faire un nom dans
les arts. Il y en a
parmi vous qui ont
le pied dans l'Etrier,
ne tardez pas à monter
en selle.
D'autres sont dans
un bon chemin et
du reste pour vous tous
à qui j'ai tache
d'inculquer des
Principes de toutes
les époques, immuables
en un mot et qui
sont les seuls vrais.

- Jeunes Eleves - je
n'ai jamais rien eu
de caché pour vous.
Je vous ai appris
d'une facon bien
desintéressée tout
ce que l'experience
m'avait enseigné
Je continuerai
de même, croyez le

52





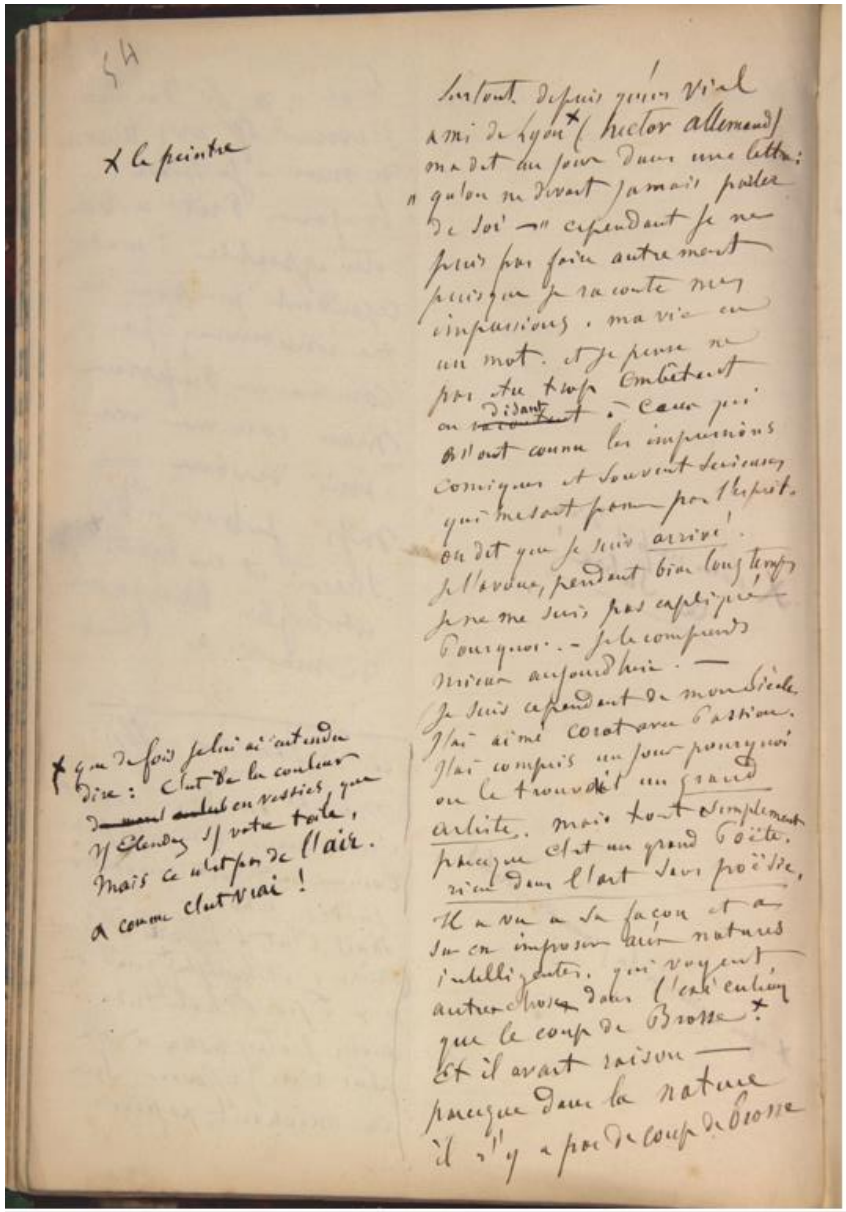
bien – si dans
L'avenir vous avez besoin
de moi -- je serai
toujours Pret a vous
être agreable à condition
cependant que vous ne
me consideriez pas
comme un Professeur
mais comme un
ami devoue.
Enfin je bois à vos
succès et ce toast [x]
est le plus beau jour
de ma vie.

[x] *pour ne pas dire ce sabre !*

Ce 3 janvier 1887

Mon Dieu si on savait
Ecrire aussi vite qu'on pense
comme on dirait souvent de
jolies choses.
Mais c'est difficile d'Ecrire
(même l'orthographe) [x] quand on
n'en a pas l'habitude
aussi j'étais résolu à ne
plus rien griffonner sur
ce mechant papier.

[x] *après avoir su sa grammaire, helas*



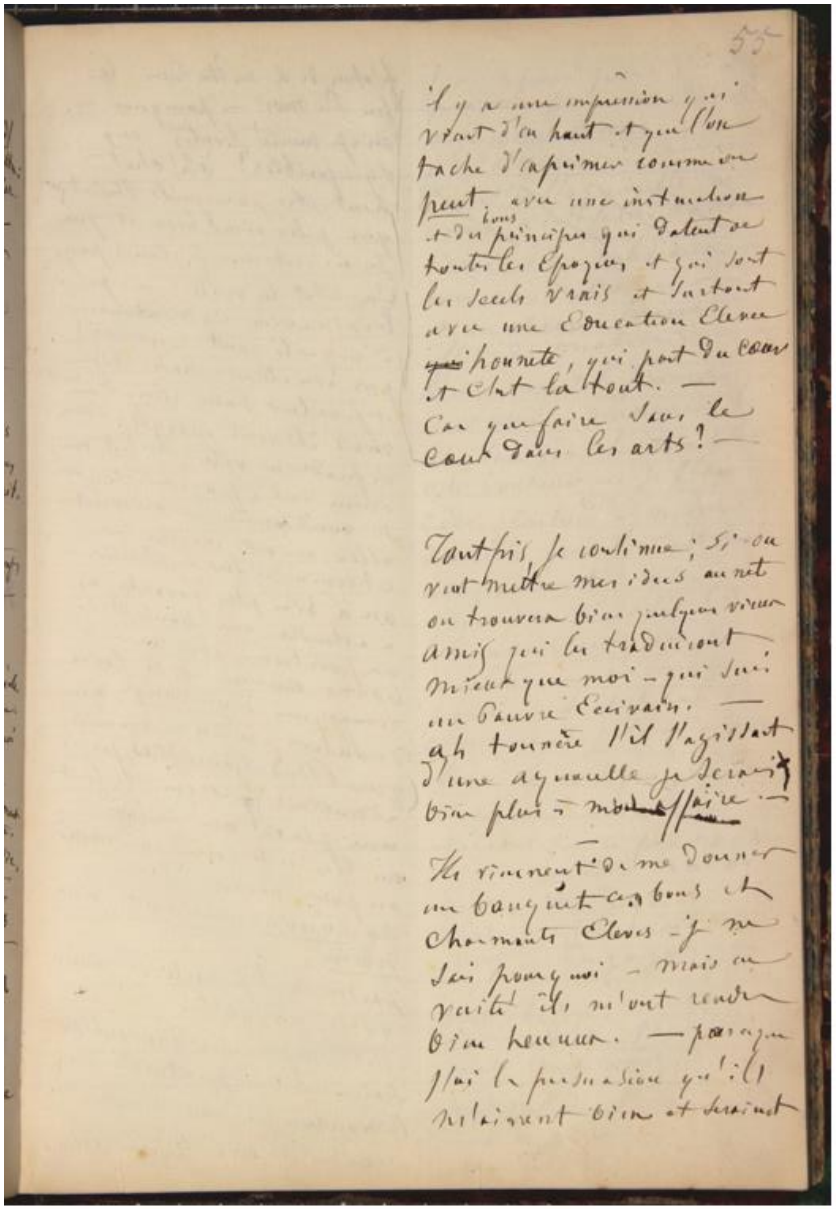
54

X le peintre

Surtout depuis qu'un vieil
ami de Lyon X (hector allemand)
m'a dit un jour dans une lettre :
« qu'on ne devait jamais parler
de soi . » Cependant je ne
puis pas faire autrement
puisque je raconte mes
impressions, ma vie en
un mot, et je pense ne
pas être trop embêtant
en ~~racontant~~ < disant > à ceux qui
m'ont connu les impressions
comiques et souvent sérieuses
qui me sont passées par l'esprit.
On dit que je suis arrivé !
Je l'avoue, pendant bien longtemps
je ne me suis pas expliqué
Pourquoi. --- je le comprends
mieux aujourd'hui.
Je suis cependant de mon siècle
j'ai aimé Corot avec Passion
j'ai compris un jour pourquoi
on le trouvait un grand
artiste. Mais tout simplement
parce que c'est un grand poëte
rien dans l'art sans poësie.

Il a vu a sa façon et a
su en imposer aux natures
intelligentes, qui voyaient
autre chose dans l'exécution
que le coup de Brosse X.
Et il avait raison --
parce que dans la nature
il n'y a pas de coup de brosse

X Que de fois je lui ai entendu dire :
c'est de la couleur ~~en tube~~ en vessies
que vous étendez sur votre toile, mais
ce n'est pas de l'air à comme c'est vrai !

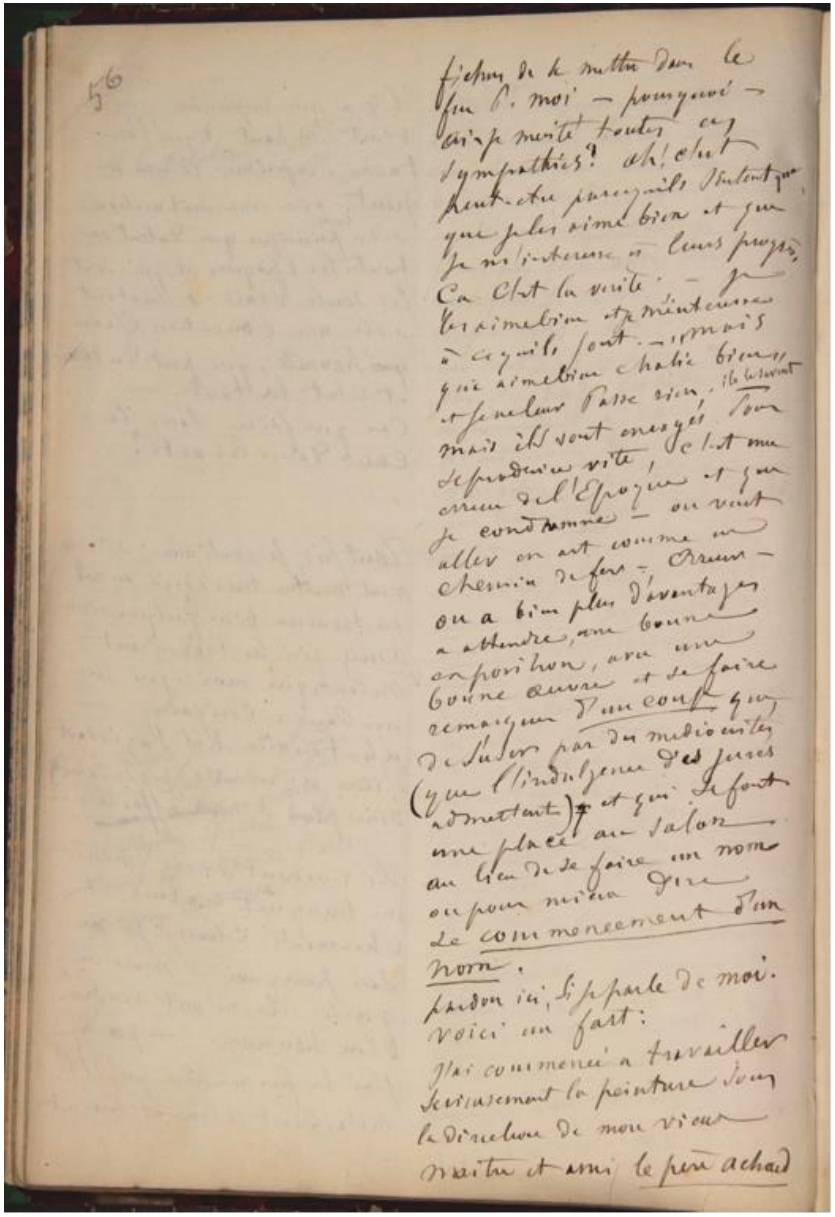


55

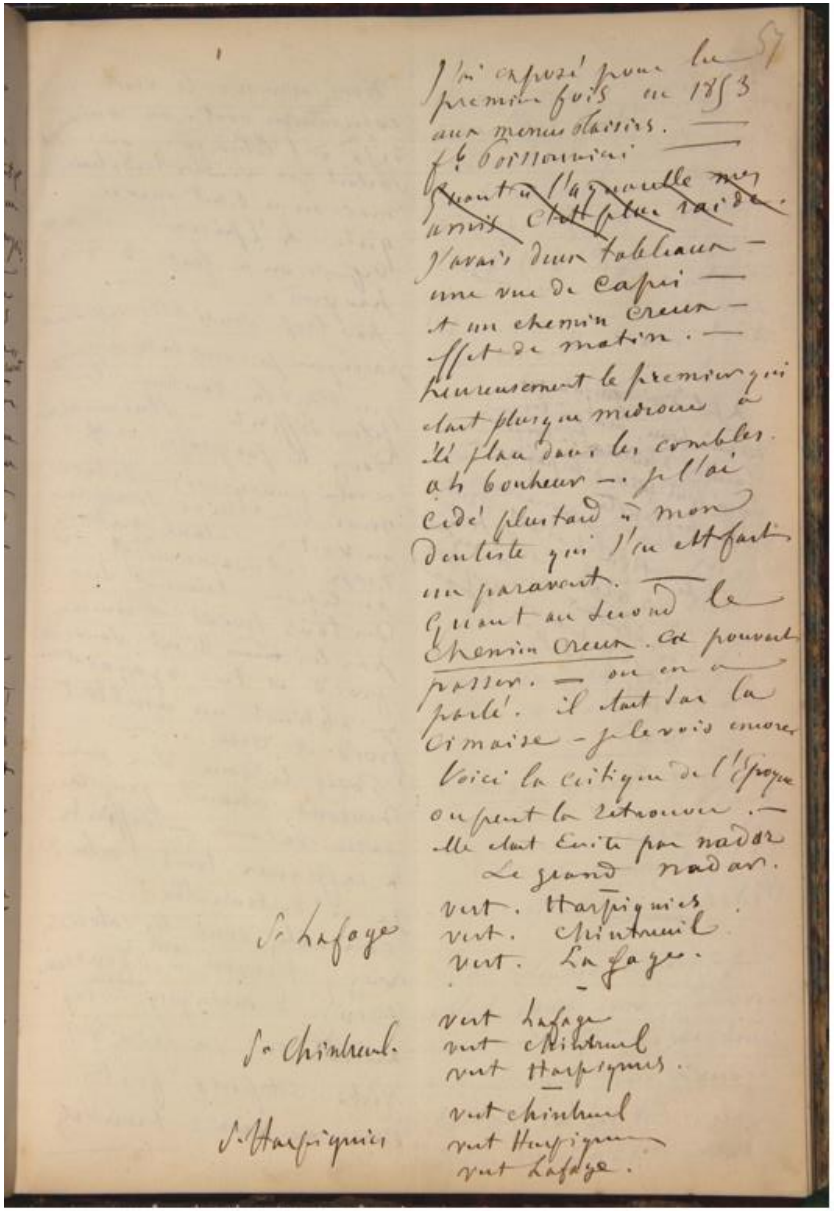
Il y a une impression qui
vient d'en haut et que l'on
tache d'imprimer comme on
peut avec une instruction
et des < bons > principes qui datent de
toutes les Epoques, et qui sont
les seuls vrais et surtout
avec une Education Elevee
~~qui~~ honnete, qui part du cœur
et c'est la tout.
Car que faire sans le
cœur dans les arts ?

Tant pis je continue ; si on
veut mettre mes idees au net,
on trouvera bien quelques vieux
amis qui les traduiront
mieux que moi – qui suis
un Pauvre Ecrivain.
Ah tonnerre S'il s'agissait
d'une aquarelle, je serais
bien plus à mon affaire.

Ils viennent de me donner
un banquet ces bons et
charmants Elèves – je ne
sais pourquoi – mais en
vérité ils m'ont rendu
bien heureux. – parce que
j'ai la persuasion qu'ils
m'aiment bien et seraient

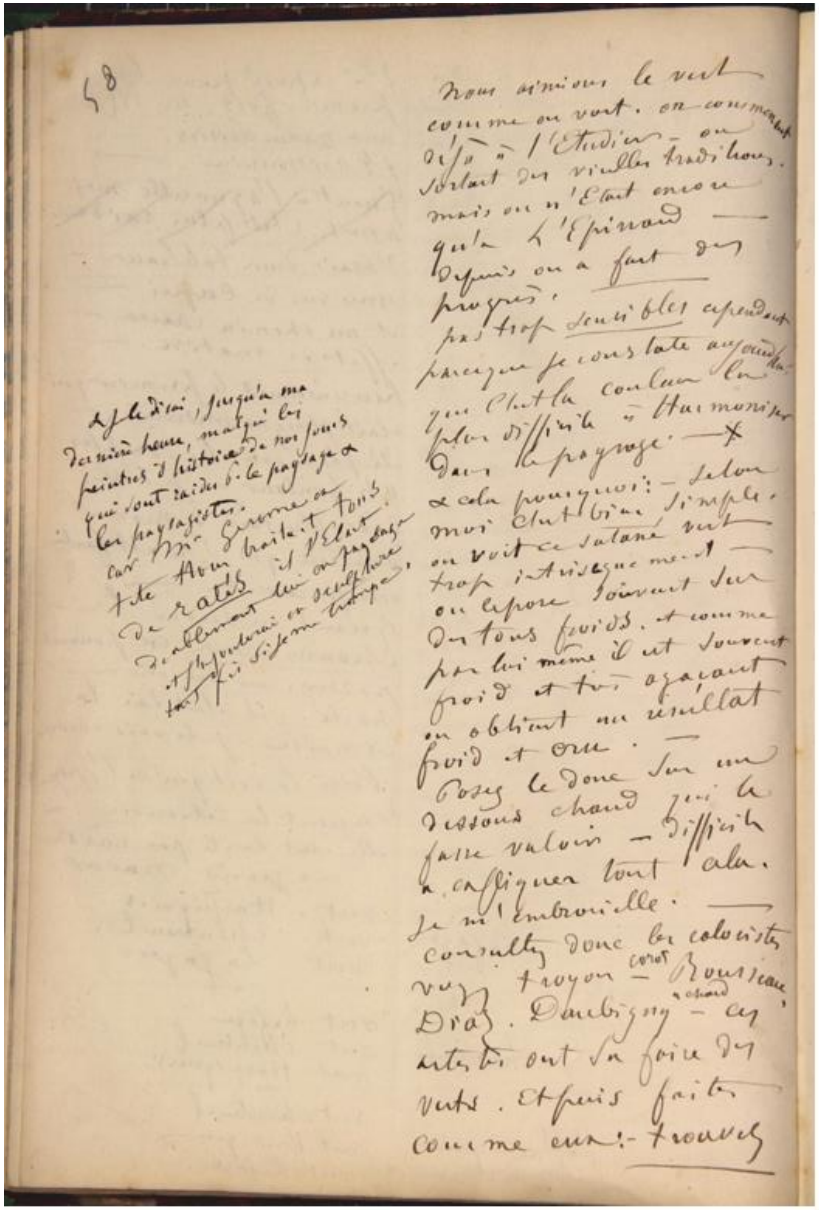


fichus de se mettre dans le
feu pour moi – pourquoi –
ai-je mérité toutes ces
sympathies ? ah ! c'est
peut-etre parce qu'ils sentent que
je les aime bien et que
je m'interesse à leurs progrès.
ça c'est la vérité. -- Je
les aime bien et je m'interesse
à ce qu'ils font. – mais
qui aime bien chatie bien,
et je ne leur Passe rien, < ils le savent >
mais ils sont enragés Pour
reproduire vite, c'est une
erreur de l'Epoque et que
je condamne – on veut
aller en art comme en
chemin de fer. – erreur –
on a bien plus d'avantages
a attendre une bonne
exposition, avec une
bonne œuvre et se faire
remarquer d'un coup que
de s'user par des mediocrités,
(que l'indulgence des jurés
admettent) et qui se font
une place au salon
au lieu de se faire un nom
ou pour mieux dire
le commencement d'un nom.
pardon ici, si je parle de moi.
Voici un fait : J'ai commencé à travailler
serieusement la peinture sous
la direction de mon vieux
maître et ami le père Achard



J'ai exposé pour la 57
premiere fois en 1853
aux menus Plaisirs, Fb. Poissonnière
~~quant à l'aquarelle mes~~
~~amis, c'est plus raide~~.
J'avais deux tableaux
une vue de Capri
et *Un chemin creux – effet de matin.*
heureusement le premier qui
etait plus que mediocre a
été place dans les combles
ah ! bonheur. – Je l'ai
cedé plus tard à mon
dentiste qui s'en est fait
un paravent.
Quant au second, Le
chemin creux, ça pouvait
passer. – on en a
parlé. Il etait sur la
cimaise. Je le vois encore.
Voici la critique de l'Epoque
on peut la retrouver --
elle etait Ecrite par nadar,
le grand nadar.

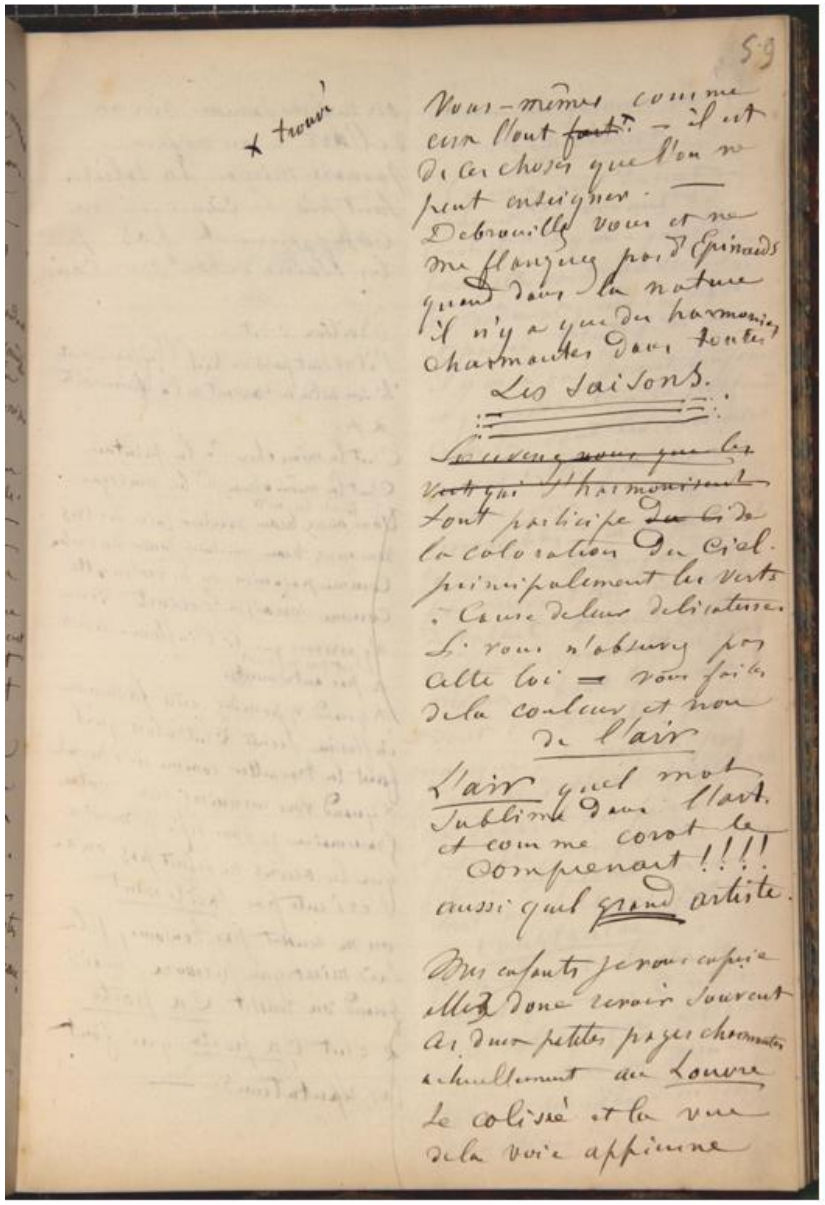
Pour Lafaye :	vert.	Harpignies
	vert.	Chintreuil
	vert.	Lafaye
Pour Chintreuil :	vert.	Lafaye
	vert.	Chintreuil
	vert.	Harpignies
Pour Harpignies	vert.	Chintreuil
	vert.	Harpignies
	vert.	Lafaye



Nous aimions le vert
comme on voit. on commençait
déjà à l'Etudier. on
sortait des vieilles traditions,
mais on n'Etait encore
qu'à l'Epinard.
Depuis on a fait des
progrès. –
pas trop sensibles cependant
parce que je constate aujourd'hui
que c'est la couleur la
plus difficile à Harmoniser
dans le paysage. – X
a cela pourquoi : selon
moi, c'est bien simple
on voit ce satané vert
trop intrinsequement
on le pose souvent sur
des tons froids, et comme
par lui-même il est souvent
froid et très agaçant
on obtient un résultat
froid et cru.
Posez le donc sur un
dessous chaud qui le
fasse valoir. – Difficile
a expliquer tout cela.
Je m'embrouille. ----
Consultez donc les coloristes
voyez Troyon < Corot > Rousseau,
Diaz, Daubigny < Achard > Ces
artistes ont su faire des
verts, et puis faites
comme eux : trouvez

58

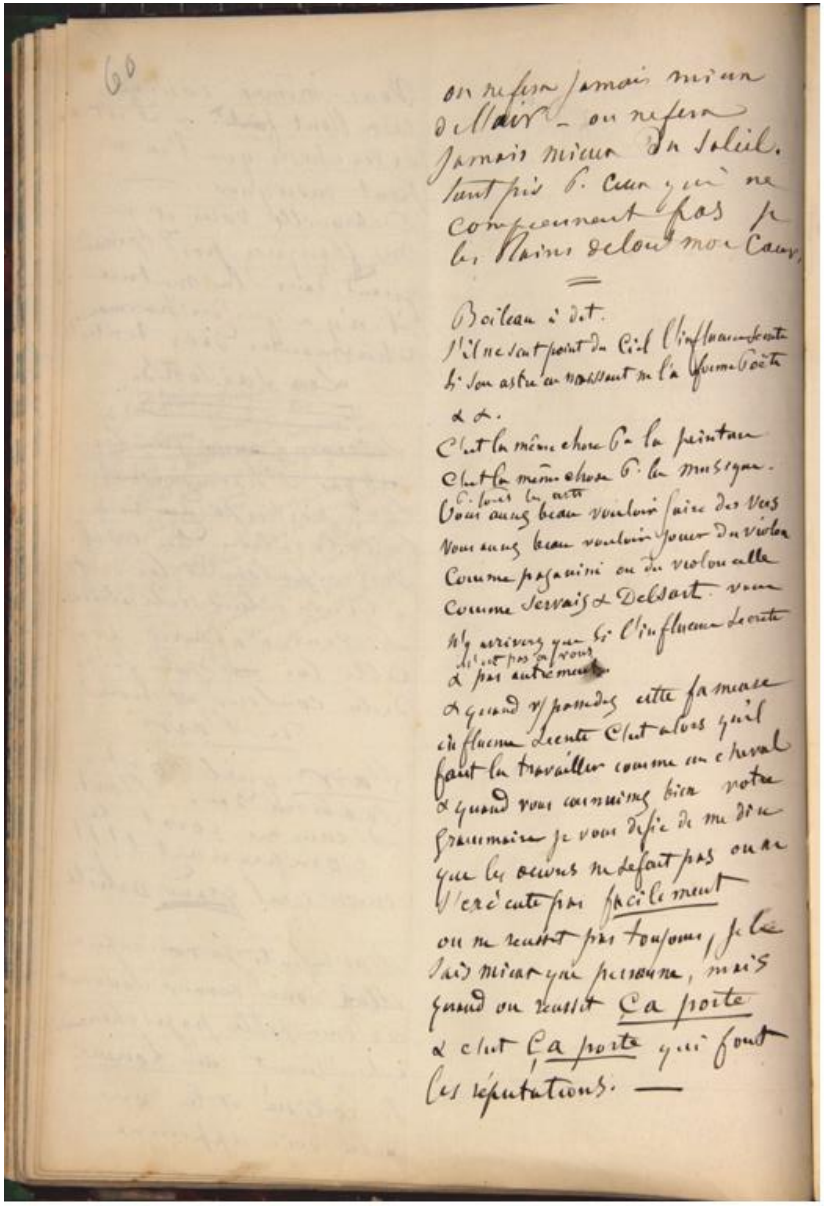
X je le dirai, jusqu'à ma dernière heure, malgré les peintres d'histoire de nos jours qui sont raides pour le paysage et les paysagistes.
car Mr Gerome en tete nous traitait tous de ratés, il l'Etait diablement lui en paysage, et j'ajouterai en sculpture, tant pis si je me trompe.



vous-même comme
eux l'ont ~~fait~~. [x] -- Il est
de ces choses que l'on ne
peut enseigner. -----
Debrouillez vous et ne
me flanquez pas d'Epinards
quand dans la nature
il n'y a que des harmonies
charmantes dans toutes
les saisons.
~~Souvenez vous que les~~
~~verts qui s'harmonisent~~
tout participe ~~du~~ de
la coloration du ciel,
principalement les verts
à cause de leur délicatesse.
Si vous n'observez pas
cette loi --- vous faites
de la couleur et non
de *l'air.*
L'air, quel mot
sublime dans l'art,
et comme Corot le
comprenait ! ! ! !
aussi quel grand artiste.

Mes enfants, je vous en prie
allez donc revoir souvent
ces deux petites pages charmantes
actuellement au Louvre
Le Colisée et *La vue*
de la voie appienne.

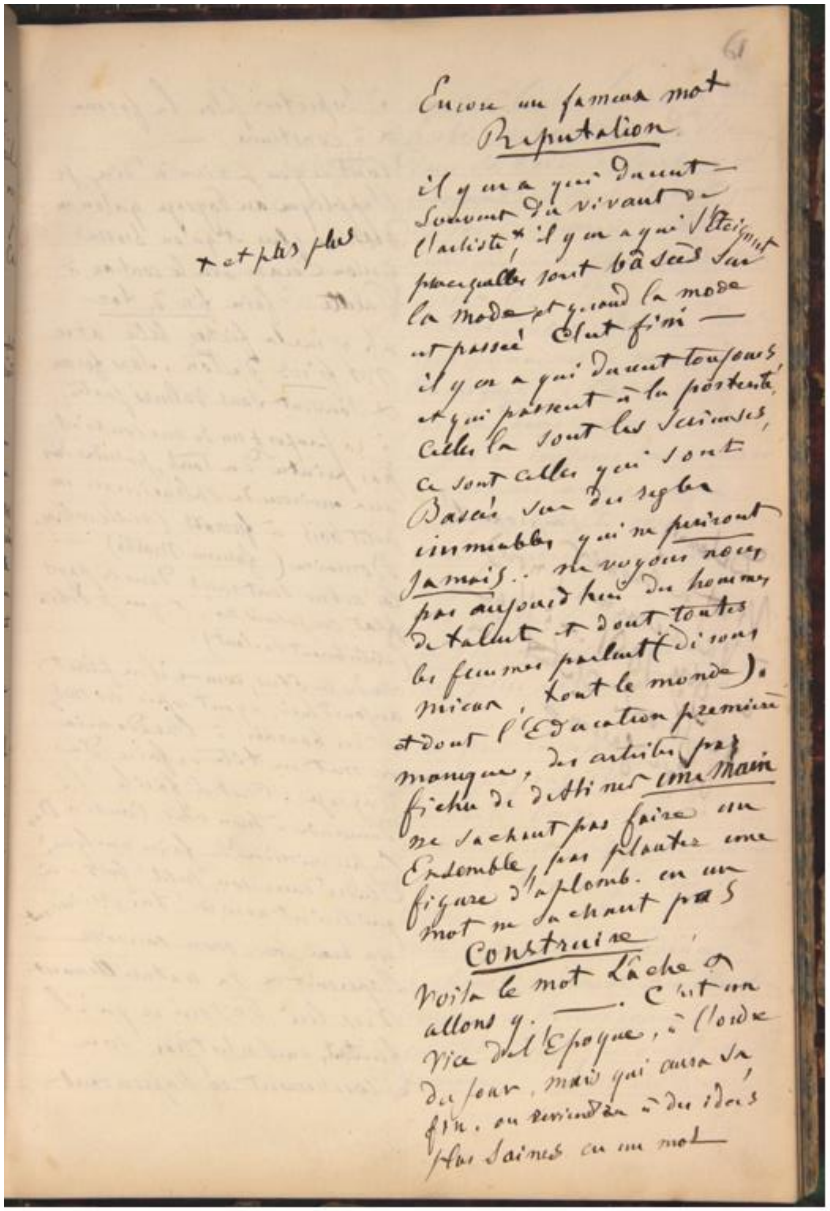
[x] *trouvé*



60

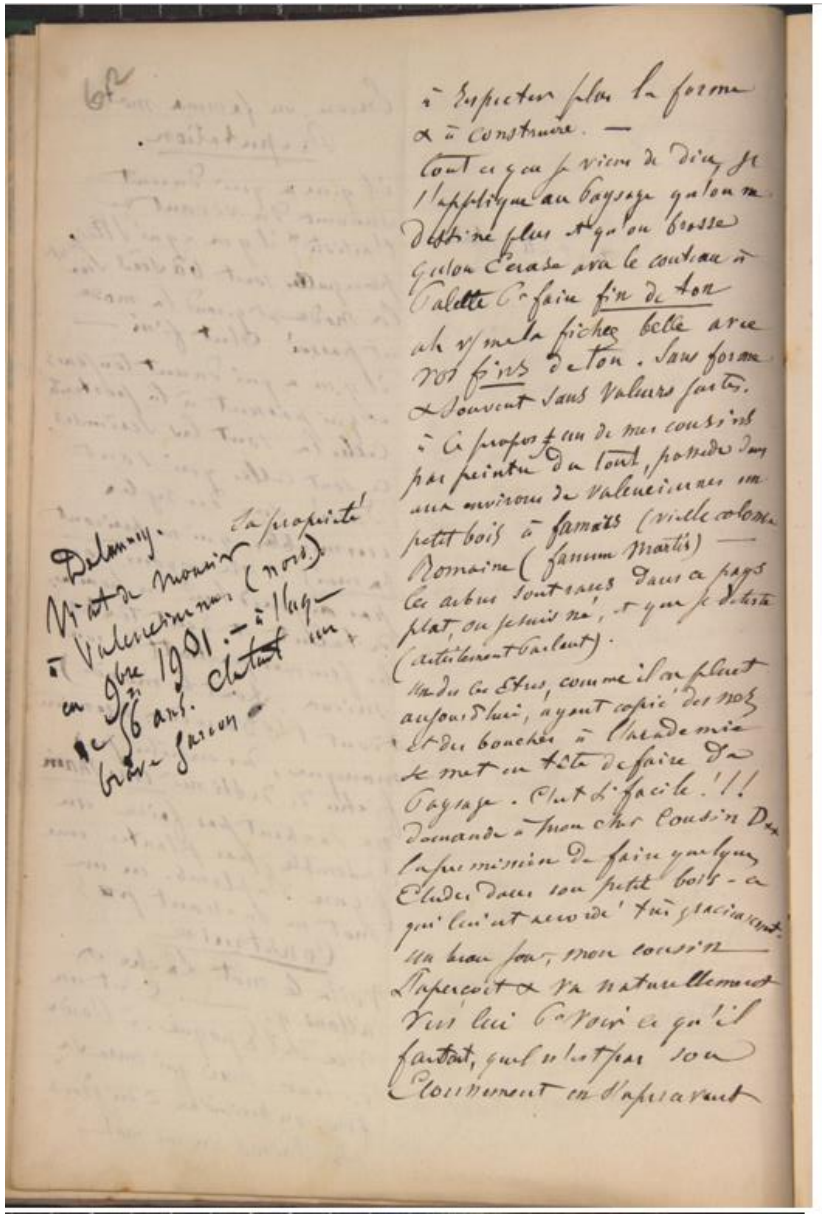
On ne fera jamais mieux
de l'air --- on ne fera
jamais mieux du soleil.
Tant pis pour ceux qui ne
comprennent pas, je
les plains de tout mon cœur.
==========

Boileau a dit :
« S'il ne sent point du ciel l'influence secrete
Si son astre en naissant ne l'a formé poëte » (&c)
α α
C'est la même chose pour la peinture
C'est la même chose pour la musique
Pour tous les arts.
Vous aurez beau vouloir faire des vers
Vous aurez beau vouloir jouer du violon
comme paganini ou du violoncelle
comme Servais & Delsart, vous
n'y arriverez que si l'influence secrete
< n'est pas en vous,> α pas autrement.
α quand vous possedez cette fameuse
influence secrete, c'est alors qu'il
faut la travailler comme un cheval
α quand vous connaissez bien votre
grammaire, je vous defie de me dire
que les œuvres ne se font pas ou ne
s'exécute pas facilement.
On ne reussit pas toujours, je le
sais mieux que personne, mais
quand on réussit, *ça porte*
α c'est *ça porte* qui font
les réputations.



Encore un fameux mot
Reputation
il y en a qui durent
souvent du vivant de
l'artiste x, il en a qui s'éteignent
parce qu'elles sont basées sur
la mode et quand la mode
est passée, c'est fini. –
il y en a qui durent toujours
et qui passent à la postérité,
celles la sont les serieuses,
ce sont celles qui sont
Basées sur des regles
immuables qui ne periront
jamais. Ne voyons nous
pas aujourd'hui des hommes
de talent et dont toutes
les femmes parlent (disons
mieux, tout le monde).
et dont l'Education première
manque, des artistes pas
fichu de dessiner une main
ne sachant pas faire un
Ensemble, pas planter une
figure d'aplomb, en un
mot, ne sachant pas
construire
Voila le mot lâché α
allons y. ------- C'est un
vice de l'Epoque, à l'ordre
du jour, mais qui aura sa
fin. On reviendra à des idées
plus saines, en un mot

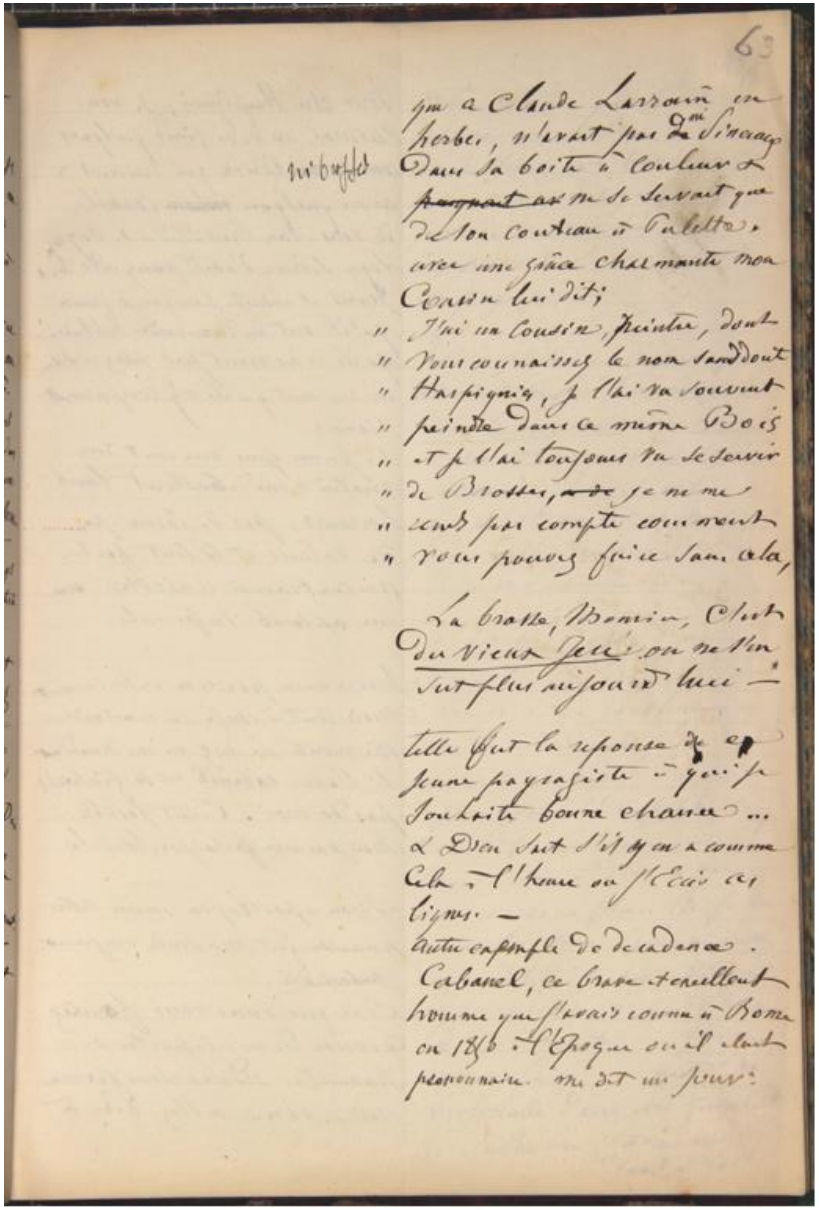
x et pas plus



à respecter plus la forme
α à construire.
tout ce que je viens de dire, je
l'applique au Paysage que l'on ne
dessine plus et qu'on brosse
qu'on Ecrase avec le couteau à
palette pour faire fin de ton
Ah ! vous me la fichez belle avec
vos fins de ton, sans forme
α souvent sans valeurs justes.
à Ce propos ≠ un de mes cousins,
pas peintre du tout, possede dans sa proprieté
aux environs de valenciennes, un
petit bois à famars (vieille colonie
Romaine (Fanum Martis)
Les arbres sont rares dans ce pays
plat ou je suis né, et que je déteste
(artistement Parlant).

Un de ces Etres, comme il en pleut
aujourd'hui, ayant copié des nez
et des bouches à l'academie
se met en tête de faire du
paysage. C'est si facile ! ! !
demande à mon cher cousin D.....[ẍ]
la permission de faire quelques
études dans son petit bois, -- ce
qui lui est accordé très gracieusement.
Un beau jour, mon cousin
l'aperçoit α va naturellement
vers lui pour voir ce qu'il
faisait, quel n'est pas son
Etonnement en s'apercevant

[ẍ] Delannoy vient de mourir à Valenciennes (Nord) en 9[bre] 1901 à l'âge de 56 ans. C'était un brave garçon.

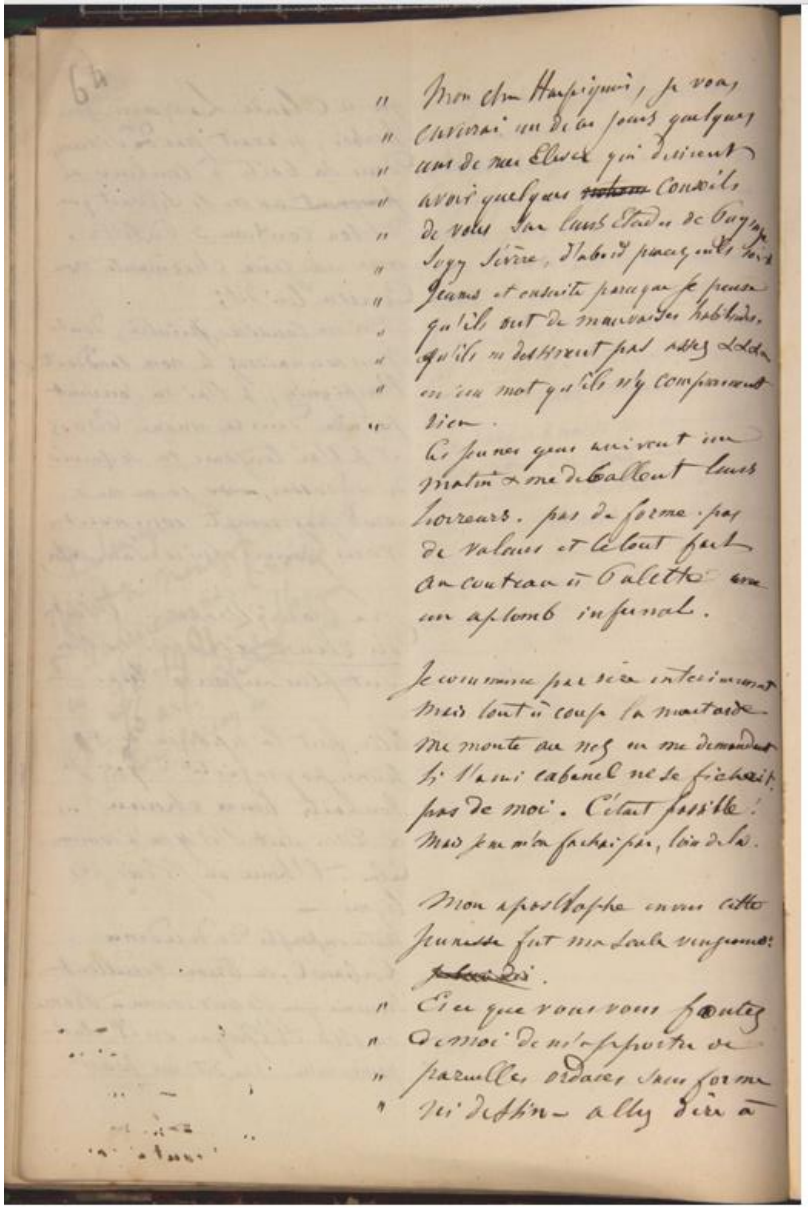


63

Que ce Claude Lorrain en
herbe, n'avait ~~pas de~~ ni brosses ni .....
dans sa boîte à couleur &
~~peignait ou~~ ne se servait que
de son couteau à Palette.
Avec une grâce charmante, mon
cousin lui dit :
« J'ai un cousin, peintre, dont
vous connaissez le nom sans doute,
Harpignies, je l'ai vu souvent
peindre dans ce même Bois
et je l'ai toujours vu se servir
de Brosses, ~~et de~~ je ne me
rends pas compte comment
vous pouvez faire sans cela. »

« La brosse, Monsieur, c'est
du vieux jeu, on ne s'en
sert plus aujourd'hui. »

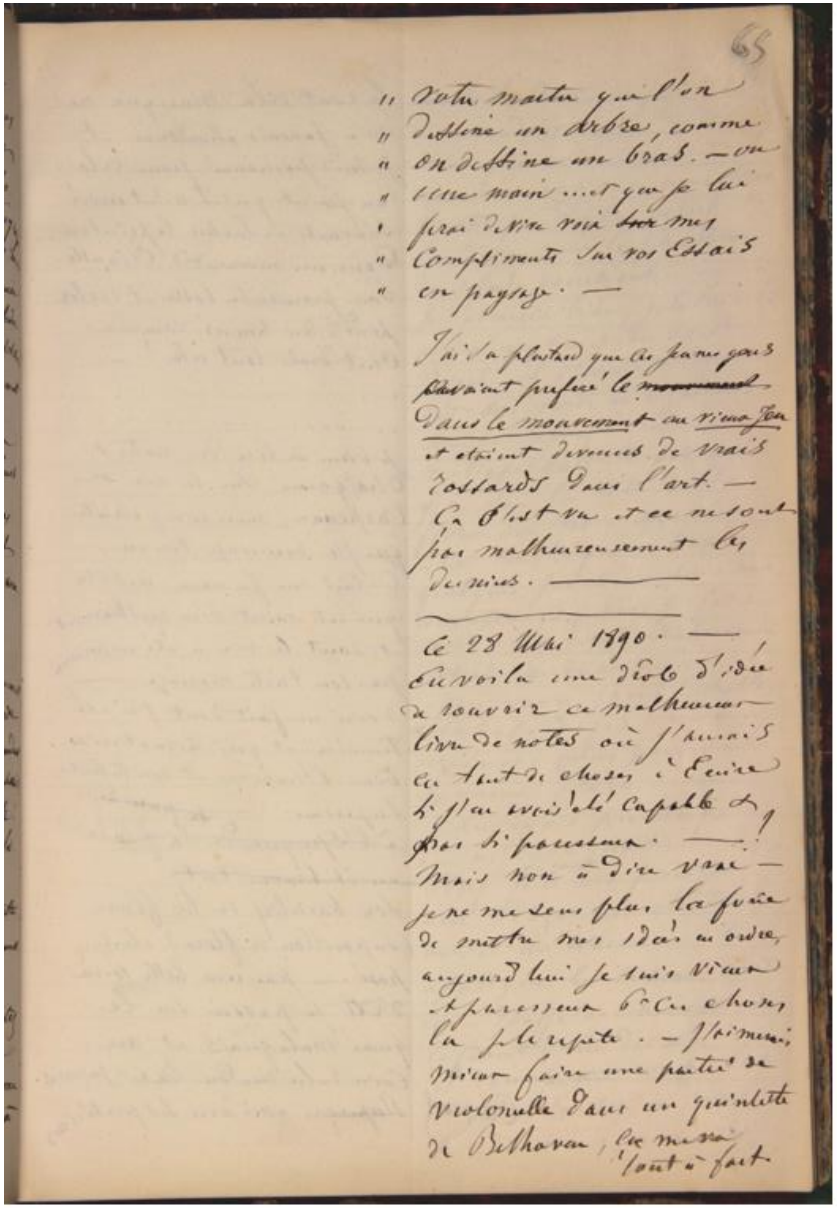
Telle fut la reponse de ce
jeune paysagiste à qui je
souhaite bonne chance ....
& Dieu sait s'il y en a comme
cela à l'heure ou j'Ecris ces
lignes.
Autre exemple de decadence,
Cabanel, ce brave et excellent
homme que j'avais connu à Rome
en 1850, à l'Epoque où il était
pensionnaire me dit un jour :



« Mon cher Harpignies, je vous
enverrai un de ces jours quelques
uns de mes Elèves qui désirent
avoir quelques ~~notions~~ conseils
de vous sur leurs Etudes de Paysage.
Soyez sévère, d'abord parce qu'ils sont
jeunes et ensuite parce que je pense
qu'ils ont de mauvaises habitudes,
qu'ils ne dessinent pas assez ααααα
en un mot qu'ils n'y comprennent
rien. »
Ces jeunes gens arrivent un
matin et me déballent leurs
horreurs ; pas de forme, pas
de valeurs et le tout fait
au couteau à palette avec
un aplomb infernal.

Je commence par rire intérieurement
mais tout à coup la moutarde
me monte au nez en me demandant
si l'ami cabanel ne se fichait
pas de moi. C'était possible ! !
Mais je ne m'en fachai pas, loin de là.

Mon apostrophe envers cette
jeunesse fut ma seule vengeance.
~~Je leur dis~~ :
« Es ce que vous vous foutez
de moi de m'apporter de
pareilles ordures, sans forme,
ni dessin. --- Allez dire à



65

« Votre maître que l'on
« dessine un arbre, comme
« on dessine un bras. — ou
« une main ..... Et que je lui
« ferai de vive voix sur mes
« Compliments sur vos Essais
« en paysage. —

J'ai su plus tard que ces jeunes gens
avaient preferé le mouvement
dans le mouvement au vieux jeu
et etaient devenus de vrais
rossards dans l'art. —
Ça s'est vu et ce ne sont
pas malheureusement les
derniers. ———

———

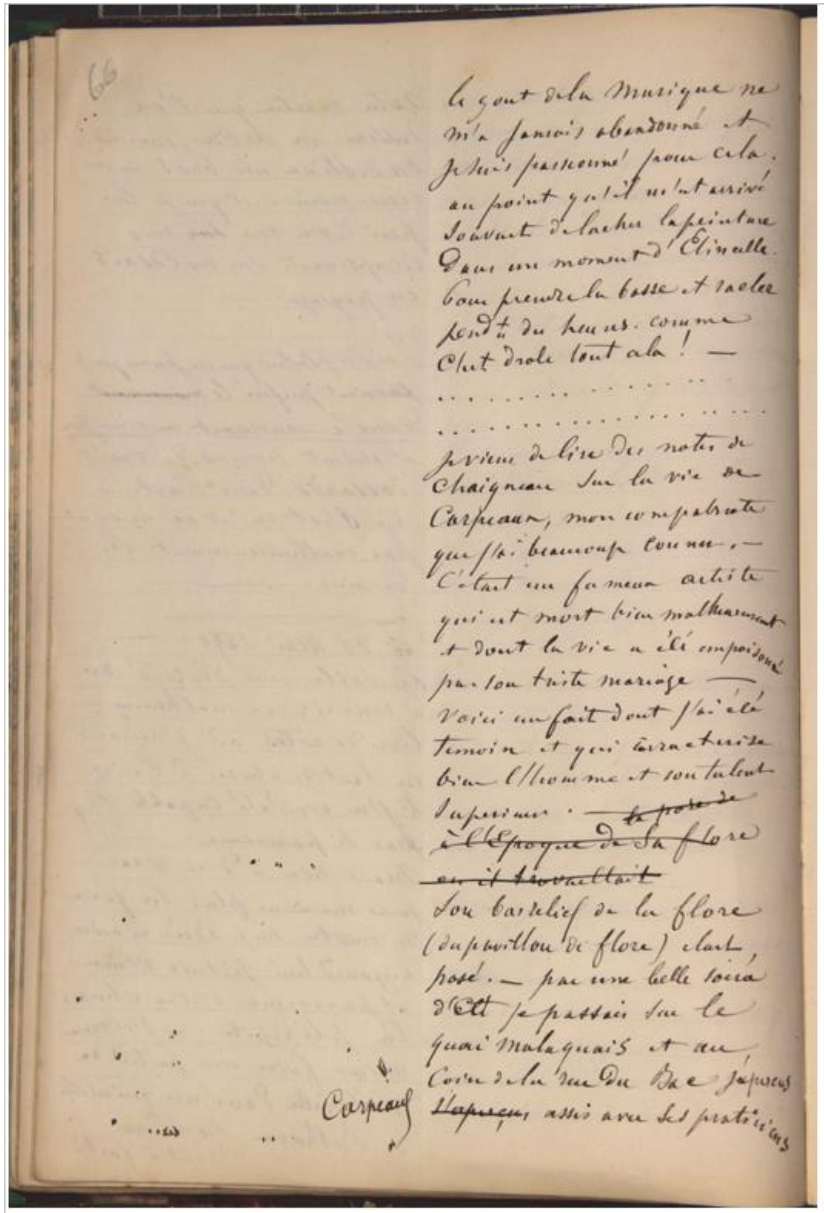
Ce 28 Mai 1890. —
En voilà une drôle d'idée
de rouvrir ce malheureux
livre de notes où j'aurais
eu tant de choses à Ecrire
si j'avais été capable &
pas si paresseux. ——— !
Mais non à dire vrai —
je ne me sens plus la force
de mettre mes idées en ordre
aujourd'hui je suis vieux
et paresseux pour ces choses
là, je le repete. — J'aimerai
mieux faire une partie de
violoncelle dans un quintette
de Bethoven, ça me va tout à fait.

65

votre maître que l'on
dessine un arbre comme
on dessine un bras, ou
une main.... Et que je lui
ferai de vive voix ~~sur~~ mes
compliments sur vos Essais
en paysage. »

J'ai su plus tard que ces jeunes gens
avaient preferé le ~~mouvement~~
dans le mouvement au vieux jeu
et etaient devenus de vrais
rossards dans l'art.
ça s'est vu et ce ne sont
pas malheureusement les
dessins.

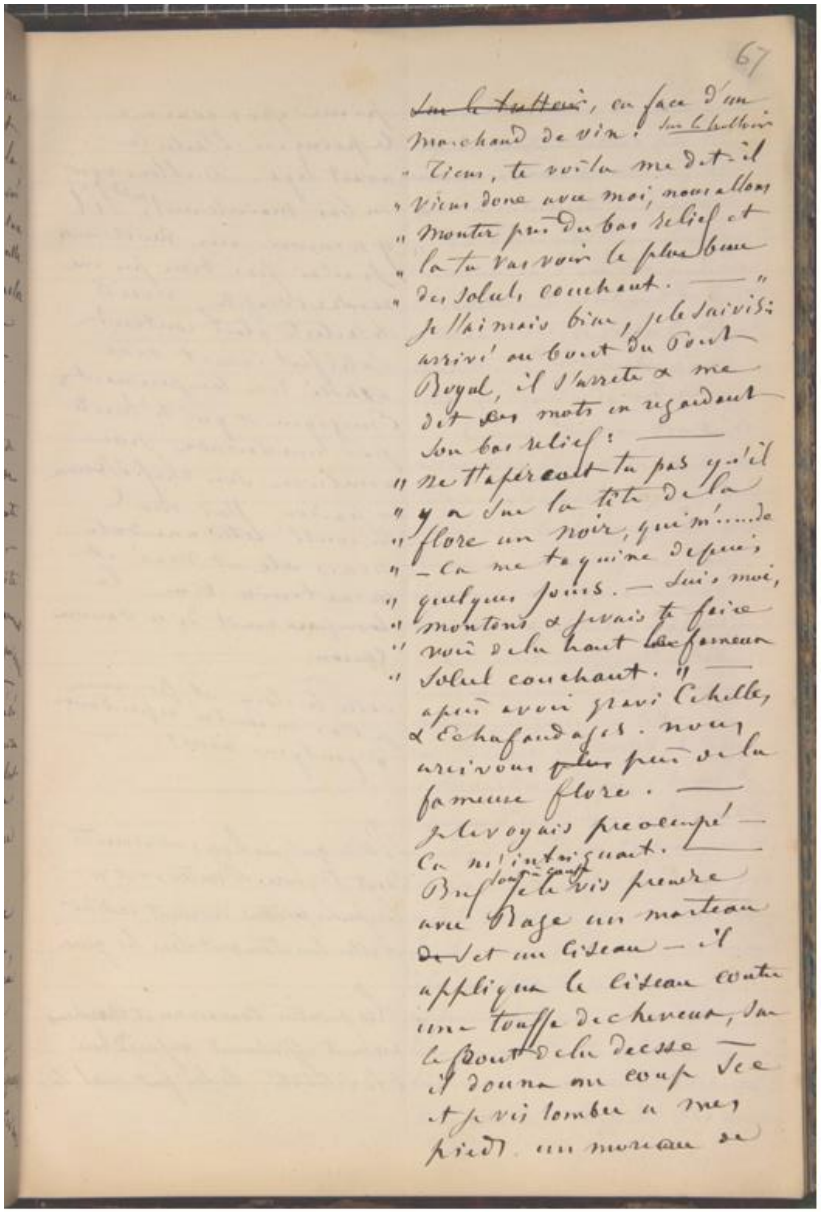
Ce 28 mai 1890
En voilà une drôle d'idée
de rouvrir ce malheureux
livre de notes où j'aurais
eu tant de choses à Ecrire
si j'avais été capable &
pas si paresseux. ------ !
Mais non à dire vrai,
je ne me sens plus la force
de mettre mes idées en ordre
aujourd'hui, je suis vieux
et paresseux pour ces choses
là, je le repete. – J'aimerai
mieux faire une partie de
violoncelle dans un quintette
de Bethoven, ça me va tout à fait,



Le gout de la musique ne
m'a jamais abandonné et
je suis passionné pour cela,
au point qu'il m'est arrivé
souvent de lacher la peinture
dans un moment d'Etincelle
pour prendre la basse et racler
pendant des heures. Comme
c'est drôle tout cela ! --

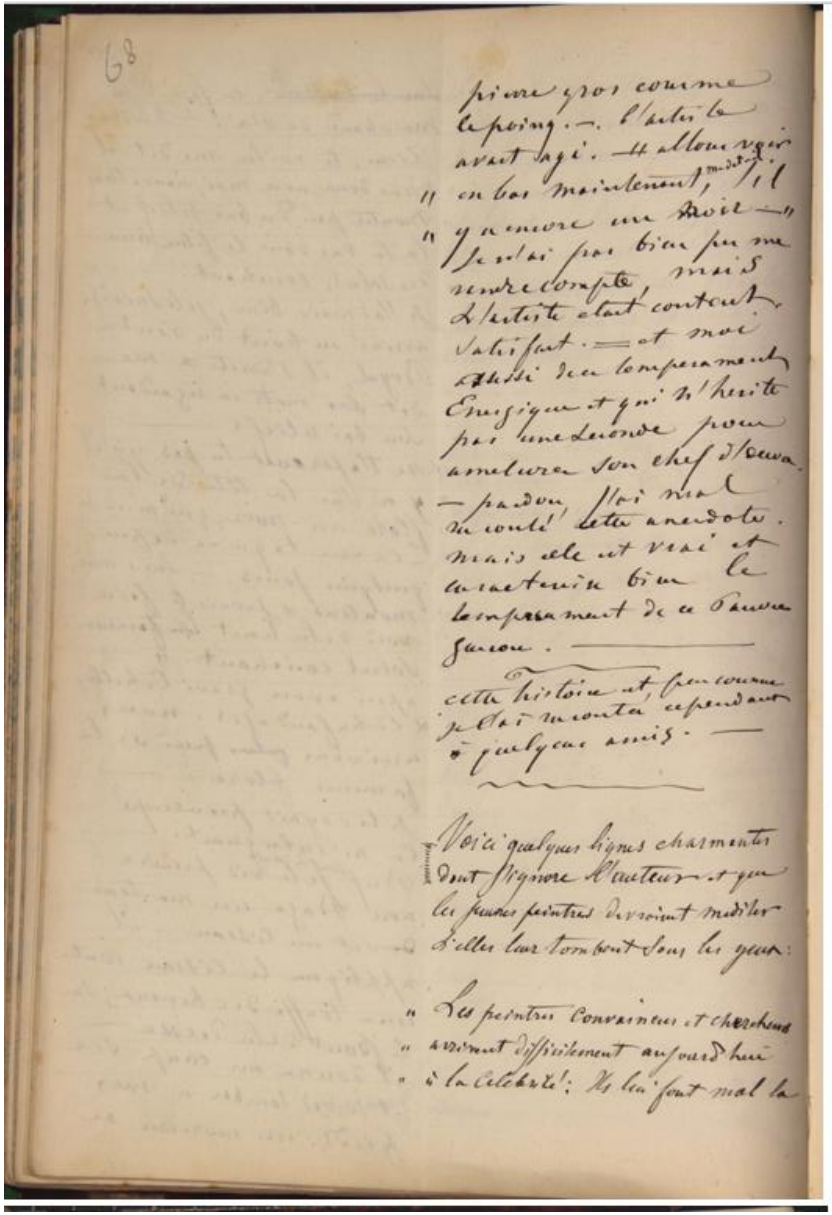
. . . . . .

Je viens de lire des notes de
Chaigneau sur la vie de
Carpeaux, mon compatriote,
que j'ai beaucoup connu.
C'était un fameux artiste
qui est mort bien malheureusement,
et dont la vie a été empoisonnée
par son triste mariage.
Voici un fait dont j'ai été
témoin et qui caractérise
bien l'homme et son talent
supérieur.
~~A l'époque de la pose de sa flore
ou il travaillait~~
Son bas relief de La flore
(du pavillon de flore) etait
posé. -- par une belle soirée
d'Eté, je passais sur le
quai malaquais et au
coin de la rue du Bac ~~je~~ j'aperçus
~~aperçus~~ Carpeaux, assis avec ses praticiens



67

~~sur le trottoir~~, en face d'un
marchand de vin, sur le trottoir.
« Tiens, te voilà me dit-il
viens donc avec moi, nous allons
monter près du bas relief et
là tu vas voir le plus beau
des soleils couchant. »
Je l'aimais bien, je le suivis ;
arrivé au bout du Pont
Royal, il s'arrete α me
dit ces mots en regardant
son bas relief :
«Ne t'apercoit-tu pas qu'il
y a sur la tête de la
flore un noir qui m'e.....de
ca me taquine depuis
quelques jours. -- Suis moi,
montons α je vais te faire
voir de la haut le fameux
soleil couchant. »
Après avoir gravi Echelles,
α Echafaudages, nous
arrivons ~~plus~~ près de la
fameuse flore .
Je le voyais preoccupé ---
Ca m'intriguait. --
Bref, « tout à coup » je le vis prendre
avec Rage un marteau
~~de~~ et un ciseau, il
appliqua le ciseau contre
une touffe de cheveux, sur
le front de la deesse,
il donna un coup sec
et je vis tomber à mes
pieds un morceau de

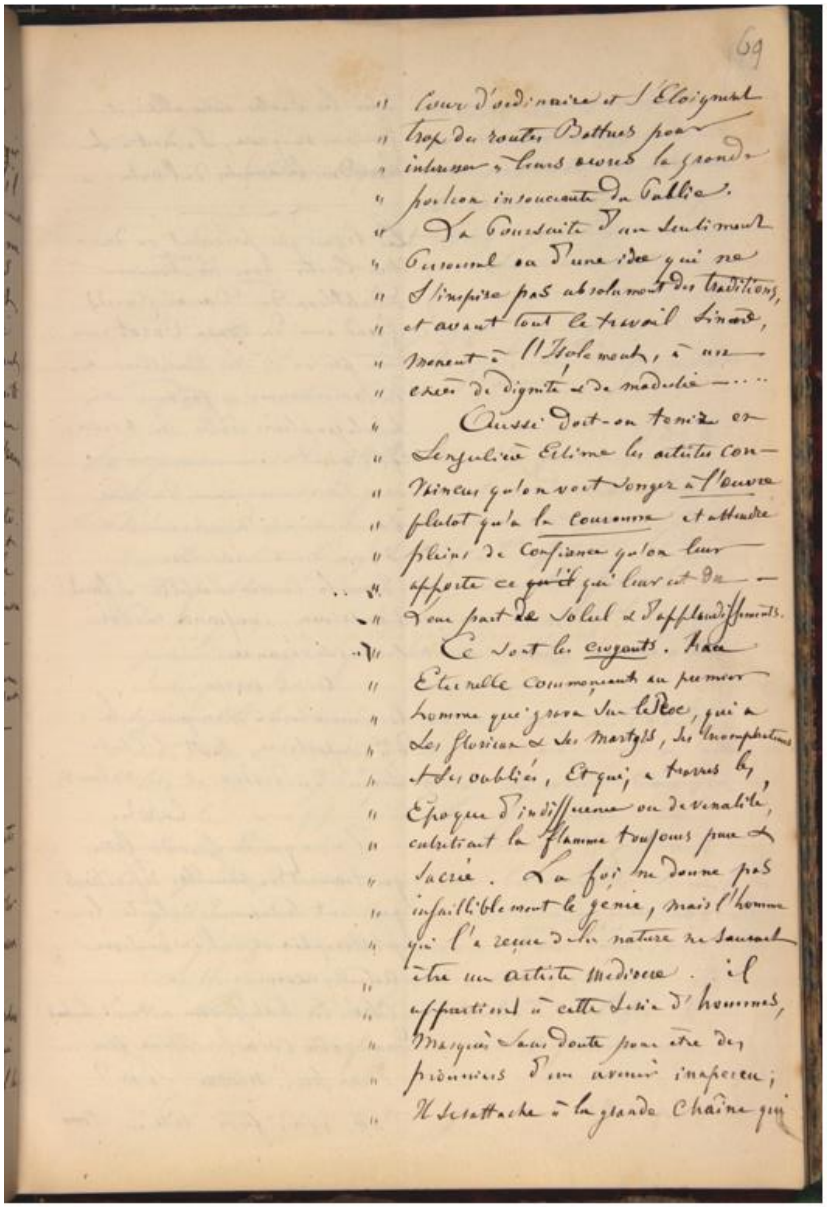


pierre gros comme
le poing. L'artiste
avait agi. « Allons voir
en bas maintenant, < me dit-il > s'il
y a encore un noir. »
Je n'ai pas bien pu me
rendre compte, mais
L'artiste était content,
satisfait. --- et moi
aussi de ce tempérament
Energique et qui n'hesite
pas une seconde pour
ameliorer son chef d'œuvre.
-- pardon, j'ai mal
raconté cette anecdote,
mais cela est vrai et
caractérise bien le
tempérament de ce Pauvre
garçon.

Cette histoire est peu connue
je l'ai racontée cependant
à quelques amis.

Voici quelques lignes charmantes
dont j'ignore l'auteur et que
les jeunes peintres devraient mediter
si elles leur tombent sous les yeux.

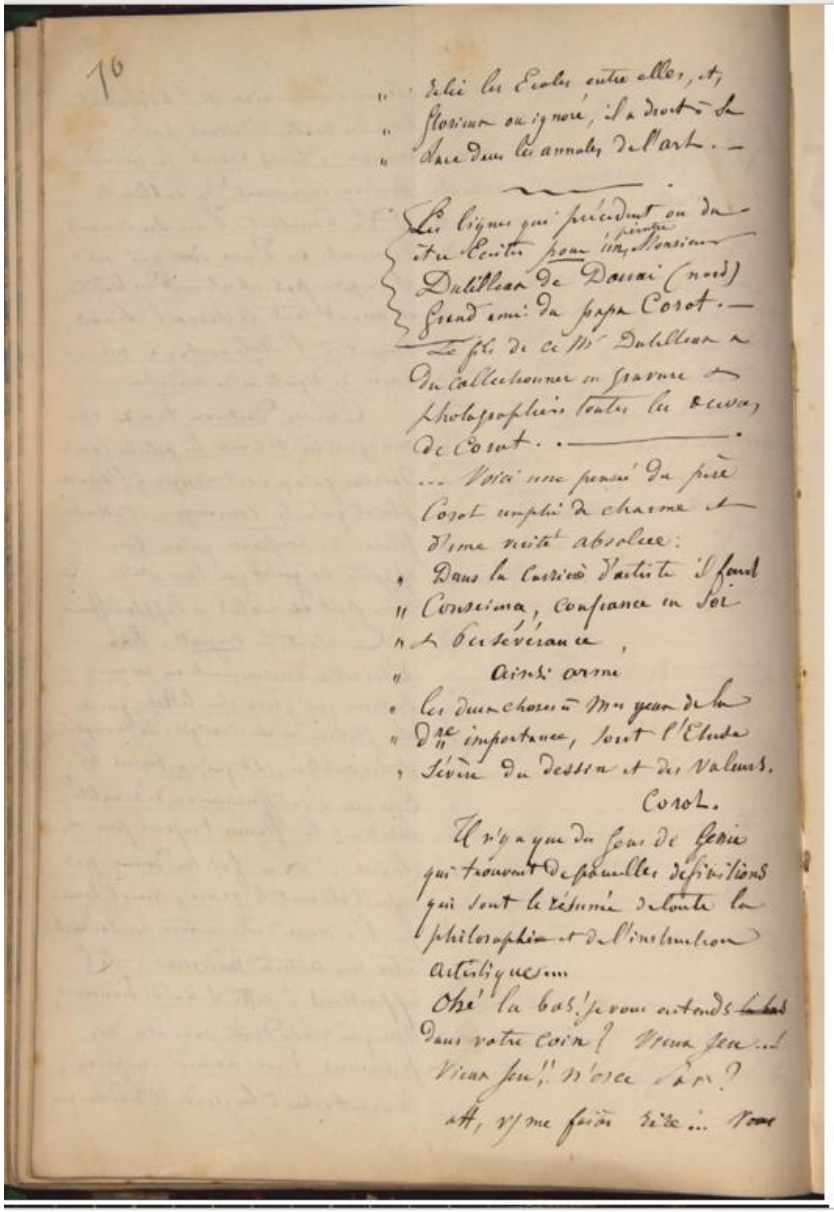
« Les peintres convaincus et chercheurs
arrivent difficilement aujourd'hui
à la celebrité : ils lui font mal la



cour d'ordinaire et s'Eloignent
trop des routes Battues pour
interesser à leurs œuvres la grande
portion insouciante du Public.
La Poursuite d'un sentiment
Personnel ou d'une idee qui ne
s'inspire pas absolument des traditions,
et avant tout le travail sincère,
menent à l'Isolement, à un
excès de dignité ∝ de modestie. ....

Aussi doit-on tenir en
singulière Estime les artistes con-
vaincus qu'on voit songer à l'œuvre
plutôt, qu'à la couronne, et attendre
pleins de confiance qu'on leur
apporte ce ~~qu'il~~ qui leur est du.
Leur part de soleil ∝ d'applaudissements.

Ce sont les croyants. Grâce
Eternelle commençant au premier
homme qui grava sur le Roc, qui a
les glorieux & les martyrs, les triomphateurs
et les oubliés, Et qui, a travers les
Epoques d'indifférence et de venalité
entretient la flamme toujours pure ∝
sacrée . La foi ne donne pas
infailliblement le génie, mais l'homme
qui l'a reçu de la nature ne saurait
être un artiste mediocre ; il
appartient à cette série d'hommes,
masqués sans doute pour être des
pionniers d'un avenir inaperçu ;
il se rattache à la grande chaîne qui



relie les Ecoles entre elles, et, glorieux ou ignoré, il a droit à sa place dans les annales de l'art.

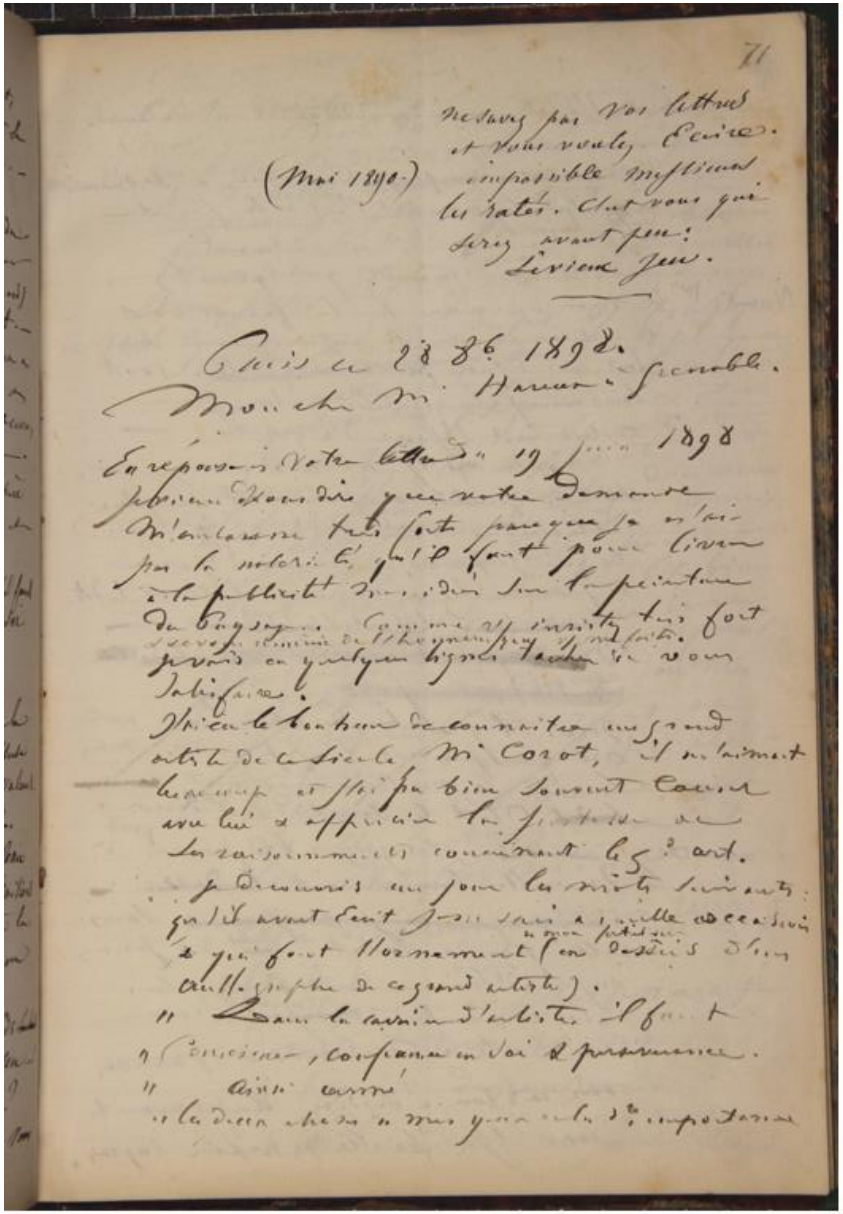
Les lignes qui précèdent on du être Ecrites pour un < peintre > Monsieur Dutilleux de Douai (Nord) grand ami du papa Corot.

Le fils de ce Mr Dutilleux a du collectionner en gravure α photographies toutes les œuvres de Corot. ---------

Voici une pensée du père Corot remplie de charme et d'une verité absolue :

« Dans la carrière d'artiste, il faut Conscience, Confiance en soi, α Persévérance.
Ainsi armé
les deux choses à mes yeux de la première importance, sont l'Etude sévère du dessin et des valeurs. »
Corot

Il n'y a que des gens de genie qui trouvent de pareilles définitions qui sont le résumé de toute la philosophie et de l'instruction artistique.....
Ohé là-bas ! ! je vous entends ~~là-bas~~ dans votre coin ? Vieux jeu ... !
Vieux jeu ! ! N'es-ce pas ?
aH, vous me faîtes rire ..... Vous



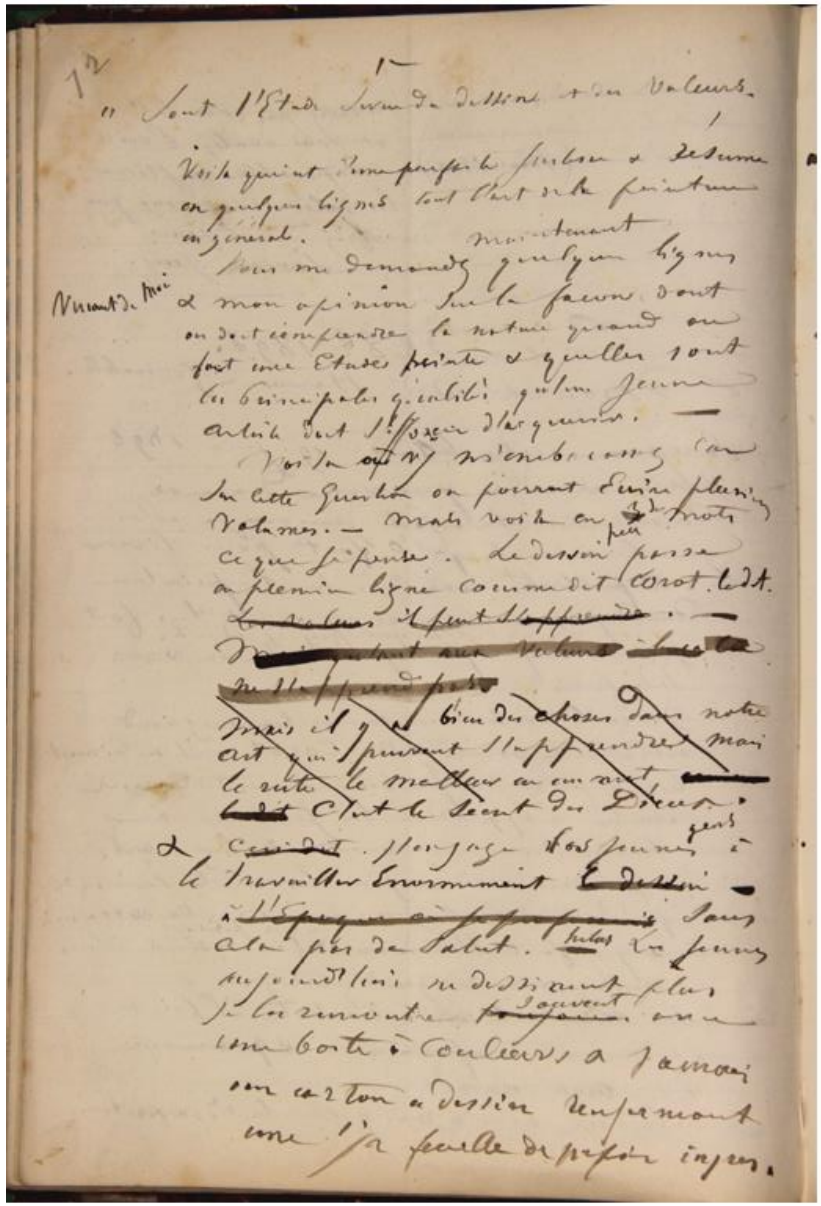
ne savez pas vos lettres 71
et vous voulez Ecrire.
Impossible, messieurs (Mai 1890)
les ratés. C'est vous qui
serez avant peu :
Le vieux Jeu

Paris, ce 28 8bre 1898

Mon cher Mr Hareux à Grenoble,

En reponse à votre lettre du 19 juin 1898
je viens vous dire que votre demande
m'embarrasse très fort parce que je n'ai
pas la notoriété qu'il faut pour livrer
à la publicité mes idées sur la peinture
du Paysage. Comme vous insistez très fort,
« et je vous remercie de l'honneur que vous me faites,»
je vais en quelques lignes tacher de vous
satisfaire.
J'ai eu le bonheur de connaître un grand
artiste de ce siecle Mr Corot, il m'aimait
beaucoup α j'ai pu bien souvent causer
avec lui et apprecier la justesse de
ses raisonnements concernant le grand art.
Je Découvris un jour les mots suivants :
qu'il avait Ecrit je ne sais à quelle occasion
α qui font l'ornement « de mon p..... »(en dessus d'un
autographe de ce grand artiste) .

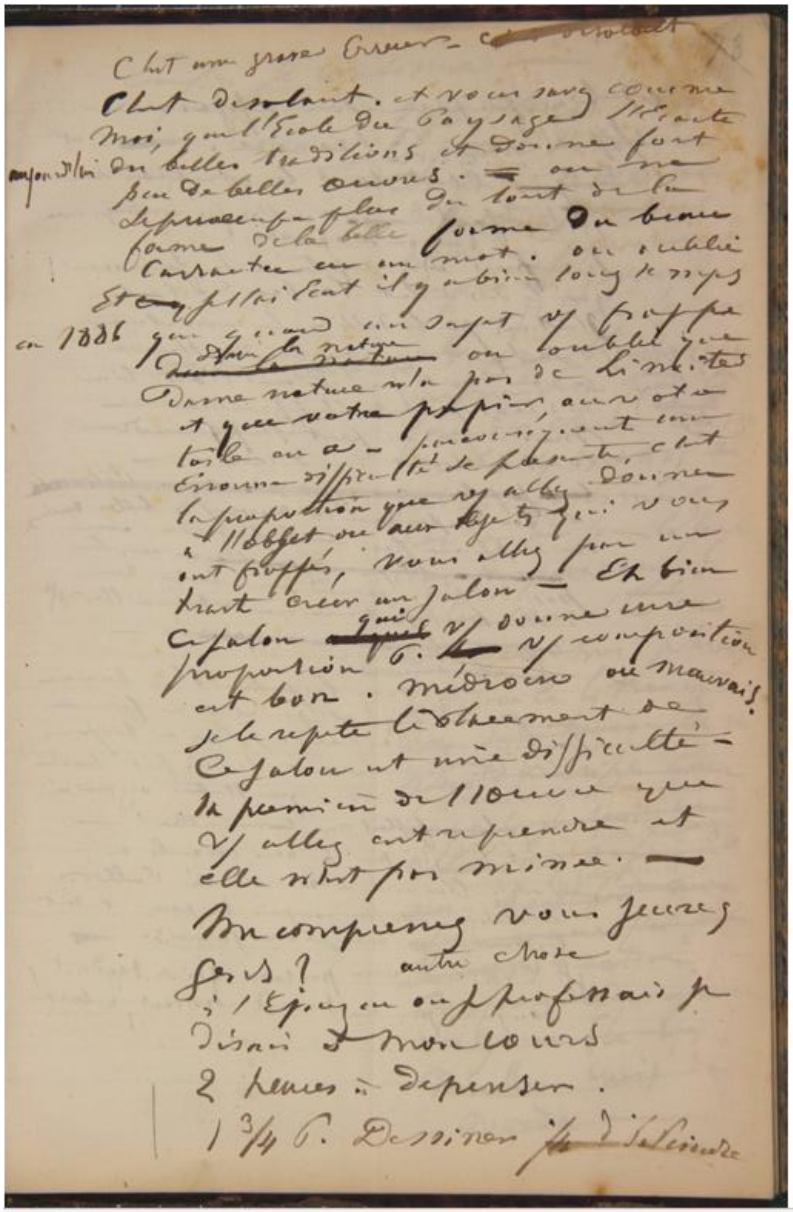
« Dans la carrière d'artiste, il faut
Conscience, confiance en soi α perseverance.
Ainsi armé
les deux choses à mes yeux de la première importance



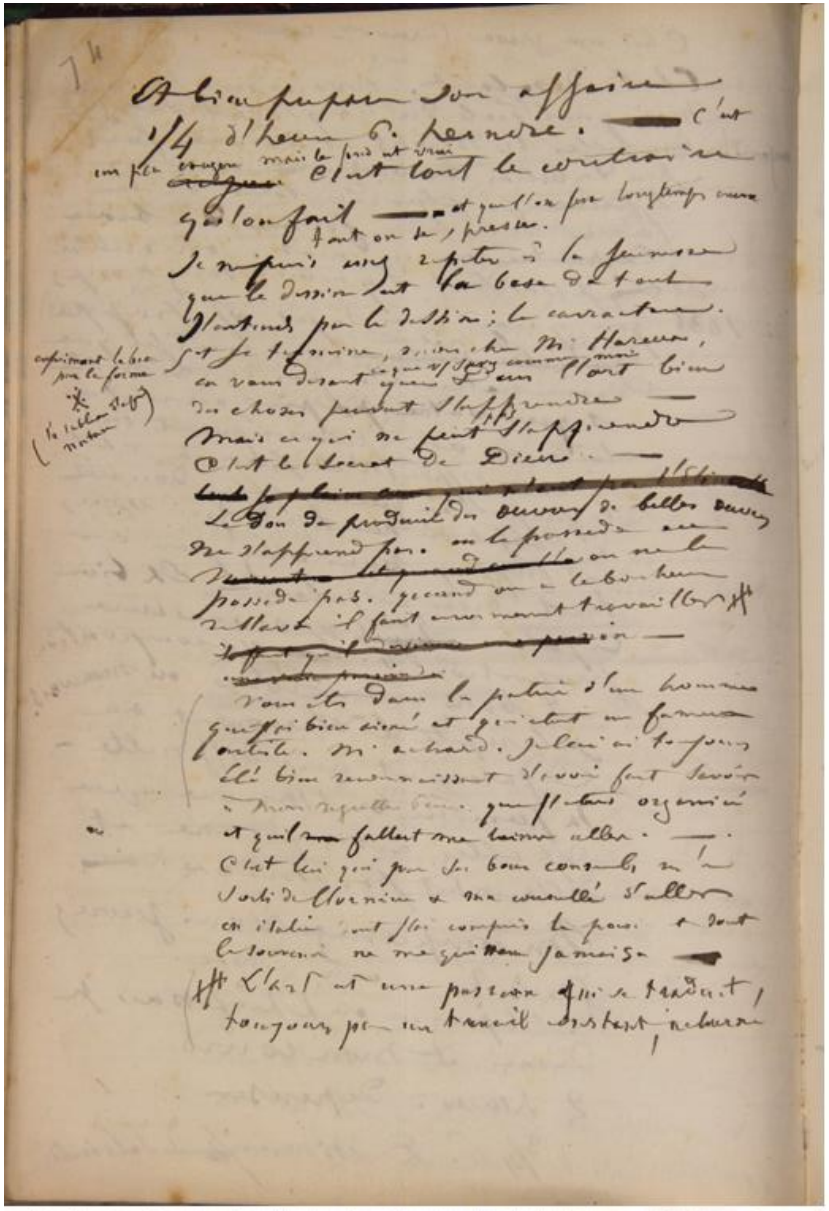
sont l'Etude severe du dessin et des valeurs. »

Voila qui est d'une parfaite justesse α résume
en quelques lignes tout l'art de la peinture
en général.
Vous me demandez < maintenant > quelques lignes
venant de moi, α mon opinion sur la facon dont
on doit comprendre la nature quand on
fait une Etude peinte α quelles sont
les Principales qualités qu'un jeune
artiste doit s'efforcer d'acquerir.

Voila où vous m'embarrassez, car
sur cette question on pourrait Ecrire plusieurs
volumes, mais voila en ~~3~~ peu de mots
ce que je pense. Le dessin passe
en première ligne comme ~~dit~~ Corot le dit.
~~Les valeurs il peut s'apprendre.~~
~~mais qui tient aux valeurs à la co... ça~~
~~ne s'apprend pas.~~
~~Mais il y a bien des choses dans notre~~
~~art qui peuvent s'apprendre, mais~~
~~le reste, le meilleur en eux sont...~~
~~C'est le secret des Dieux.~~
~~Ceci dit~~, α j'engage nos jeunes gens à
le travailler Enormement ~~le dessin~~
~~à l'Epoque où je professais~~ sans
cela point de salut. < helas > les jeunes
aujourd'hui ne dessinant plus,
je les rencontre ~~toujours~~ < souvent > avec
une boite à couleurs α jamais
son carton a dessin renfermant
une ½ feuille de papier ingres.



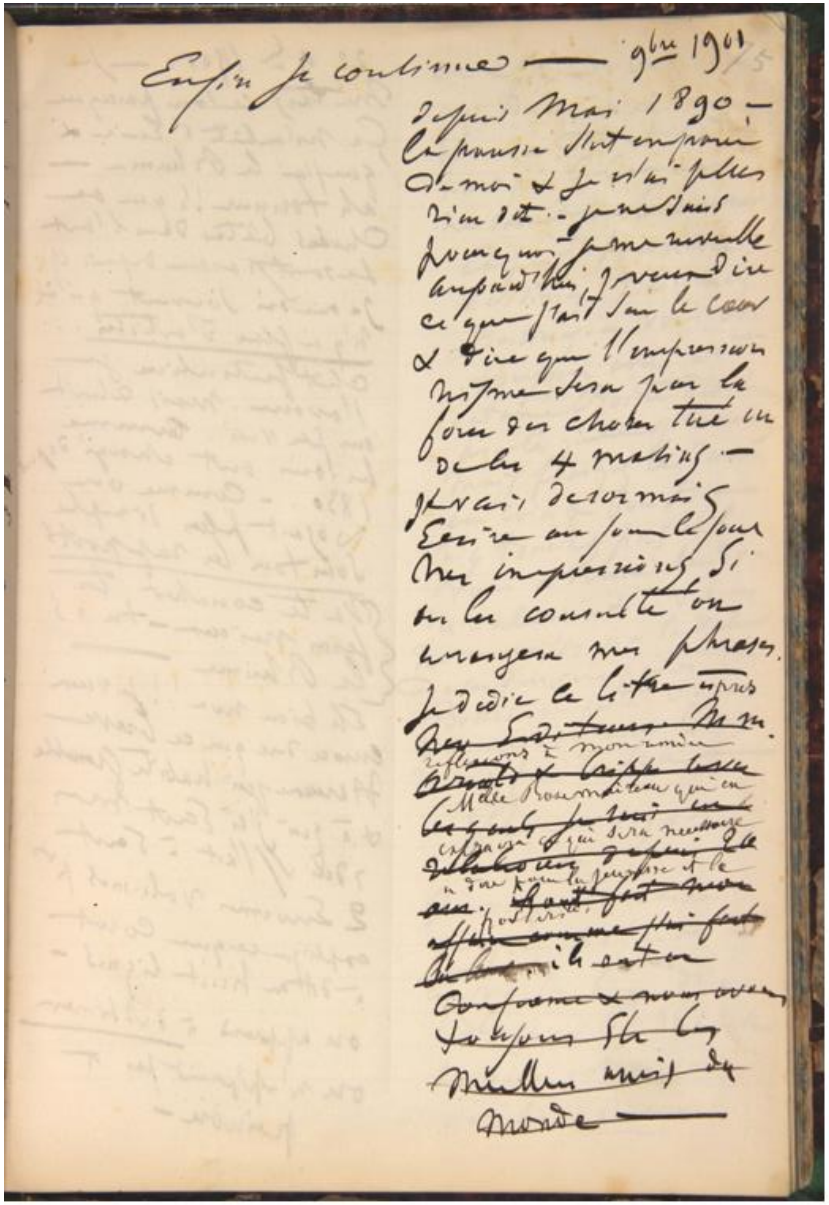
C'est une grave erreur. ~~C'est desolant~~ 73
c'est desolant, et vous savez comme
moi, que l'Ecole du Paysage s'Ecarte
aujourd'hui des belles traditions et donne fort
peu de belles œuvres. On ne
se preoccupe plus du tout de la
forme, de la belle forme, du beau
caractère en un mot. on oublie
Et je l'ai Ecrit il y a bien longtemps
en 1886 que quand un sujet vous frappe
~~dans la nature~~ < dans la nature > on oublie que
Dame nature n'a pas de Limites
et que votre papier, ou votre
toile en a. par conséquent une
Enorme difficulté se présente, c'est
la proportion que vous allez donner
à l'objet ou aux objets qui vous
ont frappés, vous allez par un
trait créer un jalon. Eh bien
ce jalon ~~auquel~~ < qui > v/ donne une
proportion pour v/ composition
est bon, médiocre ou mauvais .
Je le repete le placement de
ce jalon est une difficulté –
la première de l'œuvre que
v/ allez entreprendre et
elle n'est pas mince.
Me comprenez vous jeunes
gens ? autre chose :
à l'Epoque où je professais je
disais à mon cours :
2 heures à depenser
1h ¾ P. Dessiner ~~¼ d'h pour Peindre~~



Et bien preparer son affaire 74
¼ d'heure pour peindre. C'est
< un peu exagere mais le fond est vrai.> C'est tout le contraire
que l'on fait, et que l'on fera longtemps encore
< tant on se presse.>
Je ne puis assez repeter à la jeunesse
que le dessin est la base de tout
j'entends par le dessin : le caractere
confirmant le beau par la forme
et je termine, mon cher Mr Hareux
en vous disant < ce que vous savez comme moi > que Dans l'art bien
des choses peuvent s'apprendre
mais ce qui ne peut pas s'apprendre
c'est le secret de Dieu.
~~Tant je plains ceux qui n'ont pas l'Etincelle~~
Le don de produire des œuvres / de belles œuvres
ne s'apprend pas, on le possede ~~on naissant et quand on l'a~~ ou on ne le
possede pas. quand on a le bonheur
de l'avoir, il faut enormement travailler [X] [X] *(le tableau d'après nature)*
~~il faut qu'il devienne une passion~~
~~une vraie passion~~.

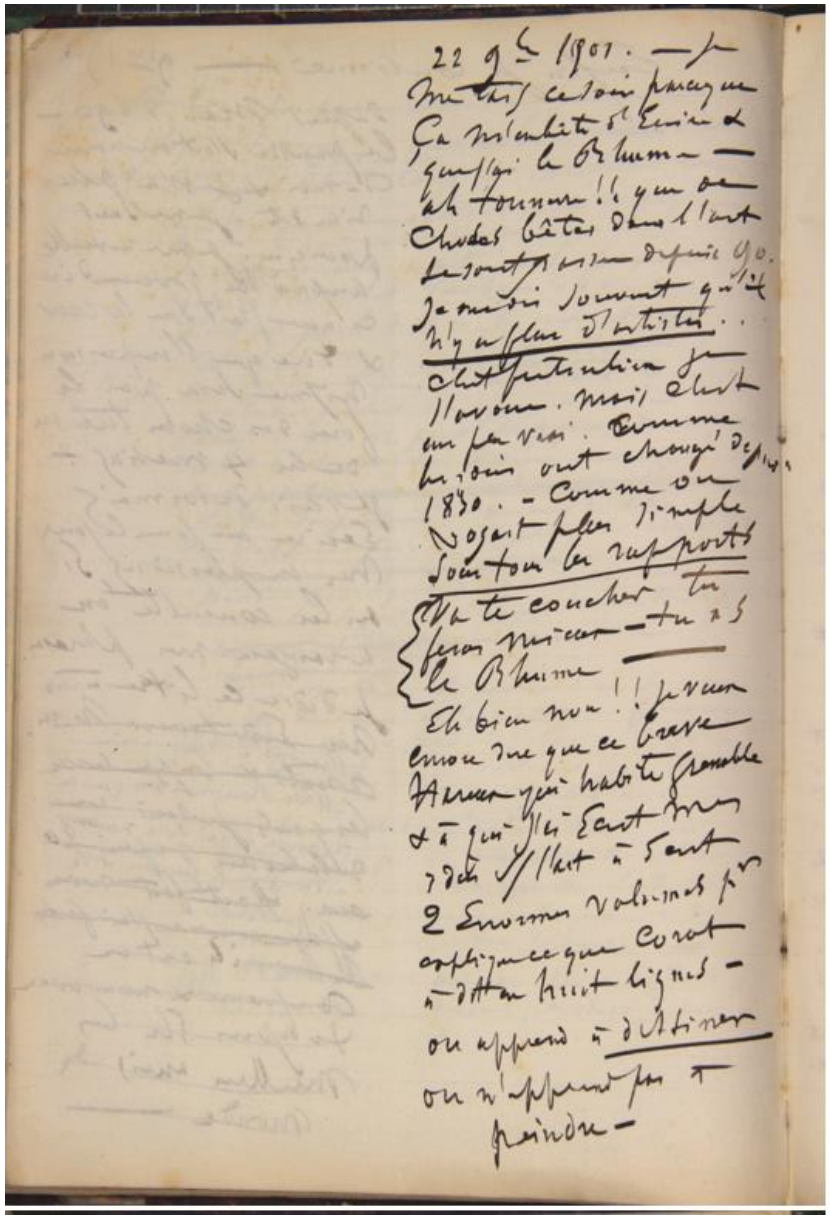
Vous etes dans la patrie d'un homme
que j'ai bien aimé et qui était un fameux
artiste, Mr achard. Je lui ai toujours
été bien reconnaissant d'avoir fait savoir
à mon regrette Père que j'etais organisé
et qu'il fallait me laisser aller.
C'est lui qui par ses bons conseils m'a
sorti de l'ornière a m'a conseillé d'aller
en italie dont j'ai compris la poésie et dont
le souvenir ne me quittera jamais.

L'art est une passion qui se traduit
toujours par un travail constant, acharné.



Enfin je continue ---------- 9bre 1901 75

Depuis Mai 1890
la frousse s'est emparé
de moi & je n'ai plus
rien dit. Je ne sais
pourquoi, je me reveille
aujourd'hui, je veux dire
ce que j'ai sur le cœur
& dire que l'impression
qui me sera par la
force des choses tiré un
de ces 4 matins.
Je vais desormais
écrire au jour le jour
mes impressions, si
on les consulte on
arrangera mes phrases.
Je dedie ce livre à
~~mes Editeurs : M. M.~~ < apres reflexions à mon amie >
~~Arnold & Tripp avec~~ < M^lle Rose Meireau qui en >
~~lesquels je suis en~~ < extraire ce qui sera necessaire>
~~relation depuis 20~~ < à dire pour la jeunesse et la >
~~ans. Ils ont fait mon~~ < posterite.>
~~affaire comme j'ai fait~~
~~les leurs. ils ont ma~~
~~confiance & nous avons~~
~~toujours Eté les~~
~~meilleurs amis du~~
~~monde.~~

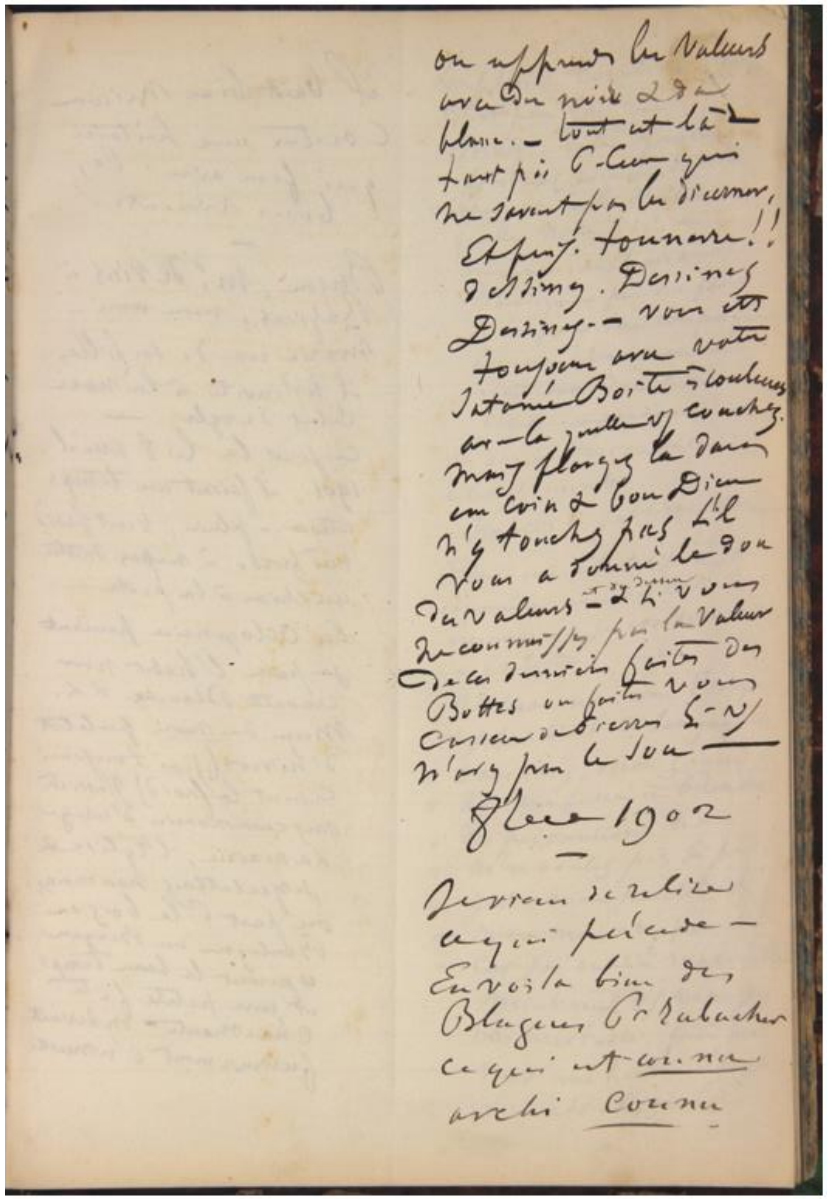


22 9bre 1901. Je
me tais ce soir parce que
ça m'embête d'Ecrire α
que j'ai le Rhume.
ah, tonnerre ! ! que de
choses bêtes dans l'art
se sont passees depuis 90.
Je me dis souvent qu'il
n'y a plus d'artistes...
C'est pretentieux, je
l'avoue, mais c'est
un peu vrai. comme
les idées ont changé depuis
1830. comme on
voyait plus simple
sous tous les rapports.

Va te coucher, tu
ferais mieux. – tu as
le Rhume.

Eh bien non ! ! je veux
encore dire ce que ce brave
Hareux qui habite Grenoble
α à qui j'ai Ecrit mes
idées sur l'art a fait
2 Enormes volumes pour
expliquer ce que Corot
a dit en huit lignes.
On apprend à dessiner

On n'apprend pas à
peindre

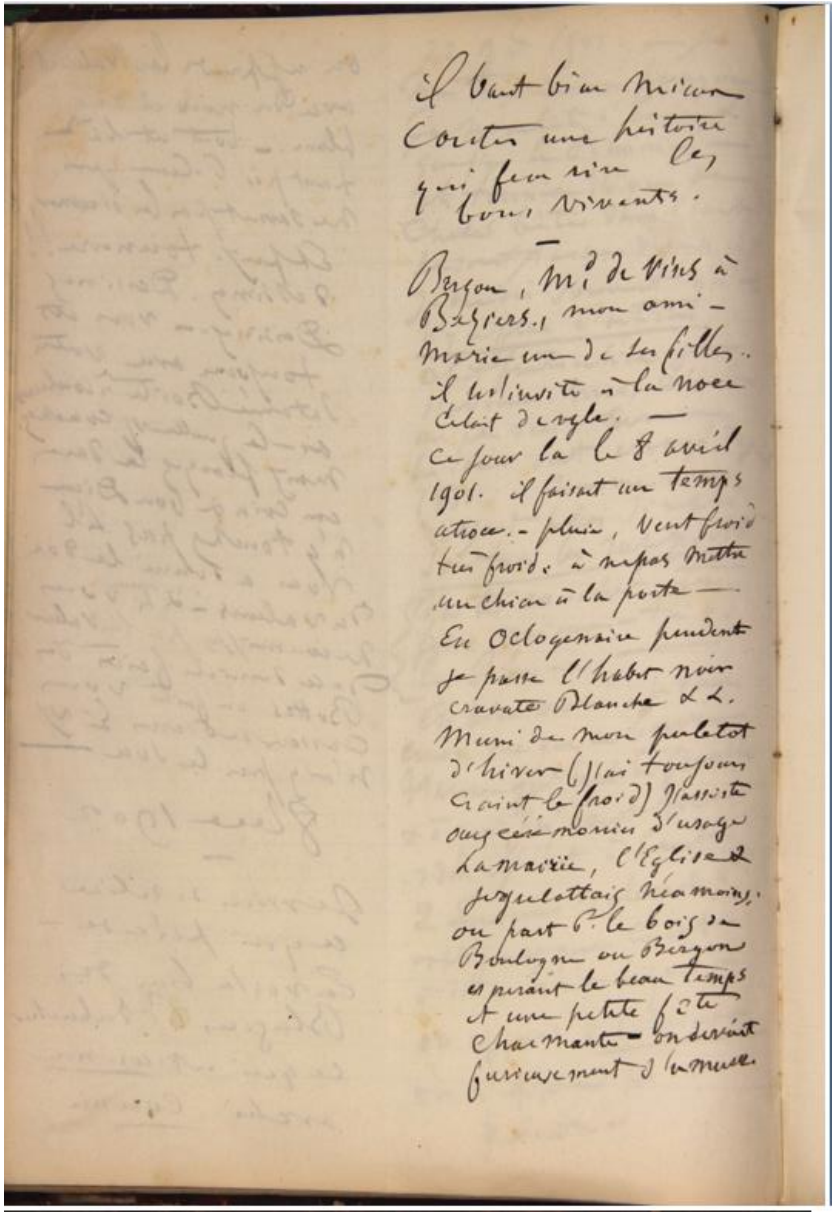


On apprend les valeurs
avec du noir & du
blanc. Tout est là.
Tant pis pour ceux qui
ne savent pas les discerner.

Et puis, tonnerre ! ! !
Dessinez, Dessinez
Dessinez, vous êtes
toujours avec votre
satané Boite à couleurs
avec laquelle vous couchez.
Mais planquez la dans
un coin & bon Dieu
n'y touchez pas. S'il
vous a donné le don
des valeurs < et du dessin > & si vous
ne connaissez pas la valeur
de ces dernières, faites des
Bottes ou faites vous
Casseur de Pierres Si vous
n'avez pas le don.

8bre 1902

Je viens de relire
ce qui précede.
En voila bien des
Blagues pour rabacher
ce qui est connu
archi connu.



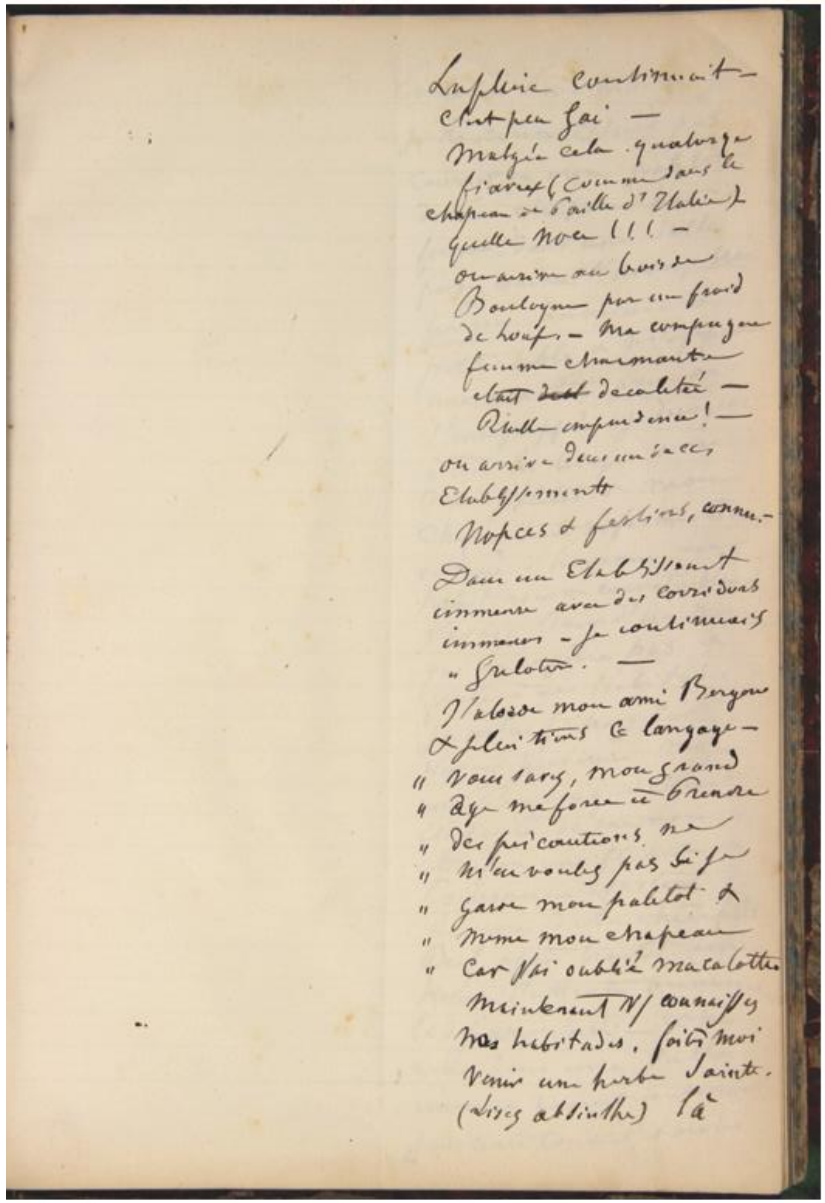
Il vaut bien mieux
conter une histoire
qui fera rire les
bons vivants.

Bergon, marchand de vins à
Beziers, mon ami –
marie une de ses filles,
il m'invite à la noce
c'était de règle –

Ce jour là le 8 avril
1901, il faisait un temps
atroce,-- pluie, vent froid
très froid, à ne pas mettre
un chien à la porte

En Octogenaire prudent
je passe l'habit noir
cravate blanche α α
muni de mon paletot
d'hiver (j'ai toujours
craint le froid) j'assiste
aux cérémonies d'usage

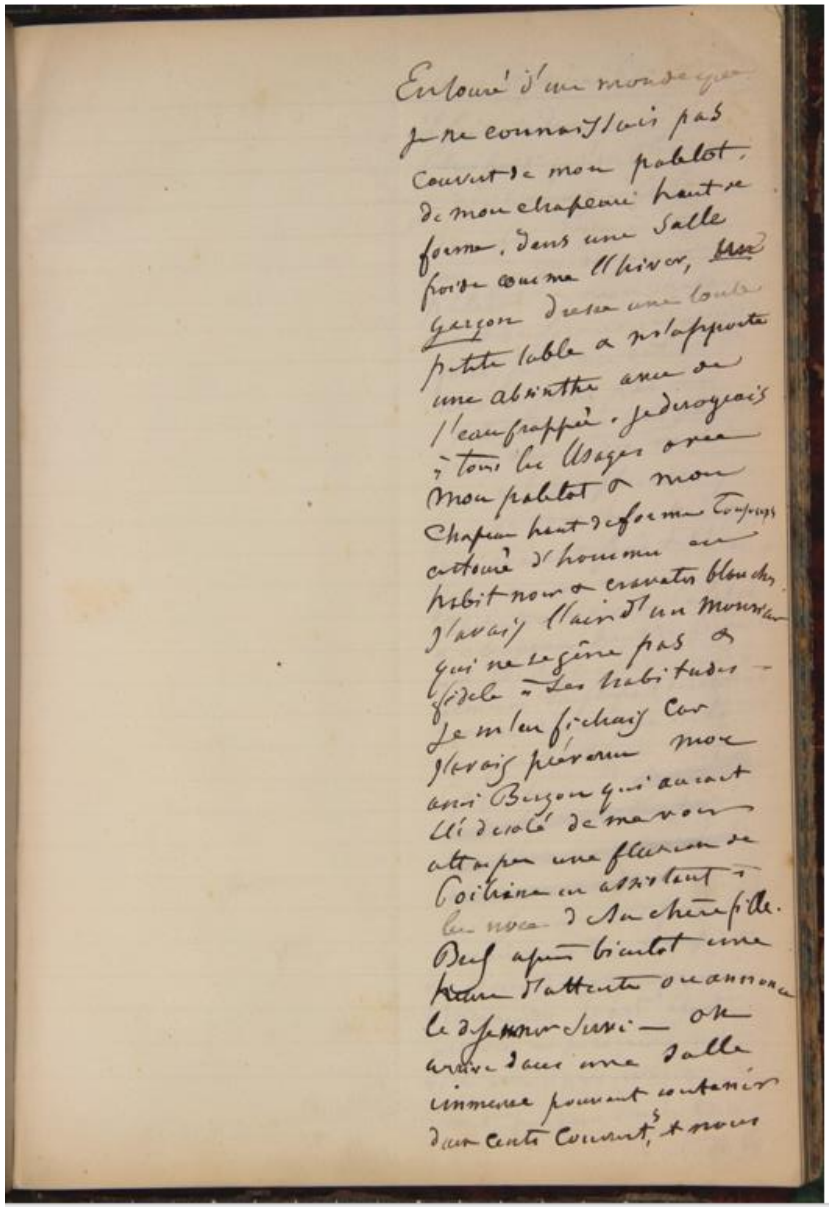
La mairie, L'Eglise α
je grelottais néamoins
on part pour le bois de
Boulogne ou Bergon
esperait le beau temps
et une petite fête
charmante. on devait
furieusement s'amuser



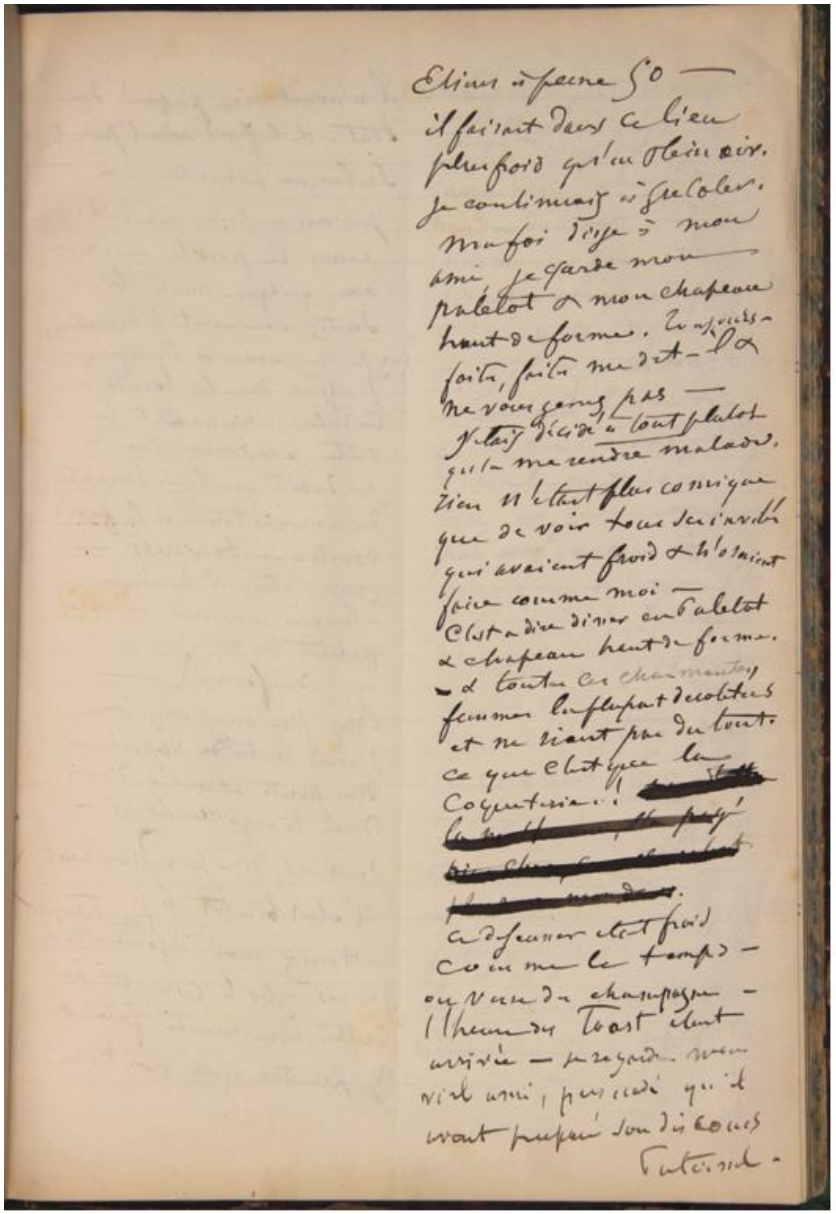
La pluie continuait
c'était peu gai.
Malgré cela, quatorze
fiacres (comme dans le
chapeau de Paille d'Italie)
quelle noce ! ! !
on arrive au bois de
Boulogne par un froid
de Loup. Ma compagne
femme charmante
etait ~~dech~~ decoletée (&c)
Quelle imprudence !---
on arrive dans un de ces
Etablissement
Noces & festins, connu

Dans un Etablissement
immense avec des corridors
immenses – je continuais
à greloter.

J'aborde mon ami Bergon
α je lui tiens ce langage :
« Vous savez, mon grand
âge me force à Prendre
des précautions ne
m'en voulez pas ~~si~~ je
garde mon paletot α
meme mon chapeau
car j'ai oublié ma calotte.
Maintenant vous connaissez
mes habitudes, faites moi
venir une herbe Sainte
(Lisez absinthe). Là



Entouré d'un monde que
je ne connaissais pas
couvert de mon paletot,
de mon chapeau haut de
forme, dans une salle
froide comme l'hiver, un
garçon dresse une toute
petite table α m'apporte
une absinthe avec de
l'eau frappée. Je derogeais
à tous les Usages avec
mon paletot et mon
chapeau haut de forme Toujours
entouré d'hommes en
habit noir et cravates blanches.
J'avais l'air d'un Monsieur
qui ne gêne pas α
fidele à ses habitudes.
Je m'en fichais car
j'avais prévenu mon
ami Bergon qui aurait
été desolé de me voir
attraper une fluxion de
Poitrine en assistant à
la noce de sa chère fille.
Bref, après bientot une
heure d'attente on annonce
le dejeuner servi. On
arrive dans une salle
immense pouvant contenir
deux cents couverts et nous



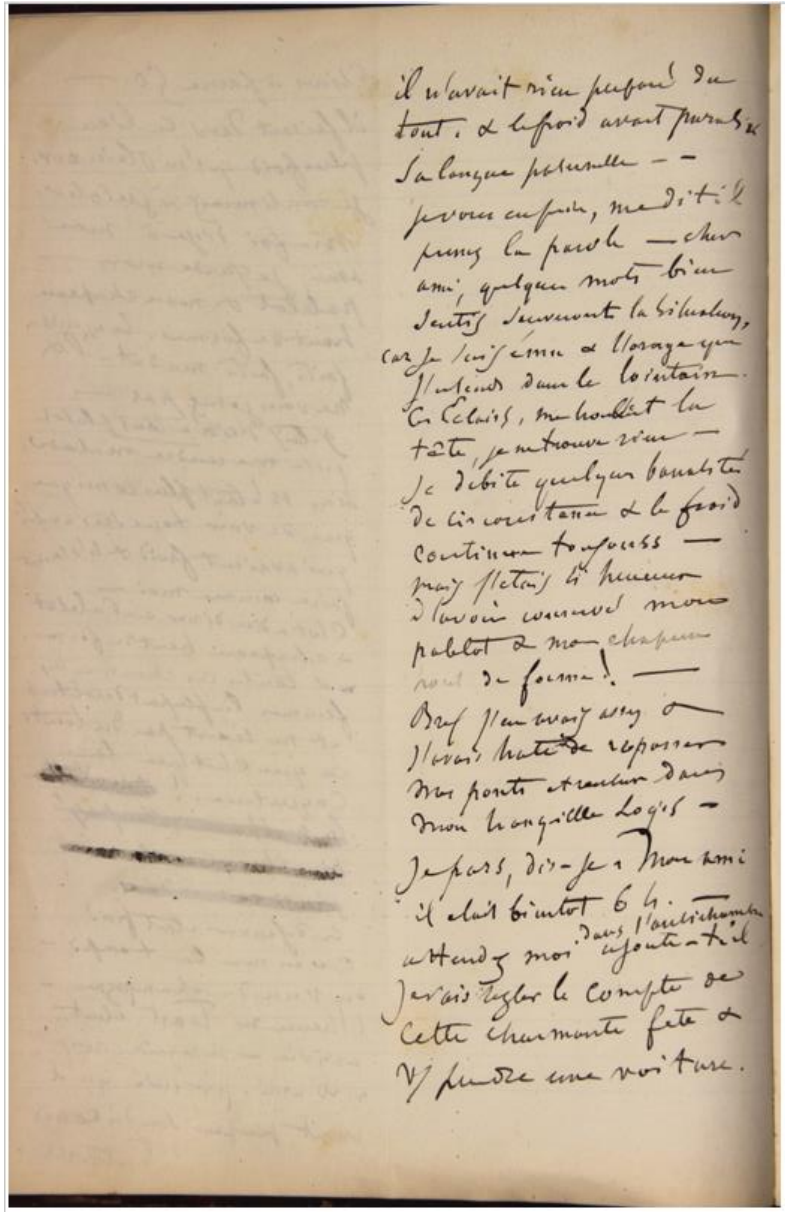
Etions à peine 50.
Il faisait dans ce lieu
plus froid qu'en plein air.
Je continuais à greloter.
ma foi, dis-je à mon
ami, je garde mon
paletot α mon chapeau
haut de forme. Toujours.
faites, faites, me dit-il, α
ne vous genez pas.

J'étais décidé à tout plutot
qu'à me rendre malade.

Rien n'était plus comique
que de voir tous ces invités
qui avaient froid α n'osaient
faire comme moi –
C'est à dire diner en Paletot
α chapeau haut de forme,
α toutes ces charmantes
femmes la plupart decoletées
et ne riant pas du tout.

Ce que c'est que la
Coquetterie. ! ~~Mme xxxxxxxxx
la malheureuse l'a payé
bien cher car elle n'est
plus de ce monde.~~

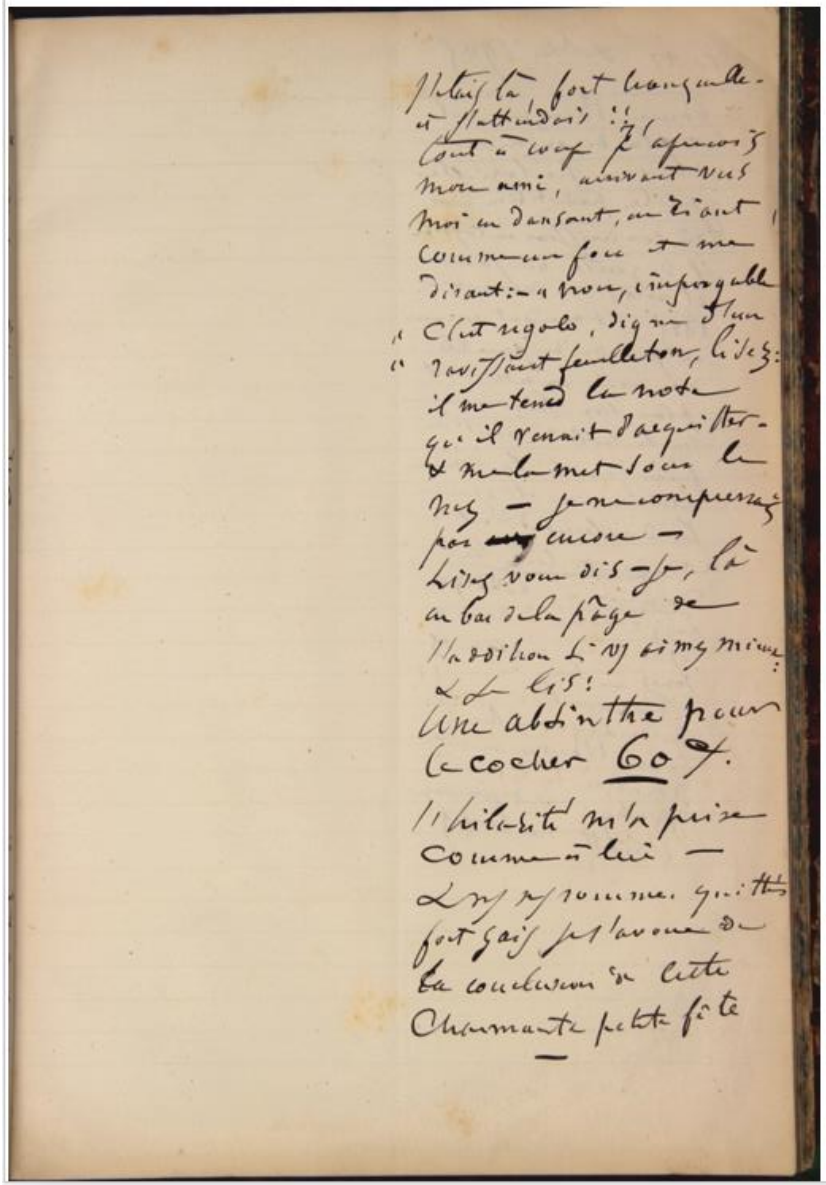
le dejeuner était froid
comme le temps.
On verse du champagne
l'heure du Toast étant
arrivée. -- Je regarde mon
vieil ami, persuadé qu'il
avait preparé son discours
Paternel.



Il n'avait rien preparé du
tout, α le froid avait paralysé
Sa langue paternelle.
« je vous en prie, me dit il
prenez la parole. – cher
ami, quelques mots bien
sentis sauveront la situation,
car je suis ému α l'orage que
j'entends dans le lointain,
les Eclairs me troublent la
tête, je ne trouve rien. »
Je debite quelques banalités
de circonstance α le froid
continue toujours,
mais j'etais très heureux
d'avoir conservé mon
paletot α mon chapeau
haut de forme. !

Bref, j'en avais assez α
j'avais hate de repasser
sur les ponts et rentrer dans
mon tranquille Logis.

Je pars, dis-je à mon ami
il était bientot 6 h.
Attendez moi « dans l'antichambre » ajoute-t-il
Je vais regler le compte de
cette charmante fete α
vous prendre une voiture.

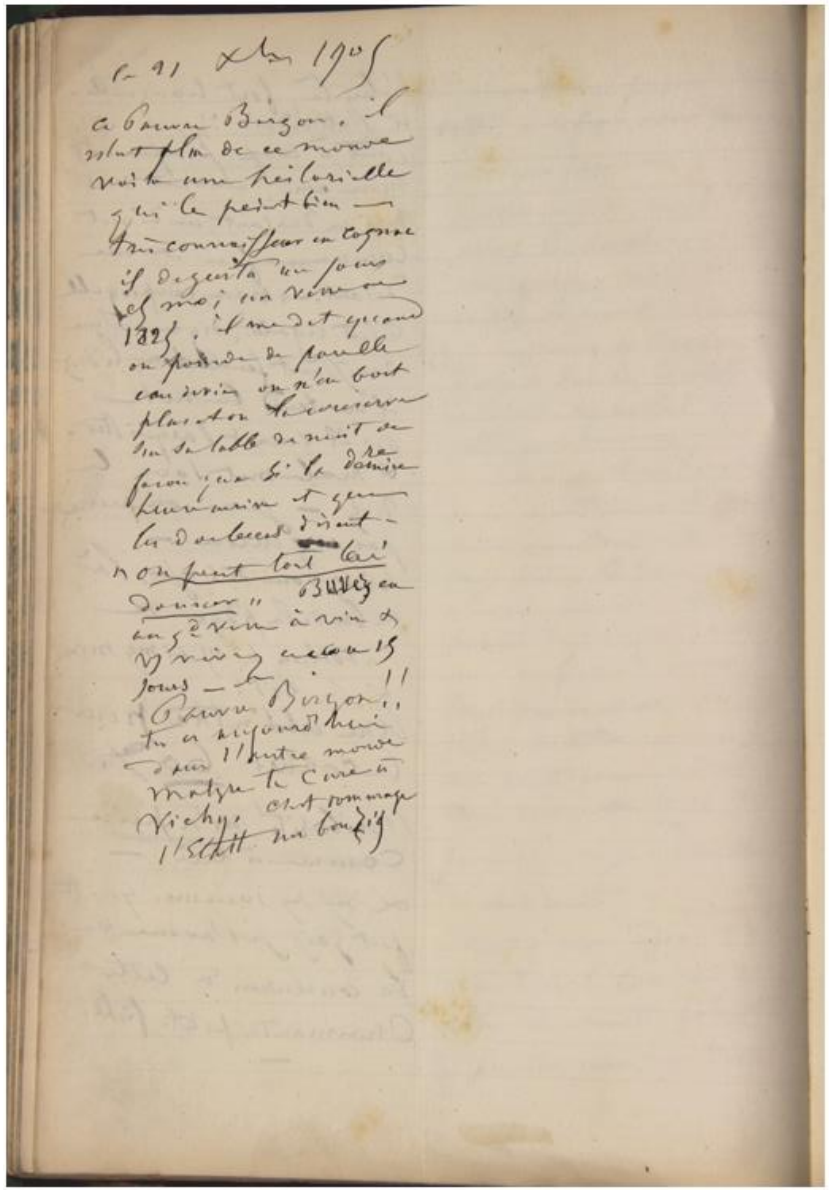


J'etais là, fort tranquille,
et j'attendais. ! !
tout à coup J'aperçois
mon ami, arrivant vers
moi en dansant, en riant
comme un fou et me
disant : « non, impayable
c'est rigolo, digne d'un
ravissant feuilleton, lisez :
il me tend la note
qu'il venait d'acquitter,
α me la met sous le
nez. – Je ne comprenais
pas encore.

Lisez vous dis-je, là
en bas de la pâge de
l'addition si vous aimez mieux
α je lis :

Une absinthe pour
le cocher : 60 c.

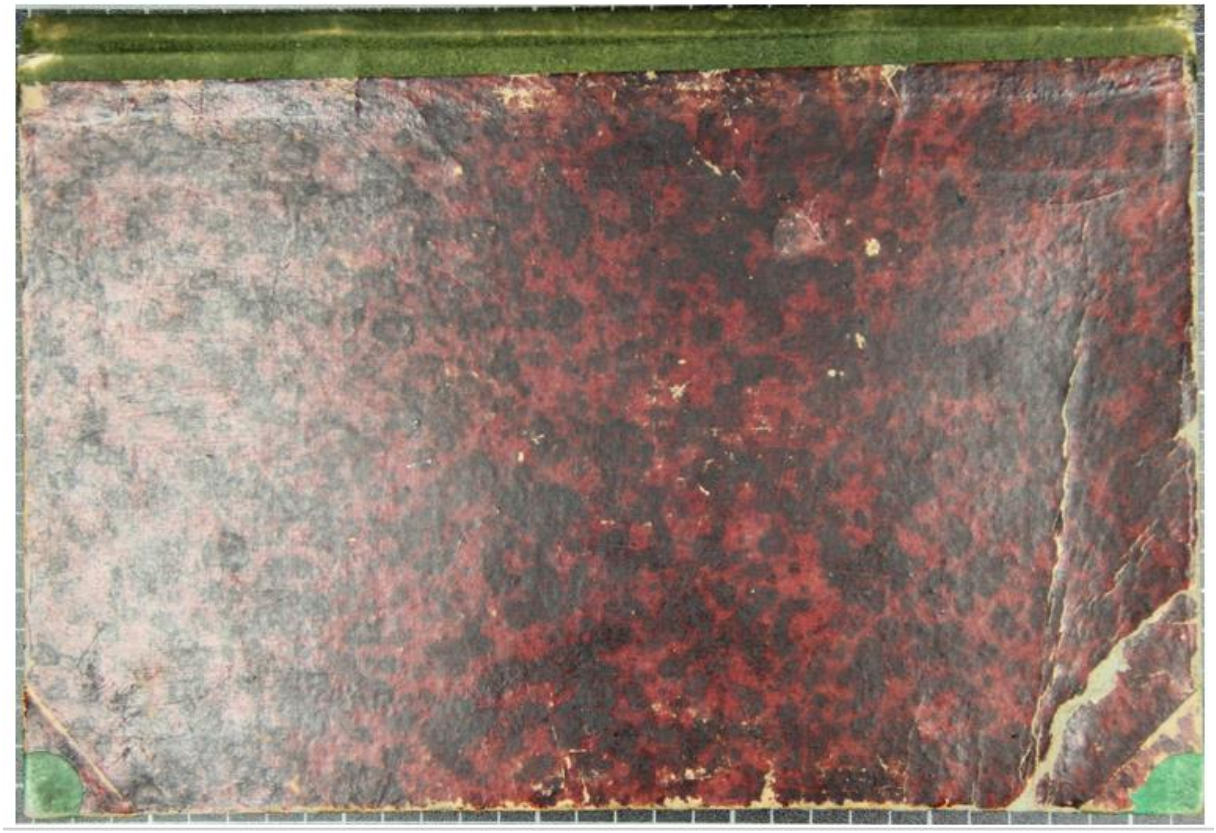
L'hilarité m'a prise
comme à lui. --
α nous nous sommes quittés
fort gais, je l'avoue de
la conclusion de cette
charmante petite fête.

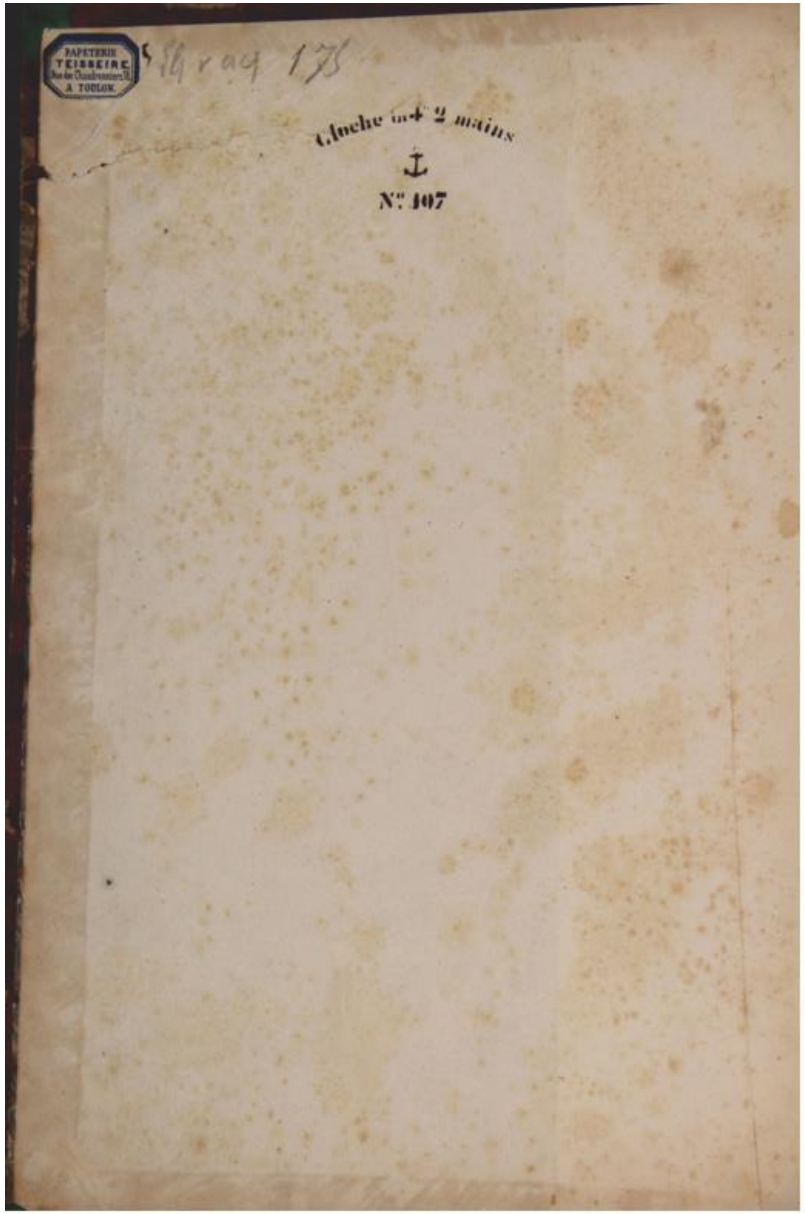


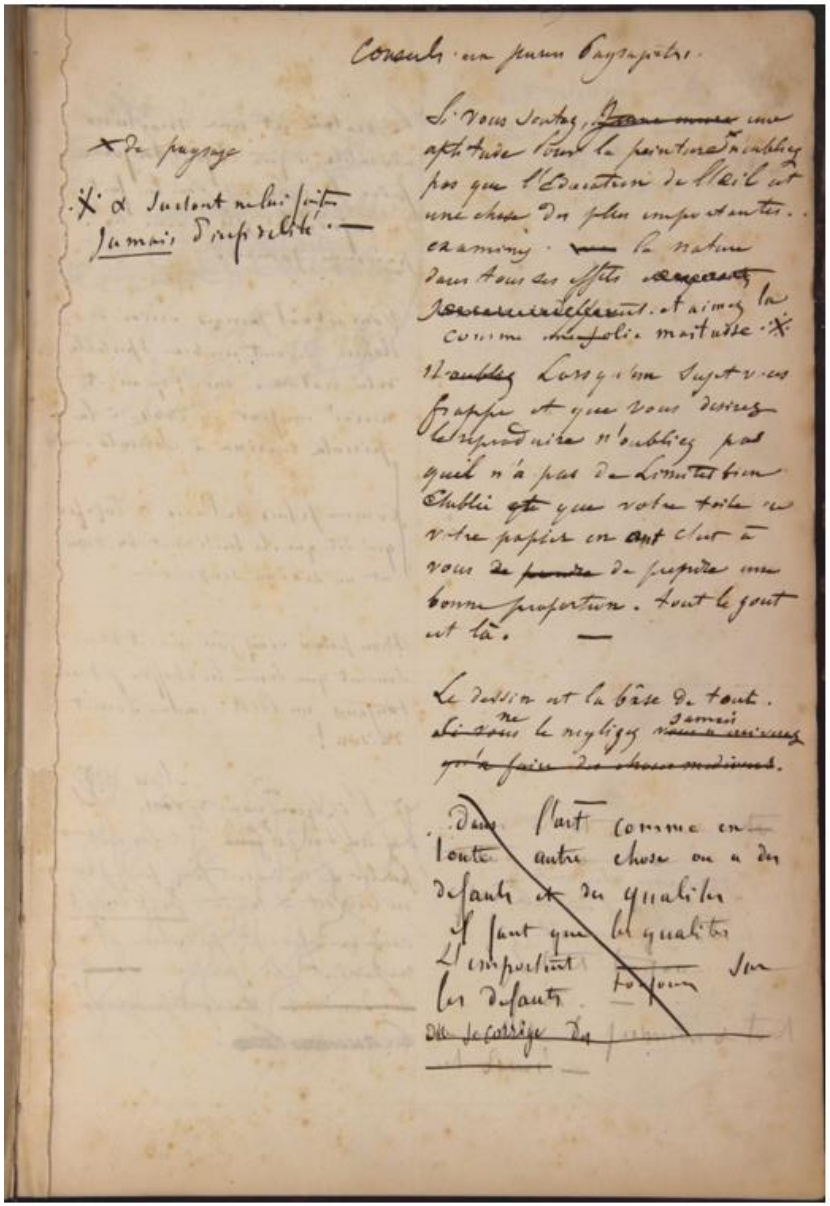
Le 21 Xbre 1905

Ce pauvre Bergon, il
n'est plus de ce monde
voila une historiette
qui le peint bien.
très connaisseur en cognac
il dégusta un jour
chez moi un verre de
1823 . Il me dit quand
on possede de pareille
eau de vie on n'en boit
plus et on la réserve
sur sa table de nuit de
facon que si la dernière
heure arrive et que
les docteurs disent :
« on peut tout lui
donner » buvez en
un grand verre à vin et
vous vivrez encore 15
jours.

Pauvre Bergon ! !
tu es aujourd'hui
dans l'autre monde
malgré ta cure à
Vichy, c'est dommage,
Il Etait un bon zig.




PAPETERIE
TEISSEIRE
A TOULON
Gravé 178
Cloche in-4 2 mains
N° 107



Conseils aux jeunes Paysagistes.

X de paysage

X à Surtout ne lui faites Jamais d'infidélité. —

Si vous sentez, ~~jeune encore~~ une aptitude pour la peinture n'oubliez pas que l'Education de l'œil est une chose des plus importantes. Examinez la nature dans tous ses effets et aimez la comme une jolie maîtresse. X N'oubliez Lorsqu'un sujet vous frappe et que vous désirez le reproduire n'oubliez pas qu'il n'a pas de Limites bien Etablie et que votre toile ou votre papier en ont c'est à vous de prendre de prendre une bonne proportion. Tout le goût est là. —

Le dessin est la base de tout. ~~Si vous~~ ne le négligez jamais ~~vous n'arriverez qu'à faire des choses médiocres~~.

~~Dans l'art comme en~~ toute autre chose on a des défauts et des qualités. ~~Il faut que les qualités L'emportent toujours sur les défauts. On se corrige des premiers et tout est sauvé~~.

Conseils aux jeunes paysagistes

Si vous sentez, ~~jeune encore~~ une aptitude pour la peinture X n'oubliez pas que l'Education de l'œil est une chose des plus importantes.

X *de paysage*

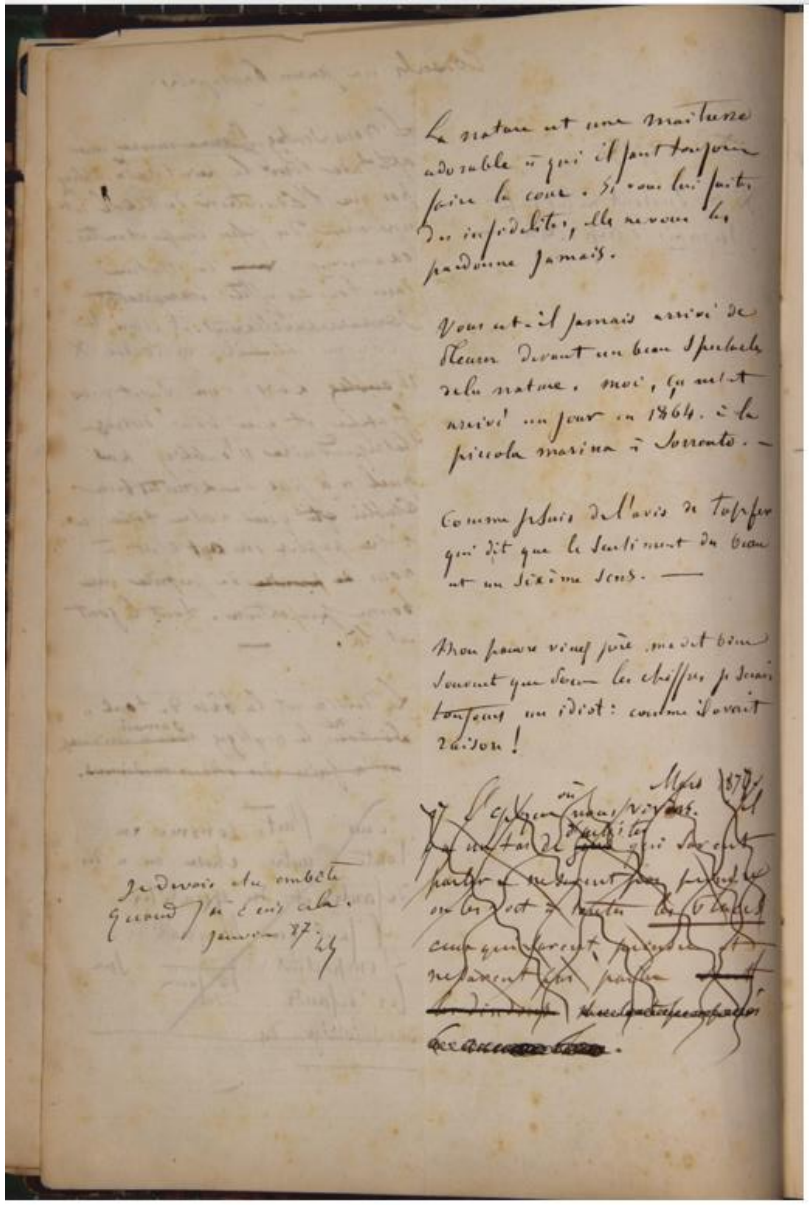
Examinez ~~xxxx~~ la nature dans tous ses effets ~~et xxxxx~~ xxxxxxxxxxxxx et aimez la comme une jolie maîtresse. X

X *surtout ne lui faites jamais d'infidélité.*

Lorsqu'un sujet vous frappe et que vous desirez le reproduire n'oubliez pas qu'il n'a pas de Limites bien Etablie et que votre toile ou votre papier en ont c'est à vous ~~de prendre~~ de prendre une bonne proportion. Tout le gout est là. ----------

Le dessin est la bâse de tout.
~~Si vous~~ < ne > le négligez < jamais > ~~vous n'arriverez qu'à faire des choses médiocres~~.

~~Dans l'art comme en toute autre chose on a des defauts et des qualites. Il faut que les qualites L'emportent toujours sur les défauts. On se corrige des premiers et tout est sauvé~~.



La nature est une maitresse
adorable à qui il faut toujours
faire la cour. Si vous lui faites
des infidélites, elle ne vous le
pardonne jamais.

Vous est-il jamais arrivé de
pleurer devant un beau spectacle
de la nature, moi, ça m'est
arrivé un jour en 1864, à la
piccola marina à Sorrente

Comme je suis de l'avis de Topfer
qui dit que le sentiment du beau
est un sixième sens.

Mon pauvre vieux père m'a dit
souvent que dans les chiffres je serais
toujours un idiot : comme il avait
raison. !

~~Mars 1870.~~
~~A l'époque où nous vivons~~
~~il y a un tas (de gens) d'artistes qui savent~~
~~parler et ne savent pas peindre~~
~~on les voit à toutes~~ les Ploces
~~ceux qui savent peindre et~~
~~ne savent pas parler sont~~
~~les dindons.~~

Je devais être embêté quand
j'ai écrit cela.
Janvier 87

En art comme en bien des
choses, les SI sont les regrets du passé.
5 Janvier 1879